FLEUR

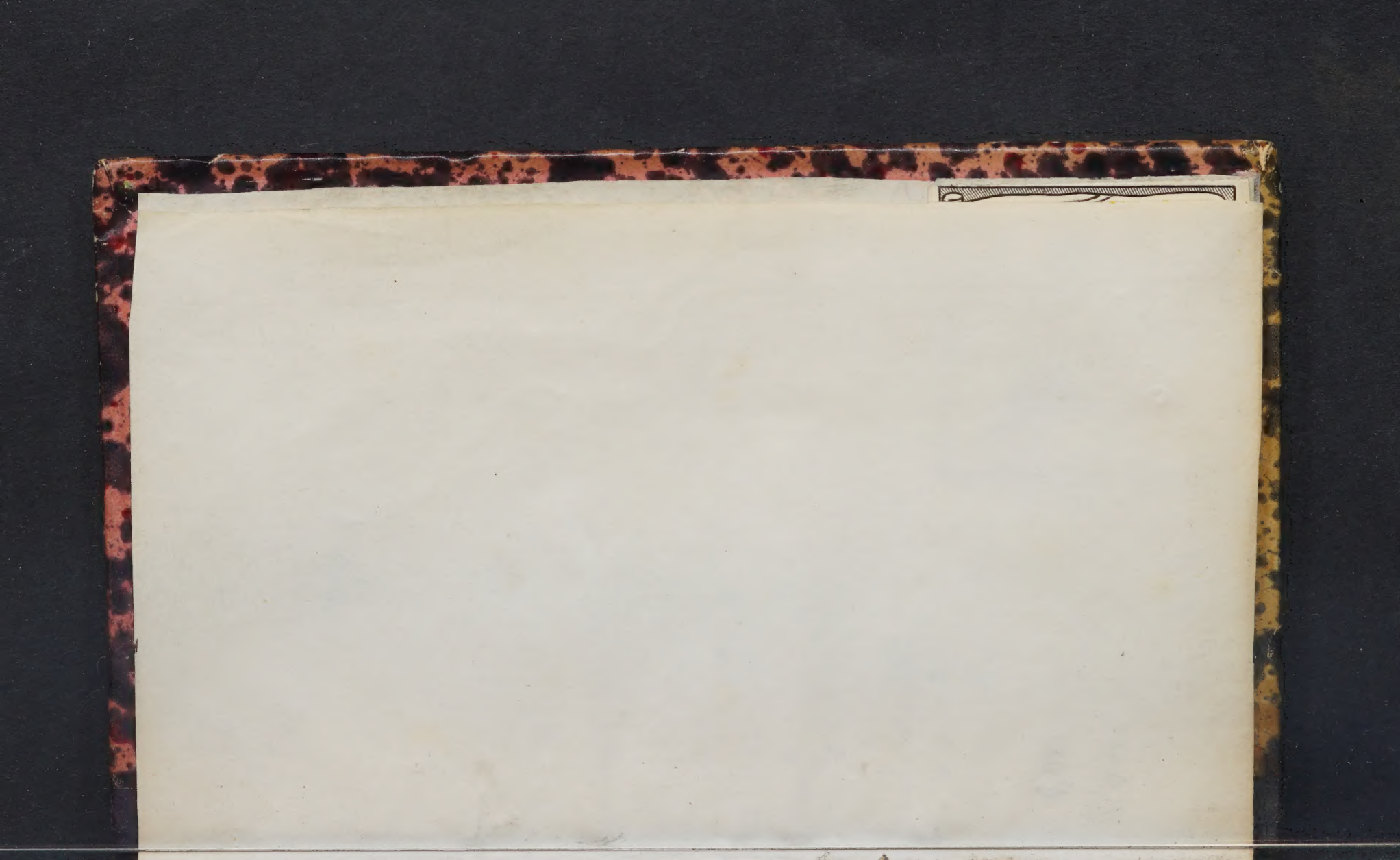
DE LA MAISON

DE

CHARLEMAGNE

Ex-Libris
L. Froissart

C. 180
6 A 17
Росс
II
45 €
5308
II



FLEVR DE LA MAISON DE CHARLEMAIGNE.

QVI EST LA CONTINVATION des Antiquitez Françoises: Contenant les faits de Pepin & ses successeurs, depuis l'an 751. iusques à l'an 840. de Iesus-Christ.

RECVEILLIE

Par M. le President FAVCHET.

A PARIS,

Chez IEREMIE PERIER, rue Sainct Iacques, au Bellerophon.

M. D. C. I.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Ex libris
Bibliothèque
Nationale

AV ROY TRES-CHRES-tien de France & de Nauarre, Henry IIII. de ce nom.

SIRE,

Outre que ſur la fin de l'an paſſé preſẽtant à voſtre Majeſté le premier volume des Antiquitez Gauloiſes & Françoiſes, ie m'obligé par le cõmandement que lors il vous pleuſt me faire, de continuer mõ entrepriſe: La victoire que tout fraiſchement DIEV vous à dõnée, m'a ſemonds de vous ramenteuoir les faits de Pepin, Charlemaigne, &

de Louys le Debonnaire : les plus puissans & dignes d'imiter de tous vos predecesseurs Roys ; à prendre leurs faits en general, & en ce qui doit seruir, pour le reglement des grands estats. A fin de faire voir à chacũ, cõme Dieu par saisons, choisit de grands hommes pour executeurs de ses volontez secrettes à la honte & ruine des orguilleux, que vous verrez abaissez & exterminez par ces trois Princes. Monstrant en la personne de Pepin, vne singuliere affection de peuple; bien souuent ministre de la diuine volonté. Vn bon heur tellement accompagner la prudẽte hardiesse de Charlemaigne, qu'il le conduit à ce comble d'hõneur, d'auoir ramené en l'Occident la dignité de l'Empire Romain. En Loys le Debõnaire, cõme la principalle occupation des Rois

doit estre l'exercice des armes & le maintien de la iustice. Finalement, que la distribution des biens & hõneurs doit estre par eux faite à leurs vertueux sujets, selon leurs merites: Si les Princes veullent longuement & en paix entretenir leurs Monarchies. Or ayant (Dieu mercy) V. M. iusques icy fait telle preuue de sa proüesse au recouurement de son Royaume, & encores en ceste conqueste derniere nette de sang. V. M. (vray instrument de la iustice diuine) peut s'aproprier les parolles de Cæsar: lequel apres sa victoire contre Farnaces fils de Mitridates Roy de Pont (tãt facilemẽt par luy chassé de son Royaume) parlant de son exploict guerrier, dit; *Ie vins, ie le vis, ie vainquis*: Mais vous ainsi que tres-Chrestiẽ adiousterez: Et par la grace de Dieu ie maintiẽdray le mur

qui a eſté baſty par nature, pour la ſeureté de la Chreſtienté : ainſi que jadis il fut contre les ennemis de ces trois grands Princes, deſquels maintenant ie vous preſente les geſtes : tout aſſeuré que DIEV vous donnera le bon-heur & proſperité de Charlemaigne, & qu'il fera la grace à quelqu'vn de vos bons ſujets, d'eſcrire partie de vos heroïques faits. Pour mon regard eſtant ja trop vieil, tant que i'auray pouls & vie au corps, ie demeureray.

De voſtre Majeſté tres-humble & tres-affectionné ſujet & ſeruiteur

CLAVDE FAVCHET, nagueres Premier Preſident en voſtre Cour des Monnoyes.

DE PARIS CE I. DE IANVIER. 1601.

L'Imprimeur au Lecteur.

LECTEVR, cuidant vous donner le secõd volume des Antiquités Gauloises & Françoises entier; Contenant les faits de Pepin & les siens, iusques à l'entrée du regne de Hugues Capet: Il a semblé à mes amis de separer ledit volume en deux : & en la premiere partie mettre la Fleur des faits de ceste maison : comme en la seconde le Declin: Premierement, pource, que les relians ensemble, le volume! eust esté trop gros, mal-aisé à manier, & moins portatif. Auec ce qu'il vaut mieux veoir les prosperitez escrites à part, que au partir de tant de victoires tout' aussi tost s'aller ietter en vne Mer de miseres, telles que furent celles ou tomberent nos anciens peres par leurs factiõs: semblables à celles dont' nostre valeureux Roy n'agueres miraculeusement & par la seule grace de Dieu nous à tirés: Iouïs donc Lecteur de ceste moitié de volume attendant l'autre, à laquelle tous les iours l'on trauaille.

CE QVI ESTOIT ESPARS ET
DELAISSE',
HA CE FAVCHET AVX FRAN-
COIS AMASSE'.

TABLE DES CHAPITRES ET SOMMAIRES DES LIVRES de la Fleur de la maison de Charlemaigne.

LIVRE PREMIER.

GRANDEVR *de la maison de Pepin. Declaré Roy, & couronné par Boniface Archeueſque de Mayence. Qui en acquiert le droit de premier Electeur de l'Empire. Pepin fut le premier Roy de France ſacré. Sa Genealogie. Remonſtrance dudit Boniface audit Pepin, en le Couronnant. Il n'y auoit que les Eccleſiaſtiques & Nobles qui fuſſent appellez aux Parlements generaux de France. Pape conſent à l'Eſlection de Pepin, pour en tirer ſecours contre les Lombards. Ebon Archeueſque de Sens mort. Leon fils de Conſtantin Empereur. Mort du Pape Zacharie. Eſtiẽne Pape. Pourquoy les Papes ſont portez en chaire. folio premier.* CHAP. I.

Seſnes contraints par Pepin de payer tous les ans trois cens cheuaux de tribut aux François. Griffon frere de Pepin tué. La femme de Gaifier belle. Aſtolf Roy des Lombards prend Rauenne, & Pentapole. Fin de l'Exarquat. Eſtienne Pape enuoye demander ſecours en France. Charles fils de Pepin enuoyé au deuant de luy. Ville portée entiere à ſix mil loing de ſa premiere aſſiette ſans dommage des habitans. Mulet parle. fol 6. CHAP. II.

CHA. III. *Pepin reçoit le Pape, qui demeure malade à S. Denis. & est guary par miracle. Fait bastir à Rome l'Eglise de S. Denis dite l'Escolle des Grecs. Couronne Pepin, sa femme, & enfans. Excommunie les François s'ils recognoissent autres Rois que de sa maison. Le presse d'aller contre les Lombards : Est contredit par le Moine Carloman. Ambassadeurs François en Lombardie. Astolf ne veut rendre Rauenne. Pape soustient que l'Exarquat apartenoit à l'Eglise, plus que l'Empereur heretique auoit abatus les Images.* fol. 10.

CHA. IIII. *Pepin prend les Cluses des Alpes. Passe en Italie, & assiege Pauie. Fait accord auec le Roy de Lombardie. Dõne Rauenne, & Romandiolle au Pape ; qu'il reconnoye à Rome. Parlement general. D'où sont venus les Turcs. Astolf Roy de Lombardie recommence la guerre au Pape, qui renuoye en France demander secours. Pepin retourne en Italie. Remonstrance de l'Ambassadeur de l'Empereur au Roy de France, pour rauoir l'Exarquat & Rauenne. Astolf renonce à l'Exarquat, qui est liuré au Pape. Donation de Constantin à l'Eglise, est fauce: mais ç'à esté Pepin qui a fait les Papes si grands & riches qu'ils sont.* fol. 16.

CHAP. V. *Mort d'Astolf. Premieres Orgues de France. Tassillon Duc de Bauieres fait serment au Roy Pepin & ses enfans. Quel estoit ce serment, & des François hommes & vassaux Liges, & leur nature. Estienne Pape mort. Paul son frere luy succede. Nos Rois portoient Couronnes aux festes solemnelles. Pepin entre en Saxe, & contraint les Sesnes de luy payer trois cens cheuaux de tribut. Vualpert, & Grodogrand hommes renommez de sçauoir. Iupille Palais. Pepin va faire la guerre à Gaiffier Duc d'Aquitaine, sous couleur de luy faire rendre le*

bien des Eccleſiaſtiques, & le contraint luy iurer fidelité. De quels autheurs l'autheur de ces Antiquitez s'eſt aydé. fol. 23.

Gaiffier Duc d'Aquitaine rompt la paix qu'il auoit auec le Roy Pepin. Lequel prend Bourbon le noble, Chantelle, Clermont d'Auuergne, & Limoges. Gaigne la Banniere d'or de Gaiffier. Prend Bourges d'aſſault. Conquiert le païs iuſques à Cahors. Abandonné par Taſſillon eſt contraint reuenir aſſeurer ſes affaires. Eſtoilles ne tombent du Ciel comme il ſemble. Pepin gaigne Angouleſme. L'Eueſque de laquelle ville ſe dict Archichapelain des Rois en Aquitaine. Concile de Gentilly. Miramamolin Empereur des Sarrazins en Eſpagne, enuoye des preſens au Roy Pepin. Parlement des François pourquoy tenu en campaigne. Ranuſta ou Rabaſtene Chaſteau. Capitolle de Saincles. Gaiffier vaincu & tué. Pepin ayant conquis Guyenne, meurt d'hypocriſie. fol. 28. CHA. VI.

Qualité de Pepin; ſa femme & enfans. Conſtantin, Philippes, Eſtienne Papes eſleuz par ſedition. Eſtienne demeure. Conſtantin bruſlé par le peuple. Nomenclateur office de Rome s'appelle Donneur. Nos Marguilliers ſont en leurs places. fol. 33. CHA. VII.

Carloman, & Charles couronnés Rois de France. Hunault ſe declare Duc d'Aquitaine, comme auſſi fait Loup de Gaſcongne. Les Rois apres leur partage, enuoyēt douze prelats François au Concile de Rome: puis viennent en Aquitaine. Charles abandonné par ſon frere pourſuit Hunauld: qui luy eſt liuré par Loup. Fronſſac baſty par Charles: Chriſtophle primicere & Georges Secundicere de Rome, aueuglés à la ſuſcitation de Diſier Roy de Lombardie. Carloman meurt, & ſa vefue ſe re- CH. VIII.

tire auec ſes enfans en Bauieres. Hunauld eſchappé de priſon, ſe retire en Lombardie. Mort d'Aſnar fils de Eude Duc d'Aquitaine, premier Comte d'Arragon. fol. 36.

CHAP. IX. *Charles va faire la guerre en Saxe. Gaigne vne bataille pres Oſnalory. Contraint les Seſnes ſe retirer outre la Veſere: & leſquels chaſſans les Vandalles s'appellent Oſtphales. Charles prend le Chaſteau d'Eresbourg. Fait abatre Irmenſuld l'idole des Seſnes. Interpretation & figure de l'idole. Les Seſnes contraints bailler oſtages. Charles baſtit en Saxe le Chaſteau d'Eresberg, & y met garniſon. Repudie Hirmengard fille de Diſier Roy de Lombardie.* PRend *à femme Hildegarde fille du Duc de Suaube. Duché de Rome acquis par le* PAPE *Gregoire. Berthe vefue de Carloman preſſe le* PAPE *Adrian de Couronner ſes enfans: lequel voyant que Diſier vouloit reprendre l'Exarquat, demande ſecours à Charles. Raiſons de Diſier contre les pretentions du* PAPE *ſur l'Exarquat. Le Roy de Lombardie empeſché par le* PAPE *de venir à Rome. Charles nonobſtant qu'aucuns François l'empeſchaſſent de paſſer en Italie.* PRend *les Cluſes, & aſſiege le Roy Diſier. fol. 41*

CHAP. X. *Adalgiſe fils de Diſier abandonne Veronne, & s'enfuit vers Conſtantinople. Les Veronnois ſe rendent à Charles: comme auſſi Berthe vefue de Carloman & ſes enfans. Charles laiſſant Bernard ſon oncle au ſiege de Pauie, va à Rome ſans armes. Sa reception. Ses donations faites à ladite Egliſe, auec reſeruation de la puiſſance Royalle. Que la Souueraineté de ces donations doit appartenir aux Rois de France & aux Empereurs. Charles prend Pauie. Se fait couronner à Modene Roy de Lombardie, de la Couronne de Fer. Les ceremonies de ceſte Co-*

ronation. Charles retournant à Rome eſt fait Patrice. Droicts du Patriarchat. Inueſtiture des Eueſques & Regalle appartient aux Rois de France. fol. 49.

Angiſe fait Duc de Beneuent. Hildebrand fait Duc CHAP. XI.
de Spolette par Charles. Exarquat maintenant appellé Romandiole. Reiglement d'Italie fait par Charles. Droits Ducaux. Marquis. Miſſi ou Commiſſaires royaux & leurs droits de parata, Manſionaticum, federum. Loix Romaines, Lombardes & Saliques gardees en Italie. Diſier mourant met fin au royaume des Lombards. Moines amenez de Caſin pour reformer ceux de France. Seſnes rebelles entrent en Hes; diuinement chaſſez. Charles entre en Saxe par tous endroits, & gaſte le pays. Il y retourne l'an ſuyuant. Prend Sigisbourg pres Brunsberg. Deſconfit les Seſnes & les chaſſe outre la riuiere Onacre. Helſis leur Prince ſe rend à luy auec aucuns des ſiens qui furent Baptiſez: comme auſſi Brun auec les Anglariens. fol. 55.

Les Seſnes ſurprennent les François en leur camp: puis CHA. XII.
ſont battus: Demandent pardon, & baillent oſtages. Mort de Conſtantin Copronime: Irene ſa Vefue demande Vne fille de Charles pour eſtre femme de Conſtantin ſon fils. Adalgiſe fils de Diſier ſolicite les Empereurs de l'aider au recouurement de Lombardie. En qualité de Patrice met Vne armee ſur Mer. Desbauche Rotgand Duc de Frioul, du ſeruice de Charles, lequel paſſant en Italie fait couper la teſte à Rotgand, & reduict les villes en ſon obeïſſance. Fait Henry, ſeigneur François Duc de Frioul & de Carinthie. Repaſſe en France pour reſiſter aux Seſnes, qui auoyent pris Eresberg par compoſition, & aſſiege Meresbourg, dont ils furent chaſſez par Vne ſortie des aſſiegez: puis batus par charles de-

mandent la paix, se faisans baptiser. Heresbourg est rebasty par les François, & vn autre chasteau fait sur Lie. Mort d'Abdalas Sarrazin. fol. 59.

CH. XIII. Charles assemble son armée à Paderbrun contre les Sesnes suscites par Vitikind, lequel vaincu se retire vers Sigifroy Roy de Dannemarck, ou Normandie. Sesnes se rendent à la charge que s'ils fausent leur foy ils perdront leurs franchises & Aleuds. Angeric ville de Vitikind saisie. Euesque mis à Osnabourg pour prescher le Christianisme aux Sesnes, s'estans fait aucuns d'eux baptiser par faintise. Rois Sarrazins d'Espaigne viennent trouuer le Roy en Saxe, pour estre secourus: comme aussi les Ambassadeurs du Roy de Galice. Estat des affaires d'Espaigne pour lors. pourquoy il y a tãt de Royaumes d'Espaigne. fol. 63.

CH. XIIII. preparatifs du Roy Charles pour aller en Espaigne. Monts pirenées difficiles à passer. Charles assiege pampelune. preparatifs des François pour le siege. Resistance des Sarrazins. Pampelune prise d'assaut. Charles passe l'Ebro, & prend Sarragoce. Enuoye gens au secours des Galiciens: par le moyen desquels ils se gardent des Sarrazins. Partie de l'armée Françoise deffaite par les Basques à Ronceuaux, où mourut Roland, & autres Seigneurs Frãçois. Faucete de l'histoire publiée sous le nom de Turpin. Bandouliers rendus à Charles. Asnar premier Comte d'Arragon. fol. 67

CHA. XV. Retour de Charles en France. Natiuité de Louys son fils. Comtes mis és villes d'Aquitaine. Origines des Ducs, Comtes, & autres grãds estats de France, & leur cõparaison auec les dignitez des Ecclesiastiques. Cõmancement des Chanoines és Eglises Cathedrales. Vitikind esmeut aucuns Danois contre les Francois: & auec eux

court le païs de Hés. Charles les fait poursuiure, & surprendre auec leur butin sur la riuiere Adernie. Hildebrand Duc de Spolete, vient faire hommage au Roy. Sesnes deffaits à Bucholt. Vvestfalie conquise sur les Vvestfalois, & Angriens baillent ostages au Roy.
fol. 73.

Charles retournant de Saxe, fait baptiser les Bardingaux & Nortlieudes. S'aduence iusques aux Conflans d'Elbe & Hore. Va à Rome: où le Pape couronne Pepin son fils Roy d'Italie, & Louys Roy d'Aquitaine. Pepin encores couronné Roy de Lombardie à Modece par l'Archeuesque de Millan. Tassillon Duc de Bauieres vient faire hommage à Charles. Le Roy va en Saxe. Destruict vn temple d'idole à Magdebourg. Figure & interpretation de l'idole. Charles assemble vn Parlement à Colongne. Passe le Rhin. Reçoit les Ambassadeurs de Dannemark, & du Cagan des Huns. Vitikind rompt la paix des Sesnes: & les Sorabes & luy courent le païs voisin allié des Francois. Trois Commissaires du Roy deffaicts en Saxe par leur outrecuidance, & enuie sur Thiery cousin du Roy. Vassaux se font tuer auec leurs Seigneurs. Quatre mille Sesnes traistres decolez. Mort de la Royne Hildegarde femme de Charles & ses enfans. Charles gaigne la bataille à Thiotmele sur les Sesnes. Et encores vne autre, par le moyen de laquelle il gaigne le païs iusques à l'Elbe. Charles espouse Fastrade Francoise & fille du Comte Raoul. Mort de Berthe vefue du Roy Pepin, & mere du Roy Charles. fol. 78.

CH. XVI.

LIVRE II.

Les Sesnes se rebellent sous la faueur des Frizons leurs CHAP. I.

alliez. Charlemaigne bruſle Veſtfalie, iuſques à la Veſere. Charles ſon fils met en route la Cheualerie des Seſnes, & en ayant tué quatre mil, retourne en Saxe l'hyuer. Tient le Parlement à Paterbrun, où Louis Roy d'Aquitaine vient auec ſes forces. Albion & Vvitkind Seſnes ſe font baptiſer, & Vvitikind eſt fait Duc d'Angrie. Dudit Vvitikind eſt venu le Roy Hugues Capet. Coniuration d'Auſtraſiens contre Charlemagne, & leur punition. Corſon Comte de Thoulouſe pris par Alaric Baſque. Mort de Mudy Amiras d'Eſpaigne. Bretons rebelles vaincus. Andulf Seneſchal. Aregiſe Duc de Beneuent ſe declare Roy: & contraint Charlemagne d'aller en Italie. Florence rebaſtie, prend la Fleur de Lys pour blaſon. L'armee Françoiſe ayant pris Capouë, Aregiſe recognoiſt Charlemagne à Seigneur. Chant Romain aporté en France par Charlemagne: qui auſsi y ayãt fait venir des maiſtres de Grammaire, & d'Arithmetique, commencent des Vniuerſitez. L'ordre & Meſſes Romaines accouſtumees en France. fol. 85.

CHAP. II. Concile de Nice pour les Images. Taſsillon adiourné au Parlement fait defaut. Eſtonné de la venue de Charlemaigne en ſon pays, luy fait hommage, & baille ſon fils en oſtage. Aleric Baſque confiné. Duché de Thoulouſe oſté à Corſon: & baillé à Guillaume. Moïſe Amiras d'Eſpaigne mort: Aaron ſon frere luy ſuccede. Sang ſorty de terre. Taſsillon accuſé de trahiſon par les ſiens, eſt condamné par les Pairs: luy & ſon fils confinez & faicts Moines. Bauieres diuiſee en Comtés non hereditaires. Huns entrez en Bauieres, perdent deux batailles. Adalgiſe Lombard accompagné des Grecs & d'vn Sacellaire Imperial, perd la bataille en Calabre, eſt pris & tué. Quatre batailles gaignées par Charlemaigne en vn an. fol. 92.

Golphe de la mer Balthique, & les nations d'alentour. Charlemaigne faict vn pont sur l'Elbe. Vviltzan Prince des Vviltzes se rend. Salle, Palais de Charlemaigne: lequel enuoye des presens aux Amiraux Sarrazins, afin de bien faire traicter les Chrestiens leurs suiects. Retient Alcuin & Claude, sçauans disciples de Bede, pour fonder l'Vniuersité de Paris. Fondation de l'Abbaye de Cormeri. Charlemaigne va contre les Auarrois. Leurs Ringues ou cercles & forts gaignez, apres qu'ils eurent perdu la bataille contre les François. Austriche pourquoy ainsi appellée. folio. 97 CHA. III.

Felix Euesque d'Orgelle nye Christ auoir eu nature diuine & humaine ensemble. Pepin bastard de Charlemaigne coniure contre son pere. Lideric de Harlebec fait comte de Flandres. Loys Roy d'Aquitaine va en Italie au secours de Pepin son frere, & ensemble font la guerre à Beneuent. Entreprise de Charlemaigne pour nauiger du Rhin au Danube, & la commodité de ce dessein rendu inutile par les pluyes. folio. 102. CH. IIII.

Parlement de Francfort: où l'adoration des Images: vt deificam Trinitatem *est condamnée. Francois ont bien tard receu les Images en leurs temples & sur les Autels. Tassillon renonce au Duché de Bauieres. Mort de Fastrade femme de Charlemaigne. Sesnes rebelles, & le tiers d'entr'eux transportez en Flãdres, font d'vn diable deux. Ceux d'outre l'Elbe ayant tué Vuiltzan Roy des Abodrires, leur païs est couru & eux tuez iusques à trente mil. Aix Palais. Mort de Turpin Archeuesque de Reims. Droict de Regalle. Mort du Pape Adrian, qui le premier, au lieu de la Messe de S. Ambroise introduict la Gregorienne. Leon Cardinal luy succede.* fol. 108 CHAP. V.

CHA. VI. Auarrois deffaicts par Henry Duc de Frioul, qui print Ringue leur principalle ville, auec leurs thresors qui enrichirent les Francois. Theudon Auarrois est baptisé, puis rebelle est tue. Pepin Roy d'Italie ayant gaigné vne bataille sur les Auarrois, est chassé par delà le Conflant de Draue & le Danube. Zad ayant pris Barcelonne, en vient faire hommage à Charlemaigne. Sesnes chassez iusques au bord de l'Occean à Carllesend : ou Abdelle fils de Hitmange Sarrazin chassé de son pays, luy vient demander secours. Nicette Ambassadeur de Constantinople. Haristal ville bastie en Saxe par Charlemaigne. Louys Roy d'Aquitaine espouse Irmengard : & fortifie Aussonne d'Espaigne, Cerdaine & Iastaseire, qu'il dõne à garder à Bera, Comte. Maniere de viure dudit Roy Louys, loüable : & ses quatre Palais en Aquitaine. Alphons Roy de Galice enuoye vn Pauillon à Charlemaigne, qu'il appelloit son Seigneur. Sesnes tuent les Iuges Francois. Ceux d'outre d'Elbe deffaicts par Trasilin Duc. Les Abodrites baillent ostages. Ambassadeurs de Constantinople excusent Irene, de ce qu'elle auoit faict aueugler son fils Empereur. Alphons Roy de Galice prẽd Lisbonne. Achin Roy d'Escosse fait alliance auec Charlemaigne, qui fait bastir des Hospitaux en France & Germanie pour receuoir les Escossois. Rhaban & son frere hommes doctes. Maures pirates courent Maiorque, & les Dannois la coste de France & d'Angleterre. fol. 112.

CHA. VII. Leon Pape outragé par les Romains vient trouuer Charlemaigne iusques en Saxe. Renuoyé, & les malfaicteurs amenez prisonniers en France. Charles fils du Roy met ordre en Saxe. Gerold Duc de Bauieres tue, ordonnant ses batailles contre les Auarrois : comme aussi Hẽ-

ry Duc de Frioul tué pres Tarſatica. Guy Marquis de Bretaigne aporte au Roy les Eſcus des Bretons par luy vaincus. Enſeignes des Sarrazins chaſſez de Maiorque aportees à Charlemagne, auec les clefs d'Hueſca. Charlemaigne enuoye des preſtres en Hieruſalem. Auarrois enuoyez outre Draue, Vinides Bohemois ſubiects des Frãçois. Fin de la guerre & du nom des Auarrois. Commencement du nom d'Auſtriche & Hungrie. folio. 117

Charlemaigne viſitant la coſte de Belges vient à Rouen & Tours: où Hildegarde ſa femme mourant eſt enterrée à S. Martin. Louys Roy d'Aquitaine y vient voir ſon pere. Gelée à glace à la S. Iean Baptiſte. Louys Roy d'Aquitaine prend Hueſca. Charlemaigne paſſe en Italie, chaſtie ceux qui auoyent tué le Duc Henry: En la place duquel il met Cadolac. Venu à Ancone il enuoye Pepin faire la guerre en Beneuent. Entree de Charlemaigne à Rome. Le Pape ſe purge par ſerment des crimes à luy impoſez. Ambo d'Egliſe. Patriarche de Hieruſalẽ enuoye à Charlemaigne la Bãniere du S. Sepulchre, que l'on penſe eſtre l'Oriflambe. Pourquoy Charlemaigne fut declaré Empereur. Son Couronnement Imperial. Adoré par le Pape. De quelle ſalutation eſtoyent honorez les anciens Empereurs, Eueſques & autres hommes de qualité Pourquoy les Eueſques preſentent baiſer leur main à l'Offertoire. folio. 121 CH. VIII.

Iuriſdiction de l'Empereur Charlemaigne à Rome. Commoditez que les Papes ont tirées par l'aduancemẽt des François. Grimoald prend Vinigiſe, lequel ne pouuãt desbaucher, luy meſme ſe rend. Roſelme Duc de Thite pris. Grecs faiſant ſemblant de deſirer le mariage d'Irene auec Charlemaigne l'empeſchent de conquerir toute l'Italie & la Cicille. Lieutfred fait Comte de Foix apres la CHA. IX.

mort de Burgandion. Basques rebelles chastiez. folio. 127

CHAP. X. Charlemaigne publie vingt trois chapitres de loix. Le Roy de Perse luy enuoye vn Elephant, rare en France. Irene chassée par Nicephore. Louys Roy d'Aquitaine ayant par deux ans assiegé Barcelonne, la prend, & la baille en garde à Bera. Partage de l'Empire entre les Grecs & François. Gots & Espagnols viennent habiter Languedoc & la frontiere, par permission de Charlemaigne, & de Louys son fils. Cathelogne. folio. 131

CHAP. II. Sesnes rebelles à la suscitation de Godeffroy. Septentrion appellee Normandie. Armee pour aller en Saxe. Ostfalois se font baptiser. DIX mil transportez en Flandres. Lideric de Harlebec restaurateur de Flandres. Iuges de Vvestfalie establis pour chastier les Sesnes pariures. Sesnes ou Soniſſe transportez en Heluetie. Fin de la guerre de Saxe. Godeffroy Roy de DANNEMARCH s'apointe auec Charlemaigne: Leon Pape en France. Sang de Iesus Christ à Mantoue. Obeler DUC de Venise chassé de Malamauc. Iean DUC. Leon sacré. Le pays voisin d'Arrabonnay donné à Theodore Auarrois, & apres sa mort à Abraham. Charles fils de l'Empereur fait la guerre en Boheme qu'il conquit apres la mort de Lethon DUC ou Roy du pays. Florence affranchie par Charlemaigne. folio. 135.

CHA. XII. Obeler & Beat Ducs de Venise, demandent secours à Charlemaigne contre leur ennemy, comme aussi faict Paul DUC d'Esclauonnie contre les GRECS. Partage des Royaumes de Charlemaigne fait à Aix. folio. 141

CH. XIII. Charles fils de l'Empereur enuoyé cõtre les Sarrabes d'Elbe. COURT la terre des Sclaues & Miledune leur Duc, est tué. Bastit deux chasteaux outre l'Elbe. Va en Bohesme. Ademar comte de GENES tué par les Maures.

Louys Roy d'Aquitaine rauage l'Espagne. Vallis banna, Vallee des monts Pyrenees. Nauarrois retournent en l'obeissance des François. Trois Eclypses de Lune, & vne de Soleil en moins d'vn an: & autres obseruations Astronomiques. Ambassadeur de Perse accompagné de ceux de Hierusalem, apportent vne Horloge à Charlemaigne. Bouchard comte de l'Estable deffait les Maures en mer. Charlemaigne fait bastir des vaisseaux sur toutes les riuieres de France pour resister aux Normands. Aquitaniens font la guerre en Espagne. Et leur ruse pour surprendre les Sarrazins, qui furent desconfits. Pepin Roy d'Italie faict trefues auec Nicetas. Pault Diacre recueillit la vie des Saincts, fort aymé de charlemaigne. Vvitikind Sesne, est tué. fol. 145.

Godefroy Duc de Dannemarch fait pendre vn Duc des Abodrites. Rend subiect les deux tiers de ceste nation. Destruict Reric abord de toutes marchandises. Fait vne leuée de terre entre son pays & les limites de France. Ardulf Roy des Nordalbinges d'Angleterre chassé de son pays, est remis en son Royaume de l'authorité de l'Empereur & du Pape. Lideric de Flandres meurt. Laisse Engerran pour successeur: qui changea ses armes pour prendre celles de sa mere, qu'auiourd'huy les Comtes de Flãdres portent encores. D'où elles sont venuës. Louys Roy d'Aquitaine passe en Espagne. Pepin Roy d'Italie gaigne vne bataille naualle sur les Grecs, qui auoiẽt pris Plombin. Prennent Colary principalle ville de Sardaigne. Godefroy Roy de Dannemarch demande à parlementer à Traciscon Duc des Abodrites. Court le pays des Vviltzes. Mort de Felix Aureol Comte de la frontiere d'Espaigne. Sarazins courent Sardaigne & Corse. Concile

CH. XIIII.

de France ne veut rien conclurre sur la proceßion du S. Esprit : & attend plus grand' assemblée. Traciscon tué en trahison à Reric. Charlemaigne fait bastir la ville d'Esesfelt, sur la riuiere de Sturie. Auber Comte. Lieutenant du Roy Louis, assiege Hueſca sans effect. fol. 151

CHA. XV. Assiete & description de Veniſe. Pepin prend les petites villes d'alentour le Lac, & Malamauc siege Ducal. Contrainct se retirer apres la bataille naualle. Siege Ducal transporté à Rialte, & l'Eueſque à Olinola: iettãt les premiers fondements du Palais de Veniſe. Rotrud fille de Charlemaigne fiãcée à l'Empereur de Grece meurt. Godefroy fait vne armée de deux cens vaisseaux. Leue tribut des Frizons. Charlemaigne mene vne armé contre Godefroy: qui est tué par son fils. Pepin Roy d'Italie mort à Rauenne. Charlemaigne fait paix auec les Grecs, & Sarrazins d'Espaigne. Louys Roy d'Aquitaine chaſtie les Basques. Va en Espaigne. Donne ordre à Pampelune. Deux Eclipſes de Soleil & deux de Lune en moins de sept mois. Paix faite auec Heming ſucceſſeur du Roy Godefroy de Dannemarch. fol. 156

CHA. XVI La paix auec les Dannois. Armée contre les Hillinõs. Charlemaigne refortifie Huochburg. Vne autre contre les Hungres. La tierce contre les Bretons qui auoient fait vn Roy. Tour d'ordre pres de Boulongne. Gand ville de Flandres. Ambaſſadeurs de Dannemarch & des Seigneurs Slaues à Aix. Charles fils aisné de Charlemaigne meurt. Heming Roy de Dannemarck meurt. Amulon & Rinfroy se donnent bataille pour la ſucceßion, & y meurent tous deux. Heriold & Rinfroy faits Rois. Biorn Roy de Suede enuoye demander à Charlemaigne des gẽs pour preſcher le Chriſtianiſme en ses pays. Nicefore Empereur tué, Michel luy ſuccede. Ambaſſadeurs Grecs ap-

pellent charlemaigne Patir vasileûs. *Pont de bois sur le Rhin bruslé. Louys Roy d'Aquitaine declaré successeur de l'Empire. Partages esgaux ont destruict les successeurs de charlemaigne.* *fol.* 163.

Charlemaigne corrige des liures. Fait tenir cinq conciles en vn an. Heming frere du Roy de Dannemarck à luy rendu auec la paix. Les Maures retournans de Corse destrouſſez par les François : & le comte d'Empuries gaſte Ciuita veche. *Michel Empereur vaincu par les Bulgares ſe rendant Moine, Leon luy ſuccede : qui tua Chran Roy de Bulgarie. Fables de Turpin ſuiuies par Emil. charlemaigne meurt. ceremonies de ſa ſepulture. Canoniſé.* CH. XVII. *fol.* 168

Preſages de la mort de charlemaigne. Ses rencontres plaiſantes. Figure de ſon corps. Habillements. Maniere de viure. Sçauant. Exercice de ſon corps & de ſon eſprit. Son Teſtament. CH. XVIII. *fol.* 171

LIVRE III.

L'Empereur Charlemaigne mort, Louys ſon fils Roy d'Aquitaine vient à Aix, où les Seigneurs François le recognoiſſent pour Seigneur. Aucuns tués ou priſonniers, pour le mauuais gouuernement des filles du feu Empereur. Louys accomplit le teſtament de ſon pere: & dõne ſa part aux pauures. Abbayes données en recõpẽce. Ambaſſadeurs de Cõſtantinople en Frãce, & des François en Conſtantinople. Grimoald Duc de Beneuent, met ſa terre en l'obeiſſance de l'Empereur. Cõmiſſaires enuoyés par les Prouinces, pour les viſiter, & amender les fautes des Comtes & Iuges. Benard Roy d'Italie, fait homage à ſon oncle. Bataille entre les Rois de Dannemarck. CHAP. I.

Heriold se retire vers l'Empereur, qui rend la liberté & l'heritage ausdits Sesnes transportez. Heriold accompagné des Francois, cuidant r'entrer en son Royaume, est empeschés par les enfans de Godefroy. Sardes font rompre à l'Empereur la paix qu'il auoit aux Sarrazins d'Espaigne. Pape fait executer à mort des Gentils-hommes Romains. Ambassadeurs Francois retournés de Constantinople. Tremblement de terre. Vinigise Lieutenant de l'Empereur chastie les Romains. Reglement des limites des Eueschés de Soissons & Noyon. fol. 179.

CHAP. II. Sorabes rebelles domptés. Gascons battus en deux batailles. Seguin leur Duc se retire vers les Sarrazins. Leon Pape mort, Estienne luy succede: qui fait iurer aux Romains la fidelité à l'Empereur: & s'excuse de son Election faite sans auoir appellé l'Empereur. Vient en France. Couronne l'Empereur à Reims. S'en retourne auec les Romains deliurés. L'Empereur fait composer la reigle des Chanoines. Paix octroyée aux Sarrazins d'Espagne. Bornes de l'Empire. Enfans de Godefroy se plaignent de Heriold: auquel l'Empereur donne secours. fol. 185.

CHA. III. Estienne mort, Paschal est fait Pape. S'excuse d'auoir accepté le Papat. L'Empereur renonce aux droicts qu'il auoit à Rome (ainsi que d'aucuns autheurs ont mis par escrit.) L'Empereur blessé d'vne cheute de gallerie. Gardes gardiennes. Lothaire fils de Louys declaré compagnon de l'Empire. Pepin Roy d'Aquitaine. Louys Roy de Bauieres. Sclaomir & les Abodrites rebelles, repoussés d'Esesfelt. Benard Roy d'Italie rebelle: conspire contre l'Empereur, & l'occasion. Arreste prisonnier. fol. 189

CH. IIII. Proces fait à Benard & ses complices. Sa mort. Ses enfans & successeurs, Comtes de Vermandois. L'Empereur faict tondre ses freres Moynes. Veut que Lothaire porte

porte le nom d'Empereur. Bretons font de Marman leur Roy: & lequel tué, ſon pays eſt conquis par l'Empereur: qui donne le Duché à Nomené. Centulle Duc des Baſques, rebelle, vaincu en bataille. Hermengard femme de l'Empereur meurt. Sigon Duc de Beneuent s'excuſe de la mort de Grimoald. Thimothiens & Goduſcans ſe rendent à l'Empereur. Lieudeuit à tort ſe plainct de Cadelle. Sclaomir preſenté à l'Empereur, eſt confiné: comme auſſi Loup Gaſcon. Raban publie ſon liure de la croix. Ses diſciples. Loix publiées. L'Empereur eſpouſe Judith. Mort de Cadolac Duc de Frioul. Lieudeuit rebelle, vaincu par Bauldry Duc de Frioul, s'enfuyant met en route Borne Duc de Dalmace. Pepin Roy d'Aquitaine, dompte les Baſques. François menent Heriold en Dannemarch. Sanille Goth, ayant accuſé de trahiſon Berre comte de Barcelone, le vainquit en champ de bataille. Berre eſt confiné. Lieudeuit aſſailly par trois armées, Carniolles ſe rendit à Bauldry. Paix faite auec les Sarrazins rompuë. Normands rauagent la Flandre, pillent Bourdeaux. Peſtilẽce à cauſe des pluyes. Claude Eueſque de Thurin blaſme l'adoration des Images. fol. 193

Parlement tenu à Aix, & la guerre conclue contre Lieudeuit. Autre Parlement tenu à Nimeghe, où fut publié le partage des enfans de l'Empereur, & eux enuoiez en leur Royaume. Borne mort, Ladaſclaue luy ſuccede au Duché de Dalmace. Leon Empereur de Grece tué, Michel eſt mis en ſa place. Lothaire eſpouſe Hermengard. Benignité de l'Empereur enuers les conſpirateurs. Riuieres gelées. Gazon merueilleux. Terre leuée de ſoy-meſme. Vinigiſe Duc ſe faict moine. L'Empereur faict penitence de la violence par luy faicte à ſes freres. Don Ramire Roy de CHAP. V.

Castille, institue l'ordre de Sainct Iaques. Pais d'Iuemars Breton, couru par les François. Pepin espouse la fille du Comte de Mets. Bastimens nouueaux de l'Empereur à Franc-fort. Corbie Abbaye de Saxe. Naissance de Charles le Chauue. Lothaire couronné Empereur par le Pape. Puisné aggreable au peuple des Vvilizes, est preferé à l'aisné. Ieudeuit tue son hoste en trahison. fol. 200

CHAP. VI. *Seigneurs Romains executent en la maison Papalle. L'Empereur enuoye à Rome pour en informer. Pape se purge par serment. Ceadragne accusé est renuoyé en son pays. Heriold demande secours à l'Empereur. Ebon Archeuesque de Reims, va prescher en Dannemarch. Dreux frere de l'Empereur, fait Eueſque de Mets. Fille est sans manger par deux ans. Foudres. Omorgat Roy des Bulgares enuoye des Ambassadeurs en France. Paschal mort, Eugene est faict Pape en sa place. L'Empereur & deux de ses enfans courent la Bretaigne. Il y a neuf Eueschez en icelle. Liure de la Hierarchie de S. Denis. Iurisdiction de l'Empereur dans Rome. Adelart faict Duc de Spolette.* fol. 204.

CHP. VII. *Eble & Asinaire pris par les Basques, & leur armée deffaicte. Glaçon merueilleux. Anguerrand de Flandres mort. Normands prennent Seuille en Espagne. Iuemars Breton, tué. Heriold Roy des Dannois baptisé auec sa femme: est fait Comte de Riusty. Azon rebelle aux François. Ceadragne accusé, renuoyé en son pays. Azon court la frontiere d'Espaigne: & auec l'ayde des Sarrazins pille le territoire de Barcelonne & Geronde. Dons annuels presentés à l'Empereur. Theodulf Eueſque d'Orleans deliuré. Heriold chassé de son pays de Dãnemarch. Eugene Pape mort.* fol. 209

Valentin pape mort. L'Empereur confirme le Pape CH. VIII.
esleu. Lieutenants d'armées deposés de leurs dignités pour couardise, comme aussi Bauldry Duc de Frioul. Apprest contre les Sarrazins d'Espagne. Herold rompt la treue des Dannois, qui est renoüée. Boniface Comte de Corse, fait vne desroute des Sarrazins pres Tunis. Bled chout du Ciel. Quatre Sinodes tenus en France en mesme temps. L'Empereur donne à Charles (son fils & de Iudith) l'Allemaigne. Rethie & partie de Bourgongne. Bernard Comte de Barcelonne, fait Lieutenant general de l'Empereur: fut cause d'esmouuoir les enfans contre le pere. Commancemẽt de la ruyne de la maison de Pepin. Robert fils de Vitikind Saxon, vient en France, & est source de la maison de Capet. fol. 214

Coniurateurs, par la bouche d'Anseaulme Compte de Chalons suscitent Pepin Roy d'Aquitaine contre son pere: qui amasse vne armée & vient à Orleans, d'où il chasse Eude Cõte, & chastiẽt les parẽs de Bernard. Cõtraignent l'Emperiere Iudith, de persuader à l'Empereur de desceindre son Bauldrier de Cheuallerie. L'Empereur mis en prison à Sainct Medard de Soissons: Iudith à Saincte Ragonde: ses freres faicts Moines. Hardouin moine trouue l'inuention de communiquer auec l'Empereur. Gombault moine pourchasse sa deliurance. L'Empereur recouure son auctorité. Coniurez confinez. Iudith r'amenée à l'Empereur, se purge. Loix Ecclesiastiques publiees. CHAP. IX. fol. 219

L'Empereur donne la vie aux condamnez, pour la fel- CHAP. X.
tion & conspiration faite contre luy. Ambassadeurs Sarrazins demandent la paix. Bernard offre de soy purger par champ de bataille, des cas à luy impotez. Pepin re-

tenu par son pere. Louys Roy de Bauieres est contraint venir demãder pardon à son pere. France de delà le Rhin. Pepin Roy d'Aquitaine contraint se trouuer à Orleans pres de son pere. Gombault Moine, cause de nouuelle querelle par son ambition. L'Empereur estãt allé en armes en Aquitaine, contraint Pepin, & l'enuoye prisonnier à Trenes: d'où il eschappe. Conuie de se trouuer au Parlement. Faict deffaut. L'Empereur donne son Royaume à Charles son fils, le contraignant sortir d'Aquitaine. fol. 226.

CHAP. XI. *Les enfans du premier lict de l'Empereur coniurent contre luy. Il va à Vvormes contre eux. Gregoire Pape fauorisant les enfans se trouue en leur armee. Vient trouuer l'Empereur. Et retournant comme pour le reconcilier auec eux ne reuient point. L'Empereur abandonné des siens. Ses enfans partissent ses Royaumes. Pape retourne en Italie. Iudith y est confinee. Liberté de Frideric Euesque de Trait cause de sa mort. L'Empereur Louys prisonnier à Soissons. Charles son fils à Prumie. Assemblee à Compiegne pour disposer l'Empereur Louys. Ebon Archeuesque de Reims principal boute-feu de la coniuratiõ. fol. 228.*

CHA. XII. *Procés verbal de la deposition de l'Empereur Louys le Debonnaire. La Croix lors portée aux enseignes. fol. 332.*

CH. XIII. *Murmure du peuple, pour la deposition de l'Empereur. Louys Roy de Germanie, solicite sa deliurance. Dequoy Lothaire aduerty, le transporte à S. Denis. Agobart partysan de l'Empereur Louys, presente la bataille à Lothaire pour deliurer son maistre, qui empesche le combat. Pepin vient au secours de son pere, comme aussi Gue-*

Pin, & Benard. Resſponce de Lothaire à ceux qui le preſſoient de reſtablir ſon pere, par luy laiſſé à S. Denis. Lothaire ſe retire à Vienne, apres auoir deliuré Charles ſon frere. L'Empereur Louys reprend ſa Couronne & ſes armes. Iudith deliurée n'eſt receuë de ſon mary, qu'apres s'eſtre iuſtifiée. Eude Comte d'Orleans, & autres voulans chaſſer Manfroy & Lambert, perdent la bataille, auec la mort de pluſieurs Seigneurs. Lothaire s'aduance vers Chalon ſur Saoſne, qu'il priſt & bruſla, chaſtiant aucuns ſeruiteurs de ſon pere: lequel vint au deuãt de ſon fils. Lothaire eſtonné des forces de ſon pere, luy demande pardon en plaine compagnie. Puis eſt renuoyé en Italie. fol. 237.

Ebon Archeueſque de Reims, ſe voulant ſauuer en Dannemarch, eſt arreſté. Commiſſaires Imperiaux enuoyés pour rendre les biens aux Eccleſiaſtiques, & chaſtier les brigands. Reſtitution de l'Empereur approuuée au Parlement. Procés fait audit Ebon: qui fut depoſé en plain Parlement. CH. XIIII. *fol. 243*

Comtes chaſtiés, pour n'auoir gardé leurs Prouinces des courſes de brigands. Iudith ſous main, recherche que Lothaire ſe rapointe à l'Empereur ſon pere, pour prendre la protection de Charles ſon fils. Deſcente de Normands en Frize. Dorſtat, Tnuers, Vitan, Villes, par eux bruſlées. Ils ſont chaſſés par l'Empereur. Grand nõbre de Seigneurs de la ſuite de Lothaire morts en deux mois. Bretons eſleués, r'appaiſés. Feſte de Touſſaincts. Pepin faict rendre le bien vſurpé par les Aquitaniens, ſur les Eccleſiaſtiques. Eueſques de Lyon & de Vienne traiſtres. Benard demeure au gouuernement de Gothie ou Languedoc. Normãds deſcendus en Valachre, tuent le Comte. La ville Leoni- CHA. XV.

ne de Rome, où le Bourg de S. Pierre, fortifiée. fol. 246

CHA. XVI. La terre trembla pres de Vvormes & Pauie. Nauires faits par toutes les emboucheures des riuieres de France, pour resister aux Normands. Comette remarquée par l'Empereur sçauant en Astrologie. Charles puisne de ses enfans. Charles depuis surnommé le Chauue est partagé de Neustrie par l'Empereur, qui luy ceignit l'espée. Ceux de Languedoc se plaignent de Benard. Sarrazins noyés en mer. Oudacre Comte de Flandres mort. L'Empereur deffend à Louys son fils de s'appeller Roy de France de delà le Rhin: dont ce Prince irrités'apreste à la guerre. Comme aussi l'Empereur. fol. 251

CH. XVII. Louys fils se retire en Bauieres. Où estoit l'Allemaigne de ce temps-la. Lothaire reconcilié auec son pere. Partage la France auec Charles son frere. Pepin Roy d'Aquitaine meurt. Quels enfans il laissa. Normands en Vvalachre. Louys de Bauieres merry de ce dernier partage, s'efforce de prendre ce que son pere auoit delà le Rhin: mais il est empesché par son pere, qui le contraint luy venir demander pardon. Ebroin Euesque de Poitiers. Enfans de Pepin ne sont pourueus du Royaume de leur pere, craignant l'Empereur leur mauuaise nourriture. L'Empereur va en Aquitaine, où il fait recognoistre Charles fils de Iudith pour Roy. fol. 254

CH. XVIII. L'Empereur Louys aduerty que le Roy de Germanie son fils auoit seduict les Sesnes & François Orientaux, part d'Aquitaine, & vient passer le Rhin: chassant de Turinge Louys qui s'enfuit en Bauieres. Et l'Empereur venu à Ingelheim y est malade. Eclypse merueilleuse. L'Empereur communie sonbs les deux especes. Meurt & est enterré à Mets. Ses mœurs & complexions. Ses loix.

Fut le premier Autheur des petites terres infeodées. Figure de son corps. Aduertissement aux Princes sur les vices, & deffauts dudict Empereur. Admonitions de l'Ange Gabriel. *fol. 258*

PREMIER LIVRE DV SECOND VOLVME.

L'an de Iesus-Christ. 751.

DES ANTIQVITEZ FRANCOISES, CONTENANT LES FAICTS DE Pepin & ses successeurs.

Le fondemẽt de ce liure a esté pris dẽ plusieurs Annales du tẽps, & de deux vies de Charle-maigne.

SOMMAIRE DV CHAP. I.

Grandeur de la maison de Pepin. Declaré Roy, & couronné par Boniface Archeuesque de Mayence. Qui en acquict le droict de premier Electeur de l'Empire. Pepin fut le premier Roy de France sacré. Sa Genealogie. Remonstrance dudict Boniface audict Pepin, en le Couronnant. Il n'y auoit que les Ecclesiastiques & Nobles qui fussent appellez aux Parlements Generaux de France. Pape consent l'eslection de Pepin, pour en tirer secours contre les Lombards. Ebon Archeuesque de Sens mort. Leon fils de Constantin Empereur. Mort du Pape Zacharie. Estienne Pape. Pourquoy les Papes sont portez en chaire.

LA MAISON de Pharamond ou de Merouée, s'est acquise grande reputation, pour auoir en la Gaule planté le Siege Royal des François, atraict au Christianisme ce braue peuple; &

L'an de Iesus-Christ.

par trois cens ans & plus, tenu & accreu son Estat: tant auec la bonne conduite de ses Roys, que la vaillãce des Maires de leurs Palais. Celle de qui nous alons parler, sera bien d'auantage renommée; estendra plus auant ses limites, & se monstrera plus Religieuse: mesmes il sera plus aisé d'escrire ses faicts d'armes & de paix; pour la quantité des autheurs qui ont vescu durant son regne: ou des nouueaux, qui par l'industrie de leurs escrits l'ont agrandie: bien souuent plus iustement, que n'a esté la recompense de leurs merites; mal recognuz par les Princes, trop eschars à l'endroit des conseruateurs de leur eternité.

Mais encores que les prochains de l'eslection de Pepin, ayent escrit que la fetardise des Roys derniers fut cause de leur faire perdre la Couronne & la Seigneurie de leurs dicts ancestres, il n'est pas incroyable, qu'elle fut aussi aidée & renforcée de la desloyauté de plusieurs de leurs subjects: la menée desquels se trouue estainte ou couuerte par la longue Seigneurie des Charliens. Ainsi qu'il est aisé à iuger par les comportements des derniers Maires de leur Palais, & principallement de Martel, qui mettant la rage a dors des plus courageux Merouingiens, outrageusement poursuiuit Eude, Rinfroy & tous autres, voulans chaléger la dignité de leurs Roys, ou celle mesme, que dés long temps ils tenoyent du consétemẽt des Rois legitimes: ne reconoistre cét Austrasien pour seul gouuerneur des Royau-

mes François. Toutesfois, la vaillance & bonne conduicte des trois premiers nouueaux Princes fut telle, que noz peres de ce temp-là, n'eurent pas grãde occasion de regretter leurs anciens Seigneurs, de trop long-temps anonchaliz & perduz en delices. Auec ce que Childeric demeuré seul de la maison Royalle, estoit sans enfans, sans esprit, & sans amys: qui en apparence se deussent soucier, ou luy-mesme se douloir de son des-honneur. Et neantmoins, vous auez veu qu'il fallut encores du temps pour conduire à fin vn si lourd changement: tant grande fut la reuerẽce que noz peres porterent aux descenduz de Clouis: & fort le lien, qui les estraignoit à garder la foy promise à vn Roy, quel qu'il fust. L'an de Iesus-Christ.

Ainsi donc, apres que l'assemblée de Soissons eut deposé Childeric de la dignité Royalle, Pepin Maire du Palais, fut declaré Roy le premier iour de May, en l'an sept cens cinquãte & vn ou deux (car les Autheurs varient) & conduict en la principale Eglise de ladite ville; Il fut oingt & sacré par les mains de Boniface Archeuesque de Mayence, Legat du Pape. Lequel (si nous croyons Auentin) par cet acte, acquist à ses successeurs au Siege de Majence, le droict de pouuoir le premier dõner leurs voix pour eslire le Seigneur de Germanie; que l'on appelle Roy des Romains. 751.

Les Annales d'vn ancien Autheur incogneu, disent nommément, que le couronnement se fit l'an sept cens cinquante deux. Et Auentin

L'an de Iesus-Christ.

alegue la commiſſion du Pape, en date du quatrieſme Nouẽbre, trentetroiſieſme de l'Empire de Conſtantin, & la cinquieſme Indiction: Quatre vingts ans apres (dict Nangis) que les Maires du Palais eurent empieté le gouuernement de France: Et d'autres en adjouſtẽt huict d'auantage. Toutesfois l'opinion commune eſt que Childeric ne regna que neuf ans. Mercator & du Tillet, diſent que Pepin fut couronné l'an ſept cens cinquante & vn: & ceſtuy-cy adjouſte que pour confirmer la trãſlation de la Couronne (qui aizément euſt eſté enuahie par tyrannique vſurpation) l'authorité de l'Egliſe y entreuint: & que les Roys furent ſacrez comme au vieil Teſtament: Ce qui auoit eſté negligé par les Merouinges. Opinion contraire à la commune: & neantmoins veritable à mon aduis. Car jaçoit que Clouis premier fut oingt par Sainct Remy. Il eſt certain que ce fut à ſon Bapteſme, & que ja il eſtoit tenu pour Roy des François & Gaulois de Belges, vers la Picardie & Flandres. Meſmes Gregoire de Tours ne dit point que noſtre premier Roy Chreſtien fut couronné: content (ce doit-on croire) du port ja faict de ſa perſonne deſſus le bouclier: ſuiuant la façon des Anciens François. Mais Pepin deſirant (poſſible) de ſe fortifier entre les Chreſtiens, de ce qui eſt dict au cent quatrieſme Pſalme. *Ne touchez point à mes oingts*, voulut imiter les Roys d'Iſraël, qui ſe faiſoyent oindre pour plus grande dignité, & eſtre d'auantage reuerez du peuple, lequel eſtimoit Di-

uine telle Onction, ainsi qu'encores il faict. Comme pour semblable augmentation de dignité, l'auoyent faict les derniers Roys de Iudée: voire les Empereurs Romains, desirans estre estimez sacro-saincts, prirent l'Estat de grand Pontife, & encores celuy de Tribun du peuple. Car il ne faut doubter que Pepin ne cherchast tous les aduãtages, pour rendre plus auguste & agreable l'eslection de sa personne: iusques à mettre en auant qu'il estoit yssu des anciens Roys: affin d'oster l'opinion du peuple: qui sans telle persuasion eut pensé la Couronne estre tombée sur la teste d'vn estráger, puis que les autheurs de son temps & de ses enfans, tant qu'ils peurent, s'efforcerent de le faire croire: & tirer sa Genealogie de Clouis premier Roy Chrestien. Ainsi que l'on voit dãs vne vieille Chronique, qui fut de saint Martial de Limoges, dont il semble que Nangis se soit aydé, & laquelle dict. L'an de Iesus-Christ.

Que Clouis premier Roy Chrestien, fut pere de Clotaire, pere de Chilperic, pere de Clotaire second, qui engendra Dagobert Roy, & Biltide femme d'Aubert Prince François: aucuns adjoustent descendu de Clojon (autres disent des Romains) tres-noble Seigneur. D'eux sortit Arnoul (auant que d'estre Eueque de Mets) mary de Begge ou Dode, fille de Pepin Maire du Palais d'Austrasie, desquels vint Ansegisille ou Anchise, pere de Pepin le vieil, pere de Charles Martel: dont vint Pepin esleu Roy, & duquel nous entendons parler. L'arbre de la

L'an de Iesus Christ. genealogie de cette maison mis au deuant de ce liure, comprendra plus au long les membres de cette famille: par aucuns tirée de plus loing, & en ligne venãt droict de Faramond premier Roy des François: tant aucuns ont voulu aduancer l'estoc de Pepin; pour oster l'opinion qu'il fut estrange de la maison Royale. Pepin donc declaré Roy du consentement des François, (Entendez tousiours par ce mot de François les Nobles: car alors & long temps depuis aucun ne portoit ce nom qu'il ne fust exempt d'impostes) commanda aux Eueſques de le sacrer & Couronner: ainsi que dict vne Chronique.

I'ay autrefois veu vne Harãgue, qu'vn homme de sçauoir & de qualité, mais mal affectionné à noz Roys, ainsi qu'il a monstré par effect, m'a dict auoir extraict d'vn tres-ancien liure, laquelle, encore que ie la tienne pour suspecte, ce neantmoins semble estre digne d'estre recitée: quand ce ne seroit que pour admonnester les Roys de leur deuoir: Ioinct qu'elle s'accorde à l'Epistre du Pape Zacharie, dont Auentin nous à laissé vn eschantillon en ses Annalles de Bauieres. Ceste Remonstrance ou Harangue, est soubz la personne de Boniface: lequel presentant la Couronne à Pepin, luy dict. Que les » Gaulois du consentement de tous les Estats, » par ses mains, posoyent ceste Couronne sur sa » teste pour marque de sa charge & dignité: & le » paroyent des despoüilles du Roy Childeric, la » maison duquel ils ne haïssoyent pas, ne la me-

moire de ſes anceſtres, ains ſes mœurs laſches: L'an de Ieſus-Chriſt.
aymans & portans honneur à la vertu & luſtre de ſa race: leſquels ſi vne fois ils apperceuoient ſ'eſteindre en luy par orgueil, ou ſe ternir par laſcheté, que deuoit-il penſer que feroiét ceux qui auroyent à le iuger, ayans ja donné vn tant ſeuere Arreſt contre celuy qui poſſedoit le Royaume de ſon chef! Que Pepin dõc appriſt à l'exemple & danger d'autruy, d'eſtre & faire le Roy: c'eſt à dire de mettre tout ſoing & ſon entente à procurer le repos & le ſalut du peuple. Portant honneur & reuerence à Dieu, qui l'auoit eſleué par deſſus le ſang Royal: luy (diſoit-il) qui en eſtoit totalement eſloigné. Mais ceſte Remonſtrãce eſt ſuſpecte: non tant pour le langage Latin, plus net que le temps ne portoit: que pour ces mots, *Gaulois, & tous Eſtats.* Car il eſt certain, que les François (principalement Auſtraziens) eſtoyent ſi jaloux de leur nom, qu'ils ne ſ'aſſembloyent que ſoubz le tiltre de François: Tant ſ'en faut qu'ils euſſent enduré d'eſtre appellez Gaulois; & en ceſte qualité donner à Pepin la Couronne de leur Royaume. Encores me font doubter ces mots Latins, *Omnium ordinum.* Car lors il ne ſe parloit d'Eſtats, ne d'ordres; Ny ayãt que les Eueſques, Abbez, Comtes & Nobles, qui ſe trouuaſſent aux Sânes, Plaids generaux, ou Parlemens, & les Comtes, Commiſſaires ou Aduoüez, pour rapporter les plainctes du commun de leur territoire.

C'eſt auſſi choſe remarquable, qu'vn ſi grãd

L'an de Iesus-Christ. changement n'altera point l'Estat François: Ainsi qu'auec grande frayeur & ruyne des subjects il est aduenu en d'autres Royaumes, sur pareille occasion: tant se trouua grand le pouuoir de Pepin: tant peu de compte fit le peuple du miserable Childeric. Et pource, non sans cause Seissel au liure des loüages du Roy Louys douzieſme, dict: que ce fut chose bien-aisée à Pepin, qui en sa puissance auoit le Roy simple ou imbecille par faute d'aage ou d'entendement, & pareillement les Thresors, les Forteresses, & toutes les munitions du Royaume en sa disposition, arguer le Roy de pusillanimité; Et par les promesses & dons qu'il faisoit du reuenu & cheuance Royalle, acquerre la faueur du peuple, l'amitié & bien-veillance des Nobles: ausquels desia il commandoit.

Encor' est-il à croire (dit le mesme Autheur) que le Pape oppressé des Lombards, facilemẽt auoit consenty à la volonté de Pepin. Mesmement de la sorte que luy fut proposée la question: c'est à sçauoir, qui estoit plus digne de regner: où celuy qui passoit son temps en voluptez & oysiuetez comme vne femme, où celuy qui par sens & vertu gouuernoit & disposoit sagement & honorablement les affaires du Royaume. Car il ny a celuy, tãt fust-il despourueu de sens, non entendant autre chose, qui ne iugeast le plus suffisant deuoir estre preferé à celuy qui estoit inutile. Mais si l'on eust proposé au Pape (ainsi qu'il estoit biẽ requis) s'il estoit loisible à Pepin (qui par authorité & permis-

sion du Roy auoit le gouuernement de tout le Royaume : & qui de toutes choses se fioit en luy) soubz couleur de dire que ce Roy (auquel il estoit astraint par serment de fidelité, par deuoir & par biens-faits) estant imbecille & inutile au Royaume, pouuoit estre despoüillé & priué : Il n'est pas à croire qu'vn bon Pape qui eust eu cognoissance du droit diuin & humain, eust respondu de la sorte qu'il respondit. Car à ceux mesmes qui sont furieux ou attaincts de maladie incurable, soit du corps ou de l'entendement, les droits veullent qu'on donne des curateurs ou coadjuteurs, non pas des successeurs : Partant qu'il aduient souuent, que d'vn pere fol, inutile & mal conditionné, descendra vn fils sage, hardy & vertueux. Et pource, ie croiroy facilement (dict Seissel) que Pepin vsa d'habilité & de cauillation enuers le Pape, lequel, combien qu'il fut informé du fait, pour la necessité ou il estoit, se laissa facilemẽt tromper sus l'ambiguité de la question. Qui sont les mots, & le iugement de ce grand conseiller du Roy Loys douziesme, sur la deposition du Roy Childeric, & aduis du Pape. Aussi Estienne successeur de Zacharie, venãt requerre le secours de France, mõstra bien qu'il luy falloit vn homme tel que Pepin : pour le deliurer de la crainte & de l'oppression des Lombards. L'an de Iesus-Christ.

L'an sept cens cinquante & vn, mourut Iean Archeuesque de Sens. Et le dixiesme Iuin audit an (iour de Pentecoste) fut couronné Leon quatriesme fils de Constantin surnommé Copro-

L'an de Iesus Christ.

nyme: qui tint l'Empire vingt & neuf ans, trois mois, sept iours: & apres la mort de son pere quatre ans vnze mois vingt & six iours, mais l'an sept cens cinquante & deux, le huictiesme Mars trespassa le Pape Zacharie, & le vingt & vn, Estienne deuxiesme luy succeda: qui mourut le vingt-neuf du mesme mois, auquel fut esleu Pape Estienne troisiesme: qui tint la Chaire cinq ans vingt & trois iours: Toutefois appellé second du nom, pour le peu de temps que son predecesseur tint le Papat. Aucuns ont remarqué, d'autant que ce Pape (de foible cõplexion) apres son eslection, fut porté sur les espaules du peuple en l'Eglise sainct Iean de Latran, qui donna occasion à ceux qui luy succederent, d'estre aussi portez sur les espaules de leurs Cameriers: mais ie croiroy plustost, qu'ils eussent retenu ceste coustume des anciens Senateurs, jadis aussi portez à Rome en des Litieres & chaires couuertes, soustenuë par six & aucunesfois huict hommes de pareille grandeur.

La Chronique d'vn Moine de Loresheim imprimée dés l'an mil cinq cens vingt quatre, comme aussi celles que autresfois i'ay pensé estre de Theodulf, ne mettent rien soubs les annees cinquante & vn & cinquante deux: iaçoit que Reginon empliſſe ses blancs de ce qui est cotté par d'autres soubs l'an cinquante & trois mais i'ayme mieux suiure celle de sainct Cibar d'Angoulesme, & celles d'vn autheur Alemãd incogneu, car qui les verra il trouuera, que

Reginon les a coppiées, & que ce ſont celles qu'il dit eſtre eſcrites en Latin ruſtic, c'eſt à dire groſſier. Toutesfois autre que la langue vulgaire de ce temps-là. L'an de Ieſus-Chriſt.

SOMMAIRE DV SECOND CHAPITRE.

Seſnes contraints par Pepin de payer tous les ans trois cẽts cheuaux de tribut aux François. Griffon frere de Pepin tué. La femme de Gaifier belle. Aſtolf Roy des Lombards prend Rauenne, & Pantapole. Fin de l'exarquat. Eſtienne Pape enuoye demander ſecours en France. Charles fils de Pepin enuoyé au deuãt de luy. Ville portée entiere à ſix mil loing de ſa premiere aſſiette ſans dommage des habitans. Mulet parle.

L'AN ſept cens cinquãte & trois, Pepin fut en Saxe auec grande armée: & combien que les Seſnes opiniaſtrement luy reſiſtaſsẽt, ſi entra-il iuſques en vn lieu nommé Rimy aſſis ſur la riuiere de Veſere. En ce voyage fut tué Hildegare Archeueſque de Cologne, en vn chaſteau où mõtaigne nõmé Viberg ou Nitberg, Crantz treſcurieux Autheur Alemand adiouſte, que Pepin contraignit les Seſnes de luy payer trois cens cheuaux pour tribut: que tous les ans ils eſtoyent tenus de preſenter le iour d'vn Parlemẽt. Saxe appaiſée cõme il ſembloit, & Pepin retourné en France, fut aduerty que Griffon 753.

L'an de Iesus-Christ.

sõ frere auoit esté meurdry en trahison, par vn nommé Germain qui le suiuoit, mais la Chronique de S. Martin dict, par son Germain : sans adjouster frere : & autres *A comitibus fratris*. Et encores, que voulant se retirer en Italie, en passant la vallée de Mauriéne il fut tué par Theodin Gentil-hõme Sauoyart, le mesme Autheur de la remonstrance de Boniface à Pepin, dict: que Griffon amoureux de la femme de Gaiffier, la plus belle Dame de son temps, fut tué en Guienne par jalousie : qui sont de grandes diuersitez, & font soupçonner quelque parricide : mais en quelque façon que soit aduenuë sa mort, ce fut le bien & le repos de la France, de n'auoir qu'vn maistre; & faut croire que la paix de France rendit Pepin plus hardy à l'encontre de ceux qu'il redoutoit, & encores prompt à recognoistre le plaisir que tout nouuellement les Romains luy auoyent fait : comme l'occasion s'en presenta la mesme année, qu'Estienne Pape deux ou troisiesme du nom, s'achemina en France soubs tel subject.

A Rachis Roy des Lombards, rendu Moine de sa volonté, succeda Astulf son frere, vaillant Seigneur, lequel s'estant du commencemẽt de son regne monstré doux & paisible à ses voisins, apres qu'il se veit asseuré, eut desir d'estendre sa seigneurie par toute l'Italie: s'entãt l'Empereur Constantin empesché de guerre, & que la peste (qui trauailloit la guerre) luy faciliteroit la conqueste de l'Exarquat de Rauenne, auant que le Grec eut moyen d'y enuoyer se-

cours, pour lors l'Italie estoit en mauuais estat: car pendãt que l'Empereur resiste aux Bulgres: (qui sont les Bulgares) & qu'il est hay à cause de la guerre par luy faicte aux Images & reliques des Saincts (les prieres desquels il disoit estre inutiles aux viuans) la plus part des villes d'Italie s'estoyẽt pourueuës de Magistrats & Ducs: & mesmes solicitoyent le Pape (dict Emil) de faire vn Empereur Italien. A quoy Gregoire second ou tiers, n'auoit voulu entendre: afin de n'irriter les Grecs: sçachant aussi que plusieurs de la Cour Imperiale n'estoyent de la creance de l'Empereur: Ains seulemẽt deffendit de luy payer tribut. Iaçoit qu'Eutiche Exarque de Rauenne fit son deuoir de resister à la puissansance des Lombards: mais pource que ses forces tous les iours diminuoyent, & celles de ses ennemis augmentoyent, en fin il se resolut d'abandonner Rauẽne, de laquelle tout aussi-tost Astulf se saisit. Ceste ville prise, qui lors estoit capitale de la Seigneurie des Grecs en Italie, tout le pays nommé Pantapolle, pource qu'il contenoit cinq principales citez (c'est à sçauoir, Sesme, Ceruie, Faence, Comacle, Forly) (l'on adjouste Chiassy, qui estoit cõme le port de Rauenne) & Rauenne mesme se rendit aux Lõbards sans difficulté. Tellemẽt que lors finit la seigneurie des Exarques, qui auoyẽt gouuerné ce quartier d'Italie, l'espace de deux cẽs ans ou enuirõ: assez rudement ou superbement. L'an de Iesus Christ.

Ia tout le pays voisin de Rome obeïssoit aux Lombards fors ce qui estoit des appartenances

L'an de Ieſus-Chriſt.

de la ville & Domaine du Pape ; auec grande eſperance d'en eſtre quelque iour maiſtres. Toutesfois pource qu'Aſtolf auoit paix auec l'Eueſque Romain, il vouloit qu'on pẽſaſt que la guerre qu'il deſiroit luy mouuoir, ne fut pas volontaire, ains par neceſſité & continuation de la pourſuitte de ſes droicts, diſant: puis qu'il eſtoit Seigneur de Rauenne, il deuoit auſſi cõmander à Rome, ainſi que les Exarques : car quelle ſeigneurie auoyẽt les Papes en ceſte ville deuant l'Exarquat. Et pource quatre moys apres vn traicté accordé auec les Romains, il vient à Narny, qu'il print : & mande à ceux de Rome, que s'ils ne luy payoient vne piece d'or pour teſte, il mettroit tout le voiſinage à feu & à ſang. Le Pape Eſtienne bien eſtonné enuoye les Abbez de S. Vincent & de S. Benoiſt, hommes de bonne vie, prier le Roy de garder l'accord n'agueres fait auec luy : le Lombard en tint auſſi peu de compte que de Iean Silentiaire (ie croy Audiantier) que l'Empereur (aduerty de ſes entrepriſes) luy enuoya, à la requeſte du Pape, pour l'admoneſter de laiſſer en paix les villes appartenant à l'Egliſe : le Roy ne reſpondit autre choſe, ſinon qu'il enuoyeroit des gens à Conſtantinople ſatisfaire l'Empereur. Toutesfois, au Prin-temps ſuyuant, il aſſembla ſes forces, & entra ſur le païs de Rome, prenant les Villes & Chaſteaux de la campagne. Quoy voyant Eſtienne, & qu'il y auoit peu d'attente au ſecours des Grecs fort de parolles, apres auoir prié Dieu & fait de bien humbles proceſ-

sions pour impetrer son ayde, il s'aduisa d'auoir recours au Roy de France : ainsi qu'en pareille necessité, Gregoire auoit requis Martel, mais afin que le messager ne peust estre retenu en chemin par les Lombards, il le fit desguiser en pelerin. La substance des lettres Papales estoit, « puis qu'Astulf Roy des Lombards ne vouloit « garder l'accord fait entre luy & le Pape, ne rendre l'Exarquat de Rauenne, & les autres places « vsurpées sur les Romains, quelques prieres & « offres qu'on luy fist, qu'il pleust à Pepin (comme Roy tres-Chrestien) de le venir secourir, & « à ce que plus libremẽt ils peussent conferer de « ce fait, & autres appartenans à l'estat Ecclesiastique, qu'il pleut au Roy François enuoyer ses « Ambassadeurs à Rome, sans faire semblant que « ce fut à sa requeste : afin que plus seurement il « peust venir iusques aux Alpes, & de là passer « en Gaule. L'an de Iesus-Christ.

Pepin tres-joyeux d'auoir occasion de monstrer la franchise de son courage, & son affectiõ enuers l'Eglise, à laquelle il se tenoit obligé par la courtoisie de Zacharie, tout incontinent depescha Rotgaud Archeuesque, & Anthar Duc, pour accõpagner le Pape : qui en attẽdãt la responce des siens, mettoit ordre à son équipage.

Durant cecy les Lombards pressoyent grandement la Ville de Rome : mais Iean Silentiaire retourné de Constantinople, remõstroit au Pape, que l'Empereur luy mandoit, qu'il essayast par tous moyens d'estouffer ceste guerre : & aller voir le Roy de Lombardie, qui

L'an de Iesus-Christ. de rien ne l'esconduiroit: quand sur ce poinct, arriuerent les Ambassadeurs François. Lors Estiéne asseuré par leur presence, sortit de Rome le vingtquatriesme Nouembre, Indiction septiesme (il peut bien auoir faute en ce datte, car ladite Indiction vient soubs l'an cinquante quatre) & en leurs compagnie prist le chemin de Pauie. Les Autheurs du temps disent, que sus les confins de Lombardie, il apparut au Pape, vn Globe de feu qui sembloit venir de Frãce, & tiroit au Midy: comme vn prognostic de la tempeste & orage guerriere, depuis tombée sus le Royaume de Lombardie.

Astulf aduerty de la venuë du Pape, enuoya l'admonester qu'il n'eust à luy demãder l'Exarquat de Rauenne, n'autre place que tinsent les Lombards: ce qui ne l'empescha de passer outre, & de tirer iusques à Pauie, là où venu il fit de grands presents au Roy, que bien humblement il pria, de vouloir quitter les Villes par luy vsurpées, & les rendre aux vrays Seigneurs: luy reprochãt en parolles couuertes, le peu de foy qu'il luy gardoit. Les Ambassadeurs de Cõstantin firent pareille requeste, mais ils en furent totalemẽt esconduits. Lors ceux de Pepin prierent le Roy de Lombardie, de vouloir laisser venir Estienne en France. Astolf qui iamais n'eust deuiné telle requeste, tout esmeu se tournant vers le Pape, luy demanda s'il vouloit y aller: & lequel respondit, ouy. Dont le Roy faché, & preuoyant le danger que luy pouuoit apporter ce voyage de deçà les monts, essaya de l'en

de l'en diuertir ; & ne voulant rendre ſa cauſe pire , ſ'il le retenoit de force , employa les principaux de ſa cour à le prier pour cet effect: luy faiſant offrir de rẽdre toutes les autres places,fors l'Exarquat,mais tout cela ne peuſt deſmouuoir Eſtienne;qui ſçauoit bien que ces offres n'eſtoyent faictes que par crainte des armes Francoiſes , qu'Aſtolf vouloit deſtourner pour vn temps : attendant l'occaſion & le moyen d'aſſouuir ſon ambition. L'an de Ieſus Chriſt.

Ce fut pourquoy le quinzieſme Decembre le Pape ſ'achemina vers les Alpes : leſquelles paſſées il vint à S. Mauris de Vallois,où le Roy Pepin auoit promis ſoy trouuer , ce qu'il ne peuſt faire,à cauſe des empeſchements qui luy ſuruindrent , ou qu'il eut deſir de l'attirer plus auant en France,toutesfois le Pape rencontra l'Abbé Fourre,& le Duc Rotgauld enuoyez au deuant de luy , pour le prier de venir iuſques à Põtigon(vn Palais voiſin de Lãgres) ou le Roy l'attẽdoit;Eſtienne qui en cela & toutes autres choſes eſtoit reſolu de gratiffier Pepin , paſſa outre:& en ſon chemin à cinquante lieues de Pontigon fut recueilly par Charles(depuis ſurnommé le grand pour ſes conqueſtes & braues faicts)auec force Nobleſſe,que le Roy ſon pere enuoyoit au deuant.

Or Aſtolf n'eut laiſſé aller le Pape ſi aiſémẽt, ſans l'eſperance qu'il auoit d'apaiſer Pepin,par le moyen de ſon frere Carloman Roy moine, lequel ſous couleur de venir demãder le corps de S. Benoiſt , jadis enleué du Mont-caſſin , &

L'an de Iesus Christ.

porté en l'Abbaye de Fleury sur Loire (qui par excellence en à pris le nom de S. Benoist), il fit sortir de sõ Cloistre, par cõmandemẽt de l'Abbé, & venir en France aduertir Pepin, qu'Astolf menaçoit de mettre le feu par la campagne de Rome (voisine de ladite Abbaye de Cassin) s'il ne s'efforçoit d'empescher la descente des Frãçois en Lombardie.

Ie vouloi passer vn merueilleux crouslemẽt aduenu ceste année, n'eust esté que d'aucuns prenent plaisir à ouyr conter des grands miracles: lesquels oubliez, il semble qu'on soit aussi negligent d'escrire autre chose de consequence: ce qui sera cause que j'en mettray aucuns, dont ie ne veux faire iugement, seulement pource qu'ils sont ramenteuz par des anciens Autheurs, nõ du tout ineptes ou ignorans: passant par dessus quelques autres euidemment superstitieux ou fabuleux; Sigisbert donc, racompte que ce crouslement de terre fut si grand, que plusieurs Citez perirent en tout ou en partie: & aucunes qui estoyent es montagnes deualerent en vne campagne, esloignées de six mil de leur premiere assiette: sans dommage des maisons, murailles, ne personnes desdites villes, qui est vne estrãge merueille, & bien autre que le transport du verger de Marcel procurateur de Neron, ramẽtu par Pline, au deusiesme liure & quatre vingt troisiesme chap. de son histoire naturelle. Plus qu'en Mesopotamie (auiourd'huy Diarbech) la terre s'ouurist enuiron vne lieuë de long, & s'aparut

vne terre blanche & sablonneuse au lieu de la premiere, qui s'esleua du fond en la superficie: auec vn animal d'espece de Mulle ou Mullet, sans aucune tache, qui prononcea de voix humaine, que les Arrabes seroyent assaillis par vn peuple venant du desert. Pour le regard de la cause de ces tremblemẽs (que nos anciens par vn mot tout Grec appelloyent crousles) l'opinion des Philosophes est, que les vents reserrez és veines & cauitez de la terre, essayans d'en sortir, causent des tintamarres estouffez, qui la font trembler, par la mesme raison que les tonnerres qui se font en l'air: pource que l'vn & l'autre sont causez du vent encloz, qui cherche à sortir; car l'ouuerture qui se fait au Ciel, n'est autre chose que la bresche de la nuée fenduë par le foudre, & pressée du vent qui veut sortir & se mettre en liberté, comme aussi l'ouuerture de la terre aduenãt par le croulle, engloutist ce qui estoit dessus. L'an de Iesus Christ.

SOMMAIRE DV TROISIESME CHAPITRE.

Pepin reçoit le Pape, qui demeure malade à S. Denis, & est guary par miracle. Faict bastir à Rome l'Eglise de S. Denis dite l'escolle des Grecs. Couronne Pepin, sa femme, & enfans. Excommunie les Francois s'ils recognoissent autres Rois que de sa maison. Le presse d'aller contre les Lombards: Est contredit par le Moine Carloman. Ambassadeurs François en Lombardie. Astolf ne veut rendre Rauenne. Pape sousticnt que

L'an de Iesus Christ. *l'Exarquat apartenoit à l'Egliſe, puis que l'Empereur heretique auoit abatu les images.*

754 CEPENDANT que le Pape ſ'aduãce, le Roy aduerty de ſa venuë, alla vne lieuë au deuant de luy, accompagné de ſa femme & enfans : & l'an ſept cens cinquante quatre, le iour des Rois (qui eſt le ſixieſme Ianuier) il le receut biẽ honorablement ; & le conduit en ſon Palais de Pontigon: a grand joye du peuple François, accourans de toutes parts voir vn Pape de Rome, lors poſſible autant eſtimé pour eſtre Eueſque de la ville capitale de l'Empire, & la bonne vie & doctrine de ſes predeceſſeurs, que pour ſuperiorité ou commandemẽt qu'ils entrepriſſent pardeſſus les Prelats des autres Prouinces. Iaçoit que dés ce temps-là, ils la pretendiſſent & en vſaſſent ſi dextrement, que cent ans apres Nicolas premier la maintint, ainſi que nous dirons, & auſſi comme l'eut oſé aucun contredire, eſtant le Pape fauoriſé de Pepin, & de Charlemaigne, aduancez par tant de bien-faits; ſoit de la Couronne de France, ou de l'Empire qu'ils tenoyẽt des Papes ?

La feſte de la reception paſſée, au premier loiſir que le Pape eut de parler d'affaires à Pepin, il luy fit ſa plainte des tors qu'Aſtolf luy tenoit, le priant de vouloir l'aider pour en tirer la raiſon, puis que l'Empereur heretique, faiſoit peu de compte de l'Egliſe & d'Italie meſme: Que luy & les Romains, auoyent mis tou-

te leur eſperance ſur les François par la vaillá- L'an de Ie-
ce deſquels & conduicte d'vn ſi ſage Roy, A- ſus Ch.
ſtolf pouuoit eſtre rembarré: puis que à la ſim- "
ple ſommation de feu Martel ſon pere, Gregoi- "
re Pape auoit arreſté la violence de Liutprand "
Roy Lõbard, qui auſſi vouloit entreprẽdre ſur "
l'Egliſe Romaine. Qu'il eſtoit bien raiſonna- "
ble ayant receu tant de faueur du Pape Zacha- "
rie, que de conſeiller ſon aduénement à vn ſi "
grand Royaume, que celuy des François, main- "
tenant en rendre le gré au ſiege Romain: pren- "
dre à iamais la protection de la cauſe de Sainct "
Pierre, & par armes cõtraindre les Lõbards de "
rendre les places occupées ſur l'Egliſe Romai- "
ne, & quitter l'Exarquat. Pepin ſans l'ennuyer "
de plus long delay promit ſur l'heure de le prẽ- "
dre en ſa ſauuegarde. Mais pource qu'ils eſtoiẽt "
encores en hyuer, il le pria d'attendre qu'il eut "
enuoyé ſes Ambaſſadeurs vers Alſtof: l'admo- "
neſter d'entendre à la raiſon, & luy donner à "
cognoiſtre le deſplaiſir que les François auoiẽt "
du traictement qu'õ luy faiſoit & à ſon Egliſe. "
Que cependant, & en attendant la reſponce du "
Roy de Lombardie, il ſe retiraſt à Sainct Denis "
prés Paris. Car l'Eſté prochain, il mettroit ſon "
armée aux champs pour contraindre les Lom- "
bards de rendre l'Exarquat, auec tout ce qu'ils "
auoient vſurpé, le priant de le vouloir couron- "
ner auec ſa femme, & enfans: afin que les Fran- "
çois l'euſſent en plus grãde reuerence. Eſtien- "
ne bien fort le remercia, de ſa promeſſe, & l'aſ-
ſeurant d'accomplir ſa volonté, tous deux ſa-

L'an de Iesus Christ.

cheminerent vers Sainct Denis: ou le Pape tõba malade par assez longue espace. Les Croniques de ceste Abbaye disent, que Zacharie croyant auoir esté guary par miracle, y laissa tesmoignage du secours qu'il pensoit auoir receu par l'interceſſion des Saincts martyrs honnorez en ce lieu. Et encores non content de cela, qu'apres son retour à Rome il commença vne Eglise au nom de Saint Denis, que Paul son successeur acheua & y mit des Grecs, l'appellant les martyrs de l'Escole des Grecs.

Enuiron le commencement d'Aouſt que le Pape (guary) vouloit dedier vn autel en l'Eglise de S. Denis pour memoire de la sãté par luy recouurée, ainsi qu'il estoit vestu pour officier, Pepin acõpagné de Berthe sa fẽme, de Carlomã & Charles ses enfans, se preſẽta affin d'estre couronné. Ce que le Pape ne refusa, ains luy mit la couronne sur la teste, deuãt l'autel de S. Pierre & Sainct Paul, auec la ioye, & non moindre merueille de chacun, d'autant qu'il ne se trouua opposant. Qui fut la cause, pourquoy les autheurs disent, qu'Estienne deliura Pepin de la foy deuë à Childeric: adiurant les Seigneurs François la presens, d'eſire fidelles au nouueau Roy & ses enfans. Et pour l'aduenir n'eslire d'autres Roys que de sa maison, sur peine d'excommuniemẽt. Ainsi le droit, que Pepin auoit au Royaume, sembla confirmé par ceste onction Papale; pour à iamais demeurer vny en sa maison, afin que les François n'euſſent moins en admiration l'inuincible puissance de Pepin,

qu'en ſaincte reuerence ſa promotion beniſte auec la deteſtation de ceux qui attenteroyent à lencontre. Ce fait, le Pape le declare aduoüé, c'eſt à dire aduocat & protecteur des Romains. Ce couronnement ſemble à pluſieurs auoir donné couleur au tiltre que les Papes derniers cuident auoir pour chãger & depoſer les Rois, & dit Othon de Friſinghen, que c'eſt leur plus apparẽte raiſon, iaçoit que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, eſtant en ce monde reffuſa de faire acte de iuge. I'adiouſteray que celuy qui a eſcrit la vie de Louys le debonnaire, dit, que ledit couronnemẽt fut fait en l'Egliſe de ſaincte Marie & S. Pierre de Bethleé autremẽt de Ferrieres (qui eſt vne Abbaye de Gaſtinois) en la court de laquelle, le meſme Pepin auoit autrefois tué vn Lyon : & il y a grande apparence (ſi ce fut-là) qu'il voulut que ce lieu (remarquable pour ſon courage aſſeuré) fut auſſi honoré de ſon couronnement. L'an de Ieſus Chriſt.

Les ſolemnités paſſées, le Pape & le Roy vinrent à Crecy, tenir vn Parlement : pour auoir l'aduis des Seignrs Frãçois ſur le voyage de Lõbardie, dõt le Pape les preſſoit, là ſemblablemẽt comparut le Royal Moyne Carloman frere du Roy, pour empeſcher ce voiage, (ce dit vn Cronicon de S. Aubin d'Angers) & qui n'auoit peu eſconduire Rachis ſon frere d'ordre, duquel il eſtoit prié, de vouloir deſtourner Pepin de ceſte entrepriſe : Mais (comme i'ay dict) il couuroit ſa venuë ſous couleur de retirer le corps de S. Benoiſt : & à ceſte fin apportoit vne Bul-

L'an de Iesus Christ.

le du Pape Zacharie, adressée à Remy aussi frere du Roy Pepin, fait Archeuesque de Rouën au lieu de Remfroy chassé. En ce parlemẽt fut disputé si l'on debuoit passer les monts, & pource que Carloman auoit encore de l'authorité prés d'aucuns Seigneurs, & que Pepin hõnestement ne pouuoit mespriser les remonstrances & prieres de son frere.

» Paul Emil dit, que le Pape Estienne s'efforça
» bien fort au contraire. Remonstrant que l'a-
» uarice & conuoitise des Lombards estoit sans
» fin: & qu'ils n'obseruoyent aucun traité. Que
» souuentes-fois ils auoyent menty leur foy, aiãt
» n'agueres auec Gregoire & Zacharie fait paix,
» laquelle n'auoit duré sinon autant que les au-
» tres affaires d'Astolf l'auoient permis; qu'ils s'e-
» stoyẽt saisis de la Flaminie (c'est ce que l'on ap-
» pelle auiourd'huy Romandiolle) & d'aucunes
» places du Duché de Rome: & auoyent osé im-
» poser tribut sur la ville & chacun chef d'hostel
» d'icelle, que les citoyens de Sainct Pierre & S.
» Paul (il entendoit les Romains) s'en alloyent e-
» stre esclaues des Lombards, si la deuotion des
» François, & la debonnaireté de Pepin, diuine-
» ment apellé à la Couronne Françoise, ne les se-
» couroit: & les François ne rendoyent la pareil-
» le aux Saincts, desquels en paix & en guerre, ils
» auoyent touſiours senty pour vn vray & pre-
» sent secours. Qu'ils ne souffriſſent les Ro-
» mains descheoir de leurs saincte franchises,
» pour tomber en la seruitude d'vn peuple, qui
» depuis deux cens ans, qu'il habitoit l'Italie, n'a-

uoit entrepris aucune guerre pour le bien & li- L'an de Ie-
berté de ce païs, lequel las des maux receus des sus Christ.
Lombards, eſtoit contraint charger les Fran-
çois de cette couruée: & les prier biẽ humble-
ment puis qu'ils eſtoyent couſtumiers de com-
batre les ennemis de Ieſus Chriſt, prendre les
armes pour ſes Apoſtres, en vne guerre plus
ſaincte, que difficille a en obtenir la victoire.
Carloman quand le Pape eut dit, luy ayant & à
ſon frere demandé congé de parler, remonſtra,
(ce dit le meſme Emil) qu'il auoit mieux aimé
eſtre porteur des remõſtrances des Lombards,
qu'vn autre, qui poſſible eut plus aigrement
parlé; Qu'a la verité, quand les Rois de Lom-
bardie vindrẽt en Italie, ils n'eſtoyẽt pas Chre-
ſtiens: & toutesfois, tels que ceux de France
(ja renommez pour leurs armes & bonne creã-
ce Catholique) n'auoyent refuſé leur alliance,
que pluſieurs nations entrées en Italie l'auoiẽt
gaſtée & deſchirée: Mais les Lombards apelez
contre l'impieté des Oſtrogots, auoyent ſeuls
eſté cauſe de mettre fin à la guerre de ce pays:
& quand les Romains & Nobles des villes d'I-
talie, ne ſceurent plus endurer la tyrannique
auarice de Narſes, ayans derechef eſté appellez
en cette terre vacante, ils y eſtoyent retournés
auec leurs femmes & enfans; pour l'habiter
ainſi qu'autres nations auoyent faict: n'eſtans
les hommes attachez comme les plantes & ar-
bres, pour touſiours demeurer en meſme en-
droit. Que la bonne fortune & vaillance, don-
noit à chacun vne patrie & terre pour habita-

L'an de Ie-sus Christ.

tion : & qu'à ceſte cauſe ceux-là eſtoyent eſtimez naturels d'vn païs, quād leur origine eſtoit ignorée; que les Lombards dés leur venuë, n'auoyent ceddé aux Italiens en amour & charité enuers le païs commun : & mieux aimé y faire peur de leurs armes, q̄ de le ruyner, cōme ceux qui eſtoyent venuz deuant eux : de maniere que les villes ſe voyoient encores plaines d'ancienne Nobleſſe. Qu'en fin arreſtez ils auoyent ambraſſé la Religion Chreſtienne, & bien gardé les traictez faicts auec leurs voiſins, auſſi eſtoit-ce prēdre le faict trop haut, d'aleguer que Diſier ne gardoit ceux faicts auec Gregoire, & Zacharie, & ſi la ſainćteté du Pape ſouſtenoit qu'ayant demandé la paix au Roy, il la luy auoit refuſée, il ſembloit en cela que le Lōbard auoit faict en homme ouuert. Car ſ'il ne tenoit cōte des traictez, il luy eut accordé de bouche tout ce qu'il eut voulu, & puis ſ'en fut moqué, qu'il n'y auoit pas long temps qu'il eſtoit Roy, auſſi bien qu'Eſtiēne nouueau Pape, & pource qu'il n'auoit voulu commancer ſon regne par vn pariure : & refuſant la paix à vn nouueau Pape, il mōſtroit vouloir tenir les anciēs traitez: mais auſſi ny auoit-il point de raiſon, de luy vouloir faire rendre compte de la fidelité ou perfidie des Rois ſes predeceſſeurs, toutesfois, encore eſtoit-il preſt de reſpondre pour eux : & ſ'il tenoit choſe qui de droict apartint à Eſtienne, ou aux Romains, il eſtoit preſt de la rendre. Qu'il auoit occupé Rauēne, ville pluſtoſt de leur party, que de leur obeiſſance: Car les Grecs diſoiēt

qu'elle leur apartenoit. Que si Astolf appellé Lombard, mais de cœur & naissance Italien, en estoit le maistre ; elle seroit plus leur, que si l'Empereur Constantin la tenoit. Quand aux villes du Duché de Rome, & tribut imposé sur ladite ville, il ne sçauoit ce qui en estoit : mais pendant que l'on en disputoit, le Roy Lõbard ne vouloit vser de son droit. Que Gregoire l'ayant deffendu payer à Constantin, pource qu'il estoit heretique, il estoit donc deu à vn Empereur, s'il estoit Catholique. Qu'Astolf tenoit Rauenne siege de l'Exarquat, qui commandoit partout, & imposoit le tribut aux autres villes: Il ne pouuoit donc estre blasmé, si luy Catholique Roy des Lombards, tenoit pour soy, ce qu'vn heretique pouuoit faire de droict ; & neantmoins, il estoit prest de le quicter aux Apostres. Quant à Rauenne & ses apartenances d'enuiron, il ne voioit occasion pourquoy il en deust sortir, si quant & quát on ne chassoit d'Italie les Lombards : qui seroit leur faire honte, & par mesme moyen blasmer plusieurs autres nations, & Rois, qui n'auoyẽt pas plus de droit en la terre qu'ils tenoyent, ayant esté nouuellement conquise sus les Romains. Quant aux villes du Duché de Rome, il se pourroit dresser vn formulaire de la maniere de s'y gouuerner cy apres : ainsi que aduiseroit sa Saincteté, & le Roy nouuellement sacré ; duquel Astolf se cõtenteroit. Que si quelqu'vn disoit, qu'Astolf auoit refusé la paix au Pape : il respondroit, que si Liutprãd, à la requeste d'vn Maire du Palais

L'an de Iesus Christ.

L'an de Ie- de France, auoit retiré ſon armée de deuãt Ro-
ſus Chriſt. me preſte à ſe rendre ; qu'Aſtolf ne cõtrediroit
» non plus à la volõté du Roy François, ſ'il le re-
» queroit de quelque choſe. Quand au reſte des
» remonſtrances de ſa ſaincteté, elles ne ſeruirẽt
» de rien ou de biẽ peu, au principal du preſent
» differend. Tant eſtoit que depuis que l'Italie
» auoit eu pour Rois ceux de Lombardie, elle
» n'auoit plus eſté expoſée à la proye des eſtran-
» gers, encores qu'elle fut ouuerte à tous ſes voi-
» ſins par ſon facile accez. Que les Lombards
» vaincus auoyent volõtiers obey, & victorieux,
» doucement vſé de leur bonne fortune ; ce que
» ſa Saincteté pouuoit maintenant experimen-
» ter : & elle cognoiſtroit Aſtolf, pour ſon fils
» tres-benin à l'endroit de l'Egliſe, & affection-
» né à la Couronne de France, autant que Liut-
» prand, qui en la compagnie des François com-
» batiſt les Sarraſins & Vviſſigots. L'auctorité de
Carloman fut ſi grande, que le Parlement arre-
ſta d'enuoyer des Ambaſſadeurs vers Aſtolf;
ſçauoir ſi le differend ſe pouuoit appaiſer par
l'amyable, auec ce que la ſaiſon de l'année eſtãt
fort aduancée (pource que l'Autonne tiroit ſur
la fin) il n'y auoit point d'aparence de paſſer les
monts, quand les pluyes, & neiges commã-
ceroyent à les couurir.

Les Ambaſſadeurs arriuez à Pauie, & bien honnorablement receuz ; trouuerent Aſtolf
» auſſi courtois. Car apres auoir entendu leurs
» charges, il reſpondit : qu'il eſtoit treſ-obeïſſant
» fils de la ſaincteté du Pape, & preſt à combattre

pour ſon authorité, ſi aucun le vouloit querel- L'an de Ie-
ler. Mais quel royaume ou ſeigneurie auoyent ſus Chriſt.
les Romains, qui n'agueres obeiſſoyẽt à l'Em-
pereur? Toutesfois, pour l'amour des François
il retireroit ſes garniſons du Duché de Rome.
Quãt à l'Exarquat, eſloigné de ceſte ville, & cõ-
quis ſur l'Empereur heretique, il eſtoit ſiẽ par
droit de guerre, & ne rendant point Rauenne,
Rome pour cela ne lairroit pas d'eſtre en sõ en-
tiere liberté. Ceſte reſpõce raportee en Frãce,
l'on cogneut bien que le Roy Lombard gardãt
Rauenne (de laquelle toute l'Italie ſouloit
deſpendre) n'auoit deliberé de quitter l'eſpe-
rance de quelque iour auoir le reſte, & le Pape
ſouſtenoit, que non ſeulement il conuenoit
faire la guerre aux Lombards pour r'auoir ce
qu'ils vſurpoiẽt, mais qu'apres la cõqueſte, l'E-
xarquat deuoit eſtre dõné à l'Egliſe Romaine,
pluſtoſt que le rendre à l'Empereur: Puis que
ouuertement il ſe monſtroit ennemy de l'E-
gliſe.

A la verité, le neufieſme du mois de Feb-
urier audit an, Conſtantin Empereur auoit fait
aſſembler en la ville de Nice de Bythinie, trois
cens trente Eueſques, pour oſter les images des
temples; & chaſſer Germain Patriarche de Cõ-
ſtãtinople qui ſouſtenoit le party des Romains.
Sigon Autheur Italien, qui bien doctement à
eſcript les faicts des Roys d'Italie, dit; que Pe-
pin ſur la reſolution que les François prirent
de guerroyer les Lombards, iura en plaine aſſẽ-
blée de donner l'Exarquat & Pantapole au ſie-

L'an de Iesus Christ.

ge Romain; pour à touſiours le poſſeder, mais il eſt ſeul, & n'alegue ſon autheur & au contraire, il ſemble que Pepin Roy d'Italie, qui fut fils de Charlemaigne, la poſſeda; puis qu'il y fit l'appareil de l'armee auec laquelle il aſſiegea Veniſe. Et que l'Archeueſque de Rauenne, depuis maintint qu'il eſtoit Seigneur de ſa ville. Tãt y a que ſur la concluſion de ceſte guerre, Pepin employa ce qui reſtoit de l'an à faire ſes preparatifs; & neantmoins, comme les ſages Princes doiuent fuyr les querelles malfondées, il enuoya pour la ſeconde fois, des gens vers Aſtolf, luy perſuader la redition des villes demandées par le Pape: luy offrant de grands dõs à ceſte fin. Comme les preparatifs ſe faiſoyent, Boniface Archeueſque de Mayence preſchant le peuple Idolaſtre de Frize, fut martiré le quatrieſme Iuing & trenteſixieſme an de ſon Archiepiſcopat, auquel Lulle ſucceda, & tint ſa chaire trente deux ans. Aucuns diſent que les Friſons marris que les François à la perſuaſion du meſme Boniface, auoyent abandonné la maiſon de Clouis, ſe ietterent ſur luy; & par vengeance le maſſacrerent; entretenus en fureur par des Seigneurs du ſang Merouingien, retirez en ce pays, & deſquels deſcendit Vitikind Seſne, ſi grand & opiniaſtre ennemy de Charlemaigne: tant aucuns ſ'efforcent de mõſtrer qu'vne ſeule maiſon à iuſques icy commandé à la France.

L'an de Iesus Christ.

SOMMAIRE DV QVATRIESME CHAPITRE.

Pepin prẽd les Cluſes des Alpes. Paſſe en Italie, & aßiege Pauie. Fait accord auec le Roy de Lombardie. Dõne Rauenne, & Romandiolle au Pape; qu'il reconuoie à Rome. Parlemẽt general. D'où ſont venus les Turcs. Aſtolf Roy de Lombardie recommence la guerre au Pape, qui renuoye en France demander ſecours. Pepin retourne en Italie. Remonſtrance de l'ambaſſadeur de l'Empereur au Roy de France, pour r'auoir l'Exarquat & Rauenne. Aſtolf renonce à l'Exarquat, qui eſt liuré au Pape. Donation de Conſtantin à l'Egliſe, eſt fauſſe : mais ç'a eſté Pepin qui a faict les Papes ſi grands & riches qu'ils ſont.

L'INDICTION huictieſme, qui vient à l'an ſept cens cinquante & cinq, Pepin voyant qu'Aſtolf ne tenoit compte des offres & preſens que l'on luy faiſoit pour venir à vn apoinctement raiſonnable, ayant aſſemblé ſon armée en Geneſuois, deſpeſcha encores des troiſieſmes Ambaſſadeurs vers le Roy de Lombardie, leſquels porterent auſſi des lettres du Pape, qui penſoit qu'Aſtolf eſtonné du bruit des grands preparatifs de France & tempeſte de guerre preſte à tomber en ſon Royaume, pourroit ſ'adoucir: mais tant ſ'é falut qu'il ſ'en eſpouuentaſt, qu'au contraire il vſa de paroles hautaines & braues, menaſſant le Pape, 755.

L'an de Ieſus Chriſt.

Pepin &les François,leſquels aduertis de ſa reſolution enuoyerent des gens ſaiſir les Cluſes & pas des Alpes,les plus commodes à paſſer de France en Italie.Ce faict, Pepin mene ſon armée par la vallée de Morienne; & la ayant pris la benediction du Pape,apres luy auoir donné les preſens qu'il entẽdoit faire au Roy Aſtolf; il tira outre.

Le Roy de Lombardie aduerty que les Frãçois,en petit nombre ſ'eſtoyent faicts maiſtres des aduenuës & paſſages des Alpes, par vn matin les vint aſſaillir,cuidant emporter la place, à cauſe du grand nombre de gens qu'il auoit; mais vifuemẽt repouſſé par les François aidez & fauoriſez du lieu, quand par leur reſiſtance vertueuſe il eut perdu beaucoup des ſiens, il ſe retira dans Pauie : n'eſtant conſeillé d'attendre toute l'armée de Pepin,ne hazarder vne bataille. Car il ne ſe fioit pas fort aux ſiens : d'autant que les Ducs de Spolette & de Beneuẽt, auoiẽt refuſé de l'aſſiſter en ceſte guerre.Ainſi les Frãçois faicts maiſtres du rempart naturel,que les Lombards cuidoyent auoir au deuant deux,aiſément paſſerent le gros de leur armée en Italie,que pour ceſte retraicte librement ils pouuoyent courre & endommager. Auſſi Pepin tout incontinant vint planter ſon camp deuant Pauie:n'oubliant les François (qui croyoient eſtre diſpenſez de tous maux combattans pour la cauſe du Pape) aucune eſpece de cruauté:ſoit d'abats de maiſons,ſoit de feu, que l'on voyoit par tout l'enuiron,pour auec telles indignitez

tirer

tirer l'ennemy au combat : Ainſi que les con- L'an de Ie-
querans doiuent faire, à fin de tant pluſtoſt ſus Chriſt.
ſe mettre hors de trauail, mais le Pape touché du deſplaiſir de voir ſi grande ruyne, & faſché d'ouyr les pleurs & gemiſſemens de tant de pauures femmes & enfans chaſſez de leurs maiſons, pria plus que deuant Pepin de faire la paix auec Aſtolf, qui pareillement ne ſ'oublioit pas ; employant ceux qu'il penſoit auoir creãce pres du Roy Frãçois. Car le Royal Moine Carloman demeuré à Vienne ou ſon frere l'auoit laiſſé auec ſa femme & ſes enfans, ne le pouuoit plus aider, eſtant mort de poiſon, ainſi que l'on tient, ou d'vne fiebure qui le priſt de regret, de n'auoir ſceu riẽ faire pour la paix des deux royaumes : & ſon corps mis dans vn cercœuil d'or (ſi l'on croit la Chronique de Caſſin) fut enuoyé audit Monaſtere.

Or le Pape, cõſiderant que les Frãçois pourroyent longuement demeurer au ſiege de Pauie, & que cependant l'Italie (pour le repos de laquelle il ſembloit trauailler) ſ'ẽ alloit deſtruicte par le ſeiour d'vne armée eſtrangere, pria le Roy Pepin d'entendre à la paix, & aux conditions qu'Aſtolf (refroidy) accordoit. Ce qui pleuſt au Roy François, qui ne haiſſoit pas les Lombards: pour autrefois auoir demouré en la Cour de Liutprand Roy de Lombardie, quand ſon pere l'y enuoya faire coupper ſes cheueux; ſuyuant vne ceremonie lors obſeruée : Et qui n'eſt pas celle de la confirmation: D'autant que la couſtume de coupper les cheueux, ſe faiſoit

L'an de Iesus Christ.

lors par l'Eueſque, pour monſtrer que les confirmez ſont Clercs : & comme tels n'en doiuẽt point auoir de longs, ainſi que portoient les ſeculiers du temps paſſé: & d'autres cuident, que ceſte coupe de cheueux, fut vne façon d'adoption. Les conditions du traicté eſtoyẽt, qu'Aſtolf rendroit au Pape l'Exarquat, Pantapole, & ce que d'aucuns appellent *Iuſticias S. Petri.* que ie croy du moins auoir eſté la iuriſdiction des Clercs, auec tout ce qu'il luy retenoit : & que pour l'aſſeurance de ſa parolle il dõneroit quatre oſtages, qui ſeroyent gardez en France. Cela faict & accomply, Pepin renuoye le Pape à Rome accompagné de Remy Archeueſque de Roan (mal appellé Ieroſme, par vne Chronique ſuiuie de Sigon) & par Fourre Archichapelain du Roy François, auec bon nombre de Seigneurs: & luy auec ſon armée retournerent deça les monts, remplis d'honneur & de gloire d'auoir contrainct vne ſi vaillãte nation que celle des Lombards : mais raportant en France les ceremonies Romaines que Pepin donna charge à Remy ſon frere de faire aprendre aux François, auec diminution de l'authorité des Egliſes de ce Royaume, leſquelles par telle ſumiſſion commencerent à perdre leur Iuriſdiction, & ſ'aſſubjectiſſans aucunement aux Papes ils les recogneurent ſuperieurs, voire comme moderateurs des conſciences, ce qui les eſleua en ſi haut & puiſſant degré, que de pouuoir depuis ſ'y maintenir par excõmuniemens voire & ſouuent auec l'eſpée.

Ie ſçay bien que le voyage de Pepin en Italie eſt mis par le Chroniqueur de Bourgõgne, ſoubs l'an ſept cens cinquante quatre, mais ie n'ay oſé me departir de deux Annales anciennes &, Sigõ, diſant, Indiction huictieſme, le raporte à ceſte preſente année, en laquelle auſſi l'vnzieſme Iuillet & quatrieſme du regne de Pepin, fut tenu vn Sinode au Palais de Vermerie (ie croy Verberie) prés Senlis, par lequel fut ordonné que tous les ans ſe tiendroit deux Sinodes, Conciles ou aſſemblées: le premier, au premier iour du premier mois, qui eſt celuy de Mars (car Ianuier, & Feburier, ſont adiouſtez) au lieu ou le Roy commanderoit: le ſecond, le premier iour d'Octobre à Soiſſons, ou autrepart comme il a eſté dit du premier. Ces Sinodes ou aſſemblées, eſtoyent plaids generaux ou parlemens: car il ne ſ'y traictoit pas ſeulemẽt des affaires de l'Egliſe, ains auſſi de celles d'Eſtat, & des particuliers. Qui eſt la cauſe pourquoy les autheurss du temps les appellent *Sinopodus, Placitum generale, Conuentus, Concilium.* Cõbien qu'à la verité, ce fut vne aſſemblée de Prelats d'Egliſe, & de Nobleſſe: auſſi veullent aucuns dire (toutesfois ſans raiſon) que ce ſoit l'origine des Parlemens François, car: cy deuant ie vous ay mõſtré que ces aſſemblées touſiours ont eſté faictes en France, & que la preſente ordonnance ne fut qu'vn renouuellement des anciens plaids, rompus par les diſcordes des Maires, & le peu d'authorité des Rois. L'an de Ieſus Chriſt.

En ce temps les Turcs cherchans meilleure

'an de Ie- habitation que celle qu'ils tenoient, battirent
s Christ. premierement les Alains, Colchiens & Armeniens, puis ceux de la Natolie: & finalement les Perſes & Sarrazins. Aucuns penſent que c'eſtoient Scythes venus de ceux que Alexandre le Grand enferma auec des portes de fer, outre les mõts Hyperborees. Voulans ces autheurs dire, qu'il chaſſa en vn coin de la terre, comme en vne priſon, ceſte gent indomptable. Mais les Turcs firent paix auec les Sarrazins, apres plusieurs pertes ſouffertes de coſté & d'autre, à condition que ces eſtrangers (lors arreſtez en Perſe) prendroient le nom de Sarraſins: eſtimans les Arrabes, que ces gens groſſiers bien toſt ſe rangeroient a la croiance de Mahomet: ainſi qu'ils firent. Pline & Pompone Mela, diſent que les Turcs de leur temps (c'eſt à dire il y a plus de quatorze cens ans) habitoiẽt en Sarmatie Aſiatique, voiſine des Budins, Triſogotes, Bellons, Theuſagetes, & demeuroyent ſur la riuiere de Tana qui eſt le Don, & le pays de Moſcouie, où ils habitoyent en de grands bois, & aſpres vallées, cherchans leur vie à la chaſſe: qui eſt tout ce qu'on peut remarquer en l'origine de ceſte vaillante nation, tãt redoutée des Chreſtiens, depuis les diſcords des Papes Romains & de Conſtantinople. Or iaçoit qu'Aſtolf l'an paſſé eut promis & iuré de rẽdre tout ce qu'il tenoit de l'Egliſe Romaine, ce neantmoins cuidant que Pepin vne fois ayant fait office d'amy enuers le ſiege Papal, ne voudroit ſe charger d'vne ſeconde couruée. Ceſte pre-

sente année que l'on comptoit sept cens cinquãte & six, assembla le plus degens qu'il peust à Rauenne : & passant outre, repriſt la ville de Narny, que nagueres il auoit renduë : puis vint mettre le siege deuãt Rome, & y demeura trois mois à l'entour, sans misericorde gastant tout ce qui estoit par la campaigne: ou les Autheurs disent, qu'il fit plus de mal que iadis n'auoyent faict les Ostrogots Vvisigots, Erules & Lombards Payens: desirant le Roy Lombard venger la hõte de sa composition ignominieuse par la ruine de ceux qui en estoyent cause. Dés le cõmencement de ce siege & degast, le Pape enuoya Vvarnier ou Garnier, homme de grande qualité entre les Frãçois, accompagné de deux autres Seigneurs Romains, asseurer le Roy Pepin de l'infidelité des Lombards. Et d'autãt que le droit chemin de terre n'estoit seur, il les fit deualer par eau au port d'Ostie : pour de la par mer se rendre à Marseille, & venir trouuer le Roy Frãçois. Mais Pepin par d'autres aduerty de l'estat des Romains, & pensant qu'il y alloit trop de sõ hõneur, s'il abãdõnoit le Pape; auoit ja mis son armée aux champs preste à passer les monts, quand les nouuelles de sa venuë apportées au Roy de Lombardie, luy firent leuer le siege de deuãt Rome, pour deffendre son païs, & iaçoit que l'Automne de l'indiction neufiesme fut auancee, Pepin s'approchant des Alpes, commença de faire passer en Italie son armée : laquelle ayant chassé les Lombards, des Cluses, descendit en la plaine de delà les L'an de Iesus Christ. 756.

L'an de Iesus Christ.

monts sans aucun empeschement: Ainsi la chãce de ceux qui pressoyent Rome changée, les François vindrent derechef assieger Astolf dãs Pauie. A peine estoyẽt partis les Ambassadeurs Romains d'auec le Pape, q̃ voicy arriuer Georges premier secretaire, & Iehan Silẽtiaire Ambassadeurs de Constantinople, lesquels soubs couleur de parler de paix; auoyent secret mandement de l'Empereur, de prier le Roy François vouloir rendre l'Exarquat à leur maistre, plustost qu'à l'Eglise: & destourner le Pape d'ẽuoyer en France pour cest effet. Mais trouuant les Romains ia partis, sans plus longuement seiourner pres le Pape, ils prirent congé de luy se faisans cõduire à Marseille, accõpagnez d'aucũs Romains, que le Pape se doubtant des Grecs; enuoioit expres prier le Roy Pepin de demeurer ferme en sa promesse. Les Grecs arriuez à Marseille entendans que l'armée Françoise estoit ja en Italie, Georges commande à son cõpagnon d'amuser les Romains venus auec luy, cependant qu'il gaigneroit le deuant: & qu'il s'efforceast de leur persuader de ne passer outre: Ce que Iehan ne peust obtenir: Car ils mõterent à cheual quant & luy: disans vouloir accomplir le commandement du Pape.

Ainsi les Grecs deceuz de leur esperãce pour ce regard, tant qu'ils peurent, se hasterent de venir au camp de Pauie: ou apres auoir faict de beaux presens au Roy Pepin de la part de l'Empereur, à la premiere audience Emil dict, qu'ils » remonstrerent au Roy & seigneurs de son cõ-

L'an de Iesus Christ.

seil quil luy pleuſt defédre le Pape en telle maniere, que ce fut ſans la foulle de l'Imperiale majeſté. Que les Cæſars ne ſ'apelloyẽt pas ſimplement Empereurs de Grece, mais auſſi des Romains: & plus auoient ſeruy au Chriſtianiſme ceux qui s'eſtoyent tenus en Conſtantinople, que ceux qui auoyent habité Rome. Car le grand Conſtantin, n'auoit mené en Biſance vne peuplade de Romains, ſinon afin que de ce Bouleuard baſty cõtre les Scythes & les forces d'Orient; Les Cæſars combatans au danger de leur ſang, acquiſſent vn repos à l'Italie, & à la ville de Rome. Qu'autant auoyent les Empereurs de droict en l'Exarquat de Rauenne, que les Rois de France à Paris: & l'auoit Aſtolf auſſi outrageuſement occupé, que ſes predeceſſeurs le reſte d'Italie, qu'il deſiroit que les Frãçois euſſent la victoire de la guerre preſente, cõme il s'aſſeuroit qu'ils l'auroyent, eſtãs venus en Italie non par conuoitiſe de commander, ains pour garder le droict à qui il apartenoit, & faire œuures de pieté: Auſſi prioit-il Dieu, que tout paſſaſt à l'honneur du Roy Pepin. Mais en rendant ce qui apartenoit aux Empereurs, Le Roy à iamais pouuoit obliger l'Empire Romain à la couronne de France, par vn plaiſir digne d'eternelle memoire. Que de leur ſouuenance, trois cens mil Sarrazins auoient aſſiegé Conſtantinople enuiron deux ans, lequel orage preſt à tomber ſur l'Italie & les Royaumes Latins, ils auoyent deſtourné ſur eux, les Turcs (ſi l'on croioit ce qu'on diſoit d'eux) vn peuple

L'an de Iesus Christ. nouueau : qui s'estoit tenu enfermé de la les monts,& portes Caspies,ou de fer;comme s'ils
» eussent rompu les courreaux & empeschemés
» de nature & des lieux,s'estoient ruez à la cam-
» paigne de deça,& encores auoient gasté l'Asie,
» ja diffamée & perduë par les Courses & veni-
» meuses sectes des Sarrazins. Et le bruit cou-
» roit qu'ils s'efforcoyent de chasser de Perse la
» mesme puissãce des Sarrazins,afin de remettre
» sus le nom & la reputation de ce tres-noble
» Royaume Persan, & que derechef, apres tant
» d'ãnées on appellast Roiaume de Perse,le pays
» qui souloit porter le nom de Parthes, & puis
« des Sarrazins:Combien que ce fussent diuerses
» nations.Et que les Turcs mesmes se vouloyent
» faire appeller Perses;changeant leur nom inco-
» gneu,à cestuy-cy iadis tant renommé. Que le
» fais de si grosse charge, & l'euenement des grã-
» des affaires tousiours incertain,tenoit mainte-
» nant en suspens l'esprit de l'Empereur, auant-
» mur de l'Italie & des Royaumes Latins,de ma-
» niere,qu'il ne pouuoit tant fut peu tourner les
» yeux autre-part, ou se partir,de l'eschauguette
» (qui preuoioit le danger tousiours redoutable)
» sans le dommage de tout le monde Chrestien.
» Et tout ainsi que Martel le plus grand Capitai-
» ne qui fut oncques, pendant qu'il estoit occu-
» pé en la guerre contre les Sarrazins,eut souhai-
» té(si quelque force eut enuahi vn autre endroit
» de la Frãce)qu'il se fut trouué quelqu'vn qui le
» luy eut deffẽdu, ou recouuré s'il eut esté perdu;
» Ainsi Cæsar estant empesché par la guerre des

infidelles, il estoit bien seant à la debonnaireté du Roy François, de ne demander autre profit de ceste guerre, que l'honneur de la victoire: & apres en estre venu à chef selon son desir, conseruer aussi à l'Empereur sa grandeur & sa majesté. Pepin respondit magnanimement, qu'il aduiseroit à ne rien faire contre son deuoir, car il ne faisoit la guerre pour recompense terriéne, ains pour maintenir sa promesse & le bien de l'Eglise: & n'y auoit chose qui l'en peut esmouuoir. L'an de Iesus Christ.

Ceste responce ouye, les Ambassadeurs Grecs s'en retournerent non du tout esconduicts, ce leur sembloit: & cependant, Astolf craignant les inconueniens & miseres d'vn long siege, enuoye des Ambassadeurs vers Pepin: auec toute puissance d'accorder le differend d'entre luy & le Pape, ils furent tres-volontiers ouis des Frãçois: & les articles dressez tels qu'il s'ensuit. A sçauoir, qu'Astolf renonceroit non seulement à l'Exarquat & Pantapole, mais aussi rendroit Comacle, jaçoit que l'Ambassadeur Grec s'en plaignit; cõme si Pepin du cuir d'autruy, faisoit (ainsi que dit l'ãcien prouerbe) trop large courroye. Et toutes-fois, de peur que ceste grande largesse (dict du Tillet) ainsi faicte par le Roy François à l'Eglise Romaine, ne luy fut pour causes friuolles, ou autrement iniustement ostées; il en fit donation au nom de Constantin; mais outre le gré de l'Empereur de Grece, & voulut q̃ telle iurisdiction qui souloit estre des Empereurs, fut en la possession des Papes. Tant

L'an de Iesus Christ.

y a que c'eſt le vray titre de la puiſſãce que les Pontifes Romains ont en leur ville: & de vouloir faire croire, que ce fut le grand Conſtantin qui fit ceſte grande liberalité.

Ce traicté couché par eſcrit, le Roy de France ramene ſon armée deçà les monts : non ſans receuoir dommage en paſſant : qui toutes-fois n'eſt autrement declaré : & Fourre Chappelain du Roy François fut laiſſé pour receuoir les villes du traicté : eſquelles tout incontinent il entra, fors qu'à Ferrare, Faënce, & Cabalum (ie ne ſçay ſi ceſt Bagnacaual) receuant la poſſeſſiõ des autres, auec oſtages de chacune ville, qu'il mena à Rome en grand triomphe, & ioye d'Eſtienne Pape : lequel au pris du ſang des François, l'on peut dire auoir le premier acquis les grands biens temporels que les Papes auiourd'huy poſſedent en Monarchie. Là il preſenta ſur l'autel de la confeſſion de ſainct Pierre & S. Paul (ie croy que c'eſt la ſepulture des Saincts) les clefs des villes; auec les lettres du traicté: par lequel (diſent les Italiens) aparoiſſoit que ſoubs l'Exarquat eſtoyent compriſes les villes de Rauenne, Bologne, Immole, Faënce, Forly, Ceſene, Bobye, Ferrare Comacle, Adria, Forli, Gabel. Pantapolle, comprenoit Riminy, Peſaro, Conca, Fano, Senigaille, Ancone, Anſſimo & autres: auec leurs Chaſteaux & apartenãces ainſi qu'il ſe trouue dans les lettres de l'Empereur Louis le debõnaire, qui n'eſt autre choſe qu'vne confirmation de la donation ou traicté de Pepin: Ainſi que dit Sigon. Mais Pierre Biblio-

tequaire y adiouſte Æmilie: qui eſt tout le pays depuis Immole, iuſques à Plaiſance, cõprenant toute la terre plaine, depuis la riuiere du Pau iuſques aux mõts Apennis. Aſçauoir, les montaignes voiſines de Boulõgne, Modene, Rege, Parme & Plaiſance. Et outre le Pau, le meſme Bibliotequaire adiouſte tous les Paluds, depuis la riuiere de Mince, iuſques à Veronne, Viuiéne & les marets de Veniſe. Ce qui n'eſt pas croyable, auoir eſté lors faict: Puis qu'Aſtolf demeura encores Roy de Lombardie, dont Æmilie faict la pluſ-grand part. Et que tous ces pays, vindrent depuis au partage de Pepin fils de Charlemaigne, & de Bernard ſon fils: mais ſ'eſtoit volontiers la couſtume des Eccleſiaſtiques, ſi l'on vſe de liberalité en leur endroit, de l'eſtẽdre tant qu'ils pouuoyẽt. Ceſte prodigalité du bien d'autruy, fut cauſe (ce dit Sifrid entre autres) de faire declarer Pepin patrice des Romains. Toutesfois, iuſques icy il ne me ſouuiẽt d'auoir veu Charte, q̃ porte ce tiltre; q̃ ſon Chãcelier n'euſt oublié, nõ plus que ceux de Charlemaigne: qui en toute ſes lettres l'apeloiẽt patrice, Roy des Lombards & Empereur: depuis l'heure qu'il eut acquis ces tiltres d'honneur. L'an de Ieſus Chriſt.

Quelques-vns en ceſt endroit, ont remarqué l'ingratitude d'aucuns Papes: d'auoir voulu ſuprimer la verité de ceſte donation: & en oſter l'honneur à celuy qui vrayement l'auoit faite: aymans mieux l'attribuer à Conſtantin le grand, par ignorance de la verité. Car il eſt bien certain, qu'auant Pepin les Papes n'auoyent riẽ

L'an de Iesus Christ.

à Rauenne: pource que c'estoit le siege des Exarques, lesquels encores commandoyent à Rome; ainsi que Lieutenans des Empereurs en Italie, mais l'on pourroit bien croire que les Papes qui se trouuerent auoir affaire aux Empereurs de Germanie, furent contãs de ne leur descouurir la verité de ceste donation Françoise, de peur qu'ils ne la reuocassent, par vãgeãce des mauuais traictement de plusieurs Papes à l'endroit des Henris, Federics, & autres courageux Empereurs, heritiers des François. Aussi n'est-il a presumer, que Constantin le grand apres auoir donné ces terres au Pape Siluestre, eut souffert qu'elles eussẽt esté maniées par ses officiers. Et l'ayant mis en possession les historiens eussent cotté le temps que les Papes ses successeurs en furent chassez: aussi bien que d'autres choses plus legeres qu'ils ne laissẽt de ramãteuoir. Toutesfois, nous ne trouuõs point que de son temps, & encores moins de celuy de ses enfans ou successeurs iusques à Pepin, l'Eglise Romaine en ait iouy: ainsi qu'il est aisé à veoir par les histoires, & nommément dans Ammiã Marcelin, Zosime, & autres qui ont vescu iusques à l'Empire de Theodose le Grãd, Procope & Agathe qui ont parlé des guerres faites en Italie par Bellisaire & Narses. Que si l'on dict quelles auoyent esté vsurpéees par Iulien Empereur nommé l'Apostat, lon respõdra que Theodose si bon Catholique ne les eut voulu retenir.

Rauenne prise, & remise entre les mains du

Pape, il en dõna l'adminiſtration à l'Archeueſque & Tribuns de la ville, qui fut l'occaſion, pourquoy leſdicts Archeueſques depuis ſ'apellerent Exarques: & de ceſte grãdeur qu'ils voulurent opoſer aux Papes Romains. Ie trouue en vne vie de Charlemaigne, ramaſſée par vn Moine de S. Gal enuiron l'an huict cents quatre vingt, que Pepin apres auoir vaincu les Lõbards, fut à Rome prier Dieu: & qu'à ſon entrée les Romains chanterẽt ce Cantique: *Ciues Apoſtolorum, & domeſtici Dei aduenerunt hodie portantes pacem.* Qu'il dit depuis auoir eſté approprié aux feſtes des Apoſtres, par ignorance de ceux, qui ne ſçauoyent la cauſe de la compoſition: & toutesfois on en fait autheurs les Rois Charles le Chauue, & Robert fils de Hugues Capet: & ie le ramẽtoy pour en partie interpreter l'endroit de la harangue d'Eſtienne Pape, où il appelle les Romains citoyens des Apoſtres. Ce qu'il faut croire auoir eſté lors tenu pour choſe commune: affin de donner plus grande authorité à la ville de Rome, qui n'eſtãt plus le domicile des Empereurs, auoit beſoing d'vne grãde marque pour aparoiſtre deſſus les autres, eſtant deſnuée de la force pour les contraindre de recognoiſtre l'ancienne majeſté à tout le moins par la bride de religion, & la reputation que c'eſtoit le domicile terrien de la Diuinité.

L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Iesus Christ.

SOMMAIRE DV CINQVIESME CHAPITRE.

Mort d'Astolf. Premieres Orgues de France. Tassillon Duc de Bauieres fait serment au Roy Pepin & ses enfans. Quel estoit ce serment, & des François hommes & vassaux Liges, & leur nature. Estienne Pape mort. Paul son frere luy succede. Nos Rois portoyent Couronne aux festes solemnelles. Pepin entre en Saxe, & contraint les Sesnes de luy payer trois cents chenaux de tribut. Vualpert, & Grodogrand hommes renommez de sçauoir. Iupille Palais. Pepin va faire la guerre à Gaiffier Duc d'Aquitaine, soubs couleur de luy faire rendre le bien des Ecclesiastiques, & le contraint luy iurer fidelité. De quels Autheurs l'Autheur de ces Antiquitez s'est aidé.

IL EST presque tousiours aduenu que les paix iniques, ne sont de durée, & que ceux qui par contrainte les passent, sont les premiers qui les rompent. Le Pape & le Roy de France cuidoyent auoir bridé & entraué (s'il faut ainsi dire) Astolf, de telle maniere qu'ils pensoyent luy auoir osté tout moyen de se remuer, mais la hõte que ce Roy croioit receuoir par vn tãt ignominieux traicté, luy rongeoit tellement le cerueau, qu'il ne songeoit à autre chose qu'à se depestrer; quãd sur le poinct qu'il y vouloit commencer, il mourut d'vne fiebure: venuë pour estre cheut de cheual, courant à la chasse d'v-

ne beſte: autres diſent bleſſé d'vn Sanglier, l'an ſept cents cinquante & ſept. Tout auſſi toſt les Lombards mirent en ſa place Diſier Comte de l'eſtable du Roy deffunct, & Duc de Toſcane; d'autant qu'il ne ſe trouuoit perſonne du ſang Royal, pour ſucceder à la Couronne, dont Rachis Roy Moyne, eut ſi grãd deſpit, qu'à la perſuaſion d'aucuns Seigneurs Lombards, il eut jetté le froc aux orties, ſi le Pape ne luy eut cõſeillé de demourer en ſon Cloiſtre. L'an de Ieſus Chriſt. 757

Cependant, l'Empereur qui ne pouuoit ſi toſt perdre l'eſperãce de recouurer l'Exarquat, enuoya des Ambaſſadeurs en Frãce, deuers le Roy Pepin, lors de ſeiour à Compiegne, ou il auoit fait aſſembler vn parlement general, de tout le peuple François, en la preſence deſquels les Grecs luy offrirent de beaux dons & preſents dont les plus admirables furent des Orgues, inſtrument de haute muſique en ce temps-là incongneuës, ou ſi rares, que les Autheurs diſent que celles-cy furent les premieres veuës en France.

En ce lieu comparut auſſi Taſſilon Duc de Bauieres: que l'an precedent (ſelon Sigiſbert) ſ'eſtoit rapointé auec Pepin ſon oncle: & lors venoit à ce parlemẽt, acõpagné des plus grands de ſon païs, pour faire ſerment de vaſſelage entre les mains du Roy, ſuiuant la couſtume des François. Là donc, il promit d'eſtre loyal au Roy Pepin, Carloman, & Charles ſes enfans: & pour plus grande ſeureté, fit le meſme ſerment ſur les corps de S. Denis prés Paris, de S. Mar-

L'an de Iesus Christ. tin à Tours, & de S. Germain au faux-bourgs de Paris. Promettant garder sa foy tout le tẽps de sa vie, comme à ses Seigneurs. Le semblable, & aux mesmes lieux iurerent les principaux de Bauieres. Auétin dit, que Tassillon n'auoit que douze ans, lors que son pere craignãt qu'il suiuist mauuais conseil, l'enuoya en la Cour de Pepin, ou il demoura long temps: & fut aux guerres de Saxe, de Lombardie, & d'Aquitaine, & que le Roy de France le voulant vestir du Duché de Bauieres, il prist de luy & des siens, le serment susdit.

Mais pour sçauoir quel estoit le serment des François, pour l'homage, il ne sera inutille de mettre icy, le plus ancien que i'ay trouué par escrit: Charlemaigne, voulut que celuy qui iuroit, dict ces mots: Ie N. promets & iure à la part du Roy Charles Monseigneur, & de ses enfans, que ie luy suis fidelle, & le seray tous les iours de ma vie sans fraude, & mal-engin. Autres disent, que les plus anciẽs François, en iurant tenoyent de la paille, laquelle apres ils iettoyent deuant Dieu & ses Anges; Ie croy en detestation, que s'ils mentoyent, ils fussent aussi peu estimez, que ceste paille iettée au vent. Depuis en baillant les fiefs, les Seigneurs voulurent que les vassaux iurassent garder l'honneur, & la bonne renõmée de leurs Seigneurs, & qu'ils ne feroyent rien au preiudice d'eux, leurs femmes, enfans & famille: ne qui tournast à leur deshonneur, qu'ils ne consentiroyẽt ou feroyent chose, pour laquelle ils perdissent la vie

la vie,les membres,ou les biens. La forme gardeé du tẽps de S. Louys eſtoit telle:le Seigneur prenoit entre ſes mains celles de ſon vaſſal ioinctes,lequel vaſſal,eſtant à genoux, nud teſte,ſans eſperõs,eſpée ne ceinture(ie croy pour monſtrer toute ſujection) diſoit: Sire,ie deuiẽ voſtre homme de bouche, & de mains:&vous iure & promets foy & loyauté,&de garder voſtre droict à mon pouuoir,& faire bonne iuſtice a voſtre ſemonce,ou la ſemonce de voſtre Baillif,à mon ſens.Ce fait,leSeigneur baiſoit le vaſſal en la bouche. Depuis il y eut difference entre le vaſſal, & l'homme ſimple, & le vaſſal ou homme Lige.Car le Lige ſ'obligeoit enuers tous & contre tous;& nõ pas l'homme ſimple, qui auoit plus de liberté,auſſi ie vous ay remarqué cy deſſus,que les Leudes(qui ſont les hommes Liges) ne pouuoyent changer de maiſtres; puiſqu'vne fois ils ſ'eſtoyent obligez à quelqu'vn, au lieu que du temps de S.Loys le Seigneur baiſoit le vaſſal,il ſemble que du tẽps de Charlemaigne & ſes ſucceſſeurs le vaſſal baiſaſt les pieds du Seigneur ainſi que nous voirrõs cy apres. Et cecy ſoit dit en ces Annales,vne fois pour toutes:puis qu'aplemẽt i'ẽ ai parlé en mõ liure du recueil:au chap.des fiefs: pluſieurs croyẽt q̃ ceſte aſſẽblée de Cõpiegne,ſoit l'origine de nos parlements & le premier tenu en Frãce:mais Gregoire de Tours no⁹ à mõſtré le cõtraire par tãt d'aſſẽblées tenuës ſous les Rois Merouingiẽs.Ceſte opiniõ, poſſible viẽt de ce que durant le gouuernement des Maires,l'õ n'ẽ

L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Iesus Christ.

faisoit point: ou ils n'estoiét pas libres. Quant à l'establissement des parlemens du iourd'huy; nous en parlerõs aussi autrepart plus a propos.

Durant ces choses, Estienne Pape mourut le vingt & sixiesme Apuril, ce fut vn homme de courage: & qui ne doit estre moins estimé, que Gregoire dialogue: qui a acquit le Duché de Rome, ainsi que pense Sigon. Car ie croy que ce fut cestuy-cy, qui le confirma: adioustãt l'Exarquat & la Romandiole, & augmentant si fort le domaine de l'Eglise, au dommage des Empereurs, Paul sõ frere luy succeda au Papat: qui fut homme de paix; & entretint bien l'accord faict auec Disier Roy de Lombardie. Ie ne puis oublier que les anciennes Chroniques cottent tant curieusement, que le Roy Pepin fit ses festes de Noël & Pasques à Carbonnac, Palais Royal, & ce qu'ils me font soupçonner, voire croire, que ce deuoit estre quelque ceremonie remarquable. Tant y a, que nous lisons qu'à ces iours, nos Rois se vestoyent d'habillemens Royaux, portans Couronne sur la teste, & le Sceptre en la main, auec grand apareil & magnificence, pour augmenter leur majesté, & d'auãtage les faire reuerer. Aussi vous ne trouuerez gueres de Chroniques du tẽps de Charlemaigne, qui oublient le lieu ou il fit telles festes Royalles: ce qui me faict dire qu'il y auoit des ceremonies remarquables, & lesquelles par faute d'autres meilleurs Autheurs, il faut aprẽdre des Romains: & nous en pourrons dire vn mot autre part.

Ainſi donc Pepin aſſeuré de tous coſtez, & principalement de Bauieres (le plus puiſſant de ſes vaſſaux) cuidoit ſe repoſer ceſte année ſept cents cinquante & huict, quand il fut aduerty d'vne eſmeute des Seſnes: cõtre leſquels il mena ſon armée, mais jaçoit qu'ils fiſſent grãd deuoir de l'empeſcher, il entra dans leur terre par le rempart meſmes qu'ils luy auoyent oppoſé: & nonobſtant la reſiſtance de ceux qui le voulurent deffendre vaillamment, il les forcea, & les batit en pluſieurs rencontres: principalement en vn lieu nommé Situia ou Situnna, ayant touſiours le deſſus des rencontres, auec tel eſtonnement des ennemis, qu'ils furent cõtraincts de faire ſa volonté, & promettre tous les ans ſoy trouuer en l'aſſemblée & parlement general des François, pour honorablement luy preſenter trois cents cheuaux de guerre: autres diſent, le venir ſeruir auec trois cents cheuaux; ce qu'ils accorderent, & confirmerent par leur ſerment accouſtumé. Puis le Roy ramena ſon armée en France. En ce temps viuoyent Vvipert Abbé en Italie, & Grodogrãd Eueſque de Mets, qui fut fils de Landrade ſœur de Pepin, Prelats eſtimez pour leur ſainɛteté. L'an de Ieſus Chriſt. 758.

Sous l'an ſept cents cinquante & neuf, ie ne trouue aucune choſe de marque eſtre aduenuë, ſinon la mort d'vn fils du Roy Pepin, aagé de trois ans, & de meſme nom que ſon pere: Le Roy Pepin fit Noël à Longlair, & Paſques à Ioupille. Ainſi ſ'apelle encores vne ville aſſiſe à vne lieuë de celle de Liege. Il ne reſtoit plus 759.

L'an de Iesus Christ.

des anciens vaſſaux François aucun Seigneur de marque, que Pepin deuſt craindre: lors Gaiffier (apellé par nos Romains Gadiffier) Duc d'Aquitaine, & Odillon Duc de Bauieres, ceſtuy-cy eſtoit de ſi pres allié des Rois de France, & luy auoit tout fraiſchement faict le ſerment de fidelité, qu'il n'y auoit pas grande occaſion de ſe deffier de luy, comme aparence de courir ſus à Gadiffier, qui faiſoit de grandes iniuſtices & violances à ſes ſujects, & encores mal traictoit les Egliſes Françoiſes heritées en ſon païs. Or jaçoit que le Roy luy eut expres enuoyé des gens, le ſemondre de leur rendre iuſtice, il n'en tenoit pas grand compte, ſ'excuſant, que l'Aquitaine ayant cy deuant eſté occupée par les Sarraſins & Vviſſigots Arriens, les limites des heritages & poſſeſſiõs, tant des Eccleſiaſtiques que des particuliers, eſtoyent incertains, ou cõfus; meſmes qu'il eſtoit bien malaiſé de depoſſeder ceux qui de longue main jouïſſoyent des heritages contentieux: leſquels ils diſoient tenir à iuſte titre, & valloit mieux laiſſer les choſes en l'eſtat, que ſous ombre de quelques vieils tiltres effacez, embroüiller le monde de tant de procés, qui tout incontinent ſeroient eſmeus, ſi vne fois il ouuroit ceſte porte à des gés opiniaſtres.

760. Pepin ne fut contant de telle reſponce, ains luy ſembla q̃ pour abaiſſer l'orgueil des Guiennois, la plainte des Eccleſiaſtiques eſtoit ſuffiſante couuerture de guerre, à ceſte cauſe, l'an

ſept cents ſoixante, il fait publier ſon ban pour aller en Aquitaine, remettre les Egliſes en leurs heritages. L'armée aſſemblée, il entra au pays ennemy, & vint iuſques à vn lieu nommé Thedoald, où il aſſiſt ſon camp : Car Gaiffier qui veid Pepin mieux accompaigné qu'il ne cuidoit, eut peur; & enuoya les Comtes Olbert & Dadin, Daunin ou Claudin ſes Ambaſſadeurs, declarer au Roy François, qu'il eſtoit preſt d'obeïr à ſes commandemens; & rendre aux Egliſes ce qui leur apartenoit. Et pour l'aſſeurance dequoy, il promit bailler en oſtage Adalgere vn ſien parent, & Ithier : tous deux les principaux Comtes de ſon païs: Ces offres furét trouuées ſi raiſonnables, qu'elles apaiſerét le courroux du Roy: lequel tout incontinent rompiſt ſon armée, & emmena les oſtages de Guienne. L'an de Ieſus Chriſt.

Cette année Pepin fit Noël & Paſques au Palais de Cariſy, que l'on penſe eſtre Crecy ſur Oiſe : Ie veux icy aduertir ceux qui liront ces Annales, que Sigebert commence à compter les voyages de Pepin en Guienne, l'an ſept cét cinquante & ſept, mais les Chroniques du tẽps le contrediſent, & leſquelles i'ay mieux aymé ſuiure, puis quelles ſont plus anciẽnes que luy: Que ſi aucun conferant les miennes auec celles-là, y trouue quelque choſe d'auantage que aux autres, il ne les doit pour cela reietter : car i'ay prins de pluſieurs Autheurs & liures, tant imprimez qu'eſcrits à la main; Ce qui ma ſemblé deuoir eſtre apropriéſous chacunes années & le plus digne d'eſtre ſceu, vous aſſeurans ſous

l'an de Ie-sus Christ

mon honneur, que ie n'ay rien adiouſté du mié en la ſubſtance des faits: n'ayant voulu (comme lon dit) commeter ſur l'hiſtoire: c'eſt pourquoy i'ay cherché les Autheurs du temps, pour faire le fondement de ma narration: & puis les plus prochains, finalement Blond, Platine, Sabelle, Guaguin, Paul Emil: Et pour Allemands, Krants, & Auentin: que i'eſtime ſur tous, comme les plus fidelles: n'ayant oublié les autres Autheurs mieux garnis de memoires: comme auſſi nouuellement Sigon, treſ-docte Italien, ſur leſquels (comme mes guarends) i'entends me deſcharger d'aucunes particularitez qui ne ſe trouuent parmy les anciens: Ceux-cy poſſible ayans eſté ſecouruz d'inſtructions, & des liures qui ne ſont venus iuſques en nos mains, & principallement Sigon. Ce qui leur a donné occaſion de faire de tant beaux diſcours, que ceux qui ſe trouuent parmy leurs eſcrits. Car quand a nos François, ie puis dire qu'il y a quarante ans & plus, que i'ay veu Fredegaire, ou Idace, les Annales de Saint Martial, & de Sainct Cibar d'Angouleſme, celles d'vn autheur Allemand cõtinuee depuis ſept cens trente ſept, iuſques à huict cents quatre vingts & trois: Nitard, Floard, Frodoard, Glaber, & Odoran, voire de memoires de vingt ans en vingt ans, depuis Gregoire de Tours iuſques à noſtre tẽps: & autres liures en grand nombre. Ainſi que ſçauẽt pluſieurs qui de ce temps-là, m'ont veu trauailler en ceſte beſongne, & peuuent teſmoigner de ma fidelité, en ce recueil d'Antiquitez Françoiſes.

L'an de Ie-
sus Christ.

SOMMAIRE DV SIXIESME CHAPITRE.

Gaiffier Duc d'Aquitaine rompt la paix qu'il auoit auec le Roy Pepin. Lequel prend Bourbon le noble, Chantelle, Clermõt d'Auuergne, & Limoges. Gaigne la banniere d'or de Gaiffier. Prend Bourges d'assault. Cõquiert le pais iusques à Cahors. Abãdoné par Tassilon est contraint reuenir asseurer ses affaires. Estoilles ne tombent du ciel comme il semble. Pepin gaigne Angoulesme. L'Eueſque de laquelle se dict Archichapelain des Roix en Aquitaine. Concile de Gẽtilly. Miramamolin Empereur des Sarrasins en Espaigne, enuoye des presens au Roy Pepin. Parlement des François pourquoy tenu en campaigne. Ranusta où Rabastene Chasteau. Capitolle de Saincles. Gaiffier vaincu & tué. Pepin ayant conquis Guyenne, meurt d'hydropisie.

COMBIEN que Gaiffier eut baillé ostages de sa promesse, & iuré garder les conuentions d'entre luy & Pepin, si ne se peut-il contenir, que pour vanger la guerre que l'an passé luy auoit esté faite, il n'enuoyast son armée piller les vilages de l'obeïssãce du Roy, du costé de Chalon sur Saosne, Pepin tenoit lors son parlement au vilage de Ducie, ou Durie: ce qui l'estonna moins, pource que les Seigneurs Frãçois estans là assemblez en grand nombre, il fut d'autãt plus aysé de les acheminer en Aquitai-

L'an de Iesus-Christ.

ne. Car encores qu'aux parlemens se vuidassent plusieurs causes, les Seigneurs se trouuoiẽt armez au moindre soupçon de guerre. Charles fils de Pepin depuis appellé le grãd, s'arma premierement en ce voyage: & dict vne Chronique ancienne que Pepin d'étree print Bourbon surnommé le noble; Chanteles, Clermõt d'Auuergne, & plusieurs autres places fortes; qui se rendirent par composition: & que le pays fut gasté iusques a Limoges: aussi assiegeé, pource que les habitans fermerent les portes au Roy: qui neatmoins la força & fit abattre ses murailles, en despit de la malice & parjure de Gaiffier. Les Cõtes Chilping d'Auuergne, & Aming de Poictiers, qui voulurent empescher le Roy, demourerent en vne bataille tous deux morts sur le champ auec plusieurs autres.

762. Ceste annee le Roy fit Noël & Pasques à Crecy, & l'Esté suiuant, qui estoit l'an sept cens soixante & deux; il entra pour la troisiesme fois en Aquitaine, auec grande armée, qui print la ville de Bourges *Pugnando*; que j'interprete d'assaut: & le Chasteau de Touars.

Lors Gaiffier qui voioit ne pouuoir garder plusieurs places, soit pour leur foiblesse, ou defiance qu'il eut des habitans, afin que les François n'en fissent des garnisons, commanda de les abatre: cuidant priuer son ennemy de l'vsage d'icelles; & ne s'aperceuant pas qu'é se despouillant le premier, il luy donnoit occasion d'entrer plus auant. Car le Roy refortifia les plus tenables, & les mit en la garde des siens:

chaſſant le Duc de tout le païs qui eſt depuis la riuiere de Loire iuſques à Limoges. Ce faict il retourna en Frãce faire Noël & Paſques à Crecy, & le Printemps de ceſte année venu, larmee Françoiſe ſaſſembla à Neuers, ou eſtoit ſon rendez-vous. Et lors Pepin entrant en Aquitaine par ce coſté, priſt toutes les places qui luy firent reſiſtance, mettant au fil de l'eſpée, tout ce qu'il rencontra, iuſques à Cahors, puis ſans perte & dommage retourna en la ville de Limoges : ou il donna pluſieurs terres aux Egliſes & particulierement à Sainct Martial le *Bannum aureum* (ie croy la banniere d'or) qu'il auoit priſe ſur Gaiffier. Mais l'Autheur ne dit poinct en quel lieu il la gaigna: ne ſi elle fut conquiſe en la bataille ou les Comtes Chilping & Auring furent tuez. Taſſillon Duc de Bauieres nepueu du Roy, l'auoit accompaigné en ce voyage: lequel faignant d'eſtre malade, ou (cõme dit Auẽtin) entẽdant la maladie d'Odillon ſon pere, malicieuſement abandonna l'Oſt de ſon oncle, & au plus fort du voyage, ſe retira en ſon païs: en intention de ſoy rebeller, & iamais ne venir en la preſence du Roy François: de qui il auoit receu tant de biens. Ceſte retraicte fut cauſe de rompre le camp: craignãt Pepin plus-grande trahiſon : & que ce ieune Prince fut ſuiuy de plus de gens : auec ce que l'hyuer ſe trouua rude & lõg, qu'il n'eſtoit memoire d'en auoir ſenty vn pareil. Car il dura depuis le premier iour d'octobre iuſques au mois de Feburier. Et d'autant qu'il ſembla lors à plu- L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Iesus Christ.

sieurs que les estoilles tombassent du Ciel; auec les malheurs de la guerre, plusieurs cuidoyent que telle chose (qui est naturelle) signifiast la fin du monde. Pource que pareilles ou plus grandes cheutes sõt recitées en l'Apocalypse: Mais les signes dõt Sainct Iean parle, seront extraordinaires; & aduiendront par la toute puissance de Dieu: la ou ces cheutes, estoiẽt feux que les Estoilles iettent quand elles se mouchent par maniere de dire: car si vous croyez les Philosophes, ceste imaginaire cheute d'estoilles, n'est autre chose qu'vne lumiere superfluë, que par necessité il leur conuient ietter, tout ainsi qu'õ void aux lampes & chandelles quand elles se mouchent d'elles-mesmes.

Il faschoit assez à Pepin, de laisser Gaiffier: qui sembloit tãt abaissé, que la moindre cheute luy eut faict donner du nez en terre. Mais la retraicte de Tassillon faisoit entrer le Roy en diuers pensemens, & luy apprestoit assez de matiere, pour entrerõpre le cours de sa victoire, toute aparente sur les Aquitainois, qu'outre les richesses & puissãces de Tassillõ qui auoit espousé Luithberge fille de Diſier Roy de Lõbardie (ce qui le rendoit encores plus suspect). Ce Roy d'Italie n'attendoit que la premiere occasiõ qui se presenteroit pour recouurer l'Exarquat. Et pource, le Roy François ayma mieux passer par conniuence telle faute: & prenant la voye amiable, essayer d'apaiser le Bauarois: que se monstrant braue mal à propos, entasser plusieurs guerres: comme il y auoit apparence,

qu'assaillant le Duc Germain il ne faudroit d'estre secouru des Lombards ses voisins & alliez: & encores la guerre d'Aquitaine n'estant acheuée les Guiennois & les Sesnes indomptables pouuoyent bien tost se reueiller. A ceste cause ayant faict à Longlair ses festes de Noël, & Pasques, de l'an sept cens soixante & 4. il conclud au parlement tenu à Vormes, de ne sortir point de son Royaume pour ceste année. Et neantmoins, enuoya des gens vers Tassillon, lesquels apres plusieurs allees & venues d'vne part & d'autre, semblerent auoir apaisé leurs differends. L'an de Iesus Christ. 764.

La mesme année il y eut Eclypse de Soleil, le quatriesme Iuing. Et Paul Emil dict, que Pepin enuoya des gens en Nauarre: soubs la conduite de Charles son fils, pour secourir ceux du païs trauaillez par les Sarrazins. Mais il n'y a pas grande apparence, que le Roy qui auoit resolu de ne bouger de son Royaume, eut enuoié vne armée si loing & au trauers de Gascõgne, pays lors suspect ou ennemy couuert (Schanasbourg dit) que Pepin qui auoit fait Noël, & Pasques à Crecy, y tint vn parlement. (Du Tillet) pense que les Fables de Robert le diable de Normãdie doiuent estre raportées ceste année. Or cõbien que la guerre de Guyenne ne fut estainte, & que Pepin fit semblant de ne vouloir bouger de son Royaume: & que ceste année sept cens soixante & cinq, il tint vn parlement general de tous les Seigneurs de Frãce assemblez au Palais d'Atigny. 765.

L'an de Ie. Sigebert cotte ceſte année vn voyage en A-
ſus Chriſt. quitaine, auquel il dit que Pepin conquiſt An-
gouleſme, Perigueux, Agé, & preſq̃ toute l'A-
quitaine, & qu'il fit Aplõ ſon Archichapelain
Eueſque d'Angouleſme. Ce qui poſſible à don-
né occaſion au priuilege des Eueſques de ce
lieu, leſquels diſent eſtre Archichapelains des
Rois, depuis qu'ils ſont entrez en Aquitaine:
choſe que Louis le ieune toutesfois n'accorda
à Lambert Eueſque d'Angouleſme, lors que ce
Roy eſtãt en Germanie, l'Eueſque voulut vſer
766. de ſon droit pretendu.

L'an ſept cents ſoixante & ſix, le Roy Pepin
paſſant l'hyuer au Palais d'Aix, ou il y fit auſſi
les feſtes de Noël & Paſques, auquel an deſi-
rãt mettre fin à la guerre d'Aquitaine, il aſſigna
vn Parlement à Orleans, ou il auoit donné le
rendé-vous de ſon armée. Le printems venu, il
alla pour la cinquieſme fois en Aquitaine, & en
paſſant chemin priſt Argenton qu'il fit fortifi-
fier, y laiſſant garniſon de Francois, comme
auſſi il fit dans Bourges, affin de tenir en bride
767. ceux d'Aquitaine, s'ils euſſent voulu entreprẽ-
dre de ſe remuer.

Ce faict il retourne en France pour faire le
Noël de l'an ſept cents ſoixante & ſept, à Sau-
monci, que ie cuide eſtre Mont-Saulgeon) vn
Chaſteau prochain & apartenant à l'Eueſque
de Langres) & puis il fit Paſques à Gentilly, que
l'on penſe eſtre le village voiſin de Paris, por-
tant ce nom, ou il auoit aſſigné vn Sinode, Cõ-
cile ou Parlemẽt, ſur le differend qui eſtoit en-

tre les Egliſes Orientales & Occidétales, qui ſont les Conſtãtinopolitains, & Romains, pour la Saincte Trinité, ſur la queſtion ſi le S. Eſprit procede auſſi bien du Pere comme du Fils: & ſi aux Temples, l'on deuoit tenir des images de boſſe, ou de plate peinture, ou (dit Nangis) ſ'elles deuoyẽt eſtre bruſlées: en ce lieu fut la queſtion debatuë en la preſence du Roy, par des Prelats Romains, & Grecs: ſans que pas vn Autheur face mention de la reſolution qui fut lors priſe. Car la condemnation & l'adoration des Images à la Grecque, fut faicte par nos Eueſques, l'an ſept cents quatre vingts quatorſe, ainſi que nous dirons. L'an de Ieſus Chriſt.

Ceſte année Ammir ou Emir Monon, Amiras des Sarraſins (ie croy d'Eſpaigne) enuoya des preſens au Roy Pepin, demandant ſon amitié, nos anciens apelloyẽt ce Seigneur, Miramamolin. Iaçoit qu'il faille dire Emir Momin, c'eſt à dire, Empereur en lãgue Arrabeſque. Le Sinode acheué, & l'hyuer meſme de ceſte anneé, le Roy entra en Guienne pour la ſeptieſſois: & priſt de force Arles, que ie penſe eſtre la ville de Prouence (pour ie ne ſçay quelle raiſon appellé le blanc, par tous nos anciens François) comme auſſi il ſaiſit tout le païs de Narbonne, Niſmes, Maguelonne, Beziers que Auſmond Got traiſtre (dit le Mareſchal d'Arles) Thoulouſe, Albi, Geuodan: & ayant longuement aſſiegé Narbonne elle fut renduë par les Gots, à la charge de pouuoir viure ſous leurs loix auec les Frãçois (dit le meſme Mareſchal)

L'an de Iesus Christ.

puis retourna à Vienne pour rafraischir son armée: Mais sur la fin d'Esté, voulant acheuer la guerre, il vint à Bourges tenir son Parlement en plaine campaigne, à la façon des François, lequel acheué, mena son armée sur la riuiere de Garonne, ayant pris plusieurs Rochers, Cauernes ou Chasteaux en Limosin, qui donnoyent beaucoup d'ennuy, pource que les ennemis s'y retiroyent, les principalles desquelles furent, Torenne, Scoraille, Petrucie, possible Peire: apres cela il retourna à Bourges, ou il receut les presens que le Roy d'Espaigne luy enuoya, & là mesme il entendit la mort du Pape Paul premier de ce nom, decedé le dimanche vingtneufiesme Auril passé: ou comme d'autres disent plus veritablement, le vingt & huict Iuillet. Le siege Romain demoura vn mois en contétion; & iusques à ce qu'Estienne quatriesme fut esleu ainsi que nous dirons.

Ie ne puis oublier qu'vn Autheur du temps, ayant dit que le Parlement de Bourges fut tenu en la campaigne à la mode des François, faict soupçonner que c'estoit pour tãt plustost expedier les affaires, à cause de l'incommodité des logis. Comme l'on void que les foires du Landit de Guibray, & autres endroicts se tiénent encores emmy les champs à descouuert, affin que les marchands se depeschent de vendre, voyant leur marchandise à la mercy de la pluye & du Soleil: ioinct aussi qu'il y auoit en ce temps-là peu de villes, si grandes qu'elles peussent receuoir tant d'Euesques, Prelats, Cõ-

tes, & Seigneurs venãs en equipage de guerre. L'an de Ie-
La saison de pouuoir camper ne fut pas si tost sus Christ.
venuë, que le Roy ne fit rassembler son armée de tous costez, pour la septiesme fois marcher en Aquitaine vers Xainctes, qui se rendit, & le Roy prist encores Rabestain (que Sigebert & Nangis apres luy) disent auoir esté frere d'Eude, jadis Duc d'Aquitaine, & lequel s'estant autrefois rendu à Pepin l'auoit depuis abandonné, pour reprẽdre le party de Gaiffier son nepueu; ce qui (à ceste fois) donna occasion au Roy de le faire pendre. Mais la Chronique de S. Martial disant *Cœpit Ramistanum Castrum*, me faict soupçonner que ce n'estoit vn homme, ains le Chasteau de Rabestane voisin de Thoulouse. Comme Pepin estoit au Capitolle de Xainctes (les Colonnes Romaines en auoyent aussi bien que leur mere ville, & encores auiourd'huy on y void des ruines qui portent ce nom) la mere, vne sœur, auec la niepce de Gaiffier luy furẽt presentées: & passant iusques à vn lieu nommé les monts, le Prince Eoric se rendit semblablemẽt son prisonnier, auec vne autre sœur du mesme Gaiffier: ie croy femme dudit Eoric.

Ainsi toutes choses luy venant à souhait, il retourna à Selts faire Pasques de l'an sept cents soixante & huict, mais la feste passée il reprist le chemin d'Aquitaine pour la huictiesme fois, menant quant & soy la Royne sa femme, qu'il 768.
laissa dans Xainctes, auec son train & domestiques. Et d'autant que Gaiffier fuyoit deuant

L'an de Iesus Christ.

luy, il diuisa son armée pour le courre en diuers endroicts : iusques à ce que le Duc arresté à Perigueux, osa bien attẽdre la bataille, laquelle tourna au dommage des Aquitaniens qui la perdirent auec leur Duc tué sur la place, ou des François ou des siens, desirans gratifier le Roy victorieux, & se deliurer du malheur de la guerre par la mort de leur infortuné Prince, qui vif les y eut plus longuement entretenus, ce disent aucuns, jaçoit que d'autres soustiennent que ayant esté pris & serré, comme il cuidoit eschaper pour recommencer la guerre, il fut tué par le cõmãdement de Pepin: ainsi prist fin la guerre d'Aquitaine : & le victorieux retourné à Xaintes, y fit sejour à cause d'vne maladie qu'il le saisit: & nonobstant laquelle il se fit porter à Tours, pour venir prier Dieu au sepulchre de Sainct Martin, mais voulant en faire autant à sainct Denis prés Paris, à peine y fut-il conduit qu'il mourut d'hydropisie, le vingtquatriesme Septembre audit an sept cens soixante & huit: indition sixiesme, ce dict Herman contract, le cinquante quatriesme de son aage, & dixhuict de son regne : & selon d'autres quinze ou seizieſme, car il y a difference entre les Autheurs les vns contans son royaume depuis son eslection, & autres de son couronnement par Boniface ou le Pape Zacharie.

SOM-

L'an de Iesus Christ.

SOMMAIRE DV SEPTIESME CHAPITRE.

Qualité de Pepin ; sa femme & enfans. Constantin, Philipes, Estienne Papes esleuz par sedition. Estienne demeure. Constantin bruslé par le peuple. Nomenclateur office de Rome s'appelle donneur. Noz marguilliers sont en leurs places.

CE FVT vn Prince fort regretté pour sa vaillance, pieté & douceur: de maniere que la Chronique de S. Martial l'apelle par tout *Pius*, qui semble auoir esté vn tiltre à luy accordé du consentement de plusieurs, puis que Papire Masson sçauãt Annaliste dit, qu'il se trouue graué en vne pierre qui est à Rauéne. Il est encores surnõmé le bref, c'est à dire, le court, pource qu'il n'auoit que quatre pieds & demy de haut, mais ainsi qu'vn Poëte dit du vaillant Thidée,

Grande vertu sous petit corps auoit.

Et nonobstant qu'il fut imitateur des vertus de son pere & ayeul, il les passa en grandeur de faicts & dignité d'estat. Il eut plusieurs enfans de Berthe sa femme, surnommée au grãd pied, & ce pour en auoir l'vn plus grãd que l'autre, à sçauoir Carloman, Charles, & Gisle bien ieune fut mis en Religion : Rotende & Altende enterrées à S. Arnoul de Mets. Lazius luy donne vne seconde femme, de laquelle il faict descendre plusieurs autres enfans, les noms des-

L'an de Iesus Christ.

quels l'on peut aprendre de luy. Car il est certain, que Berthe surueſquist Pepin : & ce Roy estoit trop religieux, pour en mesme temps auoir deux fémes espousées. Ce que ie dis, à fin d'admoneſter ceux qui liront les œuures de ce Lazius, de regarder de prés à luy pource qui touche nostre France: d'autant qu'il me semble dire beaucoup de choſes contre la commune opinion, & liures receuz & approuuez : ce que ne doit faire vn Hiſtorien qui ayme ſon honneur : car ce n'eſt pas aſſez de voir de vieux liures, & les alleguer pour garends : il faut peſer ce qu'ils diſent, & ſçauoir ſ'ils ſ'acordent auec les autheurs approuuez, ou ſ'ils les contrarient, diligemmẽt examiner leurs raiſons, & le temps de la compoſition des liures.

Pour exemple, Regnault Comte de Boulõgne & de Dampmartin, tant renommé du tẽps de Philippes Auguſte, qui le tint lõguemẽt priſõnier, l'an mil deux cents ſix, commanda à vn M. Iehans de recueillir les faits de Charlemaigne, les plus veritables, & ſans auoir eſgard aux Romains, qui lors eſtoyent en grande vogue: Ce bon M. Iehans, ayant trouué en la Librairie de S. Denis l'Hiſtoire fabuleuſe de Turpin, pẽſant que la narration en fut vraye, la trãſlata de Latin en François, abuſant ce vaillant Prince; là ou ſ'il eut mieux cherché, il eut peu trouuer ce qu'auoit eſcrit du meſme Empereur, Eginard ſon Chancellier, ou Admar, & les Annaliſtes du temps: pour faire vn plus certain & meilleur recueil. Ie conclud donc, qu'il ne faut pas touſ-

iours s'arrester aux vieils liures, s'ils ne sont fidellement escrits, & que leur fidelité se doibt examiner sur la touche des Contéporains, neãtmoins, ledit Lazius est grand & sçauãt autheur, & digne d'estre leu pour ce qui touche l'Alemaigne: mais pour la France, il se faut tenir à ce que diront nos François du temps. L'an de Iesus Christ.

Cette mesme année, Constantin deuxiesme renonça au Papat le quatriesme Aoust, & le lendemain fut mis en son lieu Estiéne quatriesme. La cause de la deposition fut telle: Paul dernier Pape estant malade en l'Eglise de S. Paul voisine de Rome, Tholon Duc de Nepese partisan des Lombards, le voyant tirer à la fin, de crainte que les Romains n'esleussent aucun qui ne fut agreable au Roy Disier, à l'ayde de trois freres qu'il auoit, assembla le plus de gens qu'il peust tirer de Toscane, & du plat-païs voisin de Rome, auec lesquels, & par le support de ses freres, il entra dans Rome par la porte de Ianicule & maintenant de S. Pancrace, monstrant qu'il vouloit que Constantin l'vn de ses freres fut assis eu la chaire Papale: iaçoit qu'il n'eut aucũ ordre Ecclesiastique, & fut pur layc. Toutesfois Paul estãt mort le vingthuictiesme Iuillet de l'an sept cents soixante & sept, il se trouua des Clercs, voire des Eueſques, & entre autres Gregoire de Preneste, qui de leur gré, ou par force le tondirent en Clerc, & porterẽt en la maison Patriachale de Lateran: le faisant tout aussi-tost sous-Diacre, puis Diacre, & le cinquiesme Iuillet ayant pris le sermẽt du peu-

L'an de Iesus Christ.

ple, il fut sacré Pape en l'Eglise de S. Pierre, par les mains de Gregoire Ciconat Euesque de Port, & d'Eustace d'Albe, qui le mirent en possession. Ia il auoit exercé plus d'vn an l'Estat Papal, beniſſant les Prestres, & aduanceant les Clercs aux ordres, comme s'il fut legitimemẽt esleu, quãd vn petit nombre d'autres Romains esmeuz par Valdipert Prestre, ne pouuant endurer telle violence, s'assemblerent en l'Eglise de S. Vit; & le quatrieſme Iuillet de l'an sept
768. cens soixante & huict esleurẽt vn nommé Philipes, qu'ils menerent au Palais de Lateran, duquel ils chasserent Constantin. Pour lors estoit le plus riche hõme de la ville vn nommé Christophle Primicere: Ces Primiceres & Secondiceres, estoyent Assesseurs des Papes, les accompagnans par la ville, & comme les plus honnorables apres le Prefect ou Duc de Rome, estoyẽt aux costés du Pape l'vn à dextre, l'autre à seneſtre. Ce Premicere donc marry de voir les troubles & indignitez qui se commettoyent par la ville, pensant que Constantin & Philipes n'auoiẽt esté legitimemẽt esleuz, proteſta en presence de plusieurs Romains, d'habandonner la ville tant que Philipes demeureroit au Palais de Lateran: ce qui fut cause, que Gratian vn autre Romain, assembla des gens auec lesquels il cõtraignit Philipes sortir de Lateran, & retourner en son Monastere. Cela fait, Christophle s'adresse à Constantin, & le cinquieſme Aouſt dudit an sept cents soixante & huict, fit assembler le Clergé & Nobles auec le

reſte du peuple Romain, pour cõſulter de l'eſ- L'an de Ie-
lection d'vn nouueau Pape : l'affaire ne les tint ſus Chriſt.
pas longuemẽt incertains; car chacun tout auſ-
ſi-toſt donna ſa voix à Eſtienne Preſtre de Sain-
cte Cecille, tres-homme de bien, qu'ils allerent
querre en ſon Egliſe, & le menerent en celle de
Lateran, auec grãde ioye & cris l'apellant Eſtiẽ-
ne tiers (jaçoit qu'il fut le quart de ce nom, ain-
ſi que i'ay dit cy deſſus) & nonobſtãt les ſecrets
empeſchements du Roy Diſier, qui fut con-
trainct diſſimuler ceſte violence populaire iuſ-
ques a vne autre occaſion. Le premier exploict
du nouueau Pape, fut d'eſſayer a redreſſer l'E-
ſtat Eccleſiaſtique, alteré par les menées du
Roy de Lombardie, & pour luy-meſme ſaſ-
ſeurer, en corrigeant vn abus ſcandaleux, ayant
au milieu dutemple faict venir Conſtantin ve-
ſtu de ſes habits pontificaux, apres qu'il eut re-
nõcé au Papat, il le fit deſpoüiller & cõfiner en
vn Monaſtere. Puis d'autant que ſous ſon nom
le Roy Diſier faiſoit des pratiques, eſmouuant
des ſeditions dans Rome, par le moyen de Paul
Affiarte (qui auſſi eſſayoit a deſtourner les Ro-
mains de l'amitié des François, pour les tirer du
coſté de l'Empereur ou des Lombards, dont
s'enſuiuoit des meurtres) les ennemis de Con-
ſtantin prenant ceſte couuerture luy creuerent
les yeux, comme eſtant cauſe de ces maux, &
encores, les Preſtres & le peuple non contens
de cela, apres l'auoir ſouffleté dans le Palais de
Lateran, le bruſlerẽt au milieu du paruis: cryãs
leſdicts Clergé, peuple & le Pape, *Kyrie eleéſon*,

L'an de Iesus Christ.

(ce dit Marian Scot) jacoit que d'autres disent qu'Estienne fit son deuoir d'empescher ceste cruelle vengeance. Ainsi donc le Pape desirant donner ordre à l'Eglise & ville de Rome troublée par ces cõtétieuses eslectiõs, assigna vn Sane ou Concile aux Prelats, & depescha Serge Secõdicere ou Nomenclateur, fils dudit Christophle, pour venir trouuer Pepin qu'il cuidoit encores vif, à fin de le prier d'éuoyer des Eueſques & Prelats de son Royaume, l'ayder à la reformatiõ de l'Eglise Romaine, & schismes suruenuz en icelle. Toutesfois ces Ambassadeurs ja acheminez, encores qu'ils fussent aduertis de la mort du Roy Pepin, ne laisserent de tirer outre, pour faire entẽdre leur charge à ses enfans; qu'ils trouuerent ja Couronnez, auant leur venuë, ces Nomenclateurs par les Chroniques Frãçoises sont apellez *Donnerres*, possible pource qu'ils tenoyent le regiſtre & appelloyent les enrollez au papier des aumosnes ou Matricule, ainsi qu'il se void dans le testament de S. Remy, ou il nomme ces garde-roolles, *Matricularios*: dont vient le mot de Marguilliers, lesquels sont encores retenus aux corps des Eglises Cathedrales de Paris, & aux parochiales ont l'administration du temporel, aumosnes, & dons faicts pour l'œuure & fabrique des lieux.

L'an de Ie-
sus Christ.

SOMMAIRE DV HVICTIESME CHAPITRE.

Carloman, & Charles couronnez Rois de France. Hunauld se declare Duc d'Aquitaine, comme aussi fait Loup de Gascongne. Les Rois apres leur partage, enuoyent douze Prelats Frãçois au Cõcile de Rome: puis viẽnẽt en Aquitaine. Charles abãdoné par son frere poursuit Hunaud: quiluy est liuré par Loup. Fronsac basty, par Charles: Christofle Primicere & Georges Secundicere de Rome, aueuglez à la sucitatiõ de Disier Roy de Lombardie. Carloman meurt, & sa vefue se retire auec ses enfans en Bauieres. Hunaud eschapé de prison, se retire en Lombardie. Mort d'Asnar fils de Eude Duc d'Aquitaine, premier Comte d'Arragon.

LE ROY Pepin ne fut pas si tost enterré, que les Seigneurs François n'esleuassent au trosne royal ses enfans, lesquels a mesme iour neufiesme d'Octobre ensuyuant, furent couronnez; à sçauoir Carloman à Soissons, & Charles à Noyon ou Vvormes, selõ du Tillet. Et pource durant que l'õ esclaircit leurs partages, Hunaud fils de Gaiffier apuyé sur la faueur de ceux qui iadis auoyent suiuy son pere, s'estoit declaré Duc d'Aquitaine, d'autant plus facilement, que les places dementelées n'empeschoyent aux habitans de declarer la bonne volonté qu'ils portoyét aux heritiers de

L'an de Iesus Christ. leurs anciens Ducs; il fut aduisé par les Eueſques,& nobles François,que Carloman auroit le pays que ſon Oncle de meſme nom, ſouloit tenir auant qu'aller à Rome., & Charles celuy de Pepin leur pere:comme par vn partage prouiſionnel. Car il y auoit danger que dilayant d'auentage, ceux qui eſtoyent accouſtumez au pillage n'entreprinſſent quelque nouueauté: pource que Loup noble Seigneur de Gaſcongne, ſ'eſtoit auſſi declaré Duc de ſon pays, de maniere qu'il fut tout beſoing aux freres quelque meſcontentement qu'ils peuſſent auoir l'vn de l'autre,de ſe comporter doucemẽt pour leur commune vtilité.Cepẽdant afin d'ẽtretenir leur reputation à Rome, ou poſſible pour garder le droit d'Aduoirie que leur pere tenoit en ceſteville,ce cuidẽt noscroniqueurs, ils deſpeſcherent les Ambaſſadeurs Papaux qu'ils firent accompagner de douze Prelats des plus ſçauans de France,pour aſſiſter au Concile aſſigné à Rome:afin de vuider les differends ſuruenuz en ladite Egliſe.Encore, Charles aiãt faict à Aix la feſte de Noël,de l'an ſept cens ſoixante & neuf,apres qu'il ſe veid aſſeuré du royaume,vint à Rouën paſſer celle de Paſques:ou pour chaſtier les Guyennois eſleuez il reſolut d'aſſembler des forces,eſtimãt que c'eſtoit àl'ẽtrée des Regnes,q̃ les nouueaux Rois ſe doiuẽt faire cognoiſtre pour tels qu'ils ſont ou veulẽt qu'on les eſtime à l'aduenir: d'autant que ſelon l'opinion que les ſubiects conçoyuent de leurs nouueaux ſeigneurs, volontiers ils en font cõ-

769.

me vn iugement arreſté, auec ce que, ſouffrant ce peuple en ſa rebellion, c'eſtoit donner occaſion aux enuieux de la proſperité des François ou ceux qui eſtoyent oppreſſez de leur puiſſance, de ſecouër le ioug maintenant que la maiſon de Pepin ſébloit affoiblie par la mort de ce Roy emporté ſur le point de ſa plus belle fleur. Outre ce, que la querelle des freres donnoit eſperance aux rebelles qu'ils ſ'accorderoyent mal au commencement de leur nouuelle ſeigneurie; ainſi qu'ordinairement il aduient ſur le partage des grands Royaumes. Et pource, qu'il faloit vſer de ſoudaineté auant que les ennemis euſſent loiſir de ſe recognoiſtre, & appriſſent à faire les Ducs. Charles mit dõc tout incontinẽt ſes forces aux champs, priãt Carloman ſon frere le vouloir ayder en ceſte guerre cõmune: ce qu'il accorda. Toutesfois par le cõſeil d'aucuns malings il ne perſeuera en ceſte volonté: car il auoit prés de ſoy des gens marris de voir amitié & vniõ entre ces freres, qu'ils eſſayoiẽt de tenir en diuiſiõ par de vains ſoubçons, & r'aports faits pour les ietter en guerre; afin de tirer profit de ceux qui ſont bien ayſes d'auoir des penſionnaires chez leurs voiſins, pour ſçauoir leurs ſecrets. Auſſi ie trouue en vn Autheur qui auoit commencé vne hiſtoire Latine de Charles, que Carloman eſtoit de nature reueſche: & que ſa femme auoit quelque picque contre Hildegarde eſpouſe de Charles, mais il faut que la cauſe fuſt autre, puis que les Autheurs du temps diſent quelle eſtoit née a-

L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Ie-
sus Christ.

uant ce voyage d'Aquitaine: auquel ledit Charles n'estoit encores marié. Or nonobstant ceste rancune, comme les Roys volontiers sont plus dissimulez que les autres hommes, les freres se virent en Poitou, en vn lieu nommé *Duadi-ves*, que ie n'ay peu remarquer, d'où Carloma retourna en son royaume, & Charles poursuiuant son entrepriſe entra en Aquitaine, suiuy de beaucoup de nobleſſe, qui l'auoit veu aux armeés de son pere, faire deuoir d'hõme courageux: auec ce que par la belle taille de son corps, gẽtilleſſe de sõ eſprit, sõ aſſeurãce, courtoiſie, & liberalité, les hõmes de guerre se promettoiẽt le voir quelq̃ iour plus grãd & honoré. Ce qui aussi rongeoit d'éuie le cœur de Carloman: & fut cauſe de luy faire si toſt abandõner l'entrepriſe. Et neantmoins Charles tira vers Angouleſme, ou il recueillit le reſte de sõ armée: qui de tous coſtez arriuoit, & prenant les François que feu Pepin y auoit laiſſez auec leurs meubles. Et Launus son Chappellain Eueſque d'icelle, pourſuiuit de si pres Hunauld fuyant deuant luy, que peu s'en falut qu'il ne le priſt. Toutesfois d'autant qu'il cognoiſſoit le pais, tant plus facilement il abuſa l'armée Françoiſe, & se sauua en Gaſcõgne és bras de Loup, qu'il croioit eſtre bien fort son amy: & debuoir en ceſte cauſe cõmune s'oppoſer à l'ambition du ieune Roy François. Charles qui n'en vouloit point faire à deux fois, enuoya gens deuers le Duc Gaſcon, le menacer s'il ne luy deliuroit Hunauld son rebelle, qu'il entreroit par force

en ſon païs: pour luy mõſtrer qu'il ne deuoit retirer ſes ennemis. A la verité, Loup redoutoit les François, pour leur auoir eſté autrefois contraire, & encores leur gardoit vn maltalent, mais conſiderant que le courage ſans pouuoir eſt vain, & que la paix luy eſtoit plus neceſſaire que la guerre, il penſa que mal-ayſément les les François oublieroyent les ennuis qui leur auoyent eſté faits, ſ'il ne les gaignoit par quelque remarquable ſeruice, car ie lis au Latin *Munere* & non pas *Vulnere*, qui neãtmoins ſe peut là tourne meſchãceté. Et pource, voiãt les menaces de Charles ſuiuies d'vne armée preſte d'ẽtrer en ſa terre, & qu'il ne pouuoit ſecourir ne cacher Hunauld, oubliant l'hoſpitalité & l'ancíene amitié d'entre eux pour ſauuer ſon propre bien, il delibera monſtrer à Charles qu'il vouloit demourer ſon vaſſal: puis qu'il n'y auoit apparence de reſource en ce Duc d'Aquitaine abandonné des ſiens, qui dés l'ẽtrée que Charles fit en ſon pays, luy auoyent enuoyé des Ambaſſadeurs demander ſa paix. Et d'autant que la crainte d'eſtre chaſtié, & l'eſperance de pardõ ſe trouua lors plus forte à l'endroict de Loup, que la ſocieté de Gaiffier. Le Duc Gaſcon conduiſant ceux qui eſtoyent venus de la part de Charles, bien toſt les mena vers la cachette du miſerable Hunauld: lequel il conſigna priſonnier entre leurs mains, auec ſa femme, & ſes enfans, offrant luy meſme faire tout ce qu'il luy ſeroit commandé. Charles ne fit autre mal à ſon priſonnier, que de le tenir en ſeure garde.

L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Ieſus Chriſt.

Et cependant il fit edifier vn chaſteau ſur la riuiere de Dordonne, qu'il nomma Fronciac, ou Frãciac, à cauſe (dit Eginard) des François qui le baſtiſſoyent: pluſtoſt que pour auoir ce lieu eſté deuant nommé *Fons Saracenorum*, ainſi que penſe Nicoles Gilles cõtredict par les Autheurs du temps, qui ſouſtiennent mon opinion. Mais le Seigneur de la Scale dict, qu'il ne peut auoir pris ſon nom des Frãçois: veu qu'il ſeſcript *Fronciacus*: & non pas *Franciacus*: & que ce mot *Acus*, par les anciens Gaullois ſe mettoit auec le nom du maiſtre du lieu: *Acus* lors ſignifioit village ou maiſon champeſtre comme *Martiniacus, Martini villa: Lucaniacus Lucani villa, Frontiacus Frontini villa*: & que là ou vn nõ ſe trouue cõpoſé *d'Acus* la premiere partie de la compoſition eſt touſiours vn nom propre & que la langue Theutonique en vſe ainſi, diſant *Martins-dorph, Hanſ-dorph* pour Martinville, & Ian-ville, voyla que c'eſt de communiquer auec les hommes de ſçauoir: car i'auoy ſuiuy le meilleur chemin (ce me ſembloit) en gardãt l'opinion d'Eginard, ja né, ou peu apres la fondatiõ de ce chaſteau, & il nous faut croire que Martin-ville Romain-ville, Iãuille & autres pareils ſont de meſme origine. Si me tiens-ie à l'opiniõ d'Eginard & que Frõſſac étãt bátimẽt de Frãçois en a retenu le nõ. Ceſte fortereſſe acheuée & Hunauld emmené priſõnier, Charles retourna faire Noël de l'an ſept cens ſoixãte & dix à Durie, & Paſques à S. Lãbert de Liege, n'eſtant, comme il eſt croyable,

770.

le partage des freres Roys encores du tout arreſté : puis que Charles ſaydoit de ces places du royaume d'Auſtraſie, d'autant que Liege eſt de delà la Meuſe, laquelle à touſiours eſté limite d'Auſtraſie & de Veſtrie. L'an de Ieſus Chriſt.

L'an precedant le Pape Eſtienne tint vn Concile au mois d'Auril, indiction ſeptieſme, au Palais de Lateran : pour mettre ordre à l'Egliſe troublée pour les ſuſdictes eſlections Papales & condamner l'opinion des Grecs, qui eſtimoyent heretiques ceux qui tenoyent des images aux Egliſes, mais en ceſtuy-cy, il fut dit que l'adoratiõ des images eſtoit approuuée de Dieu, & qu'on les pouuoit encenſer. Il y fut auſſi aduiſé des moyens de reſiſter & pouruoir contre les entrepriſes de Diſier Roy de Lombardie, lequel voyant que par l'épeſchemét, de Chriſtophle Primicere, & autres Seigneurs Romains, il ne pouuoit venir à ſon entéte, ſ'aduiſa de donner courage à Paul Affiarte, Chambellan de l'Empereur, gaigné & faict ſon amy par dons & grands preſens, de vouloir remettre ſus la dignité du Duc & Prefect ou Preuoſt de Rome, dont ſes predeceſſeurs auoyent iouy: & il n'oſoit en vſer, comme ceux qui ſouloient eſtre enuoyez par les Exarques ou Empereurs auant que Pepin fut venu en Italie. Et d'autant qu'Eſtienne Pape, qui auoit bonne opinion de Diſier, l'auoit appellé à Rome ſoubs couleur de iurer ſur les ſepultures des Apoſtres, vn traicté nouuellement faict enſemble, apres ſ'en eſtre acquité ſelon la volonté du Pape, le Roy de Lõ-

L'an de Iesus Christ.

bardie, cõme s'il n'eut demandé que le repos de la ville, reprocha au Duc qu'il conniuoit aux troubles de Rome par sa nonchalance & paresse en son estat. Dequoy Affiarte ioyeux d'auoir occasiõ de chasser les ennemis des Grecs & du Roy de Lombardie, vsant de l'authorité de son magistrat; & comme pour reformer l'estat de la ville, qu'il disoit estre troublée par les menées de Christophle Primicere, & Georges Secondicere, leur fit esteindre la veuë; & les bannit pour quelque temps: sçachant bien que c'estoyent les plus affectionnez à la liberté de l'Eglise & party François: dressant par ce moyen le chemin aux desseins de Disier, qui vouloit abattre l'authorité que les François s'estoyent acquis en Italie: afin que le siege Romain trauaillé de dissentions, pendant que les Grecs, les François & les Papes disputent de leur authorité dãs Rome, il peust eslargir les bornes de son Royaume, & comme le plus proche voisin, estre appellé pour iuger les differends suruenus en la ville. Ceste mesme année Charles tint vn parlement à Vvormes, & Berthe vefue du Roy Pepin alla voir Tassillon Duc de Bauieres: puis vint à Salosse admonester Carloman de viure paisiblement auec Charles son frere: ou selon aucuns pour appointer Tassillon auec les Roys ses enfans. De là sous vmbre d'aller faire ses oraisons à Rome, elle passe en Italie, sçauoir si le Roy Disier voudroit donner à Charles vne de ses filles en mariage, ce que bien ayséement elle obtint: & en

emmena vne, que d'aucuns nomment Hermégard, & Paul Emil, Theodore, sœur de Litoperge femme de Tassillon : & laquelle fut enuoyée en France. L'an de Iesus Christ.

Cependant comme Charles passoit l'hyuer à Valencienne ville assize sur la riuiere de l'Escaut, il eut nouuelles de la mort de Carloman son frere trespassé à Saulmoncy (l'on cuide que ce soit Mõt-saugeõ pres Langres). Le quatriesme de Decembre audit an, il le fit enterrer à S. Remy Abbaye de Reims, à laquelle ce ieune Roy auoit fait de grands biens, cõme il se void par vne certification de Hincmar Archeuesque de ladite ville: & ie le dis, pour oster l'opinion de ceux qui ont escrit, qu'il fut enterré à S. Denis pres son pere. Ce Carloman tint le Royaume deux ans, & trois, selon ceux qui content pour vn le reste de l'année que son pere mourut.

Les obseques passées, & la feste de Noël de l'an sept cents soixante & vnze, faicte à Mayence, Charles seul Roy de France, tint vn Parlement à Valenciẽne, puis vint à Carbonnac, entendre les Prelats & Seigneurs du Royaume de son frere qui luy firent hommage : entr'autres Vvolcar ou Vvillard Eueſque de Sion, Fourre Prestre & premier Chapelain, auec plusieurs Eueſques Prestres & Nobles de la suitte de feu Carloman, mesmes les Comptes Guerin, & Adellart. Quant à Berthe vefue du deffunct, encores qu'elle n'eust raison de crainte (ce disent aucuns) par le conseil d'vn Seigneur nommé 771.

L'an de Iesus-Christ. Anthoine ou Anthar, homme de grand nom, elle se retira auec ses enfans vers Tassilon, suiuie de plusieurs Gentilshommes. Mais Charles du consentement des autres se saisit du Royaume de ses freres, estant bien marry toutesfois, de la retraicte de ceste Royne vefue: Iaçoit que nos Chroniques Françoises disent que le Roy passa legerement cest ennuy: car il sçauoit bien que ceste voye ne luy rendroit pas moins de proffit.

Au mesme temps Hunauld eschappé de sa garde se retira vers le Roy de Lombardie, ou (comme disent aucuns) faignant d'aller à Rome, il demoura en la Cour de ce Roy, auquel il seruit de boutefeu, pour l'eschauffer à la guerre que depuis il entreprit contre le Roy de Frãce.

Ceste année aussi mourut Asnar Compte d'Arragon, fils d'Eude duc d'Aquitaine; & qui
762. le premier passa la riuiere, & gaigna vne bataille, en laquelle ayant tué quatre Rois Sarrazins, les Espagnols disent qu'il chargea l'escu de ses armes, qui souloit estre d'argent, de quatre testes de Maures: separées par vne teste de gueulles, & que Gabinde son fils luy succeda.

SOM-

L'an de Iesus Christ.

SOMMAIRE DV NEVFIESME CHAPITRE.

Charles va faire la guerre en Saxe. Gaigne vne bataille pres Osnalory. Contraint les Sesnes se retirer outre la Vesere: & lesquels chassans les Vandalles s'apellent Osthales. Charles prend le Chasteau d'Eresbourg. Faict abatre Irmensuld l'idole des Sesnes. Interpretation & figure de l'idole. Les Sesnes contraincts bailler ostages. Charles bastit en Saxe le Chasteau d'Eresberg, & y met garnison. Repudie Hirmengard fille de Disier Roy de Lombardie. Prend à femme Hildegarde fille du Duc de Suaube. Duché de Rome acquis par le Pape Gregoire. Berthe vefue de Carloman presse le Pape Hadrien de Couronner ses enfans: lequel voyant que Disier vouloit reprendre l'Exarquat, demande secours à Charles. Raisons de Disier contre les pretentions du Pape sur l'Exarquat. Le Roy de Lombardie empesché par le Pape de venir à Rome. Charles nonobstãt qu'aucuns François l'empeschassent de passer en Italie. Prend les Cluses, & assiege le Roy Disier.

TOVTES choses sembloyent s'aprester pour la grandeur & l'aduancement de Charles, par la victoire tant soudainement obtenuë en Aquitaine, & la grande succession de son frere, quant pour l'xercice de sa ieunesse voire de toute sa vie, Dieu luy susçita vn plus opiniastre que puissant ennemy: car ayant festoyé le Noël de

L'an de Ie-sus Chriſt. 772.

l'an ſept cents ſoixante & douze, au Palais d'Attigni, il fut là aduerty que les Seſnes eſtoyent preſts de l'aſſaillir. A ceſte cauſe il vint faire Paſques à Hariſtal: & ayant aſſigné ſon Parlement à Vvormes, il y aſſembla ſon armée, pour la mener en Saxe; deliberé de conquerir ce païs rebelle. Mais il y trouua tant de reſiſtance, que de trente ans il ne peut auoir la raiſon de ce peuple farouche, & encores fut-ce bien ſouuent auec la perte des Francois; jaçoit que trop plus grande des Seſnes, leſquels nonobſtant infinis traictez de paix & oſtages baillées, à la premiere occaſiõ qui ſ'offroit, comme ſ'ils euſſent eſté vn fleau ordonné de Dieu pour rabatte la proſperité des noſtres, touſiours eſſaioyent de recouurer leur liberté: renonceant au Bapteſme que bien ſouuent par force ils receuoyent.

Charles donc, entra en Saxe, & pour augmenter la frayeur de ſa venuë, il fit mettre au feu & a l'eſpée tout ce qu'il rencõtra, ſans toutesfois grandement eſtonner ce peuple, qui dés le premier logis des François, faict à la ſource de la riuiere, Lupie auiourd'huy Lup, vint au deuant en grand nombre, preſenter la bataille aſſez prés d'Oſnabourg, en la foreſt du Fayet, ou ils furent vaincus, auec grand meurtre des leur, & le reſte ſe ſauua outre la riuiere de Vezere. D'où ayans chaſſé les Vandales (les Affriquains, & les Eſpagnols de ce nom jadis vindrent deceux-cy) & cõtrains ſoy retirer plus auant, ils logerent en leur païs. Krants dit, qu'en ce temps les chaſſez ſ'appelloyent Oſtfales: &

ceux qui demourerent Vveſtfales. Mais toute la force du peuple & la Nobleſſe abandonna le quartier de Vveſtfalie, n'y demourant que les pauures gens de labour, inutiles à la guerre. L'an de Ieſus Chriſt.

Apres ceſte victoire Charles prit le Chaſteau d'Ereſbourg, ou eſtoit l'Idole des Seſnes, appellé Irmenſuld; laquelle il fit rompre auec ſon temple, ſejournant trois iours ſus le lieu pour cét effect. Cependãt qu'on beſongnoit à la demolition il aduint que les fontaines voiſines tarirent: tant à cauſe de la grande quantité de gens & cheuaux de l'armée, que pour n'auoir pleu de long temps; dont le camp ſe trouua en grand' peine, n'y ayant à l'entour moyen d'abruuer de bonne eau les hommes & les beſtes. Toutesfois en plein midy, lors que le Camp eſtoit en repos, il ſortit d'vn creux de terre, eſtãt ſous vne montaigne, telle quãtité d'eau, qu'elle ſuffit pour toute l'armée, tant que le Temple fut abatu. Ce que tindrent pour miracle, ceux qui penſoyent auoir eſté ſecourus de Dieu en ſi bon œuure que la deſtruction des Idoles.

Or puis que nous ſommes venus à parler d'Irmenſuld ce ne ſera hors de propos d'en declarer ſa figure comme elle eſt deſcritte par Krants: Ceſte idole eſtoit dans vn Temple nõmé Merſpurg, planté ſur la montagne d'Ereſberg. Aucuns ont penſé qu'Irmenſuld priſt ſon nom de Hera; laquelle les païſans de ce quartier cuidẽt encores voler en l'air: ou bien Mercure, que le Grecs appelloyent Hermes. Toutesfois l'honneur qu'en Germanie l'on portoit

L'an de Iesus Christ.

à Mars, à faict estimer que ce soit son image. Car encores auiourd'huy le lieu s'apelle Mersburg. Aucuns interpretent le mot Irmensuld Statuë cõmune: & qu'elle auoit pris son nom pour estre l'Asyle & franchise de Mars qui est commun & incertain de sa demeure: enclinant aux batailles, tantost d'vn costé & puis d'vn autre: l'Image estoit armée de toutes pieces, tenant en sa dextre vne Banniere, en laquelle y auoit peinte vne rose qui se passe aussi-tost que l'aduenture d'vne bataille: & en la seneſtre tenoit des balances; pour monstrer l'incertitude d'vn combat qui va balançant çà & là: sus l'estomach elle auoit vn Ours, pour signifier l'asseuré courage que l'homme de guerre doit auoir: en son Pauois estoit peinct vn Lion estimé Roy des bestes; pour donner à cognoistre, qu'vn cœur vaillant, sans crainte doit executer les hardies entrepriſes; le champ d'alentour se voyoit planté de fleurs (signifiant que les hommes vaillants n'ont plus grand plaisir, que de monstrer leur proüesse en vne bataille: & voyla comme Krants à moralisé ceste figure, ou recité ce que les anciens en pensoyent. Car quelque barbarie qui iamais ait esté, les prestres ont volontiers eu de secrettes interpretations de la figure des Idoles, pour retenir le peuple qui iamais ne se laissa tant mener par le nez, que de croire, que de bois, de pierres, de bronze fussent leurs dieux. Encores moins faut-il penser, que les Egyptiés (hommes tant aduisez & sub-

tils) estimassent que leurs dieux fussent demy-hommes, Singes, Chiens, Taureaux ou d'autres estranges figures contre nature (comme ceste nation maistresse és bonnes sciences representoit ces Idoles) sans cacher dessous quelque secret. Toutesfois ceux qui les premiers ont donné des Images aux dieux, ont osté la crainte d'iceux aux hommes, & augmenté leur erreur, monstrans que les dieux se pouuoiét mespriser par leurs figures mesmes, ce disoit M. Varron, le plus sçauant des Romains, & apres luy S. Augustin. L'an de Iesus Christ.

Le temple d'Irmensuld destruict, & l'or & l'argent emporté, le Roy passa la riuiere de Vezere, & cõtraignit les Sesnes de luy bailler douze ostages: Puis ayant fait rebastir Heresberg, chasteau desmoly par les Sesnes mesmes, il y mit bonne garnison, & retourna en Frãce auec ses hostages.

La mesme année Charles par le conseil des Eueſques; & non sans le courroux de sa mere, repudia Hermangard fille de Disier Roy de Lombardie: pour-ce (dict vn Moyne de Sainct Gal) qu'elle estoit *Clinica*: ie croy si maladiue quelle ne bougeoit du lict: & qu'elle n'eut sçeu porter des enfans, espousant en son lieu Hildegarde fille de Hildebrand Duc de Suaube, & Rutgarde de Bauieres, de grande beauté, & tres-noble, sœur de Ouldry, de la race de Godefroy, Duc d'Alemaigne, qui fut pere de Neby.

L'an sept cens septante & trois, le Roy fit 773.

l'an de Iesus Christ.

Noël & Pasques à Haristal, mais entre deux, & le dernier Decembre Estienne Pape mourut, auquel le deuxiesme de Feburier ensuyuant Adrian citoyen Romain, homme de grand courage, & lequel ne voulant endurer les entreprises de Paul Affiarte (s'efforçant d'exercer le Duché de Rome, ainsi que du temps des Exarques) pretendoit destre interessé en ceste iurisdiction, acquise (ce disoit-il) par Gregoire Pape surnommé le Dialogue, sõ predecesseur. Et pource tout incontinét il eslargit ceux que le Duc auoit empriſonnés, r'appela les bannis, & ayant le consentement du peuple, malgré le Duc se fit sacrer: mais voyant la resistance, & qu'il ne pouuoit mieux addresser ses plainctes qu'en France (ja comme en possession de patronage de l'Eglise Romaine.) Il depescha Pierre Diacre, lequel, crainte des Lombards, puissans par terre, prit le chemin de la mer.

Enuiron ce tẽps, la vefue de Carloman voiãt qu'il y auoit en Tassillon Duc de Bauieres, plus de courage que de pouuoir, pour luy faire auoir raison de Charles, accompagnée de ses enfans & d'aucũs Seigneurs François ses amis, se retira en Lombardie: pensant recouurer le Royaume de son mary, par le support de Disier, lors irrité contre Charles qui tout nouuellement auoit r'enuoyé sa fille. Ce Roy Lombard bien aduisé considerant les forces de Frãce, essayoit de gaigner Adrian par toutes courtoisies exterieures: Et à ceste fin luy enuoya des Ambassadeurs, le prier de renouueller l'al-

liance qu'il auoit euë auec Eſtienne Pape der- L'an de Ie-
nier mort. Adrian reſpõdit qu'il vouloit la paix ſus Chriſt
auec tous Chreſtiens, mais qu'il ne pouuoit ſaſſeurer de celuy qui auoit menty ſa foy au Pape Eſtienne: lequel luy demandant les droits de Sainct Pierre, ne ſçeut tirer autre choſe de luy, ſinon qu'il ſe deuoit contenter, qu'en ſa faueur Criſtophle & Serge (qui le meſpriſoient) auoyent eſté tuez. Et que ſ'il ne demouroit ſon alié, il ſe trouueroit en plus grand danger que deuant, pource que Charles amy des deffuncts auoit deliberé de venir à Rome auec vne armée venger leur mort & mettre le Pape en priſon: à ceſte cauſe il n'y auoit pas grande apparence (diſoit le Pape aux Ambaſſadeurs Lõbars) qu'il peut contracter aliance auec vn tel homme: ils luy reſpondirent que leur maiſtre ſatis-feroit à tout, ſi l'aliance ſe renoueloit: & ainſi l'aſſeurerent par leur ſerment, & Adrian tout de meſme, promit d'éuoyer des Ambaſſadeurs vers le Roy Diſier; qui iugea bien au r'aport des ſiens que par douceur il ne profiteroit auec le Pape obſtiné à deffendre les droits de ſon Egliſe.

Mais quant Berthe vint en Italie, il péſa que ce luy ſeroit honneſte couuerture prendre en main la cauſe de ſes enfans, cõme alié de Carloman leur pere: auec ce que Hunauld l'entretenoit d'eſperance de donner des affaires au Roy de France, luy remonſtrant que les enfans de feu Carloman y auoyent encores des amis, & que les Aquitaniens & Gaſcons, nouuellement

L'an de Ie-sus Christ. conquis essayeroiēt de secouër le ioug: & qu'au premier son de trompette, ils monteroyent à cheual pour recouurer leur liberté, puis que tous les les iours ils estoyent contraints de voir desmenteler, & ruiner leurs villes, & les Princes, & Seigneurs de ce pays estans bannis ça & là, s'ils trouuoyent quelqu'vn qui leur fournit de chef, bien tost se mettroyent sous l'enseigne du premier qui ce presenteroit pour venger les iniures publiques & priuées: car ils n'auroyent faulte de volonté.

Ces remonstrances estoyent de grande apparence & Hunauld sembloit non seulement homme de conseil mais encore suffisant Capitaine, n'ayant esté chassé de son païs que par la trahison des siens.

Quant le Roy des Lombards fut aduerty que le Pape auoit depesché homme en France, il pensa qu'il n'obtiendroit d'Adrian rien d'equitable; & que Dieu luy presentoit de belles occasions, pour tout à vn coup se venger de luy & de Charles; monstrant à chacun son iniustice, s'il refusoit de couronner les petits fils de Pepin, la maison duquel auoit esté beniste, & les vsurpateurs de leurs droicts, maudicts par l'Eglise Romaine, dont Adrian ne tenoit compte, non plus que d'vn autre leger priuilege: de Charles, luy enuoyant vne guerre ciuile sur les bras d'autant plus dangereuse, que c'estoit sur le commencement de son regne: si le mesme Adrian ayant plus d'esgard au droict tout apparent de ces enfans, qu'aux commoditez de son

Egliſe, les courõnoit, pour r'entrer en leur he- L'an de Ie-
ritage paternel. ſus Chriſt.

Toutesfois ces belles couuertures auoyent encores beſoing de la force, pour vaincre l'opiniaſtreté d'Adrian: A ceſte cauſe deux mois apres l'election du Pape, Diſier entra en l'Exarquat: & d'arriuée prit Comacle, Ferrare, & Faënce, monſtrant qu'il en vouloit à Rauenne, lors deffenduë par l'Archeueſque & Tribuns de la ville. Ces nouuelles entenduës par Rome; pour-ce que le ſecours de France eſtoit loingtain, Adrian enuoye des Ambaſſadeurs à Diſier, qui n'eurent autre reſponce, ſinõ qu'il vint trouuer le Roy preſt de luy faire raiſon. A quoy le Pape ne vouloit obeïr: Les Lombards ſe iettãt en la Pantapole, & gaſterẽt le païs: meſmes Diſier fit tuër les nobles de la maiſon de Blede, venº en Toſcane faire l'Aouſt, & recueillir leur grain qu'il fit emporter par les ſiẽs. Lors Adriã le cuidant apaiſer enuoya pluſieurs gẽs le prier de luy faire iuſtice. Mais Diſier reſpondit, qu'il vint luy meſmes faire ſa requeſte: & le Pape ne ſe voulant ſoubmettre, diſoit que iamais il ne ſe trouueroit en ſa preſence: Dõt le Roy courroucé, r'enuoya les meſſagers Papaux; menaçãt qu'il iroit en armes iuſques à Rome. Et neantmoins il preſſoit touſiours le Pape de couronner les enfans de Carloman: àquoy Adriã n'eut pour rien entẽdu: ſçachãt q̃ Diſier ne le faiſoit pour pitié qu'il eut d'eux: ains afin que la Frãce (ſeul refuge de l'Egliſe Romaine) fut trauaillee, & l'Egliſe priuée du ſecours qu'elle en deuoit tirer en ſa neceſſité.

L'an de Iesus Christ.

Cependant Adrian ferme les portes de Rome repare les plus foibles endroicts, & Pierre son Ambassadeur descendu à Marseille, puis en Arles, estoit venu par terre trouuer le Roy Charles, qui sejournoit à Thionuille, pour le prier qu'à l'exemple de son pere & ayeul, il voulut deffendre l'Eglise Romaine des outrages quelle receuoit par le Roy Disier, luy remonstrant qu'il estoit aysé à recognoistre, que l'inimitié que ce Roy Lombard portoit au Pape, procedoit de ce qu'il ne vouloit pas couronner les enfans de Carloman: laissant à iuger au Roy de France l'interest qu'il auoit si le Pape estoit contrainct de le faire, le messager Romain depesché auec bonne esperance de secours, retourna le chemin qu'il estoit venu. Et Charles ayant pris conseil sur le faict proposé, & outre la crainte qu'il auoit de l'aduancement de ses neueux, voulant monstrer qu'il estoit prest de soustenir les droits de l'Eglise, delibera d'en prendre la protection: car il ne pouuoit trouuer bon que Disier se meslast tant des affaires de France, que d'y vouloir donner des Roys contre son gré: auec ce qu'il estoit aduerty, que le mesme Roy, non contant d'auoir recueilly Hunauld son prisonnier fuitif, l'auoit faict chef d'vne armée commise à la garde des Cluses, & pas des Alpes: Toutesfois pour obseruer l'ordre que doyuent suiure les Roys qui font cas, ou semblant d'aymer la iustice, pour couurir leur ambition, il enuoya ces Ambassadeurs vers Disier: non tant pour l'admoneſter

de rendre ce qui apartenoit à l'Egliſe, que ſous couleur de ceſte legation, conſiderer l'eſtat d'Italie. Les François furent honnorablement receus du Roy de Lombardie qui n'oublia pas de ramenteuoir les anciennes alliãces des deux Royaumes: & dire qu'il n'auoit aucune querelle à demeſler auec Adrian & nulle occaſion de guerre, ſinon qu'ayant ſouuentesfois demandé ſa paix, il la luy auoit refuſée, & contrainct de prendre les armes pour maintenir les droits de ſa couronne, que fauſſement il eſtoit accuſé par le Pape de tous les maux que l'Italie receuoit: mais ſi Charles vouloit pluſtoſt croire aux faicts qu'à des faux raports, venans d'hommes courroucés, & qui ayãs demãdé vne fois la paix, vouloiẽt q̃ l'on creut que c'eſtoit à bon droit, il trouueroit qu'il n'auoit riẽ fait que digne d'vn cœur Royal, ſoit pour la pourſuite de ſes droits ſoit pour l'aduancement des enfans de Carloman ſes nepueux. Car oſtant l'alliance des Lõbards commune auec tous les Roys de France, il ne contreuenoit au traicté faict auec Pepin, de procurer le couronnement de ſon petit fils. Et Charles luy meſme eſtant leur oncle feroit mieux de leur rendre l'heritage de leur pere, pour monſtrer la droicture de ſa iuſtice, que croire les calomnies du Pape. Ce neãtmoins il enuoyeroit derechef des Ambaſſadeurs à Rome eſſayer d'auoir la paix. L'an de Ieſus Chriſt.

Il ſembla aux François qu'il valoit mieux attendre la reſponce du Pape; & de vray le Roy Lombard demandoit la paix: mais auec des cõ-

L'an de Iesus Christ.

ditions,& que le Pape tournaſt de ſon party,ce qu'il ne vouloit faire. A ceſte cauſe Diſier(ainſi que dit eſt)entra en l'Exarquat, & pour touſiours contraindre le Pape, à couronner les enfans de Carloman,il ſortit de Pauie auec Adelgiſe ſon fils,Berthe vefue, & ſes enfans faignãt de venir à Rome faire ſes oraisõs: car il n'auoit que train ordinaire.Arriué à Spolete,il enuoya André ſon Referendaire aduertir le Pape de ſa venuë. Adrian reſpondit qu'il ne ſe trouueroit en ſa preſence,ſ'il ne luy rẽdoit ſes places, mais cepẽdant Diſier ne laiſſa de continuer ſon chemin, dont Adrian aduerty fit clorre les portes de Rome, & garnir les murailles de Rome de gens qu'il auoit leuez en la campagne.Et pource que les Temples de Sainct Pierre & Sainct Paul n'eſtoyent enclos de murs, il en fit tranſporter les treſors & fermer les portes à clef: affin que le Roy ny peut entrer ſans les rompre & encourir excommuniement. D'auantage il enuoya au deuant de luy iuſques à Interanne, c'eſt Trany,les Eueſques Euſtace d'Albe,André de Preneſte(c'eſt Paleſtrine) & Theodoſe de Tiuoly, denoncer au Roy qu'il n'euſt à paſſer outre ſ'il ne vouloit tomber és cenſures Eccleſiaſtiques. Diſier luy obeyt, & retourna d'où il eſtoit venu:car il vouloit donner à cognoiſtre, qu'il n'eſtoit rien de ce que le Pape luy mettoit ſus,l'apellãt deſtructeur d'Italie, puis que tous les iours il faiſoit rebaſtir beaucoup de villes en pluſieurs endroicts. De vray Charles Sigoigne recite vne declaration de ce Roy, qui porte les

noms de plusieurs villes, par luy restaurées & faites neufues: telles que Viterbe, & autres par luy nommées. Durant cela les Ambassadeurs de Charles vindrent à Rome sçauoir quelle satisfaction Disier auoit faicte au Pape, qui leur declara l'estat de ses affaires. Là dessus les François retournerent à Pauie sommer derechef le Roy Lombard de rẽdre à l'Eglise ce qu'il vsurpoit. Mais ils n'emporterent autre responce que celle que ja ils auoyent euë, & neantmoins Charles les r'enuoya presser Disier de rendre les villes, en receuant quatorze mille sols d'or, ce qu'il refusa. Alors le Roy de France tout resolu d'employer ses forces pour l'Eglise, assembla vn parlement general à Geneue, auquel il remonstra la plainte que luy faisoit le Pape. Les François n'estoyent tous d'vn accord: car plusieurs Seigneurs fauorisans (possible) le party des enfans de Carloman, luy declarerent franchement qu'ils ne l'accompagneroyent point en ceste guerre. Dequoy Charles ne tenant cõpte, auec le reste qui ce trouua de son party, cõclud de faire le voyage, à ceste fin mettant vne si grande armée, qu'il monstra bien (ce dit Sigoigne) que l'enuie de conquerir la Lombardie le menoit autant que le zele de soustenir l'Eglise. L'an de Iesus Christ.

Ainsi donc, l'armée assemblée à Geneue, fut diuisée en deux: & l'vne conduicte par Bernard oncle paternel du Roy, marcha deuant par le Mont-Iou, affin d'ocuper les destroicts: & l'autre que Charles mena luy-mesme, suyuit apres

L'an de Iesus Christ.

par le Mont-Cenis: pour récontrer aux Cluſes. Diſier ſur les nouuelles de la venuë des François auoit dépeſché des compagnies pour garder les pas des Monts: puis auec vne armée cõpoſée du reſte de ſes meilleurs hommes & vaſſaux, ſ'eſtoit venu loger à Turin & Oſte en Piemont, cuidant là arreſter les François, ſ'il aduenoit qu'ils forçaſſent les pas. Cependãt le Roy de France dépeſche des Ambaſſadeurs vers Diſier luy offrir la meſme ſomme d'argẽt que deuant, ſ'il vouloit entẽdre à compoſition: & que receuant du Roy de Lombardie trois enfans de [illegible]ges (c'eſt à dire Comtes, à mon aduis) pour oſtages, il remeneroit ſon armée en Frãce: l'admoneſtãt d'aduiſer bien à ſes affaires, pendant que les choſes eſtoyent encor en leur entier.

Ce fut en vain que Charles y enuoya, & pource il fit marcher auant ſon armée. Mais d'autãt que les pas eſtoyent ſaiſis par les Lombards, il commanda aux plus habilles Scares Françoiſes enclorre par derriere les Italiens, & gaigner le deuant par certains chemins que ceux du païs leur enſeignerent.

Ce cõſeil auſſi-toſt executé par les plus gaillards de l'armée Françoiſe, ils donnerent telle frayeur à Diſier qu'il abãdonna ſon camp, laiſſant ſes tẽtes plaines de toutes ſortes de biens, jaçoit qu'il eut belle & grande armée; & Charles le ſuiuit, tuant ceux qui ne furent tant diligens que leurs compagnons. Godefroy de Viterbe dit, qu'il y eut bataille donnée entre Nouarre & Pauie, en vn lieu qui pour la grãd' tue-

rie & mortalité a retenu le nom de Mortara: & Guaguin adiouſte qu'en ceſte bataille moururent Milles & Amis Cheualiers renommez par le Roman que l'on a faict d'eux. Comme auſſi, Paul Emil dict, que les femmes & enfans des Lombards tuez, lapiderent Hunauld, qui apres ſi grande deffaicte empeſchoit la paix. Et toutesfois il ſe trouue en nos Annalles, que Charles paſſa ſans aucun empeſchemẽt: pource que Diſier à l'exemple de ſon predeceſſeur, ſe retira dans Pauie bien fortifiée: comme auſſi par ſon commandement Adalgiſe ſon frere auec Berthe & les enfans de Carloman ſ'enfermerent dans Veronne ſeconde forteresſe du Royaume de Lombardie. L'an de Ieſus Chriſt.

Ce n'eſtoit ſans cauſe que Diſier ce tenoit ſur la deffenſiue. Car auant qu'il menaſt ſon armée vers les Cluſes des Alpes, ceux de Spolete & Reathe (c'eſt Riette) n'ayant pas grande eſperance au ſupport des Lombards, ſ'eſtoyent rendus au Pape, & par leurs procureurs luy auoyent iuré fidelité: meſmes aucuns Lombards ayans fait tondre leurs cheueux & barbes à la façon Romaine, ſ'eſtoyent retirés à Rome. Toutesfois les Allemands ne veulent pas confeſſer que les Lombards ayent pris leur nom des longues barbes qu'ils portoyent, ains d'vn ancien peuple de Scandinauie ou de Germanie, cognu de temps de Tacite, par le nom des Lõbards. Mais les Allemands ne peuuent nier cela: veu que par toutes leurs contraditions & diſputes, ils ne ſçauroyent faire que Lombard

L'an de Ieſus Chriſt.

ne vueille dire longue barbe. Et que ce peuple penſe auoir pris ſon nom des longues barbes: comme *Gallia comata* de la longue cheuelure, & *bracata* des brayes: & les *Melanchenes Scythes* des hocquetons noirs.

Or depuis qu'il fut ſceu que la garde miſe par Diſier au pas des Alpes auoit eſté chaſſée, le reſte des villes d'Italie accourut à l'enuy faire pareil ſerment: & Adrian qui n'aymoit pas tant veoir les François maiſtres de ce pas, que les Lombards abaiſſez: ſe gouuerna bien ſagemẽt en ſa bonne fortune: Car ſi vous croyés les Autheurs Italiens, il fit Hildebrand Seigneur Lõbard, Duc de Beneuent, par l'aduis meſmes de ceux du païs, & accorda au reſte des Lombards qui voulurent demourer à Rome, vne ruë depuis nõmée de leur nom. D'autre coſté voyant Diſier fuyr le haſard d'vne bataille, & ſ'eſtre enfermé dedans Pauie, l'y vint aſſiſter: ſans crainte des peines & incommoditez de l'hyuer, qui cõmençoit, mõſtrant bié qu'il le vouloit auoir vif ou mort: puis qu'il fit venir ſa femme & ſes enfans au camp.

SOM-

L'an de Iesus Christ.

SOMMAIRE DV DIXIESME CHAPITRE.

Adalgise fils de Disier abandonne Veronne, & s'enfuit vers Constantinople. Les Veronois se rendent à Charles: comme aussi Berthe vefue de Carloman & ses enfans. Charles laissant Bernard son oncle au siege de Pauie, va à Rome sans armes. Sa reception. Ses donations faictes à ladite Eglise, auec reseruation de la puissance Royalle. Que la Souueraineté de ces donations doit apartenir aux Rois de France & aux Empereurs. Charles prend Pauie. Se faict couronner à Modene Roy de Lombardie, de la Courõne de fer. Les ceremonies de ceste Coronation. Charles retournant à Rome est faict Patrice. Droicts du Patriarchat. Inuestiture des Euesques & Regalle apartient aux Rois de France.

MAIS d'autant que le siege tiroit en longueur: il y laissa son oncle pour aller deuãt Veronne, d'où Adalgise se retira, & s'en alla en Constantinople, considerant qu'il n'y auoit moyen de longuement resister. Aussi les Veronnois par luy abandonnés; incontinent se rendirent au Roy François: és mains duquel ils mirent Berthe & ses enfans, aussi toſt par luy enuoyés en France: ou ils furent tenus en grand honneur, ce disent nos Annales, sans autrement specifier quels ils furent, ne enquoy on emploia ces ieunes Princes.

L'an de Ieſus Chriſt.

Veronne priſe le reſte des villes de Lombardie ſe rendirent à la premiere ſommation, ne reſtant plus que Pauie, qui arreſtaſt le cours de la victoire toute plaine. A ceſte cauſe y retourna aidé par toutes ſortes de gens: Car aucuns diſent que les Venitiens meſmes luy enuoyerét vingt galleres, leſquelles rebrouſſerét le Pau, afin de donner crainte à Diſier, monſtrant leur affection à l'endroit du Roy François. Ce neantmoins la ville eſtant ſi forte & bien garnie de toutes choſes neceſſaires à vn long ſiege; quand Charles vid qu'il y auoit ſix mois qu'il eſtoit deuant, & que le iour de Paſques de l'an ſept cés ſeptãte quatre aprochoit, il eut deſir d'aller à Rome faire ſes prieres aux ſepulchres des Apoſtres, laiſſant (comme ja il auoit faict) Bernard ſon oncle, pour gouuerner le ſiege commencé.

774.

Par le chemin chacun en bien grand ioyé alloit au deuant du Roy François, comme pour receuoir celuy qui auoit deliuré l'Italie. Et venãt ſans armes acompagné de ſa maiſon ſeule, (ce que iamais n'auoit faict Prince entré en Italie auec armée) il n'y auoit aucun qui n'admiraſt ce Roy, duquel l'on cognoiſſoit la vaillance en guerre, & maintenant ſa debonnaireté apres la victoire: Ce qui fut cauſe de le ſouffrir paſſer, d'autant plus ſeurement par le pays conquis, & parles autres où il n'auoit encoresentré. Mais Adrian fut biẽ ayſe de luy faire l'honneur qu'il meritoit, tant de ſon chef, que de ſes pere & ayeul. Encores que i'aye leu Anaſtaſe, ſi ay-

may-ie mieux reciter l'ordre qu'a ſuiuy Sigoigne, lequel dit; que la reception du Roy François fut telle. L'an de Ieſus Chriſt.

Premierement tous les Iuges (ie croy Senateurs & magiſtrats Romains) allerent au deuãt iuſques à trente mil loing de Rome, accompagnés de leurs bãnieres: Et à demie lieuë, toutes les compagnies, auec leurs chefs tenans rameaux de Palmes & Oliues, ſe preſenterent à luy chantant ſes louanges. Ces compagnies eſtoient ſuyuies des croix des Egliſes qu'Adrian vouloit eſtre portées au deuant de luy, comme lon ſouloit faire a l'entrée des Roys & Exarques. Quant au Pape, des le grand matin il vint en l'Egliſe de Saint Pierre, & auec ſon Clergé, l'attendit au haut des degrés du temple.

Le Roy ſi toſt qu'il vit les Croix mit pied à terre, & baillant ſon cheual au *Strator* (c'eſt le Palfrenier du Pape) acompagné de ſes Iuges François (c'eſtoiẽt Comtes & Cõſeillers) vint à pied iuſques en l'Egliſe, mais quant il fut aux degrés, il les baiſa l'vn apres l'autre, iuſques à ce qu'il fuſt venu à l'endroit ou le Pape l'attendoit à coy; & qui benignement le receut, puis apres ſ'eſtre embraſſés, ils allerẽt enſemble faire leurs prieres deuant la confeſſion (c'eſt la ſepulture de Sainct Pierre) remercians Dieu d'auoir tellement aduancé la victoire: & ſuyuis des Eueſques, Abbez, & grãds Seigneurs du peuple, que le Roy fut le bien venu au nom de Dieu.

Cela fait, Charles pria le Pape de luy laiſſer veoir la ville de Rome, & viſiter les temples: ce

L'an de Ie-sus Christ. qu'il luy accorda, apres qu'ils eurent iuré sur le corps des Apostres, de ne s'entre-porter dommage : depuis ils vindrent au temple de Lateran, ou le Roy demeura, tant que le Pape eut acheué le Bapteſme que l'on faiſoit lors la ſepmaine Saincte, puis retournerét à Sainct Pierre. Le troiſiéme iour d'apres, qui eſtoit iour de Paſques, le Roy de France, entra derechef à Rome (entendés la ville, & non pas le bourg S. Pierre) accompagné des iuges enuoyés par le Pape au deuant de luy & vint ouïr la Meſſe, que le Pape diſt à Saincte Marie de la Creſche : & à l'iſſuë allerent bãqueter au Palais de Lateran. Car outre qu'Adrian eſtoit bien fort gentilhomme, ce dict Æmil, il auoit le courage des anciens Romains, tant pour la ſainctеté de ſes mœurs, que ſa façõ digne de la majeſté Papale, la beauté de ſa face venerable le rédoit fort aggreable à toutes perſonnes qui le regardoyent.

Trois iours apres, & la Meſſe dite à S. Pierre, le Pape remercia grandement Charles: reciтant les biens & plaiſirs que Charles Martel & Pepin auoyent faicts à l'Egliſe Romaine: loüãt auſſi la pieté, vaillance, & preudomie de ceux de ſa maiſon, & des autres Seigneurs François qui auoyent accompagné leur Roy en ſi penible voyage. Que Charles ſuyuant les erres de ſes predeceſſeurs, auec grande armée eſtoit venu contre les ennemis de l'Egliſe, & Dieu l'auoit auſſi payé du prompt ſecours, par vne tant ſoudaine victoire. Qu'il auoit eſperance que l'Egliſe, & l'Italie en bref le remercieroyent de

l'entiere victoire & perfection de la guerre: cõme maintenant de ce que ja estoit aduenu. L'an de Iesus Christ.

Le quatriesme iour la Messe fut ditte au tẽple de S. Paul en presence du Roy. Et le cinquiesme, le Pape vint à Saint Pierre trouuer le Roy François, qu'il somma par ses Iuges & Cõseilliers, d'accomplir la promesse que son pere, son frere, luy-mesme, & tous les Iuges de France firent au Pape Estienne, au Palais de Crecy. Les lettres aportées & leuës en la presence du Roy & de ses Iuges, ils les aprouuerent: & lors il commanda à Ithier son Secretaire, d'ajouster aux donations ja faictes, Corse, Sardaigne, Sicile (ceste-cy n'estoit lors, & ne fut oncques en la possession de Charles, ne des Lõbards ou Exarques) le territoire Sabin, Duché de Spolette & de Toscane, auec tous les cens que les Ducs de ces terres deuoyent tous les ans aux Rois de Lombardie: sauf la puissance Royalle sur lesdits Duchez. Lesquelles lettres de donation soubs signées de sa main, & de celles des Eueques, Abbez, & Comtes de sa suitte, il presenta sur l'Autel de la Confession de S. Pierre. Mais si Charles reserua la puisṡace Royalle sur ces terres, ie ne voy point comme le Pape s'en puisse dire souuerain, n'ayant comme vassal que le droict censuel, & la seigneurie vtile. Ainsi que la vn Seigneur d'vn fief mouuant d'autruy, lequel par la permissiõ du Souuerain baille en arriere-fief ou Censiue partie de son fief principal. Que s'il est ainsi, j'entends si le donneur a fait reseruation des droicts Royaux, il faut que

L'an de Iesus Christ.

le Pape recognoisse tenir ses terres des Rois de France, successeurs de Charles, qui n'auoit pas encores le tiltre d'Empereur. Et l'Eglise n'a peu les bailler ne mettre en autre main, sans la volonté de celuy qui auoit reserué ce droict de puissance Royalle, c'est à sçauoir, le ressort de l'apellatiõ & hommage. Car mesmes, vous verrez cy apres, que Charles & sõ fils, n'ont quitté les cens, n'y la iustice de Rome: Ce qui soit dit pour mõstrer l'vsurpation des Ecclesiastiques, sur l'authorité de nos Rois ou Empereurs: si tant est que Charles ait fait ceste donation cõme Exarque.

Ainsi le Roy de France honnoré de choses vaines, & ayant si bien payé les courtoisies Papales, huict iours apres sa venuë à Rome, retourna au siege de Pauie: deliberé de le poursuiure, iusques à la prise de la ville: pource qu'il sçauoit bien que partant de là, facilement Disier recouuriroit ses autres places.

Le long sejour des François alentour de Pauie, auoit fait consommer les viures de ceux de dedans, & la difficulté d'en recouurer, causa vne extreme famine: de laquelle s'estoit engendrée la peste: & ces maux suffisans pour esmouuoir des gens libres, mirent les assiegez au desespoir; dequoy Disier estonné, & voyant les Bourgeois, les gens de guerre, & autres, tous mornes, au lieu de se mõstrer prompts à la deffence, choisit vn party plus necessaire que profitable, à sçauoir de se rẽdre auec Gausse sa femme & ses enfãs qu'il auoit prés de soy, à la mer-

cy de Charles, pluſtoſt que d'eſſayer ſa rigueur, ſi d'auantage il ſe fut opiniaſtré ſans eſperance de ſecours aparent. Et toutesfois, Reginon dit, que le Roy de Frãce *Ciuitatem armis cepit*, & vne vie du meſme Charlemaigne, *Ciuitatem fortiter cepit*, que d'acũus interpretoyẽt par aſſaut: mais il ne faut beaucoup ſ'arreſter à leur latin : duquel ils ne ſ'aidoyent gueres proprement. L'an de Ieſus Chriſt.

Charles donc, le iour d'apres que Diſier ſe fut rendu, & le ſixieſme an de ſon regne en Frãce (ce dit Pierre d'Auxerre) entra au mois de May dans Pauie, auec chants & cris de joye, ou ayãt pris la poſſeſſion du Royaume Lombard, & receu le ſerment des Seigneurs, il diſtribua les threſors qu'il y trouua, deuenus ſiens par le droict de la guerre, & ſe portant modeſtement en l'adminiſtration de ſon nouueau Royaume, ſe contenta du nom de Roy d'Italie (ce dict Sigoigne) jaçoit que les Chartes qui ſont pardeça portent ſeulemẽt le tiltre de Roy des Lõbards. Ce meſme Sigoigne dit, qu'il voulut eſtre Couronné en la ville de Modece, voiſine de Millan, d'vne Couronne laquelle encores quelle fut d'or par deſſus, pour auoir dedans vn cercle de fer, à depuis eſté appellée Couronne de fer, & dont les anciens Rois Lombards auoyẽt vſé. Ordõnant qu'il fut ainſi obſerué par ſes ſucceſſeurs; en la maniere eſcrite en vn liure intitulé Ordre Romain : qui eſt telle. Le Prince qui doit eſtre Roy, conduit par les Eueſques depuis ſa chambre iuſques à l'Egliſe, eſt preſẽté deuãt le maiſtre Autel : ou l'Archeueſque de

L'an de Ie-sus Christ. Millan apres auoir dit aucunes oraiſons, demande au peuple ſ'il veut bien eſtre ſuject d'vn tel Prince, & fidelement obeyr à ſes commandements. Quand le peuple à reſpõdu ouy; l'Archeueſque oingt l'eſtomach, eſpaules, & joinctures des bras du Roy, de l'huyle Saincte: priãt Dieu qu'il ſoit en ſon ayde en la guerre; & luy donne des enfans. Puis l'ayant paré de l'eſpée, Armilles ou bracelets, de l'anneau & manteau Royal, il luy met la Couronne ſur la teſte. Ce fait il le mene tout le long du chœur, & le met en vne chaire eſleuée ſur vn haut eſchafaut, & apres l'auoir baiſé, acheue la Meſſe en ſa preſence.

Pour lors telle ceremonie fut accomplie par Thomas Archeueſque de Milan: ce qui hauſſa tellement le cœur à aucuns de ſes ſucceſſeurs (ce diſent les Romains) qu'ils oſerent diſputer la preſçeãce auec l'Archeueſque de Rauenne. Et il y a bien autant d'aparence, que ce fut pour ne pouuoir ſouffrir que le Pape Romain ſ'apelaſt vniuerſel, & chãgeaſt la Meſſe & ordre que S. Ambroiſe auoit introduict en ſon Egliſe: ſuiuis de pluſieurs autres Eueſques, non ſeulemẽt d'Italie, mais encores d'eſtranges Prouinces.

La ceremonie de tel Coronnement a eſté recitée par moy, comme vn modele de ce que (poſſible) au meſme temps nos François pratiquoyent: ainſi que nous dirons autrepart. Car il ne ſ'en trouue point de tant ancienne, n'y auec tant de particularités: pource que nous n'auons pas celles dont Boniface ou Eſtienne Pa-

pe vſerent aux Couronnement de Pepin. Mais par la complaincte de Charles le Chauue, contre Gannelon Archeueſque de Sens, nous apprenons que les Rois eſtoiẽt lors oingts d'huyle beneiſte : qu'on leur donnoit vn baſton (ie croy Sceptre) en main, & que telles ceremonies ſe faiſoyent aux Egliſes par les Eueſques, du conſentement & en preſence de la Nobleſſe; ainſi que cy apres vous verrez quand ie parleray du Coronnement d'Othon Roy de Germanie. L'an de Ieſus Chriſt.

Ces choſes acheuées à Pauie & à Modene; Charles voulut ordonner le royaume d'Italie: & pource qu'il penſoit le faire plus commodémẽt auec le conſeil du Pape; Sigoigne dit qu'il aduiſa de retourner à Rome, jaçoit que Paul Emil ſouſtienne qu'il n'y fut que deux fois en ſa vie, ſe fondant ſur ce qu'Anaſtaze ne fait mẽtion que de deux voyages : mais nos Annaliſtes Latins font pour Sigoigne.

Adrian donc, aduerty de la venuë du Roy François, mande incontinẽt tous les Eueſques d'Italie, leſquels aſſemblés iuſques au nombre de cent cinquante quatre, outre pluſieurs Abbez; le receut bien honorablement. Et en plaine aſſemblée remõſtra qu'ils auoyẽt les moyẽs d'honorer vn ſi vaillant & liberal Prince. Tous furent d'aduis que ce Roy treſ-puiſſant, & qui auec ſes pere & ayeul, auoit tant faict de ſeruices, biẽs & plaiſirs à l'Egliſe Romaine, deuoit eſtre recompenſé d'honneurs extraordinaires, & pource du conſentemẽt de tous les Nobles,

L'an de Ie-sus-Christ

ils le declarerent Patrice,& luy donnerẽt puiſſance d'eſtablir & inſtituer par toutes Prouinces(entendez à luy ſujectes) les Archeueſques & Eueſques. Tellement que ſ'il ne les auoit approuuez,ils ne peuſſent eſtre ſacrez d'aucũs autres. D'auãtage,qu'il peuſt eſlire le Pape,& reigler le ſiege Apoſtolique:ce que ie trouue auſſi auoir eſté accordé à Pepin,lequel eut ce droict & priuilege:que pour remedier aux calamitez du temps,il pouuoit choiſir des hõmes de bien, tels qu'il vouloit en la place des Eueſques treſpaſſés, cõme il luy fut cõfirmé en vn Sinode où preſida Boniface de Maience,ainſi q̃ Loup Abbé de Ferrieres en Gaſtinois teſmoigne par vne lettre eſcrite à Amalon Eueſque de Lyon. Car vous deuez ſçauoir par ce qui eſt dit, tant en la vie de S. Loup Archeueſque de Sẽs, q̃ par Bertrand de Niunbourg,que les Rois & Maires du Palais de France introduiſoyẽt les Eueſques,& Gregoire de Tours monſtre par tout ,que nos rois le plus ſouuẽt pouruoyoiẽt aux Eueſchés, ſans demander ou attendre la voix du Clergé& du peuple du Dioceſe , veuf de Prelats: & l'inueſtiture ſe faiſoit par le Roy & ſes cõmiſſaires: qui mettoyent en la main de l'eſleu Eueſque,la verge ou baſton paſtoral , & vn anneau d'or en ſon doigt. Quand à l'eſlection des Eueſques , la plus legitime,voicy cõme l'on y procedoit. Le Clergé & Nobles ſ'aſſembloyẽt en la preſence d'vn deputé du Roy,qu'on apeloit Viſiteur, lequel apres des prieres & l'inuocatiõ du S. Eſprit , eſliſoient quelque preud'homme à la plu-

ralité des voix, si les Roix n'auoyent nommé quelqu'vn, ainsi que volontiers ils faisoyét aux grandes Eueschez, où importunez des poursuiuans fauorisez. Ceste dignité donc, de Patrice, à laquelle semble auoir esté annexée la puissance & droict de nõmer & inuestir les Eueques, (puis que par l'adueu des Patrices & des Exarques de Rauenne les Papes de Rome estoient confirmez) fut bien estimée sus la fin de l'Empire Romain, apres que Constantin le grãd eut mis sus & inuenté ceste dignité, surpassant tous autres Magistrats, pource qu'on les tenoit cõme pere des Cesars ou *Pater Principis*: depuis la venuë des Gots, leur pouuoir fut augmenté, & se trouue, qu'ils cõmandoyét aux Ducs & Cõtes, comme s'ils eussent esté Lieutenans generaux des Empereurs & Rois, quand on les enuoioit aux grandes Prouinces: ainsi que i'ay mõstré en mon liure des dignitez & Magistrats de Frãce. Aussi le Patriciat seruit à Charles de degré pour paruenir à l'Empire, ainsi que la dignité de Prince de Frãce auoit serui à son pere, & ayeul, pour obtenir le Royaume de Frãce. Nos anciẽs chroniqueurs adioustent, que de ceux qui refusoyét prẽdre inuestiture du Roy, il pouuoit saisir leur temporel, s'ils ne l'amendoient: & neantmoins que les contreuenans demouroyét excommuniez de l'authorité Apostolique. Quãt à moy ie croy que de là vient ce droict qu'on apelle Regale, duquel nos Rois iouïssent aduenant vacation d'aucun Eueshé: ne souffrãs que les nouueaux Eueques reçoiuent leur temporel, ne

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

qu'ils conferent les benefices simples (cependant baillez par le grand Aumosnier de France sous le nom du Roy) iusques à ce que lesdits nouueaux Eueſques ayent fait hõmage au Roy, ou sa châbre des Comptes. Et de ce droit iouist Charlemaigne, ainsi que i'ay veu par vne vieille certification de Hincmar Archeueſque de Reims : par laquelle apert que Charlemaigne Empereur mit, *In suo Dominicatu*, c'est à dire, fit saisir à son profit, les biens de l'Archeueſché de Reims, vacants par la mort de Tilpin, qui est Turpin: & en donna la terre de Nomiliac à Ancher Seine. Quant à la puissance d'eslire vn Pape, il semble outre le droit de Patrice (sans l'authorité desquels les Papes n'entroyẽt point en possession) que cela fut faict pour euiter les seditions que les Romains esmouuoyent sur les eslections Papales, comme nouuellemẽt estoit aduenu en celle de Constantin; où toute equité & ordre ancien auoyent esté renuersés & mesprisez, ne s'y trouuant aucun en la ville qui eut suffisãte authorité pour empescher les brigues, puis que les Exarques Lieutenans des Empereurs estoyent empeschez en l'exercice de leur Iurisdiction par les Papes; principalemẽt apres la donation de Pepin. Mais Sigoigne dit que Charlemaigne par grande modestie, renonça à ce droict d'eslectiõ: & voulut que les Romains (tant le Clergé que le peuple) en vsassent ainsi que de coustume, pourueu que ce fut sans brigue ne tumulte. Ainsi les Papes qui depuis sont venus, ont biẽ sceu grauer parmy leurs decrets

le Chap. commãçant *Ego Ludouicus*, qui eſt ſous la 63. diſtinction du Ducret recueilly par Grarian; auquel ce trouue que ce bõ Empereur fils dudit Charles, au preiudice de la Chreſtienté, (ainſi que pluſieurs le penſent) a renoncé a ce droict. L'an de Ieſus Chriſt.

Pour le regard de la dignité de Patrice que Charles receut lors, il me ſouuient auoir veu en la Geographie de Munſter, au lieu ou il parle de Campen (en latin *Campi*) vne Abbaye d'Alemaigne Dioceſe de..... que les lettres de la fondation portent. *Carolus diuina Clementia Imperator Auguſtus.* Et au deſſoubs *Amalbertus Cãcelarius ad vicẽ Lutperthi Archicãcellarij recognoui. Anno Septingenteſimo tertio, indictione vndecima Regni piiſsimi Domini Caroli ſexto, Imperij Primo: Romæ in ſancto die Paſchæ in Eccleſia ſancti Petri coram Adriano Papa:* qui me fait aſſeurer que les lettres ſont fauſſes; ou que nos François deſlors, luy bailloient le tiltre d'Empereur, cuidans (puis que les Patrices commandoyent à Rome ancien ſiege des Empereurs) il pouuoit porter ce tiltre, aiãt là puiſſance & pouuoir Imperial entre ſes mains. Ce qui ayſément ſeroit confirmé par aſſez de liures anciens, toutesfois les meilleurs Autheurs les cõtrediſent: & auſſi les veux ie ſuiure, pluſtoſt que ceſte nouuelle opinion: venuë de ceux qui n'ont cogneu l'origine des Patrices, que i'ay aſſez amplement deſcouuerte en mes origines.

L'an de Iesus Christ.

SOMMAIRE DE L'VNZIESME CHAPITRE.

Angise fait Duc de Beneuent. Hildebrand faict Duc de Spolette par Charles. Exarquat maintenant appellé Romandiole. Reiglement d'Italie faict par Charles. Droicts Ducaux. Marquis. Missi ou Commissaires Royaux; & leurs droicts de Parata, Mansionaticũ, foderũ. Loix Romaines, Lombardes & Saliques gardees en Italie. Disier mourãt met fin au royaume des Lõbards. Moines amenez de Cassin pour reformer ceux de France. Sesnes rebelles entrent en Hes; diuinement chassez. Charles entre en Saxe par tous endroicts, & gaste le pays. Il y retourne l'an suyuant. Prend Sigisbourg, prés Brunsberg. Descõfit les Sesnes & les chasse outre la riuiere Onacre. Helsis leur Prince se rend à luy auec aucuns des siens; qui furent Baptisez: comme aussi Brun auec les Anglariens.

CHARLES donc ainsi honoré, plus volontiers entendit au iugement de son roiaume nouueau, voire de toute l'Italie, qu'il traicta bien modedestemẽt. Car en premier lieu, il laissa la Pouille & Calabre à l'Empereur, comme il les auoit tenuës depuis la victoire de Iustinian premier. Et afin qu'il ne semblast que les François fussent venus pour seulement faire leur proffit, il donna le Duché de Beneuent à Angise qui auoit espousé Adalperge fille de Disier. Lequel

encores qu'il ne se fut armé en ceste guerre, Charles contraignit de luy bailler ses enfans en ostages auec sa couronne (ce dict nõmément la chronique de Cassin) & partie de ses tresors à Spolette. Il mit Hildebrand, & Rotgand, à Frioul & vn autre Lombard à Iuree de Piedmont: retenant sur eux & leurs Duchez, pareil droit de fief, que souloyent auoir les Roix Lõbards. Quant à l'Exarquat de Rauenne depuis appellé Romandiole, Pantapole, & Duché de Perouse, Toscane & Champaigne de Rome, il les quitta au Pape; ce disent les Italiens, retenãt le droict de Seigneurie par dessus: & le reste d'Italie en tiltre de Royaume. A sçauoir tout ce que les Lombards tenoient en Ligurie, c'est la riuiere de Genes, Emilie (c'est depuis Plaisance iusques à Boulongne.) Le pays Venitiẽ & de Toscane, tous lesquels nos anciens ont appellé Lombardie: jaçoit que la vraye Lombardie ne doiue comprendre que ce qu'anciennement l'on nommoit Gaule Togate (car Toscane estoit gouuernement separé, qu'il fit garder par des Seigneurs François. Et affin que les habitãs n'eussent tant de regret au changement qu'ils voyoient, il permit que le païs voisin desdictes villes, s'appellast Lombardie: ordonnant que Millan fut la principale habitation de ses Lieutenans, comme la ville plus propre pour commander, en tirant secours de France & d'Allemaigne. L'an de Iesus Christ.

L'Italie ainsi diuisée, Sigoigne dit, qu'il vouloit qu'elle fut gouuernée en ceste maniere.

L'an de Ieſus Chriſt. Premierement que les Ducs tinſent libremẽt leurs Duchés, excepté le ſerment & droict de foy & homage au Roy, lequel ſerment, outre le cens annuel debuoit eſtre tel que ie l'ay mis cy deſſus. Que ſ'ils venoyent à le fauſſer ils perdiſsẽt leur fief, comme auſſi au ſemblable tous leurs vaſſaux: auquel cas le Roy pouuoit bailler leſdicts Duchez & fiefs à d'autres, mais ie doute bien fort de ces droicts & de la ſouueraineté que ledit Sigoigne leur donne, en faueur (ce croy-ie) des Princes qui maintenant commandent en Italie: la pluſpart deſquels n'ont autre tiltre que leur longue poſſeſſion. Car il eſt certain que ces Ducs & Cõtes Lombards, faiſoyent ſerment aux Roys François, payoiẽt cens (& comme ie monſtreray) ſe trouuoyent aux Parlements. Et il y a grande apparẽce qu'il ne iugeoyent ſouuerainement en tous cas: nõ plus que les autres Ducs & Comtes de France, qui de ce temps là, gouuernoyent les Prouinces de decà les monts: ainſi que maintenant fõt les Baillifs & Seneſchaux.

Quant aux villes de la frontiere du Royaume de Lombardie qu'il retint, il les bailla en garde aux Comtes, auec l'intendance de toutes choſes publiques, & l'adminiſtration de la iuſtice & des frõtieres; que lors on apeloit Marquizats principalement quand elles eſtoiẽt ſur la Mer, eurent des gouuerneurs pour ceſte cauſe nommez Marquis. Toutes-fois Charles ne laiſſoit d'enuoyer extraordinairement des gens apelés Miſſi; dont viennent les Commiſſaires: qui a-

uoyen

uoyent puiſſance ſur les Comtes, durant leur commiſſion, & venoyent auec des lettres, qui portoyent ce qu'on leur deuoit fournir pour leurs neceſſités, lors apelées *Parata* & maintenãt liurées aux cuiſines des Rois, pour leur viure, ainſi qu'on peut voir dans les formulaires de Marculf. Ce que nos François tenoiẽt des Empereurs Romains ainſi que Lampridius & autres Autheurs de ſon temps nous ont laiſſé par eſcrit. Mais d'autant que les bornes des villes de Lombardie, eſtoyent confuſes, le Roy Charles les arreſta par riuieres, Paluds & mõtagnes, ordonnant que leſdites villes luy preſteroyẽt le ſerment. Aux Egliſes, parroiſſes & villages, qui tenoyent de luy, il impoſa certain tribut nommé *Foderum*, *Parata*, *manſionaticum* qui eſtoyent droicts de fourrage, viures, & logis fournis en eſpece, ainſi qu'il ſe practiquoit en France: jaçoit que Sigoigne diſe que tous ces droits furent tant par luy que ſes ſucceſſeurs benignement remis aux Egliſes, qui les deuoyent: & les anciens priuileges octroyez aux Eueſques & Abbés par les Rois de Lombardie, confirmez. Encores pour mõſtrer quelque forme de liberté, toutes les fois qu'il venoit en Italie, il faiſoit aſſembler les Eueſques, Abbez, & Seigneurs, auec leſquels il vuidoit les principaux differens, comme ſ'il eut tenu vn Parlement ou Aſſizes à la Françoiſe, introduiſant au meſme païs la Loy Salique, pour ſeruir mieux qui en voudroit vſer. Tellement que depuis ce temps l'Italie commença à viure ſous trois ſortes de L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Ieſus Chriſt.

loix Romaine, Lõbarde, & Salique; jacoit qu'il falut que chacun declaraſt ſous laquelle il vouloit eſtre reiglé, afin que droict luy fut adminiſtré ſelon la loy par luy choiſie. Couſtume obſeruée en Italie iuſques à Lothaire ſecond Empereur, qui mourut enuiron l'an mil cent trente huict.

Telles furent les Loix que Charles eſtablit pour le gouuernement de ſon païs de cõqueſte, apres la publication deſquelles il reuint à Pauie, la où ayant mis bonne garniſon, il amena en France quand & ſoy Diſier, ſa femme & ſes enfans, enſemble Berthe vefue de Carlomã, & ſes enfans; auec aucuns Barons de Lombardie. Diſier baillé en garde à Gilfred Eueſque de Liege, mourut à Aix : ou il fut enterré, ce dit Meier; & nos vieilles Choniques teſmoignent qu'il fut tõdu Moine, & qu'en ceſt eſtat il mourut, & fut enterré à S. Denis en France à la dextre du Monaſtere: mais il y a des Chroniques, qui diſent qu'il eut la teſte couppée, comme le plus ſeur moyen d'empeſcher vn Roy chaſſé, de retourner en ſon païs. Ainſi priſt fin le Royaume des Lombards, deux cens quatre ou ſix ans apres qu'il eut eſté planté en Italie : & l'an de noſtre Seigneur ſept cents ſoixante & quatorze.

774.

Son commancement fut cruel; mais depuis que ſes Roix eurẽt embraſſé la Religion Chreſtienne, ils ſe monſtrerẽt plus doux, & leur police fut mieux reiglée qu'au parauant, comme il ſe peut voir par les bonnes loix que les Rois

publierent,& autres actes dignes de memoire: L'an de Ie-
gastez par l'inconsiderée conuoitise d'estendre sus Christ.
leur Seigneurie,ou haine des Papes,qui leur firent perdre non seulement le tiltre Royal,mais encores la possession d'Italie ; ainsi que bien au long recite encores Sigoigne tres-eloquent Autheur Italien.

Ie trouue aussi que Charles à son retour d'Italie emmena quant & soy des Moines de Cassin,pour reformer ceux de France, qui lors y viuoyent soubs la reigle de Sainct Benoist : & lesquels aporterent le poix du pain, & mesmes du vin, que l'on bailloit aux Moines de ceste Abbaye : afin de regler le manger & boire de ceux de France : jaçoit que S. Maur disciple de Sainct Benoist, l'eut apporté ainsi que i'ay dit, mais si celles que l'on garde aux Monasteres François sont pareilles,ie ne voy pas pourquoy l'on doiue louër de sobrieté ce Sainct homme Italié : veu que sa mesure surpasse de beaucoup les Royalles : & qu'vn geant ce peut grandement contenter de la moitié: & faut dire que ce fust afin qu'ils peussent faire charité du surplus de leur pitance;comme volontiers ils font aux grands Monasteres, & non pas pour nourrir leurs seruiteurs , veu qu'ils n'en doyuent point auoir de particulier,puis qu'ils viuent en commun.

Cependant , les Sesnes à la persuasion de Disier(ce disent aucuns)sortirent de leur païs, & en grande compagnie entrerent en celuy de Hés voïsin d'eux,mettant tout à feu,& à sang,

L'an de Iesus Christ.

iusques en vn Chasteaunõmé Inhahins, & dõnans la chasse àtous ceux de ce quartier: arriuez en vn lieu nommé Frideſtar ou Frideſlar, ils conclurent mettre le feu à vne chappelle autrefois dediée à la memoire de Sainct Boniface Archeueſque de Mayence, qu'ils ne peurent bruſler quelque effort qu'ils en fiſſent: Car vn eſtonnement & frayeur les saiſit par la volonté diuine (ce penſerent aucuns) tellement qu'ils furent contrains fuyr en leur pays, auec ſi grãde confuſion, que Sigebert dict: qu'il ſembla lors tant aux Payens que à ceux du Chaſteau, que deux iouuenceaux veſtus de blanc empeſchoyent que le feu y priſt.

Ces courſes furent cauſe de haſter le retour de Charles, lequel auant que les Seſnes euſſent aduis de ſa venuë, partit ſon armée en quatre, & par autant d'endroicts entra en Saxe: où il mit à feu, & à ſang, tout ce qu'il rencontra. Les trois Scares donnerent là chaſſe à ceux qui leur reſiſterent, & là quatrieſme n'ayant rencontré perſõne, courut libremẽt le païs, & chargee de proye, ſ'achemina vers Ingelheim, pour trouuer le Roy, lequel au partir de là vint hiuerner à Crecy, ou il fit les feſtes de Noël de l'an ſept cens ſoixante & quinze.

775.

Toſt apres au Parlement general tenu au village de Durie, le Roy fut conſeillé retourner en Saxe, & ſi longuement y ſejourner, qu'il eut conquis tout le pays. A ceſte cauſe ayant faict paſſer le Rhin à ſon armée, il emporta d'aſſaut vn chaſteau aſſez fort nommé Sigibourg, c'eſt

à dire le fort de la victoire, ou y auoit garnison de Sesnes, & encores en fit rebastir vn autre par eux desmoly, dans lesquels il mit bonne garnison de François, puis vint iusques à la riuiere de Vezere, là où il rencontra les ennemis en grand nombre, arrestés pres d'vn fort chasteau nommé Brunsberg, c'est à dire le mont de la Fontaine, en intention de defendre l'entree de leur pays, & combatre les nostres, s'ils essayoiét de passer outre, mais la forteresse du lieu ne seruit de rien aux ennemis: car à la premiere rencõtre, les Sesnes furent desconfis, & contraints abandonner la place auec grãde tuerie de leurs gẽs demarés sur le chãp. Krants dit, que iusques à son tẽps (& il ny auoit que cent ans qu'il viuoit) l'on pouuoit voir l'assiette du camp de Charles, party en trois; l'vne pour sa personne & ceux de sa maison, l'autre pour ceux du secours (ie croy l'arrieban) & la tierce pour les Souldoyers. Ainsi le Roy fait maistre de l'autre costé de la riuiere, apres ceste bataille passa outre: & auec partie de son armée tira iusques à vne autre riuiere nommée Onacre, ou le Prince Hasion ou Helsis le vint trouuer, auec la plus part des Sesnes Ostfalois ou Ostrelãdes (c'est à dire subiects, habitans le costé d'Orient) qui se rendirent à luy, auec toute la compagnie dudict Helsis qui luy fit serment de fidelité, pour asseurance de laquelle, il bailla tel ostages qu'il pleut au Roy demãder. Et Charles aussi retournant vers France, rencontra les principaux Seigneurs Angleriens en vn lieu nommé Buki ou L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ. Sulti, que Brunon luy amenoit pour faire aussi pareil serment de fidelité, & bailler ostages ainsi que les autres Sesnes auoyent faict.

SOMMAIRE DV DOVSIESME CHAPITRE.

Les Sesnes surprennẽt les François en leur camp: puis sont batus: Demandent pardon, & baillent hostages. Mort de Constantin Copronyme: Irene sa Veufue damande vne fille de Charles pour estre femme de Constantin son fils. Adalgise fils de Disier solicite les Empereurs de l'aider au recouurement de Lombardie. En qualité de Patrice met vne armée sur Mer. Desbauche Rotgãd Duc de Frioul, du seruice de Charles. Lequel passant en Italie fait couper la teste à Rotgand, & reduict les Villes en son obeïssance. Fait Hẽry Seigneur François Duc de Frioul & de Carinthie. Repasse en France pour resister aux Sesnes, qui auoyẽt pris Eresberg par compositiõ, & assiegé Meresbourg, dont ils furent chassez par vne sortie des assiegez: puis batus par Charles demandent la paix, se faisans baptiser. Hersbourg est rebasty par les François, & vn autre Chasteau fait sur Lie. Mort d'Abdalas Sarrasin.

MAIS l'autre partie de l'armée Françoise laissée au passage de la riuiere de Vezere, en vn lieu nõmé Vlbeki, cependant cuida estre perduë par la ruse & subtilité des ennemis: car les François mépriſans les Sesnes qu'ils auoyẽt

rouſiours battus, & aſſeurés de leurs proſperi- L'an de Ie-
tés, vaguoyent trop librement pour fourrager; ſus Chriſt.
& ſ'en retournans chargez, d'autant plus qu'ils
aprochoyent de leur camp, moins tenoyent
d'ordre: & preſque tous ceux de l'armée Fran-
çoiſe eſtoyent Thiois, ou le parloyent, pource
que Charles Auſtraſien, vſoit dece langaige cõ-
me de ſon maternel. De maniere qu'Emil dit,
qu'il n'y auoit difference que de religion, entr'-
eux & les Seſnes leurs ennemis: auſquels il ſem-
bla que ſ'eſtoit vne propre occaſion pour exe-
cuter quelque grand exploict ſur les François,
par le moyen d'vne embuſche qu'ils leurs dreſ-
ſerent pres du camp. Car nos gens retournans
de fourrager apres Midy: les Seſnes prenant des
Caſaques pareilles, & comme ſ'ils euſſent eſté
de meſme armée, ſe meſlerent parmy les au-
tres ſans eſtre deſcouuerts: pour-ce qu'ils par-
loyent meſme langue: Ainſi arriuans de com-
pagnie au camp ſur la nuict, & le trouuãs mal-
gardé pour l'abſence du Roy, les vrays Fran-
çois fourrageurs tirent à leur quartier & ſe deſ-
arment. Mais les Seſnes entrés plus auant, quãt
ils aperceurent le deſordre, & la plus part de
ceux de l'armee, nuds, deſarmés, endormis ou
empeſchés à d'autres affaires, ſe iettent ſur eux,
& vne heure durant tuerent & maſſacrerent ce
qu'ils rencontrerent de foible, iuſques à ce que
les plus eſloignés ſe fuſſent eſmeus au bruit de
ce deſordre: & leſquels encores incertains ſ'ils
deuoient reſiſter ou gaigner les champs, apper-
ceuant le petit nombre des Seſnes, ſ'arreſterent

L'an de Iesus Christ.

premierement, & encouragés par ceux qui à la file se venoiẽt ioindre à eux, enuironnerent les ennemis, puis coururent sus, tellement qu'ils les contraignirent se rendre, auec telle composition que la necessité (de gens enclos en vn cãp) peut offrir. Mais le Roy aduerti de la surprise, accourut au secours des siẽs: & rẽcontrãt partie des Sesnes qui fuyoient, il les chargea & en tua plusieurs, pour la troisiesme fois, ayant (si vous croyés ledict Emil) degradé des armes quelque peu de ceux, qui deuoyent empescher la surprise du camp, & faire meilleur guet: Et en plaine assemblée tansé les autres de s'estre laissez surprẽdre à leurs ennemis que tant souuent ils auoyent batus.

Lors pour faire perdre aux Sesnes le plaisir de la surprise du camp François, il mena les siẽs au pays ennemy non encores gasté, où ils firent tous les maux que des gens courroucés, & qui desirent se vanger peuuent faire sur les hommes, les bestes, arbres, & maisons, par eux mis à l'espée & au feu: de tous costés lon noioit que pleurs & cris de gens de tous sexes: iusques à ce que les Sesnes contraincts par tant de miseres, vindrent au camp du Roy demander pardon: & auec de bien humbles parolles l'eussent apaisé. » Le priant soy souuenir plustost de sa clemence » naturelle, que de la faute & coulpe de leurs gẽs: » ayans les Innocens autant que les coulpables, » enduré pareilles peines, qu'il luy pleust donc « receuoir en son obeïssance tant de miserables » personnes, & sauuer ceux qui mal menés en

leurs corps & biens, mais repétis en leurs cou- L'an de Ie-
rages, confeſſoyent leurs fautes, & à l'aduenir ſus Chriſt.
eſtoyét preſts de garder la paix, qui leur ſeroit
donnée: d'autant plus fermement, qu'au dan-
ger de leur vie, ils auoyent ſenty que tout mal
acompagne ceux qui meſpriſent les loix diui-
nes & humaines. Leurs oſtages furent receus de
Charles, qui le quatorzieſme Septébre retour-
na en France.

Ceſte année mourut Conſtantin ſurnom-
mé Copronyme, & Irene ſa femme enuoya
Conſtás Sacellaire, (c'eſtoit le nom d'vn Iuge)
& Manuel Primicere, demander au Roy de
France vne de ſes filles pour eſtre femme de
l'Empereur Conſtantin ſon fils. Ce que leur
ayant accordé & promis par ſerment, Paul Dia-
cre dit, qu'ils laiſſerent vn Elizée pour appren-
dre la langue à ceſte fille, nommée Rotind: nō-
obſtant laquelle pretenduë alliance, Adalgiſe
fils de Diſier Roy de Lombardie, retiré en Gre-
ce, cōme i'ay dit, auoit ſollicité les Empereurs
pour l'aider à recouurer ſon heritage paternel.
Leur remonſtrāt, que l'Italie & la ville de Ro-
me jadis principal ſiege de l'Empire, ſous vm-
bre de liberté & de Religion oſtée aux Empe-
reurs, eſtoit maintenant gouuernée au plaiſir
des François. Que les Empereurs bien aiſémēt
pourroyent deuiner a quoy tendoit celuy qui
auoit joinct les forces d'Italie à celles de Gaule
& de la Germanie. Puis quand il fut aſſeuré des
Grecs, il enuoya en Italie des lettres aux Sei-
gneurs Lombards ſes amis & de ſon pere: les

L'an de Ie-
sus Christ.

admoneſter, qu'ayans ſouuenance de leur nation, & du païs de leur naiſſance, ils ſ'efforçaſſent de redreſſer le Royaume de Lombardie? Il n'eſtoit pas ſeulement braue en paroles, mais il y adjouſtoit auſſi l'effect, ayant mis ſus Mer des vaiſſeaux tirés de Conſtantinople en qualité de Patrice. Lequel tiltre l'Empereur luy auoit donné, pour faire contrequarre au Roy François: par le Pape & les Romains n'agueres honoré de pareille dignité. Ce qui auſſi faiſoit dreſſer l'oreille à ceux qui oioyét parler de telle concurrẽce d'eſtats extraordinaires, ſ'attendoyent de voir quelque grand changemẽt aux affaires d'Italie. Auec ce qu'en meſme temps, Rotgand Duc d'Aquilee & de Frioul, iugeant que Charles fut plus empeſché en Saxe qu'il n'eſtoit, ſe declara ennemy des François, & chef de ceux qui voudroyent remettre ſus l'eſtat des Lombards: mal-ayſé de pouuoir ſi toſt effacer de la memoire d'vn ſi grand nombre de gens obligez par les commoditez qu'ils en auoyent receus, voire meſmes de pluſieurs villes d'Italie accouſtumées à l'obeïſſance de ſes Roys, continuée par tant d'années, & ayãt pluſieurs d'icelles eſté par eux remiſes ſus, reſtaurées ainſi que i'ay dict: ce fut pourquoy le Duc en tira beaucoup de ſon party, ſe preparant à plus grandes choſes: ſi Charles retourné de Saxe en France, auſſi toſt n'euſt eſté aduerty de ceſte rebellion. Et lequel conſiderant qu'il n'y auoit rien qui tant le peuſt ayder que la diligẽce & ſoudaineté, ayant faict le Noël de l'an ſept

cens ſeptante & ſix à Seleſtat, prit les plus gaillards des ſiens, auec leſquels il paſſa en Italie, ou tout auſſi promptemẽt il defit en bataille Rotgand qui ſ'oza preſenter: & apres luy auoir fait coupper la teſte: remit en ſon obeyſſance les villes rebelles ou deſbauchées: eſquelles il eſtablit des Comtes & iuges auec garniſon de Frãçois, pour tenir en bride les habitans. L'an de Ieſus Chriſt. 776.

Henry vn vaillant Seigneur de France fut mis en la place du Lombard puny; auec la charge de commander en Stirie & Carinthie Prouinces voiſines. Charles ayant faict les Paſques dudict an à Trenis, & aſſeuré qu'Adalgiſe deſnué du ſupport qu'il attendoit de Rotgand ſ'eſtoit retiré: retourna en France auſſi ſoudain qu'il eſtoit venu. Mais à peine fut-il paſſé les monts, qu'il receut nouuelles comme les Seſnes auoyent ſubtilement pris le Chaſteau de Herſbourg: & qu'ayans mis dehors la garniſon par compoſition, ils auoyent abatu la place, & cuidans continuer leurs ſupriſes, eſtoyent venus deuant Sigiſbourg, là où n'aians peu entrer comme dans l'autre, ils auoyent dreſſé leurs Perrieres (ſ'eſtoyent des bricolles & Ianclides ou Clides inſtrumens de guerre & autres engins de batterie) contre Mereſbourg aſſis ſus la riuiere de Lip, qu'ils ne ſçeurẽt prẽdre, pour la grande reſiſtance de ceux de dedans: Car cepẽdant que les Seſnes eſtoyent empeſchez à miner, la garniſon ſaillit & donna ſur eux par derriere: ce qui les eſtonna tellement, pour n'eſtre ordonnés en bataille, qu'ils abandonnerent le

L'an de Ie-sus Christ. siege apres auoir perdu beaucoup de leurs gẽs, & pour couurir leur hõteuse fuite disans qu'ils auoiẽt veu durãt l'assaut deux escus rouges sur l'Eglise dudit chasteau, se remuans comme s'ils eussent esté en mains de Cheualiers. Que ceste visiõ par eux estimée diuine les auoit intimidés: De maniere que leurs gẽs incontinẽt prindrẽt la fuite, s'entre-tuans l'vn l'autre de leurs propres bastons, comme aussi les Chrestiens cuidans auoir esté secourus par la grace de Dieu, plus hardiment poursuyuirent les Sesnes. Et en ceste charge continuée iusques à la riuiere de Lip, en tuerent vne bien grande quantité.

Ces nouuelles entenduës par le Roy, il assembla son Parlement à Vvormes, où fut conclud d'entrer en Saxe sans delay: & tant soudainement que le Roy preuint tous les empeschements que les Sesnes luy eussent peu donner, à l'occupation d'vn lieu par luy destiné. Car venant à la source & fontaine de Lip, il rencontra vne certaine multitude de ce peuple en cõtenance de gens humbles, marris & dolents (ce sembloit) d'auoir mespris enuers luy: & demandant pardon, auec promesse de se faire baptiser. Charles qui fut misericordieux & debonnaire, leur pardonna, faisant baptiser tous ceux qui le voulurent estre. Et tout asseuré de leurs promesses & satisfactions, emmenant les ostages par luy demandés, retourna en France hyueruer à Haristal. Toutesfois auant que partir, il fit restablir le Chasteau d'Eresbourg, & faire de neuf vn autre sur la riuiere de Luppie, où il

laissa des garnisons Frãçoises, comme aussi par tous les Chasteaux de Saxe, estans de son obeïssance. Aucuns mettent ceste année la mort de Constãtin Coprony me: & d'Abdalat Roy Sarrasin, auquel succeda Madi Roy pour neuf ans. L'an de Iesus Christ.

SOMMAIRE DV TREZIESME CHAPITRE.

Charles assemble son armée à Baderbrun contre les Sesnes suscitez par Vitikind, lequel vaincu se retire vers Sigifroy Roy de Dannemarck, où Nomandie. Sesnes se rendent; à la charge que s'ils fausſent leur foy ils perdront leurs franchises & aleuds. Angric ville de Vitikind saisie. Eueſque mis à Osnabourg pour preſcher le Christianisme aux Sesnes, s'estans fait aucuns d'eux baptiſer par faintise. Rois Sarrasins d'Espaigne viennent trouuer le Roy en Saxe, pour estre secourus: comme aussi les Ambassadeurs du Roy de Galice. Estat des affaires d'Espaigne pour lors. Pour quoy il y a tant de Royaumes d'Espaigne.

QVANT la saison nouuelle de l'an sept cens septante & sept fut de retour, le Roy assembla son armée à Baderbrun, où il tint le Parlement pour reigler Saxe. La resolution fut d'entrer plus auant au païs, auquel il trouua le peuple bien humble, & qui faignoit d'estre à sa deuotion. Car tous se presenterẽt à luy excepté Vitikind que nos anciens François & Romans apelent 777.

L'an de Iesus Christ.

Guitlichin vn des principaux Ducs de Vveſtfalie. Lequel ne voulant ſe trouuer deuant le Roy François crainte d'eſtre puny de ſes fautes, ſe retira vers Sigifroy ou Geofroy Duc où Roy de Normandie, ce dit Pierre d'Auxerre: & qu'il faut croire auoir eſté Seigneur de Dãnemack. Tous ceux qui vindrent trouuer Charles, luy requirent pardon & firent ſerment de fidelité, à la façon de leur pays: & à telle condition que s'ils le fauſſoyent, ils perdiſſent leur liberté & propres heritages. Ainſi que Reginon & vne certification de Hincmar Archeueſque de Reims, pour la terre de Nouilias interpretét les mots *Ingenuitatem & Alodem* pour à iamais eſtre de ſeruile condition. Le latin des Annales de Sainct Martial dict *Ingenuitatem & Alodem guerpierunt*, d'où vient noſtre d'Eſguerpir, qui ſignifie laſcher: & celles de langage ruſtic, *Ingenuitatem & Alodem manibus dulgtum fecerunt*: qui ſignifie le meſme. Car ie n'ay mis icy ces mots que pour marque de l'antiquité, & repreſenter noſtre langue. Beaucoup de Seſnes ſe firent baptiſer plus pour acquerir la grace du Roy, que pour ſalut qu'ils en attendiſſent pour leurs ames, ainſi que bien toſt apres ils monſtrerent. Cepẽdant le Roy fit mettre en ſa main Angrie la prĩcipale ville de Guitclichin fugitif, & afin d'inſtruire les habitans en la foy Chreſtienne, il eſtablit vn Eueſque dans Oſnabourg qui fut le premier donné en ceſte ville.

Auant que partir de Saxe, trois Rois d'Eſpagne Sarrazins, ayans obtenu ſauf-conduit vin-

drent trouuer le Roy de France, accompagnez de plusieurs de leurs sujects. L'vn s'appeloit Ibinalacati, l'autre fils Ioseph, & Alarius son gendre; qui offroyent se rendre & leurs villes, au Roy. La France florissoit lors, & tellement estoit estimée à cause des victores de Charles, & des biens que tant de prosperitez de luy, son pere, & ayeul auoyent apportez en ce païs: qu'il n'y auoit Roy Chrestien lequel de beaucoup ne fut inferieur à celuy de France, soit de reputation, soit de vaillance, ou Noblesse. La Gaulle, l'Italie, la Germanie suiuoyent en guerre nostre Roy: Et luy grand Capitaine n'estoit inferieur aux anciens tant renommez. Encores faloit-il que les gẽs-d'armes François (qui iamais ne peurẽt demourer dix ans oisifs) fussent employez quelque part. A ceste cause l'Espaigne voisine attẽdoit la descharge de cest orage. Les Sarrasins en tenoyent la plus grosse & fertile portion, lesquels à leur dommage ayans experimenté n'estre à comparer aux Frãçois en exploicts d'armes, ne faisoyent doute, que comme leurs peres auoyent passé les mõts Pirenees pour courre la Frãce, qu'aussi le Roy Charles victorieux & en aage meur, passeroit en Espagne, veu qu'en sa premiere ieunesse il auoit (dit Emil) secouru les Reliques des Chrestiens de ce pais: Auec ce que les Galliciens & Asturiens auoyẽt dépesché des Ambassadeurs en France, tãt pour se rejouïr de la victoire du Roy, & de la reduction des Sesnes au Christianisme, que la cõseruation du Pape en sa digni- L'an de Iesus Christ.

L'an de Ie-sus Christ.

té : Mais outre cela ils prioyent le Roy, puis qu'il estoit nay pour augmenter la Chrestiété, vouloir auoir pitié des Espaignols, lesquel tous les iours cruellement traictez par les Sarrasins, aimoyent mieux mourir, que viure sous leur obeïssance : tant s'en falloit qu'ils vouluſſent perdre leur Religion. Que le Roy de France auoit bien eu soing de rendre Chrestiens les Sesnes Idolastres ; mais il meriteroit encores plus enuers Dieu, s'il empeschoit le cousteau que les infideles tenoyét sur la gorge des Chrestiens, & mettoit fin à la guerre commancée par son ayeul, poursuiuie par son pere, & par luy bien ieune si long temps apres essayée contre les Sarrasins.

D'autre costé, les mesmes Sarrasins regardans de loing la tempeste de guerre qui venoit tumber sur eux, & n'esperans la pouuoir rompre de force, essaioyent à la destourner, ou rendre plus suportable, par de subtilles pratiques. Ils estoyét plusieurs petits Rois Ducs ou Amiraz (ainsi s'apelloyét les principaux Magistrats) qui tellement raportoyent leurs affaires en cõmun, qu'il n'y auoit celuy qui ne pensast à soy particulierement. Ibnabdale Roy de Sarragoce plus renommé pour sa prudéce que ses forces (comme il luy conuenoit veu le temps, & ayant vn tel voisin que Charles). Le fils de Ioseph, & Alarius son gendre, de leur gré ou par tromperie, estoyent venus (ainsi que n'agueres i'ay dit) trouuer le Roy en Saxe : luy remõstrer qu'ils auoyent esté chassez de leurs terres, par les au-

les autres Rois de leur Religion, en despit de leur alliance auec les François. Et Charles incertain s'ils disoyent faux ou vray, les tenant en son pouuoir, estima qu'il pouuoit mettre en deliberation s'il deuoit faire le voyage d'Espaigne, ayant la paix tout par tout: & qu'aussi bien il luy conuenoit rompre son armée. Outre ces commoditez les Ambassadeurs d'Asture disoyent: qu'il ne faloit pas tant auoir d'esgard au Roy Ibnabdalla (ie croy que c'est Ibnalarabi) qu'à l'estat des affaires d'Espaigne. Car les Sarrasins victorieux cherchans à butiner sur nous, portoyent vne haine à tous les Chrestiés, qu'egallement ils haïssoyent, & ayans nagueres esté vaincus par les François, auoyent tellemét esté rembarrez par les Espaignols, encouragés au moyen de nostre secours, qu'ils estoiét presque esgaux en forces: & que les meimes Sarrasins estoyent trauaillez de pareilles maladies d'esprit que les autres hommes: à sçauoir de factiõs & seditiõs, d'autant qu'acoustumez à butiner, & voyãs ne le pouuoir faire sur vn ennemy estranger, ils en cherchoyét sur leurs alliez. L'an de Iesus Christ.

Ainsi Charles esmeu par vne si grande aparence de commoditez, conclud d'aller en Espaigne: non comme à la requeste d'Inabdalla, ains comme s'il eut voulu cõquerir tout le Sarranisme. A ceste cause pour mieux pouruoir à son voyage, il vint à Durie faire la feste de Noël de l'an sept cents septente & huict, remply d'vne bonne esperance de conquerir des places en Espaigne. I'ay cy dessus recité la 778.

L'an de Iesus Christ.

conqueſte que les Sarraſins firent d'Eſpaigne, auec grand eſtonnement de la Chreſtienté: Mais comme les efforts guerriers ont auſſi biẽ fin que les maladies des hommes, tout de meſmes les Sarraſins auec le temps, perdants leurs bons Capitaines, & les Eſpagnols admoneſtez tant par leurs cõtinuelles miſeres: qu'ils eſtoiẽt auſſi bien hommes que ceux qui les trauailloyent: (combiẽ que battus) mais autãt aſſeurez par la deffence naturelle de leurs montaignes d'Aſtures, malaiſées d'aprocher, que pour la vaillance de Dom-Pellage & d'autres; auſſi courageux, reſoluërent de ſe deffendre: principalement quand Dom-Pelage eut conquis le Chaſteau de Legion (c'eſt Leon) la où ce Prince ayãt fait baſtir vn Palais, il ſe declara Roy du pais, apres la bataille de S. Martin le Bel, & ce merueilleux carnage des Sarraſins que firent prés de Tours Charles Martel & les François. Car lors comme ordinairement il aduiẽt apres la perte des grandes & ſanglantes batailles, eſquelles ſont demourez les plus vieils & experimentez Capitaines d'vne nation, ceux qui eſtoyent demourez ſe voyans (comme coüards) meſpriſez par le Miramamolin, & ſ'entr'reprochant eux-meſmes leurs fautes & inexperiences, ne voulans ceder l'vn à l'autre, commancerent à diſcorder, principalement pour les gouuernement de Cordoüe, ou les Amiraz & Rois ſ'entr'haiſſoyent: donnant occaſion aux Rois de Leon & de Nauarre d'eſlargir leurs limites; ainſi que fit Froilla fils de Pelage, lequel mort

l'an ſept cents trente quatre, laiſſa ſon Royaume à Don Alphons ſurnommé le Catholique, vaillant Seigneur, & qui reconquiſt partie de Galice, Portugal, & Nauarre : pendant que les Sarraſins obſtinez à ſe vẽger des François cuidẽt recouurer leur perte ſur la Septimanie, (c'eſt Languedoc) où ils furẽt auſſi mal menez. De maniere qu'auec la crainte que les meſmes Sarraſins eurent de Pepin leur voiſin apres la conqueſte d'Aquitaine, ledit Alfons premier & les ſiens, eurẽt tout loiſir de ſ'aſſeurer au Royaume de Leon iuſques à ſa mort, qui aduint l'an ſept cents cinquante trois : quand il laiſſa pour ſucceſſeur Froilla ſon fils, victorieux de ceſte grãde bataille gaignée ſur Ioſeph Roy de Cordoüe : en laquelle demoura Hemmar, & ſoixante ou ſeptante mil Sarraſins. L'an de Ieſus Chriſt.

Cependant Abderaman Prince Sarrazin fuyant la perſecution des Califes d'Orient, qui auſſi commendoyent ſouuerainement & eſtoyent comme Empereurs d'Aſie, d'Afrique & d'Eſpaigne, occupa la Cité de Cordoüe ſur vn lieutenãt des Califes nommé Ioſeph, lequel voulãt empeſcher ce nouueau venu perdit vne bataille & la vie tout enſemble, & lors ledit Abderaman ſe porta pour Miramamolin d'Eſpagne, ſans plus recognoiſtre les Califes de Baldac ou, d'Aſie; ainſi q̃ ſes predeceſſeurs Amiras de Cordoüe auoyent faict. Mais ayant pour ennemy beaucoup de Sarrazins gouuerneurs és autres villes & prouinces d'Eſpaigne, l'authorité du ſiege de Cordoüe demeura gran-

L'an de Iesus Christ. demẽt diminuées : pource que les autres se declarerẽt seblablement Rois de leurs gouuernemẽts: qui est l'origine de tant de Royaumes iadis tenus en Espaigne auant que Dom Philippes qui maintenant possede le pays, les eut reunis par la succession de son pere, ou la cõqueste n'agueres de Portugal.

Le premier qui print tiltre d'Amiras en Sarragoce fut Ibnalarabi ou Ibnalaba duquel, nous voulons parler. Quand à Froila Roy de Leon, il mourut l'an sept cens soixante & six : & eut pour successeur Dom Aurelie son frere, qui mourut l'an sept cens septante & deux. Sillon qui auoit espousé sa sœur, en debouta Vermõd nepueu du deffunct & regna iusques à l'an sept cẽs quatre vingts. Aucuns autheurs Espagnols nous veulent faire croire que Charlemaigne, incité par Alphons le chaste Roy de Leon (qui n'ayãt esté iamais marié n'auoit point d'ẽfans, & promettoit l'adopter) entrepriſt le voyage, d'Espaigne, esperãs de joindre les deux Royaumes: mais il n'y a point d'aparence, puis qu'Alphons voulant regner apres la mort de Sillon fut chassé par Monresgat bastard, lequel à l'aide des Sarrasins tint le Royaume de Leon, iusques à l'an sept cents quatre vingt cinq, auquel Veremon (nepueu de Froilla & son fils adoptif) ayant regné deux ans apella ledit Alphons son cousin pour regner auec luy, & puis se rendit Moine. En ce temps les Sarrasins aduertis de l'estat des Chrestiens de Leon, sous la conduite d'vn grãd Capitaine, & bien soixante & dix mil

hommes de guerre entrerent en Aſture, où ils furent deffaicts par Alphonſe. Ce que ie dis icy par anticipation de temps, & pour ne rompre le fil des affaires de France, que nous allons reprendre en leur vray ordre. L'an de Ieſus Chriſt.

SOMMAIRE DV QVATORZIESME CHAPITRE.

Preparatifs du Roy Charles pour aller en Eſpaigne. Mõts Pirenées difficiles à paſſer. Charles aſſiege Pampelune. Preparatifs des François pour le ſiege. Reſiſtance des Sarraſins. Pampelune priſe d'aſſaut. Charles paſſe l'Ebro, & prend Sarragoce. Enuoye gens au ſecours des Galiciens: par le moyen deſquels ils ſe gardent des Sarraſins. Partie de l'armée Françoiſe deffaicte par les Baſques à Ronceuaux, où mourut Rolãd, & autres Seigneurs François. Fauceté de l'hiſtoire publiée ſous le nom de Turpin. Bandouliers rendus à Charles. Aſnar premier Comte d'Arragon.

TOVT l'hyuer, de l'an huict cents ſeptante huict, fut par Charles employé aux preparatifs du voyage d'Eſpaigne, & à faciliter tant le paſſage des Mõts Pirenées, que pouruoir aux empeſchements & difficultez qui pourroyent ſuruenir à l'execution d'vne ſi penible entrepriſe. Pour laquelle d'auantage aſſeurer Charles vint faire Noël à Donac, ce dit le Chronicon de S. Aubin, & Paſques à Caſſinogilum Palais Royal d'Aquitaine: qui peut eſtre Caſſeneil d'Age- 878.

L'an de Iesus Christ.

nois ville & Chasteau assis deçà la riuiere d'Olt, en intention de passer en Espagne, nonobstant toutes difficultez. Car les soldats François accoustumez de trauerser les Alpes, ne s'estonnoyent des pas estroicts des Monts Pirenees & de leurs Roches perçans les nuës, ou des cimes des Montaignes blanches de neiges, & meslées parmy le Ciel, ne des chemins rompus coupez & bié souuẽt en precipices, ou des vallées profondes, ne du bruict des riuieres tumbans auec horrible son, ne du païs desnué de bestial, & d'humaines habitations : Car comme nature par les Alpes à defendu l'Italie des Gaulles, aussi à elle l'Espagne par les Pirenées : mais les Alpes de plus long temps, ont esté passageres aux armées que les Pirenées. Et pource d'autant qu'on les voyoit moins habitées, l'on estoit en plus grand soucy que les Bandouliers n'assaillissent l'armée, donnãs en flãc ou sur la quëue, ainsi que l'occasion s'y presenteroit. Et neantmoins, tout se porta bien, ou par le bon ordre que le Roy y mit, ou pour n'y auoir trouué l'ẽnemy, n'autres guesteurs de chemins. Encores Charles qui ne se fioit beaucoup aux parolles des Rois Sarrasins, craignant qu'ils n'eussent quelque intelligẽce auec ceux du païs, & possible abusé par d'autres : conclud d'entrer en Espaigne par deux endroicts : A ceste fin mandant tous les vassaux de ses Royaumes, pour d'auantage se renforcer, il receut iusques à des ieunes Seigneurs Danois, que Paul Emil dit, estre venus trouuer le Roy de France, desirans mon-

L'an de Iesus Christ.

ſtrer leurs proüeſſes à ce voyage tãt renommé. Quant au Roy il mena les Frãçois, Vveſtriens, Aquitanois, & autres peuples, qui ſont deçà la Meuſe, auec leſquels il tira vers Biſcaye pour deſcendre en Nauarre: & afin de ſ'aſſeurer d'auantage de Ibnabdala il luy demanda oſtages. Le Sarraſin voyant ja les François dans ſon païs voiſin des Montaignes, non ſeulement n'en fit aucune difficulté, mais qui plus eſt, les receut dans ſes places, & leur fournit de tous viures & neceſſitez, faiſant plus qu'on ne luy demandoit. Auſſi ceſte courtoiſie fut cauſe de bien traicter ſes ſujects, & d'eſpargner ſon païs: ſans le contraindre luy-meſmes de ſe faire baptiſer.

Auec ce bon ordre l'armée paſſa vers Pampelune principale ville de Nauarre, bien garnie de toutes choſes neceſſaires, pour vn lõg ſiege. Dequoy Charles aduerty enuoya ſçauoir des Sarrazins (en bon nombre retirez dedans) ſ'ils vouloyent luy rendre la ville, ou donner la bataille: pour bien toſt deliurer le pauure peuple d'opreſſion. Ils demanderẽt temps d'y aduiſer: & vn iour leur eſtant donné, depuis, ils eſſayerent d'en obtenir d'auentage: pendant leſquels ils peuſſent enuoyer vers les Roys leurs alliez, ſçauoir ſ'ils voudroyent les ſecourir: & que le temps expiré ils ſe rendroyent à luy eux & leur ville, au cas qu'il ne vint perſonne les deliurer. Car (diſoyent-ils) ſ'eſtoit plus le profit du Roy François de l'auoir entierẽ que deſtruicte par aſſauts ou deſeſpoir de ceux qui la defendoyent. Que les François ne perdoyent rié

L'an de Iesus Christ.

en ceste attente ; d'autant que s'ils gaignoyent la bataille sur les Sarrazins, le lendemain la ville leur seroit ouuerte à la premiere sommatiõ. Ce qui seroit & leur honneur & le profit des deux partis: afin que les villes innocẽtes & pour la deliurance desquelles les François se disoiẽt venir, ne fussent contraints endurer d'vne part & d'autre, les maux qu'vn siege aporte par necessité ou l'insolence des gens de guerre. Le Roy pensant que les Sarrazins tinsent ce propos pour tirer en longueur, la guerre commẽcée de si grand courage, d'autant que bien souuent les premieres aduentures les font encliner de mesme, ne voulut à ses ennemis donner loisir de s'apprester d'auentage: & les Sarrazins acoustumez de vuider leurs guerres par le hazard d'vne iournee, puis qu'il leur en estoit mal pris contre les François, suyuant la coustume des anciens Espagnols, ne faisoyent que des escarmouches: qui plustost entretenoyent, qu'elles ne vuidoyent la guerre. Car si elles estoient à leur aduẽtage ils les poursuyuoient vifuement, si douteuses, ils temporisoyent, si contraires, ils se tenoient sur la defensiue : attendans que le temps leur amenast occasion de mieux faire. Mais les Frãçois duits aux sieges des villes par celuy que si longuemẽt ils auoyent tenu deuant Pauie, se monstroyent d'autant plus actifs en cestuy-cy, auquel ils auoyent seulement affaire aux mortels ennemis de la Chrestienté : là où à Pauie s'estoit contre vn Prince de pareille creance qu'eux.

Et pour-ce apres auoir abatu les edifices & les arbres prochains, ils aporterét au cãp le marrain propre à baſtir des engins. Ce pẽdãt les ennemis ſortoient inceſſãmẽt & leur dõnoient les empeſchemẽts dont ils ſe pouuoiẽt aduiſer, metans le feu aux ouurages ja commancez ou parfaits: & tuans les ouuriers, & ſoldats cõmis à la garde ſi ſoudainement, qu'ils eſtoyent pluſtoſt ſur leurs bras qu'on les eut aperceuz: & bien ſouuent retirés, ayans executé leur volonté, auant que les noſtres fuſſent preſts pour les empeſcher. Du commancement du ſiege ils donnerent force alarmes au trãchées du camp. Puis quand on les eut garnies de corps-de-garde, principalement à l'opoſite des portes, ils ne laiſſerent de ſortir auec pareille audace, iuſques à ce qu'on les eut totalement enceintz. Car lors ils deffendirent vaillamment leurs murailles, & non pas leur corps, par l'eſpaiſſeur des murs de leur ville. Durant cela les François auoyent fait deux tours de bois plus hautes que les deffences de Pãpelune, non ſeulement afin d'ẽnyer ceux de dedãs, mais encores pour leur faire abandonner les murailles: & puis ſeruir de ponts à deſcendre deſſus, leſquelles aduancées en diuers endroicts, les aſſiegez qui auoiẽt preparé des grenades, pots à feu & d'autres artifices, eſblouyſſoyent les yeux ou apportoyẽt vn merueilleux effroy ou ils tomboyent. L'an de Ieſus Chriſt.

Vne des Tours aprochée plus prés des murs, fut incontinent abandõnée par ceux de dedans

L'an de Iesus Christ.

qui craignoyent les feux artificiels des assiegez, & l'autre par faute d'auoir bien fermement aplany son chemin, demoura engagée: pour-ce que ses rouës enfoncerent iusques au moyeu: tant à cause de sa trop grande masse, que le nõbre des gens dont elle estoit plaine: non sans la ioye des assiegez, que la fascherie des nostres qui auoyẽt grãde esperãce en ces machines, & engins. Toutesfois les François s'opiniastrerẽt à endurer toutes les incommoditez d'vn camp esloigné de son païs, plustost que mõstrer vouloir abandonner le siege; allerent trouuer d'autres matieres pour refaire de pareils engins. Durãt que nos gẽs cherchoiẽt leurs cõmoditez & preparatifs, les Rois Sarrazins s'apresto ient, nõ pour donner bataille, ains de fois à autre enuoyoient des Cheuaux legers, lesquels aprochants le camp par sentiers incongneus, quelquesfois resueilloient les Chrestiens, plus souuent de nuict que de iour: & passant au trauers les tranchées, rempliſſoyent les assiegez de bonnes esperances; auec desplaisir de Charles: qui n'ayant pas acoustumé de perdre, ne pouuoit endurer ces brauades. A ceste cause assemblant son conseil il luy remõstre, dit Emil, „ que chacun s'efforçast de mettre fin à l'entre- „ prise. Que ceux là s'abusoyent, qui estimoyent „ que la valeur aparut seulement aux batailles „ rengées. Que la patiẽce & vigilãce, & les nuits „ passées presque sans dormir, les iours plains de „ trauail, & le perpetuel combat contre la lon- „ gueur & fascherie du temps, estoyent les prin-

cipales parties de la discipline guerriere. Que ce leur seroit vne grande honte si les infidelles monstroyent plus de courage pour deliurer les assiegez, que les François à les forcer dans leurs murailles. Que chacun fit gaillardement son deuoir & ne donnast occasion à l'ennemy de l'abuser: mais se tinssent & leurs gens aussi tous prests. Car pour sõ regard, il mettroit les escoutes & le guet aux lieux necessaires. Que les chefs s'acoustumassent premieremẽt, & puis leurs soldats, à garder l'ennemy de la campaigne de forcer leurs tranchées en voltigeant: sans laisser respirer ceux de dedans non plꝰ que de coustume. Apres cela, il fait des tranchees deuant & derriere son camp, non moins soigneusemẽt gardées vers la ville, que la campaigne: & lesquelles assaillies par les infidelles auec pareille esperance que deuãt, arrestés sur cul, ou vaillãmẽt repoussez, ne s'opiniastroiẽt point d'auentage en tels vains efforts: encores qu'à leur signal les assiegez eussent fait vne sortie. Mais quand ceux de dehors eurẽt esté lourdemẽt repoussez, & que les assiegez rembarrez iusques dans leurs portes, tombans morts les vns sur les autres, furent cõtraints de se retirer: les Sarrazins abandonnerent l'entreprise du secours: & les assiegez furent pressez & enuironnez de toutes parts. L'an de Iesus Christ.

Il y auoit si grande quantité de gens de guerre accouruz au camp, tant de vaillans chefs & Capitaines de guerre, vn Roy si actif, que le siege continuant iour & nuict, & chacun allant à

L'an de Ie-
sus Christ.

la garde l'vn apres l'autre, l'on y emploioit toutes sortes de ruses d'engins, & de machines; finalement les Roy François vn iour commanda eschelle les murailles, desquelles nos gens furent repoussez auec grande perte. Puis quand toute constance & opiniastreté des assiegez vaincuë; les engins de batterie approchez eurent fait bresche, tout aussi tost nos gẽs se jeterẽt à l'ouuerture, & d'autres eschelerẽt les murailles nonobstant la resistãce des assiegez; toutesfois auec grand meurtre d'vne part & d'autre. Lors ceux de dedans voyans ne pouuoir soustenir la multitude des François, se retirerẽt plus au dedans de la ville, ou ils furẽt quand & quant suiuis des nostres: qui cependant saisirent l'enceinte des murailles, & les portes: mettans le feu és maisons voisines. Dequoy les Pãpelunois estonnez, ietterẽt leurs armes & fuyrent de tous costez principalement vers le chemin de Sarragoce. Mais quand le Roy Charles eut faict crier qu'on ne tuast que ceux qui feroient resistance, les Sarrazins mirent les armes bas, ayant iusques là mieux aimé mourir, que se rendre, tant qu'ils eurent moyen de se deffẽdre des nostres: qui aussi commancerent de faire des prisonniers & courre au pillage tresgrãd, & de choses de pris: comme sur des infidelles qui auoient pillé toute la terre: Nonobstant ce que dessus i'ay dit, pris de Paul Emil, que ie trouue dans les anciens liures que Pampelune se rendit par composition.

Ainsi le Roy de France poursuyuant sa bõ-

ne fortune ſaduença en païs : & refraiſchy de ſon autre armée compoſée de Prouenceaux, Lombards, Romains, Bourguignõs, & Auſtraſiens venus le chemin de Parpignam & de Cathelongne, ſe ioindre au camp de Pampelune, il paſſa auec eux la riuiere d'Ebro : nõ ſãs pluſieurs fois rencontrer l'ennemy. Iuſques à ce qu'il fut deuant Sarragoce qu'il priſt, & rendit à Ibnabdalla ieune Roy. Duquel, & d'Abitaur & d'autres Sarrazins, il receut des oſtages : rempliſſant toute l'Eſpagne de ſon nom, & de la crainte de ſes armes. Toutes-fois à ce que ſa venuë ne fut plus cauſe d'irriter les autres Sarrazins, que profitable aux Chreſtiens, qui habitoyent ceſte Prouince, il enuoya ſecours de gẽs au Roy d'Aſture & de Galice, par le moyen deſquels ils furent non ſeulement aſſeurez de leurs ennemis, mais encores les alloient chercher : tellement que depuis les Chreſtiens ne les redouterent. L'an de Ieſus Chriſt.

L'Eſpagne ordonnée, ſur la fin de l'Autonne Charles voulut retourner en Frãce ; & pour ce qu'il ſe deffioit de pouuoir garder Pampelune, il commanda raſer les murs : puis ſe mit en chemin chargé de grandes richeſſes. Et r'anuoyant partie de ſon armée par Narbõne, auec l'autre, il marcha en Baſque. Venu dans les mõtaignes, d'autant qu'il cuidoit eſtre en païs d'amis, il chãgea l'ordre accouſtumé de tenir. Car ſe voyant loing des Sarraſins, & parmy ſes alliez ou ſujects, il enuoya deuant les gẽs de guerre, & le bagage qui ſouloit eſtre au milieu de-

L'an de Iesus Christ.

moura derriere, auec peu de gens pour le garder. Le bruit de la proye que les François emmenoient estoit grand, & auoit couru par tout iusques aux Basques & Bandouliers des montaignes voisines, lesquels acoustumez au brigãdage, sans respect de qui que ce soit, voyãt l'armée Françoise asseurée de leur alliance, & que les chemins estroicts & coupez de precipices, necessairement separoient les troupes, se ietterent sur le bagage, emmenans les mulets & sommiers, apres auoir tué les vallets & quelque peu de soldats qui les conduisoient, ou firent de la resistance.

Or iaçoit que les François fussent plus gens de guerre que ces Montagnars, si ne peurent-ils leurs resister ne monstrer leur vaillance, pource qu'estans chargés d'armes, & en lieu ou il ny auoit moyen de s'en aider & les manier bien aisément, ils furent desconfits par ces hõmes legers, acoustumez à courre & grauir par les montaignes: Charles au bruit de la surprise fit tourner visage à l'armée, pour venir au secours, mais en vain: car la difficulté des lieux qui les contraignoit marcher en longue file, la nuict qui les surprit, auec la legereté des ennemis, qui se sauuerent au plus haut des Rochers, luy firent reprendre son chemin: plus triste de la perte qu'il auoit faicte de ses amis & seruiteurs, que de la conqueste d'Espaigne, & de l'honnneur par luy acquis à Pampelune & Sarragoce. En ceste surprise mourut Anseaulme Comte du Palais, Rolãd marquis de Bretaigne,

(c'eſt pourquoy il eſt apellé aux Romans Comte de Maine) Egibart Cõte de la table du Roy; vn Annaliſte Latin dit Scalco, qui eſtoit Maiſtre d'hoſtel, que depuis on a apellé Seneſchal: que le Roy auoit fait Capitaine de l'arriere garde, auec pluſieurs autres grands Seigneurs: c'eſt la tãt renommée bataille de Ronceuaux, eſcrite en pluſieurs Romans tous forgez ſur vne fauce Cronique dõnée à Turpin Archeueſque de Reims: mais outre la lourderie de ce liure, ſa menterie eſt euidente, en ce que celuy qui la forgé n'a pris garde que Turpin eſtoit mort deuant Charles, & dans ceſte fable il fait viure l'Eueſque apres l'Empereur. Ie trouue en vne bonne hiſtoire, que Charles fut tant marry de ceſte perte, qu'il menaſſa les Baſques de retourner en leur pays, & les deſtruire, s'ils ne rendoient à ſa mercy ceux qui auoient faict la détrouſſe, dont les ſeigneurs du pays eſtonnez, vindrent trouuer le Roy, & luy remõſtrer que ce n'eſtoit du conſentement public, ains d'aucuns Bandouliers qu'ils liurerent en partie, cõbien que les autres ſe ſauuaſſent dans les montagnes & lieux inacceſſibles: pour leſquels pourſuiure & prendre, le Roy laiſſa garniſon au pays. Et voila ce tant renommé voiage de Charles en Eſpagne, en laquelle n'eſtant retourné depuis, ne mené armee en perſonne, ie m'eſtonne ou le Prouerbe (qui dit: Autant que Charles fut en Eſpagne, pour monſtrer vne longue & difficile entrepriſe) a pris ſon fondement, veu que c'eſtoit pluſtoſt de Saxe, qu'il le

L'an de Ieſus-Chriſt.

L'an de Iesus Christ.

falloit entendre, si ce n'est, que l'on comprenne les voyages de Louys son fils. Tant y a, que les Romans ont embelly leurs cõtes fabuleux de ceste defaite de Rõceuaulx: ou ils font mourir tous les Pairs, & meilleurs cheualiers de la cour dudit Roy. Iaçoit que lors, il n'y eut point de Pairs de la qualité, que cinq cents ans apres aucuns seigneurs ont prise: ainsi que i'ay monstré en mon liure des dignitez & Magistrats de France.

Ie ne puis oublier l'orgueil & vanité d'aucuns Espagnols, qui en ce mesme temps faisant Garzie Inigne Roy de Nauarre, ne parlent point de la conqueste de Pampelune faite par Charles: contre ce qu'en disent tant d'autheurs qui ont escrit de ce temps-là mesme. Et pource ie dis apres eux, qu'estant Garsie Ximenes (qui conquist Nauarre & Biscaye) mort l'an sept cẽs cinquante & huict, Garsie Inignes son fils, luy succeda & regna quarante quatre ans. De maniere qu'il faut que ledit Inignes eut esté chassé de Pampelune par les Sarrasins, puis que sur eux-mesmes Charles la reprend, & que ledict Inignes la reconquist depuis, ou l'obtint du Roy François: les armes duquel estonnerent tellement les Sarrasins, que plusieurs Seigneurs de la frontiere s'aduẽcerent en Espaigne, comme auoit fait Asnar fils d'Eude Duc d'Aquitaine, ce disent les Espagnols: & duquel i'ay cy deuant parlé.

SOM-

L'an de Iesus Christ.

SOMMAIRE DV QVINZIESME CHAPITRE.

Retour de Charles en France. Natiuité de Louys son fils. Comtes mis és villes d'Aquitaine. Origine des Ducs, Comtes, & autres grands estats de France, & leur comparaison auec les dignitez des Ecclesiastiques. Commancemẽt des Chanoines és Eglises Cathedrales. Vitikind esmeut aucuns Danois contre les François: & auec eux court le pays de Hés. Charles les faict poursuiure, & surprẽdre auec leur butin sur la riuiere Adernie. Hildebrand Duc de Spolete, vient faire hommage au Roy. Sesnes deffaits à Bucholt. Vestfalie conquise sur les Vestfalois, & Angriens baillent ostages au Roy.

CHARLES de retour en Aquitaine, trouua Hildegarde sa femme acouchée de deux enfans masles: dõt l'vn estoit mort incontinent; & l'autre qui viuoit, fut nommé Louys: depuis Empereur apres son pere. Ademar qui a dicté la vie dudit Louis, à vn Medecin & Astrologue qui seruoit ce Prince, dit: que lors Charles pour asseurer le païs d'Aquitaine, y establit des Comtes & plusieurs vassaux tous François, afin que par leur force & prudence, ils peussent preuenir la malice de ceux qui voudroient troubler l'ordre par luy mis au païs. Ausquels Comtes & vassaux il donna la charge de ce Royaume (entẽdez de celuy que souloiẽt tenir les Vvissi-

L'an de Iesus Christ.

gots en Gaulle) tant pour la garde des limites & Domaine Royal, que pour receuoir la prouisiõ Royalle; lors apellée *Fodrum*: du mot *Thiou*, dont vient fourrage, fourriers & foarre: ainsi que i'ay dit autre-part; qui estoit vne charge que ceux du plat pais fourniſſoient aux gens de guerre & de la ſuitte du Roy.

Imbert fut premierement mis à Bourges: & ne faut pas trouuer estrange ſi l'autheur nomme ceſte ville la premiere: car c'eſt le premier ſiege d'Aquitaine & peu apres Sturin. A Poitiers, Abon: à Perigueux, Vvitbauld, en Auuergne, Ithier: en Vellay, Bulé: à Thoulouſe, Corſon, ou Turſin: nouuellement de Sarraſin fait Chreſtien, & les predeceſſeurs duquel auoient poſſedé le meſme païs. A Bourdeaux fut mis Seguin: en Alby, Aimon, qui doit eſtre le pere de Renault, Allart Guichard & Richard de Montauban, renommez par les Romans: en Limoſin, Rogier.

Ce lieu icy remarquable pour la creation de tant d'offices, merite bien reciter en ſommaire l'origine des Comtes, encores que i'en aye parlé au liure que i'ay fait des dignitez & Magiſtrats de France, & que par le diſcours de ces Annalles, l'õ puiſſe aperceuoir quels ils eſtoiẽt. Quant à moy ie penſe que ceſte dignité à pris ſon nom & origine du temps des Empereurs Romains: car deuant que ceſte grande puiſſance tombaſt entre les mains des Cæſars, les Magiſtrats & toutes autres dignitez ſe donnoient par l'authorité du Senat & du peuple. Caligu-

la le premier se dit Seigneur absolu de Rome: car Iules Cæsar & Auguste portoient de l'honneur au Senat, & faisoient beaucoup de choses par son aduis. Cetuy-cy le dissipa & ruina presque: comme aussi Neron, Othon, & Vitel: puis la tyrannie de Domitian. Mais venant l'Empire a estre gouuerné par Adrian, il esleut des gẽs de biẽ & honorables pour le suiure: si ne laissa il pas d'auoir à Rome vn Senat, & tous les ans des Consuls nouueaux. Toutesfois parce qu'il aimoit a voyager, il tenoit pres de soy gens de sçauoir pres de soy, afin de le conseiller; quand les Proconsuls & gouuerneurs des Prouinces demandoient ce qu'il vouloit estre ordonné en plusieurs affaires de consequẽce, mesmes de iustice; & sur nouuelles difficultés: ainsi que nous trouuons par tout nostre droict, d'autres Empereurs l'auoir fait. Ce fut pourquoy ceste cõpaignie s'apella *Comitatus*: d'vn mot Latin, qui signifie suitte: & *Comites*, des hommes choisis: pour tenir comme vn priué conseil pres l'Empereur. Ceste façon de faire fut obseruée par les successeurs d'Adrian, à cause du soulagemẽt qu'ils en sentoyent: se deschargeans de maintes affaires, tant de guerres que de polices & finances sur ces *Comites*: lesquels depuis destinez à charges particulieres, selon leurs commissions, & nommez *Comites largitionum*, les treſoriers generaux: & *Priuatarum* ceux qui manyoiẽt le Domaine particulier: pour la guerre & iustice d'Orient, d'Affrique, d'Ilirie, des limites du Palais, voire iusques à vn Chasteau: le Capi- L'an de Iesus Christ.

L'an de Ie-
sus Christ.

taine duquel se trouue auoir esté apelé *Comes*. Or iaçoit qu'Alexandre Seuere Empereur eut donné aux soldats & leurs enfans de pareille vocation que les peres, des terres en heritages: ainsi que dit Lampride, si est-ce que les *Comites* de son temps, ne tenoyent pas en propre les villes, Prouinces, Chasteaux, ou offices qui leur estoyent données en gouuernement, ains estoyent chãgeés de la volonté des Empereurs. Trop bien eurent ils quelque peu plus d'autorité és pays de Gaule & d'Italie, du temps de Theodose & d'Archade Empereurs: quand ces *Comites* entreprirent de grands aduentages, pour la necessité des guerres, où ciuilles, où estrãgeres; suruenues durant le declin de l'Empire: & qui empescherent leurs maistres d'enuoyer lors des successeurs à ces gouuerneurs; ainsi que au precedent l'on souloit: tellement que les Roys de France, & de Lombardie, arrestez en leur païs de conqueste, vserent de ces gens comme de gouuerneurs; ayant la charge tant de la guerre que de la iustice & finance de leurs ressorts: qui fut vn bon aduis de nos Roys pour gaigner le cœur des peuples vaincus: lesquels ne voyoient rien alteré en leur ordinaire gouuernemẽt. Par dessus ces *Comites*, y auoit en aucunes prouinces des *Duces* qui est aussi vne parolle Latine, signifiant cõducteurs & chefs: Et à aucuns de ces Ducs, les Autheurs modernes donnoiẽt douze Comtes. Durant la premiere famille de nos Roys les Ducs auoyent encores des Patrices plus grands, & comme lieutenans

generaux en vn Royaume ou nation. Mais ie n'ay poinct leu qu'il y en eut autre-part qu'en Bourgõgne & Gothie, de l'origine deſquels i'ay parlé cy deſſus: & plus en mon liure des dignitez. Du temps de Charlemaigne & ſes ſucceſſeurs la dignité de Patrice fut eſteinte en l'Empire François, au moins ie n'ay point leu que perſonne fut honoré de ce tiltre que luy : apelé Patrice des Romains, auant que d'eſtre Empereur: meſmes il ſe trouue peu de Princes auoir eu le tiltre de Duc auant l'an neuf cens. Quand aux Ducs, & Comtes, ils commencerẽt d'auoir l'authorité qu'ils tiennent apres la mort de Charles le Chauue: durãt la minorité de Charles le Simple : car lors, preſque tous ceux qui eſtoient du ſang , ou auoient eſpouſé des filles ou parentes des Rois: pourueus des grandes & meilleures places du Royaume , ſous couleur de les deffendre contre les Normands , en firẽt leurs propres heritages: jaçoit qu'ils ne priſſent que le tiltre de Comtes , ſans adjouſter le nom de la Prouince. Et depuis les ayant tenuës (car outre la neceſſité ſuſdite , on ne deſtituoit pas volontiers les Seigneurs de leurs charges , ſans forfaicture) leurs enfans & ſucceſſeurs ſe les firent infeoder , comme ja eſtoyent les petites terres dõnées aux vaſſaux Royaux, que l'on appeloit Leudes & Liges : & prenant à tiltre de Comtes des principales villes de ſon domaine. Tellement que Hugues Capet venant àla couronne, laiſſa chacũ en ſa poſſeſſion, afin d'auoir plus de gẽs obligez. Vvalafrid Strabon en ſon L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Ie-sus Christ.

liure, cõpare les Patriarches aux Patrices: qu'il dit eſtre apres les Cæſars. Les Archeueſques aux Rois, les Metropolitains aux Ducs; cõmandant à toute vne Prouince, ou il ne doit auoir qu'vn Archeueſque. Que les Eueſques ſont cõme les Comtes, c'eſt à dire prepoſez à vne ſeule ville: & comme les Comtes auoyent des Commiſſaire, apelez *Miſsy*, pour vuider les plus petites cauſes, & les lieutenans & vicaires ſont prepoſez par les villages, ainſi ſont les Curez par les parroiſſes. Les diſeniers, qui ſont ſous les centeniers & exercent les petites chargez, ſont cõme les preſtres: & comme ſous les diſeniers y auoit des Collecteurs quarteniers & *Duonuires* qui aſſembloiét le peuple; & par leur nom mõſtrent qu'ils ſont moindres que les diſiniers. Les Archipreſtres ont l'œil és Egliſes Cathedrales ſur les Chanoines, & les Archidiacres ſur la famille & biens de l'Eueſque : auſſi les Enqueſteurs examinoyent les Criminels en la iuriſdiction temporelle. Et voila vn ſommaire diſcours des eſtats temporels & ſpirituels de noſtre Frãce anciéne, que i'ay biẽ voulu icy repreſéter, cõme en vn lieu propre: afin de ne diſtraire le lecteur, ſe preſentant autresfois occaſion de nommer quelqu'vn de ces officiers. L'on dit auſſi que ceſte année furent inſtituez les Chanoines des Egliſes Cathedrales, qui lors ne differoyent gueres de l'eſtat des Moines, car outre l'Eueſque, ils auoyent des Abbez au lieu de Doyens, mais volontiers nobles: car comme i'ay dit, il n'eſtoit permis à chacun de ſe faire ordonner Clerc.

Reprenant la narration de noſtre hiſtoire: Quand Charlemaigne eut mis ordre en Aquitaine ainſi que dit eſt, ſans rompre ſon armée, il paſſa Loire pour reuenir à Paris, car les Seſnes aduertis que le Roy de France eſtoit arreſté au ſiege d'vne forte ville d'Eſpagne, & depuis auoit eſté deſtrouſſé en repaſſant les monts, cõme gens qui reſolus de conſeruer leur liberté eſtoyent touſiours preſts de ſoy rebeller au premier empeſchement qu'auroyent les François: & ſans auoir eſgard aux oſtages par eux baillez, ſe laiſſerẽt eſmouuoir par Guitclechin, lequel faiſant la perte des Frãçois plus grande par lettres, & en perſonne mutinoit ſes amis & alliez? Mais principalement les Danois. Auſquels apres auoir obtenu audience publique, il remonſtra que les entrepriſes des François deuoyent eſtre redoutées de tous les autres Royaumes & natiõs voiſines: qu'il eſtoit né libre & viuoit parmi des gẽs libres, qu'il auoit eſté chaſſé de ſa maiſõ, & pouuoit ſeruir d'exemple aux autres, pour aduiſer à leur fait auãt qu'ils fuſsẽt perdus, & que de maiſtres ils tombaſſẽt en ſeruitude. Qu'il faloit entrer en France; vuide de gens de guerre employez en Eſpagne: car non ſeulemẽt l'on en pourroit tirer du butin, mais encores tellement l'affliger de meurdres de pillage & de feux, qu'à l'aduenir elle ſõgeroit pluſtoſt à ſe guarentir des eſtrãgers, qu'à deſtruire les Royaumes voiſins. Il y auoit aparence que le peuple d'Anois ſ'eſmouueroit de telles paroles agreables à la ieuneſſe & autres ignorãs les

L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Ie-
ſus Chriſt.

hazards de la guerre, ſi vn vieil gentil-homme Danois reſpecté pour ſon aage & experience aux affaires de leur eſtat, n'eut remonſtré aux ſiés que Guitclechin vouloit faire croire que ſa cauſe eſtoit commune à toutes nations, afin de meſler ſa miſerable condition, auec celle de Dãnemarck qui ſe portoit bié. Et que cepẽdãt il fut couuert de l'Eſcu d'autruy, puis que le ſié ne luy auoit de rien ſeruy : Que pour ſon paure eſtat il n'auoit deu tenir autre lãgage, cõme celuy qui ne cherchoit qu'vn compagnõ à ſon malheur, auquel il ne trouuoit point de remede. Que les affaires de Danemarck eſtoient en autre poinct: & ne pouuoient ayder lexil de Guitclechin que d'vne pitoyable cõpaſſion de ſes maux: & iaçoit qu'on peuſt dire que le butin de la France eſtoit certain, il portoit quant & ſoy vn hameçon, lequel retiẽdroit ceux qui lãgouleroyent. Car iamais la France ne fut tant vuide d'hommes, d'armes, cheuaux & harnois, qu'il ne ſi en trouuaſt aſſez pour ſe defẽdre des eſtrangers: Pluſtoſt ſortiroient de terre des hõmes armez, & les pierres ſ'animeroyẽt, qu'il y eut en France faute de ieuneſſe pour la deffendre. A ceſte cauſe il ne voyoit point que ce fut leur profit de l'agaſſer maintenãt qu'elle eſtoit coye. Et tant plus l'armée que le Roy de Frãce tenoit hors ſon païs, eſtoit grande, tant plus deuoient ils craindre ſon retour, ſ'il eſtoit par eux harraſſé. Qu'il regnaſt en Eſpagne: car il ne l'en rapeleroit ja, & tant qu'il ſeroit ſage, il n'auroit volonté d'aſſaillir Dannemarck: qu'ils deuoiẽt

tenir chere comme leur patrie. Que leur plus grand bien consistoit en armes, & leur pauureté leur seruoit de rempart & seure deffence, auec ce qu'il y auoit au camp de Frãce plusieurs Gentis-hommes Danois leurs parens & amis; qui courroient la mesme fortune de Charles, lequel estant vaillant, debonnaire & noble, ils aimoyent sa vertu comme ils voudroient qu'il fauorisast la leur. L'an de Iesus Christ.

Ces remonstrances eurent tant de pouuoir que Guitclechin ne fut aidé du public, ains seulement de ceux qu'il peut desbaucher, & auec lesquels ramassez de toutes pieces, il courut le païs de Hés, & les frontieres depuis Turcio iusques à Maïence & la riuiere de Rhim. Car pensant que Charles eut receu plus grand dommage en sa retraicte: ils mirent à feu & à sang tout ce qu'ils rencontrerent, tuans hommes, femmes & enfans, sans pitié ne discretiõ d'aage ou de sexe, & sans espargner les Eglises qu'ils brusslerent, tuans les Prestres, & forçans les Nonnains: Bref ils firent tant de maux que l'on cognoissoit bien que ce qu'ils en faisoient estoit plustost pour se vanger des pertes & dommamages receus, que pour butiner: Car ils gasterent tout le païs depuis vn village nommé Durie, voisin de Colõgne, iusques au cours (ie croy de Cõflans & de Mozelle) ou comme dit l'Abbé de Vrsperg de Salla: qui est plus croyable, que de dire qu'ils fussent venus iusques sur la Mozelle, puis qu'il leur eut falu passer le Rhim. Et lors vne partie se retira, mais le plus grand

L'an de Ieſus Chriſt. nombre ſe voyant à meſmes les biens en toute abondãce, comme en vn païs qui ne ſe doutoit de tel rauage, & penſant ne trouuer autre empeſchement, cõtraignirent leurs Capitaines de demourer ſur le pais rauagé, & dont mal leur en priſt.

D'autant que Charles venu en Auxerrois, & aduerty de leurs violentes courſes, enuoya vne Scarre de gens de cheual Auſtraſiens les arreſter, cependant qu'il ſ'aduance vers Hariſtal, ramenant le reſte de l'armée pour ſe refraichir. Les Auſtraſiens paſſerent outre, cuidans encocores trouuer les Seſnes en leur païs: mais ils ſ'eſtoient retirez par la contrée de Longueue: & entendans leur venuë, & les François marris d'auoir perdu leurs peines, ſe haſterent de les ſuiure ſur leurs briſees, tant qu'ils les trouuerẽt en Hés, en vn lieu nommé Lieſi comme ils vouloyent paſſer la riuiere Adernie ou Hermenſuë.

Là ils les chargerent & en tuerent ſi grand nombre que peu retournerent dire les nouuelles de leur aduenture.

L'an d'apres Charles partit d'Hariſtal ou il auoit fait les feſtes de Noël & Paſques, & vint en Vveſtrie au Palais de Compiegne (ces mots font cognoiſtre que le païs de deça Meuſe ſ'apelloit Vveſtrie auſſi biẽ que celuy d'entre Seine Loire & la Mer) pour aduiſer à ſes affaires, puis rerourna en Auſtraſie. En ſon chemin il récontra Hildebrand Duc de Spolette, qui luy fit hommage & preſenta de riches dons pour ac-

querir sa grace: car ce Duc estonné de la fortune de Rotgaud craignoit vn pareil traictemét. Mais il fut humainement receu & carressé du Roy, & apres auoir de luy receu d'honnestes presens, rẽuoyé en sõ païs: & toutefois Blõd & les Italiens disent, que Charles auoit quitté Beneuent au Pape. Que s'ils cuident se sauuer, disans qu'il auoit retenu le droict de souueraineté, ie leur respõdray comment les Papes l'ont peu donner en fief aux Roys de Sicille, sans le consentement des Roys de France ou Empereurs souuerains. L'an de Iesus Christ.

Ce pendant Charles qui n'auoit autre pensement qu'à dompter les Sesnes, assembla son armée à Durie, & ayant passé le Rhin vint sur la riuiere de Lupie. Les Sesnes l'atendirent en vn lieu nommé Buchot ou Buelit & Holhots, pour luy faire teste: mais il les mit en route, & poursuyuant sa victoire entra en Vvestfalie, qu'il mit toute en son obeyssance, contraignãt les habitans à venir à sa mercy. Cela faict il tire vers la riuiere de Vesere, & assit son camp en vn lieu nõmé Mandufili ou Medisulle, là où il s'arresta quelque iours en attendant les Angriens & Ostfalois, qui tous luy firent serment de fidelité, & donnerent des ostages, puis ramena son armée en France passer l'hyuer à Vvormes, & y faire les festes de Noël & Pasques de l'an sept cens quatre vingts. 780.

L'an de Iesus Christ.

SOMMAIRE DV SEIZIESME CHAPITRE.

Charles retournant de Saxe, fait baptiser les Bardingaux & Nortlieudes. S'aduẽce iusques aux Conflans d'Elbe & Hore. Va à Rome: ou le Pape couronne Pepin son fils Roy d'Italie, & Loys Roy d'Aquitaine. Pepin encores couronné Roy de Lombardie à Modece par l'Archeuesque de Millan. Tassillon Duc de Bauieres vient faire hommage à Charles. Le Roy va en Saxe. Destruict vn temple d'Idole à Magdebourg. Figure & interpretation de l'Idolle. Charles assemble vn Parlement à Colongne. Passe le Rhim. Reçoit les Ambassadeurs de Dannemarck, & du Cagan des Huns. Vitikind rompt la paix des Sesnes: & les Sorabes & luy courent le pays voisin allié des François. Trois Commissaires du Roy deffaicts en Saxe par leur outrecuidance, & enuie sur Thiery cousin du Roy. Vassaux se font tuer auec leurs Seigneurs. Quatre mille Sesnes traistres decolez. Mort de la Royne Hildegarde femme de Charles & ses enfans. Charles gaigne la bataille à Thiotmele sur les Sesnes. Et encores vne autre, par le moyen de laquelle il gaigne le pays iusques à l'Elbe. Charles espouse Fastrade Françoise & fille du Comte Raoul. Mort de Berthe vefue du Roy Pepin, & mere du Roy Charles.

SAXE pour cela n'estoit encores paisible, ce fut pourquoy si tost que le prin-tems s'aduença, le Roy mit son armée aux champs, pour retourner vers son païs de conqueste, du costé d'Eres-

bourg & la ſource de Lippie, où il auoit aſſigné ſon Parlement & l'aſſemblée de ſon camp: il fit quelque ſeiour en ce lieu, puis tourna ſon chemin vers Orient, tirant à la riuiere Onacre, où ſuiuant ſon commandement, tous les Seſnes Orientaux vindrent au deuãt de luy, en vn lieu nommé Horcheim, qui eſt delà Onacre: là vne grande multitude de gens portans le nom de Bardingaux, & Nortlendes fut baptiſée, plus par faintiſe que par zelle de noſtre Religion; ce fait Charles paſſa outre iuſques aux Conflãs de Hore & d'Elbe, où il ſeiourna auec ſon armée, attendant qu'il eut pourueu tant aux Seſnes de deçà, qu'aux Slanes qui ſont outre l'Elbe: puis retourna en France, dõner ordre à ce qui eſtoit neceſſaire au voyage qu'il entẽdoit faire à Rome. L'an de Ieſus Chriſt.

Son equipage apreſté, il ſachemina vers l'Italie, acompagné de Hildegarde ſa femme, & de ſes enfans, auec leſquels il paſſa les Monts, & vint faire la feſte de Noel, de l'an ſept cens quatre vingt & vn, à Turin. Autres diſent Pauie, où il paſſa l'hyuer. 781.

Vne des principalles cauſes de ce voyage, eſtoit, que ſe voyant empeſché aux guerres de Saxe, & d'Eſpaigne, il craignoit que l'Italie accouſtumée d'eſtre gouuernée par vn Roy, ne ſ'en pourueut de quelqu'vn, à ſon apetit: car Hildebrand Duc de Spolette, l'auoit aduerty, qu'Adalgiſe fils du Roy Diſier, auoit vne armée de mer, preſte d'y reuenir. Que la mort du feu Duc de Frioul l'auoit empeſché de paſſer outre, & ſ'eſtoit retiré en Conſtantinople,

L'an de Iesus Christ.

seulement pour se renforcer de gens & de vaisseaux, ce qui tenoit les Lombards & leurs partisans eueillez, regardans de quel costé la fortune tourneroit. Quand aux anciens Italiens: qu'ils aimoient mieux auoir vn Roy demeurãt en leur païs, que dehors.

Pour donc preuenir ces incõueniens, Charles fit vne assemblée le premier iour de May, en laquelle se trouuerent beaucoup d'Eueſques, & Nobles, où apres auoir fait publier des loix & ordonnances, qui se trouuent encores auiourd'huy imprimées, il presenta Pepin son fils pour estre Roy d'Italie; puis le trezieſme an de son regne, ce dit Pierre d'Auxerre, il prit le chemin de Rome, reueramment & honorablement receu de tous les Seigneurs des villes par où il passoit, & des Eueſques, ausquels aussi il donna des franchises & priuileges, comme telles gens sont assez prompts de se faire payer en forte mõnoye, les courtoisies & largesses des benedictiõs & viãdes qu'ils pereſentent aux Rois passans chez eux. Le Pape Adrian ne luy fit moins d'honneur, se souuenãs des anciés bienfaits de Pepin, & nouueaux priuileges octroyés par Charles à son Egliſe. Ce fut pourquoy facilement il luy octroya le iour de Paſques (qui lors fut le quinzieſme d'Auril) de Couronner Pepin Roy d'Italie, en la preſéce des Seigneurs du païs, comme aussi il couronna Roy d'Aquitaine, Louys son frere, estant bien petit, & encores leua des Fonts vn autre fils du Roy, qu'il nomma Pepin: Mais la Chronique ne dit, si ce

fut le Roy d'Italie, & celuy lequel Mariã Scot dit auoir esté auparauant nommé Carloman. L'an de Iesus-Christ.

Ces choses accomplies, Charles retourna le chemin de France, & vint à Pauie, & si vous croyez Sigoigne, fit Couronner à Modece, de la Couronne de fer (par Thomas Archeueſque de Millan) Pepin son fils, ainsi que luy-mesme l'auoit obserué & ordonné estre fait apres la cõqueste de Lombardie. Ce qui me fait soupçõner que le Royaume de Lombardie fut separé de celuy d'Italie: autrement le Couronnement du Pape estoit superflu. Et n'est croyable que Pepin eut voulu auoir vn tiltre de Roy d'Italie sans territoire: puis que Lombardie estoit cõprise sous les susdites limites; & que le Pape tenoit le reste d'Italie auec Rome. Si ce n'est ce droit de superiorité Royalle, retenuë par Pepin & Charlemaigne. Qui est vn argument que les Papes n'estoyent pas lors Souuerains de Rome, ne des terres du patrimoine, qu'ils apellent de S. Pierre: & tesmoignage de l'ingratitude d'aucuns d'eux enuers les François.

Au mesme temps Charles fit par ledict Thomas leuer des fonts vne sienne fille qu'il nomma Gisle, puis s'achemina en France, laissant en Italie le nouueau Roy, auquel il commanda se tenir à Milan pour les causes que i'ay dictes. Les Italiens se trouuerent bien de ce change, voyant que par la presence de leur Roy ils n'estoyent contraints d'aller chercher la iustice & raison de leurs diferends hors de leur pays: & aussi en esperance que par son

L'an de Iesus Christ.

ayde ils repoussoyent les Huns & Sarrazins, qui par terre & par mer les pressoyent de tous costez.

Ils ne furent abusez : car Pepin auec le temps les traicta aussi debonnairement que ioyeusement ils s'estoyent donnez à luy. Essayant le ieune Roy à se monstrer digne de sa charge & rẽdre vne bien-veillãce pareille. Car il fit restablir les villes qui en auoyent besoin, & publia des loix propres à les tenir en repos. Sigoigne dit, que son habitation fut à Rauenne, soit qu'il prist plaisir à l'ancienne magnificence de ceste ville où (qui est plus croyable) que les affaires de la mer l'y retinssent.

Mais pour le regard de Charles, si tost qu'il fut passé les monts ; il pourueut à son Royaume d'Aquitaine, & enuoya Loys son fils, en la ville d'Orleans: où Arnoul Bail, & gouuerneur de ce Roy enfant, le fit monter sur vn cheual tel que pouuoit endurer son aage: & en ceste equipage le mena prendre possession du Royaume que son pere luy auoit donné. Cependant Charles vint à Vvormes & y tint vn parlement pour telle occasion.

Durant son sejour à Rome, il s'estoit plaint au Pape, de Tassilõ Duc de Bauieres, lequel suscité par Luitperge sa femme fille de Disier iadis Roy de Lombardie, ne pouuoit demeurer en paix, & d'autant que la guerre de Bauieres eut peu apporter de l'incommodité aux affaires d'Italie, le Roy Frãçois par l'aduis du Pape conclud d'enuoyer des gens deuers le Duc l'admonester

monester de garder le sermẽt que iadis il auoit fait au Roy Pepin & à luy son fils. Damase & Formose Eueſques y allerẽt de la part du Pape: & de celle de Charles, Ranulf Diacre ou Chappelain, auec Euerard Maistre des Eschançons, lesquels tellement adoucirent le courage du Duc, qu'il promist de venir en Cour: & apres auoir receu hostages pour la seureté de sa personne, vint à Vvormes faire le serment qu'il estoit tenu, baillãt douze hostages tel qu'il pleut au Roy de nommer: depuis amenez à Crecy ou Compiegne, par Ingobert Eueſque de Rigẽsbourg, ou Bauieres: iaçoit que le Duc retourné en son pays ne tint pas grand compte de son serment. L'an de Iesus Christ.

A l'issuë du Parlement de Vvormes, le Roy fit vn voyage en Saxe, où il cõmanda de démolir vn Temple d'Idoles basty en la ville de Magdebourg sur la riuiere d'Elbe. Dedans estoit l'Image d'vne femme asize dans vn chariot, ayant la teste couronnée de Meurte, & sur son estomach vn brandon ardent: en sa dextre la figure du mondẽ, & en la seneſtre trois pommes dorées, derriere estoyẽt trois pucelles, cõme celles que les Grecs apelẽt Charites, ou par les Latins graces, qui les mains & bras entrelasſez auoient leurs visages tournez les vns vers les autres, & sembloyent presenter ce qu'elles tenoyent. Le chariot estoit atelé de deux Cignes & autant de Pigeons. Les Gentils par ceste Idole signifioyent Venus, qui domine sur tout le monde: obscurcissant vn si beau mystere, & le

L'an de Iesus Christ. corrompant par vaine & impie Religion.

En ce temps l'on veit plusieurs fois le signe de la Croix és vestemens des personnes : & le Roy apres auoir fait les festes de Noël & de Pasques de l'an sept cens quatre vingt deux, au Palais de Crecy; Quant la saison fut venuë, que l'on peut tenir le Camp aux champs à cause des Prez qui sont fournis d'herbe, il assembla à Cologne son Parlement general des Seigneurs & peuple de France, comme il auoit acoustumé: & là fut conclud d'aller en Saxe. Ce fait l'armée passa le Rhin, & vint iusques à la riuiere de Lippie, où il assist son camp pour mettre ordre au païs, & y seiourna attendãt Abton ou Addon, & Hosmond Ambassadeurs de Gieufroy ou Sigifroy Roy de Dannemarck, & ceux que Cagan & Ingurre ou Vigaue Prince des Huns, (ce sont les Hungres) auoyent depeschez vers luy pour auoir sa paix. Ces Ambassadeurs ouys & renuoyez, aussi-tost qu'il eut ordonné l'Estat de Saxe, il s'achemina vers le Rhin, & repassa en France pour rompre le Parlement & assemblée de Colongne.

782.

Par cecy vous cognoissés que ces Parlemẽts & assemblées n'estoyent pas seulemẽt pour les plaids, ains meslées d'actions paisibles & guerrieres.

Cependant Guitclechin qui s'estoit sauué en Normandie vers Sigifroy Roy de d'Annemarck, retourna en son païs aduerty de la rupture du Parlement, fit tant enuers ses partisans qu'il les empliſt d'vne vaine esperance

de la victoire sur les Frãçois. De maniere qu'ils briserent la paix & alliance par eux faicte auec le Roy, recommançans la guerre. Charles en eut tout aussi tost les nouuelles; & d'auantage que les Sorabes, Sclaues, ou Vvãdalles: qui habitoyent entre les riuieres d'Elbe, & Sale, estoyent venus en Turinge & Saxe gaster & piller le pays voisin du leur. Trois Seigneurs François à sçauoir Algise grãd Chambellan, Gillon Comte de l'Estable (qui estoit comme grand Escuyer) Conrad ou Volrad, Comte du Palais (qui estoit le grand Preuost de l'hostel) Lieutenans & Commissaires de Loys Roy d'Aquitaine (ce dict vn Autheur de la vie de Charles, autre qu'Eginard) accompagnez d'aucuns François & Sesnes fidelles, desirans faire quelque bel exploit, mirent leurs gens aux champs, & entrerent sur le pais des ennemis ja assemblez pour leur resister. En chemin ils rencontrerent Thierry cousin germain du Roy lequel s'estoit hasté pour les secourir, mais qui ioint auec eux il s'aperceut bien (dit nostre Chronique Françoise) qu'ils s'abandonnoyent trop folement, dont il les aduertit, & leur conseilla recognoistre l'estat des ennemis auant que les charger, car lors ils pourroyent les assaillir si le lieu se trouuoit tel qu'ils peussent combattre de front & en plaine campagne. Chacun fut de son aduis & de compagnie allerent iusques à vne mõtagne nommée Suntal, pres laquelle les Sesnes s'estoyent logés, en vn des costez qui regarde le Septentrion. Thierry se campa de l'autre-part, L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

& les trois autres Seigneurs firent à leurs gens passer la riuiere de Vesere & tendre leurs pauillons en vn autre costé pour mieux enuironner ceste mõtagne, ayans les quatre chefs arresté entr'eux de ne charger point les Sesnes que ils ne fussent par eux assaillis, afin que chacun peust mieux ayder à son compagnõ. A la verité les trois Seigneurs François chefs de l'auantgarde estoiét bié nobles, mais outre que Thierry estoit si proche parent du Roy, ainsi que i'ay dit, & encores son Lieutenant en ceste frontiere. Il sembloit pour l'opinion que l'on auoit de ses suffisances qu'il deust emporter l'hõneur de ce qui seroit bien faict en ce voyage: au grãd regret de Gilon, lequel à cause de sa qualité (ce dit Emil, qui en fait vn Conneſtable d'armée) cuidoit estre interessé s'il combatoit en sa compagnie. Et pource ils resolurét d'assaillir les ennemis, enuiron le changement du troisiesme guet, marchans en tres-mauuais ordre & comme s'ils deussent trouuer les Sesnes desconfis. Puis quand sur le poinct du iour ils eurent enuironné la montagne, les trouuant rengez & prests à les receuoir. Ce neantmoins Gilon encourageant les siens à se vẽger de la perfidie des Sesnes par eux tant de fois vaincus, sans auoir esgard à sa troupe nullement esgale au grand nõbre des ennemis, & plus despité cõtre Thierry que contre les Sesnes: il dõne dedãs & encor auec mauuais ordre. Car les soldats aussi temeraires que leurs Capitaines couroyent çà, & là, comme ils estoient menez par les cheuaux, qui

les portoient. Aussi les Sesnes voyans ceste cõfusion, les attendirent de piedcoy, & en si bonne ordonnance, que les ayant enclos ils les tuerent presque tous, fors ceux qui se retirerent au camp de Thierry. L'an de Iesus Christ.

La perte de ceste desconfiture fut trouuée plus importãte à cause de la mort des Seigneurs que pour le nombre des autres hommes occis. Car Algise & Gillõ deux Cõmissaires ou Lieutenans du Roy y demeurerẽt auec quatre Cõtes & vingt autres Seigneurs des plus nobles: sans leurs vassaux qui auoyent mieux aymé mourir que les suruiure, cõme c'estoit la coustume des plus courageux de ce temps-là: qui pensoient estre deshonorez le reste de leurs iours, si en vne bataille ils laissoiẽt leur seigneur de fief mort ou pris: aussi biẽ que les Ambactes & Solduriers des anciẽs Gaulois, suruiuãs ceux à qui ils s'estoient donnez. Les nouuelles entẽdues par le Roy, il rassembla aussi tost vne armee & la mena en Saxe, iusques au confians de la riuiere Alare & Vesere: ou les plus grands du pays le vindrẽt trouuer, & desquels il s'enquist qui estoient les autheurs de la rebellion. Tous crierent d'vne voix que Guitclechin en estoit cause, auec ceux qu'il auoit débauchez: mais que la generalité du peuple estoit innocẽte du fait. Et neantmoins ils ne pouuoient representer ce boute-feu, pour s'estre sauué au pais de Normandie incontinant apres la defaite des François: toutesfois ils liurerent quatre mil hommes de ceux qui auoient esté des premiers

L'an de Iesus Christ.

à le suiure, lesquels menés sur la riuiere Alare, en vn lieu nommé Ferde ou Feroy eurent tous le col coupé par le commandement de Charles. Certainement ce nombre semble bié grãd, pour de sang froid estre executez par iustice: si leur opiniastreté passant toute misericorde, n'eust contrainct le Roy de France chastier la brutalle meschanceté de ce peuple rebelle, par vne punition aussi memorable que rigoureuse. Toutesfois il s'en trouua parmy ceste indõptée nation aucuns qui pour leur paix, ou touchez de Religion, s'en allerent à Rome. Vne partie du Vatican leur fut donnee, afin de l'habiter.

Trois iours apres ceste vengeance, le Roy partit pour venir hiuerner à Thionuille, où il fit
783. Noël & Pasques, de l'an sept cens quatre vingt & trois en la maniere accoustumée, puis ayant recueilly son armée (assemblée dés le Printẽps) il entra en Saxe pour chastier les rebelles plus fieremẽt esmeuz que iamais. Quand sur le point de partir la Roine Hildegarde sa femme mourut au Palais de Thionuille le iour de l'Ascention de nostre Seigneur.

Ceste Princesse laissa au Roy pour enfans, Charles, Pepin, & Loys, auec autant de filles nommées Rotrud, Berthe, & Gisle: son corps fut porté pour enterrer à Sainct Arnould de Mets, & ses obseques acheuées, le Roy marcha droict en Saxe: aduerty que les Sesnes s'estoyent campez en vn lieu nommé Thertueli auec toute leur puissance, en inten-

tion de les combatre. Ce qui luy fut tant agreable (pour-ce qu'il desiroit mettre fin à ceste guerre) qu'il les alla trouuer iusques sur le lieu mesme, ou ils faisoyent contenance de le vouloir attendre. L'an de Iesus Christ.

Là abandõnez de bon heur, plus que de courage, ils perdirẽt la bataille auec si grand meurtre de leurs gens, qu'il eschapa bien peu de ceste opiniastre multitude n'agueres par eux assemblée: Incontinent apres le Roy vint à Paderbrun attendre le rafraichissement qui luy venoit de France: & cependant il ouït nouuelles que les mesmes Sesnes s'estoyent rassemblez sur la riuiere Hasse prochaine de Vvestfalie. Car n'y ayant lors pas vn homme de conseil en toute Saxe, la plus part de la ieuneſſe voyant que rien ne se faisoit à leur apetit, se retira en Vvestfalie: là où de gré ou de force (car les Vvestfaliẽs auoyẽt baillé ostages aux François) il les contraignirẽt se mettre aux champs, en deliberation de presenter vne autre bataille à Charles s'il aprochoit, dont il fut tãt irrité qu'il mena contre eux & sa premiere & sa nouuelle armée venuë de France, sans que les Sesnes (tous resolus de mourir ou de vaincre pour la liberté de leur patrie) eussent crainte de rien, mais ils perdirent la bataille auec tres-grand meurtre du commun & de la plus-part de leurs chefs, qui demourerent sur le champ outre les prisonniers & le butin.

Lors Charles s'aduença premierement vers la riuiere de Vesere puis iusques à l'Elbe, pillãt

L'an de Ie-sus Christ. & gaſtant tout le païs. Ce fait plain d'honneur & de gloire plus que de riche butin, il retourna en France, pour toſt apres eſpouſer Faſtrade, Françoiſe de nation, fille du Comte Raoul.

La meſme année & le douzieſme Iuillet mourut à Sainct Denis pres Paris, Berthe vefue du Roy Pepin & mere du Roy Charles: Dame treſ-vertueuſe, & qui pour euiter aux oyſiuetez feminines (diſent les Annales du temps) trauailloit de ſes mains à filer. Elle fut enterrée en ladicte Abbaye pres ſon Seigneur de mary: nos Romans la nomment Berthe au grand pied, pour-ce qu'ils diſent qu'elle en auoit vn plus long que l'autre: & en ont cõpté pluſieurs fables, louans toutes-fois ſa vertu, auſſi bien que les vrayes hiſtoires qui l'ont fort eſtimée. Mais ie ne ſçay ou les vns ont trouué quelle eſtoit fille d'Heracle Empereur de Conſtantinople, car le temps ne ſi accorde pas. Auſſi d'autres diſent quelle l'eſtoit de Flore Roy de Hungrie: & ie me tié auſſi aſſeuré d'vn party que de l'autre: les eſtimant tous deux mal fondez, ny ayant point encores de païs apelé Hungrie, ne qui fut voiſin d'Alemaigne.

L'an de Ie-sus Christ.

LIVRE SECOND DV SECOND VOLVME,

DES ANTIQVITEZ GAVLOISES ET FRANÇOISES,

SOMMAIRE DV CHAP. I.

Les Sesnes se rebellent sous la faueur des Frizons leurs alliez. Charlemaigne bruſle Vvestfalie, iusques à la Vesere. Charles son fils met en route la Cheualerie des Sesnes, & en ayant tué quatre mil, retourne en Saxe l'hyuer. Tient le Parlement à Paterbrun, où Louis Roy d'Aquitaine vient auec ses forces. Albion & Vvitikind Sesnes se font baptiser, & Vvitikind est fait Duc d'Angrie. Dudit Vvitikind est venu le Roy Hugues Capet. Coniuration d'Austrasiens contre Charlemaigne, & leur punition. Corson Cõte de Thoulouse pris par Alaric Basque. Mort de Mady Amiras d'Espaigne. Bretons rebelles vaincus. Andulf Senechal. Aregise Duc de Beneuent se declare Roy: & cõtraint Charlemaigne d'aller en Italie. Florence rebastie, prend la Fleur de Lys pour blason. L'armée Françoise ayant pris Capoüe, Aregise recognoist Charlemaigne à Seigneur. Chant Romain aporté en France par Charlemaigne: qui aussi y ayant fait venir des maistres de Grammaire, & d'Arithmetique, commencent des Vniuersitez. L'ordre & Messes Romaines acoustumées en France.

L'an de Iesus Christ.

LES Sesnes pouuoyent bien estre batus, tuez, & vaincus en bataille : mais non pas soy garder d'esprouuer le hazard des aduantures de la guerre : & vendre leur seruitude le plus cher qui leur seroit possible : Entretenus en telle obstination par le secours des Frizons nouuellement joints à eux. Ce fut pourquoy le Roy, qui tout exprés auoit fait à Heristal les festes de Noël & de Pasques de l'an sept cents octante quatre, le prin-
tẽps venu assembla ses forces : & passa le Rhin
784. à Lhipenhein, faisant gaster les villages des Vvestfalois, iusques à la riuiere de Vesere, où il arresta son armée en vn lieu nommé Hukulbi ou Hurolong. Mais ne pouuant passer la riuiere enflée des grandes pluyes, il destourna son chemin en Thuringe, commandant au Prince Charles son fils, & partie de l'armée, demourer en Vvestfalie : & quant à luy, il vint en la campagne qui est entre les riuieres de Sale, & d'Elbe; où il fit piller & brusler iusques à Stanfurt ou Taquefur & Scaninge, villages appartenans aux Sesnes Orientaux, puis retourna en France. Cependant, Charles son fils rencontra prés Draigny ou Dragire (lieu voisin de la riuiere de Lippie) les Sesnes à cheual qu'il mit en routte; & en tua plus de sept mil: puis vint à Vvormes trouuer le Roy son pere ; lequel par ceste victoire se voyant maistre de la campaigne de Saxe, pour auec pareille opiniastreté dõpter le rebelle courage des ennemis, ayant sur l'hyuer de la mesme année rassemblé son ar-

mée, retourna en Saxe. Et afin de gaſter ce païs ſans relaſche, il planta ſon camp en la contrée nommée Hutaguogne, pres d'vn chaſteau nommé Skidrobourg, où il fit la feſte de Noël de l'an ſept cents octante cinq. L'an de Ieſus Chriſt. 785.

Cependant les François couroient iuſques à Rimi ou Rumy, qui eſt au conflant de Veſere & Vvergone ou Vvachon, de laquelle place Charles approcha ſon camp pour y ſeiourner: mais tant à cauſe des grandes eaus, que pour la rigueur du temps il reuint à Ereſbourg; & pour ce qu'il auoit reſolu de paſſer l'hyuer en Saxe, il y fit venir ſa nouuelle femme & ſes enfans: auſquels ayant laiſſé bonne garde, luy-meſmes alla courre le païs ennemy, iuſques à ce qu'il eut tout deſtruict, tant par luy que par ſes autres Capitaines. Encores non content de ce degaſt, quand la ſaiſon nouuelle fut de retour, il fit venir gens & viures de France, & aſſembla le Parlement general à Paderbrun, où ſe trouua Louis ſon fils Roy d'Aquitaine, par luy mãdé auec les forces de ſon Royaume. Ce Prince ja bien à cheual, vint acompagné d'aucuns enfans de ſon aage, veſtu à la facon de Gaſcõgne: à ſçauoir, d'vn mandil rond & court, les manches de ſa chemiſe bouffans, les chauſſes eſcartelées & larges, les eſperons entez dans ſes brodequins, & portant vn jauelot en ſa main. Le Roy ſon pere le veit bien volontiens en ceſt equipage, & le mena à Ereſbourg, où il le fit demourer iuſques à la fin de l'eſté qu'il prit congé de ſon pere, pour retourner paſſer l'hyuer

L'an de Iesus Christ.

en ſon Royaume. Le Parlement de Paderbrun & tout ce qui y appartenoit acheué, Charles vint à Bardangeau, où il fut aduerty qu'Albion & Guitclechin, qui tant luy auoient donné de trauaux, eſtoient paſſez outre la riuiere d'Elbe: Il leur fit dire par les Seſnes qu'ils vinſſent parler à luy, & le recognoiſtre à Seigneur: ce qu'ils n'oſerent faire ſans oſtages, qu'on leur enuoya par Amaulry vn Seigneur de la Cour du Roy, & ſous l'aſſeurãce deſquels, Albion & Guitclechin vindrent en France, au Palais d'Atigny où ils furent baptiſez : non ſans loüange du Roy, qui plus gaigna par ſa clemence que par ſes armes. Car ces chefs apaiſés, l'infidelité des Seſnes ceſſa quelque temps, n'ayant plus le commun aucun qui les ſolicitaſt à rebellion, & pour-ce auſſi que Guitclechin ſe contenta du Duché d'Angrie, qui luy fut laiſſé en fief. Aucuns Autheurs diſent que de luy iſſit Hugues Capet: car il ſe trouue en vne mienne ancienne Chronique ſans nom, que Robert le vaillant Marquis de France, viuant ſous Charles le Chauue, pere des Rois Eude & Robert, eſtoit fils d'vn Vitikind Saxon, mais elle ne dit pas que ce fut ce rebelle: jaçoit que Hilgaud en la vie de Robert, fils dudit Huges Capet, recite que ledit Hugues Capet, ſe diſoit iſſu de Saxe: & Reginõ dit, que Robert le vaillant Marquis, pere du Roy Eude, fut Seſne.

Comme Charles penſoit auoir donné ordre de ce coſté, il ſe trouua en France en plus grand danger; pour vne conſpiration d'Auſtraſiens

deſbauchés par vn nommé Hartred. Mais le Roy en fut de ſi bonne heure aduerty, qu'il y pourueut & là preuint, & nonobſtant l'entrepriſe (qui à la verité eſtoit treſdangereuſe) les coniurez furét ſaiſis au corps & aucuns bannis, les autres perdirent les yeux. La clemence du Roy en fut d'autant plus louée pource que pas vn d'eux ne mourut, hors-mis trois, occis en ſe deffendant quand on les voulut prédre. La où au contraire la cruauté de la Royne Faſtrade auoit eſté cauſe de ladicte conſpiration: Cõme elle fut encores de celle de Pepin, dont ſera parlé cy apres. Au meſme temps & durant que Charles eſtoit en Saxe, Torſon ou Corſon, cõte de Thoulouſe, fut ſemblablemét pris par vn Baſque qui ne le voulut laiſſer aller ſans luy faire iurer ſon alliance. Le Roy Loys, pour remedier à l'audace du Baſque, aſſembla vn Parlemét des Princes & Seigneurs de ſon Royaume, en vn lieu nommé la Mort aux Gots, ou le Baſque fut apelé, & lequel ſe ſentãt coupable n'y voulut venir ſans oſtages. La crainte de perdre leſquels fut cauſe que non ſeulement il ne fut chaſtié. Mais au cõtraire renuoye auec preſens, en rendans les oſtages baillez pour ſon aſſeurãce, comme auſſi les ſiens luy furent rendus. Il ſemble qu'enuiron ce temps, l'on peut mettre ce que dit le Mareſchal d'Arles, que Abdemelech Roy Sarrazin entra en Frãce & bruſla les fauxbourgs de Narbonne, faiſant vn grand degaſt au païs d'enuirõ. Comme il alloit aſſieger Carcaſonne il fut pris par le Comte Guillaume, en L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Ie-sus Christ. vne grãde bataille. Ceſte année mourut Mady Sarrazin & Admiras en Eſpagne, & apres luy Moïſe regnapar deux ans.

786. Or Charles qui auoit paſſé l'hyuer de l'an ſept cens octãte ſix, au Palais d'Atigny, penſoit ſe repoſer l'Eſté prochain, quãt il fut contraint d'enuoyer vne armée en Bretaigne, pour vne telle occaſion, ſous l'an ſix cens quarante quatre. I'ay dit (apres Argentré) cõme les deux Cõtés au Royaume de Bretagne Armorique, auoient eſté reduites ſous l'obeïſſance de Salomon ſecond: puis ſoubs Allain ſecõd qui regna iuſques à l'an ſix cents nonante: apres luy regna vn Daniel, l'origine duquel eſt ignorée; encores qu'il fuſt vaillant: & regna iuſques à l'an ſept cens vingt: & apres luy regna Budie Comte de Cornouaille: puis Maxime ſon frere: puis Iean Reth, & Daniel Huua, tous gens ſans effect, & vmbres d'hommes, qui occuperent le païs iuſques à l'an ſept cens ſoixante & ſept: eſtans receuz (ce dict Argentré) en tiltre de Roy, par la diuiſion des plus forts qui tenoyent le Royaume Breton en deſolation: d'autant que chacun gouuerneur prenoit tel tiltre qu'il vouloit, ſans cauſe ne iuſtice, de maniere que lors il ſe trouua au pays iuſques à ſept Comtes tous chefs de part, & qui auſerent (ainſi qu'il eſt croyable) ſe monſtrer durant que Charles Martel eſtoit empeſché à dõpter les Seigneurs François ſes ennemis: ou que reſiſtãt aux Sarraſins, il ne ſe ſoucioit pas tãt de ce pays eſloigné duquel il faiſoit peu de compte: ſçachant qu'il ne pouuoit luy

eſchaper apres l'entiere conqueſte du Royaume François, eſtendu ſur toutes les Gaules. Pour meſme raiſon eſt-il croyable, que Pepin laiſſa ces Roitelets ſ'entremanger, comme auſſi Charlemaigne ſon fils, iuſques à ce que proſperant en ſes autres guerres, il voulut auſſi admoneſter les Bretons de leur deuoir, & luy porter l'obeïſsãce acouſtumée d'eſtre par eux faite aux Empereurs Romains, & depuis aux Roys de France leurs ſucceſſeurs, en la ſeigneurie des Gaulles : dont Bretaigne faiſoit partie comme enclauée en ceſte Prouince. Mais les Bretons cuidans ce leur ſembloit faire vn corps ſeparé de la France, maintindrent non ſeulement n'eſtre ſubiects des Rois François, voire encores de l'Archeueſque de Tours leur Metropolitain, refuſans ceſte année payer les charges qui leur ſouloient eſtre impoſées: qui fut la cauſe pourquoy Charles enuoya contre eux Andulf ſon Senechal, lequel tout incontinent aſſoupit le tumulte, ayant en peu de iours pris pluſieurs Chaſteaux aſſis en lieux mareſcageux ou dans les eſpoiſſes foreſts, à la façon du païs. Puis mena à Vvormes les oſtages par luy demãdez, enſemble pluſieurs chefs & Capitaines Bretons, qui promirent fidelité au Roy. L'an de Ieſus-Chriſt.

Charles donc paiſible en tous endroicts, le dixneufieſme an de ſon regne (ce dict Pierre d'Auxerre) voulut aller à Rome, non tant pour faire ſes oraiſons & prieres, que pour parlemẽter auec les deputez de l'Empereur, & donner ordre à l'Italie, preſte à ſe remuer, auſſi qu'il e-

L'an de Ie-sus Christ. ſtoit aduerty par lettres de Pepin ſon fils, qui luy mandoit qu'Adalgiſe fils du Roy Diſier ſolicitoit Taſſilon Duc de Bauiéres ſon beau-frere, pour entrer en Italie, du coſté de Frioul, acompagné de grand nombre de Huns, gaignés par argent & belles promeſſes. Quand audict Adalgiſe, que les Grecs apeloyét Theodal, il vagoit en mer, attendant l'occaſion d'entrer en quelque endroict d'Italie, aduantageux pour luy, ne ſe fiant du tout aux Grecs qu'il voyoit preſts de ſ'apointer aux Frãçois, en cerchant leur alliãce. Toutesfois Sigoigne dit, que la vraye cauſe de la venuë de Charles, fut l'orgueil d'Aregiſe, Duc de Beneuent, qui par certaine grandeur voulut eſtre appellé Roy & Prince au lieu de Duc, & ſe faire couroner par les Eueſques ſes ſubiects à la Royale. Car le meſme Autheur, penſe que les Ducs portoient lors couronne, & mettoyent au bas des lettres deſpechées ſous leur nom, *Donné en noſtre ſacré Palais*, ainſi que les autres Princes ſouuerains auoyent acouſtumé de faire. Encores voulant ce Duc monſtrer qu'il pourroit entreprendre d'auantage, ſoubs couleur de ce que les limites eſtoyent encores incertains vers Rome, pour la nouuelle ſeigneurie des Papes en ce quartier, il entra en armes au pays voiſin de ſon Duché, ſans craindre la puiſſance de Pepin Roy d'Italie, & de Charles ſon pere, ou ſe repreſenter la miſerable fortune de Diſier ſon beau-pere, entierement ruiné pour ſemblables entrepriſes. Mais nos Chroniques, & ledict d'Auxerre diſent,

sent que la principale cause de ce voyage fut pour reduire Beneuent en l'obeissance des Frãçois, afin de reunir ce Duché au Royaume d'Italie. Et neantmoins ce qui s'ésuit monstre que la raison de Sigoigne est plus vray semblable. L'an de Iesus Christ.

La rigueur de l'hyuer me garda Charles de passer les mõts auec son armée, & venir faire le Noël de l'an sept cens octante sept à Florence, à laquelle plusieurs croyent que lors il donna le nom & les armes que ceste ville porte: apres auoir permis de la rebastir, & releuer ses ruines quant elle fut destruicte par Attilla; jaçoit qu'il est certain par des anciennes Inscriptions Romaines, qu'il y auoit en ceste endroit de Toscane vne ville appellée Flurentia, encores que Pline face aussi mention de Florentia, & des Fluentini, voisins de ce quartier. Tant y a que ceste ville demourée plusieurs années en ruine, s'est accruë par la deffaicte de Fisoles, voisine de trois mil. Et la Fleur de Lys de gueulle en champ d'argent que les Florentins du iourd'huy portent pour armoiries publiques, fait penser qu'ils tiennent ceste escu de Charles. Iaçoit que ie doute si luy-mesmes portoit les fleurs de lys. Mais nous parlerons autrepart de l'origine de l'Escu de France, & des armoiries des Seigneurs & nobles maisons. Au partir de Florence Charles vint droict à Rome ou il print conseil du Pape, touchant la guerre de Beneuent. Car Aregise l'estant encores assez à temps aperceu de sa faute, & du peu de moyen qu'il auoit de resister aux forces du Roy de 787.

L'an de Iesus Christ. France auoit enuoyé Romoald son fils aisné, auec presens supplier le Roy François n'entrer en armes en son païs, & qu'il satisferoit au Pape à sa volonté. Le Pape irrité pour les courses qu'Aregise auoit faites sur le territoire Romaï, conseilla au Roy de n'entendre à ses offres, cõme aussi les Seigneurs Frãçois desireux de voir la guerre; & pource Charles conclud de passer outre, puisque il estoit tant aduancé. Mesmes retenant Romoald il commanda aux siẽs marcher iusques à Capoüe chercher les ennemis: mais n'aiant rencontré aucun qui leur fist teste, apres auoir saccagé ce qui estoit dehors les villes, Capoüe se rendit pareillemẽt. Lors Aregise de crainte que Beneuent fist le semblable l'abandonna; se retirant à Salerne qu'il fortifia, comme ville plus asseurée pour estre sur la mer, & du costé de l'Empereur Grec, & par consequent auoir plus grand moyen de s'armer, si Charles le venoit chercher. Car l'exemple tout recent de Disier, l'admonestoit de fuir pareil inconuenient que le sien; & les douteux euenemẽts des sieges. En fin reduit presque à l'extremité, il enuoya Grimoald son second fils vers le Roy de France, auec charge de luy offrir toutes choses & faire sa volonté, pourueu qu'il ne fust point contraint de venir en sa presence. Charles luy pardonna, sous condition qu'il rendroit au Pape ce qu'il auoit vsurpé sur l'Eglise, & que Grimoald demeureroit pleige de la promesse de son pere. Que ceux de Beneuent feroyent serment de fidelité au Roy de

France & donneroient douze ostages tels qu'il luy plairoit. Mais si Beneuent estoit de l'hommage du Pape, pourquoy Charles en prenoit-il les ostages; il falloit donc que du moins il en eut retenu la souueraineté, qui estoit la Regalle susdicte. L'an de Iesus Christ.

Ces choses acheuées & les Ambassadeurs de Constantin Empereur, qui estoyent venus demander la fille de Charles en mariage depeschés, le Roy vint à Rome faire Pasques auec le Pape, ou (comme dict la Chronique de Sainct Marcial de Limoges) il aduint vn differend entre les Châtres de la Chappelle du Roy, & ceux de Rome, que i'ay bien voulu mettre icy pour monstrer que Charles ne laissoit rien passer qui seruist à gaigner le cœur des Italiens, mesmes par des exemples tels que cestuy-cy: & cõme de petites choses, ont grandement seruy à l'aduencemẽt des ceremonies Romaines par toute l'Eglise Latine. Les François ddc oyãt châter les Romains aux feries de Pasques ne se cõtenterẽt, disant que leur chant estoit plus harmonieux: & ceux de Rome soustenans qu'ils chantoyent bien, ainsi que Saint Gregoire leur auoit enseigné: le debat vint iusques aux oreilles du Roy, qui voulut entendre les raisons des deux partis. Les François s'estimans forts pour la presence de leur Prince, debatirent leur cause contre les Romains, qui tresbien se defendirent, appuyez sus leur sçauoir & doctrine: disans que les François estoyent ignorãs & grossiers, & qu'on deuoit plus estimer la tradition,

L'an de Iesus Christ.

de Sainct Gregoire, que la lourderie Frãçoise. Charles voyant que les siens conteſtoyent plus par opiniaſtreté que par vifues raiſons, pour mettre fin à leur plaid, demanda à ſes Chappelains, qui auoit l'eau plus nette, où la fõtaine ou les ruiſſeaux ja eſloignez de leur ſource. Tous reſpondans, que c'eſtoit la ſource (car tant plus les ruiſſeaux s'eſloignoient, plus ils ſordiſſoyent.) Alors le Roy reſpondit que c'eſtoit la verité. Et pource qu'eux qui auoyent corrompu le chant Eccleſiaſtique retournaſſent à leur ſource, que Sainct Gregoire auoit monſtrée. Le differend vuidé, il demanda des chantres pour inſtruire les preſtres de France, & le Pape luy bailla Theodore, & Benedict, eſtimez les meilleurs & plus ſçauants chantres de l'Egliſe Romaine, pour auoir eſté enſeignez par Sainct Gregoire. Toutes-fois il ſemble que ce bon Pape eſtant mort, l'an ſix cens quatre, les Chantres euſſent eſté trop aagez, pour bien chanter, & faloit que ce fuſt Gregoire deux, ou troiſieſme Pape. Mais encore le dernier mourut l'an ſept cens quarante & vn. Ces chantres aporterent en France des Antiphoniers notez de notte Romaine par Sainct Gregoire. Et Charles de retour mit vn des Chantres à Mets & l'autre à Soiſſons, commandant à toutes les Egliſes de ſon Royaume enuoyer les maiſtres Chantres en leur Colege, aprẽdre le chant deſdicts Romains, leſquels corrigerent les Antiphoniers François, auparauãt gaſtez ainſi que l'on auoit pris plaiſir d'y adiouſter & diminuer,

& toûs nos Chantres apprirent la notte Romaine, que le Moine de Sainct Martial dit, que de ſon temps en Aquitaine l'on apeloit *Notam francicam*, excepté (dict le meſme Autheur) que parfaictement ils n'ont peu exprimer les tremblantes vinnulles & collifibles, voix qui ſe coupoyent au chant, qui par barbarie les François corrompoyent en leurs goſiers, pluſtoſt qu'ils ne prononçoyent, que la plus grande maiſtriſe de Chanterie en Frãce, demoura lors en l'Egliſe de Mets. Et d'autant que le chant Romain paſſe en bonté de chãt celuy de Mets: d'autant celuy de Mets paſſe les autres Egliſes de France. Les meſmes Chantres Romains apprirent aux François à toucher les Orgues: Outre ceux-cy, le Roy emmena de Rome des maiſtres de Grammaire & de l'art de compter, qu'on apelle Arithmetique, pour eſtendre par tout ſon Royaume les lettres & ſciences humaines. Car deuant luy pluſieurs cuident qu'il n'y auoit aucune eſtude en France (ie croy que par le mot de *ſtudium*, ils entendoient vniuerſité ou Colege public d'arts liberaux) & que les Monaſteres ou Egliſes Cathedrales ſe contentoyent d'auoir des hommes de ſçauoir qui inſtruiſoyent la ieuneſſe, poſſible de leur Clergé, & liſoyent aux plus aduancez: Les dignitez de Scolaſtic d'Eſcolaſtre, ou maiſtre d'Eſcole. Et en Languedoc & Prouence, ſe nomme Capiſcol (c'eſt chef d'Eſcole, qui eſt demouré en aucunes Egliſes Cathedralles m'en donne le ſoubçon) d'autãt qu'ils en ont encores l'inten- L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Iesus Christ.

dance sur les maistres des petites escholles de là b c, & le Chancelier de l'Eglise de Paris, est celuy qui Doctorise les Maistres de tous arts. Car ie n'ose pas asseurer qu'il n'y eust poinct d'Escolles publiques, ou pour parler plus proprement, seculieres: d'autant qu'il est certain que durant l'Empire Romain, aux principales villes de Gaulle, il y auoit des lecteurs publics en langue Grecque, & Latine: Mais il est croyable que depuis le rauage de tant de nations barbares, & l'occupation que les François en firent, la cognoissance desdites lettres & sciences demoura aux Gaullois Romains, lesquels moins employez aux armes & affaires d'estat, pour le soupçon que les victorieux, auoyent d'eux; se rendoyēt du Clergé (ainsi que i'ay dit)
783. ou ils auoyent plus de moyen de s'ayder des lettres, & sciences, pour enseigner le Christianisme aux nations Idolatres, qui leur auoyent osté le gouuernemēt de la chose publique. De maniere, que les gens d'Eglise (que lors on appeloit Clercs) estans presque seuls qui entendissent les lettres & sciences, furent cause de les faire apeler Clergie & Clercs; non seulement ceux qui s'en aydoient & les pouuoyent monstrer aux autres: mais encores ceux qui sçauoyent seulement lire, ou peindre les lettres. Mesmes le mot d'Vniuersité, qui est donné au corps des Docteurs ou Maistres qui enseignent la Theologie, Iurisprudence, Medecine, Astrologie, Logique, & Grammaire, monstre la difference qu'il y auoit entre les Escholles

publiques & vniuerſelles pour tous, & les particulieres des Abbayes; ſoit que ces publiques euſſent pris leur nom, pour eſtre vniuerſellement ouuertes à tous : Ou pource que toutes les lettres & ſciences y fuſſent indifferemmẽt & vniuerſellement monſtrées & enſeignées. Ce qui n'eſtoit pas aux Eſcholes priuées ou Eccleſiaſtiques, eſtablies (comme i'ay dit) pour les Clercs & gens deſtinez au ſeruice de l'Egliſe. L'an de Ieſus Chriſt.

Toutesfois Guillaume Durant adjouſte, que Charles aporta en France l'ordre Romain, ou pluſtoſt de Gregoire, en la celebration de la Meſſe : & contraignit tous ſes ſujects à l'obſeruer, diſant que ce n'eſtoit raiſon, puis qu'ils ſuiuoyent vne meſme foy que les Romains, ils fuſſent contraires en ceremonies: & toutesfois ceſt ordre Romain n'eſtoit pas ſi ancien. Car comme dit Iean Diacre, S. Gregoire compila vn liure que Gelaſe Pape auoit fait, de la celebration des Meſſes : Auquel il oſta beaucoup de choſes, en changea & adjouſta aucunes, puis fut ſuiuy par tout l'Empire de Charles : & les Eſpagnols prirẽt ceſt ordre Romain du temps d'Alphons ſixieſme Roy de Caſtille, ſous Gregoire ſeptieſme, c'eſt à dire, l'an mil ſeptante quatre : quictant la Meſſe des Moſarabes, & dont la cauſe peut eſtre veuë dans l'hiſtoire de Roderic de Tolede : quand pour eſprouuer la verité de l'vne & de l'autre, elles furent jettées dans le feu, duquel la Moſarabique fut tirée entiere.

L'an de Iesus Christ.

SOMMAIRE DV DEVXIESME CHAPITRE.

Concile de Nice pour les Images. Tassillon adiourné au Parlement fait defaut. Estonné de la venuë de Charlemaigne en son pays, luy fait hommage, & baille son fils en ostage. Aleric Basque confiné. Duché de Thoulouse osté à Corson, & baillé à Guillaume. Moïse Amiras d'Espaigne mort: Aaron son frere luy succede. Sang sorty de terre. Tassillon accusé de trahison par les siens, est condamné par les Pairs: luy & son fils confinez & faicts Moines. Bauieres diuisée en Comtés non hereditaires. Huns entrez en Bauieres, perdẽt deux batailles. Adalgise Lombard accompagné des Grecs & d'vn Sacellaire Imperial, perd la bataille en Calabre, est pris & tué. Quatre batailles gaignées par Charlemaigne en vn an.

L'ITALIE donc appaisée ainsi que dit est, enuiron Octobre, Charles s'en retourna en Frãce par les Alpes de Verone & de Trente, auquel tẽps Irenée Emperiere, mere de Costatin, fit assembler à Nice de Bithinie, vn Concile de trois cens cinquante Eueſques, où il fut dit, que la Croix & les Images seroient adorées, *Vt deificam Trinitatem*, comme la Diuine Trinité: & les Eueſques d'opinion contraire condamnés. Ce Concile appellé vniuersel par les Orientaux, fut acheué au mois de Nouembre, & les Eueſques allerent en Constantino-

ple, où en preſence des Empereurs, ils reciterent les actes dudit Concile, qui furent ſignez de la propre main des Empereurs, auant que donner congé aux Eueſques. L'an de Ieſus Chriſt.

D'autre coſté Charles ayant paſſé en France vint trouuer Faſtrade ſa femme & ſes enfans, à Vvormes, où il auoit auſſi fait donner aſſination à tout le peuple, pour y tenir vn Parlemẽt & aſſemblée generalle, à laquelle eſtoit ſemõds Taſſillon Duc de Bauieres. Là le Roy declara deuant tout le peuple, les choſes par luy faictes en Italie; & comme eſtant à Rome le Duc Taſſillon auoit enuoyé Aymé Eueſque, & Henry Abbé ſes Ambaſſadeurs, prier le Pape de l'appointer auec luy, dont Adrian joyeux, l'admoneſta d'y entendre: & que là deſſus les Ambaſſadeurs Bauarrois appellez, il demanda s'ils auoyent puiſſance de negotier: mais ils reſpondirent qu'ils n'auoient autre charge que de faire entendre à leur Maiſtre la volonté du Roy, dont le Pape faſché, d'autant que ce luy ſembloit eſtre vne ruſe & deffaicte pour tenir les choſes en langueur, auoit excommunié ledict Duc, & tous ceux de Bauieres, qui romperoiẽt la foy promiſe au feu Roy Pepin ſon frere. Quant à luy, qu'il auoit fait appeller Taſſillon au Parlement, pour ſçauoir quelle eſtoit ſon intention, & ſi beſoing eſtoit par armes le contraindre de faire ſon deuoir. Perſonne ne reſpondit pour le Duc, lequel d'auãtage irrité par l'excommuniement du Pape (c'eſt le premier exploict qu'il ſe trouue de Pape ſur Prince) car

L'an de Ie-
sus Christ.

celuy de Theodose estoit pour meurdre, & celuy de Leon & Constantin, lus Empereurs commandans en Italie) se mit sur ses appreſts de la deffensiue, pouſſé à cela par Thetberge sa femme, fille du Roy Disier : laquelle au danger de son mary essayoit à venger la mort de son pere, & l'exil d'Adalgise son frere; & cõseilloit Tassillon faire du pis qu'il pourroit aux François, se joignãs auec les Huns voisins de Bauieres, du costé du Soleil leuant.

Mais Charles, pour de bonne heure remedier au danger qui le menassoit de ce costé-là, si la guerre eust pris traict, fit la plus grãde armée qu'il peut, & laquelle il diuisa en trois: afin qu'entrans en Bauieres par autant d'endroicts, le Duc ne s'euſt auquel entendre. Car Pepin Roy d'Italie eut charge de passer la vallée de Trente & de venir à Bauzon. Les François Austrasiens auec les Sesnes marcherent iusques au Danube & vn lieu nommé Pfering. Quãd à Charles, il vint iusques au fauxbourg d'Augsbourg ; & s'arrestant sur la riuiere de Lech, qui fait la separation de Bauieres & d'Allemaigne, c'est à dire de Suabe; il delibera auec si grandes forces que les siennes, entrer au pais ennemy, si Tassillon eut continué en sa rebellion. Mais quant le Duc se veit enclos de tous costez, & l'esperãce du secours des Hungres moindre qu'il ne s'attendoit, il craignist de se perdre & son peuple aussi, lequel cognoissoit le tort de son Prince, & ne vouloit suyure sa folie. Dequoy le Duc courroucé ne sçachãt plus que faire, vint trou-

uer le Roy & demander pardon, luy faisant hõ- L'an de Ie-
mage de son Duché, comme à son Seigneur. Le sus Christ.
Roy qui estoit misericordieux de nature, luy pardonna, & pour asseurance de sa foy prist en ostage son fils auec douze Seigneurs de Bauieres, desquels & du peuple aussi, il receut le serment, puis retourna en France passer l'hyuer à Ingelhein vn Palais assis sur la riuiere du Rhin pres Maience.

Au mesme Parlement se trouua le Basque Aleric, pour se purger de la prise de Corson Comte de Thoulouse, ce qu'il ne peut faire, & pour-ce il fut confiné, & à Corson osté le Duché qu'il tenoit (l'Autheur ne l'ayant apellé iusques icy que Cõte faict penser que c'estoit de Languedoc) pour auoir fait receuoir telle hõte aux François, que de se laisser prendre & faire serment à autruy. Sa place fut baillée à vn Seigneur nõmé Guillaume, hõme bien aduisé, & qui par finesse & subtilité, depuis sceut bien dõpter les Basques (legers de nature) & insolens pour la victoire par eux obtenuë sur Corson, & encores despits de l'exil de leur Seignr. Ceste année trespassa Moïse Amiras des Sarrasins d'Espagne, & en sa place regna Aaron son frere.

Or Tassillon retourné en son pays, ne pouuoit celer son courroux, & tout ouuertement se plaignoit qu'à tort il estoit accusé de rebellion, & que sans cause le Pape l'auoit excõmunié, par la crainte de Charles, lors le plus fort en Italie. Qu'il aymoit mieux mourir les armes

L'an de Iesus Christ.

au poing, qu'estre traicté de telle sorte. Toutesfois si le Roy vouloit faire iuger leur differend en plain Parlement des François, il estoit prest de s'y trouuer en personne, & là deffendre son droict. Ces parolles raportées au Roy, il fit sçauoir au Duc, qu'il estoit tres-content qu'il eust choisi la voye de iustice, plustost que celle des armes: où le peuple est plus foullé que les Princes; à ceste cause il publia vn Parlement general des principaux Seigneurs du Royaume, pour estre tenu ceste année au Palais d'Ingelheim, où tous les vassaux François se trouuerent au iour nommé, & Tassillon aussi comme l'vn d'iceux. Là par ses gens mesmes, le Duc de Bauieres fut accusé de trahison & conspiration contre le Roy son seigneur, voire depuis le serment n'agueres par luy faict, en portant hommage & les ostages par luy baillées. Qu'il auoit sollicité les Huns de faire la guerre aux François: & contraignoit ses vassaux promettre qu'ils ne tiendroient le serment par eux iuré au Roy de France, & autres choses qui ne pouuoyent estre faites ne dittes, que par vn ouuert ennemy.

Auentin dit que Tassillon respondit hardiment, & sembla à plusieurs auoir satisfaict à toutes les accusations, fors à ce qu'il auoit dit, que jaçoit qu'il eust baillé vn de ses enfans en ostage, que toutesfois, il ne laisseroit d'estre ennemy iuré des François, quand bien il en auroit baillé dix. Ces parolles aigrirent Charles, auec ce que plusieurs des assistans se souuenoyent

encores, que laſchement il auoit abandonné le Roy Pepin en vn voyage d'Aquitaine, fait contre Hunauld, qui eſtoit vn crime nommé en lãgue Thioiſe Hereſclit (c'eſt à dire, camp abandonné) capital entre les François : ainſi qu'on peut lire dans les loix publiées ſous ledit Charles. Il n'y eut pas vn de ſes Pairs qui ne le iugeaſt digne de mort, non pas meſmes aucuns des Seigneurs François, Bauarrois, Lombards, & Seſnes, là preſens : Mais le Roy eut pitié de luy, pour-ce qu'il eſtoit ſon couſin; & apres luy auoir demandé qu'il entendoit deuenir, le Duc ſe iettant à ſes pieds requiſt mercy, & luy eſtre permis d'entrer au Monaſtere d'Otho, par luy fondé, pour faire penitence de ſes pechez : autres diſent à Loresheim, & d'autres à Gemieges, ainſi qu'on lit dãs la vie de Hugues, Archeueſque de Roüen, n'eſtãt impoſſible qu'il n'ayt eſté trãſporté d'Abbaye en autre, là où pource que peu apres ſa femme mourut, il fut tondu Moine auec Theudon ſon fils, & y veſquirent auſſi ſainctement qu'ils y eſtoyent entrez de bonne volõté. Quelque peu de Bauarrois coulpables de la rebellion de leur Prince, furent cõfinez en pluſieurs lieux, & en Bauieres n'y eut plus de Duc hereditaire, ains fut le païs diuiſé en Comtés. L'an de Ieſus Chriſt.

Ayant cy deſſus dict que Taſſillon fut iugé par les Pairs, il ne faut pas entendre ces grands Seigneurs renommez pour le grand territoire que jadis ils tindrent en Bourgongne, Normãdie, Aquitaine, Flandres, Chãpaigne, & Thou-

L'an de Iesus Christ.

louse, ains des Princes & autres gens honorables, choisis pour assister aux Parlements. Car lors chacun estoit iugé par son Pair, & depuis l'erection des fiefs auec iustice, tous hauts seigneurs auoyent des Pairs de leur Cour, ainsi que nous auons dit autre-part.

Tout aussi-tost les Huns sous couleur de n'auoir esté apellez à borner les limites de Bauieres, entrerent en ce païs, & encores enuoyerent vne partie de leurs gens contre le Frioul & la marche d'Aquilee: Mais ceux-cy furét repoussez par les Italiens, auec grand meurdre des plus aduancés, & les Bauarrois conduits par Sarahund & Odacre (cestuy ie croy frere de la Royne) Lieutenans & Commissaires du Roy, presenterent aux Huns (venus en leur païs iusques au champ nommé Iboſa) la bataille, dont les François eurent la victoire, encores qu'ils fussent en plus petit nombre que les Huns, lesquels irritez plustost que mattez par ceste deffaicte, retournerent apres auec plus forte armée, cuidans venger la honte receuë à Iboſa: toutes-fois ils furent derechef battus par les François & Bauarrois, qui en tuerent dix mil sur le champ, & les poursuyuirent si viuement, que plusieurs Huns furent noyez, voulant trauerser la Dunoüe, pour se sauuer de l'autre-part. Ces courses estoient faites à la susciration de Tassillon: jaçoit que les Huns tout couuertement pretendissent (ce dit Emil) que les Bauarrois estans leurs parens, alliez, & voisins, ils ne deuoyent sans eux faire accord auec le Roy

de France, ne souffrir borner le païs commun sans les appeller : dont sortit la plus sanglante guerre de toutes celles qu'eut iamais Charles apres la Saxonne. Car elle dura huict ans, non sans plusieurs rencontres, & sacs de villes: predits par le sang, qui ceste année sortit du Ciel & de la terre : ainsi que pense le Chroniqueur Sigebert. Quant à ces Huns ou Auarrois, ils faisoyent vne partie des Huns qui depuis ont pris le nom de Hungres. L'an de Iesus Christ.

Pour cela l'Italie n'estoit paisible: car l'Empereur Constantin marry que Charlemaigne luy eust refusé sa fille en mariage, ainsi que i'ay dit, enuoya Adalgise fils du Roy Disier s'efforcer d'entrer en Italie: & fit ses Lieutenans Iean Sacelaire (c'estoit vne sorte de Iuges) & Theodore gouuerneur de Sicille, pensans que l'Italie se d'eust esmouuoir à la venuë du fils de Disier. Grimoald estoit lors Duc de Beneuent, & lequel par l'octroy du Roy de Frãce, auoit succedé à son pere n'aguieres mort. Cestuy-cy plus pres des coups, incontinẽt aduertit le Roy Pepin de l'entrepriſe des Grecs, aymant mieux la grace des François, que fauoriser Adalgise, frere de sa mere. Pepin commanda au Dũc Hildebrand se preparer, & à Vinigise Lieutenant ou Commissaire de Roy, marcher auec les gens de pied & de cheual pour aller au secours de Grimoald, & soustenir l'effort des ennemis, s'ils donnoyent de ce costé. Cependant Adalgise & les Grecs prennent terre en Calabre, pour venir à Beneuent proche de là, & ce Duché cc-

L'an de Iesus Christ.

quis, se ietter sur les terres de l'Eglise. D'arriuée ils se firent maistres de tout le païs qui est outre la riuiere Aterne, à sçauoir Pesquiere, l'Abruze, & de Beneuent mesme, ce dit Pandolphe Collenutio. Lors Vicregise, Hildebrãd & Grimoald joincts ensemble, allerent au deuant des ennemis, en intention de les combatre auant que receuoir plus de dommage. Et d'autant que les Grecs s'aduançoient tousiours en païs, les armées se rencontrerent en Calabre, où elles combatirent d'aussi grand courage que leurs Capitaines eussent sceu souhaiter, desirans les Italiens & Lombards, faire preuue aux Frãçois de leur fidelité, & les Grecs de leur vaillance. Ce qui fut cause de tenir pour quelque temps la bataille en mesme estat, sãs qu'on peust iuger qui auroit du meilleur: finalement les Grecs commancerent à branssler, puis à se retirer, & tout aussi-tost à fuir à vau-de-routte, abandonnant la place aux Italiens & François victorieux. Il y eut grand nombre de morts, & d'auãtage de prisonniers, & de bon butin: mais la prise de la personne d'Adalgise fut estimée plus que tout, & lequel Pierre d'Auxerre dict, que l'on fit cruellement mourir à la question, pour le chastier, ou descouurir ses complices, & les menées de tant de rebellions qu'il auoit pourchassées contre les François, au païs d'Italie. Toutesfois que peut moins faire vn Prince banny de sa terre, qu'essayer d'y r'entrer par tous moyẽs. Mais les Rois victorieux ont tousiours des raisons pour couurir le chastiement de ceux

de ceux qui les faſchent. Et pource les Princes chaſſez de leurs terres, tant qu'ils peuuent ſe doiuent garder de tomber vifs és mains des conquerans, ſ'ils ne veullent finir comme celuy-cy: Conradin, & tant d'autres leurs ſemblables. L'an de Ieſus Chriſt.

Ceſte victoire fut cauſe de tenir l'Italie en longue paix, & que Charles ayant eu l'honneur de quatre batailles gaignées en meſme année, vint à Ratiſbonne ordonner Bauieres, & reigler la frontiere de ce païs, contre les courſes des Auarrois: Ce fait il alla paſſer l'hyuer au Palais d'Aix, où il fit auſſi les feſtes de Noël & Paſques de l'an ſept cents octante & neuf. 789.

SOMMAIRE DV TROISIESME CHAPITRE.

Golphe de la mer Balthique, & les nations d'alentour. Charlemagne faict vng pont ſur l'Elbe. Vviltzan Prince des Vviltzes ſe rend. Salle Palais de Charlemaigne: lequel enuoye des preſens aux Amiraux Sarrazins, afin de bien faire traicter les Chreſtiens leurs ſuiects. Retient Alcuin & Claude, ſçauans diſciples de Bede, pour fonder l'Vniuerſité de Paris. Fondation de l'Abaye de Cormeri. Charlemaigne va contre les Auarrois. Leurs Ringues ou cercles, & forts gaignez apres qu'ils eurent perdu la bataille contre les François. Auſtriche pourquoy ainſi appellée.

L'an de Iesus Christ.

IL y a vn Golphe de mer qui commence depuis le Chreſſonneſſe Cibric (auiourd'huy le deſtroict de Dannemarck) à l'endroit de deux Chaſteaux, & ſ'aduance bien auant vers le Soleil leuant & le Nord, ſa largeur (au compte de l'Annaliſte ancien) ne paſſe cent lieues Alemandes, & en aucuns endroicts elle eſt moindre, & faict la mer jadis nommée Balthique: tout le long de Mekelbourg, Pomerane, Pruſſe, & Pologne, puis retournant vers Liuonye, ſe courbe contre le Nord, du coſté de Suede. Du temps de Charles pluſieurs nations qui maintenant ont changé de nom, habitoyent à l'enuiron: nommez Danois, Suenõs, lors appelez Normands, & qui peuuent auoir eſté les Suedois, qui encores tiennent le coſté de Septentrion, auec toutes les Iſles dudict Royaume. Quant au riuage du midy (c'eſt à dire du coſté de Germanie) vn peuple apelé Sclaue, ou Selaue, Aiſtes, auec diuers autres, dont les principaux ſ'appeloyẽt en leurs langues Volatiques, & en François Thyois, Vvilſes: de tout temps ennemis iurez des François & de leurs alliez & ſubiects. Auſquels ceux-cy, comme à leurs plus proches voiſins, ſans ceſſe faiſoyent guerre & faſcherie, à ceſte cauſe Charles les fit admoneſter qu'ils euſſent à ſe cõtenir en leurs limites: Puis voyant qu'ils n'en tenoyent compte, les menaſſa de guerroyer, dont ils ſe ſoucierent auſſi peu, continuãt leurs courſes, pour leſquelles reprimer, le Roy aſſembla ſon ar-

mée, passe le Rhim à Cologne, & de là au trauers de Saxe, vint iusques sur la riuiere d'Elbe, où il s'arresta pour y faire 2. pōts: l'vn desquels de chascun costé, il fortifia de deux Chasteaux, faits de bois & de terre, puis mit dedans bonne garnisō. Ce fait il passe la riuiere, en vn endroit choisy pour plus aysément gaster le pays des Vvilses: mais jaçoit que le peuple fust vaillant & en grand nombre, voyant le degast, & vne si grosse armée que la Françoise, il redouta l'effort du Roy, qui aussi entra au pays, iusques à la ville nōmée Dragunti. Lors Vviltzan le plus honnorable d'entre les Vvilzes, tant à cause de sa vieillesse que pour sa grāde authorité, estonné de l'appareil des François, vint au deuant du Roy amener les ostages demandez: Sur le champ luy, & à son exemple tous les autres Seigneurs & Princes Sclaues iurerent de garder la foy & loyauté que lors ils promirent. De maniere que le Roy bien content, retourna en France le mesme chemin qu'il estoit venu, assauoir sur les ponts nouuellement bastis. En ce voyage les Frizons le suyuirent auec leurs vassaux iusques à la riuiere nommée la Bolle, cōme aussi firent aucuns Sclaues nommez Subnoby, & les Abodrites. L'an de Iesus Christ.

Les Vvilses ainsi conquis en vn seul voyage, Charles s'en vint faire les festes de Noël & Pasques, de l'an sept cens nonante à Vvormes, ou il ouyt les Ambassadeurs Auarrois, lesquels depeschés, il enuoya les siens en leur pays; & en Bauieres nouuellement acquise. Car il estoit 790.

L'an de Ie-
ſus Chriſt.

queſtion des limites & confins de ces Prouinces,& dont proceda la guerre que les François eurent auec les Huns. Cependant le Roy ſe fit mener par la riuiere de Meing en ſon Palais nõmé Salle, à cauſe de la riuiere ſur laquelle il eſt aſſis,& que lon penſe auoir donné le nom aux plus grandes habitations des autres Chaſteaux, Palais,& nobles maiſons. Iaçoit qu'il puiſſe auſſi toſt venir du Latin *Aula*. Puis reprenant le meſme chemin, il vint auſſi par eau iuſques à Vvormes où il paſſa l'hyuer, durant lequel par cas fortuit le feu ſe mit en ſon Palais, & neantmoins il ne bougea de la ville,deliuré de toutes occupations de la guerre, & non pas d'œuures pitoyables. Car ſe voyant craint & reſpecté de ſes voiſins, il deſira encores d'eſtre cogneu des Princes plus eſloignez, enuoyant aux Chreſtiens d'Egypte, Syrie, Afrique, & principalement à ceux de Hieruſalem,ſes aumoſnes: cerchant l'amitié des Princes de ce païs-là,encores qu'ils fuſſent Sarrazins ; ſeulement afin qu'ils traictaſſent bien les Chreſtiens leurs ſujets,ainſi que dit Pierre d'Auxerre.

Il n'eſtoit pas ſeulement charitable: car encores il aymoit les lettres, & les hommes qui en faiſoyent profeſſion, entre-autres Alcuin Anglois Saxon, & vn Claude Clement, diſciple de Bede, leſquels ſçachant que les ſciences eſtoyent preſque eſteintes en France,vindrent d'eſcoſſe ou d'Hibernie par deça, crians ſciẽce à vendre: auec ſi grand contentement du Roy, qu'il les retint prés de ſoy,& l'on croit que cet-

te année ils fonderent l'Vniuerſité de Paris, depuis paruenuë à ſi grande excellence que nous l'auons veuë en noſtre ieuneſſe: & de l'aduencement de laquelle nous parlerons autrepart. Vn Cronicon de S. Aubin d'Angers dit, qu'ils furent enuoyés en France par Offit Roy de Merk. L'an de Ieſus Chriſt.

Cependant nous dirons que les Eſcoſſois remarquent que le vingt-troiſieſme an du regne dudit Charles, fut practiquée leur alliance auec les François, au ſecours deſquels Archaye Roy d'Eſcoſſe enuoya quatre mil hommes ſous la conduicte de Guillaume ſon frere, qui amena auſſi leſdicts Claude Clement, & Alcuin, & deſlors Chambré, Eſcoſſois dit, que les Roys d'Eſcoſſe chargerent leurs armoyries d'vn cercle de fleurs de lys. Mais ie doute encores ſi nos Roys meſmes les portoyent en ce temps ainſi que i'ay dit.

Ceſte meſme année Loys Roy d'Aquitaine tint vn parlement general à Thoulouſe, ou Abitaur, vn des Amirats d'Eſpagne, auec les autres Seigneurs de ceſte frontiere, luy enuoyerent des meſſagers & preſens: Lors Cormery, Abbaye de Thouraine (baſtie & augmentée des biens de Saint Martin de Tours) eut Ithier pour premier Abbé: le vingt-deuxieſme an du Royaume de Charles, ce dit ledit Chronicõ, & ſoubs vne telle occaſion,

L'eſtat Monachal eſtoit lors ſi corrompu (ce dit l'Abbé Odon) que ces Moines de S. Martin de Tours viuans delicieuſement, eſtoyent ve-

L'an de Iesus Christ.

ſtus de ſoye, portoyent des ſouliers *Vitrei coloris*, vn autre dit, des mirouërs à leurs ſouliers, pour contẽpler leurs beaux habits, meſmes dans l'Egliſe. Dequoy Dieu irrité enuoya deux Anges, l'vn deſquels monſtrant au doigt celuy qu'il vouloit eſtre frappé, l'autre l'executoit : les eſtranglãt & tuant tous; fors vn nommé Ithier trouué liſant les Epiſtres de Sainct Paul, lequel depuis fonda Cormeri Abbaye, luy donnant ce nom, pour-ce qu'il eut le cœur marry de la punition de ſes compagnons. Mais i'ay entendu de gens de bien & d'honneur, qui diſoyent le tenir des plus plus anciens. Que les bourgeois deſirans ſe venger de l'outrage receu par ces ribaux Moines, és perſõnes de leurs femmes & filles, les tuerent tous par vn matin, & de faict pour memoire de ce meurdre aduenu pour telle occaſion, ou par autre tumulte populaire; le iour Sainct Michel en Septembre quand le Preſtre veut dire le *Per omnia* que l'on chante deuant l'eleuation du Sacrement : I'ay veu les Clercs de l'Egliſe venir fermer les portes qui regardent le bourg Sainct Pere, laiſſant neant-moins ouuertes celles du coſté du cloiſtre. Ce qui me donna occaſion de m'enquerir de la cauſe laquelle me fut raportée telle que cy deſſus ie l'ay eſcrite. Mais les Chanoines diſent que c'eſt afin que l'Eueſque ne vienne en l'Egliſe Sainct Martin, acouſtré *In Pontificalibus*, pource que ce cas aduenant, ils demoureroyẽt ſes ſujects, là où ils le ſont du Pape ſeulement, qui eſt vne bien foible raiſon, & ie m'en rapor-

te à ce qui en eſt. Tant y a que ce iour de Sainct Michel, l'on void par l'Egliſe de S. Martin plu- L'an de Ieſus Chriſt.
ſieurs pots plains de charbon, ſur leſquels on iette force Encens : poſſible pour la mauuaiſe odeur des corps morts lors tuez, & le Chronicon remarque, que le vingthuictieſme an dudit Roy, il y auoit ja des Chanoines à S. Martin, ce qui reuient à l'an ſept cents nonante ſix.

Cependant Charles qui auoit fait ſes feſtes de Noël & Paſques, de l'an ſept cens nonante & vn, en la ville de Vvormes, en partit au commencemẽt de l'eſté, accompagné de ſa femme, de Charles, Pepin, & Louis ſes enfans: & toute ſa Cour, pour venir à Ratiſbonne, où il auoit commandé d'aſſembler les forces de tous ſes Royaumes, afin de rẽdre aux Auarrois le payement des courſes & pilleries par eux faictes: ayant deuant que partir de Vvormes, ceint l'eſpée à Louis ſon fils, qui à mon aduis eſt la premiere marque que nous trouuons en nos Annalles, de ceſte ceremonie obſeruée depuis par les Cheualiers. Car deuant, & du temps meſmes des Empereurs Romains, voire des Rois de la premiere maiſon de France, ceux qui eſtoiẽt deſtinez au ſeruice guerrier, de Iudicature, ou du Palais Royal, portoient vne ceinture, appellé Baltheus, & par nos Frãçois Bauldrier, pource que ceſte courroye eſtoit volontiers de cuir ſec, portée pour marque de leur vocation ou qualité, dont nous parlerons cy apres plus amplement, pource qu'il n'eſt beſoin de remplir vne hiſtoire du diſcours entier de toutes 791.

L'an de Iesus Christ.

les matieres qui se presentent en si longue continuation de faicts, comme ceux des François. Ce qui me seruira d'excuse, si tant souuent ie r'enuoye les lecteurs à mes autres liures. Durãt cela, Charles ne s'oublioit pas, ains faisoit passer son armée vers la riuiere Anise, qui fait separatiõ de Bauieres: Apres des Letanies ou processiõs de trois iours. Puis quand il fut à Luneberg, il r'enuoya à Louis son fils faire cõpagnée à la Royne Fastrade, attendant l'issue de son voyage. Ce fait il partit son armée en deux, dõt il en bailla vne au Comte Thierry & Maugenfrid son Chambellan auec les Frizõs & Seines; ausquels il commanda marcher le long du Danube, sur la riue Septentrionnale: & luy auec les François & Suabes venoit semblablement le long de la mesme riuiere, sur le riuage de Midy, tirant vers Pannonie, qui est Austriche & Hungrie: pour chercher les ennemis, & Pepin auec les Bauarrois, amenoit par eaue les viures, & vn pont fait de basteaux pour passer de l'vn à l'autre camp.

En ce temps les Auarrois fortiffioient leurs païs en la maniere qui s'ensuit, comme recite Adalbert, qui fut en ceste guerre. Ils partissoiẽt leurs païs en neuf cercles ou clostures, apellez en leur langue, Helgan, & Ringues en Thyois, aussi eslongnées les vns des autres que le chemin de Turie à Constance: & Auentin dit, quarante mil pas, qui reuiennent à cinq lieuës de Suabe, & vingt lieuës Picardes. Ceste closture estoit tellement bastie de Pieux, *Quantus Fa-*

ginis & Abigenis de Fouteaux & de Sapins: que de largeur elle cõtenoit vingt pieds,& autãt de haut,l'étr'deux eſtoit réply de pierre treſdure, croye gluãte,& le deſſus & les faces couuertes de gazons bien eſpais : parmy eſtoient plantez des arbriſſeaux propres à nourrir le beſtial, & qui ſe tondent pour ſe chauffer. Les villages & les maiſons champeſtres eſtoient aſſiſes en telle diſtance, que l'on pouuoit ſ'entẽdre de l'vne à l'autre,& les portes de ces murs ou rempars eſtroictes,cõme pour ſeruir à des brigãds, & par leſquelles non ſeulement ceux du premier cercle pouuoient ſortir, mais encores les autres du dedans,pour aller rauager le pais voiſin. Ces cloſtures venoiẽt touſiours en amoindriſſant, comme il faut auſſi que de pluſieurs cercles,ceux qui tendẽt au centre ſoient moindres que ceux qui les enuironnent: & toutesfois les habitations diſpoſées en façon que de l'vne à l'autre l'on pouuoit entendre le ſon d'vne trompette. Dans ceſte l'ymace ou cercle, ce peuple Hun ou Auarrois, auoit ja demouré l'eſpace de deux cens ans,& retiré toutes les richeſſes de l'Occident,ſans auoir eſté aſſaillis de pas vne autre nation. L'an de Ieſus Chriſt.

Charles conſiderant à quelles gens il auoit affaire,& comme ils eſtoyent en reputation de vaillants, auant qu'aprocher plus prés de leurs limites arreſta ſon armée,pour quelque temps ſ'eiourner & encourager les ſiens, qui ſembloyent plus mornes que de couſtume,à cauſe du bruit qui couroit parmy eux de la valeur des

L'an de Iesus Christ.

ennemis,&difficile assiete de leur terre ainsi réparée que i'ay dit. Mais apres auoir inuoqué l'ayde de nostre Seigneur, & fait crier vn ieusne de trois iours,il marcha contre l'ennemy,& vint iusques à ces forts. L'vn desquels regardãt vers le Septentrion, estoit planté sur la riuiere Cambin,assez prés de la ville Chienau : & l'autre du costé du Midy,estoit assiz sur la montagne Cauremberg,prés la ville Comagenes, ce dict Auentin : qui semble (contre ce que luymesme a dict)monstrer que ces forts ou Ringues n'estoyent l'vn dans l'autre: Aussi eust-il esté vn merueilleux circuit, pour ouurage de main d'homme, si l'vn eust esté enuironné de l'autre.

Pour reprendre nostre fil, aucuns des ennemis desirans entretenir leur reputation de vaillance, & sçauoir des nouuelles,s'aduancerent & presenterent l'escarmouche aux François,qui les mirent en route, & tout aussi tost gaignerent ces leuées,non sans la mort de ceux qui les voulurent deffendre, mesmes le dedans fut mis au feu & à l'espée, auec si grand estonnement des Auarrois chargez des deux costez, & par le meilleu de ceux qui estoyent sur le Danube,qu'ils se retirerent outre la riuiere Arabone,en des bois où ils sauuerent leurs femmes & leurs enfans, & ce qu'ils peurent emporter de leurs biens.Car ils s'asseuroient qu'vne si grande armée que celle des François, ne sçauroient longuement demeurer en leurs terres, & qu'incontinent apres leur retraicte ils

pourroyent recouurer leurs maiſons & heri- L'an de Ie-
tages. ſus Chriſt.

Le Roy auſſi aduerty qu'en vain il pourſuiuoit ſes gẽs eſpars & eſloignez, & qu'ils auoiẽt enuoyé leurs femmes, & enfans, au païs des Peucines (c'eſt Boheſme) apres les auoir pourſuyuis iuſques ou la riuiere Arabõs entre dans le Danube, il ſ'arreſta quelques iours à ſes Cõflans: & pource qu'en la campagne il ne ſe trouua perſonne de reſiſtance, il chaſſa ceux qui ſ'opiniaſtrerent à deffendre les forts & leuées, dõt nous auons parlé: laiſſant des gernisons au païs conquis auec Henry Duc de Frioul, & Gerould, pour eſtre ſes Lieutenans en Bauieres: afin que de compagnée ils acheuaſſent: Gerould eut charge d'y mener des peuples des Bauarrois, & y dreſſer des Temples & Monaſteres de Chreſtiens, lequel païs deſlors print le nom d'Auſtrie, pource qu'il eſt aſſis vers l'Orient de Bauieres; & là depuis retenu, toutes-fois corrompu en Auſtriche, c'eſt à dire Royaume Oriental, jadis appellé *Noricum Ripenſe*, par les anciens Romains: Auentin dict, que Charles de ce lieu renuoya Loys ſon fils, & il y a de l'aparẽce que luy ayant ceint l'eſpée à Ingelheim, il le mena en l'armée: jaçoit que les vieilles Annanales, & la vie dudit Loys, diſent qu'il n'y fut poinct.

Ainſi Charles ne trouuant perſonne qui luy fiſt teſte, commanda aux Seſnes & Friſons que menoit Thierry (comme i'ay dit) retourner par Boheſme, & quant à luy par Sabarrie (qui fut le

L'an de Iesus Christ. païs de Sainct Martin) il vint à Ratisbõne trouuer sa femme & ses enfans, où il rompit ainsi son armée, sans auoir receu aucun dommage excepté de cheuaux. Car l'on n'en ramena pas la dixiesme partie, pource que d'aucuns disent qu'il en mourut huit mil. Charles donc s'arresta tout l'hyuer à Ratisbonne, où il fit les festes de Noël & Pasques de l'an sept cents nonante & 792. deux, y demourant afin de dõner ordre au païs de Bauieres & d'Austriche, pour dresser vn pont sur des basteaux retenus auec des ancres, afin de s'en ayder à la guerre contre les Auarrois, s'il n'eust esté empeschè à d'autres affaires.

SOMMAIRE DV QVATRIESME CHAPITRE.

Felix Eueſque d'Orgelle nye Chriſt auoir eu nature diuine & humaine enſemble. Pepin baſtard de Charlemaigne coniure contre ſon pere. Lideric de Harlebec faict comte de Flandres. Loys Roy d'Aquitaine va en Italie au ſecours de Pepin ſon frere, & enſemble font la guerre à Beneuent. Entrepriſe de Charlemaigne pour nauiger du Rhin au Danube, & la cõmodité de ce deſſein rendu inutile par les pluyes.

ORGELLES (dit l'ancien Annaliſte, qui poſſible entẽd parler d'Origela d'Arragon) eſt vne cité aſſiſe ſur les plus haut des monts Pirenées, de la quelle eſtoit Eueſque vn Eſpagnol nõmé Felix: ceſtuy cy eſtant interro-

gué par Heliprand Eueſque de Tolede, ſ'il luy sébloit q̃ Ieſus-Chriſt en ſon humanité deuoit eſtre appellé fils de Dieu, ou adoptif, reſpondit bien legerement & cõtre la doctrine de l'Egliſe Catholique, qu'il eſtoit adoptif :& non content de cela, en fit vn liure qu'il publia. Dont le Roy aduerty, luy fit donner aſſignation à Ratiſbonne au Parlement, où les Eueſques aſſemblez monſtrerẽt à Felix ſa faute euidente, puis en la compagnie d'Engilbert Eueſque, l'enuoyerẽt à Rome vers le Pape Adrian, en la preſence duquel il renonça de bouche ſeulement, à ſon erreur, confeſſant ſon peché deuant ceux qui eſtoient en l'Egliſe de S. Pierre. Ce faict il fut r'enuoyé en ſa ville. L'an de Ieſus Chriſt.

Ces propoſitions, ainſi que recite Sigiſbert, eſtoient; Que Ieſus-Chriſt en ſa nature Diuine, eſtoit vray fils de Dieu, & en l'humaine adoptif & noncupatif: par le moyẽ de laquelle diſtinction il faiſoit deux fils de Dieu, l'vn vray, & l'autre adoptif : ce qui ſentoit l'hereſie de Neſtor & d'Arrius. Car pour adopter quelqu'vn, il faut qu'il ne ſoit pas naturellemẽt noſtre fils, ne par loyal mariage ; Cõme nous qui ſommes enfans d'Ire & de peché, ſommes faicts enfans de Dieu, par l'adoption qu'il a faite de nous en noſtre Foy & Bapteſme. Mais quand à Ieſus Chriſt, il ne fut iamais que fils de Dieu: & tout ainſi qu'ẽ la Diuinité il eſt fils de la Vierge Marie, par vne nature liée & vnie enſemble à ladite Diuinité, & non pas par adoption, & pour ceſte cauſe elle eſt apellée Mere de Dieu. Ain-

L'an de Ie-
sus Christ.

si Iesus Christ est Fils de Dieu selon l'humanité, & non par adoption, & toutesfois à cause de l'vnité & cõjonction de sa personne en deux natures, Diuine & humaine. Iaçoit que ce haut poinct doiue estre traicté par des Theologiens, & qu'il soit raisonnable que la decision de tels secrets de nostre Religion ne soit communiquée à tous, principalement aux simples. Car il est escrit (que celuy qui recherchera torp auant la gloire de Dieu sera accablé d'icelle) si n'est-il point mauuais d'en laisser quelques traicts par l'histoire, pour aduertir les plus curieux, de se donner garde de tels baboins qui sement des poincts de dispute pour nouueaux, combien que ja ils soient condamnez, ainsi qu'il fust aduenu de cestuy-cy, qui alloit ietter les Chrestiens dans les tenebres d'Arrius, & dont l'Occident estoit sorty, depuis que Richard Roy d'Espagne y eut renoncé auec son peuple, pour se ranger à la croyance commune & Catholique, ainsi que i'ay dit. Encores remarqués-vous par la comparition de cest Eueſque, d'vne ville des Pirennées, l'estenduë de la Seigneurie de Charles.

Mais comme le mesme Roy inuincible par armes estrãgeres, essayoit à nettoyer sõ Royaume de ceste mauuaise doctrine, il se trouua en danger de perdre la vie, par vne coniuration domestique, machinée contre luy enuiron l'esté.

Il auoit vn fils naturel, beau de visage, mais bossu, nommé Pepin, n'ay deuant tous ses au-

tres enfans. Ceſtuy-cy accompagné d'aucuns François qui ſe plaignoyent de l'orgueil de la Royne Faſtrade, ou (cõme dit Paul Emil) marry que Charles employaſt auſſi-toſt ſes autres ſujects qu'eux (qui pour eſtre d'Auſtraſie, originaire païs du Roy, cuidoyent eſtre preferez) faignant d'eſtre malade, conſpira contre ſon pere, pẽdant qu'il ſeiourne à Ratiſbonne auec peu de gens, pource qu'il auoit renuoyé ſon armée & rompu le Parlement, ſe tenant aſſés aſſeuré d'aucuns de ſa Cour. Le temps ſembla propre aux conſpirateurs, d'autant qu'il n'y auoit à ſa ſuitte que des femmes. Voulans donc les coniurez aduiſer à leur fait, la nuict, precedente le iour qu'on deuoit tuer le Roy pour mettre ce baſtard en ſa place, ils ſaſſemblerent au Temple de S. Pierre, faiſans ſemblant d'y eſtre venus prier Dieu pour la ſanté du Roy, au lieu que c'eſtoit pour aduiſer à ſ'en deſpeſcher. L'an de Ie. ſus Chriſt.

D'auenture vn pauure Preſtre, Lombard de nation, nommé Fardulf ſ'eſtoit endormy en vn coing, lequel ayant entendu les propos que ces gens tenoyent, quand il vit l'occaſiõ de ſortir, accourut ſoudain au Palais, & encores qu'il fuſt noire nuict, conſiderant que le danger eſtoit ſi prochain, preſſa tant les gardes qu'il parla au Roy, & luy declara l'entrepriſe: tout auſſi-toſt les coniurez qui ne penſoyẽt eſtre deſcouuerts furent ſaiſis, & apres la verification de leur fait aucuns furent decapitez, autres pẽdus & aueuglez: & Pepin tondu Moine à S. Gal, puis enuoyé en l'Abbaye de Prumie, qui eſt en l'Eue-

L'an de Iesus Christ

ché de Treues, auiourdhuy nõmée Prom: Fardulf pour recõpence de la trahiſon par luy deſcouuerte, fut fait Abbé de S. Denis, pres Paris.

Ce nonobſtant le Róy ne bougea ceſt année de Ratiſbõne, à faire trauailler au pont ſuſdit, ſi induſtrieuſemẽt cõpoſé que lié de cordages & retenu d'Ancres, qu'il pouuoit eſtre deſ-aſſemblé, & reioint au beſoin pour ſ'en ayder à paſſer le Danube, en la guerre qu'il entẽdoit faire aux Auarrois. Auentin dit, que Charles ayant deſcouuert la trahiſon de ſon fils, enuoya demander à Pepin ce qu'il deuoit faire des priſonniers, & que ces meſſagers le trouuerent ſarclant ſon iardin, & en ceſt eſtat luy declarent le mandement du Roy ſon pere: Pepin reſpondit que ſi ſon pere euſt creu conſeil, il ne fuſt a la peine qu'il ſe trouuoit, ne luy accuſé de ceſte trahiſon. Les meſſagers qui n'entendoyent ce qu'il vouloit dire, le preſſerent de parler plus ouuertement: mais luy courroucé ſe retournãt vers eux: leur dict qu'ils ſ'en allaſſent dire à ſon pere qu'ils l'auoyent trouué ſarclant ſon iardin & le nettoyant de mauuaiſes herbes: afin que les bõnes y peuſſent croiſtre. Ces meſſagers retournez ſe plaignirent de l'orgueilleuſe reſpõſe du Prince. Mais le Roy plus aduiſé entendoit bien ce que ſon fils vouloit dire par ambagois. Car tout auſſi toſt il fit executer les Autheurs de la coniuration, & entre-autres vn Seigneur: lequel ayant choiſi vne haute mõtagne, y auoit fait baſtir vn chaſteau pour ſon habitation, ou il fut pendu à vne potence tout au plus haut, de la meſ-

la meſme montagne. Ce neantmoins il y a grande apparence que ce Pepin à qui Charles enuoya demander ce conſeil fut le Roy d'Italie. Car pourquoy le baſtard euſt-il opiné contre ſoy & ſes alliez. L'an de Ieſus Chriſt.

Ceſte année Lideric de Harlebec fut declaré Comte de Flandres, le dixſeptieſme iour de Mars ſi vous croyez Meier. Ceſtuy-cy fut pere de Ingrand pere de Baudouin ſurnommé Bras de Fer, mary de Iudith fille de Charles le Chauue. Outre la dignité de Comte le meſme Autheur dict, qu'il fut Admiral de Flandres, & foreſtier; pour-ce que ce quartier mal peuplé faiſoit vne partie de la foreſt d'Ardennes, ſi eſt-ce qu'il y auoit ja des villes, comme Theroüenne Eueſché, Gand, Tournay, Anuers & autres. Et encores ledict Meier adiouſtant que Charles donna ce Comté en heritage audit Lideric & les ſiés, me fait ſoupçonner de faux ſon opiniõ, pource qu'en ce temps les Rois n'auoyent accouſtumé de donner ces grandes terres en heritage.

La meſme année il ſ'eſmeut vn tumulte à Beneuent, la cauſe duquel n'eſt declarée par les Autheurs du temps, cõme auſſi ils paſſent biẽ legerement ſur pluſieurs grãds faits: jaçoitq̃ Sigoigne cuide q̃ ce fut pour autãt que Grimoald refuſa d'obeïr aux François ainſi q'auoit fait ſon pere, dont Charles aduerty eſcriuit auſſi toſt à Pepin, afin de mettre ſus l'armée d'Italie, & qu'il luy enuoyeroit Louis Roy d'Aquitaine ſon frere pour le ſecourir, lequel ſuiuant la vo-

L'an de Iesus Christ. lonté de son pere incontinát se met aux chãps: & par ces chemins tortus & difficiles du Mont Cenis passa en Italie, se hastant d'aller trouuer Pepin son frere, auec lequel il fit Noel de l'an 793. sept cents nonãte trois en la ville de Rauenne: puis de compagnee allerent gaster le pays de Beneuent, ou ils prindrent vn Chasteau, & retournerent trouuer leur pere aduertis de la susdite coniuration. Car il y auoit apparence (dit Sigoigne) que Grimoald estonné de tant de forces qu'il se vit sur les bras, retourna en l'obeissance accoustumee, & n'est croyable que les deux Rois eussent si tost retiré leur armee d'Italie, & principalement Louys (venu de si loing que d'Aquitaine) sans quelque prompte reddition dudit Grimoald. Toutefois cecy cõme plusieurs autres faicts de nostre Antiquité demeurera enseuely sous l'incurioſité & negligence de nos predecesseurs.

Encores duroit à Charles l'enuie de mettre fin à la guerre des Auarrois & si preparoit, ayãt (comme i'ay dit) fait bastir vn pont sur le Danube, irrité à ce faire par les Auarrois mesmes qui tout aussi tost que les François furent partys de leur pays y retournerent si loger. Cependant que le Roy seiourne en ce quartier là, il fut persuadé que s'il faisoit vne fosse entre les Riuieres de Altmult & Redits pour receuoir les eaux des marets voisins, bien aysemẽt l'on pourroit nauiger du Rhin au Danube, & par ce moyen beaucoup soulager le charroy qu'en si grand nombre il conuenoit employer pour le trans-

port des viures neceſſaires à vne telle armee que celle qu'il luy conuenoit auoir pour dompter les Auarrois. Car Redits ſe deſcharge à Báberg dans le Mein qui vient dans le Rhin pres de Mayence, & Altmult entre dans le Danube prés d'vne ville nõmee Kelhani. Que ſi le Roy vouloit entreprendre tel ouurage (grand à la verité, mais Royal) il rendroit l'Europe paſſagere par terre & par eau, & donneroit occaſion d'oſter partie des brigandages de la Mer, & tãt plus toſt finiroit ſes guerres, ſi de la Mer Mediteranee par le Rhoſne & la Saoſne: & de celle-cy, cõme ces anciés gouuerneurs de Gaulle eſſayerent (ainſi que dit Tacite) l'on pouuoit ouurir vn canal entrant en la Moſelle qui ſe meſle auec le Rhin à Conflans. Que ſi l'on nauigeoit du Rhin au Danube pour aller en la Mer Majour, le commerce de toutes choſes ſeroit bien plus aiſé d'Orient au Septentrion & en l'Occident: & les Mannes de tant de diuers quartiers du monde ſeroient plus facilement communiquees au grand honneur des François, que par leurs armes & induſtrie auroient ouuert ce paſſage pour aller commodémẽt par l'vniuers. L'an de Ieſus Chriſt.

Ce fut pourquoy le Roy auec toute ſa Cour vint ſur le lieu, & fit aſſembler vn nombre infiny de gens pour commencer l'ouurage, auquel ils beſognerẽt toute l'Autonne, en ſi grande diligence, qu'ils firent vne foſſe large de trois cẽs pieds, & longue de deux mil pas, tendant (ainſi que dit Auentin) du village Grabem à Viſembourg, & neãtmoĩs ce trauail demoura inutile:

L'an de Iesus Christ. pource qu'il pleut tant, & le lieu se trouua si marescageux, que la terre fouillee le iour, la nuict retõboit, d'où elle auoit esté tiree, à cause de sa mollesse & humidité. Mesmes il sembloit que l'entreprise fut faicte en despit de Dieu, tant il apparut de prodiges qui monstrerent qu'elle luy desplaisoit: Il se trouua par les champs de grandes meulles & tas de froment & autres grains, desquels si le bestial en goustoit, il mouroit incontinant: Que si l'on en faisoit de la farine elle venoit à rien. La nuict l'on oyoit des voix enuiron le plus haut fossé, meslees de mugissements & de gayeté: & tous les iours il pleuuoit sans cesse. A ceste cause les entrepreneurs estonnez, comme par vn miracle, persuaderent au Roy faire cesser l'ouurage desagreable à Dieu, & la face que nature auoit dõnee à ce quartier de terre demeura telle qu'elle auoit esté depuis sa creation: comme il est presque aduenu en toutes telles autres entreprises.

Car Ptolemee Roy d'Egipte, voulant tirer vn canal depuis le port d'Arsinoe, qui est celuy de Suez (assis sur la mer Rouge) iusques au Nil, pour ioindre les mers Rouge & Mediterranee, trouua qu'acheuant son œuure, ja fort aduãcé, il immunderoit l'Egipte plus basse que la mer Rouge, ainsi que raporterent les Niueleurs & tous ceux qui ont voulu trancher l'Istme (c'est vne languette qui ioinct la Grece & le Peloponesse, maintenant Moree) ne l'ont iamais peu acheuer, encores qu'il n'y ait que six mil de terre, ce qui luy a donné le nom d'Examille. Non

pas meſmes Neron entrepreneur & executeur des choſes impoſſibles : Non plus que Vetus gouuerneur de Belgique, ſous le meſme Nerõ, qui voulut mener vne foſſe depuis la riuiere de Doux (ſortant de la Franche Comté pour entrer dans la Saoſne) iuſques à la Mozelle, afin que les Romains peuſſent faire venir de la mer Mediterranee en celle de Belges l'attirail de la guerre, pour ſ'ayder contre les Germains, ſans faire ce grand circuit à l'entour d'Eſpagne, Armorique & Belgique. Le Roy François premier fut conſeillé d'en faire autant de la riuiere d'Aude, qui paſſe à Narbonne & Carcaſſonne à la riuiere de la Riege, & cela ayant eſté arreſté au Conſeil Priué, & aduiſé des moyens & hommes pour c'eſt exploict, la mort du Roy rompit ce deſſeing, qui n'eſtoit pas malaiſé à effectuer au Roy d'vn ſi floriſſant Royaume, & nos guerres ciuiles ont empeſché le meſme ouurage. Car il me ſouuient que depuis l'an cinq cents quatre vingts, i'ay veu apporter au Conſeil du Roy Henry troiſieſme, le plan du deſſeing que l'on tenoit tres-facile & deſpence non exceſſiue pour ſi grand ouurage, & pour ce veu les deſtourbiers qui ſuruiennent en ces entrepriſes: il ſemble que Dieu ſe plaiſt d'empeſcher ces correcteurs de nature, leur enuoyant des empeſchemens ſi grãds, qu'ils ſont touſiours contraints d'abandõner leurs ouurages imparfaits, comme il aduint à noſtre Charlemagne. L'an de Ieſus Chriſt.

Car eſtant ainſi embeſogné, il eut deux nouuelles qui luy deſpleurent: l'vne fut que les Sef-

L'an de Iesus Christ. nes s'estoient rebellez de tous poincts. Et ayant defait en vn lieu nommé Rnisti (qui est sur la riuiere de Vesere) le Comte Thierry & son armee qu'il enuoyoit en Frize, s'estoient retournez à l'idolatrie. Iaçoit qu'ils eussent esté huict ans sans faire semblant de vouloir la guerre: l'autre que les Sarrazins entrez en Septimanie auoient tué les Capitaines de la frontiere & defait leur armee, auec plusieurs seigneurs Frãçois: puis s'estoiét retirez en leurs païs, & sans rien perdre. Ce que le Roy dissimulant, remit à vne autrefois, & son entrepriſe du fossé, & le voyage de Hungrie. Puis sortant de Ratisbonne au mois de Decembre, il fit porter sur terre des vaisseaux (ie croy du pont du Danube) & vint à Saluatelle, tirant au chef du fossé d'enhaut; puis entrant dans ces basteaux iettez sur le Redits, il descendit dans le Mein, & enuiron la fin de ce mois vint à Virterbourg, ou est le sepulchre de S. Chillan, faire la feste de Noel de
794. l'an sept cents nonante & quatre.

SOMMAIRE DV CINQVIESME CHAPITRE.

Parlement de Francfort: ou l'adoration des images: vt deificam Trinitatem *est condamnee. François ont bien tard receu les images en leurs temples & sur les autels. Tassillon renonce au Duché de Bauieres. Mort de Fastrade femme de Charlemagne. Sesnes rebelles, & le tiers d'entre eux transportez en Flandres, font d'vn Diable deux. Ceux d'outre d'Elbe*

ayant tué Vuiltzan Roy des Abodrites, leur pays eſt couru & eux tuez iuſques à trente mil. Aix Palais. Mort de Turpin Archeueſque de Reims. Droict de Regalle. Mort du Pape Adrian, qui le premier, au lieu de la Meſſe de S. Ambroiſe introduict la Gregorienne. Leon Cardinal luy ſucceda.

L'An de Ieſus Chriſt.

L'YVER paſſé le Roy vint à Francourfurt (c'eſt à dire le gué des François) & maintenant Francfort, ou il fit Paſques, ayant la aſſigné vn Parlement general, & tous ſes vaſſaux: auquel auſſi ſe trouuerẽt les Eueſques de Gaulle, d'Italie, & Germanie, auec Theophylacte & Eſtienne Legats, repreſentans la perſonne du Pape Adrian: qui ſont les premiers apres Boniface, que nous trouuerrons auoir eſté enuoyez en France, & auoir fait comme la planche à ceux qui depuis plus ſouuent vindrent auec pareille authorité.

En ce Parlement: (l'extraict duquel eſcrit il y a plus de ſix cents ans) i'ay autrefois veu l'hereſie de Fœlix (dont i'ay parlé) eſtoit condamnee: & arreſté que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt entant qu'il eſt homme, eſt fils de Dieu. Et en vn article, l'erreur du Sinode de Conſtantinople, par lequel eſtoit dit qu'il faloit adorer les images *vt deificam Trinitatem* eſt condamnee: & dit, que tant ſ'en faut qu'il deuſt eſtre appellé vniuerſel, que meſme il ne meritoit le nom de Sinode ou aſſemblee.

Au 3. article, Taſſillon Duc de Bauieres, tant en ſon nom que de ſes enfans, renonce au droit

L'an de Iesus Christ.

qu'il pretendoit au Duché de Bauieres, au profit du Roy Charles. Ce qui monstre que ce Duché estoit hereditaire : apres y a plusieurs ordonnances tant pour les monnoyes que vente des bleds. Au 14. est dit, que nuls Saincts soient reuerez ne leurs memoires (c'est aussi tost images que sepulchres) esleuees par les chemins: sinon de ceux (la bonne vie desquels auroit esté cogneue par miracles, ou autre digne certification.) Apres cela y a plusieurs reiglemens pour les gens d'Eglise. En fin le Roy prie l'assemblee de luy permettre se seruir d'Alcuin & autres: mais ie ne puis deuiner pourquoy il faisoit telle requeste, si ce n'est qu'estant Ecclesiastique, il le vouluſt exempter de la seruitude claustrale, pour le tenir pres de soy; l'aimant bien fort à cause de sa doctrine, ou pource qu'estant estrãger, il ne peust estre du conseil sans la permissiõ du Parlement; qui seroit trop diminuer la majesté Royalle,

Ie me suis vn peu estendu en la declaration des particularitez de ce Parlement, pour tant mieux descouurir ce qui se traictoit: mais pour le regard de la reuerence que les François ont faite aux images, voicy ce qui en est: Nos anciens Eueſques, plus que les Moines, ont bien longuement empesché qu'elles fussent tant cõmunes, principalement sur les autels: car il y a plus de mil ans que les paroirs des tẽples Chrestiens en ont esté peincts, & est demouré en beaucoup d'Eglises Cathedrales de ce Royaume vne grande marque de la contradiction de

la veneration desdites images, dautant qu'en la plus part d'icelles basties d'ancienneté, voire depuis trois cents ans, il n'y a point de niches ou corbeaux (comme parlent les architectes) pour les soustenir, sinon ceux qui ont esté adiousteż apres le bastiment acheué: ainsi qu'euidemment l'on peut voir en celles de Vienne & de Lyõ, ou encores en ceste-cy: Il n'y en a qu'vne de S. Iean Baptiste, mise au bas d'vn pillier, esleuee de terre seulement d'vn pied, si i'ay bõne memoire. Et mesmes à Paris, les images des Apostres ne sont sur les autels, ains contre les murs & au portail, comme à la Saincte Chappelle du Palais de Paris, basti par S. Louys, voire il ny en auoit point sur le maistre autel de la grand Eglise, ainsi que i'ay entendu dire à mon pere (qui le tenoit de plus anciens que luy) & que depuis six vingts ans (disoit-il) quelqu'vn donna certain poids d'argent pour faire l'image de la Vierge Marie, tenant son enfant entre ses bras, que l'on y voit de present sur le grand autel. Car l'histoire de la passion de nostre Seigneur Iesus Christ esleuee en bosse à l'entour du cœur des Chanoines (comme aussi les images des portaux & murailles, enuironnans ladite Eglise, semblét auoir esté mises plustost pour histoire, que pour adorer). Et il est certain que nostre Eglise mesmes n'a vsé d'images (voire de peinture plate) dans les temples (car les Grecs ont soustenu la peincture plate plus que la sculpture, comme si ceste-cy fust moins deffendue par les commandements de Dieu) sinon quand L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ. l'idolatrie commẽça de n'estre plus crainte entre les Chrestiens, ja faicts seigneurs de l'Empire Romain. Durant ce Concile de Francfort mourut la Royne Fastrade, fascheuse & superbe femme; qui aigrissoit son seigneur, de nature douce, laquelle fut enterree à S. Aulbin de Maience.

Tost apres, & le Concile acheué, les Sesnes marris (ce dit Emil) d'vne leuee de gens qui se faisoit en leur pays pour mener en Hungrie, se rebellerent; & non seulement tuerent les commissaires enuoyez pour la faire, mais encores Godescal que le Roy enuoyoit en Dãnemark. Cela fut cause que Charles delibera de les assaillir auec grande puissance; & par deux endroits, faisant deux camps: l'vn desquels il mena luy mesmes par la Turinge qui regarde Saxe vers le Midy. Et l'autre que le Prince Charles son fils cõduisoit, ayant passé à Cologne, venoit pour les charger du costé de l'Occident. Or combien que les Sesnes fissent contenance de vouloir resister, s'estant assemblez à Sinisfeld: Quand ils virent le grand appareil que le Roy auoit, considerans sa puissance, ils perdirẽt courage & l'espoir de la victoire: de maniere que vaincus sans coup ferir, ils luy tẽdirẽt les mains, s'asseurans de sa clemence (plus souuent experimentee que sa rigueur) encores qu'ils eussent tant de fois esté battus par luy. Ils pouuoient estre tuez, afin que tant souuent ils ne troublassent le repos de la France. Mais le Roy desireux de laisser ce pays peuplé, voulut espargner leur

fang; & pour les empeſcher de ſe ſouſleuer, à L'an de Ie-
cauſe de leur grand nombre, & la commodité ſus Chriſt.
de ce territoire, le troiſieſme d'entre eux fut tiré du pays auec leurs femmes & enfans (Emil dit les plus nobles, iaçoit que les plus vieilles Chroniques ne facent ceſte diſtinction) & logez ſur le riuage de Flandres, ſous la charge de Lideric qui fut leur Amiral, ſi vous croyez ledit Emil. Et il eſt certain, que les premiers Seſnes eſtoient gens de mer, ainſi que i'ay monſtré cy deſſus. Mais ces hommes indomptables, ne luy demeurerét iamais fidelles, & gaſterent les naturels du païs de Flandres, qu'ils infecterent de leur opiniaſtreté, laquelle depuis ſ'eſt veue en ceſte nation touſiours hargneuſe, & ayant perpetuelle riotte ou querelle à ſes Princes.

Les Seſnes ainſi ſoudainement rengez, les armees Françoiſes repaſſerent le Rhin; & le Roy vint à Aix, ou il fit les feſtes de Noel de l'an ſept 795.
cents nonante cinq. Mais iaçoit que les Seſnes euſſent l'an paſſé iuré fidelité monſtrãs vn courage ennemy, ils n'en tindrent compte, & auſſi peu de ſe faire Chreſtiens, ainſi qu'ils auoient promis. Ce fut pourquoy Charles aſſigna vn Parlement pour tenir le mois de May en la ville de Luſeſtin, ou Fermeſin, qui eſt delà le Rhin, aſſez pres de Mayence; ſur la riuiere de Mein: la ou auſſi ſe trouua ſon armee qu'il fit marcher vers la riuiere d'Elbe, & laquelle des l'entree de Saxe commença à piller le pays iuſques à Bardangeau, puis ſ'arreſta & campa en vn lieu nommé Bardenruing, pour attendre

L'an de Ie-sus Christ. les Sclaues mandez; quand Charles fut aduerty que Vviltzan Roy des Abodrites (c'est Mequelbourg) auoit esté occis sur le chemin, & son armee deffaite par les Sesnes, en vne embusche dressee au passage de la riuiere d'Elbe, en vn lieu nommé Luns ou Helum. Cela irrita si fort le Roy de France, qu'il abandonna le païs aux soldats, lesquels le coururent sans pitié, tuans iusques à trente mil hommes de guerre tous Sesnes. Ce fait le Roy retourna en France emmenans les ostages par luy demandez.

Comme il estoit encores sur la riuiere d'Elbe, des Ambassadeurs Auarrois le vindrẽt trouuer, & auec eux Zotan fils de Theudon, l'vn des principaux seigneurs Auarrois; qui promettoit soy faire baptiser & venir en la Cour porter obeissance au Roy, pour luy & tout son peuple. Ces Ambassadeurs recueillis, & r'enuoyez auec presens, le Roy rompit son armee pour venir passer l'hiuer à Aix, place assise au Duché de Iulliers entre les riuieres . . . . . & le Rhin, ou il y a des bains d'eau chaude, qui luy a donné le nom d'Aix, tiré du Latin *Aquæ*, lequel seiour, Charles qui aimoit à se baigner & nager trouua si agreable, qu'il y fit bastir vn beau Palais, & encores vn plus excellent temple, en l'hõneur de la Vierge Marie, faisant venir de Rome & de Rauenne des Colomnes pour l'embellir.

En ce temps mourut Tilpin Archeuesque de Rheins, qui est celuy que les Romans appellent Turpin. Et d'autant qu'il ne fut si tost pourueu de successeur à ceste prelature vacante, le Roy

mit en ſa main les biens de ladite Egliſe, ainſi qu'il ſe trouue par vne vieille declaration de Hincmar Archeueſque de Rheins, qui retira la terre de Nouiliac ſur les heritiers d'Aucher Seſne, à qui ledit Roy l'auoit donnee durant ſa vacance : Ce qui ſoit dit pour mõſtrer que deſlors nos Rois vſoient du droit de Regalle. L'an de Ieſus Chriſt.

L'an ſept cents nonante ſix (auquel ledit Roy fit Noël & Paſques à Aix) commença par la mort de Adrian Pape, trepaſſé le l'endemain de Noël, auec auſſi grand regret du Roy, comme ſ'il euſt eſté ſon frere ou ſon fils bien aymé. L'on dit que ce fut luy qui premier fit celebrer la Meſſe à la Gregorienne, aboliſſant celle de S. Ambroiſe obſeruee par l'Italie, iaçoit que l'Archeueſque de Millan ne luy vouluſt obeir pour ce regard. Ceſt Adrian fut vn grand perſonnage, & qui dura longuement ; car il tint la chaire vingt quatre ans dixhuict iours. Le meſme iour de ſon treſpas, Leon troiſieſme Cardinal preſtre fut eſleu tres-volontiers par les Princes, que le Latin dont i'ay pris cecy entend eſtre Senateurs & principaux du Clergé, Nobles & peuples de la ville : Le l'endemain il depeſcha des Ambaſſadeurs pour venir aduertir le Roy de France de ſon eſlection, & luy porter les clefs de la confeſſion de S. Pierre, auec la banniere de la ville, enſemble des autres preſens honnorables, & le prier vouloir enuoyer quelqu'vn de ſes Princes, prendre du peuple Romain le ſerment de fidelité, ainſi que de ſes ſuiets (car ce ſont les mots 796.

L'an de Ie-sus Christ

des anciẽs liures & d'Aimon.) Ce qui touſiours ſert à remarquer la ſeigneurie que le Roy (cõme Patrice) ſ'eſtoit reſeruee ſur la ville de Rõme, Engilbert ſon bien aymé gendre (car il auoit eſpouſé Berthe ſa fille) Abbé de S. Richer pres Centulo en Ponthieu, pere de Vvitard noſtre hiſtorien: y fut enuoyé auec partie des richeſſes que Henry Duc de Frioul auoit apportees du pillage n'agueres fait ſur les Auarrois en Ringville, ou pluſtoſt cercle & cloſture des Huns.

SOMMAIRE DV SIXIESME CHAPITRE.

Auarrois deffaicts par Henry Duc de Frioul, qui print Ringue leur principalle ville, auec leurs threſors qui enrichirent les François. Theudon Auarrois eſt baptiſé, puis rebelle eſt tué. Pepin Roy d'Italie ayant gaigné vne bataille ſur les Auarrois, eſt chaſſé par dela le Conſtant de Draue & le Danube. Zad ayant pris Barcelonne, en vient faire hommage à Charlemagne. Seſnes chaſſez iuſques au bord de l'Occean à Carleſend: ou Abdelle fils de Hitmange Sarrazin chaſſé de ſon pays, luy vient demander ſecours. Nicetre Ambaſſadeur de Conſtantinople. Hariſtal ville baſtie en Saxe par Charlemagne. Louys Roy d'Aquitaine eſpouſe Irmengard: & fortifie Auſſone d'Eſpagne, Cerdaine & Iaſtaſeire, qu'il donne à garder à Bera, Comte. Maniere de viure dudit Roy Louys, louable: & ſes quatre Palais en Aquitaine. Alphons Roy de Galice enuoye vn pauillon à Char-

lemaigne, qu'il appelloit ſon ſeigneur. Seſnes tuent les Iuges François. Ceux d'outre d'Elbe deffaicts par Traſilin Duc. Les Abodrites baillent oſtages. Ambaſſadeurs de Conſtantinople excuſent Irene, de ce qu'elle auoit fait aueugler ſon fils Empereur. Alphons Roy de Galice prend Lisbonne. Achin Roy d'Eſcoſſe fait alliance auec Charlemaigne, qui faict baſtir des Hoſpitaux en France & Germanie pour receuoir les Eſcoſſois. Rhaban & ſon frere hommes doctes. Maures pirates courent Maiorque, & les Danois la coſte de France & d'Angleterre.

L'an de Ieſus Chriſt.

QVELQVES annes au precedent, le Roy pour changer la forme du gouuernement de ceſte frontiere, apres l'execution de Rotgaud Lombard: auoit faict Duc de Frioul Henry Prince François, lequel ayant par le cõmandement de Pepin Roy d'Italie, aſſemblé vne armee, ſur le diſcord eſmeu entre les Auarrois, ſoudainement ſe ietta en leur pays qui eſt outre la riuiere Arabone, Iring & Ingierre Cagans (c'eſt à dire Roix ou Ducs) qui auſerent venir contre luy, furent occis auec leurs gens, & par le moyen d'vn Capitaine Sclaue nommé Vviuenne: Il priſt & pilla Ringa, la principalle ville du pays qu'il raſa, emportant tous les threſors que par ſi long temps les Auarrois & Huns auoient aſſemblez du pillage de toute l'Europe. Tous les autheurs nomment ceſte ville pillee Ringa, & toutesfois ils ont auſſi appellé Ringues les cercles des Auarrois cy deſſus deſcrits: & le Moine

L'an de Iesus Christ.

Aimon dit, que les Cercles s'appelloient Ringues, en langage Lombard Camp, comme aussi les vieilles Annales les nomment. De sorte qu'il y a apparence que ceste Ringa fut le principal cercle ou Ringue des Neuf, dont i'ay parlé cy dessus. Car Auentin dit, que de son temps, (il escriuit enuiron l'an mil cinq cents vingt) ces Cercles s'appelloient encores Ringues & Lauduneches. Au mesme temps Teudon Roy des Auarrois, suyuant sa promesse fut baptisé auec grand nombre des siens, & son nom changé en Theodoald, puis r'enuoyé pour regner au pays qui est sur la riuiere Arabonne, duquel il fit hommage au Roy, ne gardant pas long tẽps sa fidelité, pour auoir esté aussi toſt tué par les gens du Roy Pepin, & les Bauarrois qui tenoient grosse garnison en ceste frontiere.

Auentin dit, que ce Theodoald commandoit au païs que iadis habitoient les Zapignes, sur la riuiere de Terise, & que la principalle ville de son Royaume s'appeloit Bomamon assez pres d'Agua, où il est enterré. Quand aux Auarrois qui se peurent sauuer, ils se rassemblerent & receurent vn autre Roy nommé Cahian, lequel se voyant enclos des forces de France: & n'auoir moyen de fuir, pensa luy estre meilleur de combatre & vaincre, ou mourir honorablement les armes au poing, en essayant la fortune de guerre. La dessus il amasse ce qu'il peut de gens, & se presenta pour donner la bataille: que les nostres accepterent: Le cõbat fut tres-apre & l'opiniastreté des deux peuples le fit durer quelque

quelque temps: Mais quant les Auarrois virẽt leur Roy mort, ils tournerent le doz; & Pepin victorieux, conquiſt tout le païs depuis les riuieres Arabone & Peiſon, ou Lac de Endenbourg, iuſques à la riuiere de Draue; & de là iuſques où elle entre dans le Danube: mettant à l'eſpée tous ceux qui firent reſiſtance, & chaſſant les autres qui ſe ſauuerent outre la riuiere Tiſſe: puis emplit les villes & Chaſteaux de Frãçois, Bauarrois, & Venedes, afin de garder le païs. Cela fait, & chargé de deſpoüilles, il vint au Palais d'Aix trouuer le Roy ſon pere, ja retourné du voyage de Saxe. Encores que ceſte guerre des Auarrois fut la plus ſanglante apres celle de Saxe, & où Charles fit le plus d'effort: ce neantmoins il ne ſy trouua qu'vne-fois en perſonne: & l'acheua par ſes Lieutenants, ou le Roy Pepin ſon fils, & auec peu de ſang des noſtres, mais leur treſ-grand profit, pour le riche butin qu'ils y gaignerent. L'an ſept cens nonãte ſept, le Roy fit Noël & Paſques à Aix. En ce temps, la ville de Barcelonne aſſiſe aux limites d'Eſpaigne, de laquelle les Sarrazins & Frãçois ſe faiſoyent maiſtres ſelon qu'ils eſtoyent les plus forts, finalement fut priſe par Zad où Thatin: qui ſur l'entrée d'eſté vint à Aix de ſon gré, pour en faire l'hommage au Roy, lequel conſiderãt qu'elle luy pouuoit ſeruir à la conqueſte d'Eſpaigne, commãda au Roy d'Aquitaine ſon fils, d'aller aſſieger Oſca ou Oueſca, vne autre ville: ſans que les autheurs diſent ce qu'il y fit. Cependant Charles n'eſtoit otieux, car faiſant

L'an de Ieſus Chriſt.

797.

L'an de Iesus Christ. charger des vaisseaux sur des chariots, il entra en Saxe, pour abaisser l'orgueil de ce peuple mutin; qu'il poursuiuit iusques sur le bord de l'Ocean, & pais inaccessible pour les marais, iusques à vn lieu jadis nommé Aulaba ou Olca, & auiourd'huy Carlesend: pource (dit-on) qu'il y campa & s'arresta quelques iours, puis s'en retourna en France au Palais d'Aix; là où Abdelle fils d'Immange ou Abemmaze Sarrazin, le vint trouuer pour luy demander secours cõtre son frere, qui l'auoit chassé de son Royaume, & contrainct fuyr en Barbarie. En ce mesme lieu vint aussi Theoph le ou Theocliste, Ambassadeur de Nicete Patrice de Cicille, apportant lettres de l'Empereur. Or Charles cõsiderant le trauail que ceste indomptable nation de Sesnes luy donnoit, pour en auoir la fin, il fut conseillé de faire hyuerner son armée sur le pais. A ceste cause, enuiron le mois de Nouembre il partit de France auec sa Cour, & vint loger sur la riuiere de Vesere, en vn lieu qu'il voulut estre apellé Heristal, à cause d'vn Palais ainsi nommé en Austrasie, ou ses predecesseurs auoiẽt acoustumé de loger. Car en Thiois Heristal signifie demeure ou estable d'armes, là il prit la mesure d'vne ville qu'il entendoit bastir sur le lieu, & la peupler pour tenir en bride les Sesnes, & comme s'il eust deliberé de n'en partir qu'ils ne fussent destruicts, il fit venir Pepin & Louis ses enfans, rendre compte de leur voyages de Hungrie & d'Espaigne: aquoy ayans obey, sur la fin de l'hyuer il r'enuoya Louis en

Aquitaine, & commanda au Sarrasin Abdelle de le suiure, pour aduiser aux moyens de le remettre en son estat. Louis de retour en son Royaume, trouua les Ambassadeurs de Bahaluc Sarrazin (qui commendoit aux mõtaignes voisines de Gascongne) & ceux d'Alphons Roy de Galice, auec presens. Quand à Abdelle il fut renuoyé en son païs, & cõsigné entre les mains de ceux qu'il desiroit l'accompagner pour recouurer son heritage à la faueur des François, & de ceux qui attendoient sa venuë. En ce tẽps Louis Roy d'Aquitaine espousa Hermengard, fille du Comte Ingrand tresnoble, & le mesme Roy pour sa seureté, fortiffia les villes d'Aussõne, (ce n'est pas celle de Bourgõgne) Sardeigne, & Castacerre assise sur la frontiere d'Espaigne, de long temps abandonnées: qu'il dõna en garde au Comte de Bera ou Borel. L'an de Iesus Christ.

Ce Roy Louis fut tres-sage en sa ieunesse, & viuant d'vne façon belle & digne d'estre imitée par les bons Roys, pour le soulagement de leur peuple. Car par le conseil de Gisleber (depuis Archeuesque de Roüen) & de Richart Comte, qui auoient la charge de son domaine; il tenoit quatre Palais garnis de toutes choses & prouisions neceſſaires pour vn Roy qui veut passer l'hyuer en vn lieu. De maniere que d'an en an, il chãgeoit & viuoit de ce qu'il auoit fait amasser sans la foulle de son peuple. Ces Pallais s'apelloiét Theodual, Cassinogil (que les Chroniques de S. Denis apellent Longigny, & disent estre assis entre Dort & Garõne riuieres): Mais

L'an de Iesus Christ.

le Sieur de la Scale dit, que Cassinol est Cassianeil ou *Cassaneuil* est en Agenois, & Longigny le *Lucaniacus* d'Auzone : lieu fort celebré par les vers de son maistre. Andrac le tiers, & le quart Eurogille, & peut estre *l'Eubromagus*, qui est Bourg sur Girode: si biẽ garnis qu'ils estoiẽt suffisans pour fournir à sa despẽse domestique. Ceste prouision faite, il deffendit aux siens d'aller en fourrage: jaçoit que les guerriers en fussent bien marris. Mais le Roy sçachant l'outrage des gens de Cour & de guerre, & la pauureté du peuple, il ayma mieux le prendre sur soy: Auquel tẽps, il deschargea ceux d'Albi, du bled & du vin qu'ils fournissoient: ayans lors pres de soy vn conseiller nommé Meginhard, que luy auoit donné le Roy son pere, lequel print si grãd plaisir à ceste ordre, qu'il deffendit en France de bailler du grain aux soldats; & fit corriger d'autres abus. Puis enuiron le Noël de l'an sept cẽs

798. nonante & huict (que le Roy estoit à Heristal où il fit aussi Pasques) Froilla Ambassadeur d'Alphons Roy de Galice & d'Asture, luy vint presenter de la part de son maistre vn pauillon d'incroyable grãdeur. Ce Roy estoit Chrestien (comme i'ay dit) & est celuy que les Espagnols apellent le Chaste, pour n'auoir iamais espousé femme, lequel commandoit à toute la coste marine d'Espaigne, qui regarde la France vers le Poictou & Bretaigne, estant lors tout le bon païs de ceste Prouince tenu par les Sarrasins, ausquels ce vaillant Roy donnoit de grãdes affaires, tant pour leur diuision & partaige (que

lors ils firẽt de leurs cõqueſtes en petits Royaumes) que par le ſupport du Roy de Frãce, qu'il apelloit ſon Seigneur, quant il luy eſcriuoit, & ſ'entretenant en ſon amitié par toutes courtoiſies & ſemblables recognoiſſances que ceſte-cy. L'an de Ieſus Chriſt.

Peu apres & deuant que l'herbe peuſt nourrir les cheuaux, & que le temps de mener les armées aux champs fut venu, les Seſnes d'outre d'Elbe (lors apellez Nordlieudes) auiourd'huy Holſates & Nordalbingues (ce dit Krants) tuerent les Lieutenants & Commiſſaires enuoyez par le Roy, pour faire & tenir la iuſtice en leur païs; excepté aucuns qu'ils retindrent pour en tirer rançon: & ceux qui ſe ſauuerent pour venir apporter les nouuelles. Godeſcal Ambaſſadeur de Charles pres Sigifroy Roy de Dannemarck, lors retournãt de ſa charge, fut tué auec les autres: dont le Roy ſe trouua tant offencé, que tout ſoudain il fit aſſembler ſon armée à Munde, lieu aſſis ſur la riuiere de Veſere, & de là courut le païs qui eſt entre ladite riuiere & celle d'Elbe, qu'il mit tout à feu & à ſang. Cependãt ceux de delà Elbe plus orgueilleux; pource qu'il leur ſembloit que le Roy occupé autre part ne les moleſteroit, vindrent aſſaillir les Abodrites, de tout temps alliez & compagnons des Frãçois en leurs guerres: Traciſcon ou Tranac Duc du païs, aduerty de leur venuë (jaçoit qu'il n'euſt toutes ſes forces aſſemblées) ce neãtmoins accompagné d'Enorſe ou Hebbain Lieutenant du Roy, qui menoit la pointe droi-

L'an de Iesus Christ.

cte de ceſte armée, vint au deuant des Seſnes en vn lieu nommé Suentane, où il les combatit & deffit, auec le meurtre de quatre mil d'entr'eux qui demeurerét ſur le champ, & le reſte ſe ſauuant enuoya vers Charles demander ſa paix. Or le Roy cuidant que l'eſmeute deuſt eſtre plus grande, auoit commandé à Louis ſon fils de venir hyuerner en Saxe; auec la plus grãde armée qu'il pourroit leuer. Mais ſur le chemin & cõme il auoit ja paſſé Neuſtrie, & arriué à Oſtfalox (vn lieu voiſin du Rhin) il luy manda de choiſir vn endroit pour camper: d'autant qu'il auoit conquis tout le païs de Saxe, & ne ſe preſentoit choſe digne de l'employer. Ce fut pourquoy le ieune Roy attendit là ſon pere: lequel tout auſſi toſt arriua bien joyeux de voir ſon fils tant eſtimé pour ſes meurs loüables, & ſon bon gouuernement cy deſſus recité: de là ils vindrét à Aix, puis à Francheſcain au Parlement: ou furent preſentez les oſtages de Saxe; tous les plus nobles du païs, puis ayant le pere donné congé à sõ fils, il retourna en Frãce: & vint à Aix receuoir Michel Gãglian Patrice de Frigie, & Theophile preſtre de Blachernes, vne Egliſe du fauxbourg de Cõſtãtinople; Ambaſſadeurs d'Irene Emperiere. Leur charge eſtoit de traicter de la paix & des moyés de cõſeruer l'Empereur & le Roy de Frãce en amitié. Auſſi Charles les depécha auec bõnes paroles, & leur rẽdit Siſẽne frere de Troaſſe Patriarche de Conſtantinople: pris en vne rencontre faite en Italie. Ceſte Irene marrie de ce que Conſtantin ſon fils ne vou-

lut vſer de ſon conſeil, principalement pour le fait des images (l'adoration deſquelles il n'approuuoit comme ſa mere) elle le fit mettre priſonnier, & renoncer au droit de l'Empire; puis luy eſteindre les yeux: dont il mourut de dueil ou de douleur. Incontinent apres, Irene occupa l'Empire: enuoyãt vers Charlemagne, pour (ſous eſpece de traicter de la paix) couurir le parricide qu'elle auoit commandé faire, & ſ'en deſcharger ſur vne rage de peuple, & ainſi le faire croire aux François. Baſilie & Froja derechef enuoyez par Alphons Roy de Galice, preſenterent ſemblablement au Roy ſept Maures & autãt de mulles & de cuiraſſes, pour teſmoignage du butin que le Roy Eſpagnol auoit fait en la priſe de Liſbonne, par luy nouuellement conquiſe ſur les Maures. Ils furent humainement receus; iaçoit que ayſémẽt l'on cogneuſt que ce preſent eſtoit fait plus pour monſtrer la victoire de leur maiſtre, que pour autre occaſion: auſſi furent ils renuoyez de meſme, auec preſens dignes d'eux. Aucuns penſent que ceſte annee ou la ſuiuante, Achain Roy d'Eſcoſſe fit alliance auec Charles & renuoya Rhaban & Guillaume freres, hommes de ſçauoir pour la conclure. Rhaban fut retenu pour Lecteur à Paris, & le Roy d'Eſcoſſe enuoya quatre mil Eſcoſſois au ſeruice de Charles. Quoy qu'il ſoit de ce faict, il eſt certain qu'il y auoit des hoſpitaux en ce temps pour les Eſcoſſois eſtablis en diuers endroits de Frãce & Germanie: leſquels ont longuement duré & ſont encores en Alle-

L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Ie-
sus Christ.

magne: ie croy pource que c'estoient des Escoliers & gẽs de sçauoir nourris par les disciples de Bede: qui sans doute conserua les lettres és dezerts d'Escosse, pendant la destruction des Gaules, d'Italie & d'Espagne. Au mesme temps les Isles anciennement appellees Baleares & maintenant Maiorque & Minorque, furent courues par les Pirates Maures: comme aussi les Danois (depuis appellez Normands) commencerent à escumer les costes maritimes de France qui regardent l'Angleterre. La mesme annee les Astrologues remarquerent n'auoir point veu l'Estoille de Mars, depuis le mois de Iulliet de l'an precedãt, iusques au mesme mois de ceste annee. Toutesfois vn exemplaire dit, depuis Iulliet sept cents nonante neuf, iusques audit mois de l'an huict cents. Auentin dit, que ceste annee Charles enuoya en Italie & à Rome des seigneurs François; faire iustice: dont les principaux furent Paulin Eueſque d'Aquilee, Aruim Eueſque de Salzbourg; & qu'il passa son Hiuer au Palais d'Aix: ou il fit aussi ses fe-
799. stes de Noel & Pasques de l'an sept cents nonante neuf.

SOMMAIRE DV SEPTIESME CHAPITRE.

Leon Pape outragé par les Romains vient trouuer Charlemagne iusques en Saxe. Renuoyé, & les malfaicteurs amenez prisonniers en France. Charles fils du Roy met ordre en Saxe. Gerold Duc de Bauieres

tué, ordonnant ſes batailles contre les Auarrois: comme auſsi Henry Duc de Frioul tué pres Tarſatica. Guy Marquis de Bretagne aporte au Roy les Eſcus des Bretons par luy vaincus. Enſeignes des Sarrazins chaſſez de Maiorque aportees à Charlemagne, auec les clefs d'Oſca. Charlemaigne enuoye des preſtres en Hieruſalem. Auarrois enuoyez outre Draue. Vvinides Bohemois ſuiets des François. Fin de la guerre & du nom des Auarrois. Commencement du nom d'Auſtriche & Hungrie.

L'an de Ieſus Chriſt.

L'ITALIE ſe repoſoit apres les trauaux endurez par les guerres paſſees où voyages d'armees, quant la crainte que chacun auoit de la reſource des Lombards (par le moyé des Grecs) ceſſants: les Romains trop gras & à leur aiſe ne vouloient plus eſtre ſuiets du Pape, & non contens de l'Eſtat preſent, eſſayerent à recouurer leur ancienne liberté malgré le Pape meſmes. Et cuidans ſur telle reſolutiõ auoir occaſion propre pour leur deſſein, eſleuerent vn tumulte: qui fut cauſe de changer l'eſtat d'Occident. Les principaux autheurs de l'eſmeute furent Paſchal Primicere, & Campulle Sacelaire: qu'aucuns diſent auoir eſté Preſtres & parens de feu Adrian & les plus grands ſeigneurs de Rome. Vne de leur couuerture fut, que Leon vouloit caſſer aucunes ordonnances & diſpoſitions de ſon predeceſſeur: celle des autres eſtoit, pource que le Pape homme vertueux les reprenoit de leurs fautes & orde vie.

L'an de Ie-sus Christ. Les Romains donc ſuperbes, & enflambez par ceux-cy, mirent ſus aucuns crimes au Pape: & pource qu'ils ne les peurent verifier, ils reſolurent de le tuer. Le iour venu auquel ces gẽs eſmeus auoient deſtiné de ſe venger du Pape, cõme il ſe fut preparé pour de Lateran aller en proceſſion à l'Egliſe S. Laurens ſurnommé de la Grille ou *In Lucina*, & de la, auſſi venir en proceſſion à celle de S. Gregoire Martyr, pour y dire la Meſſe (d'autant que c'eſtoit le iour de S. Marc, auquel ſe faict à Rome vne ſolemnelle proceſſiõ.) Au ſortir du Palais, Paſchal & Campulle à cauſe de leurs dignitez, ſe mettent aux coſtez de Leon, marchans auec luy iuſques à ce qu'ils fuſſent deuant le temple de S. Eſtienne & S. Silueſtre. Car lors ceux qu'ils auoiẽt la mis en embuſche ſortirent incontinent, & ſe ietterent deſſus le Pape, qu'ils abbatirent de cheual, le deſpouillerent de ſes veſtemens, luy coupperent la langue & luy creuerẽt les yeux comme il ſembla: d'autant qu'ils luy auoient donné vn coup de raſoir ſur les paupieres: durãt que Paſchal luy tenoit la teſte, & Campulle les pieds: encores les meurdriers non contens de cela, le trainerent dans le temple prochain; & deuant l'autel luy donnerent pluſieurs coups: puis tout ſanglant & demy mort, le porterent au monaſtere S. Eraſme par le commandement deſdits Paſchal & Campulle, qui ſoulez de vengeance, faignoient de le vouloir faire garir; iaçoit que ce fuſt pour le garder priſonnier, la où, par la grace de Dieu il recouura la veuë & la parole;

que iuſques là il ſembloit auoir perdue. Cependant Aubin ſon Chambellan le deſirant ſauuer, L'an de Ieſus Chriſt. aſſembla ſes amis; & trouue moyen de le faire ſortir du monaſtere, le deuallant du haut des murailles: puis ſans que les gardes s'en apperceuſſẽt, il l'amenerẽt en l'Egliſe S. Pierre qui eſt au Vatican; auec grand ioye du peuple; loüant Dieu de ce qu'il luy auoit rendu la veuë, guary de ces playes & ſauué de la main de ſes ennemis.

Au bruit de ce tumulte, Vinigiſe Duc de Spollette eſtoit accouru à Rome, pardeuers lequel Leon ſe retira, & ſ'en alla auec luy en ſon pays. Le l'endemain de la fuitte du Pape, les cõiurez retournerent au monaſtere: ou aduertis qu'il ſ'eſtoit ſauué, ils mirent le feu en ſa maiſon paternelle. Puis craignãs que Charles trouuaſt mauuais vn ſi vilain acte, ils enuoyerent en France des Ambaſſadeurs preuenir leur accuſation: Aucuns ont eſcrit que l'Ange de Dieu ſauua le Pape & luy rendit la veue & la parole, ſ'eſtant retiré à S. Pierre: ou de bon heur pour luy, Veran Abbé commiſſaire, & Vinigiſe Duc de Spolette eſtoient venus par ordonnance du Roy François.

En quelque ſorte que ce fut, le Pape mal traitté des Romains priſt occaſion de ſ'acheminer en France, pour en auoir la raiſon & paſſa les monts du coſté de Bauieres; accompagné de pluſieurs Eueſques & gentils-hommes, iuſques au nombre de deux cents cheuaux.

Pour lors Charles eſtoit preſt d'entrer en

L'an de Ie sus Christ. Saxe: car ayant fait assembler vn Parlement general à Lipenhein, & mis ses force aux champs, il passa la riuiere au mesme lieu: puis vint à Paderbrun; où il s'arresta auec son armée, pour attendre le Pape. Toutesfois, afin que ceste veuë n'empeschast son dessein, il enuoya au deuant Hildemalde Archeuesque, & le Roy Pepin son fils, qui l'estoit venu trouuer. D'autre costé, il commanda à Charles son fils aisné, d'entrer en Saxe: ce que le ieune Prince fit, & vint sur la riuiere d'Elbe, auec partie de l'armée, pour apaiser certains differends d'entre les Vuilses & Abodrites, & receuoir les Nordlieudes en vn lieu nommé Bardengeau,

Cependant que le Pape s'aduence en Alemaigne. Le Roy aduerty de sa venuë alla au deuant le receuoir; à l'exemple de Pepin son pere. Et quelque temps apres leur entreueuë, Emil dit, que Leon en plaine assemblée, remonstra les outrages par luy receus en public, & au milieu de Rome: priant le Roy de vouloir l'ayder à maintenir l'authorité que ses Predecesseurs auoient sur les Romains ses sujects: Que ceste entreprise venoit d'aucuns qui apres la cheute & ruine des Lombards, n'ayant plus crainte de rien, vouloient s'affranchir de la sujection des Papes, pour retourner en leur ancienne liberté: commençant par l'outrage fait à sa personne. Qu'à la verité il se deuoit retirer vers l'Empereur, que d'ancienneté l'Eglise retenoit pour son protecteur. Mais pource que dés long temps, ils s'estoient declarez tels en-

uers l'Eglise Romaine, que l'on deuoit plustost les craindre, qu'esperer secours d'eux, joinct que pour l'heure vne femme tenoit l'Empire; il ne s'estoit voulu addresser à eux, ains à luy: qu'il recognoissoit affectiõné à l'Eglise. Auétin adiouste, que le Pape dit que la ville de Rome ne seroit iamais en paix, si Charles qui en estoit Patrice, Consul, & Tribun perpetuel, ne donnoit ordre à l'entiere police & gouuernement d'icelle: puis qu'il ne falloit s'attendre à ceux de Constantinople. L'an de Iesus Christ.

Le Roy respondit qu'il estoit bien marry de ses outrages, & qu'en bref il pouruoyeroit à la vengeance. Cependant, il luy conseilloit de retourner: & pour sa seureté, luy donna Hildoald maistre de sa Chappelle, & Arnon Archeuesque de Saltsbourg; qui le recõduirét en Italie par Bauieres, honorablement receu par les villes où il passoit, & mesmes de ceux de Rome, menacez de griefues peines, s'ils ne luy portoient obeïssance. Le Clergé & toutes les escholes (c'est à dire, Colleges & societez) des François, Sesnes, & Lombards, luy allerent au deuant iusques à Pontemole, qui est à deux mil de Rome: où par semblant, ioyeusement ils y receurent le Pape la veille de S. André, vingt & neufiesme de Nouembre: puis auec les Croix, & les Bannieres, ils le menerent en l'Eglise S. Pierre: & peu de iours apres, les Commissaires du Roy, Comtes, & Iuges François, informerent des outrages faits au Pape: cõme aussi des crimes à luy imposez. Et pource qu'il ne s'en

trouua aucune ſuffiſante preuue. Apres que Leon ſe fut purgé par ſerment, le peuple le remena en ſon Palais de Vatican, & les coniurez pris par l'ordonnance des Commiſſaires, furẽt enuoyez priſonniers en France.

Durant cela le Roy ne bougea d'Aix: attendant le retour de Charles ſon fils, qui eſtoit allé dõner ordre aux affaires des Seſnes & Venedes: & lequel vint trouuer ſon pere à Aix, où eſtoient les Ambaſſadeurs d'Irene, & de Michel Patrice de Sicille.

Au meſme temps, les Auarrois prindrẽt les armes pour recouurer leur liberté, ne pouuans endurer le ioug des François: & memoratifs de la vaillãce de leurs anceſtres, qui vn temps fuſt, donnerent la loy aux autres nations, & non pas comme maintenant, qu'ils eſtoient contraints de la receuoir des François. Gerold Duc de Bauieres (frere de Hilderic Duc de Suaue & de Hildegarde premiere femme de Charles) grand mignon du Roy, aduerty de leur rebellion, ſortit en Campagne pour les combattre. Mais cõme il rangeoit ſes bataillõs, il fut occis de coups de fleſches, auec deux autres qui le ſuiuoient; ſans que iamais on peut ſçauoir qui auoit faict le coup. D'autre coſté, Henry Duc de Frioul victorieux en tant de batailles gaignées ſur les Huns, fut ſemblablement tué pres Tranſiſca, vne ville de Liburnie (c'eſt de Frioul) en vne embuſche que ceux de ladite ville luy dreſſerent. Le Duc mort fut aporté enterrer en l'Abbaye de Richenau (qui eſt Auge la riche) baſtie

en vne Isle du Lac de Constance, à laquelle il auoit fait beaucoup de biens : ou son corps est reueré comme d'vn Martir, ce dit Auentin : de sorte que non sans cause, vn Chartreux dict à Philippes de Commines (parlãt de Galeas Duc de Milan, enterré en la belle Chartreuse de Pauie) qu'en Italie les Moines sanctifient leurs fondateurs. L'an de Iesus Christ.

Ces mauuaises nouuelles de Frioul & de Bauieres, furent adoucies par la venuë de Guy Comte de la Marche, où Marquis de Bretaigne: qui a l'aide des autres Comtes ses voisins, retourna victorieux de ce païs, par eux entierement domté, ainsi qu'il sembloit: & apportoit les escus & armes (ie ne sçay s'il entẽd les boucliers peints des blasons des Ducs ennemis) auec les noms de ceux, qui eux & leurs peuples s'estoient rendus suiects au Roy. Par ce moyen la Bretaigne fut entierement conquise (se sembloit) n'eust esté la foy legere des habitans : ce que iamais n'estoit aduenu au precedent, ce dit Reginon, qui parle de ce peuple plus qu'autheur de ce temps-là que i'aye veu.

L'on apporta aussi les enseignes gagnees aux Isles Majorque & Minorque, sur les pyrates Maures, par les François enuoyez l'an precedent, au secours de ceux du pays : & lesquels apres auoir repoussé leurs ennemis, acquirent au Roy François la seigneurie de ces Isles. Outre cela, Azẽ ou Athã Sarrazin, enuoya les clefs de la ville d'Huesca: ꝓmettãt la rẽdre entre les mains du Roy, quãd il luy plairoit d'y enuoyer.

L'an de Iesus Christ. Il vint aussi vn Moine de la part du Patriarche de Hierusalem, qui apporta des Reliques: & lequel fut bien receu : & quand il voulut retourner, on luy bailla Zacharie Prestre du Palais Royal, pour l'accompagner & porter les presens que le Roy enuoyoit aux Saincts lieux de Hierusalem.

I'ay cy deuant parlé des Chappelains & Archichappelains, comme de gens honorés entre les Ecclesiastiques. Maintenant ie diray, que c'estoient les chefs des Clercs de la maison du Roy, que Pepin (car c'est sous luy que premierement commença ceste qualité) tenoit en bõ nombre ; pour seruir en l'oratoire & lieu d'oraison particulier, pour prier pour luy & ses domestiques, appellé Chappelle, à cause de la Chape de S. Martin, que luy & ses predecesseurs faisoient tenir (comme vn principal reliquaire preseruatif contre tous malheurs) à ceste fin la portant sur eux aux batailles ainsi que plus amplement i'ay dit autrepart.

Cependant, afin d'empescher les Auarrois, Charles qui auoit deliberé de ne bouger d'Aix pour aduiser aux affaires de Saxe, enuoya Arnon Archeuesque de Iuuauia, (c'est Viuan, & maintenant Saltzbourg retourné d'Italie) & le Roy Pepin auec vne grosse armee, sur la frontiere Orientale de Bauieres : lesquels entrans au pays des Auarrois, les chasserent & destruirent entierement : estandant les limites de Bauieres iusques à la riuiere de Draue : & y mirẽt des peuplades de Bauarrois & Venedes : que ie pense

penſe eſtre Croaciés, leſquels multiplierent & emplirent tout le païs, jadis appartenans aux Huns; & qu'ils tiennét encores meſlez auec les Hungres: qui ſont ceux de Hungrie. Les premiers Capitaines Bauarrois que l'on y enuoya furent, Guntherin, Garnier, Aubry, & Godefroy. Les Capitaines Vvenedes, furent Primiſlas, Ceme, Stomac, & Auger. Mais les ſucceſſeurs de ces Vvenedes, & le païs qu'ils tenoient entre les ſources de Saue & Draue, depuis fut baillé aux Ducs de Bauieres, & pour accouſtumer les habitans à noſtre Religion, le Roy y fit edifier des Abbayes, & y ordonna vn Eueſque nommé Thierry. L'an de Ieſus Chriſt.

Ainſi priſt fin la guerre des Auarrois, huict ans apres ſon commencement: & non ſans pluſieurs & ſanglátes batailles, toutes à l'aduantage des François: car il n'y mourut que deux hõmes de nom, à ſçauoir Gerold Duc de Bauieres, & Henry duc de Frioul: & les François y gaignerent de ſi grandes richeſſes, & en raporterent tant d'or & d'argent, qu'eux (qui auparauant ſembloyent eſtre pauures) deſlors commencerent à ſe parer plus magnifiquement: & les ſoldats Frãçois à faire cas des armes dorées: Ayant eſté diſtribué le butin aux Chefs & gens de guerre. Au contraire, toute la Nobleſſe Auarroiſe fut eſteinte aux batailles, & la gloire par eux acquiſe de ſi long tẽps, auec leurs biens venans du pillage de toute l'Europe, furẽt portez en France, & diſtribuez aux Egliſes, ou particuliers, ainſi que dit eſt. Voire le nom des A-

L'an de Iesus Christ.

uarrois, finalement esteinct: car le païs conquis bien auãt iusques aux confins de Draue & Danube, fut apellé Oestrich: c'est à dire en Thiois, Royaume Oriental (ayant esgard à Bauieres) & partie duquel regardant l'Occident & la riuiere de Lech, s'apelle encores Austriche, & la basse qui fait partie de Hungrie, fut par l'Empereur Henry dõnée à Estiẽne Roy de Hungrie, qui espousa Gilles sœur dudit Empereur: afin d'entretenir ce peuple farouche en nostre Religion. L'hyuer de ceste année fut si fort, que la mer Maior gella iusques à cent mil, vers l'Orient: ayãt la glace cinquante coudées d'épois, si vous croyez Marian Scot.

SOMMAIRE DV HVICTIESME CHAPITRE.

Charlemaigne visitant la coste de Belges vient à Roüen & Tours: où Hildegarde sa femme mourant est enterrée à S. Martin. Louis Roy d'Aquitaine y vient voir son pere. Gelée à glace à la S. Iean Baptiste. Louis Roy d'Aquitaine prend Huesca. Charlemaigne passe en Italie, chastie ceux qui auoyent tué le Duc Henry: En la place duquel il met Cadolac. Venu à Ancone il enuoye Pepin faire la guerre en Beneuent. Entrée de Charlemaigne à Rome. Le Pape se purge par serment des crimes à luy imposez. Ambo d'Eglise. Patriarche de Hierusalem enuoye à Charlemaigne la Banniere du S. Sepulchre, que l'on pese estre l'Oriflambe. Pourquoy Charlemaigne fut declaré Empereur. Son Couronnement Imperial. Adoré par le Pape.

De quelle ſalutation eſtoyent honorez les anciẽs Empereurs, Eueſques & autres hommes de qualité. Pourquoy les Eueſques preſentent baiſer leur main à l'Offertoire.

L'an de Ieſus Chriſt.

LE ROY qui auoit fait le Noël de l'an huict cents; à Aix, ayant depéché les Ambaſſadeurs de Hieruſalem auec Zacharie, Preſtre de ſon Palais, pour porter les preſẽs qu'il enuoyoit au Sepulchre de noſtre Seigneur, & ſes aumoſnes aux pauures du païs d'Oriẽt, ſortit d'Aix au mois de Mars, pour viſiter la coſte marine de France, depuis Braban, iuſques en Bretaigne. Et fit baſtir des vaiſſeaux pour reſiſter aux courſes des Normands, qui eſcumoiẽt la mer dẽ ceſte coſte: mettant garniſon ſur les lieux propres à les empeſcher. Puis vint faire Paſques à Cẽtulo, lieu proche de S. Richer, appartenant à Engilbert ſon gendre bien aymé: ainſi que i'ay dit. De là, il vint tout le long de la marine iuſques à Roüen, où il trouua Adelmar (c'eſt Aymar, ie croy le noble Moine, mais lors Cõte, à la relatiõ duquel la vie de l'Empereur Louis le Debonnaire à eſté cõpoſée) pour le prier de la part du Roy d'Aquitaine, de venir à Caſſinogille, vn Palais de ſon Royaume. Mais Charles l'en remercia, & luy manda de venir au deuant de luy à Tours: A quoy le fils obeït, & trouua ſon pere qui ja auoit paſſé la Seyne pour aller faire ſon oraiſon à S. Martin de Tours, où il fut contraict de demourer quelques iours, à

800.

L'an de Iesus Christ.

cause de la maladie de Luitgarde sa femme, qui depuis y trespassa, le cinquiesme Iuin, demourant enterrée en ladite Eglise.

Les funerailles accomplies, le Roy se met au retour; passant par Orleans & Paris pour reuenir au Palais d'Aix. Ceste année, le sixiesme Iuillet il fit vn gresil, & gela à glace, sans aucun dommage des biens de la terre: Ie croy pource que ja ils estoient trop forts. Or Charles se voyant craint & redouté de tous ses voisins, auec lesquels il estoit en paix, apres (que à son aduis) il eut bien pourueu aux frontieres de son Royaume de France, au commencement du mois d'Aouſt assembla vn Parlement à Mayence: où il declara qu'il estoit deliberé de passer en Italie. Il sembloit estre tiré en ce païs par la mort de Henry Duc de Frioul, tué par vne conspiration des siens; la rebellion de Grimoald, & l'outrage faite au Pape: toutes lesquelles choses ne pouuoient auoir esté commises qu'à la suscitation de gens mal affectionnez au party François, & ausquels il falloit resister, s'il vouloit maintenir son authorité en ce païs-là.

Mais afin que durant son absence il ne s'esmeut quelque guerre du costé d'Occident, il contremanda Louis son fils Roy d'Aquitaine, qu'il pensoit mener en Italie: & luy enioingnit de deffendre la frontiere de son Royaume: ce que non seulement le ieune Roy accomplit, mais encores conquist la ville d'Huesca (ce dit Auentin) & Ademar recite, qu'ayãt lors assemblé vn Parlement à Thoulouze, il mena son ar-

née en Espagne, & que Zad ja deuenu homme de Charles, vint au deuant de luy, ainsi qu'il approchoit de Barcellonne: sans toutes fois la liurer. Ce fut pourquoy le Roy d'Aquitaine passa outre vers Illerde (c'est Lerida du iourd'huy) qu'il prit & raza, tirant vers Huesca: faisant par ses soldats couper & bruler les bleds, & mettre le feu par tout ce qu'il trouua aux champs: puis sur l'hyuer retourna en Aquitaine. L'an de Iesus Christ.

Cependant Charles accompagné de Pepin Roy d'Italie son fils, & d'vne armée de gens choisis, partit de Mayence enuiron la fin d'Autõne & vint en Italie par Liburnie (c'est Frioul) où il fit coupper la teste à aucuns habitans de Tarsatica: pour venger la mort de Henry leur Duc, par eux tué: & en la place il mit Cadolac. Ce faict, il prit le chemin de Rauenne, ou il demoura sept iours; puis vint à Ancone: d'où il renuoya Pepin son fils, auec partie de son armee contre Grimoald Duc de Beneuent, qui à la susciratiõ des Grecs s'estoit rebellé, & guerroyoit les Romains. Quant à luy auec le reste il s'achemina vers Spolette.

Le Pape aduerty de la venuë de Charles, partit de Rome, & vint au deuant de luy iusques à *Nomentum* (c'est Lomentana) qui est à douze mil de Rome: où bien honorablemẽt il receut le Roy, & soupperẽt ensemble. Le lendemain le Pape retourna à Rome, & deux iours apres, les Romains enuoierẽt les Bannieres & Croix au deuant du Roy, ayant mis par trouppes les

L'an de Iesus Christ.

gens, tant de la ville qu'estrangers, de tous costez accourus voir vn Prince tant renommé, pour chanter ses loüanges. Ie croy dire, viue le Roy, & autres semblables cris de ioye: auec grand plaisir de Charles & de ses Capitaines, qui se sentoyent vrayement loués par toutes sortes de langues.

Quant au Pape, accompagné des Eueſques & du Clergé, il l'attendit au haut des degrez du Temple S. Pierre, au bas desquels le Roy descendit de cheual, & puis montant il fut receu du Pape en la maniere accoustumée, & par luy conduit à l'Eglise, le Clergé chantant qu'il fut le bien venu au nom de Dieu. Aucuns disent, que ceste reception fut faicte le vingtquatriesme Nouembre, & selon d'autres le sixiesme Decembre. Mais i'ay mis l'opinion de Sigon; jaçoit que nos Autheurs disent que ce fut en Decembre. Sept iours apres le Roy fit assembler les Romains, en la presence desquels il declara la cause de sa venuë: & qu'ayant receu l'honneur de Patrice & de Cõsul des Romains, il auoit deliberé de restablir la ville en sa grandeur ancienne, pour faire viure vn chacun en paix, desracinant les causes des dissentions. Et puis qu'ils se plaignoyent du Pape, s'il y auoit aucun qui vouluſt dire & soustenir les crimes à luy imposez; qu'il vint auant. Toutes-fois il ne se trouua ancun: & le Pape non content de celà, pour d'auentage se iustifier, tenãt en sa main le texte des Euangiles, monta en la haute chaire nommée Ambo (qui à Rome est volontiers

contre les paroirs, des sept Egliſes) ainſi apellée pource qu'on y monte de deux coſtez. L'an de Ieſus Chriſt.

Là apres auoir inuoqué à ſon ayde la Sainte Trinité, il iura deuãt le peuple, qu'il n'eſtoit rien de ce qu'on luy mettoit ſus. Car c'eſtoit la couſtume des Eueſques anciens, encores qu'il y euſt des teſmoings contr'eux, de ſoy purger par ſerment, & iurer de leur innocence ſuiuãt l'article d'vn Concile: meſlé parmy les Canons recueillis par Bouchart Eueſque de Vvormes. Paul Emil, & Sigon apres luy (pour touſiours comme Italiens, ſouſtenir l'authorité des Papes) ont eſcrit que les Eueſques ne voulurent ſouffrir que Leon ſe laiſſaſt iuger par Charles, & ſe leuerent pour l'empeſcher: jaçoit que nos hiſtoriens non moins reuerans la ſainɛteté Papale que les Italiens, diſent qu'il ne ſe trouua aucun accuſateur. Et neãtmoins il eſt bien certain que le Roy de Frãce aiant la dignité de Patrice, & retenu les droicts Royaux par ces Cõmiſſaires, iouïſſoit de la Iuriſdiction Romaine: ainſi qu'auons mõſtré, cy deſſus. Et en conſequence eſtoit Iuge du Pape ſon ſubject feudataire.

Le meſme iour arriua Zacharie Preſtre, enuoyé en Hieruſalem au cõmɛcemẽt de l'annee, qui amena auec luy deux moines, l'vn du mont d'Oliuet, & l'autre de S. Saba ou Bethleem: que l'Eueſque de Hieruſalẽ enuoya au Roy de Frãce auec les clefs & la Banniere du S. Sepulchre & de Caluaire. Charles humainemẽt les receut, & les ayant tenus pres de ſoy iuſques au moys

L'an de Iesus Christ, d'Auril ensuyuant, les réuoya auec grãds dons.

I'ay veu vne Chronique en François qui dict que ceste Banniere à esté depuis appellée Oriflambe, le plus renõmé estãdart que nos Roys ayent porté iusques à Charles septiesme de ce nom. Car il ne me souuient point que l'on en ait vsé de son temps. Toutesfois, ie croiroy volontiers que ceste Oriflambe soit la Banniere semée de fleurs de lys: lesquelles ainsi figurees que les portent nos Roys, ressemblent des flambes d'or, plustost qu'à des lys. Il est vray que tout pannonceau ou estendart ayant la poincte partie en deux, en ondoyãt represente le mouuement de la flambe: ce qui la fait aussi appeler *Auriflamma*, & i'en parleray autre-part plus amplement.

Ces choses accomplies, Leon se sentant grãdement obligé à Charles, songeoit en soy-mesmes comme il luy pourroit faire quelque recompense, digne de tant de trauaux pris pour le repos de l'Eglise. Sans doute, depuis que Conõ Empereur se mit à trauailler le Clergé Romain, & Gregoire second Pape (qui viuoit l'an sept cents seize) il n'y eut parmy eux faute de gens qui dissent qu'il falloit chercher autre appuy & deffence que les Grecs; pour deliurer l'Eglise d'oppression: qui estoit à dire (comme l'interpretent les plus aduisez) donner le nom d'Empereur à vn autre. De faict il en fut plusieurs fois parlé: apres qu'on s'apperceut que Constantin Copronime & ses successeurs auoyent des opinions contraires aux

Romains, touchant les Images; leur mauuaise conduite en guerre, & qu'ils ne tenoient plus cõpte de deffendre l'Egliſe contre les Lõbards. L'an de Ieſus Chriſt.

Cela eſtoit vray, & ceux qui en vouloyent aux Grecs; adiouſtoient la cruauté d'Irene enuers ſon fils : & jaçoit qu'elle eut enuoyé pluſieurs Ambaſſadeurs pour effacer ceſte opiniõ, les Grecs (ja hays & à contre-cœur aux Occidẽtaux, & Irene meſme diffameé par l'outrage fait à ſon propre fils) auoient beau ſ'excuſer, la haine tenant ja les eſprits de pluſieurs occupez de ceſte opinion : auec ce qu'il n'y auoit celuy qui trouuaſt bon qu'vne femme commendaſt, & euſt le gouuernement de l'Empire Romain. A ceſte cauſe, perſonne ne doutoit que ſ'il y auoit quelqu'vn digne du tiltre d'Empereur, que ce ne fuſt Pepin, & apres ſa mort Charles ſon fils; illuſtres & treſchreſtiens Rois de France: à qui ceſt honneur eſtoit deu pour les ſeruices par eux faits à l'Egliſe Catholique, en domptant les rebelles, chaſſant les heretiques, & ſe monſtrans ſi affectionnez & liberaux enuers l'Egliſe. Et nos Roys François (principalement Charles) ſe promettoient ceſt honneur du viuãt meſmes d'Adrian, ainſi qu'à bien ſceu remarquer Sigon, en vn tiltre duquel il a laiſſé vn eſchantillon en ſon hiſtoire des Roys d'Italie. Leon donc, prenant occaſion ſur les troubles, eſquels ſi ſouuent la ville de Rome tõboit, pour n'auoir point de Seigneur certain, accomplit ce qu'Adriã deſiroit faire, à fin de ſe preparer vn fort bouclier contre ſes ennemis.

L'an de Iesus Christ. Il persuade donc aux Seigneurs Romains d'honorer le Roy François de ce tiltre. Ce que luy estant accordé des principaux, il conclud de le publier le iour de Noël prochain. Toutes-fois pour rendre l'assemblée plus magnifique, l'on manda Pepin Roy d'Italie; qui laissa son armée à Vvinigise Duc de Spolette, pour faire la guerre à Grimoald Duc de Beneuent: & ce Roy amena quant & soy vne infinité de noblesse, desireuse de voir si grande nouueauté. Le Couronement dõc fut conduit en telle sorte. Le iour de Noël de l'an huict cents vn; le Roy Charles
801. se trouua de grand matin en l'Eglise; où s'estant agenouillé deuant l'Autel de la confession de S. Pierre il y fit son oraison, laquelle acheuée le Pape (si vous croyez les anciẽs autheurs) le vestit de la chappe Imperialle & mit sur son chef vne Couronne d'or, garnie de pierres tres-precieuses qu'il auoit fait faire expres: puis le peuple s'escria par trois fois à haute voix (ce dit Æginard, & les Annales) Henors, lõgue vie, & victoire aduiẽne à Chaales auguste, le grãd & paisible Empereur des Romains, que Dieu à Couronné: qui sont les propres mots d'vne vieille Chroniq̃. Apres ce cry, le Pape le sacra & oignit Empereur: & Roy d'Italie Pepin sõ fils, puis dit la Messe ainsi q̃ recite Sigõ. Mais nos anciẽs historiẽs Frãçois; en vne vie de Charles, & Adon Archeuesq̃ de Viẽne, adioustẽt q̃ le Pape adora Charles, à la façõ des anciẽs Empereurs (c'est du moins à genoux si voulés interpreter le mot Latin) & q̃ deslors le Roy quita le titre de Patrice.

Ceſte ſubmiſſion que le Pape fit à l'Empereur, & qui maintenant eſt chãgée (car c'eſt luy qui la fait au Pape) ſera cauſe que ie diray vn mot de la reuerence qu'on ſouloit porter aux Empereurs, Seigñrs de Rome. Ammian Marcellin dit, qu'õ ſaluoit les premiers Empereurs, ainſi que les Iuges de ſon temps : iuſques à ce que Diocletian (autres diſent Caligula) le premier voulut eſtre adoré, cõme les Rois de Perſe: & Diocletian couurit ſes Brodequins de pierres precieuſes, couſuës ſur le pourpre (car ils les auoient touſiours de ceſte couleur) à fin qu'on euſt moins d'horreur de baiſer ſes pieds ou genoux. Car nous remarquõs dans vne epiſtre de Saluian à Hipatius, &.... ſes pere & mere, que les eſclaues baiſoient les pieds de leurs Seigneurs: Les nourriſſons, les genoux de ceux qui les auoient eſleuez, & les enfans la bouche de leurs peres: & telles ceremonies pratiquées aux Couronnements par humilité Chreſtiéne (pluſtoſt que par grandeur) ſ'eſt retenuë (ce deuõs-nous croire) par le Pape: lequel à l'imitatiõ des Empereurs Payẽs: ſouffrant maintenãt baiſer ſa pãtoufle, couuertement retient ce droict Seigneurial ſur tous les Chreſtiens : voire ſur l'Empereur meſme à ſon Couronnement: jaçoit que pour couurir ce qu'on luy pourroit reprocher, il face coudre vne Croix deſſus à fin, qu'il ne ſoit eſtimé inſolent, ſi les Roys ſ'enclinent, non pour luy baiſer les pieds, ains la Croix qu'il porte à ſa pantoufle. Toutesfois en quelque façõ que l'õ deſguiſe ceſte ceremonie d'homage, L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Iesus Christ.

il semble à d'aucuns, n'estre gueres seant de mettre le signe de nostre Rédemption si bas. Quant aux Eueſques anciẽs, ils estoient saluez par les Chrestiens comme les autres hommes d'honneur, en leur baisant la main: ainsi qu'on peut voir en la vie de S. Ambroise. Et encores auiourd'huy les Eueſques gardent ceste façon. Car en la Messe qu'ils disent, quant l'on vient à l'offrãde, ils presentẽt leur main couuerte d'vn gand, sur lequel vòlõtiers il y a vne bague cousuë: Au lieu que les Curez & cõmuns Prestres presentẽt à baiser la platine du Calice: mais c'est trop parlé de ce fait, & pleust à Dieu qu'il n'y eust q̃ cela a reformer en nostre Eglise, ie croy que les Papes mesmes quitteroient bien tost ceste grãdeur. Auẽtin dit, que l'image de l'Empereur fut attachée dans l'Eglise de S. Pierre, deuant laquelle le reste du peuple passa, se deffulant & mettant le genouil en terre, comme l'on souloit faire à celle des anciẽs Empereurs, portées entre les Aigles & autres marques des cõpagnées de la gẽdarmerie: & aussi enuoyées par les villes de l'obeïssance Romaine, incontinant apres leur declaration: ce que ie ne doute auoir esté lors fait à nostre Roy, comme par coustume de tout temps obseruée.

SOMMAIRE DV NEVFIESME CHAPITRE.

Iurisdictiõ de l'Empereur Charlemaigne à Rome. Commodités que les Papes ont tirées par l'aduancemẽt des

François. Grimoald prend Vinigise, lequel ne pouuãt desbaucher, luy-mesme se rend. Roselme Duc de Thithe pris. Grecs faisant semblant de desirer le mariage d'Irene auec Charlemaigne l'empeschent de conquerir toute l'Italie & la Cicille. Liutfred fait Comte de Foix apres la mort de Burgandion. Basques rebelles chastiez.

L'an de Iesus Christ.

PEv de iours apres, l'Empereur cõmanda qu'on appellast & mit en iustice, ceux qui l'an precedẽt auoiẽt outragé le Pape. Les informations du fait veuës, & rapportees en son Conseil, aucuns de ceux qui se trouuerẽt chargez furent condamnez à mort, ainsi que criminels de leze majesté. Mais le Pape priant pour eux, ils eurẽt la vie & les membres saufs: & furent seulemẽt confinez. Les principaux estoiẽt Paschal Nomenclateur, & Campulle Sacelaire; auec plusieurs Gentils-hommes Romains: par mesme sentence condamnez. Ce nonobstant vn cõpilateur de Chroniques dit: qu'à vn iour, il y eut trois cents nonante six Romains decolez en la place de Lateran: sans les autres qui furent bannis. Qui est bien pour monstrer la Iurisdiction que l'Empereur auoit en ceste ville. Aussi vn Autheur prochain du temps adiouste, que tant les Eueſques que lays & peuple, iurerent fidelité à l'Empereur: & que son Commissaire demouroit à Rome, pres l'Eglise Saint Pierre; pour vacquer à l'expedition des causes: & lequel auoit certains gaiges, taxés par iour,

L'an de Ie-sus Christ.

& des viures en eſpeces, ie croy par le reiglemẽt de *Parata*. Que ſi aucune pauure perſonne ſe venoit plaindre au cõmiſſaire, il enioignoit aux Iuges Romains de luy faire iuſtice: & les amẽdes ſe diuiſoiẽt par eſgalle portiõ, entre ces commiſſaires & les Romains. Si vn Eueſque, où Iuge (c'eſt Senateur) Romain auoit failly; ils eſtoient preſentez à l'Empereur, où le Duc de Spolette venoit, qui l'enuoyoit en exil: & la maiſon du delinquãt eſtoit ſcellee iuſques à ce q̃ l'Empereur euſt mandé ſa volonté: afin que ſi le criminel obtenoit grace, ſes biẽs luy fuſſent rendus: ſinõ diſtribuez aux ſoldats. Si le criminel eſtoit réuoyé deuãt les Iuges, l'on ordõnoit quant & quant vn commiſſaire pour cognoiſtre du fait. Et de ceſte couſtume vſerẽt les Romains, iuſques au tẽps de Louys deuxiéme Empereur, fils de Lothaire: qui eſt la cauſe pour laquelle les Autheurs ont remarqué, que le Pape Leon bleſſé ſe retira vers Vvinigiſe Duc de Spolette: qui eſtoit logé pres de S. Pierre: puis que vous voyez (par ce que dit eſt cy deſſus) que c'eſtoit la reſidence des Commiſſaires, & lieutenans de Charles Patrice: voire des eſtrangers Seſnes, Lombards, & François: là retirez par deuotion.

Ainſi donc l'Occident trois cents trente ans apres que Monille Auguſtulle fut chaſſé de l'Empire, recommẽça d'auoir des Empereurs: au grand contentemẽt des Romains paiſibles, qui loüoient le bon aduis du Pape. Diſans, que » ſes predeceſſeurs par leur merite auoiẽt introduict la religion Chreſtienne en ce monde, les

Gots, Vvandalles, & autres gens ayant destruit l'Italie, & tellement trauaillé l'authorité Papale, qu'elle n'auoit osé leuer les yeux auãt Charles Martel. Que ce Prince esmeu par les prieres du Pape, auoit embrassé la protection de l'Eglise; Pepin pere de l'Empereur, tresbien recogneut la courtoisie des Romains, en leur donnant l'Exarquat, pour auoir conseillé son eslection. Que Charles ne ceddoit en pieté & liberalité à son ayeul, n'à son pere aussi: De faict, l'Empereur nouueau, par la bõne affectiõ qu'il monstroit à chacun, secondoit l'amour que les Italiens luy portoient: n'oubliant rien qui seruist à l'augmentation des commoditez de ce païs. Beaucoup pensent, que ce qui esmeut les Romains à luy donner l'Empire, fut le desplaisir qu'ils auoient d'estre commandez par vne femme, & leur different auec les Grecs, pour l'adoration des Images. Quelque occasion qui les ayt meuz, la Chrestienté, & principalement l'Italie, s'en trouua bien: & les Papes plus que tous. Car authorité de Charles arresta le cours de plusieurs heresies, qui commençoiẽt. Les ceremonies Romaines plus fort s'enracinerent en l'Occident: & les Papes s'agrandirẽt tellement des bien-faits des Princes François, que depuis ils ont fait croire aux Empereurs Germains, qu'ils ne tenoiẽt grãdeur que d'eux, combien que ce soit le contraire: ainsi qu'on peut cognoistre par le discours precedent. Car la liberalité des Papes enuers nos Rois, n'a esté que contrainte, & pour leur cõmodité & profit. D'autant que voyãs que le peuple de Rome

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

ne leur vouloit obeir; & que les Empereurs Grecs preferans l'habitation de Constantinople, ne tenoient plus compte de Rome, ils s'addressoient aux Frãçois les plus forts Rois d'Occident, & qu'ils pensoient moins rusez que les Grecs (pour parler plus ciuillement) & par cõsequent plus ayſez à manier. Car les Romains en leur cœur, tiennent pour barbares toutes autres nations, comme s'ils estoient enfans des anciens, victorieux de tout le monde, & non pas la race de tous les peuples refugiés à Rome depuis sa destruction, voire vne partie de la racaille du monde: là retirée pour la liberté de ceſte ville, qui tant ſouuent change de Seigneurs de diuerſes nations. Quant à Charlemaigne: (car ie le veux ainſi doreſnauant appeller, tant à cauſe de ſon aduancement à l'Empire, que pour ſes beaux faicts) il vacqua tout l'hyuer à ordõner des choſes d'Italie, & apointer les differends du Pape & des Romains.

Auant le Couronnement de l'Empereur, Pepin (comme i'ay dit) faiſant la guerre en Beneuent cõtre Grimoald, qui donnoit beaucoup d'affaires aux François, leur coupant les viures, & aportant pluſieurs incommoditez à leur armée, mais quant il fut apellé par ſon pere pour venir à Rome, le Duc de Beneuent reprit courage, voyant qu'vne grãde partie des Seigneurs François eſtoient allez auec luy, pour veoir la feſte: & qu'ils n'auoiẽt plus en teſte que le Duc de Spolette, auquel les ſoldats ne portoient tel reſpect qu'à Pepin. Auſſi Grimoald ſe mõſtroit

plus

plus actif que Viginiſe, qui n'eſtoit que Lieutenant: & lequel malade de melancholie ou autrement, ſ'enferma dans Nocerre: ou depuis il fut aſſiegé, & pris par Grimoald, auãt que pouuoir eſtre ſecouru de l'Empereur. Tou-tesfois il fut courtoiſement traicté par le Duc de Beneuent, qui le penſoit tirer de ſon party: luy remonſtrant qu'il deuoit ayder à tirer de ſeruitude les Lombards, en conſideration de la nourriture par luy priſe auec eux: & qu'eſtant n'ay Gentil-hõme, il ne deuoit employer ſes mains pour aſſeruir ſa patrie. Que les autres pour eſtre Rois & Patrices, ſe precipitoient aux dangers: & quant à eux ne ſe monſtreroient-ils point hommes pour recouurer leur liberté? veu que auec ſi grand courage ils ſ'efforçoyent d'eſtre inuincibles pour augmenter la ſeigneurie d'autruy? Que ſeulement ils ſe declaraſſent chefs de ceux qui la vouloiẽt recouurer, & ils n'auroiẽt faute de gens pour les aider. Vinigiſe fit ſemblant qu'il ne tenoit cõpte des paroles de Grimoald: auec ce que la bonne fortune de Charlemaigne augmentant tous les iours, luy donnoit crainte. Tellement que Grimoald meſmes, ayant auec le temps conſideré qu'en vain il ſ'efforçoit de remettre ſus la querelle d'vne nation tant de fois vaincuë, & du tout abaiſſée: & que deſpuis, Roſelme cuidant garder *Cita de Chieté*, auoit eſté pris, ſa ville bruſlée; Ortone deſtruicte par Pepin retourné de Rome, & luy ſerré de plus prés dans Beneuent, voyant que l'on luy offroit la vie ſauue, il ſe rẽdit à l'Empe- L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Iesus Christ.

reur : qui se cõtenta de le confiner à Pauie, sans luy bailler autre garde : Mais ce fut l'esté suiuãt que cela aduint, & ie l'ay amassé ensemble pour ne rompre le fil de m'a narration.

Vn si grand chagement d'Estat en Italie, passé à l'aduantage des François, fit que de tous costez Charlemaigne fut recherché par Ambassadeurs, & neantmoins, il n'y en auoit point de plus effroyez que les Grecs : tousiours au guet, pour sçauoir de quel costé tourneroient les affaires d'Italie : & ayants esperance que la guerre de Beneuent prendroit traict. Que si Grimoald auoit du bon, ils pouuoient encores par le moyen de la Sicille, Pouille, & Calabre, (qui estoiẽt de leur obeyssãce) recouurer quelque chose sur les François. Mais quãt ils virent que de deux villes qui auoient suiuy la fortune de ce Duc, l'vne auoit esté ruinée, & l'autre prise, Beneuent rendu, & Grimoald confiné, ils abaisserent leur orgueil : & les François commencerent d'estre plus que de coustume estimés en Calabre: Tellement que Leon, Spataire de l'Empereur Grec (nos Chroniques l'appellent maistre sergent) partit de Sicille, & vint trouuer Charlemaigne à Rome, sans demãder congé à Irene; laquelle au bruit du Couronnement du Roy de France, enuoya des Ambassadeurs luy demander sa paix: incertaine s'il vouloit l'Empire en cõmun, ou party. Toutesfois les Grecs l'asseuroient que deux ne pouuoient estre lõguemẽt Empereurs, sans se faire la guerre. Que si Charlemaigne (puissant comme il e-

ſtoit)ſe fut reſolu, lors qu'vne femme tenoit l'Empire,d'vſer de ſa bõne fortune,l'Italie toute entiere,& les Iſles voiſines, bien ayſément fuſſent entrées en ſon obeïſſance. Et ja Pepin plus fier pour ſon aage & ſa victoire toute recente,eſtoit party de Nocere pour chaſſer d'Italie les Grecs,quant eux plus ruſez(& poſſible par commandement ou conſentemẽt d'Irene) commencerent à traiter du mariage d'elle & de Charlemaigne,qui eſtoit vefue:par le moyẽ duquel tout l'Empire(diſoient-ils)venoit à retourner en vn corps. Ces Ambaſſadeurs gaignerent ceſt aduantage,que cependant trefues furent accordées,Pepin reuoqué,& que Charlemaigne entretenu de telles eſperances demoura dans Rome, à ordonner des affaires d'Italie, qu'il vouloit aſſeurer en l'obeïſſance de ſon fils & du Pape:honorant les Gentils-hommes du pays ſelon leurs merites. Ayant donc fait Paſques à Rome, plain de toute bonne eſperãce, il en partit le vingtcinquieſme Apuril: ſuiuy de ſi grand peuple,que ſon chemin en fut plus lent:car il n'arriua que le trẽtieſme à Spolette:ou comme il eſt feſtoyé par le Duc Vinigiſe,la ſeconde heure de la nuict,la terre trembla en Italie,Gaulle,& Germanie: de telle ſorte,que les montaignes ſ'affaiſerent en d'aucuns endroicts, ſans differer de la campagne: & en d'autres il ſ'eſleua des monts; des villes furent abyſmées,& d'autres abbatuës; des riuieres retournerent à mont,& la ville de Rome meſme ſentit ce mal. Car le lambris ou toict de l'Egli- L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Ie-
ſus Chriſt.

ſe S. Pierre tomba, & les ſaiſons furent tellement deſſaiſonnées, que l'hyuer ſembla printemps, & gela le iour de S. Iean Baptiſte : puis la peſte qui vint en Autonne, empeſcha qu'on ne ſe reſiouyſt de la paix à lors vniuerſelle.

Au partir de Spolette l'Empereur vint à Rauenne, où il demoura quelques iours, comme auſſi à Pauie. Là aduerty que les Ambaſſadeurs d'Aron Roy de Perſe (que d'aucuns appellent Miramamolin, & penſent auoir eſté Roy de Cordoüe) eſtoient deſcendus au port de Piſe, il enuoya des gens pour les luy amener à Verſeil & Yurée. L'vn d'eux eſtoit Perſe, & l'autre Sarrazin d'Affrique: Ambaſſadeur d'Abraham Amiraz d'vn lieu nõmé *Foſſatum*: ainſi appellé, pour le lieu où jadis les Romains planterent & fortifierent leur camp, & auiourd'huy Fez. Il eut auſſi nouuelles que Iſaac Iuif, quatre ans au precedant depeſché auec Lantfrid & Sigiſmõd ſes Ambaſſadeurs vers le Roy de Perſe, eſtoiẽt arriués: mais que Lantfrid & Sigiſmõd eſtoient morts par le chemin. L'Empereur enuoya Archambaud ſon Secretaire vers la riuiere de Genes, faire baſtir vn vaiſſeau : auec lequel on luy peuſt amener l'Elephant & autres preſens à luy enuoyez : & pour ſon regard vint faire la feſte de S. Iean Baptiſte en la ville d'Yurée, puis paſſa les mont. Peu auparauant Zad gouuerneur de Barcelonne, venu à Narbõne à la perſuaſion de quelqu'vn qu'il penſoit ſon amy, fut arreſté & amené à Louis Roy d'Aquitaine, qui tenoit vn Parlement à Thouloufe : lequel l'enuoya à

son pere estant encores en Italie. De maniere qu'il fut presenté à l'Empereur, le mesme iour que d'autre costé Roselme luy fut enuoyé. L'an de Iesus Christ.

En ce Parlement, Louis donna à Lintfard le Cómté de Foix, plustost que de Fesenssac qui est en Guienne: jaçoit que celuy-cy s'apelle aussi bien *Fidentiacus Comitatus* que celuy de Foix, qui est dans les monts Pyrenees; vaccant par la mort de Burgondion, nagueres decedé. Dont les Basques ou Gascons furent si courroucez, qu'ils tuerent & bruslerent aucuns de ses gens. Dequoy Louis aduerty, les fit apeller pour rãdre raison de ce forfaict: mais ils n'oserent venir si tost: & toutesfois, aucuns depuis furent punis de mesme peine qu'ils auoient fait mourir les seruiteurs dudit Burgondion. Vne vie de Charlemaigne, & de vieilles Annales, mettent ceste année, la prise de Barcelonne; contre ce que dit Emard, en la vie de Louis de Bonnaire, qui la reiette à l'an huict cents quatre: & lequel i'ayme mieux suyure, pour ce qu'il y estoit present. L'Octobre suyuãt, le Roy fut aduerty que l'Elephant estoit arriué à *Porto eVnere*, & lequel il ne fut possible de faire passer les monts ceste année à cause des neiges: tellement qu'il demeura à Verseil.

SOMMAIRE DV DIXIESME CHAPITRE.

Charlemaigne publie vingt trois chapitres de loix. Le Roy de Perse luy enuoye vn Elephant, rare en France.

L'an de Iesus Christ.

Irene chassée par Nicephore. Louis Roy d'Aquitaine ayant par deux ans assiegé Barcelonne, la prend, & la baille en garde à Bera. Partage de l'Empire entre les Grecs & François. Gots & Espagnols viennent habiter Languedoc & la frontiere, par permission de Charlemaigne, & de Louis son fils. Cathelogne.

802. L'EMPEREVR ayant passé l'hyuer & la feste de Noël de l'an huict cents deux, au Palais d'Aix, suyuant la coustume, assembla vn Parlemẽt le deuxiesme Feburier: auquel entre autres, se trouua Louis son fils Roy d'Aquitaine, ainsi que son pere luy auoit mandé: Là Charlemaigne fit renouueller à ses vassaux leur serment; ie croy à fin qu'ils ne pensassent estre exempts de sa subiection, pour auoir le tiltre de l'Empereur de Rome, que les Frãçois ne recognoissoiẽt point pour seigneur: & qui possible fut l'occasion pourquoy il retint en ses tiltres celuy de Roy des François: il ordõna aussi des Commissaires par ses Royaumes pour faire iustice, & visiter les Prouinces de son Empire; faisant publier vingt & trois articles de loix, qui sont encores au liure intitulé Capitulaires de Charlemaigne Empereur. Commandant à tous (mesmes à Pepin Roy d'Italie son fils) de les faire obseruer: comme on peut veoir par la preface addressée audit Roy d'Italie: sans que les autheurs disent l'occasion du renouuellement du serment. Apres cela, & enuiron Caresme, il donna congé au Roy d'Aquitaine, pour s'apprester au voya-

ge dont nous parlerons. Il enuoya auſſi courre le païs de Saxe, dautant que les habitans d'outre l'Elbe ſ'eſtoient eſleuez durant ſon voyage de Rome : quant à luy il ne bougea du Palais d'Aix, ou le vindrẽt trouuer les Ambaſſadeurs d'Irene Emperiere, qu'il depeſcha : enuoyant à Conſtantinople Ieſſé Eueſque d'Amiens, & Eligaud Comte : pour faire la paix, & parler du mariage de l'Emperiere & de luy : car le Pape promettoit d'en eſtre l'entremetteur : & Irene de vray, ou par feintiſe, ne refuſoit d'y entendre. Dont Nicephore Logothete (c'eſt comme vn Chancelier) aduerty par Arthemie Patrice ſon frere, afin que ceſte ambitieuſe femme ne tranſportaſt l'Empire vniuerſel hors de Grece, ſe ſentant fort aymé des ſoldats, priſt Irene, & le premier iour de Nouẽbre audit an, luy ayant fait renoncer à l'Empire, la confina en Leſbos, qui eſt en l'Iſle de Metelin. Et neantmoins, il ne laiſſa d'humainement traicter les Ambaſſadeurs François : ayant eſté eſleu Empereur auant que ceux du Pape fuſſent arriuez en Conſtantinople. L'an de Ieſus Chriſt.

Le vingt & vnieſme Iuillet Yſaac Iuif amena l'Elephant, & deliura à l'Empereur Charlemaigne les dons & preſens que le Roy de Perſe luy enuoyoit. Le nom de ceſte beſte (car on dit qu'ils ſe plaiſent d'eſtre appellez par quelque nom: & c'eſt merueille de ce qu'on raconte de leur memoire & raiſon, ſ'il faut ainſi parler d'vne beſte) eſtoit Ambulabat. Ie ne trouue point que nos Rois en ayent eu deça, car celuy

L'an de Iesus Christ.

qui fut enuoyé à S. Louys mourut à Marseille: & nous ne lisons point que iamais il en soit venu si pres du Septentrion: sinon dernierement l'an mil cinq cents soixante, qu'il en fut amené vn à Anuers: & pour ce, il ne faut pas trouuer estrange si l'Empereur Charlemagne fut tant rieux de le voir vif, & tant soigneusement le rder. Mais reuoyãt ces Antiquitez & Annas, quant i'entẽdis que l'on en auoit amené vn nostre Roy Henry quatriesme, & qu'il l'auoit nuoyé pour present à ceste magnanime & sage Royne d'Angleterre; i'en eus regret: tant pour auoir priué la France de la veuë d'vn tant rare animal, que le bõ augure qu'il semble porter, n'ayant iamais esté veu en France que sous de tresgrands Rois, tels que les susdits.

Quelque temps apres, Louys Roy d'Aquitaine, eut le commandemẽt de faire le voyage d'Espagne, resolu au Parlement d'Aix, & d'assieger Barcelõne: laquelle apres la prise de Zad n'auoit voulu lui ouurir ses portes, ayãt fait vn nouueau Duc. Et d'autant que ceste ville estoit tres-forte, il partit son armee en trois, dont il retint l'vne au pays de Rousillon, enuoyant l'autre au siege, sous la charge de Rostang de Geronde, & la tierce aux champs, pour empescher le secours qui eust peu venir aux ennemis.

Cependant les assiegez enuoyerent à Cordoüe demander secours: lequel tout aussi tost leur fut octroyé par le Roy Sarrazin: mais sur le chemin ils entendirẽt que le Roy Louys tenoit ceste troisiéme armee preste à les charger,

& laquelle estoit cõduite par Guillaume Gon- L'an de Ie-
falomer, & Aymar (ie croy le noble Moine a- sus Christ.
lors Comte, qui a dicté la vie dudit Roy Louys) auec bõne & forte compagnee: & de fait ceucy aduertis de lavenue des Sarrazins se destournerent en Asture, comme s'ils eussent voulu fuir: puis soudain retournés sur eux, les chargerent ainsi qu'ils ne s'en donnoient de garde: & en tuerent grand nombre. Ce fait, ils reuindrẽt au siege, se ioindre à leurs compagnons, serrans la ville si estroittemẽt, qu'apres plusieurs mois (car l'on dit que le siege dura deux ans) les habitans furent contraints d'arracher les peaux de leurs boucliers pour les manger; pressez de malle rage de faim: & aucuns se precipiterent des murs par desespoir. Toutesfois les autres resistoient, sous l'esperance que la rigueur de l'hiuer qui approchoit, contraindroit les François de se leuer: mais quant ils virent les soldats amener du bois pour faire des loges (comme s'ils eussent voulu passer l'hiuer deuant la ville) ils perdirent l'espoir d'eschapper: & quelque temps apres liurerẽt Hommar, par eux fait seigneur apres Zad sõ cousin, prisonnier és mains du Roy Louys, qui permit au peuple de sortir, & s'en aller ou il voudroit auec ses biẽs. Auant que la ville se rendit, les Seigneurs & chefs du siege, la voyant preste à parlementer, afin que le Roy eust l'honneur d'auoir pris vne ville de telle importance, le firent venir au Camp, où il demeura six sepmaines: à la fin desquelles la ville fut rendue aux conditions susdites.

L'an de Ieſus Chriſt

L'ordre de l'entrée du Roy fut telle: le premier iour il enuoya garder les portes, & peu de iours apres il voulut que les Preſtres chantans vinſent au deuant de luy & ſon armée, iuſques à la porte de la ville, où il entra pour aller à l'Egliſe de Saincte Croix, remercier Dieu de la victoire qu'il luy auoit donnée, ce qui fait ſoubçonner, que les Sarrazins ſouffroient les Chreſtiens parmy eux. Aimon dit, que le ſiege fut deux ans deuant, & Aymar ſemble mettre la priſe l'an huict cents quatre: Mais ie l'ay miſe icy pour trop ſouuent n'interrõpre ma naratiõ.

La ville ainſi priſe, Bera ou Borel, auec le ſecours des Gots fut ordonné pour la garde d'icelle: Ces Gots eſtoient des Eſpagnols refugiés en Languedoc, auſquels le Roy Pepin & Charmaigne auoient donné le quartier de Rouſſillon, & la pluſpart de ceſte frontiere, pour habiter auec des Comtes de leur nation; aux conditiõs qui ſont portées par les lettres d'octroy, qui encores ſe trouuent au treſor de Narbonne: & penſe-l'on que le païs voiſin de Barcelõne, priſt lors le nom de Cathelongne; comme ſi des gẽs yſſus des Gots & Allains, le fuſſent venu habiter. Mais ce ſont vents d'Eſpaigne, & de gens qui de peur d'eſtre eſtimez yſſus des Sarrazins (ſi long temps Seigneurs de ceſte terre) ayment mieux eſtre veus deſcẽdre des Gots Arriens, comme ſ'ils euſſent eſté plus gens de bien & vaillans que les Sarrazins: autant ennemis de la Trinité, & qui pour cela nous reprochent la pluralité de Dieux, auſſi bien que les

Gots Arriés. Toutesfois il n'eſt impoſſible que ceſte Colonie d'Eſpagnols ne fut auſſi meſlée de Sarraſins faits Chreſtiens. L'an de Ieſus Chriſt.

Durãt ces exploicts d'Eſpaigne, l'Empereur craignãt que ſon fils n'y fuſt aſſez fort, auoit depeſché Charles ſon aiſné pour aller au ſecours de ſon frere: quãd arriué à Liõ auec ſon armée, il entendit la priſe de Barcelone; & qu'il ne luy eſtoit beſoin de paſſer plus auant. Ce fut pourquoy il retourna vers sõ pere: lequel mãda auſſi au Roy Louis, de r'amener l'armée en Aquitaine, & le venir trouuer le iour de la Chandeleur ſuiuãt, au Palais d'Aix; où il auoit paſſé l'hyuer, & la feſte de Noël de l'ã 803. Auẽtin dit que l'an precedẽt il ſ'eſtoit tenu vn Cõcille prouincial à Straſbourg, auquel fut ordõné q̃ les oblatiõs des Egliſes, ſeroiẽt diſtribuées à l'Eueſque: & pour l'entretenemẽt des preſtres, nourriture des pauures, & reparatiõs des lieux Eccleſiaſtiques: qui n'eſtoit qu'vn renouuellemẽt de l'vnzieſme article du premier Concile d'Orleans. 803.

L'hyuer de ceſte année, la terre trembla pres d'Aix; & peu apres la peſte ſ'eſmeut: & Pepin vint trouuer ſon pere, pour appoincter le Duc Grimoald. Auſſi les Ambaſſadeurs de France retournerent de Cõſtantinople, amenans quãt & eux ceux de Nicephore: ſçauoir, Michel Eueſque, Pierre Abbé, & Calixte Candidac: eſtat de la Cour de Conſtantinople, duquel Ammian Marcellain fait mention: & pouuoit eſtre comme les Eſcoſſois Archers du corps; que nous voyons auoir encores leurs hocquetons blãcs. Ces Ambaſſadeurs vindrent trouuer l'Empe-

L'an de Ie-sus Christ. reur arresté sur la riuiere de Sala, en vn lieu nõmé Seltz, où il les expedia, & leur donna le traicté qu'il entẽdoit faire auec Nicephore: lequel ayant touſiours ce prouerbe en la bouche quãt on luy parloit des François, diſoit

Pour amy le François ayez.
Mais ſon voiſin point ne ſoyez.

Recherchoit Charlemaigne d'amitié & d'alliãce: à quoy auſſi l'Empereur François entendoit volontiers, tant pour ſe cõfirmer en ſa nouuelle dignité, que pour eſtre ja ſur l'aage. Ces Ambaſſadeurs portoiẽt auſſi lettres de Charlemaigne, addreſſantes au Pape, afin que ſuyuant ſon aduis, de Rome ils paſſaſſent en Conſtantinople. Nicephore ne refuſa aucune condition, eſtant preſſé des menaces du Roy de Perſe, allié de Charlemaigne. Il fut dit par ce traicté, que Charlemaigne & luy ſ'appelleroient freres, & Auguſtes: & que l'vn ſe diroit Empereur d'Orient, & l'autre d'Occident. Que pour le regard d'Italie, tout ce qui eſtoit depuis les riuieres d'Aufidum (c'eſt Fãto) & Vulturne (ceſt Vilturno l'vne riuiere ſe deſchargeant en la mer de Veniſe, & ceſte-cy en celle de Rome iuſques à la mer vers Sicille) apartiendroit à l'Empire des Grecs: & ce qui eſt deçà apartiendroit à Charlemaigne, auec Hungrie, Dace (c'eſt Bulgarie) Sclauonie (ce dit Auentin) fors quelque peu de villes qui recogneurent l'Empereur d'Orient. Outre tout celà, toute l'Alemaigne, Gaulle, & l'Eſpaigne.

Cette paix vint bien apoinct à Nicephore,

lequel,si vous croyés Sigebert,la meſme année L'an de Ieſus Christ.
ſe trouua aſſiegé en Conſtantinople par Aaron Roy de Perſe:auec lequel il fut contrainct traicter,de luy payer trente mil ſols d'or de tribut, & trois mil pour ſon chef,& celuy de ſes enfãs. En ce temps floriſſoit Alcuin Philoſophe;faict par Charlemaigne Abé de S. Martin de Tours, & qui fut ainſi nommé (ce dit vn viel Autheur ſans nom)pource qu'il auoit la face blance.

SOMMAIRE DE L'VNZIESME CHAPITRE.

Seſnes rebelles à la ſuſcitation de Godeffroy. Septentrion appellée Normandie. Armee pour aller en Saxe. Oſtfalois ſe font baptiſer. Dix mil tranſportez en Flãdres. Lideric de Harlebec reſtaurateur de Flandres. Iuges de Vueſtfalie eſtablis pour chaſtier les Seſnes pariures. Seſnes ou Soniſſe trãſportez en Heluetie. Fin de la guerre de Saxe. Godeffroy Roy de Dannemarck s'appointe auec Charlemaigne : Leon Pape en France. Sang de Ieſus Chriſt à Mantoue. Obeler Duc de Veniſe chaſſé de Malamauc. Iean Duc. Leon ſacré. Le pays voiſin d'Arrabonnay donné à Theodore Auarrois, & apres ſa mort à Abraham. Charles fils de l'Empereur fait la guerre en Boheme qu'il conquiſt apres la mort de Lethon Duc ou Roy du pays. Florence affranchie par Charlemaigne.

AINSI Charlemaigne redouté de chacun,alla en Bauieres,pour donner ordre aux affaires de Pannonie & puis au mois de Decembre,vint au Palais d'Aix paſſer l'hyuer,& faire la feſte de

L'an de Iesus Christ. 804.

Noël de l'an huict cents quatre. Toutes natiõs estranges vaincuës par les François, trouuoient encores moins indigne leur sujection à Charlemaigne maintenant Empereur, puis que ja elles luy auoient obey comme à Roy de France: & leur sembloit en ce faisant, estre deliurées de seruitude, puis que la majesté de l'Empire Romain, estoit r'apportée en l'Occident: & possible eust-on veu la fin des guerres, & de l'éuie que les autres peuples portoiét à la prosperité des François, si les Sesnes par vne cruelle haine à l'encontre de nous, pensans que l'aduécement de Charlemaigne estoit leur ruine: & peut estre, suscitez par les Grecs, pour empescher les nostres, n'eussent tiré de leur party les Vvestfalois leurs voisins, pour tout ouuertemét se rebeller: soustenus en celà par les Ostfalois, & autres habitans outre l'Elbe, principalement solicitez par les Normands & Godefroy leur Roy, lors Seigneur de la plus part des païs de Septentrion, qui sont delà le Cherfoimese (c'est à dire Isle tenant à terre) Cimbric, à sçauoir Dãnemarck, Suede, & Norueghe, Gothie, & Finland iusques sous le Nord, qui à donné à tous ces peuples le nom de Normãds. Ce Roy grãdement puissant d'hommes & de vaisseaux, (car tous les habitans de la mer Balthique estoient siens ou de son alliance) faisant semer le bruit entre ces farouches natiõs, que les Frãçois agrandis par le nom Imperial, seroiét heritiers de l'ambition des Romains, qui autresfois les auoient visitez. Et d'autãt qu'ils estoiét

plus voisins de leur marche, d'autant auoyent ils plus de commoditez & d'enuie de les assuietir : si de bonne heure ils ne secouoient le ioug encores nouueau: & auãt que les François s'enuieillissent dauãtage en si grande seigneurie, q̃ celle qu'ils se preparoient. Car Charlemaigne croissãt tous les iours en dignité, auoit deliberé de ne laisser en Germanie aucũ seignr & Roy, qui ne le recogneust pour superieur: & bié tost se ieteroit sur la Sarmatie (c'est la Pologne d'auiourd'huy) si d'vn cõmũ cõsentemẽt on ne l'engardoit : l'Empereur fut aussi tost aduerty de ces menees, & d'autãt q̃ la peste de l'ã precedẽt l'auoit retenu en sa maisõ, la voyãt ceste annee appaisee, il amassa sõ armee de tous costez, puis vint plãter son cãp sur la riuiere d'Elbe: aiãt fait venir de France Charles son fils, qui passa à Nimeghe: comme aussi fit à Nuz Louys Roy d'Aquitaine auec son armee, pour ioindre les autres forces de l'Empereur son pere. La Cheuallerie de ceste grande armee, estoit de François de toutes contrees: & les pietons Dalliez, Abodrites, Franconiens, & Bauarrois: ces trois, cedans (dit Emil) aux deux nations ennemies: non qu'elles fussent en plus grand nombre, mais en vailláce & courage: soit que nos alliez cõbatissent moĩs opiniastrémẽt pour nostre auãcemẽt, où q̃ les autres pour se garẽtir de seruitude, soustinssẽt de plus grãd courage l'effort de la cheualerie Françoise. Mais quant les alliés cõbatãs en teste monstrerẽt de tenir ferme, alors les Sesnes reprirent le chemin de leur cãp

L'an de Iesus Christ.

L'an de Ie-
ſus Chriſt.

ou ils ſe ſauuerent pour ce qu'il eſtoit aſſis en lieu fort, non toutesfois ſans meurdre d'eux ou de ceux qui les vouloient empeſcher. Cependant que les Frãçois ſont à la pourſuite de ceux cy, les Vveſtfalois eurent plus grand loiſir de ſ'eſchapper, & les François entrerent en Vveſtfalie: laquelle mal garnie d'hommes fut d'autant pluſtoſt conquiſe, qu'elle eſtoit deſnuee du ſecours eſperé, & qu'elle ſe trouua plaine d'vne armee victorieuſe.

Ils ne pouuoient mieux appaiſer l'Empereur qu'en ſe faiſant Chreſtiens, auſſi ſe firent ils baptiſer à l'enuy. Et de la, Charlemagne retourna en Saxe vuide de gens de guerre, de nobleſſe, de chefs, & d'eſperance de mieux auoir. Ce qui les fit ployer ſous la neceſſité: & confeſſans d'auoir failly par vne rage populaire; ils obtindrẽt pardon: à la charge que ceux d'outre d'Elbe nommez Vvlhunchi anciennement Holſates, viendroient habiter auec leurs parens: ia tranſportez deça le Rhin. De maniere, q̃ ceſte Colonie ſe trouua mieux peuplee que le pays de Saxe en Germanie. Dix mil d'entre eux furent choiſis pour eſtre diſtribuez par la France. Et afin que la terre de laquelle ils auoient eſté tirez, ne demouraſt deshabitee, elle fut donnee aux Abodrites pour la peupler: leſquels comme ſi le terroir les euſt infectez, prirent incontinent le courage des Seſnes, & ſe rebellerent, comme diſent aucuns autheurs: & auſſi ceux qui furent diſtribuez en Braban, & Flandres, ne ſe trouuerẽt iamais bons François. Car me ſouuient

uient d'auoir leu, que des ce temps, l'on disoit en prouerbe, que Charlemaigne transportant les Sesnes en Gaule, auoit faict d'vn Diable deux: estant ces peuples transportez, demeurés opiniastres & mal obeissans à leurs Princes; & toutesfois ceste peuplade seruit à remplir ces pays vuides; & principalement en Flandres ou commandoit Lideric de Harlebec: qui s'efforçoit de la faire valoir: redressant les chemins & chassant les brigands, ce dit Meier. L'an de Iesus Christ.

Or pour tenir plus de court ceux qui estoiét demourés en Saxe, l'Empereur establit vn conseil au païs, de gens fort ses cõfidens; qui auoiét puissance de chastier de mort les Sesnes turbulens: & principalement ceux qui estoient conuaincus d'auoir faucé leur foy, & abandonnoient la religiõ Chrestienne. Ces Iuges choisis entre gens de bien, auoiét charge de se proumener par la Vvestfalie sans qu'on s'en apperceust, pour notter la vie & les parolles des Sesnes: & quant ils trouuoient quelqu'vn cõuaincu des crimes susdits, ils le faisoient pẽdre sans remission, ou respect de sa qualité. De sorte, que tous les iours il s'en trouuoit de nouuellement pendus: & disoit-on de ces exécutés, il est là pour auoir faucé sa foy: qui estoit vn grand exemple pour retenir les autres sous l'obeisãce des François: & de cette façon de proceder, à vsé la Cour Vvestfaloise, tãt renommée pour sa seuerité: car les meschans estoient plustost punis que menassez. Toutesfois ceste inquisition secrette fut laissée, & suprimée (dit Auen-

L'an de Iesus Christ. tin) il il y a cent ou six vingts ans : pour les abus qui s'y commettoient. Vne partie de ces Sesnes apellez Schimans ou Souuits, fut logée entre les Heluetiens : d'où l'on pense que sont sortis les Suisses du iourd'huy : nation tres-belliqueuse, & seulle de toute l'Europe viuant en liberté Democratique ou populaire. Ainsi fut mise à fin la guerre de Saxe, trente trois ans apres qu'elle eust esté commancée : & le trente septiesme du regne de Charlemaigne, ainsi que dit Helmode, Chroniqueur ancien, & auant luy Aymar, qui a escrit la vie dudit Empereur. Et lequel estime q̃ ce transport abatit le courage des Sesnes deuenus plus souples, & qui oublierent leur fierté, se trouuants meslez parmy les autres François. Il y a des autheurs qui disent que les Sesnes suscitez par les Danois, se rebellerent encores : & se trouue que Godefroy Roy de Dannemarck, auec vne tresgrosse armée de mer, & vne autre par terre (où il y auoit force cheuallerie) vint camper en vn lieu nommé Sliestorf ou Streſtorf : aux cõfins de son Royaume & de Saxe, en esperance d'esmouuoir les opiniastres Sesnes, demourez au pays. Leur remonstrant, qu'estant vray Germain, il ne pouuoit voir asseruir leur mere commune : que ce bastard Empereur ayant changé les mœurs de son pays originaire, pour prendre celuy des Gaullois & Italiens, les vices desquels il imitoit par son ambitiõ, tous les iours alloit estraignant de plus en plus : & pour ce, si les Sesnes auoient desir de recouurer leur liberté, qu'ils

priſſent les armes, ſecouaſſent le ioug des François, & laiſſaſſent les traiſtres qui les ſuiuoient, faiſans alliance auec luy, & reprenans la religiõ de leurs peres plus ancienne que celle des Chreſtiens. Il en eſmeut aucuns, & les plus mal aduiſez s'eſtans iettez aux champs; auãt que les Danois fuſſent en leurs terres, ils ſe trouuerent chargez; par les garniõs que l'Empereur auoit au pays: qui les mirent en pieces. Cependant Charlemagne vint à Hardunſtain vn lieu voiſin de la riuiere d'Elbe, où il auoit amaſſé ſon armee; aduerty de la venuë du Roy de Dannemarck. Lequel dégouſté de sõ entrepriſe; par la defaicte des Seſnes; & le petit ſupport qu'il trouua de ce coſté là, entendit volontiers à la paix, quand des gens ſe furẽt aduancez de coſté & d'autre pour en faire l'ouuerture: car lors, Charlemagne mẽſmes inuita Godefroy de venir parlementer auec luy. Ce que le Roy de Dannemarck accorda, s'achminant pour ce faire: iuſques à ce qu'il en fut deſtourné par aucũs des ſiens, qui luy conſeillerent de ne ſe mettre à la mercy de l'Empereur, le plus fort: & que ſi les François auoiẽt affaire de luy qu'ils le vinſſent chercher. Il les creut & rebrouſſant chemin ſe retira en ſa ville nommee Sleſmue, lors principalle de Dannemarck: où l'Empereur enuoya demander les traiſtres qui l'auoiẽt abandonné, & les priſonniers de guerre: offrãt ſa paix & ſon amitié aux Danois, s'ils venoient luy demander pardon. Ce furent pluſtoſt paroles de grãdeur que plaines deffect: auſſi les Da- L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Ie-sus Christ. nois asseurez en la forte assiette de leur terre & leur pauureté (le plus fort rempart cõtre l'ambition des Princes riches) qu'apres plusieurs allees & venues ils s'accorderent à la paix : aux conditions que les prisonniers & les traistres seroient rendus d'vne part & d'autre. Que chacun de leurs suiets pourroient viure en telle religion qu'ils voudroiẽt, & selon ses loix : Qu'ils seroient amis des amis, & ennemis des ennemis les vns des autres.

Les choses ainsi accordées, l'Empereur retourna à Cologne enuiron la my Septembre: où il rompit son armée pour venir chasser en Ardenne, & de là au Palais d'Aix : & ainsi prist fin la guerre de Saxe. En ce lieu d'Aix l'Empereur receut lettres du Pape Leon, qui le prioit de faire le Noël prochain auec luy, quelque part qui le peust rencontrer. Ce qui luy fut volontiers accordé: enuoyãt Charles son fils pour le receuoir. Le Pape auoit pris occasion de venir en France, sur ce que ie ne sçay qui auoit en ce temps apporté à Mantoüe, ville de Lombardie, vne portion de sang, qu'il disoit estre sortie du costé de nostre Seigneur Iesus-Christ, quand il viuoit en ce monde : Il y auoit grand' allée de peuple pour voir vne chose tãt pretieuse, & le bruit en estoit venu iusques aux oreilles de l'Empereur, qui mãda au Pape s'enquerir de ce miracle : & Leon partit de Rome au mois de Nouembre pour le verifier. Estant à Mãtoüe, & informé de la verité (les autheurs ne disẽt quelle) il fit sçauoir à l'Empereur qu'i

deſiroit parler à luy ainſi que i'ay dit. Chacun cognoiſſoit bien qu'il falloit faire la guerre à l'Empereur de Grece, & ne ſçauoit par ou elle commenceroit : auſſi le Pape qui la preuoioit de loing, priſt l'occaſion de ceſte Relique, qui ne le mouuoit pas tant, que les troubles preſts d'eſclorre en Italie, d'eſquels il vouloit acertener l'Empereur, & dont l'origine fut telle. L'an huict cents deux, il ſ'eſmeut ſedition entre les Venitiens, de laquelle ſ'enſuyuit la deſtruction d'Heracle, Iſle du lac Venitiẽ. Iean Duc de Veniſe, qui fauoriſoit le party de Nicephore, auoit fait eſlire Eueſque d'Oliuolo (c'eſtoit lors vne des ſoixante & douze Iſles qui font la ville de Veniſe, & maintenãt eſt le ſiege des Patriarches) vn nommé Chriſtophle natif de Grece, au deſplaiſir des Tribuns Venitiens ; qui prierent Iean Eueſque de Grade, de ne le point ſacrer. Ce que Iean non ſeulement leur accorda, mais qui plus eſt l'excommunia : dont Iean Duc de Veniſe fut tant marry, qu'a'yant aſſemblé vne armée de mer, il vint accompagné de Maurice ſon fils; deuant Grade, qu'il priſt du premier aſſaut, & precipita d'vne haute tour le Patriarche: apres la mort duquel, Fortunat parent dudeffunct fut mis en ſa place, par la brigue & menée des Tribũs: & auquel le Pape Leon enuoya le *Palium*, le vingtieſme de Mars de l'an huict cents trois; vnzieſme indiction. Ceſtuy-cy ayãt appellé Obeler Tribun de Malamauc ; vne autre iſle du Lac, fut conſeillé de venir en France ſe plaindre des Ducs de Veniſe ; comme trop L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Ie-sus Christ.

enclinans au party Grec : contre les articles du dernier traité faict entre les Empereurs d'Orient & d'Occident. Les Ducs aduertis de l'intention dudit Obeler, dreſſerent incontinant vne armee qu'ils menerét en Grade, de laquelle ils contraignirent vuider Fortunat & Obeler, qui ſe retirerent à Treuis, où les bannis de Veniſe eſleurét pour Duc Obeler, où Vvillier: Et Fortunat (ainſi qu'entre eux il auoit eſté arreſté) vint en France faire ſa plainte. Cepẽdant & ladite annee huict cents quatre Obeler ſorty de Treuis auec bon nombre de gens ſurprẽd Maumauc: & ayant chaſſé Iean & Maurice sõ fils, ſ'eſtant fait couronner Duc appella à la participation de l'honneur Ducal Beat & Valentin, au gré & conſentement du peuple: Iean Eueſque d'Oliuolo pour l'amitié qu'il portoit à Iean Duc chaſſé, ſortit incontinant de ſon Iſle: & en ſon lieu fut mis Iean Diacre, & Fortunat arriué en France pour auoir raiſon du meurtre de ſon predeceſſeur; remonſtre à l'Empereur; que ſes parties aduerſes enclinoient trop du coſté des Grecs. Et voila la vraye cauſe de la venuë du Pape en France: au deuãt duquel Charlemaigne enuoya ſon fils aiſné, qui le vint trouuer à S. Maurice de Gaure; au pays de Chablais en Sauoye pour honorablement le receuoir. Quant à l'Empereur il ſ'achemina à Reims, où il trouua le Pape qu'il mena au Palais de Crecy faire enſemble la feſte de Noel de l'an huict cents cinq.

805.

La feſte paſſée & le Pape ayant eſté huict

iours auec l'Empereur, ils partirent de Crecy pour venir ensemble au Palais d'Aix, ayãt l'Empereur pris occasion de l'y mener pour consacrer l'Eglise, qu'auec grand magnificence il auoit fait bastir pres de son Palais. La ceremonie acheuée, le Pape partit chargé de dons & grands presens, & prit le chemin de Bauieres, passant en Italie par les monts de Trente, pour venir à Rauenne: tousiours bien & honorablement accompagné des Seigneurs François, que l'Empereur luy auoit donnés pour le cõuoyer. L'an de Iesus Christ.

Cette mesme année Theodore Cagã des Auarrois, vint prier l'Empereur de luy donner & à son peuple, le pays qui est entre Sabarie & Carinthie, au dessus de la riuiere Arabona, du costé d'Occident: ou lors il n'y auoit que Bauarrois. Car il disoit que les Sclaues Bohemois, conduits par vn Duc nommé Lothon, le pressoient si fort & son peuple, qu'il ne pourroit leur resister, ayant toute sa Noblesse esté occise en guerres ciuiles: & ce qui restoit contrainct sortir du païs. Charlemaigne humainement le receut: car il estoit Chrestien, & luy accorda ce qu'il demandoit, luy faisant outre celà de grãds presents: puis le r'enuoya en son païs, où peu apres il mourut. Mais son peuple ne laissa de venir au païs à luy octroyé, & auquel fut donné pour Duc ou Cagan vn nommé Abraham; qui tout incontinent enuoya prier l'Empereur de luy vouloir continuer l'honneur de son predecesseur: disant estre prest de se faire baptiser. L'Empereur le luy accorda, le declarant Cagan:

L'an de Iesus Christ.

puis apres son bapteſme (qui fut le iour de S. Mathieu vingtieſme de Septembre) il fut eſtably ſelon l'ancienne façon du païs.

Durãt ces choſes l'Empereur auoit enuoyé Charles ſon fils auec vne armée compoſée de Bauieriens & Suaues, faire la guerre aux Venedes Sclaues, appellez Bohemes en lãgue Thioiſe: & en la leur Lechi. Ceſte armée, les trouua plus gens de guerre que brigands, ainſi qu'on les eſtimoit: & qui l'euſſent plus fait durer, ſi Lothon leur chef, faiſant eſtat non ſeulement de Cappitaine, mais de gens-d'armes, apres auoir de ſa main tué beaucoup de François, n'euſt eſté occis; comme ſans reſpect de ſa qualité, il ſe fut ietté auec les plus vaillans des ſiens, en la plus groſſe preſſe de ſes ennemis. Car lors tous les Bohemes eurent du pire, & furent cõtraints fuïr: jaçoit que la perte fuſt preſque eſgalle tãt d'vn coſté que d'autre: pource que de la part de l'Empereur il y mourut plus de gens de ſecours que de naturels François. Mais les Bohemes qui n'auoient que des gens de leur païs, perdirent tous les pricipaux de leur ieune Nobleſſe: Et le Prince Charles victorieux, entra par les deſtroicts de la Foreſt de Schruartz vvald, dans le païs de Boheſme: qu'il fit mettre tout à feu & à ſang, iuſques à ce que les habitãs fuſſent venus à ſa mercy; puis retourna triomphant vers ſon pere: lequel ſorty d'Aix pour venir à Thionuille & Mets, eſtoit paſſé en Vauge & à Remiremont faire la chaſſe d'Autonne. Là Charles trouua ſon pere en vn lieu nommé

Camp: d'où la chaſſe acheuée, l'Empereur partit pour venir paſſer l'hyuer au Palais de Thiõuille. Iean Villany Chroniqueur florentin dit, que ceſte meſme année Charlemaigne retournant de Rome, & ſe trouuãt à Florence le iour de Paſques, y tint vne grand' Cour, & y fit pluſieurs Cheualiers: affranchiſſant la communauté de ladite ville & de trois lieuës à l'étour, ſans payer Cens ne taille, que vingt ſix deniers pour feu: comme il dit auoir apris des Chroniques de France. Iaçoit que nous ne trouuons point que ceſte année, l'Empereur ayt fait vn voyage à Rome: ce qui nous fera croire qu'il y a faute au datte ſuiuy par ce Florẽtin; mais le fait peut eſtre aduenu en autre voyage dudit Charlemaigne. L'an de Ieſus Chriſt.

SOMMAIRE DV DOVZIESME CHAPITRE.

Obeler & Beat Ducs de Veniſe, demãdent ſecours à Charlemaigne contre leur ennemy, comme auſſi fait Paul Duc d'Eſclauonnie contre les Grecs. Partaige des Royaumes de Charlemaigne fait à Aix.

IN CONTINENT apres le Noël de l'an huict cens ſix, que l'Empereur auoit fait au Palais de Thionuille, Vvillard & Beat Ducs de Veniſe, Paul Duc, & Donat, Eueſque de Iadere, Ambaſſadeurs des Dalmates, le vindrent ſaluer & luy faire de grands preſens: pour le ſupplier de 806.

L'an de Iesus Christ. prendre la protection des Venitiens & des Esclauons. Car l'an precedent, Iean & Maurice Ducs, chassez de Venise, & retirez à Mantoüe, ayants aduerty Nicephore du pauure estat auquel ils estoient, pour luy vouloir faire seruice, obtindrent de luy vne armée, afin d'estre remis en possessiõ: ou bien en faisoiẽt courre le bruit. Ce qui auoit esté cause de faire partir de Venise (ainsi que dit est) Obeler & Beat, & laisser Valentin leur frere auec forces pour garder leur maison, cependant qu'ils seroient pres l'Empereur François. Paul remonstroit à Charlemaigne, que ce seroit grand hõte aux François, s'ils ” souffroient que la coste d'Esclauonnie & Dal- ” mace, qui de si pres regardoit l'Italie, & qui e- ” stoit du partage de l'Empire d'Occident, de- ” mouroit en la puissance des Grecs: car se seroit ” faire perdre aux Frãçois la possession de la mer ” Hadriatique. Qu'il la falloit prendre auant que ” la guerre commençast entre les deux Empe- ” reurs. Que iusques icy l'Empereur auoit assez ” monstré sa patience, sur la dissimulation & se- ” crette enuie de Nicephore: Mais si le Grec le ” premier se saisissoit d'Esclauonnie, sans doute ” les François ne se trouueroiẽt si forts de ce co- ” sté-là, quand il faudroit entrer en guerre ou- ” uerte. L'Empereur ces remonstrances entenduës, pensa qu'ils disoient vray: & pource ils furent depeschez tout aussi-tost. Et les Rois ses enfans mandez venir au Parlement; ou entre plusieurs choses il aduisa au partage de son Empire & Royaume, afin d'entretenir en paix &

vnion ſes enfans, meſmes apres ſa mort; quand chacun ſçauroit ce qui luy deuoit apartenir: retenant touſiours la iouïſſance ſa vie durant, & laquelle diuiſion il fit par forme de teſtament, que l'on trouue encor en pluſieurs Librairies, & j'en ay vne coppie eſcritte (ie croy) il y a plus de ſix cens ans : que i'ay tranſlatée en François pour la mettre icy, cõme en vn lieu bien à propos, afin de monſtrer l'eſtat de l'Empire de ce grand Prince: le partage donc commence ainſi? L'an de Ieſus Chriſt.

Charles Empereur, Cæſar inuincible, Recteur de l'Empire Romain, debonnaire, heureux & triomphant, touſiours Auguſte. A tous les fideles de la ſaincte Egliſe, & tout le peuple Catholique preſent & aduenir : les gens & natiõs qui ſont ſous ſon Empire & gouuernemẽt.

Tout ainſi qu'il eſt notoire à vous tous (& comme nous croyons, perſonne ne l'ignore) que Dieu nous a enrichis par vne grande benediction, & nous donnant trois enfans, il a ſelon noſtre deſir confirmé l'eſperance de garder noſtre Royaume, & par ce moyen, nous a ſoulagez du ſoing que à l'aduenir euſſions peu auoir; Auſſi voulons nous vous aduertir, que ſ'il plaiſt à Dieu, nous deſirõs apres noſtre deceds, laiſſer nos enfans heritiers de cedit Royaume ou Empire, que Dieu conſeruera, non en confuſion, pour leur donner occaſion de querelle; ains partageant tout le cors du Royaume en trois : afin que leur ayant à chacun diſtribué la part qu'il doit gouuerner, il ſoit content d'icelle, ſuiuant noſtre ordonnance : & auec l'ayde

L'an de Iesus Christ.

de Dieu, il puisse deffendre les limites de son Royaume, qui se trouuerrõt du costé des estrãgers: & garder paix & amour auec son frere. Quant au partage de nos Empire & Royaume conseruez & à conseruer de par Dieu, il nous a pleu les faire tels. Que toute l'Aquitaine & Gascongne (excepté Touraine, & tout ce que de la regarde vers l'Occident & l'Espagne) La cité de Neuers qui est assise sur la riuiere de Loire auec tout le pays de Niuernois, d'Aualõ, l'Auxois, Chalonnois, Masconnois, Lionnois, Sauoye, Morienne, Tarentaise, Mont-Cenis, Val de Suze iusques à la mer, ces païs auec leurs citez iusques aux Cluses; & de la par les bornes des monts d'Italie iusques a la mer. Ces pays auec leurs citez, & tout ce que depuis iceux est contenu vers le Midy & l'occident iusques à la mer, ou iusques en Espagne; (c'est assauoir ceste portion de Bourgongne, Prouẽce; Septimanie & Gothie) nous la consignons à Louys nostre bien amé fils. Mais l'Italie, qui aussi s'appelle Lombardie, & Bauieres (comme Tassilon l'a tenuë excepté les villages, nommez Ingolstat, & Lutrahahef que iadis nous infedoasmes à Tassilon & appartiennẽt au païs de Norgoue & d'Alemagne) la partie qui est sur la riue du Danube, tout le long des limites iusques à la riuiere du Rhin, sur les confins du pays de Clergoue & Hegoue, au lieu qui est appellé Euge, & de la a mont le Rhin; iusques aux Alpes; tout ce qui se trouue dans ses limites, tout le Duché de Coire; & le païs de Durgoue sera

pour Pepin noſtre bon fils : mais tout ce qui ſe trouuerra eſtre de noſtte Royaume outre leſdites limites, c'eſt à dire France, Bourgongne, excepté celle part qu'auons donnee à Louys noſtre fils. Alemaigne, excepté la portion qu'auons donnee à Pepin, l'Auſtraſie, & Neuſtrie, Turinge, Saxe, Frize : & la partie de Bauieres, qui ſ'appelle Norgoue, nous l'octroyons à Charles noſtre bien amé fils. Tellement, que Charles & Louys puiſſent auoir chemin en Italie: pour ſi beſoing eſt, paſſer au ſecours de leur frere: à ſçauoir Charles par le Valdaoſte qui eſt de ſon Royaume, & Louys par les Alpes Noriques & Coire. L'an de Ieſus Chriſt.

Nous ordonnons auſſi ces choſes en ceſte façõ; Que ſi Charles qui eſt l'aiſné, viẽt à mourir auant ſes freres, la part du Royaume ſoit diuiſee entre Pepin & Louys, ainſi que iadis elle fut entre nous & Carloman noſtre frere: & tellement; que Pepin ait la portion qu'auoit Carloman; & Louys celle que nous euſmes en partage.

Que ſi viuans Charles & Louis, Pepin vient à mourir, Charles & Louys diuiſerõt le Royaume qu'il auoit encores en la maniere qui ſ'enſuit. Depuis l'entrée d'Italie par la Cité d'Oſte, Charles prendra Yurée, Verſel, Pauie : & delà par la riuiere du Pau, tout le long iuſques aux confins de la ville de Rege, & Rege meſmes: & les Citéneufue & Modene, iuſques aux bornes de S. Pierre. Ces Citez auec leurs faux-bourgs, territoires & Comtés, qui leur appartiennent;

L'an de Iesus Christ.

& tout ce que de là allant à Rome, regarde la main gauche de ceux qui vont à Rome: auec le Duché de Spolette, apartiendra à Charles pour sa part du Royaume de Pepin. Mais tout ce qui desdites Citez & comtez est sur la dextre de ceux qui vont à Rome, faisant partie desdicts Royaumes de Pepin (c'est à sçauoir la portion demourée du pais d'outre le Pau, auec le Duché de Toscane, iusques à la mer de midy & de Prouence) sera pour l'augmẽtation du Royaume de Louis. Que si les autres viuans, Louys vient à mourir; la partie de Bourgongne que nous auions iointe à son Royaume, auec Prouence & Septimanie ou Gothie, iusques en Espaigne, sera pour Pepin: Aquitaine & Gascongne pour Charles.

Que si desdits trois freres il n'aist vn fils, tel que le peuple le veille eslire pour succeder à sõ pere en l'heritage de son Royaume: Nous voulons que les oncles de cest enfant, consentent & souffrent regner ce fils de leur frere, en la portion du Royaume que leur frere son pere aura euë.

Apres l'ordonnance de ceste nostre volonté, il nous à pleu arrester & commander pour la paix que nous desirons estre entr'eux, que nul d'eux presume d'éuahir les bornes & limites de son frere, ou frauduleusement y entrer pour troubler son Royaume, ou diminuer ses marches. Mais chacun aydera son frere contre ses ennemis, ainsi que de raison, selon son pouuoir: soit en paix, soit cõtre les natiõ estrãgeres.

Aucun d'entr'eux ne receura l'homme de son frere, qui se retirera par deuers luy, pour quelque chose ou coulpe que ce soit; afin d'interceder pour luy. Car nous voulons, que chacun homme qui aura failly & besoin d'intercession, ait recours dans le Royaume de son Seigneur; soit aux lieux saincts, ou hõmes d'hõneur: afin que de là il merite tirer son intercession. L'an de Iesus Christ.

Semblablement, nous commandons que tout homme franc & libre, qui aura laissé son Seigneur contre sa volonté, & sera allé d'vn Royaume en l'autre, ne soit receu par ce Roy: leque aussi ne consentira que tel homme soit receu par ces gens, ou iniustement par eux retenu. Ce que nous ordonnons non seulement des hommes libres, ains encores des serfs & fugitifs: afin de ne laisser aucune occasion de discorde.

Et parce que il nous semble apres nostre trespas, deuoir estre commandé que les hommes & vassaux de chacun de nos enfans prennent leurs fiefs chacun au Royaume de leurs Seigneurs, & non ailleurs, afin que si d'auenture il le faisoit il n'aduienne du scandale. Mais quãt aux terres de succession, chacun les pourra tenir en quelque Royaume qu'elles leur soient escheues.

Que chasque homme libre, apres la mort de son Seigueur aura permission *se commendandi*, soy dõner en vasselage, dans l'vn desdits trois Royaumes; comme aussi celuy qui de present

L'an de Ie-sus Christ. n'a donné sa foy à aucun.

Quant aux cessions & vêtes qui se font entre les particuliers : Nous ordonnons que nul desdits trois freres, puisse receuoir cession ou vendition de chose immeuble du Royaume de l'autre, c'est à dire, terres, vignes, forests, ou serfs (*casati*) ie croy manans & habitans (car encores en Prouence & Languedoc, l'on appelle Cazé celuy qui demeure sur le lieu & Chazeau, signifie heritage) ja destinez au seruice de quelqu'vn ou d'vn heritage, ou d'autre chose qui vienne d'hoirie ou succession, soit en argent, pierreries, armes, vestemés, ne serfs (*non casati*) non destinez à seruices : & autres especes que proprement se demenent entre marchans.

Mais si aucunes femmes (comme il aduient entre les parties & Royaumes) estoient demãdées en mariage, elles ne seront refusées à ceux qui honorablement & raisonnablemẽt les demanderont: Ains sera loisible de les receuoir & donner, afin de tousiours entretenir les peuples par tels parentaiges: & aurõt lesdites femmes puissance sur leurs biens assis au Royaume duquel elles seront sorties. Iaçoit qu'elles doiuent habiter en celuy de leur mary, à cause de la societé qu'elles ont auec luy.

Quant aux ostages, *Qui propter credentias*, (que pour asseurance) des presens partaiges, ont esté distribuez en diuers lieux, Nous voulons que le Roy ou Royaume duquel ils sont ne les puisse renuoyer en leur pays sans la volonté de leur Roy. Mais plustost à l'aduenir se prestent l'vn à l'au-

à l'autre ayde à receuoir des oſtages, ſi par raiſon le frere requiert l'autre de ce faire. L'an de Ieſus Chriſt.

Autant commandons-nous eſtre faict de ceux qui pour leurs demerites ſont condamnez en exil, ou le ſeront cy apres. Que ſi cauſe ou achoiſon de debat ſe preſente entre leſdites parties, pour les bornes & confins deſdits Royaumes, telle que par le teſmoignage des hommes elle ne ſe puiſſe declairer, ne eſclaircir ou deffinir: lors nous voulons, que pour la declaration & eſclairciſſement d'icelle choſe douteuſe, la verité des faits ſ'enquierre par le iugemẽt de la Croix, & volonté de Dieu. Et que iamais pour telle cauſe, l'on ne vienne à champ de bataille.

Que ſi quelqu'vn homme d'vn Royaume accuſe deuant ſon Seigneur vn autre qui ne ſera pas de meſme Royaume, & maintiẽt qu'il n'eſt loyal au Roy frere de ſon Seigneur, il l'enuoyra vers ſon frere, pour prouuer ce qu'il à dict de ceſt homme accuſé.

Sur tout, nous cõmandons que ces trois freres prennẽt enſemblemẽt le ſoing de la deffence de l'Egliſe S. Pierre, ainſi que jadis ont faict nos ayeulx Charles, & le Roy Pepin, noſtre pere de bonne memoire; & depuis à eſté receuë par nous: afin que auec l'ayde de Dieu, ils s'efforcent de la deffendre de ſes ennemis: & entant que à eux ſera, & la raiſon le requerra ils luy facent obtenir ſon droict.

Autant commendons-nous qu'ils en facent aux autres Egliſes qui ſeront ſous leur puiſſan-

L'an de Iesus Christ.

ce : à ce qu'elles ayent leurs honneurs & droits *Iustitiam*, & les Pasteurs & gouuerneurs des lieux venerables iouissent des choses apartenãtes ausdits saincts lieux; en quelconque desdits trois Royaumes que se trouuent lesdites possessions desdites Egliſes.

Que si de ces Statuts & ordonnances, quelque chose par aucune aduenture (ce que ne desirons pas) est enfrainct: Nous cõmandons que le plustost que faire se pourra, ils le facent amẽder selon droict & iustice; de peur que par dilation, plus grand dommage n'en puisse croistre.

Quant à nos filles, sœurs de nosdits enfans, nous commendõs que apres nostre deceds; elles ayent chacune pouuoir d'eslire sous la tuition & deffence duquel elles se voudrõt transporter. Et quiconque d'elles voudroit eslire la vie Monachalle, il luy soit loisible honnorablement viure sous la deffence du frere au Royaume duquel elle aura choisy sa demeure: Mai celle qui iustement & raisonnablemẽt sera requise en mariage par homme de sa sorte, & il luy plaise de viure mariée, que telle vie ne luy soit desniée par ses freres; si l'homme qui la demandera & la volonté de la fille s'y accordẽt.

Quãt à nos neueux, sçauoir les enfans de nosdits enfans, tãt nez que à naistre, il nous plaist commãder que aucuns de nosdits enfans pour quelque occasion que ce soit, s'ils estoient accusez deuant eux sans iuste occasion ou legitime examen, ne puisse estre tué ou mutilé de ses membres, ou tondu contre son vouloir. Mais

nous voulons qu'ils soient honorez chez leurs peres ou oncles: & qu'ils leur soient obeissans; auec toute telle sujection qu'il apartient entre gens de telle consanguinité. L'an de Iesus Christ.

Finalement, nous ordonnons que tout ce que nous semblera deuoir estre par nous adiousté à ceste presente ordonnance & disposition, pour le profit & vtilité de nosdits enfans, soit de choses ou loix & constitutions, soit par nosdits enfans obseruée & gardée, comme ce que ja par ces presentes à esté par nous ordonné ou escrit, deuoir estre gardé.

Toutes ces choses ont esté par nous disposées, & tellement cõfirmées; que tãt qu'il plaira à la Majesté Diuine de nous tenir en ceste vie corporelle, la puïssance nous demeurera sur les Royaumes & Empire qu'il à pleu à Dieu nous cõseruer: comme iusques icy à esté, pour le regard du gouuernemẽt & disposition & de toute seigneurie Royalle & Imperialle.

Et afin que nous ayõs obeïssance de nos enfans biẽ aymez, & de nostre peuple bien aymé de Dieu, auec toute la sujection qui est deuë par les enfans au pere, & par les sujects à leur Roy & Empereur.

Ce partaige escrit, fut signé de la main dudit Charlemaigne Empereur, & par Eginard porté au Pape pour estre soubsigné de luy: cõme aussi il le fut par les Princes & Seigneurs de l'Empire, & du Royaume François.

Il y auoit grande aparence, que ce partage d'eust estre profitable à toute la France, pour

L'an de Iesus Christ.

entretenir la paix des freres. Mais Charles & Pepin venants à mourir auant leur pere, Louis fut heritier de tout, fors de Lõbardie. Et neantmoins, les ennemis de Louis de Bonnaire, se seruirent contre luy de l'article par lequel il estoit deffendu de faire mourir ou mutiler de ses membres aucuns des petits fils de Charlemaigne. Comme si ledit Louis sans iugement precedãt, eut fait estaindre les yeux & puis tuer Benard Roy d'Italie, ainsi que nous voirrons. Il faut encores remarquer, qu'en ce partaige les terres que le Pape pretend, comme de la donnation de Constantin, sont partagées, & que le nom d'Empereur n'est point donné à aucun des enfans.

SOMMAIRE DV TREZIESME CHAPITRE.

Charles fils de l'Empereur enuoyé cõtre les Sarrabes d'Elbe. Court la terre des Sclaues: & Miledune leur Duc, est tué. Bastit deux Chasteaux outre l'Elbe. Va en Bohesme. Ademar Cõte de Genes tué par les Maures. Louis Roy d'Aquitaine rauage l'Espagne. Vallis banna, *vallée des monts Pyrenées. Nauarrois retournent en l'obeïssance des François. Trois Eclipses de Lune, & vne de Soleil en moins d'vn an: & autres obseruations Astronomiques. Ambassadeur de Perse accompagné de ceux de Hierusalem, apportent vn Horloge à Charlemaigne. Bouchard Comte de l'Estable deffait les Maures en mer. Charlemaigne fait bastir des vaisseaux sur toutes les riuieres de Frãce*

pour reſiſter aux Normands. Aquitaniens font la guerre en Eſpagne. Et leur ruſe pour ſurprendre les Sarraʒins, qui furent deſconfits. Pepin Roy d'Italie fait trefues auec Nicetas. Paul Diacre recueillit la vie des Saincts, fort aymé de Charlemaigne. Vitikind Seſne, eſt tué. L'an de Ieſus Chriſt.

APRES cela, l'Empereur donna congé à Pepin de retourner en Italie, comme à Louis en Aquitaine : & retint Charles prés de ſoy, ainſi que de couſtume. Quād à l'Empereur, au ſortir de Thionuille, il vint par la Mozelle & le Rhin, hyuerner à Nimeghe, qui eſt en Badua. Mais cependant, Charles fils aiſné fut enuoyé contre les Sarrabes habitans ſur l'Elbe : La terre des Sclaues, fut couruë, & Miledune leur Duc tué : puis le Prince Charles fit baſtir deux Chaſteuaux, l'vn ſur le riuage de Sala: (poſſible Yſala brāche de Rhin) & l'autre ſur l'Elbe. Ce fait il vint trouuer ſon pere à Silly, qui eſt ſur la Mozelle. Le meſme Prince Charles, fut encores r'éuoyé en Boheſme, auec vne armee compoſée de Bauarrois, Alemāds, & Bourguignōs, laquelle gaſta vne grāde partie du païs, & retourna ſans grande perte des noſtres. Pepin auſſi enuoya en Corſe vne armée de mer contre les Maures ; qui n'attendirent pas nos gēs. Et toutesfois Hademar gouuerneur de Gēnes combattant contre eux mal à propos, fut tué. Mais Louis Roy d'Aquitaine, eſtant le Careſme retourné en sō pais (ainſi que dit eſt) mit

L'an de Iesus Christ

aux champs vne armée pour faire quelque cõqueste en Espaigne: & vint en Barcelonne: puis à Taragonne: donnant la chasse à tout ce qu'il rencontra. Il print bon nombre de prisonniers, & mit au feu & à l'espée tous les villages & hommes des chasteaux qui sont iusques à Tortose: puis voyant que ses ennemis ne luy faisoient point de resistance, separa son armée en deux; & retenant la plus grande partie & plus pesamment armée, il bailla l'autre armeé à la legere au Comte Aymart, Ilambart, Bera & Borel, pour gaigner le haut pais des montaignes: à fin qu'ayant passé la riuiere d'Ebro ils rencontrassent en teste ceux qui fuyroient deuant: ou à tout le moins, par leur soudaine venuë, ils effroyassent le pays qui ne s'en doutoit. Cependant, le gros de l'armée Françoise tira droict à Tortose, & les François gaignerent le haut des montaignes, marchants seulement de nuict: & tant qu'au septiesme iour ils se trouuerent sur la riuiere d'Ebro, & Tinga: qu'ils passerent sans estre aperceuz, iusques à vn vilage nommé *Vila Rubea* qu'ils prirent, auec grãd butin trouué dedans: comme sur gens qui ne se fussent iamais doutez de telle entreprise. Aucuns de ceux du village fuyans donnerẽt vne bien chaude alarme par tout le pays; tellement que les Sarrazins Maures, s'assemblerent pour attendre les François au pas d'vne vallée nommée *Vallis bannæ* (il y a en Bearn vne vallée nommée *Vallis Hannæ*, & Auzone fait mention d'vn lieu nommé *Vallbana*, où vn Paon deuint Paonnesse) fort pro-

fonde, & de tous costez clause de rochers & precipices; dans laquelle si par la grace de Dieu ils ne se fussent gardés d'étrer, il n'en fut iamais eschappé vn seul: pource que sans aucun danger, les ennemis les eussent deffaits ou arrestez prisonniers seulement à coups de pierres. Mais cependant que les Mautes sont empeschez à garder le pas, les Aquitānois trouuerent vn autre chemin plus large & commode: de maniere que les Maures & Basques qui les cuidoient tenir enclos, se trouuerent derriere eux: & croyans que la diligence dont nos gens vsoient procedast de frayeur, ils les suiuirent. Lors nos François laissans le butin en seureté; quand ils se virent aduantagez des lieux; tournerent visage aux Sarrazins, qu'ils mirent en fuite; apres en auoir tué plusieurs: puis retournerent à leur bagage, lequel auec le butin nouuellement gagné, ils conduirent à sauueté: & vindrent trouuer leur Roy, vingt iours apres qu'ils se furent departis de la grande armee. L'an de Iesus Christ.

Ainsi le Roy Louys retourna en Aquitaine victorieux, & ayant gasté le pays ennemy sans grande perte des siens: & les Nauarrois & ceux de Pampelune, qui les annees passees s'estoient retournez du costé des Sarrazins (ce dit la vie de Charles) reuindrent à l'obeissance de l'Empereur.

Au mesme temps, Nicetas Patrice, que Nicephore Empereur d'Orient enuoyoit auec vne armee appaiser les troubles d'Esclauonnie; arriua sur la mer Hadriatique, faisant retourner

L'an de Iesus Christ. tout le pays voisin en l'obeissance des Grecs, aussi legerement qu'ils l'auoient laissee. Mesmes ce Capitaine Grec receu à Venise, pria les habitãs de reprẽdre les Ducs par eux chassez: la dessus Beat Duc fut enuoyé en Constãtinople, dire leurs raisons & excuses pour ce fait. Mais Fortunat se retira en France, & le Roy Pepin; cõbiẽ qu'il eut desir de l'aider, afin de sauuer sõ hõneur & dignité Royale: & entretenir ses alliez en sõ amitié, en leur gardant la foy, ne bougea pour ceste annee. Car Nicetas ne faisoit aucũ acte d'ẽnemy des Frãçois: Les Ambassadeurs desquels venãs de Perse, il laissa passer au trauers de sõ armee, & desãbarquer au port de Treuis, pour venir trouuer l'Empereur Charlemaigne qui hiuernoit à Aix: où aussi il fit le Noel
807. de l'an huict cents sept, sous lequel les Annalistes remarquent, que s'estant fait vne Eclipse de Lune au mois de Septembre precedent, que le Soleil estoit en la septiesme partie de la Vierge, & la Lune en la sixiesme des Poissons. Ceste annee, le dernier iour de Ianuier, on vid l'Estoille de Iuppiter passer au trauers de la Lune, qui estoit en son quatriéme iour. Et l'vnziesme Feurier, il y eut Eclipse de Soleil à midy: estãt le Soleil & la Lune en la vingtcinquiesme partie du verseau: & encores le vingt & six dudit mois, il y eut Eclipse de Lune: aussi il apparut au Ciel des batailles de feu de merueilleuse grandeur, estant le Soleil en l'onziesme partie de la Vierge: & le dixsept de Mars l'Estoille de Mercure fut veüe au dessus du Soleil,

comme vne petite tache. L'autheur dit, qu'il la contempla huict heures, ſans qu'il peuſt voir quād elle entra ou ſortit, à cauſe des nuees qui l'empeſcherent. Plus, le vingt & vn d'Aouſt, il y eut Eclipſe de Lune à trois heures de nuict, le Soleil eſtant en la troiſieſme partie de la Vierge, & la Lune en la cinquieſme des Poiſſons. Ainſi, depuis le precedent mois de Septembre, iuſques à celuy de ceſte preſente annee, il y eut trois Eclipſes de Lune, & vne de Soleil: qui sōt des obſeruations Aſtronimiques, non inutiles, & que les Annaliſtes ne doiuent oublier pour la memoire & conſeruation d'vne ſi grande ſcience. L'an de Ieſus Chriſt.

Cependant, l'Ambaſſadeur de Perſe nommé Abdala, arriua en Cour, accompagné de deux moines de Hieruſalem, à ſçauoir Georges Abbé du mont d'Oliuet natif de Germanie, & qui en ſon propre nom ſ'appelloit Angelbold, & l'autre nommé Felix. Car Ratbod enuoyé par l'Empereur quatre ans au precedent, eſtoit mort en chemin: mais Thomas Patriarche de Hieruſalem enuoyoit ces moines vers l'Empereur François, afin d'accompagner l'Ambaſſadeur Perſien: les preſens duquel furent treſmagnifiques. Car il y auoit vn pauillon auec ſon auant logis, de grandeur incroyable, fait de ſoye de diuerſes couleurs; & le cordage tout de meſme. Outre cela, pluſieurs manteaux de draps de ſoye bien precieux: des ſenteurs, baulmes & vnguēs, vn horloge de cuiure induſtrieuſemēt faite. Sa mōſtre eſtoit partie en douze, auec au-

L'an de Iesus Christ

tant de boulles: lesquelles venãs à tomber dans vn timbre, aduertissoiẽt qu'elle heure il estoit: Encores y auoit-il douze Cheualliers, qui les heures formées sortoient par douze fenestres, lesquelles ils fermoient en les poussant: auec plusieurs choses que l'autheur (duquel i'ay pris cecy) dit auoir esté audit Horloge, trop longues à reciter. Il presenta aussi deux Chandeliers (la Chronique de S. Denis dit deux Cheualliers) de mesme matiere; de grãdeur & hauteur incroyable, plus excellents pour l'ouurage que pour la matiere: que l'Empereur prit grand plaisir de veoir pour leur nouueauté; & principalement l'Horloge: retenant pour vn temps les Ambassadeurs, qu'il r'enuoya par l'Italie attendre le temps pour retourner en leur pays par la mer, qui estoit lors mal seure, à cause des Corsaires Maures: lesquels plus joyeux d'auoir tué le Cõte de Gennes, qu'abaissez par leur derniere deffaite, auoient remis sus vne autre armée: dont Pepin aduerty, en fit aussi équiper vne, sous la charge de Bouchart Comte de l'Estable; qui par son commandement l'a mena en Corse, où les Maures faisoient tous les ans coustume de descendre & la courre, comme ils s'attẽdoient encores faire cette année, estants sortis d'Espaigne à ceste intention. Toutes-fois portez en Sardaigne par la violence du vent, il descendirent en terre où ils trouuerent les habitãs prests à les empescher de fourrager leur pays.

Les Maures leur presenterent la bataille, que les Sardes soustindrẽt de grand courage, &

en eurent la victoire: ayant sur le chãp tué trois mil Sarrazins, & tellement poursuiuy ceux qui fuyoient vers leurs Nauires, qu'ils en tuerent encores autant de ceux qui s'entrepressoient pour les premiers y entrer. L'an de Iesus Christ.

Ia le Comte Bouchard estoit arriué en Corse, ou les Sarrazins l'allerent chercher: s'atendãs que ce grand Escuyer mieux apris à manier des cheuaux, & ses Frãçois plus duits aux faits d'armes de terre, n'auroient meilleure yssue que le Comte de Gênes par eux tué; la ou eux, depuis cent ans s'estoient rendus seigneurs de la mer, & les François n'auoient osé assaillir pas vne seule Isle de l'Occean. Toutesfois Bouchard asseuré de la vaillance & courage des siens, & encores aydé du calme qui fit, que ses gens accoustumez aux combats arrestez: apres auoir abordé les Maures ennemis, & iceux aprochez auec les mains de fer, rendirent ce combat de Naual comme terrestre: voire & d'autãt qu'ils estoiẽt plus asseurez à ceux de main, ils osoient bien acrocher deux vaisseaux Sarrazins à vn des leur quant il estoit besoing, & combatre aux deux bords de leurs vaisseaux. De maniere que par leur vaillance il esgallerẽt la multitude de leurs ennemis, lesquels voyans le carnage qui se faisoit de leurs gens, apres auoir perdu treize Galeres, quitterẽt la bataille; monstrans combien leur Chorme estoit bonne pour les sauuer: car les Nauires Maures estoient plus legeres, leurs Chormes meilleures, & leurs Patrons plus experimentez. Les autheurs n'ont point dict le

L'an de Iesus Christ. nombre des Nauires combatans, ains seulemẽt des perdus du costé de l'ennemy. Car il ne s'en trouua vne seule du costé des François, qui de ce iour demourerent maistres de ceste mer, où les Maures soulloient commander comme les plus forts.

En mesme temps Louis Roy d'Aquitaine ayant mis sus vne grosse armée, s'estoit apresté pour entrer en Espagne : quand sur le poinct qu'il voulut partir, il luy fut deffendu d'y aller en personne. Car en mesme temps, l'Empereur auoit commandé d'assembler tous les vaisseaux des ports de Frãce, & de l'Empire, pour resister aux Normãds, qui sembloiẽt menasser le pays: s'estans les Normands peu auparauant meslez auec des Danois, pour courre Saxe, Frize, & l'Angleterre. Et pource il auoit enjoinct à son fils de faire bastir des vaisseaux sur les riuieres de Rosne, Garõne, Silide, qui passe par Angoulmois (que ie croy estre la Charante:) De maniere que Louis demoura en son pays: & Ingobert commissaire de l'Empereur, eut charge de mener l'armee d'Aquitaine (ja preste) auec laquelle il passa iusques à Barcelonne, où les Cappitaines aduiserent ensemble de surprendre les Sarrazins; par vne habilité qui fut telle.

Ils firent faire des vaisseaux qui se pouuoiẽt partir en quatre: & vn se charger sur deux sommiers, ou mulets, pour au besoin estre r'assemblez: à ceste fin ayant porté, poix, cire, estoupes, & tout ce qu'il conuient pour assembler, & jetter les vaisseaux sur l'eau. La plus grande partie

de l'armée conduitte par Ingobert, fut enuoyée vers Tortoſe amuſer les ennemis : & ceux qui furent deputez pour ſ'ayder des baſteaux, conduits par Aymar, Bera, & autres, marcherẽt par trois iours dans les montagnes, ſans Pauillons & eſquipage, ayans le Ciel pour toute couuerture: meſmes ils n'oſoient faire du feu, crainte d'eſtre deſcouuerts de nuict par la flamble, & de iour par la fumée : & ſe cachant le iour tant qu'ils pouuoient, de nuict à grand malaiſe, marcherent par les bois & montaignes, iuſques au quatrieſme iour : qu'arriuez ſur la riuiere d'Ebro, ils r'aſſemblerent leurs bateaux pour paſſer les hommes, qui tenoient par la bride leurs cheuaux nageans. L'an de Ieſus Chriſt.

Ia ils auoient conduict leur entrepriſe heureuſement, quand par vn inconuenient aydé par le ſubtil iugement d'vn homme, ils furent deſcouuerts. Abũdun Duc ou Amiraz de Tortoſe, aduerty de la venuë des François, & comme ils ſ'attendoient d'entrer en ſon pays, ayant aſſemblé ſes forces, les auoit eſtenduës ſur ladite riuiere : & ne ſe doutant point que ſes ennemis euſſent moyen de l'a trauerſer au deſſus, tant à cauſe de la difficulté des chemins, que pour n'eſtre la riuiere gueable en ces endroits. Mais d'auenture vn Maure de ſa compagnie ſ'allant baigner apereeut que le cours de l'eau trainoit à val de la fiente de cheuaux. Lors (cõme les Maures ſont gens ſubtils & imaginatifs) il luy priſt enuie de ſçauoir que c'eſtoit, & l'alla querre; puis l'approchant de ſon nez, il iugea

L'an de Iesus Christ.

que c'estoit fiente de cheual, & de ce pas l'allã porter à ses compagnons, les aduertissant de se tenir sur leurs gardes: & que ce n'estoient fumees ne repaires ou fientes d'Asnes sauuages, n'y d'animal qui eut coustume de paistre ou brouter, ains de Cheuaux ou Mulets: puis qu'ils pouuoient y voir des grains d'orge & d'auoine tous entiers. Sus l'aduis de celuy-cy, l'on fit monter à cheual deux Maures, pour descouurir si les François estoient passez. Et ceux-cy n'eurẽt gueres cheminé, qu'ils les rencõtrerẽt ja tous passez. A ceste cause, ces coureurs retournerent tout court, apres auoir descouuert ce qu'ils desiroient voir, donnant tel effroy aux Maures, qu'ils abandonnerent leur camp: & les François aprocherent si pres d'eux, qu'entrant dans les logis ennemis, ils trouuerent leurs tantes & Pauillons encores dressés: où ils se tindrẽt tous aises de leurs biens abandonnez. Cependant Abundun reuenu de sa frayeur, considerãt la faute qu'il auoit faite, d'auoir abãdonné son camp, ramassa ses forces: & le l'endemain sçachant bien au vray qu'il n'y auoit que partie de l'armée Françoise, leur vint presenter la bataille, en intention de couurir la honte que le iour precedent il auoit receuë. Mais les François (combien qu'ils fussent peu) ne refuserent le choq, ains combatirẽt si courageusemẽt, qu'ils emporterent la victoirẽ sus leurs ennemis: lesquels doublerent leur honte, au lieu de la couurir: fuyants bien vilainement, poursuyuis iusques au soir; que les nostres las de tuer, de pren-

dre des prisonniers, & de butiner, cesserent de courre apres, pour retourner au grand camp laissé à Tortose. L'an de Iesus Christ.

Cét exploict, & les deux autres prochainement escrits, & ceux qui suiuent, ont esté mis par moy sous les annees que les trouuerez plus à l'aduenture qu'à la verité: n'ayant l'autheur de la vie de Louys le Debonnaire, certainement cotté le temps que cela est aduenu, de sorte qu'il m'a fallu le deuiner. Ainsi toute ceste annee, les Maures ne firent que perdre: ce que plusieurs attribuerent à punition diuine: pource que l'an precedant, passant les Pirates Sarrazins par l'isle Patelaire (il y a vne isle entre Sicile & Thunis, qui s'appelle Pãtalaree, qu'on pẽse estre la Paconia des Anciens; & Leon Pape en ses epistres à Charlemaigne nomme Pecontia ou Patalaria) ils auoient pris soixante moines, qu'ils vendirent en Espagne: aucuns desquels l'Empereur fit rachepter, & depuis renuoyez en leurs monasteres.

Au mesme an, Pepin Roy d'Italie (qui auoit deliberé d'assaillir Nicette Patrice descendu à Venise) fit trẽues auec luy iusques au mois d'Aoust. Et ceste annee Charlemagne commanda à Paul Vvarnefrid Lombard de nation, & Pierre d'Aquilee, de recueillir les vies des Saincts, qui depuis ont esté leües aux Eglises les iours de leurs festes. Ce Paul auoit esté pris à la conqueste de Lombardie: & pour la noblesse de sa maison & son excellente doctrine, fut retenu au seruice du Roy François: mais depuis, accu-

L'an de Iesus Christ.

sé d'auoir sollicité le Roy Disier de sortir de la prison par les moyens qu'il luy ouuroit, le Cõseil de France fut d'aduis de luy faire coupper le col, où en quelque sorte le faire mourir. Mais Charlemagne demanda à ceux-là, qui cõposeroit son histoire, si Paul n'estoit plus ? Et comme ils eurent respondu qu'il luy falloit donques couper la main dextre, le Roy repliqua, & de quelle autre la pourroit-on escrire, si Paul perd la sienne ? Ce fut pourquoy il fut cõfiné en vne isle, ainsi qu'il se trouue par escrit en l'histoire des hommes illustres de l'ordre de S. Benoist: auquel ce Paul entra sur la fin de ces iours, auec si grande faueur de l'Empereur, que bien souuẽt il luy escriuoit de sa propre main. Le mesme autheur duquel i'ay pris cecy dit, que l'histoire de Paul q̃ nous auõs, n'est qu'vn abbregé de celle qu'il composa: & laquelle de son temps se trouuoit entiere par les Biblioteques. Qui est vne grande perte pour la cognoissance du temps: mais encor plus d'auoir perdu l'exemple de Princes aussi amoureux des gens lettrez que fut Charlemaigne, de ceux qui lors viuoient.

Ceste annee Vvitikind Sesne, fut tué par Gerold Duc de Suaube, & eut pour successeur Vvipert son fils, ce dit la Cronique de Saxe: qui peut estre Robert, le vaillant Marquis d'Anjou: duquel sera parlé cy apres. Et qui fut pere des Rois Eude & de Robert pere de Hugues le Grand: le nom de Vvipert s'estant facilement changé en Robert, par ceux qui n'entendoient la pro-

la prononciation Saxonne. Toutesfois les genealogies de la maiſon de Saxe, donnent d'autres ſucceſſeurs à Vvitikind. L'an de Ieſus Chriſt.

SOMMAIRE DV QVATORZIESME CHAPITRE.

Godeffroy Duc de Dannemarck fait pendre vn Duc des Abodrites. Rend ſuject les deux tiers de ceſte nation. Deſtruict Reric abord de toutes marchandiſes. Faict vne leuée de terre entre ſon païs & les limites de Frãce. Ardulf Roy des Nordalbinges d'Angleterre chaſſé de ſon païs, eſt remis en ſon Royaume de l'authorité de l'Empereur, & du Pape. Lideric de Flandres meurt. Laiſſe Engerran pour ſucceſſeur: qui changea ſes armes pour prẽdre celles de ſa mere, qu'auiourd'huy les Comtes de Flandres portẽt encores. D'où elles ſont venuës. Louis Roy d'Aquitaine paſſe en Eſpagne. Pepin Roy d'Italie gaigne vne bataille naualle ſur les Grecs, qui auoient pris Plombin: prẽnent Colary principalle ville de Sardaigne. Godefroy Roy de Dannemarck demande à parlementer à Traciſcon, Duc des Abodrites. Court le païs des Vviltzes. Mort de Felix Aureol Comte de la frontiere d'Eſpaigne. Sarrazins courent Sardaigne & Corſe. Concille de France ne veut rien conclure ſur la proceſſion du S. Eſprit: & attend plus grand' aſſembée. Traciſcon tué en trahiſon à Reric. Charlemaigne fait baſtir la ville d'Eſeſelt, ſur la riuiere de Sturie. Auber Comte, Lieutenant du Roy Louis, aſſiege Hueſca ſans effect.

L'an de Iesus Christ. 808.

L'HYVER de ceste année, fut tresmoite & pestilentieux : ce fut pourquoy le Roy (qui auoit fait les festes de Noël de l'an huict cẽts huict, à Aix) partir de là, pour venir passer le Caresme a Nimeghe, & y faire Pasques, lesquelles clauses, il reuint à Aix, ayant entendu que Godefroy Roy de Dannemarck, auoit fait passer son armée en Germanie, pour guerroyer les Abodrites : Car lors, Charles fils de l'Empereur, fut enuoyé auec bon nombre de Frãçois & Sesnes, camper sur la riuiere d'Elbe, pour resister à la folle entreprise de ce Roy, s'il vouloit entrer dans Saxe. Mais Godefroy vint camper sur le bord de la mer: & ayant fait assaillir aucũs Chasteaux des Sclaues, il les prist auec grand dommage des siens : & jaçoit qu'il eut chassé de son pays Trasicon Duc des Abodrites (qui ne s'osoit asseurer des siens) il fit pẽdre Godelaire, l'autre Duc des Abodrites ; par luy subtilement pris : & rendit tributaire les deux parts de ce peuple, où il perdit les plus hardis & vaillants qu'il eut; & entr'autres vn fils de son frere, nommé Regnault, tué au siege d'vn chasteau, auec les principaux Seigneurs Danois. Ce qui fut cause (auec la venuë de l'armée Françoise) de le faire retirer. Krants dit, qu'il y eut bataille entre Charles & Godefroy, de laquelle tous deux estimerent auoir l'honneur: qui fait soubçonner quelque grande deffaicte de part & d'autre. Toutesfois il est certain par nos anciens Chroniqueurs, que Charles ayant

fait passer l'Elbe à son armee, sur vn pont qu'il y fit dresser, vint guerroyer les Linons ou Hilinons & Semeldingues, tournez du parti de Godefroy. Et apres auoir gasté leur pays, repassant la riuiere sur le mesme pont, retourna victorieux en Saxe. L'an de Iesus Christ.

En ceste guerre, les Sclaues, qu'on appelle Viltzes, volontairement accompagnerent le Roy de Dannemarck, seullement pour lancienne inimitié qu'ils portoient aux Abodrites: & quand il retourna en son Royaume, ceux-cy chargez du butin gaigné sur les Abodrites, semblablemẽt reprirẽt le chemin de leurs maisõs. Quant au Roy Godefroy, auant que de partir, il fit abatre vn lieu nommé Reric en sa langue, où il y auoit grand abord de nauires, & Foire de toutes marchandises: qu'il fit transporter autre part: auec grande commodité des habitans de son Royaume, & de luy mesme, pour le peage & Gabelle qui se leuoient: & demarant de la, il vint en vn lieu nommé Sliestorf ou Sliescault ou il s'arresta aucuns iours pour designer vne leuee sur la frontiere de son Royaume, à l'endroit opposite de Saxe, deuers la mer qui regarde le Soleil leuant nommé Osterzelt, iusques à l'Ocean Occidental, & la riuiere Egidore, courant aussi le riuage de Septentrion, d'vn rempart auquel il ne laissa qu'vne porte, pour l'entree & l'issue des chariots, & gens de cheual: puis ayant diuisé l'ouurage entre ces capitaines pour l'acheuer, il ce retira en son pays.

En ce temps, l'isle d'Angleterre estoit gou-

L'an de Iesus Christ.

uernee par 4. Rois portãs titre de Rois de Merk, de Vveſt Saxons, de Kentz, & Nordanũbres; q̃ nos anciẽnes Croniques appellẽt auſſi Nordalbingues, ou lors vn nõmé Eardulf commãdoit. Lequel chaſſé de ſon Royaume & terre, vint trouuer l'Empereur qui eſtoit à Nimeghe, & luy declara les cauſes de ſa venuë: puis de la fut à Rome vers le Pape: qui l'ayant honorablemẽt receu, le r'enuoya accompagné de Andulf Diacre, Saxon d'Angleterre, ſon Ambaſſadeur: lequel auec Rothard Abbé de S. Omer, le reſtablirent en ſon Royaume. Par ou l'on cognoiſt, que l'Empereur auoit ja quelque authorité & puiſſance audit païs: eſtant (ainſi qu'il eſt croyable) la qualité d'Empereur encores reſpectee par les Anglois. Et toutesfois, ie n'ay point trouué que Charlemagne ait eſté en perſonne en Angleterre: trop bien lit-on en Pierre d'Auxerre, que les Rois d'Eſcoſſe l'apelloiẽt leur Seigneur: comme il apparoiſt par les lettres encores communes du temps dudit Autheur: & que l'Empereur leur eſcriuoit: & les Eſcoſſois ſe vantent d'eſtre nos alliez dés ce tẽps-là; & que l'Empereur leur dreſſa des Hoſpitaux & Monaſteres pour les retirer en particulier, paſſant ou demourant en France & l'Allemaigne. Voire pluſieurs de ces Hoſpitaux, ſont demourés en Germanie. Ceſte meſme année, l'Empereur fit par ſes Lieutenants baſtir deux Chaſteaux, ſur la riuiere d'Elbe pour y mettre garniſon, puis vint paſſer l'hyuer à Aix.

Cependant la guerre recommence en Italie

entre les Grecs & François : car ſi toſt que les Trefues furét expirées, Nicete ſaprocha d'Eſclauonie, puis de Venize,& ſur le commencement de l'hyuer enuoya vne partie de ſes vaiſſeaux vers Comacle. Pepin qui en fut aduerty, alla au deuant pour le combattre : & Sigon aſſeure qu'il y eut bataille, mais l'on ne ſçait à la verité qui en eut la victoire:pource que les Venitiens diſent que ce fut Paul, & les François, Pepin:ce qui fait penſer qu'il y eut grãd meurtre de gens.Si eſt-ce que le meſme Autheur dit que l'année prochaine,ils parlerent d'apointement. L'an de Ieſus Chriſt.

Lideric de Harlebec mourut lors: & laiſſa d'Ermengard de Rouſſillõ ſa femme,vn fils nõmé Angilran : lequel à la ſuſcitation des parens de ſa mere changea le Blazon de ſes armes(jadis d'or à trois faces ou lambeaux d'azur. Meyer dit,(*in Parma aurea tria ſegmẽta*)pour porter d'argent au Lyon de ſable, c'eſt à dire noir : armes retenuës par les Comtes de Flandres, iuſques auiourd'huy. Toutesfois, i'ay dit vne ou deux fois,que ie doutte ſi les Seigneurs de ce temps-là,auoient des armoiries hereditaires, & certaines pour leurs hoirs. Car ie croy bien, que les gens de guerre portoient des deuiſes & figures en leur Eſcus, auſſi bien que les anciens Troyens,Grecs,& Latins:ainſi que nous liſons dans Homere & Virgille. Mais que telles deuiſes fuſſent touſiours portés par leurs heritiers, il eſt malaiſé de le prouuer : & c'eſt pourquoy, ie vous r'enuoye à ce que i'en ay dit en mõ re-

L'an de Ie- cueil d'origines, au Chapitre des Armoiries.
sus Christ. Ceſt Angilran fut foreſtier de Flandres, & de ſon temps viuoit Adelgart Abbé de Corbie ſur Somme, natif de Vſcia pres Audenarde, lequel auec Bernard Eueſque de Vvormes, fut enuoyé à Rome vers le Pape Leon, pour en vn Concile, arreſter le differend de la proceſſion du S. Eſprit.

La meſme année, Louis Roy d'Aquitaine faſché que les ſiens n'euſſent faict plus grand exploict l'an paſſé, delibera d'aller aſſieger Tortoze en perſonne, ſuiuy d'Heribert, Quitard, & Izambert Comtes, & d'vne forte compaignie de François; il paſſa les monts Pyrenées garny de tout ce qui apartenoit au ſiege d'vne ſi puiſſante ville: deuãt laquelle ayant arreſté ſon cãp; il fit dreſſer les engins, lors nommés Beliers (& ſont ceux qu'en l'artillerie l'on appelle Foutoüers) Magonneaux, (c'eſtoiẽt engins qui iettoient groſſes pierres pour accabler les toicts des maiſons) Mantelets, & autres inſtrumẽts de guerre, pour aprocher les murailles à couuert, afin de les battre ou ſapper.

La diligence des François fut ſi grande aux approches & bateries, que les aſſiegez perdans toute eſperance de pouuoir reſiſter à telle violence, ou d'eſtre deliurez, apporterent les clefs de la ville, quarãte iours apres le ſiege: non ſans eſtonner grandement les Maures, craignãs que à lexemple de ceſte ville (eſtimée tres-forte) les autres moindres ne fiſſent le ſemblable. Ce neantmoins, le Roy Louis ne paſſa outre; ains

retourna en ſon païs: & luy-meſme vint apor- L'an de Ie-
ter les clefs de Tortoze à ſon pere qui arreſté à ſus Chriſt.
Aix, y paſſa l'hyuer, & y fit auſſi le Noël de l'an 809.
huict cents neuf.

Le premier exploict de cette année, fut la guerre de Veniſe, de laquelle i'ay cy deſſus parlé, ſelon l'aduis de Sigon : encores que nos François la content autrement, & Pierre d'Auxerre nommément diſe, qu'elle commença le huictieſme an de l'Empire de Charlemaigne. Les François ſembloient inuincibles par terre, comme les Grecs cuidoient eſtre plus forts par mer, Hiſtrie, le Frioul & ce qui eſt de Dalmatie vers la terre ferme, eſtoit ia en l'obeiſſance des François, auant qu'ils perdiſſent la coſte de ceſte mer: & l'Empereur Nicefore pour arreſter l'equipage naual des François, auoit enuoyé Paul Patrice auec partie de ſes galleres, ſaiſir la coſte de Dalmatie: cependant que Paul gouuerneur de Chefalenie, auec le reſte de l'armee naualle, compoſee de Grecs nommez Orobiotes (ie croy mangegrain) vient en la mer de Rome, prendre terre en Toſcane : où tout incontinent il aſſaillit la ville de Plombain, qui ne ſ'en donnoit garde: & laquelle il eut pluſtoſt priſe, pillee & bruſlee, que les galeres de Genes & d'Ampuries ne fuſſent arriuees au ſecours.

Durant cela, Pepin eſtoit allé par terre à Rauenne, aſſembler au port de Comacle les vaiſſeaux qu'il auoit en la mer Adriatique. Mais Nicette voulant pluſtoſt aſſaillir qu'endurer

L'an de Iesus Christ.

d'estre chassé, s'estant venu presenter deuant Comacle, se trouua si rudemẽt assailly, que tout besoin luy fut de se sauuer en Dalmacie, pour garder ceste coste de mer : cependant que les Venitiens amis des deux parties, s'efforcoient de mettre paix entre les Empires : & dont ils n'obtindrẽt rien, fors que la malle-grace de Pepin, qui disoit que sous couleur de la paix ils auoient aydé de viures & d'argent ses ennemis. Auec ce que Paul traictant sans l'aduis d'Obeler & Beat Ducs de Venise, s'aperceut qu'on luy dressoit quelque embusche, fut contrainct de se retirer.

D'autre costé les Sarrazins d'Espaigne descendirent en Sardaigne : & le propre iour de Pasques, prirent Alara, ie croy Calary, principalle de l'Isle: de laquelle ils transporterẽt tous les habitans fors l'Euesque, & quelques vieilles gens.

Enuiron ce temps, les Ambassadeurs du Pape & de l'Empereur, retournans d'Angleterre: apres auoir mis en possession de son Royaume Eardulf, repasserent la mer seuremẽt, fors Eardulf qui fut pris des pirates, & mené en Bretaigne: où Cœnulf l'vn des gẽs du Roy le r'acheta.

Lors Godefroy Roy de Dannemarck, par le moyen d'aucuns marchands, fit sçauoir à l'Empereur qu'il auoit entendu le mescontentemẽt que sa Majesté auoit de ce qu'il estoit entré au païs des Abodrites; dont il vouloit s'en purger: & monstrer que c'estoit eux qui les premiers auoient rompu les trefues: & que ce qu'il auoit

fait, n'estoit que pour represailles. A ceste cau- L'an de Ie-
se il demandoit qu'il luy pleut deputer aucuns sus Christ.
de ses Comtes & Commissaires, pour ensem- "
ble conferer en quelque lieu, sur les limites de "
son Royaume; & la riuiere d'Elbe: afin d'amen- "
der, s'il estoit possible, ce qui se trouueroit a- "
uoir esté mal-fait. Car il craignoit d'estre assail- "
ly par l'Empereur, lequel ne refusa point ce "
parlement: tenu delà l'Elbe, en vn lieu nommé "
Melard ou Bardeuf: toutesfois sans conclusion. "
Or combien que Traciscon par contrainte "
eut baillé son fils au Roy de Dãnemarck, il en-
uoya demãder secours à l'Empereur: qui l'ayda
de Sesnes, auec lesquels ce Duc courant sus aux
Vviltzes, gasta leur terre: la metãt toute à feu &
à sang: puis retourna en son païs auec grand bu-
tin. Et encores ayant derechef assemblé plus
grãdes forces, il print vne bõne ville de Smel-
dingues, par ces victoires contraignãt ceux qui
s'estoient departis de l'alliance de l'Empereur,
d'y reuenir & r'entrer en son obeyssance.

Auquel tẽps mourut le Cõte Aureol, du li-
gnage de Felix Aureol Cõte de Perigueux, du-
quel i'ay cy dessus parlé. Ce Comte demouroit
aux cõfins d'Espaigne, outre les mõts Pyrenées,
pres Hueſca & Sarragoce. Les places & Cha-
steaux duquel Amoros print, & y mit garnison: "
mãdant à l'Empereur qui estoit à Aix, où il fai- "
soit sa feste de Noël de l'an huict cens dix, que " 810.
toutes ses terres & pays estoyent à son com- "
mandement: & qu'à ceste fin il luy pleust man- "
der aux Cõtes de la frontiere d'Espaigne, qu'ils "

L'an de Iesus Christ. euſſent à parlementer auec luy: ce que l'Empereur accorda, mais pour pluſieurs cauſes qui ſuruindrent, cela demoura imparfait. Car les Maures ramaſſez de toute l'Eſpagne, firent vne grande armee de mer; auec laquelle ils deſcendirẽt premieremẽt en Sardaigne, puis en Corſe: qu'ils mirẽt preſque toute en leur obeiſsãce, pource qu'ils n'y trouuerẽt point de garniſon.

Durant cela, & l'an precedẽt, l'Empereur au retour de la chaſſe d'Ardanne, auoit au mois de Nouembre aſſemblé vn Concile pour diſputer de la proceſſion du S. Eſprit, ſçauoir ſ'il procedoit auſſi biẽ du Fils que du Pere. Ceſte queſtion (diſent les annales du temps) fut premieremẽt meuë en Hieruſalem, par vn Moine nõmé Ieã: pour vuider & deffinir laquelle, le Roy enuoya à Rome Bernard Eueſque de Vvormes & Adallier abbé de Corbie ſuſdit. Adon Archeueſque de Vienne allegue vng paſſage de l'Apocalipſe pour iuger ce differend. Et l'Ange monſtra vne riuiere claire cõme criſtal, procedant du ſiege de Dieu & de l'Agneau qui luy ſemble aſſez fort: & ie le mets pour monſtrer comme lon interpretoit en ce temps là, les paſſages de l'eſcriture: car ne doutez que cét autheur ne l'alegue que pour biẽ receu. L'on diſputa auſſi de l'eſtat de l'Egliſe, de la vie, façon de viure, & conuerſation de ceux qui ſont appellez au ſeruice de Dieu. Il ne fut riẽ conclud: parce qu'il ſembloit à pluſieurs que la matiere eſtoit trop haute pour eſtre arreſtee par vn Concile prouincial.

En meſme ſaiſon l'Empereur aduerty de l'orgueil & vanterie de Godefroy Roy de Dannemarck, delibera d'edifier vne ville ou chaſteau outre la riuiere d'Elbe, & y mettre garniſon. A ceſte fin ayant aſſemblé en France & Germanie vne armee, il fit preparer tous les inſtrumẽs & choſes neceſſaires au baſtiment: & les paſſer par Frize, & conduire au lieu deſtiné. Cependant il eſt aduerty que Traciſe Duc des Abodrites auoit eſté occis en trahiſon, en la foire de Reric: par les gens de Godefroy. Egbert Cõte fut enuoyé outre la riuiere d'Elbe, planter la ville deſtinee au conſeil de l'Empereur, & laquelle fut aſſiſe ſur la riuiere de Sturie; en vn lieu qui fut nommé Aſelfelt: & l'excecuta à l'aide des Seſnes voiſins: commençant enuiron le quinzieſme Mars de l'an huict cents dix. L'an de Ieſus Chriſt. 810.

La meſme annee Loys Roy d'Aquitaine enuoya Herbert Comte & Commiſſaire, aſſieger Hueſca ville d'Eſpagne. Ceſtuy-cy d'arriuee mit en fuite ou fit priſonniers tous ceux qu'il rencontra: mais pendãt que ſon armee demeure deuant ladite ville, aucuns ieunes Gentilshommes ſ'approchans des murailles agacerent premierement d'iniures les aſſiegez, puis lancerent contre eux leurs Iauelots. La garniſon qui les veid en ſi petit nombre, tout ſoudain ouure les portes, & leur courut ſus: penſans les ſurprendre. Mais quãd le guet du camp ſuruint, ceux de la ville ſe retirerent, auec perte de coſté & d'autre: & ledit Comte apres auoir gaſté le pays d'enuiron ſans autre effect, quel-

L'an de Ie- que temps apres fut contraint leuer le siege & venir trouuer le Roy Louis qui chassoit enuiron la fin d'Autonne.
sus Christ.

SOMMAIRE DV QVINZIESME CHAPITRE.

Assiete & description de Venise. Pepin prend les petites villes d'alentour le Lac, & Malamauc siege Ducal. Contraict se retirer apres la bataille naualle. Siege Ducal transporté à Rialte, & l'Euesque à Oliuola: iettant les premiers fondements du palais de Venise. Rotrud fille de Charlemaigne fiancée à l'Empereur de Grece meurt. Godefroy faict vne armée de deux cents vaisseaux. Leue tribut des Frizons. Charlemaigne mene vne armée contre Godefroy: qui est tué par son fils. Pepin Roy d'Italie mort à Rauenne. Charlemaigne faict paix auec les Grecs, & Sarrazins d'Espaigne. Louis Roy d'Aquitaine chastie les Basques. Va en Espaigne. Donne ordre à Pampelune. Deux Eclipses de Soleil & deux de Lune, en moins de sept mois. Paix faite auec Heming successeur du Roy Godefroy de Dannemarck.

LE Roy Pepin courroucé de l'infidelité des Ducs de Venise, qui s'entendoient plus auec les Grecs qu'auec les François, s'apresta pour leur faire la guerre: & si vous croyez les nostres, mit la ville & les Ducs en son obeïssance: & puis enuoya son armée de mer piller les ports de Dalmacie, mais ses Cappitaines ayants senty que

Paul gouuerneur de Chefalenie venoit auec son armée secourir les Dalmates, ils se retirerent aux ports de l'obeïssance des François. L'an de Iesus Christ.

Toutesfois, les autheurs Venitiens content l'affaire autrement: & disent que Pepin entrepriſt ceſte guerre pour remettre en poſſeſſion Obeler & Valentin chaſſez par Beat, comme partisans de France. Or tout ainsi que l'appareil de ceſte guerre fut grand, auſſi en fut l'yſſuë memorable: car il eſt certain qu'elle apporta vn changement à l'eſtat de Veniſe. La grandeur de laquelle ville me dõnera occaſion d'en d'eſcrire l'aſſiete, & le commencement de ſa peuplade. D'autant que maintesfois nous aurons occaſion cy apres d'en parler, pour la grãde participation que les habitans de ceſte ville ont eu auec nos François, aux conqueſtes de Leuant.

La mer ſortant d'entre les Iſles de Larchipel venant à rencontrer de front Candie, & la Morée, volontiers ſ'eſtendroit libremẽt entre l'Italie & l'Affrique, n'eſtoit que l'vne des pointctes ou langues de la Sicille ſemble la cõtraindre de ſe ſeparer & fendre en deux bras, dont l'vn & le plus fort, coulle au long du bas d'Italie vers Rome, & jadis ſ'apelloit mer Thirene ou de deſſous, & l'autre paſſant entre vne coſte de Sicille, de la Calabre & l'Epire (c'eſt Albanie) vient ſ'engoulfrer entre l'autre coſte d'Italie & de l'Eſclauonie. Lequel bras jadis ſ'apelloit mer de deſſus ou Hadriatique, à cauſe d'vne ville de ce nõ, aſſiſe en la coſte d'Italie, &

L'an de Iesus Christ.

auiourd'huy porte le nom de Golphe de Veniſe, dautant que ceſte ville eſt la plus puiſſante de ladite mer. Ce Golphe diſ-ie, ſe trouue long d'enuiron deux cents cinquante lieues, iuſques à ce que ladite mer ait affronté le pays de Frioul & la baſſe Lombardie, du coſté de Padouë, Ferrare & Rauenne: où ſes eaux comme laſſees, ſe viennent à baiſſer, & perdre leur profondeur, dãs les marets, vaſes & bourbiers, que la grãde riuiere de Po, & pluſieurs autres qu'elle traine auec ſoy engendre: comme auſſi les autres ſortans des montagnes de Trente & de Frioul, cauſe en cét endroit. Ce marets ou eſtang, ainſi qu'on le voudra nommer, a ſa forme preſque ronde; & contient de trauers huict ou neuf lieuës. Du coſté du Soleil leuant, y a vne leuee naturelle, ſoigneuſement entretenuë: appellee *Li agini* de neuf lieuës de long, en façõ d'arc, qui empeſche que les tẽpeſtes de la mer pouſſent le ſable dans la rondeur de ce marets: & toutesfois, pour la commodité de la ville, la meſme leuee eſt ouuerte en cinq endroits: & a chacun d'iceux, il y a port pour l'aiſance des habitans, & l'entree des plus petits vaiſſeaux, & auſſi pour tenir les marets plains d'eau à ſuffiſance. Le premier de ces ports qui regarde le Septentrion eſt appellé trois ports: celuy d'apres *Lito maior* (c'eſt à dire grand riuage) celuy d'apres Sainct Eraſme. Puis celuy des deux chaſteaux: qui eſt pour toutes Nauires, Galleres & autres grands vaiſſeaux: & à cinq mil de là, eſt le dernier nommé *Malamauc*.

Ceſte leueé & riuage, ainſi que i'ay dit, commençe du coſté du leuant, tirant par le midy en Occident: & du coſté du Septentrion c'eſt terre ferme. En ce marets ſouloit auoir pluſieurs Iſles, les vnes pres, les autres loing: mais auiourd'huy celles qui eſtoient vers le meilleu, ſont preſque iointes enſembles, faiſants vn grand corps: comme ſi de petites villes ſans murailles fuſſent aſſemblées; ſeparées d'vn grand Canal d'eau en façon de ſerpent, qui ſemble les diuiſer par le milieu, comme les autres le ſont de petits. Toutes leſquelles Iſles auiourd'huy portent le nom de Veniſe, pource que ceux qui premierement les habitoient, ſ'apelloient Venetes du nom d'vn peuple de Bretaigne Gauloiſe, où eſt Vennes: qui ayans accompagné les autres Gaulois quand Segoueſe & Beloueſe partirent de Gaulle, l'an du monde trois mil trois cents cinquante: Et ſix cents treize ans auant la natiuité de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, venans habiter l'Italie, eurent ce quartier pour leur partage: comme gens qui ſouloient auſſi eſtre voiſins de la mer, ainſi que i'ay dit au premier liure de ces Antiquités & Annales. Ie ſçay bien que d'autres ſouſtiennent que les Venetes ſont venus de l'Aſie Mineur, mais il y a bié autant d'autheurs d'vne opinion que d'autre. Tant y a que Atilla ſortãt de Hongrie pour entrer en Italie, apres auoir deſtruict la ville d'Aquillee, donna occaſion de peupler dauantage ces Iſles: Quatre cents cinquãte deux ans apres la natiuité de noſtre Seigneur; quant ceux du

L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Iesus Christ.

riuage de terre ferme, fuyans ce Roy barbare, & autres qui bien longuement trauaillerẽt ces quartiers, se vindrent ietter dans les Isles susdites, lors inhabitées fors de pescheurs.

Or pource que ces refugiés en trouuerẽtvne plus esleuée que les autres, ils l'apellerent *Rialte* (c'est à dire haute riue) sur laquelle on dit qu'ils habiterent premierement: & par succession de temps se renforcerent, & emplirent les autres ainsi que l'on voit: où ils demourerent deffendus de leur pauureté, & la difficulté d'aprocher des marets incongneuz aux estrangers. Car il n'y a point de murailles qui enuironnent la ville, ains seulement l'eau, regorgeant de la mer haute ou basse en diuers endroicts, seulement pratiquez des habitans. De maniere que quãd vn estrãger y voudroit aborder, il n'en sçauroit aprocher auec de grands vaisseaux sans danger, ou la guide de ceux de la ville, qui est esloignée de deux lieuës & demie de terre ferme, & lieuë & demie de la chaussée naturelle.

Quant au gouuernemẽt qu'elle a eu dés son commencement iusques au temps dont ie parle, i'en diray le sommaire apres Pierre Marcel autheur Venitien, afin de mieux entẽdre ceste guerre, & le changement que pour cela aduint en ladite ville. Il dit donc que l'an quatre cẽts vingt & vn de nostre Seigneur, les refugiez d'enuiron s'estants assemblez à Rialte, comme en lieu plus commode, ietterent les fondemẽts d'vne ville, pour s'y retirer en necessité, où ayãs crée des Consuls, qui commandoient non seulement

lemẽt en ceſte ville, mais encores aux Iſles voiſines, eſtants changez tous les ans: Quand les Lombards commencerẽt a les moleſter, l'eſtãs aſſemblez à Heracle, ils aduiſerent de faire vn Duc: qui eut puiſſance d'aſſembler le conſeil, & de choiſir des Tribuns pour chacune Iſle. Tellement que l'an 697. vn bon preud'homme nõmé Paulace d'Heracle fut crée, 282. ans apres la fondation de ladite ville: lequel regna 20. ans 6. mois. Apres luy fut Duc Marcel d'Heracle, qui regna neuf ans. A ceſtuy-cy ſucceda Horlee l'Ours, l'an 726. durant le regne duquel il y eut du trouble en ſon eſtat. Tellement que l'vnzieſme an de ſon Duché il fut tué des ſiens: ceſſant la forme de l'Eſtat Venitien pour ſix ans, durant leſquels y auoit vn maiſtre de la Militie qui fut nommé Dominique Leon: & apres luy Felix Corneille, & apres Theodat fils de l'Ours r'apellé de ſon exil, qui tint l'eſtat l'an ſuiuant, & apres luy Iulian Ceparius. Le cinquieſme an fut pourueu de l'eſtat Zian Fabrice, lequel auãt l'an fut aueuglé par le peuple. Et ſur vn differend d'entre les Heracliens & les Inſulaires, ils retournerent à remettre ſus le Ducat: creans Theodat fils de l'Ours, l'an 742. lequel aueuglé le 13. an de ſon Duché par vn nommé Galla, il fut chaſſé de ſon eſtat, l'an 755. Galla fait Duc, vſant auſſi meſchamment, le deuxieſme an d'icelle, il fut ſemblablement aueuglé & chaſſé: & Louis Monegar ſubſtitué. Mais à cauſe de ſa fierté il luy fut donné deux Tribuns comme aſſociez. Leſquels neantmoins ne pouuant dõp- L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Iesus Christ.

pter son naturel, il fut aueuglé le 5. an de son Duché: & en son lieu fut mis Maurice d'Heracle l'an 764 lequel pour son excellente bonté & iustice, obtint que Iean son fils luy fut donné pour coadjuteur: cõtre lesquels Forunat Euesque de Grade accompagné d'autres, coniura, & descouuert: craignant la puissance de ses ennemis, vint faire la cour à l'Empereur Charlemaigne, qui manda à Pepin son fils, d'aduiser à remedier aux affaires d'Italie, & d'assieger Venise sus le differend desdicts Maurice & Obeler, Ducs esleus en contention.

Pepin donc ayant fait assembler son armée à Rauenne, partit du port de *Chiaßi*, en Latin *Claſſes* (c'est à dire armée ou vaisseaux d'armée) & se vint ietter dedans le Lac susdit: où de premiere arriuée il prit Brũdollo, Chiose, Palestrine, Albibrolle, petites villes: & tout le riuage & bord de ce Lac. Ce fait, il dresse le cours de ses Nauires vers Malamauc, qui pour lors estoit l'habitation des Ducs: laquelle il conquist, s'estants rendus les Ducs mesmes. Toutesfois les Autheurs Venitiens disent, que ceux de Malamauc estonnez de si grand appareil, incontinent l'abandonnerent, & chargerent femmes & enfans, & leurs plus precieux meubles dans ces petits vaisseaux qu'ils appellent Gondolles, pour se retirer en vne autre Isle plus esloignée d'vn mil ou deux apellée Rialte, & à Oliuola, Beat leur Duc cuidant estre plus seurement en ces Isles, à cause du grand Canal, qui est entre deux. Là pareillement se retirerent les Tribuns

des autres isles, afin que tous ensemble ils peussent deffendre leur liberté. L'an de Iesus Christ.

Pepin n'ayant trouué dans Malamauc que les maisons toutes vuides, les abatit : & courut la leuée iusques au port des deux Chasteaux. Puis aduerty que toutes les forces Venitiennes s'estoiẽt retirées dans Rialte & Oliuola, il conclud de les y assaillir. Et pource que ceux qui recognoissoient le pays r'aportoient qu'il n'estoit possible d'approcher les Isles ennemies auec de grands vaisseaux, il fit venir tous les batteaux des riuieres d'enuiron, & outre cela faire des Radeaux de mairrin, qu'il dressa en Chateaux, pour assaillir ses ennemis : desquels Obeler luy promettoit facille victoire.

Ces Radeaux attachez ensemble, & tirez par des basteaux à fonds plat, ou poussez à force de bras, s'aduancerent quelque peu, mais venus en l'eau profonde ils ne peurent plus estre gouuernez à cause de leur pesanteur. Ce qu'aperceu des Venitiens, & que le flot retournãt emportoit les vaisseaux François, ils sortirent de leurs Isles auec leurs Gondolles & autres Nauires legers, dont ils auoient grande quantité, & couperent les chables & cordages, tenans ces Radeaux attachez aux autres basteaux, partie d'esquels ils prirent & firẽt couler en fonds auec les hommes qui estoient dessus. Ce fait ils assaillirent les Radeaux emportés par les vndes de la mer, ou arrestez aux basses des marets. Les François voyants ne pouuoir resister aux Venitiens plus duits au combat de marine, se iete-

L'an de Ie-
ſus Chriſt.

rent és plus bas endroits de l'Eſtang pour gaigner la leuée, cuidans que le fonds fut bon par tout, mais ils enfondroiét és vaſes & bourbiers. Tellement qu'ils furent là tous morts ou pris. Lors Pepin demouré à Malamauc auec peu de gend'armerie, voyant la déconfiture des ſiés au lieu de la victoire qu'il ſ'atendoit d'auoir, ſe retira à Rauenne auec leſdits Obeler & Valentin Ducs chaſſez.

Incontinent apres ceſte grande victoire, les Venitiens ordonnerét vne nouuelle forme de gouuernement: car Beat voyant Malamauc deſtruite, iugea eſtre plus ſeur de retenir ſes Citoyés à Rialte & Oliuola, aſſés grandes pour loger le peuple retiré auec luy, & aſſeurer la choſe publique, qu'il auoit imaginé de mettre ſus. A ceſte cauſe auec le conſeil & aduis des Tribuns, il planta ſon ſiege au lieu de Rialte, mais pource qu'il treſpaſſa auāt qu'acheuer ſon entrepriſe, Ange Patriciat ayant eſté mis en ſa place, parfit ce qu'il auoit commancé: & deſtinant Oliuola pour l'Eueſque, & Rialte pour le Duc, il ietta les premiers fondements du Palais Ducal, au lieu ou maintenant il ſe voit: & les Iſles voiſines de Rialte & Oliuola, furent appellees Veniſe, pour la raiſon que i'ay dite: car tel fut le commancement de ceſte noble cité & Republique, auiourd'huy tant eſtimee pour ſa bonne conduitte Ariſtocratique ou de nobles: qui lors n'eut point de territoire ou iuriſdiction de plus grande eſtendue que depuis Grade, iuſques au bout de la leuee.

Durãt ce siege mourut Rotrud fille de l'Empereur, iadis fiancee à Constantin Empereur d'Orient. Charlemagne estoit lors encores à Aix, ou il deliberoit vn voyage contre Godefroy, quand il receut certaines nouuelles qu'vne armee de deux cens Nauires partie de Normandie (c'est à dire Dannemarck & pays du North) auoit pris terre en Frize, gasté le pays & les Isles voisines, & gagné trois batailles sur les Frizons, ausquels les Danois victorieux auoient imposé tribut: & receu deux cẽts liures d'argent du pays vaincu. A ceste cause l'Empereur courroucé de telle brauerie, assembla vne armee composee de toutes les prouinces de son Empire, & luy mesme incontinent sortit de son Palais, voulant premierement faire teste à l'armee de mer: puis aiãt passé le Rhin en vn lieu nommé Lippie, il attendit quelques iours les compagnies qui deuoient arriuer; & l'armee assemblee marcha vers Alare. L'an de Iesus Christ.

L'Empereur assist son camp au conflans des riuieres de Alare & Vesere, attendãt la venuë du Roy Godefroy, qui se vantoit de luy dõner bataille. Mais quinze iours apres l'Empereur fut aduerty q̃ l'armée ennemie contẽte du pillage & course de la Frize s'estoit retirée: & que Godefroy auoit esté occis par vn de ses gardes, ainsi qu'il leuoit à vn Faucon sa proye: ou par son fils (ce dit Krants) merry qu'il eut chassé sa mere pour en prendre vne autre. D'auantage, que le Chasteau Hohbuoc proche de la riuiere d'Elbe, qu'Odon vn de ses Lieutenants gardoit

L'an de Iesus Christ.

auec la garnison de Sesnes Oriétaux, auoit esté pris par les Vviltzes : & que Pepin Roy d'Italie retourné du voyage de Venise à Rauéne, estoit mort à Milan (Onufre dit à Verone) le huictiesme Iuillet, le quarente deuxiesme an du regne du Roy son pere, & trente trois de l'aage de ce Roy d'Italie, dit Tegan.

Ce Roy Pepin fut vn excellent Prince, & qui viuãt plus long temps n'eust esté inferieur à ses peres & ayeulx: il fut enterré à Verone au Monastere de S. Zenon qu'il auoit fait bastir & doüé de grandes possessions : où dans le Cimetiere se voit encores auiourd'huy sõ sepulchre enfouy assez auant dans terre. Il laissa vn fils de Concubine nommé Bernard, duquel sera assez parlé & des filles. Ceste mort du Roy d'Italie despleut grandement à l'Empereur, comme il aduient aux peres qui viuent grãd' aage de voir plusieurs choses fascheuses, & le plus souuẽt les morts de leurs bien-aymez enfans. A ceste cause se trouuant aussi cassé, & les affaires luy croistre tous les iours, il commença d'entendre à la paix. Mesmes aduerty qu'il estoit venu des Ambassadeurs de Constantinople & de Cordoue, il laissa les affaires de Saxe iusques à vne autre occasion, & vint en France.

En ce voyage la mortalité fut si grande sur les Bœufs, qu'à peine en eschappa-il: & nõ seulement ce dommage regna au camp, mais par toutes les prouinces de l'Empire, la mort courut sur telles especes d'animaux, & vn seul Abbé en perdit cent pour vne nuict.

Durant le seiour à Lippie l'Elephant que le Roy de Perse auoit enuoyé mourut subitemẽt, au grand desplaisir de l'Empereur : qui au mois d'Octobre retournant à Aix, donna audience à Assaphie Tribun ou Spataire, Ambassadeur de Nicefore. Ce Grec despesché il ouyt ceux d'Abulas Sarrazin Roy de Cordoüe, auec lequel il fit la paix : & retira le Comte Henry dés long-temps prisonnier des Sarrazins d'Espaigne. L'an de Iesus Christ.

Ceste année aussi Louis Roy d'Aquitaine, aduerty qu'vne partie des Basques sujects des François se vouloient rebeller, fit en plain Parlement ses remonstrãces pour empescher leur entreprise, & là fut conclud de les chastier. Encores cependant qu'il amasse son armée il donna assignation aux accusez, de se trouuer à Dax deuant luy : où ils refuserent venir. A ceste cause il fit marcher son armée plus auãt, & laquelle arriuée aux confins des rebelles, pilla & rauagea les terres à eux appartenantes, iusques à ce qu'ils fussent venus requerir pardon : puis quãd il eut passé les monts Pyrenées, l'armée d'Aquitaine descendit à Pampelune, où le Roy Louis ayant si longuement demouré qu'il pensoit estre besoing pour donner ordre au pays, retourna par les montaignes. Et pource qu'il cognoissoit le naturel des habibans, prompts à tromper, il fit pendre le premier qui s'aduança pour courre sus aux siens, & prendre les femmes & les enfans des autres, iusques à ce que les Frãçois fussent venus en lieux où ils ne pouuoient plus les tromper ou leur nuire. Ce faict

L'an de Ie-sus Christ.

le Roy passa auec son armee saine & sauue.

Ceste annee le Soleil & la Lune eclipserent deux fois chacũ le Soleil le 6. Iuin & le dernier Nouembre, la Lune le 21. Iuin & 15. Decẽbre. Et l'Isle de Corse fut derechef pillee par les Maures, auquel temps Amoros chassa de Sarragoce Abulas: & la contraignit de se retirer à Huesca.

D'autre costé apres la mort de Godefroy Roy de Dannemarck, Heming fils de son frere luy succeda; & traicta de paix auec l'Empereur. Vulcain Eueſque de Liege fonda lors le monastere S. Hubert qui est en Ardenne (ce dit Nicolas Gilles) & Sigisbert dit l'an precedent.

L'Ambassadeur de Constantinople depesché auec la paix, l'Empereur Charlemagne le fit accompagner des siens à sçauoir Heto Eueſque de Basle & Abbé de Richenoue; qui a escrit son voyage ainsi que ie l'ay veu: & Hugues ou Brig Duc ou Comte de Touraine, Age Lõbard natif d'Aquilee ou Frioul, Leon Sicillien: qui s'estant rendu François des que Charlemagne fut couronné à Rome, auoit demeuré auec luy: & maintenant s'en retourna de son consentement; comme aussi Obeler Duc de Venise: en intention que par le moyen du traicté & pacification d'entre les deux Empereurs, il peust rentrer en son Duché.

L'an de Ie-
sus Christ.

SOMMAIRE DV SEIZIESME CHAPITRE.

La paix auec les Danois. Armee contre les Hillinons. Charlemagne refortifie Huochburg. Vne autre contre les Hũgres. La tierce cõtre les Bretons qui auoient fait Vn Roy. Tour d'ordre pres de Boulogne. Gand ville de Flãdres. Ambaſſadeurs de Dannemarck & des Seigneurs Slaues à Aix. Charles fils aiſné de Charlemagne meurt. Heming Roy de Dannemarck meurt. Amulon & Rinfroy ſe donnent bataille pour la ſucceßion, & y meurent tous deux. Heriold & Rinfroy faits Rois. Biorn Roy de Suede enuoye demander à Charlemagne des gens pour preſcher le Chriſtianiſme en ſes pays. Nicefore Empereur tué, Michel luy ſuccede. Ambaſſadeurs Grecs appellent Charlemaigne Patir vaſileûs. *Pont de bois ſur le Rhin bruſlé. Louis Roy d'Aquitaine declaré ſucceſſeur de l'Empire. Partages eſgaux ont deſtruict les ſucceſſeurs de Charlemaigne.*

CEPENDANT le pourparler de la paix, qui l'an precedant auoit eſté ouuert auec Heming Roy de Dannemarck, ne laiſſa pas de ſe pourſuiure: encores que l'Empereur & luy fuſſent en armes, car ils ne pouuoient ſe mal-faire, eſtans les chemins clos par la rigueur de l'hyuer. Mais ſi toſt que le Printemps de l'an huict cens vnze apparut, dix ſeigneurs François & autant de Dannois ſ'aſſemblerent ſur la riuiere Egi- 811.

L'an de Iesus Christ.

dote, en vn lieu nommé Clatis (ce dit Aimon) mais i'ay peur qu'il faille *Datis vicissim Obsidibꝫ*: ou quelque mot pareil, & cõclurent la paix qui fut iurée d'vne part & d'autre, selon la maniere des sermens de leur païs. Les seigneurs Frãçois furent Gelach, c'est Galon ou Ganelon, fils de Benard, Bouchard, Vinroch, Benard, Egbert Thiety, Abon, Osdach, Vigman: de la part des Danois Haucanin Agender frere du Roy de Dãnemarck, Osfrid surnommé Fuodunulo, Varston, Sumonny, Vrim, vn autre Osfrid fils de Helison, & Osfrid de Schammue, Hebert & Ammin. Ceste paix accordée, l'Empereur selon sa coustume, assembla le Parlement à Aix: où il conclud d'enuoyer trois armées en trois diuers endroicts de son Empire, à sçauoir vne dela l'Elbe contre les Helinons, qui gasta leur païs, & refortifia Hochburg, Chasteau assis sur la riuiere d'Elbe, l'an passé destruit par les Vviltzes. L'autre en Hungrie, faire teste aux Slaues & Hungres. La troisiesme contre les Bretons: pour les chastier de leur foy mentie, & qui ne vouloient pas recognoistre l'Empereur à souuerain, mais ils furẽt vaincus auec Cœnulf Ceaulf ou Machon, par eux esleué à la dignité Royalle. Les deux autres n'eurent pas moins bonne fortune: ayans heureusement acheué ce pourquoy elles auoient esté enuoyées: puis retournerent en France sans rien perdre. Quant à l'Empereur, il vint à Boulongne sur la mer, voir les vaisseaux que l'an precedant il auoit commandé faire & assembler en ce lieu, où il

fit reſtablir vne haute tour, ſur laquelle ſouloit eſtre mis du feu, pour l'adreſſe des Nauires paſſans. Ces tours jadis ſ'apelloiẽt Fares, à cauſe de celle que pour meſme vſage fut baſtie deuãt le port d'Alexãdrie d'Egypte: & poſſible q̃ pour ceſte lãterne qu'vne Galere Capitaneſſe porte ſ'apelle pour celà Fanal. Celle de Boulongne, eſt encores debout, & maintenant ſ'apelle la Tour d'ordre: ou l'on voit vne pierre, en laquel le ſont grauées des lettres difficiles à lire, pour eſtre par le temps effacées. L'Empereur apres auoir luy-meſme mis le feu à la lanterne de ceſte tour, partit de là, pour venir ſur la riuiere de l'Eſcaut, en vn lieu nõmé Gand, pour lors bien peu de choſe, & maintenant la principalle ville de Flandres: & des plus grandes & peuplées de l'Europe: voir des vaiſſeaux preparez par ſon commandement, puis retourna au palais d'Aix enuiron la my Nouembre. L'an de Ieſus Chriſt.

Là Ammin & Helby, Ambaſſadeurs de Dannemarck, le vindrent ſaluer, & luy aporter des preſẽs, auec paroles ſeruãt à entretenir la paix. Il y trouua auſſi d'autres gens de Hungrie, qui l'attendoiẽt: l'vn ſe nommoit Cauzeucy Prince des Auarrois, & l'autre Tudoim, auec autres Princes Slaues, habitans de la riuiere de Dunœ: enuoyez par les Lieutenans de ceſte frontiere.

Ce pendant, Charles fils aiſné de l'Empereur (par aucũs mal appellé baſtard) mourut le quatrieſme Decembre, de l'an quarante & troiſiéme de ſon pere (ce dit Tegan) au grand regret

L'an de Iesus Christ. de l'Empereur: qui desnué du support de deux si vaillans fils que cestuy-cy & Pepin, sur son vieil aage se trouua d'autãt plus enclin a entretenir la paix auec ses voisins,& n'entreprendre voiages d'armees que necessaires.

Au commancement de l'annee suiuante,
812. c'est à dire huict cẽts douze,l'Empereur receut nouuelles de la mort de Heming Roy de Dannemarck,& que Sigefroy neueu de Godefroy, & Amulo ou Halnido neueu du Roy Heriold, luy vouloient succeder, lesquels ne pouuans s'accorder, apres auoir assemblé leurs amis se donnerent bataille, en laquelle ils moururent tous deux, auec dix mil neuf cents quarãte hõmes: ainsi qu'il fut lors rapporté: mais la part d'Amulo victorieuse establit Roy Heriold & &Reinfroy freres dudit Amulo;qui par necessité furent recognus Rois.

Au mesme an Biorn Roy de Suede, enuoya demander des gens pour instruire son peuple au Christianisme:Hebert ou plustost Ebon (car cy apres il apert qu'il fut enuoyé en Saxe pour y prescher) y fonda vne Eglise en la ville de l'Incope.

Mais en Grece Nicefore apres auoir fait tant de belles choses demoura tué en vne bataille, qu'il eut contre Gran Roy des Bulgares: pour n'auoir sceu vser de sa victoire, auec luy moururẽt plusieurs Senateurs, &Stauration son fils blessé en l'espaulle se sauua: qui tint l'Empire deux mois dix iours:& iusques au mois de Nouembre,qu'il fut contraint y renoncer au pro-

fit de Michel sõ beau-frere: qui receut les Ambaſſadeurs enuoyez par Charlemaigne à Nicefore, & qui en r'enuoya d'autres, ſçauoir Michel Darſaſe, & Theogniſte Protoſpataire (c'eſt à dire ſelon nos Chroniques premier ſergent) confirmer la paix commancée entre ledit Nicefore & Charlemaigne, que les Grecs vindrẽt trouuer à Aix: où ils furent receus auec vne riſée, que Hecton Eueſque de Baſle à laiſſée par eſcrit: pour monſtrer quel eſtoit l'orgueil des Grecs; & comme nos François en tenoient peu de compte: jaçoit qu'il y a quelque apparence que la reception des Ambaſſadeurs doit eſtre miſe l'an huict cents treiſe. S'il eſt ainſi que Nicefore fut tué l'an huict cents douze. Ces Ambaſſadeurs donc venus à Aix, receurent dans l'Egliſe le traicté de la paix, que l'Empereur leur bailla de ſa main: & eux l'apellerent en lãgue Grecque *Patir Vaſileûs* (c'eſt à dire pere Roy) & ſ'enclinerent deuant luy, baiſant la terre à la mode de leur païs. Ce qui confirme ce que i'ay dict cy deſſus de l'adoration des Empereurs. Puis de là allerẽt à Rome, receuoir du Pape vn pareil traicté: ou pluſtoſt l'aprobation d'iceluy. L'an de Ieſus Chriſt.

Les Ambaſſadeurs Grecs expediez, Charlemaigne tint vn Parlement à Aix: & de là r'enuoya en Italie Bernard fils de Pepin: conduict par Vvalach fils de Bernard, jadis oncle paternel de l'Empereur. Pour donner ordre aux affaires de ce quartier, menaſſé d'vne armee, qui d'Afrique & d'Eſpaigne deuoit deſcẽdre pour le rauager.

l'an de Ie- Cependant, les Sarrasins aduertis comme
s Christ. les Italiens s'armoient, & de leurs grands preparatifs, n'ayans esperance de ce costé, descendirent partie en Corse, & partie en Sardaigne: mais ceux-cy furent tous deffaicts.

Les Normands aussi descendirent ceste année en Hibernie, lors apartenant aux Escossois: dont ils furent honteusement repoussez, & cõtraints retourner en leurs païs: apres auoir perdu vne bataille. Auquel temps, l'Empereur malade & faſché de la mort de ſes enfans, cerchoit (ainſi que i'ay dit) la paix pour le reſte de ſes iours. Ce fut pourquoy il traicta auec Abulas Sarrazin, qui du Royd'Aquitaine obtint treues pour deux ans. Et afin d'aporter pareil repos à l'Italie, Charlemaigne ſ'apointa auec Grimoald: lequel auſſi deuenu plus ſage par ſa priſon, chercha la paix de l'Empereur, qui le r'enuoya en ſon Duché: à la charge de payer tous les ans ſept, ou vingt & cinq mil eſcus de tribut: & les Rois Herold & Rinfroy enuoyerẽt auſſi prier Charlemagne de leur rẽdre Heming leur frere.

Ceſte année il y eut vn voyage contre les Vviltzes: leſquels furent cõtraints bailler oſtages, mais l'Empereur qui auoit paſſé l'hyuer à Aix au commencement du prin-temps de l'an
813. huict cents treize, enuoya en Conſtantinople pour Ambaſſadeurs Amalar Archeueſque de Viẽne, & Pierre Abé de Nonantule pres Modene ville de Lõbardie, cõfirmer la paix entre luy & Michel Empereur d'Oriẽt. Et au mois de May le pont de bois, qui (aux deſpens de toutes les Prouinces de l'Empire) auoit eſté baſty

sus le Rhin de la longueur de cinq cents pas, & sébloit si fort & biẽ fait qu'on le iugeoit deuoir à iamais durer, par la fraude & malice d'aucuns enuieux, & de ceux qui contre raison vouloiẽt prendre tribut des basteaux passans dessous, fut bruslé en trois heures: tellement qu'il n'y demeura vn ais entier: encores qu'on eut employé dix ans à le faire. Il ne peust estre restabli, pour la vie briefue de l'Empereur, qui auoit desir de le refaire de pierre s'il eut vescu. Marian Scot dit; qu'il fut bruslé par le commandement de Riolf Archeuesque de Maience: pource que les brigands apres auoir volé les passans, iettoient les corps dans le Rhin. L'an de Iesus Christ.

Ceste annee, l'Empereur fut malade de goutes qui le prirent aux pieds, chassant és forests d'Ardenne. Il en fut si fort tourmẽté, qu'il prit occasion de songer dauantage à pouruoir à son Estat, durant qu'il seroit empeschẽ de maladie.

Pour lors estoit en Cour Geric, *Cœpis Prelatus* (dit le Latin de la vie de Louis le Debonnaire, & ie ne sçay s'il entẽd Cõte ou Eueſque) attẽdant l'expedition des affaires du Roy d'Aquitaine son Seigneur. Ceſtuy cy admonesté tãt par les seigneurs Frãçois q̃ de Germains, de l'estat auquel l'Empereur se trouuoit, & qu'il y auoit apparence que le regret de la mort de ses enfans & ses autres ennuis le pourroient bien tost emporter, en aduertit son Roy, lequel ayant assemblé son conseil, pour aduiser ce qui estoit de faire la dessus, ne trouua aucun qui ne fut d'aduis qu'il deuoit aller en Cour.

L'an de Ie-sus Christ. Mais le Roy Louys ayant de plus pres regardé à son faict, ne voulut les croire: craignant de se rendre suspect à son pere, d'auoir souhaité sa mort, suiuant l'ordinaire des Princes maladifs ou cassez de vieillesse. Toutesfois il accorda paix pour deux ans auec ses voisins, qui la luy demanderent. En quoy apparut la bonté diuine (dit Aimar.)

Car l'Empereur considerant qu'il declinoit, & craignant par sa mort laisser en confusion le Royaume & l'Empire que par la grace de Dieu il auoit si bien estably. Au releuer de sa maladie il fait assembler vn Parlement à Aix, là ou il remonstra que son aage requeroit de l'aide au gouuernement de l'Empire qu'il ne pouuoit seul manier, à cause des maladies dont il estoit pressé. Que pour euiter aux guerres tant ciuilles qu'estrangeres, qui pourroiẽt sourdre apres sa mort; il auoit deliberé faire venir Loys son fils Roy d'Aquitaine, & toutes ses forces: Euesques, Abbez, Ducs & Comtes: Auec lesquels quand ils furent assemblez, ayans eu longs propos, sur les causes susdites, il les admonesta se monstrer fidelles à son fils; leur demandant à tous depuis le grãd iusques au moindre, s'il leur plaisoit qu'il dõnast le tiltre d'Empereur à son fils là present. Tous firent responce, que cét aduis luy venoit de Dieu. Lors il declara ledit Louis son compagnon à l'Empire: & Bernard qui estoit absent Roy d'Italie.

La ceremonie fut telle, l'Empereur vestu de ses habillemens Royaux, & la Couronne sur la teste,

teſte, vn Dimanche ſeizieſme Nouembre, vint en l'Egliſe qu'il auoit fait baſtir à Aix : où marchant iuſques a vn autel plus haut eſleué que les autres, il fit mettre deſſus vne autre Couronne que celle qu'il auoit ſur le chef. Et apres que luy & ſon fils eurent longuement prié Dieu, oyant toute l'aſſemblée des Eueſques & Princes : Il admoneſta ſon fils d'aymer & craindre Dieu ſur toutes choſes, garder ſes commandements, gouuerner les Egliſes, & les deffendre des mauuais hõmes: ſe monſtrer en toutes choſes charitable, & miſericordieux enuers ſes ſœurs, freres, nepueux, & parens, honorer les Preſtres comme ſes peres, aymer ſon peuple comme ſes enfans, contraindre les orgueilleux & mauuais hõmes à cheminer la droicte voye, ſe monſtrant miſericordieux & cõſolateur des Monaſteres & des pauures, eſtablir des miniſtres fideles & craignant Dieu, qui hayſſent les preſents déraiſonnables, ne priuer de ſa charge aucun ſans cauſe: & en tout ſe mõſtrer irreprehenſible deuant Dieu & le peuple. L'an de Ieſus Chriſt.

Ces paroles & autres dictes en la preſence de l'aſſemblée, il demanda à ſon fils ſ'il vouloit pas obeïr à ſes commandemens : à quoy le Roy Louis ayant reſpondu ouy, & qu'auec l'ayde de Dieu il eſtoit preſt de les accomplir ; il luy dict aprochez-vous, & vous-meſmes en memoire des cõmandemens & admonitions que ie vous ay faictes, allez leuer la Couronne qui eſt ſur l'Autel, & vous la mettez ſur la teſte, pour vous ſeruir de paremẽt & de deffence à mes Royau-

L'an de Iesus Christ.

mes,& la Chreſtiété:gouuernans l'Empire par vn meſme conſeil : puis la Meſſe ouye, ils s'en retournerent au Palais. Ledit Louis ſouſtenãt ſon pere, comme il auoit fait venant à l'Egliſe. Peu de iours apres,Charlemagne ayant honoré ſon fils de pluſieurs dons, & fait faire le ſerment par les Princes au nouuel Empereur,l'inſtruiſit des affaires de l'Empire : l'aduiſant ſur tout de garder la paix auec ſes voiſins & nepueux. Icy faut noter,que Charlemaigne declarant ſon fils Empereur,n'atend point le cõſentement du Pape & des Romains : n'y qu'autre que ſon fils touche à la Couronne Imperialle; pour la mettre ſur ſon chef,nõ pas meſmes des Eueſques:choſe que ie n'eſtime auoir eſté faite par le viel Empereur ſans myſtere,& pour mõſtrer qu'il ne tenoit l'Empire que de Dieu ſeul: puis qu'il enuoye ſon fils la prẽdre ſur l'Autel, comme de la main de Dieu. La façõ d'eſlire de ſon viuãt des ſucceſſeurs Empereurs;mais plus de partager les autres enfans en Royaumes,fut obſeruée par les Rois François qui vinrent apres.Ce qui mit à neant ce bel & grand Empire,acquis aux François par la vaillãce de Charlemaigne:Car ſes ſucceſſeurs partageants la dignité Royalle eſgallement entre freres, ſans eſtre ſujects les vns aux autres, affoiblirent par trop la dignité Royalle.En quoy les ſucceſſeurs de Capet,ſont plus loüables, leſquels reiettans ceſte parité de dignité, ont conſerué le nom Royal en la maiſon de leur aiſné, là où partageants eſgalement, auec le temps ils ſe fuſſent

trouuez auſſi petits, que le Roy d'Iuetot : ou que les Ducs & Comtes d'Alemaigne: qui obſeruent les partages eſgaux. Et c'eſt choſe plus ridiculle qu'honorable, quand le nom magnifique de Roy, n'eſt accompagné de puiſſance pareille: tout de meſme que c'eſt mocquerie d'apeller Geant vn petit Nain. L'an de Ieſus Chriſt.

SOMMAIRE DV DIXSEPTIESME CHAPITRE.

Charlemaigne corrige des liures. Fait tenir cinq Conciles en vn an. Heming frere du Roy de Dannemarck à luy rendu auec la paix. Les Maures retournans de Corſe deſtrouſſez par les François: & le Cõte d'Empuries gaſte Ciuita veché. *Michel Empereur vaincu par les Bulgares ſe rendant Moine, Leon luy ſuccede: qui tua Chran Roy de Bulgarie. Fables de Turpin ſuiuies par Emil. Charlemaigne meurt. Ceremonies de ſa ſepulture. Canoniſé.*

LEs ceremonies acheuées & le Parlement rompu, l'Empereur nouueau fut r'enuoyé en Aquitaine, & le vieil ne ceſſa de prier Dieu, faire des aumoſnes, & corriger des liures. Le dernier deſquels auant ſa mort fut celuy des Euangilles de S. Mathieu, Marc, Luc, & Iean: ce qu'il fit treſbien, & auec grande curioſité; & ayant à ceſte fin appellé des Siriens, & Grecs. Quant à Bernard, il fut par l'Archeueſque de Milan Couronné à Modece.

L'an de Iesus Christ.

La mesme année l'Empereur fit assembler en plusieurs endroicts de France cinq Concilles Prouinciaux: à sçauoir à Mayence, Reims, Tours, Chalon sur Saosne, & Arles; pour corriger l'Estat Ecclesiastique: Floard dit, que celuy de Reims fut tenu sous l'authorité d'Vlfarie Archeuesque du lieu: & qu'il y eut quarante trois articles accordés, touchant le gouuernemẽt de l'Eglise & police du Royaume: coppie desquels furẽt laissées en chacune Eglise; & vne autre au tresor du Roy.

En ces Concilles ou Parlements furent cõmis seize seigneurs: afin de s'assembler auec autant de Danois, aux confins de Dannemarck, & sur la riuiere d'Elbe, pour conclurre la paix que demandoient les Rois de ce païs: & ce faisant rendre Heming leur frere. En ce lieu ils iurerent les articles accordés, & emmenerent le Prince Heming; Cependant que les Rois de Dannemarck estoient allez faire la guerre en Vvesterfœlde (la derniere Prouince de leur Royaume, assise entre Septentrion & Occidẽt du costé qui regarde la partie Septentrionnalle d'Escosse, que ie pense estre Norueghe) pour reduire en leur puissance les Rois de ce païs rebelles: & lesquels domptez, les Rois de Dannemarck trouuerent à leur retour leur frere rendu, & quant & quant la guerre sur leurs bras.

Car les enfans du Roy Godefroy, & aucuns Princes & Seigneurs Danois, dés long temps bannis & retirez en Suede, assemblerent des forces de tous endroits, pour leur faire la guer-

re:& appuyez du grand nombre de peuple qui les suiuoient,presenterent la bataille aux Rois, de laquelle les bannis eurẽt la victoire, & bien aisément chasserent les Rois de Dannemarck, auec Heming leur frere. L'an de Iesus Christ.

Mais du costé d'Espaigne,les Maures qui retournoient chargez du butin gaigné en Corse, furent guetez pres de Majorque,par le Comte d'Empuries ; qui surprint huict de leurs Nefs, où il y auoit bien cinq cens Chrestiens prisonniers. Dequoy les Maures irritez,vindrent gaster Centuncelles, c'est *Cinita vechè*,& Nice de Prouence.

En ce mesme temps,Michel Empereur d'Orient,fut vaincu en Bulgarie par Chran Roy du païs.Dont cest Empereur fut si despit,qu'il deuestit ses habillements Imperiaux, & se rendit Moine:se disant indigne de l'Empire. Lors vn nommé Leon fils d'Apduas ou Bardas,Patrice, fut mis en sa place : mais Onufre dit, que l'vnzieſme Iuillet, Michel & Theofilacte furent contraints renoncer à l'Empire:& que le mesme Leon fut esleu.Depuis Chran Roy des Bulgares, enfiery pour ses victoires, assiegea par deux ans Constantinople : là où comme il faisoit la ronde par dehors la ville, Leon saillit sur luy tant à propos, qu'ayãt mis ceux de sa suitte en route,il blessa de sa main Chran, qui leua le siege:& trois iours apres mourut de sa playe. Icy finit vne Chronique cy deuant mal donné à Theodulph.

En ce temps aussi Muhamed Roy des Sar-

L'an de Iesus Christ. razins d'Espaigne, eut bataille contre Abdelle son frere: qui la perdant, fut aussi cõtraint souffrir regner auec luy le victorieux. Ceste guerre empescha grandemẽt les Princes Sarrazins de trauailler les Chrestiens, & apporta du repos à Louis Roy d'Aquitaine. Paul Emil suiuant ie ne sçay quel Roman (car ie n'ay veu ce qu'il dit en pas vn Autheur du temps, & n'est croyable qu'Aymar l'eut oublié en la vie de Louis) parle d'vne adoption qu'Alphons Roy de Castille vouloit faire de Bernard Roy d'Italie: & d'vne deffaicte à Ronceuaux; jaçoit qu'il n'y ait point d'aparence: Car tous disent que Roland mourut à Ronceuaux, ainsi que ie vous ay mõstré l'an sept cent soixante & dixhuict. Et il ne se lit point, que iamais Charlemaigne passast les monts Pyrenées que ceste fois-là: & Marsille, Baligant, Feragut, & tels autres noms, sont pris de la fable de Turpin.

Or comme Charlemaigne passoit l'hyuer au palais d'Aix, la fiebure le prit sur la fin de lã-
814. uier, de l'an huict cens quatorze, ainsi qu'il sortoit d'vn baing, laquelle se renforceant il voulut apaiser par abstinence, ainsi qu'il souloit, ne mangeant ou beuuant point qu'vn peu d'eau, pour se refraichir; là dessus la pleuresie le saisit, le septiesme iour, lors il fit appeler vn Eueſque nommé Hiltibald, fort son familier, pour le cõsoler en la mort, qu'il sentoit prochaine. Toutesfois estãt encores trauaillé ce iour, & la nuict suiuante, le l'endemain au point du iour sachãt qu'il luy conuenoit mourir, il estendit sa main

& ſe ſigna de la Croix, ainſi qu'il le peut faire; puis rejoignant ſes pieds & eſtendant ſes mains ſur ſon corps, il dict, qu'il rendoit ſon ame és mains de Dieu : treſpaſſant le ſeptieſme iour qu'il ſ'alicta, & la troiſieſme heure, du vingt-& huictieſme Ianuier, de l'an huict cents quatorze: le ſoixãte & douzieſme de sõ aage, Indiction ſeptieſme; quarante & troiſieſme de ſon Royaume en France; le treiſieſme an auec vn mois de ſon Empire. L'an de Ieſus Chriſt.

Son corps oingt par les Eueſques preſens, l'on douta où il deuoit eſtre enterré, finalemẽt il fut iugé qu'il ne le pouuoit eſtre plus honorablement, qu'en l'Egliſe de la Vierge Marie: qu'il auoit fait baſtir à Aix pres le Liege. Ce qui fut accomply le meſme iour de ſa mort, auec grand magnificence; ſi vous croyez la Chronique de S. Martial de Limoges: qui dit qu'apres ſa mort l'õ fit embauſmer ſon corps, lequel veſtu de ſes accouſtrements d'Empereur, fut aſſis dans vne chaire, ayant ſur la teſte vne Couronne attachée à vne chaine d'or, affin qu'elle ne cheut. On luy mit auſſi en la main vne pomme ou boulle d'or (ie croy pour repreſenter la figure du mõde, auquel les Empereurs ſont eſtmez deuoir cõmander) & la voute remplie d'odeurs & ſenteurs precieuſes, auec pluſieurs joyaux d'or. Deuant le corps eſtoit pendu le Sceptre & l'eſcu d'or, conſacré par le Pape Leon : ſa face couuerte d'vn linge & ſa teſte ſouſtenuë; ayant deuant vn texte d'Euangilles, & vne haire: pource que durant ſa vie, ſecrettement il en

L'an de Iesus Christ.

portoit sous ses habits. On luy bailla encores vne panetiere de pelerin : celle mesme, qu'il portoit allant à Rome.

Au liure qui fut de S. Martial de Limoges, contenant sa vie, il y auoit la figure d'vn Empereur ou Roy, couronné, assis & tenant vne espée, non pas droicte, ne leuée la pointe vers sa teste, ains de plat, le long de son ventre: le pommeau en la main dextre, qui auoit le poulce vers le pommeau: & la pointe en la seneſtre, le poulce de ladite main vers la pointe : qui n'estoit pas sans signification de quelque secret que ie n'entẽds point; si ce n'est la paix, & qu'il n'auoit plus que faire de la tenir leuée pour fraper les rebelles, ou ses ennemis. Toutesfois Sifrid dict, qu'estant assis en sa magnificence & Trosne Royal, de son viuant mesmes, il souloit mettre son espée sur ses genoux : qui pourroit estre l'occasion de la painture susdite. Car quelque lourd que fut celuy qui fit celle dudit liure, il sçauoit bien que ce n'estoit pas la façon de la tenir pour commander en Roy.

La sepulture close & seellée, vn Arc doré fut leué sur le tõbeau: portant l'Image du deffunct, auec ce tiltre. Cy dessous gist le corps de Charles grand, & tres-fidelle Empereur : qui noblement augmenta le Royaume des François, & le gouuerna quarante six ans.

On ne sçauroit dire les regrets & plaintes faites pour sa mort, par toute la terre: car il n'y eut pas iusques aux Payens, qui ne l'apellassent pere de l'Vniuers; Mais les Chrestiens, & principalement ses sujects de tous ses Royaumes,

le plorerent amerement, car il fut eſtimé treſ- L'an de Ie-
ſage: & tel que chacun l'admiroit, l'aymoit, & ſus Chriſt.
craignoit. Auſſi fut-il treſ-profitable au peuple, qu'il gouuerna honneſtement: & combien que les François & autres nations à qui il commandoit, fuſſent gens rudes, & tels que les Romains n'en peurent onc cheuir, toutesfois il les retint par vne crainte moderée. Tellemẽt que de ſon temps, ils ne firent entrepriſe aucune, qui peuſt nuire à la choſe publique. A ceſte cauſe, ſa memoire eſt demeurée ſaincte, à l'endroict de pluſieurs Rois venus depuis: comme Frideric Empereur, qui le fit canoniſer & ſanctifier; & meſmes Louis vnzieſme de ce nom Roy de France, ordonna que ſa feſte ſeroit celebrée: enuoyãt gens par les villages, commander de ne trauailler ce iour, ſur peine de la vie. Toutesfois comme les hommes ſe ſentẽt touſiours du viel Adam, ſes mœurs & vie domeſtiques ne ſont tant loüées: pour ſon incontinence. Et comme les grands ſont ſujects aux calõnies, & leurs actions (tant cachées qu'ils les cuident eſtre) bien ſouuent publiées; il n'a pas eſté exempt de cenſure en ſes mœurs domeſtiques, n'y ſes filles auſſi, pour auoir diſſimulé & eu trop peu de ſoin de leur maniere de viure pour ce qu'elles furent blaſmées d'incontinence.

Mais il ne faut pas croire ce que quelques autheurs ont eſcrit, indignes de luy, & au deshonneur d'vn ſi grand Prince, qui merite d'eſtre comparé à Auguſte, & qui a tant merité de la Chreſtienté.

L'an de Iesus Christ. Et Saissel en la loüange de Louis douziesme Roy de France, recite, que le mesme Charlemgne tua de sa main l'Abbé de Grace, pres Narbonne, reuestu & prest pour chanter Messe à l'Autel, pource qu'il auoit refusé de nourrir vn gen-d'arme, *Oblat*: dont depuis merry, il fonda beaucoup d'Eglises. Ainsi que i'ay veu dans vn liure de ladite Abbaye mesme estant sus le lieu, qui me fut mõstré par les Moines, tous nobles & tres-honorables.

SOMMAIRE DV DIXHVICTIESME CHAPITRE.

Presages de la mort de Charlemaigne. Ses rencontres plaisantes. Figure de son corps. Habillements. Maniere de viure. Sçauant. Exercice de son corps & de son esprit. Son Testament.

IL y eut plusieurs signes de sa mort prochaine, dont non seulement luy mesme, mais d'autres se douterent: Car de frequentes Eclipses de Soleil aduindrẽt les trois derniers ans de son Empire: & par sept iours, l'on vit vne marque noire dãs le Soleil; vn Porche ou gallerie de lõgue estenduë, qu'il auoit fait bastir entre l'Eglise & son Palais, cheut iusques aux fondements, le iour de l'Ascention de nostre Seigneur, & le pont basty sur le Rhin pres Mayence, fut bruslé en trois heures: ainsi que i'ay dit. Luy-mesmes au dernier voyage qu'il fit en Saxe contre Godefroy Roy de Dannemark, veit soudainemẽt choir du Ciel vne torche auec grande lumiere,

qui passa de la dextre à la senestre, estant l'air clair & serain. Et cõme chacun fut lors esmerueillé que cela pouuoit signifier, tout soudain son cheual baissant la teste tumba, & le renuersa contre terre si rudement, que le bouton de son saye en rompit : comme aussi la boucle du Baudrier, auquel pendoit son espée. Tellement que ceux qui accoururẽt pour le releuer, trouuerent son espée, manteau, & jauelot (qu'au parauant il tenoit en sa main) esloignés de plus de vingt pieds de luy. Outre cela, le Palais d'Aix trembla, & les poultres, sommiers & planchers de la maison qu'il habitoit ordinairement, craqueterent comme s'ils eussent esté prests à rõpre ou fendre. L'Eglise aussi en laquelle il fut depuis enterré, fut touchée de foudre: & la põme dorée dont le comble estoit orné, dissipée d'vn coup de Tonnerre, & iettée sur la maison Abatialle ioignant, mesmes dãs la Cornice qui regnoit par dedans l'Eglise, entre les premieres & secondes arcades, où estoit escrit de Sinople, le nom de celuy qui auoit fait bastir le temple, & au dernier vers ces mots *Princeps Carolus*. Aucuns noterent, que le mesme an & peu de mois auant sa mort, les lettres du mot Princeps, furent tellement effacées, qu'on n'y cognoissoit plus rien: mais il dissimula ou mespriza toutes ces choses, comme si elles ne luy eussent touché en rien: Car il estoit d'assés joyeuse nature, & quelquesfois se plaisoit à des recontres, semblables à celles cy que ie reciteray. L'an de Iesus Christ.

Vn iour il donna vn Eueiché à vn ieune hõ-

L'an de Ie-sus Christ.

me, lequel s'en retournant du Palais fort content, ses seruiteurs luy amenerent son cheual pres d'vn montouer: mais ceſt Eueſque voulãt monſtrer qu'il eſtoit iſnel, ſans vſer d'auantage ſe lança de terre ſi rudemẽt en la ſelle, que peu s'en falut qu'il ne ſautaſt de l'autre coſté. D'auenture l'Empereur eſtoit à la ſecrette feneſtre de ſon Palais : lequel ayant veu ce Cheualier tant diſpos, l'enuoya querir, & quant il fut en ſa preſence, luy dit : vous voyez cõme ie ſuis tant empeſché à trouuer de bons gen-d'armes, pour reſiſter à nos ennemis: à ceſte cauſe, ayant veu cõme vous eſtes alaigre, i'ay deliberé vous retenir à ma ſuitte, & vous faire compagnon de mes trauaux. Par ceſte gaye reprehenſion chaſtiant l'Eueſque en herbe. Vn iour ayant auſſi demandé à vn autre Eueſque du pain beneiſt, le Prelat fit la benediction ſur vn pain, duquel il retint ſa part, & preſenta l'autre à Charlemaigne: qui luy dit, monſieur l'Eueſque, gardez-le tout entier : refuſant la benediction de ceſt Eueſque inciuil: & qui par honneur deuoit retenir ce que l'Empereur luy eut laiſſé. Il paſſa tãt ſouuẽt en la maiſõ d'vn autre Eueſque, que ce Prelat hõme liberal & courtois, & qui vouloit faire hõneur à ſon Roy, deſpẽdit tout le ſiẽ. (Car les Rois anciens auoyent droit de giſte & hoſtelage en certaines Abbayes). Toutesfois l'Empereur ſans auoir autrement eſgard aux moyens d'vn tant honneſte homme, y vint ençores: & le trouua fort empeſché à la faire nettoyer, haut & bas, ſans ſe donner peine d'em-

plir la cuisine, ne couurir la table, l'Empereur le voyãt ainsi empesché, luy dit: que tout estoit assez net, & qu'il prenoit trop de peine, mais l'Eueſque respondit: c'est bien la raison, Sire, que tout demeure net iusques au fonds; Charlemaigne aussi bon entendeur que l'Eueſque hõneſte & courageux, luy dit: ne vous souciez, i'ay aussi bonne main pour remplir que pour vuider. Et tout incontinent luy dõna vne bonne terre, pour luy & ses successeurs. L'an de Iesus Christ.

Iamais il n'octroya qu'vne Comté à vn seul homme, n'y a vn Eueſque, Abbaye ou autre Egliſe: si ce n'estoit pour cause raisõnable; disant à ceux qui luy en demandoient la raison: auec vn tel fief, court, ou petite Abbaye, i'acquiers vn aussi bon vassal, que ce Comte ou Eueſque ja pourueu d'vn autre. Il auoit fait bastir son Palais de telle sorte, que par vne secrette fenestre de sa chambre, il pouuoit voir tous ceux qui entroient & sortoient: & les logis des Seigneurs de sa suite estoient dressés en suspenduë, ou sur des arcades; de sorte que non seulemẽt les *Milites Militum*, que ie n'ose apeler Cheualiers des Cheualiers (pource que ie ne sçay s'il y en auoit lors): mais encores leurs seruiteurs, & tous autres qui auoiẽt à faire au Palais, pouuoient demourer à couuert, & estre veuz de luy.

Luitfred Preuost de son hostel, eut l'intendance sur les ouuriers: qui beaucoup y gaigna par son auarice. Quant à la Stature & compoſition de la perſonne dudit Empereur, les au-

L'an de Iesus Christ.

heurs de son temps ont laissé par escrit, qu'il eut le corps large & robuste, qu'il fut de haute stature; & non toutesfois plus qu'il apartenoit: car il ne passoit la hauter de sept de ses pieds, ie croy qu'il faut dire six: car Vitruue dit, que c'est la mesure des hommes bien formez. Il auoit le sommet de la teste rond, de fort grands yeux, & vifs, le nez vn peu plus grand que de raison (jaçoit qu'autres disent qu'il fut camus) ses cheueux & poil blancs & beaux; auec la face joyeuse & plaisante. Et soit qu'il fut assis ou debout, il monstroit vne grande majesté, voire encores qu'il eut le col gras, & court &, le ventre grand, toutesfois la proportion de tous ses autres mébres cachoit ce deffaut: mais sa voix trop claire, ne conuenoit & seoit pas bien, à la forme de son corps.

Il ne fut subject à maladies, fors que sur les quatre derniers ans de son regne, qu'il eut souuent la fiebure. Et finalement clocha d'vn pied, lors il se gouuerna plus à sa fantaisie que des medecins, lesquels presque il hayssoit: pource qu'ils luy deffendoyent la chair rotie, de laquelle il auoit accoustumé d'vser, & luy voulants faire manger du bouilly plus souuent qu'il ne souloit.

Ordinairement il s'exerçoit à la chasse ou a cheuaucher & picquer cheuaux: car lors ne pouuoit-on trouuer sous le Ciel (disent les autheurs du temps) gens qui le sceussent mieux faire que les François. Il se plaisoit aussi aux baings chauds, nageant souuent par exercice:

& en deuint si grand maistre, que l'on n'euſt ſceu en trouuer vn meilleur que luy. Qui fut l'occaſion de baſtir la grand' ſalle d'Aix: là où combien qu'il ſe baignaſt en preſence de pluſieurs Cheualiers & autres gens de ſa ſuitte, il ne le fit iamais deuant ſes enfans. Il ſ'habilloit à la Françoiſe, ſçauoir contre la chair, d'vne chemiſe & brayes ou hault-de chauſſe de lin, (car ce n'eſt que depuis les courts habillemens, qu'on porte des haults de drap) & deſſus cela vne Tunique ou Iuppe de ſoye: qui ne paſſoit les genoux, & quelques-fois elle eſtoit de laine à vn bord de ſoye, enueloppoit ſes jambes de chauſſes liées de jartieres, & de ſouliers à courrois. L'hyuer il ſe couuroit les eſpaulles & l'eſtomach, d'vn Surcot ou pourpoint, faict de peaux de Loutres. Son ſaye eſtoit de couleur d'Azur: & deſſus ceignoit vne eſpée à la poignée & garde d'or ou d'argent, & quelques-fois garnie de pierreries: mais ce n'eſtoit qu'aux feſtes principalles: ou quand il venoit des Ambaſſadeurs d'eſtranges nations. Il ne tenoit compte des veſtements eſtrangers quelques beaux qu'ils fuſsét: & ne ſouffroit qu'on l'é veſtit, excepté qu'vne fois, à la requeſte du Pape Adrian, & vn autre eſtant à Rome, à la priere du Pape Leon, il veſtit vne tunique & robe lõgue: choſſant des ſouliers à la Romaine. Aux feſtes ſolennelles, il portoit vne robbe de drap d'or, & ſa chauſſeure accouſtrée de pierreries: auec vne courroye ou ceinture à boucles d'or: qui luy ſerroit sõ ſaye: & vn Diadeſme ou Cou-

L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Iesus Christ. ronne d'or enrichie de pierreries : Les autres iours son habillement n'estoit recogneu;& peu different de celuy du peuple.

Il estoit sobre en boire & manger, mais plus en sa boisson:car il ne beuuoit que trois fois,& encores rarement:tant s'en faut qu'il prist plaisir à l'yurongnerie, qu'il auoit en horreur toute persõne qui s'enyuroit:mais il ne se pouuoit pas si bien garder de mãger, parce qu'il se plaignoit que le ieusne luy estoit contraire. Il banquetoit peu souuent,& seulement aux principalles festes solennelles : & encores estoit-ce en grãde cõpagnie.Tous les iours il n'estoit seruy que de quatre mets(possible escuelles)sãs le rost, lequel il se faisoit aporter par les Veneurs tout embroché,& dont il mangeoit plus volõtiers que de toute autre viande. Durant le mãger,il oyoit deuiser quelqu'vn , ou lire des histoires,ou les faits des anciẽs Rois:ce qui a esté obserué par ses successeurs aux grandes festes; Car ie trouue que du temps de Charles cinquiesme,le Comte de Tãcaruille estoit lecteur du Roy:deuant lequel és festins solemnels il exerçoit son office.

Les liures de S. Augustin, principalement de la Cité de Dieu,luy plaisoiẽt plus que les autres. En esté,apres midy il mangeoit des pommes,& beuuoit vn coup:puis se despouilloit & deschaussoit pour dormir, comme s'il eut esté nuict,reposant deux ou trois heures:la nuict,il dormoit de telle façon, que non seulement il rompoit son somme quatre ou cinq fois, mais

aussi

aussi se leuoit: & a son leuer, pendant qu'on le veſtoit ou chaussoit, il laissoit non seulement entrer ses Princes, mais encores si le Comte du Palais luy raportoit qu'il y auoit quelque procés & differend qu'il ne peut iuger sans luy en parler, il faisoit entrer les parties, & dõnoit son arrest, comme s'il eust esté en son lit de iustice. Lors non seulement il oioyt les parties, mais s'il y auoit quelque chose à commander a aucuns pour ses officiers, c'estoit là qu'il l'expedioit. L'an de Iesus Christ.

Il estoit abondant en parolles, & fort ayſément pouuoit dõner à entendre ce qu'il auoit conceu en son esprit: ayant outre sa langue naturelle, employé le temps à aprendre les estrãgeres principalement la Latine: en laquelle il harenguoit aussi biẽ qu'en sa maternelle. Quãt à la Grecque, il l'entendoit mieux qu'il ne sçauoit la prononcer. Bref il estoit tant eloquent, qu'il sembloit (dit Eginard) auoir esté maistre d'escolle: & vne Chronique dit, qu'on l'apeloit Truchement: c'est à dire interprete.

Il faisoit grand cas des arts liberaux, & portoit honneur à ceux qui les sçauoient: & auſquels il fit de grands biens: jaçoit qu'il n'aymast moins les armes, dont l'on ne parleroit point, & qui periroient auec les Capitaines, sans la plume des bons autheurs. Pour la Grammaire, il se seruit de Pierre de Pise, qu'il ouyt, estant ledit de Pise ja viel: Mais aux autres disciplines Aubin (dit Alcuin) Diacre, Sesne d'Angleterre, fut sõ precepteur: sous lequel il employa beau-

L'an de Iesus Christ.

coup de temps, & de peine d'apprendre la Rethorique & Dialectique: mais principalement l'Astronomie, estant tresçurieux d'entendre le cours des Astres.

Il apprit aussi l'Arithmetique, & mit peine de peindre les lettres: pour cét effet tenant des tablettes sous son cheuet, affin d'y employer le temps quād il auoit le loisir, & y accoustumant sa main. Iaçoit qu'il n'y profitast pas beaucoup, pour y auoir commencé trop tard.

Il garda tresbien la Religion en laquelle il auoit esté nourry dés son enfance, & fit bastir plusieurs Eglises & Monasteres; Et Nicolas Gilles dit, que des tresors que ledit Charlemaigne auoit eus des Rois & Princes par luy subjugués, il decora & enrichit grandement l'Eglise Saint Iacques: & en ladite Eglise fonda & mit Chanoines de la regle S. Ysidore, & ce fait s'en retourna en France: & du reste des tresors qu'il auoit gaignés en Espagne, il edifia plusieurs Eglises en l'honneur & reuerence de mondit seigneur S. Iacques, auquel il eut depuis toute sa vie singuliere deuotion & reuerence. Et entr'autres, il edifia la Chapelle de nostre Dame d'Aix, en Allemaigne, où il est enterré: & S. Iaques à Bourges, S. Iacques à Toulouze, S. Iacques qui est entre Agde, & S. Iean de Sorde, S. Iacques entre Paris & Mont-Martre (lequel est de present enclos dedās Paris, & nommé S. Iaques de l'Hospital) S. Philebert, S. Iosse, pres Montereiul sur la mer, S. Florent pres Saumur, S. Maixant, & Charrois en Poitou, Conches,

Menat, Mainlieu en Auuergne, Moiſſac, S. Sauin en Poitou, Noillac, S. Tienſion, S. Paizant, Saincte Croix à Poictiers, S. Aignan d'Orleãs, & pluſieurs autres Abbayes, Colleges, & autres Egliſes, en nombre non croyable: & toutes les decora & enrichit moult, tant en edifices, en rentes & reuenus, que d'or, argẽt, pierres precieuſes, aornements & reliquaires, leur donnant de grands & beaux priuileges: & mit en chacune Egliſe vne lettre d'or vallant cent liures, en laquelle eſtoit eſcrite l'ãnée de la fondation d'icelle, en memoire perpetuelle, & ſ'en trouue encores en aucunes deſdites Egliſes & Abbayes. L'an de Ieſus Chriſt.

Il fit vne Grammaire de ſa langue maternelle: & donna aux mois & aux vens, des noms en ſa langue, de laquelle il tranſlata en Latin des vers vulgaires, contenants les faits des anciens Rois: l'autheur ne dit ſ'ils eſtoient rhitmez ou non; jaçoit qu'il y aparence qu'ils le fuſſent.

Il fit des teſtaments, par leſquels il inſtituoit heritieres ſes filles, & aucuns enfans qu'il auoit de concubines, mais ils nepeurẽt eſtre parfaits, parce qu'il commẽça trop tard a y beſongner. Quant au partage & diuiſion de ſon treſor, argent, veſtements & meubles, il l'auoit fait trois ans deuant ſa mort, en preſence de ſes amis: les ayant priez & adiurez de le faire garder en ſon entier apres ſa mort, tant qu'ils pourroient: faiſant vn ſommaire de ſon intention, dont la teneur enſuit.

Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit;

L'an de Iesus Christ.

Ensuit la distinction, ou diuision faicte par le glorieux & deuot Seigneur, Monsieur Charles Empereur Auguste: L'an de l'Incarnatiõ de nostre Seigneur Iesus-Christ, huict cents vnze, le quarantesoisiesme de son regne en France, en Italie le trente six, de l'Empire, le vnze: Indiction quarriesme: laquelle pour aucunes bonnes & sainctes raisons, il a deliberé faire & parfaire moyennant la volonté de Dieu: & ce, de ses tresors & deniers, que pour cét heure se sõt trouuez en sa chambre. Par laquelle diuision il a principalement voulu pourueoir qu'aumosne fut faite de ses deniers, comme l'on a acoustumé des possessions & terres qui sont dõnées par les autres Chrestiens: mais aussi affin que toutes doutes ostées, ses heritiers cognoissent clairement ce qui leur apartiendra; & puissent entr'eux sans querelle & proces faire leur partaige & diuision, sous telle intention & deliberation.

Il veut donc estre fait trois parts de tous ses meubles & biens; tant or, argent, pierres precieuses, qu'autres ornemens Royaux, lesquels (ainsi que dit est) se trouuerõt lors en sa chambre. Et puis que subdiuisant deux d'icelles, il en soit fait vingt & vne: reseruant la troisiesme desdites trois premieres. Item que de ces deux tiers party en vingt & vne, la diuision sera telle. Pource qu'en son Royaume il y a vingt & vne Eglise Metropolitaine, il veult que par les mains de ses heritiers & amis, à chacune desdites Metropolitaines soit baillée vne vingt &

vnieſme partie. Et que l'Archeueſque qui lors ſe trouuerra, ayant receu ſa part, la repartiſſe auec ſes ſufragans: en telle maniere, que le tiers apartienne à ſon Egliſe, & les deux autres à leſdits ſufragans. L'an de Ieſus Chriſt.

Item que le partaige de ces deux tiers montant à vingt & vne partie, autãt qu'il y a de Metropolitaines, ayant eſté ſeparé, l'autre ſera remiſe dans vne quaiſſe à part: auec l'Etiquette.

Que ces villes Metropolitaines, auſquelles il veut eſtre faite ladite donnation, ſont Rome, Rauenne, Millan, Frioul, Grade, Colongne, Mayence, Viuian (jadis *Iuuania*, & maintenant Saltzbourg) Roüen, Treuis, Bezançon, Lion, Reims, Arles, Vienne, Tarẽtaiſe, Ambrun, Bordeaux, Tours, & Bourges.

Quant à l'autre partie, qu'il a voulu laiſſer entiere, il en ſera ordonné ainſi qu'il s'enſuit. Les deux autres tiers ainſi diuiſez que dit eſt, & enfermez ſous des ſeaux: Ceſte troiſieſme ſera doreſnauant employée pour l'vſage ordinaire, comme non alienée de ſa poſſeſſion: & ce, tant & ſi longuemẽt qu'il viura, ou en voudra vſer.

Mais apres ſa mort, ou que volontairement il ſera retiré des affaires de ce mõde: Ceſte meſme part ſera diuiſée en quatre: dont l'vne ſera adiouſtée aux vingt & vne ſuſdites; l'autre ſera eſgalement diuiſée entre ſes fils & filles, petits fils & petites filles. La tierce, ſuiuant la couſtume des Chreſtiẽs, ſera employée en aumoſnes. La quarte, ſera ſemblablement aumoſnée &

L'an de Iesus Christ. distribuée entre ses seruiteurs & seruantes du Palais.

A ceste troisiesme partie du total, qui semblablement consiste en or & argent comme les autres, sera adiousté tout ce qui se trouuera de cuiure, fer, ou autres metaux : soit en vases & autres vstancilles, auec les armes & vestemens, & autres choses precieuses & viles; meubles de diuers vsaiges : cõme courtines ou couuertures, cuiure, chalits, tentes & pauillons: materas & cõtrepointes, & tout ce qu'auiourd'huy a esté trouué en la chambre & garderobe: & ce pour augmenter ladite partie, & auoir moyen d'aumosner à plus de personnes.

Quant à sa Chappelle, c'est à dire à ce qui sert au ministere de l'Eglise, il veut que tout, tãt ce qu'il a fait faire, que ce qui luy est escheu de succession paternelle, demeure entier, sans estre diuisé : & s'il se trouuoit des vaisseaux, ou liures, ou autres ornemens, lesquels il aparut clairement n'auoir esté par luy donnez à ladite Chappelle, il permet à chacun de les achepter, en baillant la iuste valeur d'iceux.

Autant en veut-il estre fait, des liures de sa Bibliotheque: par luy assemblés en grand nombre & quãtité, qu'il permet à chacũ d'achepter à iuste prix, ce qui sera distribué aux pauures.

Entre ses tresors il y a trois tables d'argent, & vne d'or bien grande & pesante : desquelles il ordonne estre fait ce qui s'ensuit, à sçauoir, que celle qui est carrée, & contient la figure de Constantinople, soit portée à Rome, auec les

autres choſes deſtinées à ladite ville; pour eſtre preſentées en l'Egliſe de Sainct Pierre Apoſtre. L'autre qui eſt rõde, & contient la deſcription de Rome, ſoit donnée à l'Eueſque de Rauenne. La troiſieſme qui eſt plus belle & plus peſante que les autres, & laquelle iointe en trois ronds contient la deſcription du mõde en bien petites figures, & ſemblablement celle d'or qui eſt la quatrieſme, ſeruira d'augmẽtation à la troiſieſme part de ſes heritiers, & d'iſtributiõ d'aumoſnes. L'an de Ieſus Chriſt.

Ce teſtament & ordonnance a eſté faite en preſence des Eueſques, Abbez, & Comtes qui lors ſe trouuerẽt preſens: & deſquels les noms ſont cy deſſous eſcrits. Les Eueſques furent, Hildebeld, Riolf, Arn, Vvelfaire, Bernon, Lãdrad, Iean, Theodulf, Ieſſé, Hern, Valgaud: Les Abez, Fridergiſe, Adalering, Angilbert, Iuum: Les Comtes Valach, Meguibart, Otulf, Eſtienne, Varoch, Bouchart, Meguihart, Adõ, Ricon, Edd, Arechangaire, Gerold, Bero, Hildegaire, Roculf, teſmoings dudit teſtament.

Quant ledit Empereur mourut, il ne luy reſta de tous ſes enfans legitimes & maſles, que Louis Roy d'Aquitaine, de filles, pluſieurs, le nom deſquelles n'eſt pas certain, ayant les autheurs meſlé les legitimes, auec celles qui eſtoient venuës de concubines. Et de baſtards, que Dreus, Hugues, & Thierry. Et de Pepin Roy d'Italie vn fils, nommé Benard baſtard, à qui de ſon viuant il auoit donné le Royaume, que ſon pere tenoit en Lombardie: & lequel pluſieurs

L'an de Iesus Christ.

sans raison pensent auoir esté legitime · contre ce qu'expressément Tegan nous en a laissé par escrit.

Aucuns tiennent ce testament pour suspect, d'autant que l'escriuain a obmis les Archeuesches d'Aix, Narbonne, Auchz, & Sens, anciennes : Toutesfois si l'ay-ie, escrit en parchemin, de caracteres qui passent six cens ans; & la distribution qu'en fit Louis son fils, & recitée en sa vie le monstre veritable. Iaçoit qu'il puisse y auoir faute au nombre des villes oubliées par les Copistes.

FIN.

LIVRE TROISIESME DV SECOND VOLVME DES ANTIQVITEZ FRANCOISES.

CONTENANT LES FAICTS DE Louys le Debonnaire, Empereur & Roy de France.

SOMMAIRE DV CHAP. I.

Le fondemẽt de ces Annalles est pris de celles qui finissent l'an 829. de la vie dudit Empereur, escripte à la relation de Adamar son domestique, de Tegan, de Nitard, & d'vne continuatiõ d'Annalles, iusques à l'an 883.

L'Empereur Charlemaigne mort, Louis son fils Roy d'Aquitaine vient à Aix, où les Seigneurs François le recognoissent pour Seigneur. Aucus tués ou prisonniers, pour le mauuais gouuernement des filles du feu Empereur. Louis accõplit le testamẽt de son pere: & dõne sa part aux pauures. Abbayes dõnées en recõpẽce. Ambassadeurs de Cõstantinople en Frãce, & des François en Constantinople. Grimoald Duc de Beneuent, met sa terre en l'obeïssance de l'Empereur. Commissaires enuoyés par les Prouinces, pour les visiter, & amender les fautes des Comtes & Iuges. Benard Roy d'Italie, fait homage à son oncle. Bataille entre les Rois de Dannemarck. Heriold se retire vers l'Empereur, qui rend la liberté & l'heritage ausdits Sesnes transportez. Heriold accompagné des François, cuidant r'entrer en son Royaume, est empeschépar les enfans de Godefroy. Sardes font rompre à l'Empereur la paix qu'il auoit aux Sarrazins d'Espaigne. Pape fait executer à mort des Gentils-hommes Romains. Ambassadeurs François retornés de Constantinople. Tremblement de terre. Vinigise Lieutenant de l'Empereur chastie les Romains. Reiglemẽt des limites des Eueschés de Soissons & Noyon.

L'an de Iesus Christ.

L'EMPEREVR Charles mort, ses enfans & ceux qui auoyent charge de ses funerailles, depécherent Rapon; à fin d'en aduertir Louis son fils; & l'admoneſter de venir incontinent. Comme ce meſſager paſſoit par Orleans, Theodulf qui lors en eſtoit Eueſque, ſe doutant bien de la cauſe qui le haſtoit, enuoya ſoudain vn homme vers l'Empereur Louis, demander ſeulement ſ'il l'atendroit en ſa ville, où ſ'il le viendroit trouuer en chemin. A cét aduis (mieux entendu qu'en aparence il ne ſembloit ſignifier) fut reſpondu qu'il vint. Et depuis comme pluſieurs aduertiſſemẽts arriuaſſent les vns ſur les autres; le cinquieſme iour d'apres, l'Empereur partit de Thedoald; où ja il auoit aſſigné vn parlement general du peuple d'Aquitaine, au iour de la Purification noſtre Dame, que nous apellõs la Chãdeleur, à cauſe des chandelles & cierges ardants, que ce iour là (deuxieſme Feburier) nous portons en nos Egliſes à la proceſſion. Ceſte aſſemblée luy vint aſſés à propos, d'autant qu'il en fut mieux accompagné: mais ne ſe fiant encores en ſes forces, il mit enſemble le plus de ſes hommes qu'il peuſt en ſi bref temps amaſſer, auec leſquels il ſ'achemina; car il craignoit Vvalach ou Galon, le premier homme qui fut pres du feu Empereur: lequel toutesfois auſſi toſt arriué, bien humblement ſe ſouſmit à ſon commandement & protection, luy faiſant hommage, ſelon la couſtume des François.

A l'exemple de ceſtuy-cy, tous les Princes & Seigneurs du Royaume de France, vindrent audeuant par troupes, & comme à l'enuy. L'an de Ieſus Chriſt.

Or jaçoit que l'Empereur fut naturellemẽt doux, ſi eſtoit-il marry de ce que ſes ſœurs faiſoiẽt à la ſuite de ſon pere; auſſi eſtoit-ce la ſeule tache que l'on eut peu remarquer en la maiſon & Cour de Charlemaigne. A ceſte cauſe, pour y mettre ordre, & pour euiter que ſcandalle n'aduint, pareil à celuy dont Odillon & Altruide furẽt jadis cauſes (ie ne ſçay ſ'il entẽd Odillon Duc de Bauieres, qui rauit la fille de Pepin: ou ſi Odilles duquel ſera parlé, fut trouué auec vne des filles de l'Empereur) il enuoya deuant à Aix le meſme Galon, Vvarnyer (c'eſt Garnier) Lambert & Ingobert, remedier à ceſte honte, & dextremẽt ſe ſaiſir, iuſques à ſa venuë, d'aucuns trop enflez pour l'impudique acointance qu'ils auoient auec ces filles: & cepẽdant, il tire à Aix, par Hariſtal.

En ce chemin, il pardonna à ceux qui l'en requirent; & commanda au peuple eſtãt à Aix (ie croy Courtiſans & officiers) de l'attendre ſans crainte: Mais le Comte Garnyer acompagné de Lambert ſon nepueu, ſans le ſceu de Ingobert & de Gallon, mãda Oudin, ou Odilles, (ſoubçonné d'entretenir ces filles) pour venir parler à luy: penſant le chaſtier, & auſſi toſt en faire iuſtice. Oudin, jaçoit que ſa conſcience l'aduertit de la cauſe du meſſage, ne voulut (pourtãt) ſe cacher: ains delibera faire vne cheſe, qui encores plus remarqua ſa felonnie. Car

L'an de Iesus Christ.

il vint trouuer Garnier, qu'il tua : & tellement blessa Ingobert en la jambe, que pour long temps il le rendit impotent : mais aussi Oudin fut sur le champ tué à coups d'espée.

La mort de Garnier, grandement aymé de l'Empereur, l'irrita de telle sorte que Tulles accusé de pareille faute qu'Oudin, & a qui il sébloit vouloir pardonner, eut les yeux creuez. Trente iours apres que l'Empereur fut party de Theodal il vint à Aix; ou tout aussi tost il se fit monstrer les tresors de son pere : qui estoiét bien grands: tant en or, qu'en argent monnoié, & non monnoyé, pierres precieuses, & autres meubles: puis auec resiouissance de ses parens, & du peuple François, là assemblé à grand nombre, pour la seconde fois il fut vnanimement declaré successeur du Royaume, & Empire, faisant acheuer ce qui restoit des funerailles.

Deschargé de ceste office pitoyable, il remercia ceux qui en auoyent eu le soing; se fit lire le testamẽt de son pere, partageãt loyaument entre luy, & ses sœurs, les meubles qui leur estoiét escheus fors l'esquipage royal; qu'il laissa à la posterité : comme aussi il enuoya aux Eglises Metropolitaines, leurs portions testamentaires. Quant à la sienne il la donna aux seruiteurs & seruantes royaux (ie croy domestiques) prestres, pauures estrangers, vefues, & orphelins: & encores enuoyant à Rome du temps de Leõ Pape, la plusgrande partie des thresors : reseruant seulement vne table d'argent, partie en

trois, comme des escus ioints ensemble ; ou estoit descripte la terre habitable, qu'il garda pour souuenance de son pere, apres l'auoir acheptée certain prix. L'an de Iesus Christ.

Cela fait, il met incontinent ses sœurs hors du Palais, auec vn grand tas de femmes qu'il y trouua: fors celles qu'il iugea necessaires à l'estat Royal ; enuoyant ses sœurs : demourer en leurs Monasteres: & à celles qui n'en auoyent point, il en bailla. Car des ce temps-là, nos Rois faisoiét tenir les riches Abbayes par leurs fauorirs, au lieu de recompense de seruices. Quant à Hugues, Dreux, & Thierry ses freres bastards, d'autant qu'ils estoient ieunes, il les fit nourrir en son Palais, & manger à sa table, se monstrant tres-charitable enuers eux.

C'est ordre donné, & mis en son estat, & affaires de son Royaume, il ouyt les Ambassadeurs enuoyez tant à son feu pere, qu'à luy mesme. Les principaux estoyent Christophle Spataire, George Diacre: que Leon successeur de Michel Empereur de Cõstantinople, ayant depesché, Amalart Euesque de Treues, & Pierre Abbé, de Nonantulle (enuoiez en Grece par le feu Empereur) renuoioit auec le traicté de paix; pour asseurer Charles, & respondre à tout ce qui auoit esté mandé à Michel. Les Ambassadeurs Grecs furent deffrayez tant qu'ils demourerent pardeça: & apres leur auoir faict de grands presens, renuoyez auec Norbert, Euesque de Rege, & Ricoin Comte de Poictiers: pour renouueller les anciennes alliances, &

confirmer les nouueaux traitez.

Au meſme temps, l'Empereur fit ſemondre Benard Roy d'Italie ſon nepueu, de luy venir faire hommage. Cependant, Grimoald Duc de Beneuent, enuoye ſes deputez mettre toute ſa terre en la puiſſance de l'Empereur; & promettre par chacun an ſept, ou (ſelon d'autres) vingt cinq mil ſols d'or, pour cens. Et toutesfois, les Italiens ſouſtiẽnent que Charlemaigne l'auoit quitté l'an ſept cents ſoixante & dixſept.

Ceſte année fut tenu vn Parlement à Aix: où par l'aduis des Seigneurs, & pour releuer le peuple d'oppreſſion, l'Empereur enuoya par toutes les Prouinces, des gens de bien & notables, appellez *Miſſi* (c'eſtoyent comme des Commiſſaires) afin de rendre iuſtice à chacun: renouueller & confirmer les donations de tous les biens faits par ſes predeceſſeurs aux Egliſes, à qui il octroya lettres ſignees de ſa main: & encores pour enquerir ſi aucune iniuſtice auoit eſté faite: & ou ils trouueroyent des complaignans qui euſſent teſmoings: de les faire venir en ſa preſence. Ces deputez; trouuerent innumerables perſonnes opreſſées, tant pour auoir eſté priuees de leurs heritages, que de leur liberté & frãchiſe, par la violẽce des mauuais miniſtres & gouuerneurs des lieux. Ce que le bon Empereur fit amander, & rendre tout ce qui auoit eſté iniuſtement pris du temps de ſon pere, par ſes iniques officiers: & retint en franchiſe, tous ceux qui auoient eſté aſſeruis cõtre raiſon: gardant longuement ceſte façon de faire.

Ces Commissaires estoiét meslez de Clercs & lays, qui en visitant les Prouinces, s'enqueroient de la vie des Eueſques, Abbez, Abbesses, Comtes, & Iuges des lieux de leur departemét; & quels Vidames & Auoiers les Eglises auoiét, faisant de tout raport au prochain Parlement. I'adiousteray, que le mesme Empereur, deffendit aux Comtes, d'estre Auoiers des Abbayes, assizes en leur Cõtez: à fin (ce croy-ie) que leurs sujets, plus hardimét se plaignissent, s'ils estoiét opressez d'eux. L'an de Iesus Christ.

Lors Bernard Roy d'Italie, vint faire hommage & serment de fidelité à son oncle, qui volontiers le receut, & apres luy auoir faict de grands presents, le r'enuoya en son pais. Comme aussi il enuoya en diuerses contrées, ses enfans propres: à sçauoir Lothaire en Bauieres, & Pepin en Aquitaine: retenant pres de soy pour sa ieunesse, le troisiesme nommé Loys.

En ce temps, Heriold & Raginfroy qui se disoient Rois de Dannemark, & l'an precedét chassez de leur Royaume par les enfans de Godefroy, assẽblerent leurs forces & puissances & se dõnerent bataille: en laquelle mourut le susdict Ragĩfroy, & le fils aisné de Godefroy: Heriold qui se deffioit de ses forces, vint deuers l'Empereur, auquel il fit hõmage, à la façon des François. Ce fait, on le r'enuoya en Saxe, attẽdre le temps propre, pour luy donner moyen de recouurer son Royaume.

Au mesme temps, par grande humanité, & douceur, furent rendus aux Sesnes, & Frisons,

L'an de Iesus Christ.

leurs Allends (c'est à dire propres heritages) auec tel droict de franchise, qu'auoyent leurs peres: iustement à ceux ostez par l'Empereur Charlemaigne, à cause de l'infidelité de ces peuples tant de fois rebelles: permettant qu'ils peussent retourner en leur païs naturel. Et afin de leur en donner plus d'enuie, & courage d'abandonner leurs habitations nouuelles, l'Empereur permit de tester à ceux qui retourneroyent (ce qui aussi leur auoit esté defendu) ostant à ceux qui demouroyent en Gaulle, ceste liberté de faire testament. L'on parla diuersement de telle liberalité: car les vns iugeoyent que c'estoit vn acte magnanime? & les autres vn mauuais aduis & conseil: pensans que ce peuple (naturellement farouche) deuoit estre cõtrainct & tenu court, par ceste bride & seruitude: de peur que se voyant libre, audacieusement il ne reprist les armes. Mais au contraire, l'Empereur estima que tant plus il feroit de courtoisie à ces gens courageux; plus estroitement il se les rendroit alliez, & subiects. Aussi ne fut il trompé en ceste attente: Car depuis, les Sesnes, & Frisons (comme obligez par telle & si grande liberalité) luy demourerent tres-fidelles, & humbles subiects à sa deuotion; se mõstrans obeissans à tous ses commandemens.

Or l'Empereur qui n'auoit oublié la promesse faicte à Heriold Roy de Dannemarck, l'an huict cens quinze, commanda aux Comtes Sesnes, & Abodrites (de long temps subiects des François) de se preparer au voyage qu'il entendoit

815.

doit faire pour le remettre en ſon Royaume. L'an de Ieſus Chriſt.
Et à ceſte fin, l'armée par deux fois eſſaya de paſſer en hyuer la riuiere d'Elbe: Mais d'autant que la ſaiſon changeant de ſon accouſtumée rigueur deuint plus douce; la glace qui auoit couuert ceſte riuiere, & deuoit ſeruir de pont pour la trauerſer, fondit: tellemẽt que l'entrepriſe demoura, & fut remiſe à la my May: & a vn plus beau temps. Lequel venu, les Cõtes de Saxe auec les forces des Abodrites, que menoit Baudri ou Baudoin Lieutenant de l'Empereur, paſſerent la riuiere d'Egit: & entrerent au païs des Normands apellez Sindleudes (poſſible Sudleudes) qui ſeroiẽt les habitans d'Holſace, tenans le midy de Dannemarck, Suede, & Norueghe (que l'Autheur apelle Normands, d'vn nom general) en intention d'ayder au Roy Heriold, ainſi qu'il leur auoit eſté commandé par l'Empereur.

Le camp marcha en païs ſept iours, iuſques à vn lieu nommé le bord de l'Ocean: où il y ſeiourna encores trois autres: Mais jacoit que les enfans de Godefroy euſſent de grandes forces, & deux cents Nauires, ne voulants venir à la bataille: ils ſe retirerent en vne Iſle eſloignée de terre de trois mil: & nos gẽs apres auoir gaſté le païs, pillé & bruſlé tout ce qu'ils rencontrerent, & encores receu quarante oſtages, que les Sindleudes auoient baillez pour ſeureté de leur promeſſe, ſ'en retournerent vers l'Empereur qui eſtoit à Paderbrun, ville dudit pays de Saxe, où il auoit paſſé l'hyuer; y ayãt aſſigné vn

L'an de Ie- Parlement & assemblée generalle de tout son
sus Christ peuple. Car mesmes Benard Roy d'Italie y vint pensant accompagner son oncle au voyage de Normandie.

En ce lieu furent ordonnées beaucoup de bonnes choses: & tous les Princes & Ambassadeurs des Sclaues Orietaux (entendez, eu esgard à la Germanie) s'y trouuerent, demandants la paix: comme aussi ceux de Saxe, & toutes les natiõs Payennes leurs voisines: Là ceux de Calari, principalle ville de l'Isle de Sardaigne, apporterent des presents à l'Empereur, pour le prier de commãder de rompre la paix faite depuis trois ans auec Abulas Roy Sarrazin d'Espagne: D'autant qu'elle estoit dommageable, tant ausdits Sardes, qu'au Royaume d'Italie. Qu'à la verité, Abulas eut peu l'entretenir de son viuant: mais que depuis sa mort tout estoit chãgé; pource que les Pyrates Sarrazins ne les souffriroient en repos, iusques à ce qu'ils fussent contraincts a force d'armes, comme ils l'auoient maintesfois esté auparauant.

L'Empereur qui les creut commanda rompre la paix; & denoncer la guerre ausdits Sarrazins: Combien que les affaires d'Italie ne fussent du tout en repos; car estant encores audit Parlement, il eut nouuelles que des Gentilshommes Romains (que malicieusement l'on disoit auoir conspiré de tuer le Pape Leon) estants descouuerts & conuaincus, auoient esté par luy condemnez à mourir, suiuãt la loy Romaine. Ce que l'Empereur trouua bien mau-

rais : meſurant ſon naturel debonnaire, à la rigoureuſe iuſtice, dont le premier Eueſque des Chreſtiens auoit vſé enuers ſes ennemis. Et pource, il fit incontinent partir le Roy Benard, tant à fin de ſçauoir la cauſe & verité du fait, & l'en aduertir par Gerald (qu'il enuoyoit quãt & luy) que pour donner ordre au païs d'Italie : & pouruoir à la requeſte des Sardes. Quant à luy, apres auoir garny la frontiere de Saxe, il vint à Francfort: où ſe trouuerẽt Nortbert Eueſque, & Ricoin Comte de Poitiers, retournez de Conſtantinople auec le traicté de paix d'entre les Empereurs d'Orient & d'Occident. L'an de Ieſus Chriſt.

Ces Ambaſſadeurs raporterent que durant leur ſeiour en Conſtantinople, eſtoit ſuruenu vn crouſle qui auoit duré cinq iours : par lequel pluſieurs edifices de ladite ville & d'autres Citez, furent abatues : & les habitans agrauantez deſſous. L'on diſoit auſſi qu'au mois de Septembre, la ville de Xaintes (qui eſt en Guiẽne) auoit tremblé, & le Rhin enflé des eaux & neiges des Alpes, ſe deſborda plus que de couſtume.

Cependant, le Roy Benard vint à Rome, faire l'enqueſte dont il auoit eſté chargé. Mais ſurpris de maladie, Gerard Comte, qui luy auoit eſté baillé pour Lieutenant, apaiſa le differend. Et par luy meſme, Benard aduertit ſon oncle de la verité de l'eſmeute Romaine, & punition des accuſez.

Le Comte François fut auſſi toſt ſuiuy de Iehan Eueſque de Silua Candida, & de Theo-

L'an de Ie-sus Christ.

dore Donneur, & de Serge Duc: qui satisfirent à l'Empereur des cas imposez au Pape. Toutesfois, l'inimitié des Romains ne peut estre appaisée? Car depuis, estant Leon tombé malade à Blere (possible Velitre) ils s'assemblerent en grand nombre; pillerent & brullerent toutes les *Domunculas* (ie croy maisons de plaisance) par luy nouuellement basties, presqu'en toutes les cõtrées voisines: deliberans d'aller à Rome pour r'entrer en leurs terres, qu'ils disoyent leur auoir esté rauies. Dont Benard aduerty, & voyant que par lettres & messagers, il ne pouuoit les appaiser; enuoya contre eux vne armee conduicte par Vinigise Duc de Spolete; qui assopit la sedition; & fit le proces à plusieurs mutins, qu'il enuoya en France à l'Empereur, lequel les confina en diuers lieux: apres auoir esté aduerty par le Duc, de toutes leurs fautes, & de l'occasion de la querelle: Ce qui sert d'vne marque pour monstrer la iurisdiction que l'Empereur auoit à Rome.

Ceste mesme année, Vvlfarie Archeuesque de Reims, tint vn Sinode prouincial en l'Eglise de Soissons; ou assisterent les Eueſques de sa Prouince? A sçauoir Hildoard de Cambray, Ermenon de..... Iessé d'Amiens, Ragembert, de..... Grimbold de..... Rotard de Soissons, Vandelmar de Noyon, Ostrold de Laon, Vvaltar, & les Corepiscopes, c'est à dire Eueſques Champestres (ie ne sçay si les Doyens Ruraux leur ressemblent) des Abbez: Albar, Nanthair, Forad, Erion, Holderic, Remy, Ebon, Si-

glabd,auec tout le Clergé,Preſtres & Diacres: ensemble les Comtes Guichard,Rotfrid,Giſlebert, Otner: Pour vuider le differend d'entre leſdits Rotald, & Vandelmar Eueſques: touchant les limites de leurs Parroiſſes & Dioceſes. La il fut conclud;que les lieux d'outre la riuiere d'Oiſe vers Noyõ,demoureroient dudit Dioceſe:à ſçauoir Norinne la ville,Champtrapiac,Hieruſalem,Haer, Haudianiſme ,l'Egliſe ou parroiſſe de Sainct Leger, auec les villages qui ſ'aſſembloient auſdictes parroiſſes. Et que tous les autres lieux outre ladite riuiere,appartiendroyent audit Dioceſe de Soiſſons. Ce qui fut accordé des parties,& ſigné de leurs mains, & celles de leur Clergé,ie n'ay fait mention de ceſte aſſemblée,ſinon pour monſtrer la façon, & les gens appellez aux Sinodes Prouinciaux. L'an de Ieſus Chriſt.

SOMMAIRE DV DEVZIESME CHAPITRE.

Sorabes rebelles domtez. Gaſcons battuz en deux batailles. Seguin leur Duc ſe retire vers les Sarrazins. Leon Pape mort Eſtienne luy ſuccede: qui fait iurer aux Romains la fidelité à l'Empereur: & s'excuſe de ſon election faicte ſans auoir appellé l'Empereur. Vient en France. Couronne l'Empereur à Reims. S'en retourne auec les Romains deliurez. L'Empereur faict compoſer la reigle des Chanoines. Paix octroiee aux Sarrazins d'Eſpagne. Bornes de l'Empire. Enfans de Godefroy ſe plaignent de Heriold: auquel l'Empereur donne ſecours.

L'an de Iesus Christ.

816. L'HIVER passé, les François Austrasiens, & les Sesnes, par commandement de l'Empereur (qui auoit faict le Noël de l'an huict cens seize à Aix, firent vn voyage contre les Sclaues Sorabes accusez d'estre rebelles & desobeyssans, & lesquels bien aysément furent accablez. Car apres la prise d'vne de leurs villes, tout le reste eut si grande frayeur, qu'ils mirent les armes bas.

D'autre costé, les Gascons habitans entre la Garonne & les montagnes, suyuant leur acoustumée legereté (ce sont les mots des Annalles du temps) entierement se rebellerent, à cause de Seguin leur Ducou Comte, osté de sa charge pour sa mauuaise & insolente vie. Ce neantmoins ils furent tellemẽt chastiez en deux batailles, gaignées par les François leurs voisins, que pour leur foiblesse ils n'eurent plus moyẽ de se mouuoir. Ains se rendirent, bien ioyeux d'estre receus en la bõne grace de l'Empereur. Mais Seguin desesperé? aussi traistre qu'auaricieux & meschant, aima mieux prendre le hazard de la guerre, qu'attendre le rigoureux iugement que le Parlement eut donné contre luy: & se retirant en Espagne vers les Sarrazins; soubs l'esperance d'estre par eux couuert, & fauorisé par le support de leurs armes.

Cependant l'Empereur est aduerty de la la mort du Pape Leon, trespassé le xxiij. May, ou quatriesme de Iuillet: & que Estienne Dia-

cre estoit mis en sa place. Ce nouueau Pape, tout incontinent commanda aux Romains iurer fidelité à l'Empereur Louys: & r'enuoya ses Ambassadeurs en France, l'aduertir que volõtiers il le viendroit trouuer la part qu'il seroit; dont Louys fut tres-ioyeux: Et d'autre costé, le Pape deux ou trois moys apres, s'achemina en France. Toutesfois, il enuoya deuant des Ambassadeurs, satisfaire à l'Empereur touchant sõ eslection au Papat. Qui semble estre encores vne recognoissance du Pape, à l'endroit de la Majesté Imperialle. Aussi Louis aduerty de ceste venuë, commanda au Roy Benard de l'accompagner. Et quãd le Pape fut plus aproché, luy enuoya d'autres gens pour le conduire ainsi qu'il apartenoit. Quant à luy, il prist le chemin de Reins, où il deliberoit de le receuoir. Toutesfois le sentant aprocher, il enuoya encores au deuant Arlebald Archichapelain du Palais; & Theodulf Euesque d'Orleans: & depuis commanda à Iean Euesque d'Arles, qu'il le receut: accompagné d'autres supposts de l'Eglise, vestus d'habillemens sacerdotaux. Cependant l'Empereur vint en l'Abbaye de S. Remy, lors voisine de Reins; & quand le Pape fut à demie lieuë pres, il alla au deuant (& comme disent Tegan, & apres luy Frodoard, qui a escrit les gestes des Archeuesques de Reins) en plaine campagne descendit de cheual, si tost qu'il aperceut le Pape, par trois fois s'enclinant en terre deuant luy, & en disant: Benist soit celuy qui vient au nõ de Dieu: le Seigneur Dieu nous L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

a illuminez. Et le Pape aussi-tost descendu, respondit: Benist soit nostre Dieu, qui nous a fait la grace de voir de nos yeux vn second Roy Dauid. Cela dit, ils s'entrebaiserent, puis ayant l'Empereur pris le Pape par la main, le conduit en l'Eglise de S. Remy, où longuement ils prierent Dieu. Et l'Hymne de Te Deum laudamus chantée, le Pape & son Clergé à haute voix firent les loüanges Royalles à l'Empereur (c'est à dire à mon aduis) firent les cris de ioye accoustumés en la recognoissance & reception des nouueaux Empereurs: & que ie croy auoir esté pareils à ceux que i'ay recités au Couronnement Imperial de Charlemaigne: puis que c'est icy leur premiere rencontre.

Ce fait, le Pape fut mené en la maison preparée pour luy à S. Remy: où il recita à l'Empereur les causes de sa venuë: dont l'vne des principalles, estoit pour retirer & emmener auec luy aucuns Romains confinez en France, pour la sedition esmeuë contre Leon Pape son predecesseur: de laquelle a esté parlé cy dessus. Il fut volontiers escouté, & apres auoir pris du pain & du vin ensemble, l'Empereur se retira en la ville, ou depuis il fit venir le Pape; qu'il festoya de banquets & presãs, cõme aussi fit le Pape l'Empereur, trois iours apres: ne se voulant laisser vaincre en magnificence & liberalité. Pour le comble de laquelle, le Dimanche d'apres durant la Messe, il mit sus la teste dudict Louys, vne couronne d'or enrichie de pierreries, par luy apportée de Romme, & vne autre

aussi sus celle de Hermengard femme dudict Empereur: les appellant tous deux Augustes. Pour memoire dequoy, Ebon Archeuesque de Reims fit peindre au haut & faiste de son Eglise, les images de l'Empereur, & du Pape. Lequel ayãt expedié les affaires qui l'auoyent amené en France, à l'instant prist son chemin pour s'ẽ retourner, chargé de presens. Car l'Empereur (plus coustumier de donner que de receuoir) luy presenta vne croix d'inestimable valeur, pour mettre en l'Eglise de Sainct Pierre: & cõmanda qu'il fut bien receu, & festoyé par tout ou il passeroit: Ainsi le Pape ayant bien fait ses besongnes: retourna tout ioyeux, auec les Romains: deliurez de la prison ou l'Empereur les auoit condemnez. L'an de Iesus Christ.

Quand à Louys, il prist le chemin de Compiegne, afin d'ouyr les Ambassadeurs des Abodrites, & ceux d'Espagne; venus de la part d'Abdiracman fils d'Abulas Roy de Sarragoce, qui demandoit la paix. Ceux-cy ne furent si tost expediez, ains r'enuoyez attendre l'Empereur à Aix: lequel s'y achemina, apres auoir seiourné vingt iours à Compiegne. En ce lieu d'Aix, il passa l'hyuer; pendant lequel il tint vn Parlement ou Sinode, la dixiesme Indiction, le troisiesme an de son Empire, & de l'Incarnatiõ de nostre Seigneur huict cents seize.

Là, fut proposé de faire vne reigle pour les Clercs, à ceste cause apellez Reguliers: tirée de diuerses escritures des Peres, laquelle il vouloit aussi estre obseruée par les Moines. L'on peut 816.

L'an de Iesus Christ.

recueillir du liure d'Amalar, vne partie de la harangue de l'Empereur; lequel apres auoir dit beaucoup de choſes propres & neceſſaires pour l'aduancement de l'eſtat de Saincte Egliſe, via de ces meſmes parolles. Que pour l'amour de celuy qui l'auoit racheté de ſon ſainct & precieux Sang, & promis de ne l'abandonner iuſques à la conſommation du ſiecle, Dieu luy auoit faict la grace d'aſſembler ceſte ſaincte & venerable compagnie; à fin d'aduiſer, & en l'admoneſtant conſeiller, de regarder à aucũs Prelats de l'Egliſe: leſquels partie par ignognorance & pareſſe, tenoyent peu de compte de leurs ſujects: & de l'hoſpitalité moins qu'il n'eſt iuſte ne raiſonnable, ou beſoin d'eſtre: adiouſtant, que ſon aduis eſtoit, & conſeilloit d'extraire la vie & l'ordre des Chanoines, ainſi qu'elle eſtoit eſparſe en pluſieurs Canons, & eſcritures des ſaincts Peres, pour ſeruir aux ſimples, & autres moins capables. Par laquelle, la vie des Prelats: & de leurs ſubiects fut cogneuë & clairement monſtrée: afin que tous ceux qui feroyent profeſſion de vie Canonialle, marchaſſent ſelon la voye qui leur ſeroit monſtrée par leurs Prelats: pour vnanimement ſeruir à Ieſus Chriſt. Mais afin que cela ſe peuſt impetrer de Dieu, il faloit que chacun le priaſt que telle fut ſa volonté: & de leur en faire la grace pour l'aduenir. Lors tous ceux de l'aſſemblée leuans les mains au Ciel, louërent Dieu de leur auoir donné vn Prince & Empereur qui eut ſi bonne volonté: Accor-

dans tous d'vn commun consentement, que l'õ deputast des gens sçauans, pour recueillir des liures des saincts Docteurs, les fleurs & sentẽces pour composer telle reigle. Quãd à moy, ie croiroy volontiers que c'est l'ordre que deuoient tenir les Clers des Eglises Cathedralles, qui n'estoient tant libres en leur vie que maintenant, ny exempts de la correction de leur Eueſque, ainsi que sont la plus part des principalles Eglises du iourd'huy, pour se mettre à celle du Pape: trop esloigné (ce me semble) pour dõner prompt remede aux fautes de telles gens: Car les Eueſques demourans sus le lieu, peuuẽt mieux & plus seurement remedier aux inconuenians. Ie sçay bien que ie lay dict autre part, mais l'abus que l'on void accompagner ce priuilege, merite bien que l'on s'en plaigne deux & trois fois, puis que c'est le miroir & la pepiniere du clergé d'vn Dioceſe. Les moines de Sainct Augustin disent tenir ceste regle (lors recueillie par Amalar Diacre & Grammairien) du cõmandement de l'Empereur: qui l'ayda de plusieurs liures estans en son Palais. Pareil liure fut composé pour les Abbesses, afin de leur enseigner ce qu'elles deuoient estre: comme aussi pour leurs religieuses, viuans aux cloistres. Ce que les Abbesses deuoyent auoir pour leur estat, de qu'elles graces, qualitez, & ornemens vertueux elles doyuent estre douées. Le mesme Amalar, fit d'autres liures dediez audict Empereur: comme des offices diuins: l'ordre des Psalmes selon l'vsage de l'ancien

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

Clergé : ainsi que lon peut voir au troisiesme Tome des Conciles. Au mesme parlement furent ouys les Ambassadeurs d'Espagne : auſquels fut leur demande accordée: & eurent la paix: Mais ils ne furent cõgediez de trois mois apres, contre leur esperance: d'autant qu'ils ne cuidoyent iamais voir leur pays.

En ce lieu d'Aix, vint Nicephore Ambassadeur de Constantinople, que l'Empereur Leõ enuoyoit vers Louys: tant pour entretenir leur amitié, & societé, que pour l'affaire des Dalmaces. Toutesfois, par-ce que Cadolac qui auoit charge de ceste frontiere n'estoit present, & bien tost l'on esperoit sa venuë, l'Ambassadeur Grec attendit. Cadolac venu, & enquis sus les differends d'entre luy & le Grec, pour-ce que l'affaire touchoit plusieurs Sclauons, & Romains (c'est à dire comme ie croy Italiens) & subiects de l'Empire Occidental (car ceux qui habitoyent depuis le Rhin iusques à la riuiere de Loire, portoyent le tiltre de François, comme par priuilege) & qu'il estoit question de l'Empire Occidental (il s'estendoit lors iusques en Pologne, & en Italie iusques à Beneuẽt, en Espagne iusques à Saragoce, & comprenoit tous les monts Pireneés) afin de ne rien iuger sans la presence des habitans de la frontiere, l'on enuoya sus les lieux Cadolac, & l'Ambassadeur Grec, auec Albigat, ou Adalger, nepueu du Duc Vinroch. Les enfans aussi de Godefroy enuoyerent des Ambassadeurs pour auoir la paix, se plaignãs des molestes que leur faisoit

Heriold, encores qu'ils fussent prests (disoient-ils) de garder les conuentions entre eux accordees. Mais par-ce qu'il sembloit à l'Empereur que c'estoit plus par faintise, que de bonne volonté, ils furent r'enuoyez: & ordonné secours à Heriold. Il y eut Eclypse de Lune le cinquiesme de Feburier, & vne Comete pareille à vn glaiue (ie croy espee) qui apparut au signe du Sagitaire, ou Cocher: car vn Autheur dict *Agitatoris*. L'an de Iesus Christ.

SOMMAIRE DV TROISIESME CHAPITRE.

Estienne mort, Paschal est faict Pape. S'excuse d'auoir accepté le Papat. L'Empereur renonce aux droicts qu'il auoit à Rome (ainsi que d'aucuns autheurs ont mis par escript.) L'Empereur blessé d'vne cheute de gallerie. Gardes gardiennes. Lothaire fils de Louys declaré compaignon de l'Empire. Pepin Roy d'Aquitaine. Louys Roy de Bauieres. Sclaomir & les Abodrites rebelles, repoussez d'Esesfelt. Benard Roy d'Italie rebelle: conspire contre l'Empereur, & l'occasiõ. Arresté prisonnier.

OR, Estienne Pape retourné à Rome, ne la fit pas longue: car il mourut trois mois apres son retour; le vingt cinq de Ianuier, de l'an huict cents dixsept: & au bout de deux iours fut mis en son lieu Paschal: qui tout incontinent apres son eslectiõ, enuoya des Ambassadeurs à l'Empereur, auec presents; luy remonstrer que con- 817.

L'an de Iesus Christ.

tre son vouloir, & par force il auoit esté esleu du peuple. Ces excuses furent receues: & toutesfois le Clergé & le peuple Romain admonestez que c'estoit leur profit de garder la forme accoustumée, & que doresnauant ils n'offençassent la Majesté Imperialle, par semblables entreprises. Mais le Pape non contant de telles asseurances, r'enuoya encores vne autre Ambassade en Frãce; de laquelle fut chef Theodore Donneur, pour renouueller le traicté fait auecq' ses predecesseurs.

Paul Emil suiuant sa coustume, conte l'affaire bien plus à l'aduãtage des Papes: car il dit, que Paschal blasiné par les gens de l'Empereur, de ce qu'il auoit osé consentir à l'eslection sans les en aduertir; respondit: Que les choses faites par la necessité des temps & saisons, ne deuoiẽt estre estimées ne tenues pour loix certaines & arrestées, par les bons & deuotieux Rois. Comme s'il eut voulu dire (ainsi que i'entends) que si bien pour resister à la violẽce des Lombards, les Rois de Frãce auoient esté faits Empereurs, il ne falloit que pour cela ils pensassent auoir le droict des anciens seigneurs de Rome. Laquelle excuse (dit Emil) fut receuë de Louys qui pour plus grãde seureté, ordõna par Edict: Que
» cy apres auenant la mort des Papes, ceux qui
» auroiẽt droit d'eslection: s'assembleroiẽt pour
» en eslire vn: & tout incontinent aduertiroient
» l'Empereur. Lequel afin d'obuier aux troubles
» qui aduenoiẽt entre luy & l'Eglise pour les li-
» mites des terres & villes de Toscane, declaira

que celles d'Areze, Volterre, Cluſi, Floréce, Pi- L'an de Ieſus Chriſt.
ſtoye, Luques, Piſe, Peruſe, Seue, Vielle, & Lu-
ne, ſeroiét de l'Empire: & le reſte au Pape. Tou-
teſfois les autheurs du temps, non pas Platine,
ne meſme Sabellic, n'en parlent point. Au con-
traire, Blond dit: que le Pape ſ'excuſa, & que
l'Empereur confirma les pactions faites entre
leurs predeceſſeurs. Le meſme Blond adiouſte,
que Eginard, Paul, & Richard auoiét laiſſé par
eſcrit: Que Louis renonça aux droits accordés
à Charles ſon pere, ſans autrement les eſclair-
cir: & il deuine que ce fut l'eſlection. Mais le
contraire ſe void aux ſuiuãtes eſlectiõs: de ſor-
te, qu'il faut que ce fut quelque droict de Do-
maine, ou de iuſtice: Combien que ie péſe que
nos Rois retindrent pareil droict que les Em-
pereurs de Conſtantinople y ſouloient auoir:
& leſquels confirmoient les eſlectiõs Papalles,
ainſi qu'il ſe void en la vie de Gregoire Pape.
Auſſi la Chronique de Caſſin ſe contẽte de di-
dire, que Louis (qu'elle appelle *Almus* & *San-
ctus*) à l'exemple de Pepin & Charles ſes pre-
deceſſeurs, donna vne confirmation à Sainct
Pierre, & à Paſchal ſon Vicaire: qu'il fit ſoub-
ſigner par dix Eueſques, huict Abbez, quin-
ze Comtes, le Bibliotequaire, le Manſio-
naire, & Portier. Et pour encores mõſtrer, que
l'authorité des Empereurs eſtoit en toutes
choſes reſpectée à Rome, les Papes meſmes
cottoyent le temps de leurs bulles & lettres, les
années de l'Empereur: disãs *Imperãte Domino no-
ſtro Carolo ou Ludouico* &c. iuſques a ce q̃ Charles

L'an de Ie-sus Christ. le Chauue eut renoncé à ceſte prerogatiue de confirmation d'eſlection, ainſi que nous dirons.

Cependant, le Ieudy que l'on fait la Cene, où ſelon la Chronique de S. Denis, le iour de Paſques Fleuries (ainſi apellée à cauſe des Rameaux que le peuple ce iour porte à la proceſſion, ou que les arbres ſont volontiers fleuris en ce temps) il aduint, que l'Empereur retournant du ſeruice Diuin, aucunes ſoliues de la galerie de bois, par laquelle il paſſoit pour venir en ſon Palais, ne pouuans endurer le faix de tãt de gens qui le ſuiuoient, à cauſe de leur pourriture, fondirent à bas auec l'Empereur, & bien vingt hommes qui eſtoient à l'entour de luy. Toutesfois, cõbien que les autres fuſſent griefment bleſſez en diuers endroicts de leur corps, il n'eut autre mal, que la poitrine vn peu offencée du pommeau de ſon eſpée, & l'aureille dextre eſgratignée, auec la cuiſſe vn petit foullée d'vne piece de bois. Mais il fut ſi bié penſé, que vingt iours apres, il monta à cheual, pour aller chaſſer à Nimeghe.

» A ſon retour, il tint le Parlement à Aix: où » les Abez de ſon Royaume apellez, il les admo- » neſta de garder la reigle de S. Benoiſt. Et pour ce, il remit en ſa main celles que bon luy ſembla: à fin que les Eueſques & Cõtes ne les peuſſent trauailler. Qui poſſible eſt l'origine des gardes Gardiennes, que pluſieurs Abbayes ont, pour ne plaider ſi bon ne leur ſemble deuant les Baillyfs & Seneſchaux de leur territoire.

Les

Les Abbez auſſi firent lire aucuns articles de leur regle, qui furent arreſtés deuant l'Empereur : & ſignez de luy & des Eueſques preſents. Mais du Bouchet Chroniqueur d'Aquitaine, dit : que ceſte regle ne fut pas agreable à beaucoup de Prelats, & nommément à ceux qui viuoiét en Cour: où par ambition couuerte, ils vouloient auoir la ſur-intendéce de toutes affaires. A ceſte cauſe, voyants que par telle reformation il leur conuenoit viure, & retourner en leurs Monaſteres, Abbayes, & Dioceſes, ils voulurent depuis faire croire aux enfans de l'Empereur (rigoureux executeur de la nouuelle regle) qu'il reſuoit; & que luy meſme meritoit d'eſtre Cloiſtrier. En ce lieu, l'Empereur couronna Lothaire ſon fils aiſné, le declarant participant de ſon nom & dignité Imperialle: Et toutefois ie n'ay leu aucun tiltre de ce tẽps, qui portaſt ſon nom auec celuy de ſon pere. Quant aux deux autres, il les feit Rois: à ſçauoir Pepin d'Aquitaine, & Loys de Bauieres; les enuoyant chacun en leur Royaume : afin que les peuples aduertis à qui ils deuoyent obeyr; toute occaſion de querelle fut oſtée pour l'aduenir. L'an de Ieſus Chriſt.

Le Parlement fini, l'Empereur alla chaſſer en Vauge: où il rencontra les Ambaſſadeurs de Grece: leſquels n'ayans autre charge, que celle propoſee par Nicefore dernier Ambaſſadeur, furent depeſchez incontinent que l'Empereur vint au Palais d'Ingelheim, qui eſt pres Mayence: ou il ſ'eſtoit acheminé, aduerty de la rebel-

L'an de Iesus Christ

lion de Sclaomir : & des Abodrites, aduenuë pour vne telle occasion.

Apres la mort de Traciscon, il fut commãdé à Sclaomir Duc des Abodrites, faire part de sa dignité à Ceadrague fils dudict Traciscon; dont Sclaomir fut si despité: qu'il iura ne passer iamais la riuiere d'Elbe; ne venir au Palais faire seruice à l'Empereur, & la dessus, il se rebella auec ses subiects: enuoyant des Ambassadeurs outre mer (l'Autheur entend Dannemarck, & Suede) vers les enfans de Godeffroy; auec lesquels il fit alliance: & de compagnie trauaillerent le pays de Saxe, qui est de là la riuiere d'Elbe: faisans rebourser à leurs vaisseaux ladicte riuiere, iusques au Chasteau d'Esesfeld, pour gaster tout le riuage de Sturie. Cependãt que Gluomir gouuerneur de la frontiere pour les Normands, venoit par terre iusques audict Chasteau; qu'ils assaillirent, mais en vain: pource que les nostres vaillamment se deffendirẽt, & les contraignirent de leuer le siege, sans que l'Empereur (qui auoit bié pourueu en cest endroict) discontinuast sa chasse.

Ceste mesme année, Benard Roy d'Italie, à la susciation d'aucuns mauuais hõmes, se voulut esleuer contre son oncle, & le chasser de l'Empire: ayant en plusieurs endroicts, tant d'Italie que de la Cour, de grandes intelligences, & des cõseillers fauorisans son entreprise: certainement descouuerte à l'Empereur, par Rothald Euesque, & Suppon. Il y a grande aparẽce que ce Prince fut esmeu à telles conspira-

tions, quād il se veid fruſtré de la dignité Imperialle, donnée à Lothaire la meſme année. Et Benard ja mis en poſſeſſion du Royaume d'Italie, penſoit eſtre intereſſé, voyant tranſporter hors du païs (où le ſiege Imperial auoit ſi longuement demouré) cét excellent tiltre & dignité: comme auſſi il y a grande aparence, que le meſme regret tenoit les Seigneurs d'Italie ſes ſujects. Mais c'euſt eſté contre raiſon, que Benard fils d'vne concubine, paſſaſt en dignité les enfans legitimes de l'Empereur. Toutesfois Paul Emil, plus hardy que pluſieurs autres, dit: que la cauſe de la rebellion de Benard fut telle. L'an de Ieſus Chriſt.

Gallon (duquel auons parlé) fut jadis vn des principaux & plus priué amy & parāt de Charlemaigne, qui le fit gouuerneur de Benard. Apres la mort duquel Empereur, les ſœurs de Benard ſoubçōnées de ſe mal gouuerner, ceux qui les entretenoient furent (ainſi qu'auōs dit) pourſuyuis comme criminels de leze Majeſté, pour auoir deſbauché ces filles. Gallon qui en eut la commiſſion, voyant que ſans la hōte des Princeſſes ſœurs de ſon Pupille, il ne pouuoit enfoncer ce proces, le voulut tirer en lōgueur; à fin que le tēps eſtouffaſt ceſte querelle. Mais les accuſateurs, qui auoient l'oreille de l'Empereur, preſſoient Gallon de l'inſtruire: ce qu'il diſſimuloit & dilayoit faire: & cependant, les Princes qui accompagnoyent Benard le declarerent Roy de France. Car le meſme Paul Æmil raconte, qu'il ſe trouue des Autheurs qui diſent: que Benard eſtoit fils legitime de Pe-

L'an de Ie-sus Christ. pin Roy d'Italie, qui fut fils de Charlemaigne; plus aisné que Louys, & partant, que Benard auoit droict de quereller le Royaume par droit d'ainesse, que Charlemaigne par sa disposition ne pouuoit diminuer: de maniere, qu'il se trouua beaucoup de Seigneurs fauorisans le party de Benard. Au contraire, Tegan qui viuoit du mesme temps, dit: nommémét que Benard estoit fils d'vne concubine de Pepin Roy d'Italie. Toutesfois, les menées de Galon furent si grandes pour Benard, qu'il eut bien l'audace de fortifier les Cluses & Pas qui sont aux Alpes pour entrer en Italie; prenant le serment des villes & Seigneurs de ce pays, aucuns desquels il contraignit de le suiure. L'Empereur donc aduerty de ceste rebellion, par le moyen que i'ay dit, en fut d'autant plus marry, qu'il auoit esté cause enuers Charlemaigne de donner l'Italie à Benard. Et pource, tout courroucé de telle ingratitude, il assemble incontinant vne armée de gens de deçà les mõts, & auec le gros d'icelle, il vint à Chalon sus Saone; pour de la passer en Italie: Quãd le miserable ieune homme vid les grands preparatifs de son oncle, il s'apercent du mauuais conseil que luy auoyent baillé les meschans, & que mesmes ceux qui estoyent à la garde des Clusesles abãdonnoient, & q̃ plusieurs soubs la faueur & apuy desquels il estoit entré en ieu, oublians leurs sermens, se rendirent à la premiere sommation de l'Empereur, apres vne ou deux legeres escarmouches données de là les monts, ainsi que disent

Platine & Sabellic(car les Autheurs du temps, diſent ſans reſiſtance) & qu'il perdit courage. Ainſi donc Benard mal aſſeuré de ſes forces, & les armes miſes bas; ſ'en vint à Chalon ſe rendre à l'Empereur:auquel bien humblement il demanda pardon: & neantmoins, fut arreſté priſonnier auec ceux de ſa compagnie. Car j'interprete ainſi le mot Latin, *Commendati ſunt* (dont vſe vne Chronique) lequel mot autre part ſignifieroit, firent hommage. Les principaux coniurateurs eſtoyent ledict Gallon, ou Gilles: que nos François appellent Egidons. Le plus grãd, prés l'Empereur Charlemaigne, Renier n'agueres Comte du Palais du feu Empereur; & lors Eueſque d'vne ville d'Italie: Renier fils de Maimer Comte, layeul maternel duquel nõmé Hardrade Duc d'Auſtrie, auoit autres-fois conſpiré contre le feu Empereur, lors eſtant en Germanie (& qui poſſible a dõné le nom à vne aſſez haute montagne voiſine de Vertus en Chãpagne, pour auoir eſté pendu au ſommet:) Renault ou Guy grand Chambellã du Roy. Il y auoit auſſi pluſieurs autres Seigneurs & hommes illuſtres, tant Clercs, que Laycs, coulpables de ladite coniuratiõ; & meſmes des Eueſques: à ſçauoir Anſelme de Milan, Vvlfold de Cremone, Theodulphe d'Orleans; tous leſquels furent enuoyez priſonniers pour faire leur procés en plain Parlement.

L'an de Ieſus Chriſt.

SOMMAIRE DV QVATRIESME CHAPITRE.

Proces fait à Benard & ses complices. Sa mort. Ses enfans & successeurs, Comtes de Vermandois. L'Empereur faict tondre ses freres Moynes. Veut que Lothaire porte le nom d'Empereur. Bretons font de Marman leur Roy: & lequel tué, son pays est conquis par l'Empereur: qui donne le Duché à Nomené. Centulle Duc des Basques, rebelle, vaincu en bataille. Hermengard femme de l'Empereur meurt. Sigon Duc de Benceuent s'excuse de la mort de Grimoald. Thimothiens & Goduscans se rendent à l'Empereur. Lieudeuit à tort se plainct de Cadelle. Sclaomir presenté à l'Empereur, est confiné : comme aussi Loup Gascon. Raban publie son liure de la croix: Ses disciples. Loix publices. L'Empereur espouse Iudith. Mort de Cadolac Duc de Frioul. Lieudeuit rebelle, vaincu par Bauldry Duc de Frioul, s'enfuyant met en route Borne Duc de Dalmace. Pepin Roy d'Aquitaine, dompte les Basques. François menent Heriold en Dannemarck. Sanille Goth, ayant accusé de trahison Berre Comte de Barcelonc, le vainquit en champ de bataille. Berre est confiné. Lieudeuit assailly par trois armées, Carniolles se rendent à Bauldry. Paix faicte auec les Sarrazins, rompue. Normands rauagent la Flandre. Pillent Bourdeaux. Pestilence à cause des pluyes. Claude Euesque de Thurin blasme l'adoration des images.

L'AN huict cents dixhuict, l'Empereur fit sa feste de Noel à Chalon sus Saone: & au partir de là, vint passer l'hyuer à Aix; où apres Pasques il fit vne grande assemblee de tous ses peuples & subiets. Les proces des coniurez y furent instruits: tant des François que Lombards ou Italiens, lesquels au premier interrogatoire cõfesserẽt leur trahison: & cõbien que tous (fors les Eueſques) fussent condãnez à mort, selon la loy des François, l'Empereur cõsentit que Benard auec aucuns de ses complices, eussent seulement les yeux creuez; & les Eueſques deposez en vn Sinode, furent enfermez en des monasteres: cõme aussi plusieurs autres Seigneurs Italiẽs occis pour tenir le pays en repos. Ainsi Benard cõdãné, fut aueuglé par Bertmũd gouuerneur du Lionnois, qui le tenoit prisonnier auec Reinier: & trois iours apres portans impatiemment leur punition, moururẽt, ou (qui est la plus commune opinion) eurent les testes coupées. Et toutefois i'ay vne bõne Cronique Latine, qui dit, que Benard condamné à perdre les yeux, quand on voulut executer la sentence, desgainant son espée, se rua sur ceux qui le vouloient prendre, & tua cinq vaillans hommes François; & qu'à la fin il fut occis à coups d'espées, dont l'Empereur plora, & encores depuis fit penitence, pour n'auoir empesché ses Conseillers de faire telle punition: mais il n'est pas croyable qu'on eust laissé des espées à tels prisonniers. Benard fut enterré à Milan en

L'an de Iesus Christ. 818.

L'an de Ie ſus Chriſt.

l'Egliſe Sainct Ambroiſe, où lon void encores ſon Cercueil, portant ces mots, tournez du Latin. Cy giſt Benard fils de Pepin, Roy de merueilleuſe ciuilité, & doüé d'autres ſainctes vertus, qui regna quatre ans cinq mois, & mourut le premier iour de May, Indiction quinzieme, *alias* le ſeizieme Auril. Il laiſſa trois fils, Benard, Pepin, & Heribert, qui tua Raoul Comte, fils de Baudouyn, & peu apres fut tué par Aldouyn Satellite de Baudouyn, fils de Renoul: lequel Baudouyn tint le Duché de Flandres de noſtre temps, ce dit Reginon. Dudit Pepin vindrent les Comtes de Vermandois, deſquels cy apres ſera parlé.

Telle ſeuerité blaſmée de pluſieurs, engendra vne crainte & deſfience à l'Empereur, que ſes freres ne vouluſſent imiter Benard. Et pource il les appella au Parlement, où il les fit tõdre comme Clercs, & mettre en des Monaſteres auec honneſte garde, contre l'ordonnance de Charlemagne, & dont tous les maux de Louys procederent.

Au meſme Parlement, il fit nouueau partage à ſes enfans, & reconfirma les donnations par luy faites: à ſçauoir, du Royaume d'Aquitaine à Pepin, de celuy de Bauieres à Louys, ſes enfans puiſnez; & declara Lothaire ſon ſucceſſeur à l'Empire apres ſa mort, voulant que déslors il en eut le nom.

Ces choſes ainſi ordõnees, il fut aduerti d'vne émeute de Bretons: A ceſte cauſe, ayant aſſemblé vne groſſe armée, il ſachemina vers la

Bretaigne, pour se trouuer au Parlement assi- L'an de Ie-
gné à Vennes. Cependant, il prit les Chasteaux sus Christ.
& fortereſſes des rebelles, & en quarante iours mit tout le païs en sa puiſſance: Car depuis que Murman, lequel (les Bretons, ayans totalement secoué le ioug & obeïſſance des François) auoient declaré Roy, contre leur couſtume, eut esté occis par vn nommé Coſte, garde des Cheuaux Royaux, pendãt que ce Duc ou Roy Breton estoit en son camp auecq' son bagage: Toute la Bretaigne tendit les mains à l'Empereur, preſte de ſouffrir telles conditiõs qu'il luy plairoit, & ne se trouua Bretõ qui refuſaſt d'obeïr, ou donner les hoſtages qu'on luy demanda. La paix eſtablie en Bretaigne, & vn autre Duc ou Prince crée au lieu de Murman (que d'aucuns, diſent auoir eſté decapité par ordonnance de l'Empereur) l'armée Françoiſe retourna le chemin d'Angers; où Hermẽgard l'Emperiere giſoit malade de fieures: pour laquelle viſiter, & auſſi donner ordre aux affaires de Gaſcongne, l'Empereur ſ'achemina vers ce païs. La mort de Murman Breton, eſt cottée ſous l'an huict cents vingt ſix, par mon original, contre tous autres autheurs: & lequel dit encores, que l'an d'apres l'Empereur donna le Duché de Bretaigne à Nomené.

Au meſme temps, Loup Centulles, Duc des Baſques, ſ'eſtoit rebellé: mais comme il penſoit ſ'aduancer, il donna vne bataille contre les Cõtes Guerin d'Auuergne, & Beranger de Thoulouze, qu'il perdit auecq' beaucourp de gens

L'an de Iesus Christ.

ſes partiſans : & entr'autres Guerſand ou Bachand ſon frere, homme ſingulierement fol & outrecuidé. Quand à Loup, il demouroit auec les autres, s'il ne ſe fut ſauué de viſteſſe. A ces nouuelles l'Empereur rõpit ſon camp, & vint à Angers : ou deux iours apres, & le trezieſme d'Octobre audit an, mourut l'Emperiere Hermengard.

Ses funerailles accomplies, Louys ſ'achemina vers Rouën, & de la venant par Amiẽs, & Cambray, il tiroit à Aix pour y paſſer l'hiuer, quand il rencontra au Palais d'Hariſtal, pluſieurs Ambaſſadeurs, & entre autres, les Meſſagers de Sigon Duc de Beneuent, auec grands preſens : pour l'excuſer de la mort de Grimoald, qu'il monſtroit auoir eſté tué par Radelche Comte de Compſo. Ceux des Abodrites, y eſtoyent ſemblablement : & Borne Duc des Goduſcans, & Thimotiens, qui nouuellement auoyent quitté l'alliance des Bulgres pour prendre celle des François : aux confins deſquels ils ſ'eſtoient retirez. Ceux auſſi de Lieudeuit gouuerneur de la baſſe Pannonie (ie croy Hungrie) y eſtoyent ; pour ſe plaindre (mais à tort) comme depuis il apparut, de la cruauté & inſolence de Cadolac Comte de la Marche de Frioul (cas ie lis ainſi au Latin) qu'ils diſoyent eſtre inſupportable. Ces gens depeſchez, l'Empereur prit le chemin d'Aix, pour y paſſer l'hyuer, ainſi qu'il auoit deliberé. Ceſte année y eut Eclypſe de Soleil, le huictieſme Iuil-

let. Au Parlement d'apres Noel, de l'an huict cens dixneuf tenu à Aix, les Comtes de Saxe, & Lieutenans du païs, qui l'année passée estoient allez outre la riuiere d'Elbe, auec vne armée de Sesnes & François Austrasiens, pour chastier Sclaomir de son pariure, le presenterent à l'Empereur. Les principaux de son peuple l'accusoyent de plusieurs choses, & entre autres, qu'il auoit quitté le party François dont il ne peut se purger: au moyen dequoy il fut confiné: & son Royaume donné au fils de Tracisco. Pareille condemnation receut au mesme lieu, Loup Gascon: lequel amené deuant l'Empereur, & ne pouuant couurir la rebellion que les Comtes Guerin d'Auuergne, & Beranger de Thoulouse luy mettoyent sus, fut confiné. Là mesme, Raban Maure, moine tresdocte, presenta à l'Empereur vn merueilleux liure, de la Theologie de la Croix: Et ie croy que c'est celuy que voyons imprimé en vers, dont aucunes lettres ingenieusement distribuées par endroicts, representent diuerses figures de la Croix. Ce Raban fut precepteur d'Alcuin. Car Bede enseigna Simplicie, & cestuy-cy Raban. Lequel recueilly en France par Charlemagne & fait Eueſque, enseigna Alcuin: Alcuin Simplicie, cétuicy Theodulf, Eueſque d'Orleãs, Theodulf Helie d'Ecosse: Eueſque d'Angoulesme; Helie, Henry (ie croy d'Auxerre) Remy & Vebald le Chauue, Moines, qu'il laissa heritiers de sa philosophie, ce que i'ay voulu raméteuoir

L'an de Iesus Christ. 819.

L'an de Ie-sus Christ. pour la succeſſion de la doctrine de ces vaillãts perſonnages, & monſtrer où les lettres floriſſoient en ce temps-là.

Au meſme Parlement, furent ouys les Commiſſaires, enuoyez par le Royaume pour la reformation de leſtat de l'Egliſe, abaiſſée & meſpriſée pour le mauuais gouuernemẽt d'aucuns miniſtres d'icelles: cõme auſſi eſtoit l'état de Iuſtice. Et pource, à la relatiõ deſdits Cõmiſſaires, l'Empereur ordonna ce qui luy ſembla vtille pour le reſtabliſſemẽt de l'vn & l'autre eſtat. Et cependant, il adiouſta pluſieurs Chap. de Loix, aux liures precedents; neceſſaires pour vuider les differends du peuple: deſquelles on vſe encores, ce dit l'Autheur.

En ce tẽps, l'Empereur fut cõſeillé de ſe marier: car pluſieurs au moyen de ſa vie paiſible & deuote, craignoiẽt qu'il ne quitaſt l'aminiſtration de l'Empire: & pource, il ſe fit amener les filles de tous ſes Princes; entre leſquelles il choiſit vne nommée Iudich, tres-belle, fille de Helpon treſ-noble Duc de Bauieres, & d'vne bien noble Dame, yſſuë de Saxe. Nicolas Gille eſt ſeul, qui nõme ce Prince Baudouin. Ce mariage, fut la principalle occaſiõ de tous les trauaux, que depuis l'Empereur eut le reſte de ſa vie: ainſi que nous dirons.

L'eſté d'apres, & comme le peuple eut eſté aſſemblé au Palais d'Ingelheim au mois de Iuillet, l'Empereur receut nouuelles que l'armée d'Italie, enuoyée en Hungrie contre Lieudeuit rebelle, auoit eſté contrainte de retour-

ner presque sans rien faire. Dequoy Lieudeuit plus glorieux, enuoya ses Messagers demander la paix, auec des conditions que l'Empereur ne voulut accorder, mais luy en proposa d'autres: que Lieudeuit semblablement n'acepta; aymant mieux demourer en sa rebellion. A ceste cause, & pour se fortifier, il enuoya des Ambassadeurs à tous ses voisins, à fin de les tirer de son costé, comme il fit les Timotiens, qui n'aguieres auoient renoncé à l'alliance des Bulgres, pour entrer en celle de l'Empereur, & lesquels tellement il persuada, qu'ils ne firent rien de tout ce qu'ils auoiét promis aux François: & au contraire se tournerent du party de Lieudeuit plus hardiment, d'autant que Cadolac Duc de Frioul (qui s'apresto it pour chastier ce rebelle, & à ceste fin amassoit vne arme de Pannoniens) mourut de fieure en son pays. Mais Baldrit (c'est Baudry) qui luy succeda, trouuant l'armée de son predecesseur toute preste, s'aduança par la Carinthie: où il rencontra Licudeuit, auec les siens arresté sus la riuiere de la Dunoé. Toutes-fois quelque petit nombre de gens qu'eut Bauldry, au regard de Liudeuit, il le chargea; & tua grand nombre d'ennemis, chassant ce rebelle de Hungrie. L'an de Iesus Christ.

Comme ce Duc vaincu fuyoit, il rencontra sur la riuiere de Lopin ou Colapie, Borne Duc de Dalmace, auec beaucoup de gens. 817.

Mais à la premiere charge le Dalmace fut abandonné par les Goduscans (on ne sçait

L'an de Iesus Christ.

si par trahison ou de crainte, & neantmoins, il eschappa auec l'ayde de ses domestiques; ayant perdu la bataille: où mourut Dragomose beau-pere de Lieudeuit, qui au commencement de la rebellion de son gendre, s'estoit retiré vers Borne; lequel depuis chastia les Goduscans, & les batit iusques dans leur pays.

L'hyuer d'apres, enuiron Decembre Liudeuit entra en Dalmace, & la mit à feu & à sang. Car Borne trop foible, apres auoir faict retirer dans les Chasteaux ses gens inutiles à la guerre, auec le reste donna sus la queuë & aux costez de l'armée ennemie, pour la haraſſer; ne souffrant gaster sa Prouince à l'appetit de Lieudeuit; pressé tellemẽt par telles escarmouches des François, qu'il fut contrainct partir du pays, auec la perte de trois mil hommes, sans le bagage destroussé, & trois cens cheuaux pris: dont Borne aduertit l'Empereur.

Cependant, Pepin Roy d'Aquitaine, entra en Basque par le commandement de son pere: & rendit ce pays paisible, & si net de seditieux, qu'il sembla n'y en estre demeuré vn seul. D'vn autre costé, Heriold fut porté par ses Nauires dans le pays des Abodrites, suiuant le commandement de l'Empereur, pour entrer en possession du Royaume qu'il querelloit: Auec luy se ioignirẽt deux enfans de Godefroy, pretendants aussi d'y auoir part (car les autres fuyrẽt) mais l'on pensoit que c'estoit par tromperie

Quand l'Empereur eut rompu le Parle-

ment, il vint premierement à Crutznach, puis à Binge, deualant le long du Rhin, iuſques au Conflans de la Moſelle ; & de là en Ardaine, pour chaſſer, ainſi qu'il auoit acouſtumé faire. Puis vint à Aix paſſer l'hyuer, pource qu'en ce lieu il auoit aſſigné ſon Parlement au mois de Ianuier enſuiuant. L'an de Ieſus Chriſt.

Là furent mis en deliberation les moyens de reſiſter à Lieudeuit, & chaſtier ſa rebellion. Borne, jaçoit qu'il eut deuant enuoyé des gens ſ'en plaindre, & aduiſer au remede, y vint luy meſme, & propoſa ceux qui luy ſemblerent les meilleurs : En fin, il fut arreſté de mettre ſus trois armées, compoſées de Seſnes, François, Auſtraſiens, Alemans, Bauarrois, & Italiés, pour gaſter le pays de ce rebelle, & reprimer ſon audace. Au meſme Parlement, Bere Comte de Barcelonne, par ſes voiſins accuſé d'infidelité, & de fraude enuers l'Empereur, ſ'en voulut purger à la mode de ſon pays, par gaiges de bataille : toutesfois, il fut vaincu par Sanille ſon accuſateur, Got comme luy : & fut mort comme criminel de leze Majeſté, ſi l'Empereur luy faiſant miſericorde, ne l'eut confiné en la ville de Roüan.

L'hyuer paſſé, & ſi toſt qu'on peut nourrir les cheuaux de l'herbe nouuelle, les trois armées ordonnées contre Lieudeuit, ſ'acheminerent vers le pays ennemy. Celle d'Italie alla par les Alpes Noriques (c'eſt Frioul) l'autre par la Carinthie, & la troſieſme par Bauieres & la haute Pannonie : qui

L'an de Iesus Christ. est l'Austriche. Quand aux armees dextres & seneſtres, elles marcherent lentement, pour-ce que l'vne estoit empeschée à pàsſer les Alpes, les Pas deſquelles auoyent esté garnis par les ennemis, & l'autre ne ſ'auançoit guieres plus, tant pour la longueur du chemin, que pour la riuiere de Draue qu'il falloit paſſer. Celle qui entra par Carinthie, eut meilleure fortune: pource que, nonobſtant que les ennemis fiſsẽt reſiſtance en trois lieux, ils furent repouſſez: & ſi elle arriua pluſtoſt que les autres, encores qu'il luy conuint trauerſer la meſme riuiere de Draue. Quand à Lieudeuit, il ne fit aucune reſiſtance, ains ſe retira en vn fort Chaſteau baſty ſus vne montagne, & par luy garny de bonnes gens: ſans faire la guerre, ny enuoyer des Ambaſſadeurs, non pas meſmes demander la paix.

Les trois armées ioinctes, commencerent à piller le païs ennemy: qui fut mis à feu & à ſang, puis retournerent arriere, apres y auoir faict grand dommage: mais l'armée qui auoit marché par l'Auſtriche, fut trauaillee d'vn flux de ventre, que les gens-d'armes auoyent pris en gayant la riuiere de Draue, & beuuant de mauuaiſes eauës, dont pluſieurs moururent. Quãd ces trois armées furent retournees d'où elles eſtoyent venues, les Carniolles (ſe ſont Carinthiens) qui habitoyent le long de la riuiere de Saue, & touchent preſque au pays de Frioul, ſe rendirent à Baudric Duc François. Le ſemblable fit la partie des Carinthiens, qui ſ'eſtoit retirée de noſtre alliance pour ſuiure Lieudeuit.

Au

Au meſme temps la trefue faie entre nous, & AbulasRoy des Sarrazins d'Eſpagne fut rõpue, comme n'eſtans profitable à l'vne ne à l'autre des parties. Et des Pirates Sarrazins enfoncerent huict nauires de marchans Chreſtiens, ainſi qu'ils retournoyent de Sardagne en Italie. Auſſi treze nauires de Pirates Normans, coururent premierement la coſte de Flandres (ceſt le premier endroit ou i'ay trouué le nom de ceſte Prouince dont les peuples ſappelloyent Morinun durant l'Empire Romain) bruſlerẽt aucunes maiſonnettes du riuage : emmenans vn peu de beſtial: mais ils furent repouſſez. Ils en vouloyent faire autant à l'emboucheure de Seine, quand cinq des leur furent tuez par les gardes : ce qui fit prendre au reſte vne autre route, voyans ceſte coſte trop bien gardée. Finallement ils deſcendirent en Aquitaine, ou ils eurent meilleure fortune : car ils pillerent le *Dium* ou Baudium (poſſible Bourdeaux) & retournerent en leur pays auec grand butin. L'an de Ieſus Chriſt.

Ceſte année pluſieurs meſchefs aduindrent à cauſe des pluyes continuelles, & le temps par trop humide, qui fut cauſe de grande peſtilence d'hommes & beſtes, par tout le royaume de France : & tant qu'à peine ſe trouua vne ſeulle Prouince exempte de ce mal, tellement que l'õ ne peut auſſi recueillir les bleds à cauſe deſdites pluyes: meſmes ceux qui furent ſerrez pourirent, le vin (dont l'on eut bien peu) fut encores treſ-vert : & ſans ſaueur, par faute de chaleur : les riuieres debordées, en aucuns lieux

L'an de Ie-sus Christ.

empeſcherent la ſemence deſdits bleds, & la Lune eclypſa le vingt-quatrieſme Nouembre. Apres le Parlement tenu à Crutznac, l'Empereur (ſa chaſſe d'Autonne acheuée) vint à Aix paſſer l'hyuer. Au meſme an viuoit Claude Eueſque de Thurin, Eſpagnol de nation: qui blaſmoit l'adoration des images: apres la mort duquel, & bien long temps depuis, Ieſſé Eueſque d'Orleans eſcriuit contre luy. Ceſte année les Sarrazins d'Affrique prirent Palerme, auiourd'huy la principale ville de Sicille, laquelle ils tindrent depuis ſi longuement, que les principaux edifices en portét encores les marques.

SOMMAIRE DV CINQVIESME CHAPITRE.

Parlement tenu à Aix, & la guerre conclue contre Liudeuit. Autre Parlement tenu à Nimeghe, ou fut publié le partage des enfans de l'Empereur, & eux enuoyez en leur Royaume. Borne mort Ladaſclaue luy ſuccede au Duché de Dalmace. Leon Empereur de Grece tué, Michel eſt mis en ſa place. Lothaire eſpouſe Hermengard. Benignité de l'Empereur enuers les conſpirateurs. Riuieres gelées. Gazon merueilleux. Terre leuée de ſoy-meſme. Vinigiſe Duc ſe faict moine. L'Empereur faict penitence de la violence par luy faicte à ſes freres. Don Ramire Roy de Caſtille, inſtitue l'ordre de Sainct Iaques. Pais d'Iutemars Breton, couru par les François. Pepin eſpouſe la fille du Comte de Mets. Baſtimens nouueaux de l'Em-

pereur à Francfort. Corbie Abbaye de Saxe. Naiſſance de Charles le Chauue. Lothaire couronné Empereur par le Pape. Puiſné agreable au peuple des Vvilitzes, eſt preferé à l'aiſné. Lieudeuit tue ſon hoſte en trahiſon.

L'an de Ieſus Chriſt.

AV mois de Feburier de l'an huict cens vingt & vn, le Parlement aſſemblé à Aix, entre autres choſes traicta de la guerre contre Liudeuit, & conclud de retourner gaſter ſon pays. Autant en fut ordonné pour la marche d'Eſpagne: & enioint aux gouuerneurs de la frontiere d'executer ladite concluſion. 821.

Vn autre Parlement fut auſſi publié pour eſtre tenu en la ville de Nimeghe, le premier iour de May: où ſemblablement furent adiournez les Comtes pour ſ'y trouuer. Et apres pluſieurs autres choſes expediées, l'Empereur ſe fit baiſſer par la riuiere de Meuſe, en ladite ville de Nimeghe: là où en plain Parlement il fit lire le partage de ſon Royaume, que dés long temps il auoit fait entre ſes enfans: & lequel il confirma par le ſermẽt des Princes qui ſ'y trouuerent: deliberé d'enuoyer Lothaire en Italie, Pepin en Guienne, & Louys en Bauieres: à fin que chacun de leurs ſujects congneut à qui il deuoit obeyr.

Au meſme lieu vindrent les Ambaſſadeurs du Pape Paſchal: à ſçauoir Pierre de Ciuita Veche, & Leon Donneur; qu'il deſpeſcha incon-

L'an de Ie-sus Christ.

tinent : comme auſſi les Comtes qui deuoient mener l'armée en Hungrie contre Lieudeuit. Puis ayant quelque peu ſeiourné à Nimeghe, il repriſt le chemin d'Aix,& paſſant par Treues & Mets,il vint à Remiremont aux Bois,& Deſerts de Vauge;employer le reſte de l'eſté,& la moitié d'Autonne à la chaſſe.

Cependant,Borne Duc de Dalmace mourut:& Ladaſidée sõ nepueu luy ſucceda au Duché du conſentement de l'Empereur. Lequel en ce temps eut nouuelles de la mort de Leon Empereur de Conſtantinople? qui le dernier iour de l'an precedent, auoit eſté occis en ſon Palais;par la conſpiration de ſes Princes & domeſtiques : dont le principal fut Michel , dict Traulos ou le Bégue:depuis à la faueur du peuple & ſoldats de la garde,fait Empereur ; & lequel regna huict ans neuf mois ſept iours.

A la my Octobre fut tenu vn Parlement à Thionuille, où ſe trouua grand peuple. Et là, Fortunat Patriarche de Grade accuſé deuant l'Empereur par vn ſien Preſtre nommé Tybere,d'auoir encouragé Lieudeuit en ſa rebelliõ, & enuoyé des ouuriers & maſſons, pour reparer ſes Chaſteaux , il luy fut commandé de venir en Cour. Le Patriarche priſt le chemin d'Iſtrie comme ſ'il euſt voulu obeyr ! puis feignãt de retourner à Grade, ſans aduertir de ſa volõté à aucun des ſiens,il ſe retira par mer à Iadere (qui eſt la Gadre de nos Romains) vne ville de Dalmace , où il declara la cauſe de ſa venuë,à Iean gouuerneur de ceſte Prouince pour les

Grecs:& lequel tout incontinent l'enuoya par mer en Conſtantinople. L'an de Ieſus Chriſt.

Audit lieu de Thionuille, Lothaire fils aiſné de l'Empereur, en grand triomphe eſpouſa Ermengard, fille du Comte Hugues, de la race d'vn certain Duc nommé Edilh, le plus craintif & couard homme de tout le monde, ce dit Tegan. Les Ambaſſadeurs du Pape ſ'y trouuerent auſſi, à ſçauoir Theodore Primicere, & Flore, auec grands dons. Les Comtes ſemblablement qui auoient eſté gaſter la Pannonie, & terres alliées de Lieudeuit, y vindrent pour rendre compte de leur voyage. En ce Parlement apparut bien la miſericorde de l'Empereur enuers aucuns qui auec Benard ſon nepueu, auoient en Italie conſpiré cõtre ſa vie & ſon Royanme. Car il ne leur laiſſa pas ſeulement la vie & les membres, mais encores il les remit en leurs biens: faiſant reuenir d'Aquitaine Adellard, jadis confiné au Monaſtere de S. Plilibert, que Nangis cuide eſtre Oleron, & auquel il rendit l'Abbaye de Corbie, qu'il ſouloit tenir: & pardonnant à Bernier ou Bernard ſon frere, confiné en l'Abbaye de S. Benoiſt; que ſemblablement il r'enuoya en ladite Abbaye de Corbie. Ces choſes faites, & le ſerment d'aucuns Princes receu en ladite ville de Nymeghe, l'Empereur alla paſſer sõ hyuer à Aix, & apres les nopçes enuoya Lothaire ſon fils à Vvormes, pour y ſeiourner durant l'hyuer.

Ceſte année toutes choſes furent paiſibles du coſté de Dannemarck: Car Heriold receu

l'an de Iesus Christ.

par les enfans de Godefroy, pour compagnon au Royaume qu'il querelloit à l'encõtre d'eux, fut cause de ladite tráquilité: & parce que Ceadrague Prince des Abodrites, estoit soubçõné d'auoir mauuaise intelligence auec vn des enfans dudit Godefroy, Sclaomir son competiteur audit Royaume (qui l'annee precedente auoit esté confiné) fut renuoyé audict pays, mais il mourut en Saxe, apres s'estre faict baptiser. Ceste annee la semence des bleds fut empeschee par les pluyes continuelles: & l'hiuer d'apres fut si long & si aspre, que non seulement les petites Riuieres, mais aussi les grandes & renommees, comme le Rhin, Dunoe, Elbe, Seine & autres de la Gaulle & de la Germanie qui s'embouchent dans la Mer, furent si gelees l'espace de trente iours, que les chariots passerent & repasserent dessus, comme par des Ponts. Puis à la deserre & fonte des glaces, les villages du long du Rhin, furent bien fort endommagez.

822. L'an huict cents vingt & deux, en vn lieu du pays de Turinge; fut trouué vn Gazon de cinquante pieds de lõg, quatorze de large, & d'vn & demy despois. Et en la partie Orientalle de Saxe, qui touche aux limites des Sorabes, en vn lieu desert, pres le Lac ou Estang nommé Arusco, la terre s'enfla ou entrouurit comme vn rampart & leuee d'vne lieüe de long, sans qu'il y eut apparence d'ouurage humain.

Au mesme temps Vinigise Duc de Spolette cassé de vieillesse, laissant ses vestemens secu-

liers, priſt l'habit de Moine; & peu apres mourut: En ſon lieu fut mis Suppon, Comte de Breſſe en Lombardie. Et la meſme annee au mois d'Aouſt, l'Empereur tint vn Parlement au Palais d'Atigni; ou ſe trouuerent tous les Eueſques & principaux ſeigneurs de sõ royaume: Là, il ſe reconcilia auec ſes freres rendus Moines par contrainct: dont il ſe confeſſa, & fit penitence publicque (les Autheurs du tẽps ne diſent qu'elle) tant de ladite force, que de ce qu'il auoit faict contre Benard ſon nepueu; contre l'Abbé Adalard, & Vallon ſon frere; donnant l'aumoſne, & amandant toutes choſes faictes tant par luy que ſon pere: comme ſi leſdictes punitions euſſent eſté commandees par ſa cruauté naturelle, & non par ordonnance de iuſtice. L'an de Ieſus Chriſt. 819.

Il enuoya auſſi en Pannonie vne armee d'Italiens, acheuer la guerre de Liudeuit, qui abãdonna Siſcie ſa ville, & ſe retira vers les Sorabes (vne nation qui tient partie de Dalmace autres que ceux qui en meſme temps eſtoient voiſins de Saxe, ainſi qu'auons dit) ou il fut recueilly par le Duc de ce païs; & auquel peu de temps apres il couppa la gorge. Ce neantmoings combien qu'il fit guerre à nos gens, & ne parlementaſt auec eux, toutesfois enuoyãt des Ambaſſadeurs vers l'Empereur, il cõfeſſa d'auoir failly; & qu'il eſtoit preſt de venir en ſa Cour. Cependant, les Seſnes fortifierent vn Chaſteau outre la riuiere d'Elbe, en vn lieu nommé Delbende, & en chaſſerent les

L'an de Iesus Christ. Sclaues qui l'auoyent occupé: y mettans grosse garnison de Sesnes, pour resister aux courses des Sclaues.

Aussi les Comtes François de la marche d'Espagne, entrerent au païs appartenant à Aben Cassin, qui s'estoit reuolté cõtre Adiracmen Roy de Cordouë: ou ils bruslerent plusieurs villages: puis retournerent auec gros butin. Auquel temps aussi, Don-Ramire Roy de Leon en Espagne, gaigna vne bataille sur lesdicts Sarrazins: en laquelle luy semblant auoir esté assisté de la faueur de Sainct Iacques, il donna depuis occasion aux Espagnols d'estimer ce Sainct leur Patron; & mettre sus l'ordre des Cheualiers qui portent son nom: Pareillement les Comtes de la Marche de Bretaigne coururent les terres d'vn Breton nommé Vinnomarch ou Yuemarc, rebelle, & entrerẽt en son païs apres l'equinoxe d'Autonne: mettans tout à feu & à sang.

Le Parlement d'Atigny finy, l'Empereur alla chasser en Ardaine, suyuant la coustume des François: & enuoya Lothaire son fils, & sa femme en Italie: luy donnant pour compagnie Galon Moine son parent, & frere d'Adelard, auec Guerault ou Geronge maistre des Portiers: ou (si croyez le Chroniqueur François) son Chamberlan: pour le conseiller tant aux affaires de sa maison, que celles d'estat. A son arriuée en Lombardie, Sigon dict, qu'il fut couronné à Modece par l'Archeuesque de Milan: mais il est seul Autheur qui l'ait

remarqué, & ceux du temps que nous auons leu, n'en font point de mention. Pepin fut auſſi enuoyé en Aquitaine, apres qu'il eut eſpouſé la fille de Thiebert Comte de Metz. L'an de Ieſus Chriſt.

Quand à l'Empereur, ſa chaſſe acheuée: il ſe retira à Francfort, ou il faiſoit de nouueaux edifices: pour paſſer l'hyuer, & y tenir vn Parlement de tous les peuples d'outre le Rhin, & des Seigneurs, appellez pour deliberer des affaires de la frontiere Orientale de de ſon Royaume. Car en ce lieu là, vindrent auec preſens les Ambaſſadeurs des peuples de Germanie, à ſçauoir Abodrites, Sorabes, Vvilſes, Boëmes Marauehēs (ie croy Moraues) Predemientes, & Auarrois, demourans en Pannonie: il ſ'y trouua auſſi des Ambaſſadeurs de Normandie, tant de la part de Heriold, que des enfans de Godefroy, leſquels ſemblablement il depeſcha: puis fit acheuer les nouueaux edifices par luy commencez. Ceſte meſme année fut fondée l'Abbaye de Corbie de Saxe, ainſi nommée pour celle de France, aſſiſe ſur la riuiere de Somme: laquelle ayant poſſible, fourny de Moines à peupler celle de Saxe, luy donna auſſi le nom.

Le troiſieſme Ianuier de l'an huict cens vingt & trois (vn vieil Martirologe dit en Iuin) l'Emperiere Iudith accoucha au Palais neuf de Frāc-fort, d'vn fils qui fut nommé Charles (depuis ſurnommé le Chauue) auec auſſi grande réiouyſſance de l'Empereur, que dommage de luy meſme, & de ſes ſubiects. 823.

L'an de Iesus Christ.

Or comme Lothaire exerce la iuſtice en Italie au contentement de chacun, ainſi que luy auoit commandé ſon pere, & qu'il ſe preparoit pour venir en Frãce: il fut prié du Pape Paſchal d'aller à Rome faire Paſques; àquoy il ſ'accorda: & ayant eſté honorablement receu, le propre iour de Paſques (qui lors aduint le cinquieſme Apuril) il fut couronné Empereur Auguſte. Cela faict il priſt le chemin de Pauie, pour retourner en France trouuer ſon pere au mois de Iuing, & luy rendre compte de l'ordre par luy mis en Italie: & de ce qui reſtoit à faire. Et pource qu'il n'auoit acheué de tenir la iuſtice: l'Empereur ſon pere commit Adellard Comte du Palais pour auec Mauring & Gondulf Comte de Breſſe, aller enſemble en Italie, faire ce que ſon fils auoit commencé: Car Lothaire diſoit, qu'il falloit vne armée à refraindre l'inſolence d'aucuns.

Cependant, & au mois de Mars, l'on tint vne aſſemblée & Parlement au Palais d'Hariſtal: auquel ſe trouuerent les Princes de Frãce Orientalle, de Bauieres, d'Allemaigne, & de Bourgongne, voiſine d'Italie? & du pays, qui eſt le long du Rhin, ainſi qu'il auoit eſté commandé. Outre les Ambaſſadeurs eſtrangers, deux freres Roys de Vvilzes, ſe preſenterent pour vuider leur differend, l'vn d'eux ſe nommoit Meligaſte, & l'autre Celeadrague, ou Ceadrague, enfans de Lube Roy des Vvilſes: lequel encores qu'il euſt ſon Royaume

diuiſé d'auecque ſes freres, toutes-fois à cauſe de l'aineſſe eut la principale charge des Vvilſes; Depuis fut occis en vne bataille contre les Abodrites : mais apres ſa mort ſes ſubiects auoyent eſleu Meligaſte l'aiſné de ſes enfans : & neant-moins pour-ce qu'il gouuernoit mal ſon Royaume, & contre la façon du pays, ioinct ſa negligence fut chaſſé du peuple, ſe tournant du coſté du plus ieune : qui fut la cauſe de les faire venir deuant l'Empereur, lequel apres les auoir ouys, & congneu que le peuple eſtoit plus enclin à donner la Royauté au ieune, ordonna qu'il demoureroit Roy: & toutes-fois il fit des preſens à l'vn & à l'autre: Puis ayant pris le ſerment de tous deux, les r'enuoya en leur pays. L'an de Ieſus Chriſt.

Au meſme Parlement, Ceadrague Prince des Abodrites, fut accuſé de n'eſtre fidelle aux François: & que dés long temps il diſſimuloit de venir en la preſence de l'Empereur. Les Commiſſaires enuoyez pour luy ſignifier l'arreſt du Parlement, amenerent des principaux de ſon pays, par leſquels il promettoit de venir l'hyuer prochain voir l'Empereur. La concluſion dudit Parlement fut, que l'Autonne ſuyuant il ſ'en tiendroit vn à Compiegne, au mois de Nouembre. Ce faict, l'Empereur donna congé aux aſſemblez : & comme il vouloit partir, nouuelles luy vindrent, que le tyran Liudeuit venu

L'an de Iesus Christ. en Dalmace voir Lindenulfe oncle du Duc Borne, l'auoit depuis tué en trahison; & saisy sa ville.

SOMMAIRE DV SIXIESME CHAPITRE.

Seigneurs Romains executés en la maison Papalle. L'Empereur enuoye à Rome pour en informer. Pape se purge par serment. Cradrague accusé est r'enuoyé en son pays. Heriold demande secours à l'Empereur. Ebon Archeuesque de Reims, va prescher en Dannemarck. Dreux frere de l'Empereur, fait Eueſque de Mets. Fille est sans manger par deux ans. Foudres. Omorgat Roy des Bulgares enuoye des Ambassadeurs en France. Paschal mort, Eugene est faict Pape en sa place. L'Empereur & deux de ses enfans courent la Bretaigne. Il y a neuf Eueschez en icelle. Liure de la Hierarchie de S. Denis. Iurisdiction de l'Empereur dans Rome. Adelart fait Duc de Spolette.

D'AVTRE costé, enuiron le mois de Iuing, le ieune Empereur sortãt de Pauie pour venir en France, fut aduerty que Theodore Primicere (par toute la Chonique de Saint Denis apellé premier Secretaire) de l'Eglise, & Leon Donneur son gendre, apres qu'on leur eut premierement esteint les yeux, auoient eu les mains, les pieds, & finalement les cols coupez, dans la maison Patriarchalle de Lateran (principal domicille des Papes de Rome) pour leur fidelité

enuers le ieune Empereur: ainsi que l'on tenoit pour tout certain. Le bruit lors courut, & telle estoit l'opinion des Romains: d'autant que l'executiõ s'estoit faite en la maison du Pape, que c'estoit par son commandement; ou du moins de son consentement. Et il estoit vray semblable, qu'ayãt sceu l'entreprise; il l'auoit dissimulée. Les Empereurs qui ne pouuoient croire vne si rigoureuse punition proceder du vouloir d'vn Ecclesiastique, enuoyerent Adalung Abé de S. Vvast d'Arras, & Hunfred Comte de Rethie ou de Coire (principalle ville des Grisons) pour diligemment informer de ceste execution. Mais auant qu'ils fussent à Rome, Iean Eueſque de Noua-villa, & Benedic Archediacre du siege Romain, Ambassadeurs du Pape, arriuerent en Cour; supplier l'Empereur Louis de vouloir oster l'infame soubçon, qui auoit esté cõceu contre le Pape, lequel n'auoit iamais consenty à la mort desdits Secretaire & Donneur. Toutesfois l'Empereur ne laissa d'éuoyer à Rome, enquerre ce qui en estoit: & ce pendant, ayant passé par Vvormes, il vint chasser en Ardaine, attendant le Parlement de Compiegne. L'an de Iesus Christ.

Les Ambassadeurs venus à Rome, ne peuuent certainement descouurir la verité de ce pourquoy ils estoient enuoyez: parce que le Pape nia fermement estre consentant du faict. Et en plaine assemblee de trentre quatre Eueſques & Prestres, & de cinq Diacres s'en purgea, comme aussi firent plusieurs autres Eueſ-

L'an de Ie-sus Christ.

ques. Et toutesfois, il ne voulut rendre ne mõstrer les meurdriers ; ains les defendit : & comme eſtans de la famille de S. Pierre les abſout, & retint au pays : prononçant que les morts auoient eſté iuſtement occis, comme criminels de leze Majeſté.

Ie confeſſe que ie n'entends point de quelle Majeſté l'Autheur a voulu parler. Car s'il entend de l'Imperialle, le Pape n'en pouuoit eſtre iuge, ſi de la Papalle, il eſt euident que les Papes ne prenoient encores cét aduantage ſus les Empereurs. Mais quant à ce qu'il ne voulut rendre les ſeruiteurs de S. Pierre, il le pouuoit faire : ſoit pour la franchiſe de ſon Egliſe, ſoit pour la iuſtice que les Eueſques auoient lors ſus leur famille, & comme encores nous voyõs que pluſieurs Eueſques & Prelats de France l'ont ſus leurs hoſtes & Cenſuels, jaçoit qu'ils ne ſoient Eccleſiaſtiques : ains ſeulement à cauſe de la demeure que tels ſujects font dans les fiefs de l'Egliſe : ce que d'aucuns Royaux penſent leur eſtre venu par vſurpation. Et neantmoins, l'on apprend par les hiſtoires de ce temps-là, que les Empereurs commendoiét à Rome, auſſi bien que long temps apres.

Quand donc le Pape ſe fut purgé, il r'enuoya leſdicts Commiſſaires, auec Iean Eueſque de Noua-villa, Serge Bibliothecaire, Quirin Soubs-Diacre, Leon Maiſtre des Cheualiers, faire entendre ſes iuſtifications audict Empereur Louis ; lequel priſt tout en bonne part, comme celuy qui eſtant d'vng naturel

doux, portoit grãde reuerẽce aux Papes; quels qu'ils fussent. Et dont les 4. qui vesquirent de son temps, s'en trouuerent bien: estans par luy fauorisez contre les mutineries des Romains. L'an de Iesus Christ.

Au mois de Decembre, Ceadrague asseuré sus les promesses à luy faictes, vint à Compiegne, suiuy d'aucuns Seigneurs de son païs. Là il dit, l'occasion pourquoy de si lõg temps il n'estoit venu au Palais de l'Empereur: aussi furent ses excuses trouuées assez raisonnables: & encores qu'il peut estre repris d'aucunes choses, si est-ce que pour les grands seruices de son pere & de ses parens, tãt s'en falut qu'on le punist, qu'au cõtraire il fut r'enuoyé en son pays auec grands dons. Heriold Roy de Normandie (entendez Danoise) y vint aussi, demander secours contre les enfans de Godefroy, qui le menassoyent de chasser de son Royaume, deuers lesquels Theotar & Rotmond Comtes, furẽt enuoyez pour informer de l'affaire. Ces Commissaires apres auoir veu l'estat de ce Royaume, s'enquirẽt de la iustice & droit desdits enfans, & auant le retour d'Heriold firent leur raport. Ebon Eueſque de Reims, qui par le conseil de l'Empereur & l'authorité du Pape, estoit allé preſcher audit pays, retourna auec lesdits Cõtes: ayãt preſché tout l'esté, & baptisé plusieurs qui s'estoient conuertis à la foy Chreſtienne.

Ceste meſme année treſpassa Gondulfe Eueſque de Mets: & le Clergé d'vn cõmũ cõsentemẽt éleut Euesq̃, Dreux frere de l'Empereur, q̃ viuoit cõme chanoine de ladite Egliſe. Ce fut

L'an de Iesus Christ. chose merueilleuse, que de tout le Clergé & peuple, il ne se trouua vn seul contredisant : au grand contentement de l'Empereur, lequel bien volontiers en accorda l'eslectiõ, & le bailla pour Eueſque au Clergé & peuple qui le demandoient.

Les prodiges & choses, ceste année aduenuës contre nature, troublerent fort l'Empereur assez religieux, ou plustost superstitieux. Car le Palais d'Aix trembla, & l'õ ouyt des sons de nuict. Au territoire de Goul, au village de Commercy vne fille d'enuiron douze ans, apres auoir esté Communiée par le Prestre, fut premierement dix mois sans manger pain, & puis sans vser d'aucune viande, iusques au bout de trois ans, qu'elle retourna manger comme deuant. En Saxe au pays de Frihsazi ou Frisazi, le feu du Ciel brusla vingt & trois villages ou fermes ; plusieurs fouldres cheurent du Ciel en temps serein, & les bleds furent gastez de la gresle en aucun pays : parmy laquelle estoient cheutes de vrayes pierres bien grosses & pesantes. Beaucoup de maisons, hommes & bestes furent foudroyés, contre l'ordinaire des lieux, & apres vint vne peste & mortalité qui courut toute la France : & consomma vne innumerable quantité de personnes, de tous aages & sexes : ce qui donna occasion à l'Empereur de commander faire des ieusnes & oraisons publiques afin d'appaiser l'ire de Dieu.

Ceste annee vne maniere de gens nommez Vziens couroient par la Mesie & autres prouinces

uinces de l'Europe, par troupes & ſe meſlans de dire la bonne aduenture : comme font auiourd'huy ceux que les Allemands & Italiens appellent Zingani, & nous Egyptiens & Bohemiens. L'hiuer auſſi fut ſi grand, que pluſieurs hommes & beſtes moururent de froid. L'an de Ieſus Chriſt.

Au commencement de l'an huict cens vingt & quatre, Omorgat Roy de Bulgarie enuoya ſes Ambaſſadeurs vers l'Empereur, faire alliance & paix auec luy: non ſans merueille des Frãçois, qui iamais n'auoient veu ſa pareille en France : ce fut pourquoy l'Empereur deſirant ſonder la cauſe, depeſcha vn certain Michelin natif de Bauieres, lequel reconuoya ces eſtrangers iuſques en Bulgarie. 824.

Or les Ambaſſadeurs du Pape retournez à Rome, trouuerẽt Paſchal ſi malade qu'il mourut peu de iours apres. En ſon lieu furẽt eſleuz Zinzim & Eugene, pour la contention d'aucuns: mais Eugene Archipreſtre de Saincte Sabine, obtint la place, à cauſe du ſupport qu'il auoit des Nobles: & lequel fit enterrer dans l'Egliſe de S. Pierre le corps de ſon predeceſſeur, mãlgré les Romains qui l'empeſchoient: diſans qu'il eſtoit homicide.

Comme l'Empereur tenoit le Parlement à Compiegne, enuiron le vingt & quatrieſme Iuing: les nouuelles de ceſte eſlection luy furẽt aportées, par Quirin Sous-Diacre, autresfois Ambaſſadeur en Frãce. Mais d'autãt que l'Empereur eſtoit là empeſché aux apreſts de la guerre qu'il entendoit faire en Bretaigne, il en-

L'an de Ie-
sus Christ.

uoya Lothaire son fils en Italie, afin de traicter auec le peuple de Rome, & le nouueau Pape, des choses necessaires à sa charge.

Le ieune Empereur partit apres la my Aouſt, & le vieil differa son voyage de Bretaigne, à cause de la trop grande famine lors regnãt en Frãce. Puis quand les bleds furent recueillis, il assembla son armée, & vint iusques à Rẽnes: qui est ioignant (ce dit l'autheur) & à l'entrée de Bretaigne: par où l'on cognoist qu'il n'y auoit que le pays où l'on parle Breton Bretonnant, qui s'apellast Bretaigne: Car de neuf Eueschez de ce pays, Nantes, Renes, & S. Malo parlent François. Vennes, S. Briou & Dol, François & Breton. Leon ou S. Pol, Landriguet & Cornouaille, Breton Bretonnant: ces trois estans la vraye Bretaigne, que nos Romans ont apellée Romaine: pour auoir receu les Bretons d'Albion, chassez auec la garnison Romaine par les Anglois Sesnes, ainsi que i'ay dit autre part. L'Empereur ayãt sus la marche de ce pays, party son armée en trois, en bailla deux à Pepin & Louis ses enfans: retenant la troisiesme pour soy: puis tous trois entrerẽt par diuers endroits au pays ennemy, qu'ils mirent à feu & sang, durant quarante iours qu'ils y seiournerẽt. Mais quand il eut receu les ostages que ce peuple infidelle bailla, il s'achemina vers Roüan, où il auoit mandé sa femme de le venir trouuer: & luy-mesme y arriua le seiziesme de Nouẽbre.

Là, il auoit commandé aux Ambassadeurs de Michel, Empereur de Grece, de venir parler à

luy: auec lesquels estoit aussi Fortunat Patriarche de Grade, qui se presenta à l'Empereur. Et combien que les Grecs, entre autres presents, aportassent le liure de la Hierarchie de S. Denis (pour lors incogneu aux Fráçois) & eussent lettres de leur maistre touchant la paix, ils ne parlerent point dudit Fortunat, qui fut r'enuoyé à Rome, pour examiner la cause de sa fuite (qui est le second renuoy de suject que Roy de France ayt fait au Pape, si i'ay bõne memoire) comme aussi furent lesdits Ambassadeurs: Pource quayans proposé quelque chose touchant la veneration des Images, ils disoient auoir charge de leur maistre, d'en sçauoir l'aduis dudit Empereur, lequel respondit; puis qu'ils desiroient parler au Pape, qu'ils allassent à Rome: où ils trouueroiẽt Lothaire son fils: & ainsi les ayant depeschez, il vint à Aix passer l'hyuer. L'an de Iesus Christ.

Cependant Lothaire honorablement receu à Rome, par Eugene second Pape, fit enqueste sus la mort de ceux qui auoyent esté executez du viuant de Paschal: & pourquoy, veu qu'ils estoyent fidelles aux François, à l'Empereur son pere, & à luy: on les auoit fait mourir: & ceux qui en ceste ville soustenoient le party François, estoyent moquez & despriſez de chacun. Semblablement, pour quelle occasion tant de plaintes se rapportoyent à l'Empereur, cõtre les Papes & les Iuges, que ie croy auoir esté Nobles & Senateurs, ainsi qu'õ peut deuiner, parce que i'ay cy dessus escrit. Il trou-

L'an de Iesus Christ.

ua lors, que par l'ignorance & pareſſe d'aucuns Papes, & l'inſatiable auarice des Iuges, les heritages de pluſieurs auoyẽt eſté cõfiſquez: a ceſte cauſe il fit rendre les biens iniuſtement oſtez: ce qui donna occaſion de grande ioye au peuple Romain. Puis ordonna que ſuyuant l'ancienne couſtume, l'Empereur enuoiroit des gens de ſa ſuitte, afin d'exercer la iuſtice, & rendre droict à chacun : pouruoyant qu'à l'aduenir tant ladite ville de Rome, que le Royaume d'Italie, ne fuſſẽt trauaillés de tumultes & ſeditiõs. Ce qui me faict eſtonner, comme Blond, voire Paul Emil, ont oſé dire que Louys renonça entre les mains de Paſchal, au droict de nommer des gens pour rendre iuſtice en la ville de Rome. Veu que ſi toſt apres la mort de ce Pape, nous trouuons ceſte tant ſignalée marque de iuriſdiction Imperialle. Auſſi i'ay vne Cronique Françoiſe, qui dit: qu'apres cela fut eſtablie (poſſible à ton failly d'eſcrire reſtablie) l'ancienne couſtume, que doreſnauant les Iuges ſeroyent à Rome eſleus du Palais de l'Empereur, & non pas du Pape: afin qu'ils fiſſent iugement droict & loyal au peuple. Lothaire ayant ainſi doucement deſmeſlé ce faict, retourna vers ſon pere l'aduertir de tout à ſon grand contentement: quand il vit que ſon fils auoit releué d'oppreſſion les affligez: qui ſont les mots de ladicte Chronique.

Ceſte année treſpaſſa Supon Duc de Spolette: & Adalart ſurnommé le mineur, Comte du Palais, eut ſa place : lequel cinq mois apres

auoir tenu l'eſtat, mourut de fiebure. Mauring Comte de Breſſe, qui auoit eſté eſleu pour ſucceſſeur n'eut pas ſi toſt receu les nouuelles de ſa prouiſion, qu'il s'alita; & peu de iours apres ſemblablement mourut. L'an de Ieſus Chriſt.

SOMMAIRE DV SEPTIESME CHAPITRE.

Eble & Aſinaire pris par les Baſques, & leur armee deffaicte. Glaçon merueilleux. Anguerrand de Flãdres mort. Normands prennent Seuille en Eſpagne. Yuemars Breton, tué. Heriold Roy des Dannois baptiſé auec ſa femme: eſt faict Comte de Riuſty. Azon rebelle aux François. Ceadragne accuſé, renuoyé en ſon pays. Azon court la frontiere d'Eſpagne: & auec l'aide des Sarrazins pille le territoire de Barcelonne & Gerõde. Dons annuels preſentés & à l'Empereur. Theodulf Eueſque d'Orleans deliuré. Heriold chaſſé de ſon pais de Dannemarck. Eugene Pape, mort.

D'AVTRE coſté, les Cõtes Eble & Aſinaire, qui auoiẽt mené vne groſſe armée de là les monts Pireneés, & iuſques à Pampelune, ayans fait ce pourquoy ils eſtoient allez (aucun ne dit quoy) à leur retour tomberent aux embuſches, que les habitans de ces montagnes ont acouſtumé de dreſſer à ceux qui les paſſent, ou leur armee fut entierement deffaicte, Elbe pris, & enuoyé priſonnier à Cordouë: Mais Aſinaire ar-

L'an de Iesus Christ. reſté par ſes parens, fut laiſſé aller par pitié. Ceſte année (autres diſent huict cents vingt trois) enuiron les plus longs iours d'Eſté, l'air ſoudainement changé en vne tempeſte, eſpãdit beaucoup de greſle auec laquelle l'õ dit qu'il cheut au territoire d'Augſtun vn glaçõ de quinze ou vingt cinq pieds de long, ſept de large, & deux d'eſpoiſſeur.

Comme l'Empereur eſtoit à Aix, il eut nouuelles que les Ambaſſadeurs Bulgares eſtoient en Bauieres. Il enuoya au deuant, leur dire que ils attendiſſent le temps propre pour les ouyr. Quant à ceux des Abodrites, vulgairement appellez Predenecentes, voiſins des Bulgares qui les moleſtoyent: & demandoyent ſecours contre eux. On les r'enuoya en leurs maiſons: attendre le iour aſſigné aux Bulgares: pour en leur preſence faire leurs plaintes. En ce temps mourut Enguerran de Harlebec Foreſtier de Flandres: auquel ſucceda Oudacre: Et vne armée de Pirates Normands aborda en Eſpagne, leſquels chaſſez par Ramire Roy de ce pays: alla prendre la ville de Seuille, qu'ils garderent vn an, ou enuiron.

825. L'an huict cens vingt & cinq, l'Empereur fit Paſques au Palais d'Aix, & apres la feſte alla chaſſer du coſté de Nimeghe, ou il enioingnit aux Ambaſſadeurs Bulgares, de ſe trouuer au Parlement general qui deuoit eſtre tenu à Aix, à la my May: ainſi qu'il auoit ordonné à ſon retour de Bretagne. Pareil commandement fut fait aux Princes & Seigneurs d'y venir: & apres

ſa chaſſe, il ouyt leſdicts Ambaſſadeurs, ſus le differend qui eſtoit entre-eux & les François, pour raiſon des confins & limites des deux Seigneuries, & la paix d'icelles. Preſque tous les Seigneurs de Bretaigne ſe trouuerent à ce Parlement, & entre autres Yuemars: qui pour ſon infidellité auoit eſté cauſe des troubles: & contraint l'Empereur de faire le voyage de Bretaigne: toutefois il ne craignit ſe venir rẽdre à luy. Mais cõbien qu'il eut receu de grãds preſẽs de l'Empereur, & eut eſté renuoyé comme les autres en ſa maiſon, ſi eſt-ce que ſuyuant la couſtume des gens de ſon pays (ce ſont les mots de l'Autheur) il ne garda point ſa foy: au contraire il gaſta les terres de ſes voiſins, qu'il bruſla, & pilla tant qu'il peut: & iuſques à ce que les hõmes de Lambert Comte de Nantes, l'euſſent tué, meſmes dans ſa maiſon. L'an de Ieſus Chriſt.

Les Ambaſſadeurs Bulgares depeſchez, auec lettres adreſſantes à leur Roy, l'Empereur rõpit l'aſſemblée: & vint chaſſer en Vauge à Remiremõt; où il receut Lothaire ſon fils, retourné d'Italie. La chaſſe finie, il tint encores vn Parlement general au mois d'Aouſt: ou entre les autres legations de diuers peuples, ſe trouua celle des enfans de Godefroy, pour demander la paix, qui leur fut octroyée: & le mois de Octobre enſuiuant, iurée & confirmée ſus leur frontiere.

Le Parlement rompu, l'Empereur auec ſon fils aiſné, alla chaſſer à Nimeghe: enuoyãt Louis ſon fils en Bauieres: & quand à luy il vint au Pa-

L'an de Iesus Christ.

lais d'Aix passer l'hyuer. Cependant les Ambassadeurs Bulgares retournerent vers leur Roy, auec la response de l'Empereur, laquelle ne le cõtenta pas, quãd il vit n'auoir obtenu ce qu'il desiroit: au moyen dequoy il r'enuoya les mesmes; dire que les François missent vne borne commune entre les deux Seigneuries, ou que chacun gardast sa frontiere, ainsi qu'il en auoit la force & le pouuoir. L'Empereur ne leur rendit si tost response: aduerty que ce Roy auoit esté occis par vn Seigneur de son Royaume: pour dequoy estre asseuré, il depescha Bertric ou Briques Compte de son Palais, vers les Cõtes Baudry & Geroult, gouuerneurs de la frontiere Auarroise (c'est Hungrie) lesquels pour lors gardoient la Prouince de Carinthie. Toutesfois ayant depuis sceu que l'aduertissement estoit faux, il r'enuoya lesdits Ambassadeurs Bulgares, sans leur donner response par escrit.

Durant cela, Pepin Roy d'Aquitaine vint à Aix, auec les Seigneurs de la frontiere d'Espaigne, trouuer son pere enuiron le premier Feurier de l'an huict cents vingt & six, suiuant ce qui luy auoit esté commandé, pour traicter auec luy du moyen de garder la Marche Occidentale (il entend de tout l'Empire en general) cõtre les Sarrazins. La resolution prise, le mesme Pepin fut r'enuoyé en son pais; où il demoura tout l'Esté: & enuiron la my-May, l'Empereur partit d'Aix, pour venir au Parlement qui se deuoit tenir à Ingelheim.

§26.

Là, se trouuerẽt plusieurs Ambassades qu'il

depeſcha: dont la principalle fut celle du Pape, de laquelle eſtoiēt chefs, Leon Eueſque de Ciuita-veche, Theofilacte Dōneur. D'outre mer & de Paleſtine, y eſtoit Dominique Abbé du mont d'Oliuet: ſemblablemēt celle des enfans de Godefroy, Roix de Dannemarck, enuoyez pour faire leur paix. Il y auoit auſſi du païs des Sclaues aucuns Princes Abodrites, qui accuſoient Ceadrague leur Duc. Vn Prince des Sorabes, nommé Vnglon ou Tōglon, fut ſemblablemēt accuſé: mais pource que la preuue n'eſtoit pas aſſez ſuffiſante ne claire, on leur fit ſçauoir, que s'ils ne ſe trouuoient au Parlement d'Octobre, qu'on les chaſtieroit de leur deſobeïſſance. Les gouuerneurs de la frontiere de Bretaigne y amenerēt auſſi des Seigneurs Bretons: & le Roy Heriold vint à Mayence auecq' ſa femme, & grād nombre de Danois ou Normands: la ou en l'Egliſe de ſainct Aubin il fut baptiſé auec la Royne, & ceux qui les auoyent ſuiuiz: l'Empereur leua Heriold des fonds, & l'Emperiere la femme dudit Heriold: Ce fait, apres auoir receu de grāds dons, ils s'en retournerent en leur païs, par la Friſe: où l'Empereur auoit donné audit Heriold la Comté de Riuſti, pour ſe retirer en cas de neceſſité: craignant le Roy Danois, que pour s'eſtre fait baptiſer, ſes ſujets refuſaſſent de le receuoir en ſon Royaume. Les Comtes Bauldry & Gueroult gouuerneurs de la frontiere de Pannonie, ſe trouuerēt auſſi audit Parlement; & r'aporterent, n'auoir peu deſcouurir ſi les Bulgares ſe deuoiēt mou- L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Ie- uoir, ou non. Auecq' ledit Bauldry estoit vn
sus Christ. Prestre de Venise nommé Georges, natif de Beneuent; qui promit de faire des Orgues à la façõ des Grecs, dequoy l'Empereur fut joyeux: car l'vsage en estoit lors fort rare en France, au moyen dequoy il commanda au Maistre de sa Chapelle nõmé Vantulfe ou Hendulf, de l'enuoyer à Aix, & luy fournir toutes choses necessaires pour son œuure.

La conclusion du Parlement fut, que l'on se trouueroit à vn autre, qui se tiendroit au mois d'Octobre: puis l'Empereur partit de là, pour aller outre le Rhin: en vne ville nommée Salts, assister à vne assemblée du peuple de Germanie. En ce lieu les Ambassadeurs des Neapolitains le vindrent trouuer; & depeschez, furent r'enuoyez en leur païs. Il fut aussi aduerty de la rebellion d'Azon (ce pourroit biẽ estre Asinaire, duquel a esté parlé cy dessus) gouuerneur d'Aquitaine, lequel fuyant de la Cour, auroit surpris la ville d'Ausone (ce n'est pas celle de Bourgongne ains d'Espagne) abusant le peuple d'icelle. Toutesfois voyant qu'il ne la pouuoit garder, il en abatit les murs, & garnit les chasteaux d'enuiron, de ce qu'il y veit necessaire, & qu'il trouua les meilleurs & plus fortifiables. Cependant qu'il auoit enuoyé son frere vers Abdiracman Roy Sarrazin, querre le secours qu'il amena.

Or jaçoit que l'Empereur entendoit ces nouuelles auec grand creue-cœur, si ne voulut il rien faire sans ouyr l'aduis de ses conseillers,

deliberé d'attendre le Parlement d'Octobre. L'an de Ie-
Mais pour l'heure il enuoya Eliſachar Abbé, ſus Chriſt.
vers Azon, l'admoneſter de garder ſa foy : ce
que l'Abbé ne luy ſceut perſuader; eſtãt le Gaſ-
con reſolu en ſa trahiſon.

La chaſſe d'Autonne acheuée, l'Empereur deſcendit à Francfort par la riuiere de Mein, & de là à Ingelheim ; à l'aſſignation du Parlement qui ſ'y deuoit tenir en Octobre. Ceadrague Duc des Abodrites, & Gloin ou Tonglon, accuſez au Parlement precedent ſ'y trouuerẽt. Tonglon eut congé, & ſon fils fut retenu pour oſtage : & enioinct à Ceadrague de ſuiure la Cour, pendant que l'on enuoya des Commiſſaires vers les Abodrites, ſçauoir ſ'ils le vouloient bien auoir pour Roy. Ceſte aſſemblée rompuë, l'Empereur retourne paſſer l'hyuer à Aix: où les Commiſſaires, pour le fait des Abodrites reuindrent: r'aporter, que la volonté du peuple eſtoit diuerſe. Toutesfois que les principaux eſtoint tous d'aduis de receuoir Ceadrague : qui fut la cauſe pourquoy l'Empereur le r'enuoya, apres auoir pris des oſtages de luy.

Durant ces choſes, Hilduin Abbé de S. Denis, impetra du Pape Eugene les os de S. Sebaſtien Martyr, qu'il mit en l'Egliſe de S. Medard de Soiſſons : eſtans en ce temps-là les reliques des Saincts en merueilleuſe eſtime.

Auant que l'Abbé & Preſtre Elizachar, & les Comtes Hildebrand & Donat, fuſſent retournez de leur commiſſion, pour apaiſer les troubles aduenus ſus les confins d'Eſpagne, Azon à

L'an de Iesus Christ.

l'aide des Sarrazins auoit tãt dõné de peine aux gouuerneurs du païs, par cõtinuelles courses, q̃ plusieurs abandonnerent les Chasteaux de la frontiere qu'ils auoyent en garde, Guillermõd fils de Bere Comte, & plusieurs autres suiuant la naturelle legereté (disent les Autheurs) des gens de ce païs, se tournerent de son costé, & accompagnez de Sarrazins, brusserent le pays de Ceretanie (ie croy Cerdaine prés de Parpignan) & celuy de Valez (possible celuy que la grand Cronique appelle Valage, & ie diroy volontiers Vellay s'il n'estoit trop auãt en Lãguedoc) Elisachar auoit charge d'assembler les Cipenõs (cepourroiẽt estre ceux des Ceuẽnes) & les Gothiens, ce sõt ceux de Languedoc) & se ioindre auec Berard ou Benard Comte de Barcelonne, qui vaillamment deffendoit son pays, & mettoit peine d'appaiser les Gothiens, & les Espagnols habitans de ce quartier, employant toute son industrie à se gueter des embusches & tromperies des ennemis. Ces Gotiens, & Espagnols, estoyent venus de ceux que Charlemaigne auoit tirez d'Espagne, en vertu d'vn priuilege, qui se trouue encores aux Archiues de l'Eglise de Narbõne, pour habiter le cartier de Cathalongne, de Rousillon & du bas Languedoc. Mais Azon réforcé du secours qu'Abdiracman luy enuoya par Abunarman parent dudit Roy Sarrazin, ne voulut entendre à aucun traicté, & se promettant auoir le dessus de la guerre, s'aprocha de Sarragoce & de Barcelõne. Dequoy l'Empereur aduerty & conside-

rant que l'entrepriſe eſtoit de conſequence, aſ- L'an de Ieſus Chriſt.
ſembla vne grande armée de François, qu'il dõna au Roy Pepin ſon fils, pour deffendre ſes limites, ſoubs la conduite des Comtes Hugues, & de Manfroy.

Ceſte grande compagnie, eut peu faire quelque bon exploit, ſi par la nonchalãce des chefs qui la menerent trop lentement, Abunarman n'eut eu loiſir de piller tout le territoire de Barcellonne, & de Geronde, pour ce faict, emporter ce qui eſtoit hors des villes, & ſans rien perdre, ſe retirer le chemin de Sarragoce, auant que noſtre armée le peut voir.

Ceſte honte & perte, ſembla auoir eſté predite & ſignifiée, par des batailles veuës au ciel, enflambées & rouges comme ſang.

Audict an, & durãt ceſte leuée, l'Empereur auoit tenu vn Parlement à Nimeghe, où il attendit Horiſch fils de Godefroy Roy de Dannemarck, qui auoit promis de ſi trouuer. Il en tint vn autre à Compiegne, pour receuoir les dons annuels, & aduertir ceux qui deuoient aller en Eſpagne, de ce qui appartenoit à leur charge. Ces dons eſtoyent preſentez aux Roys de France, non ſeulement par le peuple, mais auſſi par les Seigneurs meſmes, & les Eccleſiaſtiques, ſelon leur puiſſance, qui eſtoit taxée & limitée, au fort du reuenu des fiefs, & terres qu'ils tenoyent: ainſi que lon peut voir par vne Epiſtre, que Loup Abbé de Ferrieres eſcript à Ludouic tresnoble Abbé, viuant ſoubs Charles le Chauue. Toutes-fois, ie n'oſe aſſeurer que les

L'an de Iesus Christ. Seigneurs & Barons y fussent subiets: Car ils deuoyent seruice personel, mais quād aux Abbez, il est bien certain par- ce qu'en dict Loup. Ces dons annuels ce font de trois en trois ans (ainsi qu'on dict) aux Roys de Nauarre, & Cōtes de Cathalongne, outre & par dessus le reuenu de leur domaine: Mais il faut qu'ils soyent au pays: autrement on les leur garde iusques à ce qu'ils y viennent les receuoir en personne.

Le Parlement finy, l'Empereur alla par les Palais, & bois qui sont entre Compiegne & Crecy, se promener iusques au commencemēt de l'hyuer. Les Ambassadeurs de Michel Empereur de Constantinople se trouuerent à Cōpiegne, enuiron le mois de Septembre, pour confirmer la paix. Ils aporterent de grāds dōs, aussi furent ils magnifiquement receus, & renuoyez auec liberalité pareille.

817. Sigibert Croniqueur, à opinion que ceste année huict cents vingt & sept, Ansegise Abbé de Lobbie, assembla en vn volume les edits & loix faites par les Empereurs Charlemaigne & Lois son fils, touchant les choses Ecclesiastiques: & Amalar celuy des offices diuins: & que Theodulf Euesque d'Orleans empriſonné à Angers, fut deliuré pour le plaisir que ledit Louys prist, oyant Theodulf chanter ces vers Latins commançans *Gloria laus & honor &c.* Et que depuis le iour de Pasques Fleuries, l'Eglise chante deuant la croix: & auant que r'entrer en l'Eglise fermée: Mais nous ne trouuōs point que l'Empereur fut ceste année audit païs.

Cependant les enfans de Godeffroy, contraignirent Heriold vuider le pays de Normãdie, & le debouterent de la societé du Royaume. Les Bulgares pareillement dreſſerent vne armée ſus la Dunoë, auec laquelle ils gaſterẽt par feu, & par glaiue, le pays des Sclauons, qui habitent le long de ladite riuiere, le Pape Eugene mourut auſſi le dixieſme Decembre, & en ſon lieu fut mis Valentin Diacre, qui a peine tint le Papat vn mois dix iours. Ceſte année les Danois occuperent l'Angleterre ſoubs vmbre de la diſcorde des Anglois; qui faiſoient couſtume de tuer leurs Roys. L'an de Ieſus Chriſt.

SOMMAIRE DV HVICTIESME CHAPITRE.

Valentin Pape mort. L'Empereur confirme le Pape eſleu. Lieutenants d'armées depoſez de leurs dignitez pour couardiſe, comme auſſi Bauldry Duc de Frioul. Apreſt contre les Sarrazins d'Eſpagne. Heriold rompt la trefue des Dannois, qui eſt renouée. Boniface Comte de Corſe, fait vne deſroute des Sarrazins pres Tunis. Bled cheut du Ciel. Quatre Sinodes tenus en France en meſme temps. L'Empereur donne à Charles (ſon fils & de Iudith) l'Allemaigne, Rethie & partie de Bourgongne. Benard Comte de Barcelonne, fait Lieutenant general de l'Empereur: fut cauſe d'eſmouuoir les enfans contre le pere. Commancement de la ruyne de la maiſon de Pepin. Robert fils de Vithikind Saxon, vient en France, & eſt ſource de la maiſon de Capet.

L'an de Iesus Christ. 828.

LE vingt & deuxiesme iour de Ianuier, & l'an huict cés vingt & huict, mourut Valentin Pape : & quatre iours après fut esleu Gregoire quatriesme, Citoyen Romain, Prestre de Sainct Marc, lequel (ce dit la Chronique de S. Cibar) ne fut sacré iusques à ce que les Commissaires de l'Empereur eussent examiné l'eslection faite par le peuple: & que l'Empereur y eut presté consentement. Platine dit, que Louis ne le fit par orgueil ; ains pour garder les droicts de l'Empire: que s'il dit vray, comme donc à osé Paul Emil, escrire que ledit Louis Empereur renonça au droict de l'Election Papalle?

Quant à moy, ie croy que Charlemaigne ne quita riẽ (ainsi que i'ay dit) de ce qui apartenoit áu droit Imperial : Bien y a il aparence, que luy & les siens gratifierent de grãds reuenus & terres les Papes: en recompense de l'hõneur qu'ils receuoient par leur menée : Mais qu'ils retindrent l'administration de la Iustice, soubs leur nom; comme aussi la cõfirmation de l'Eueſque & Pape Romain; ainsi que droicts Imperiaux. Et Charles Sigoigne Italien recite, en la vie de Lothaire, vne copie d'ordonnance dudit Empereur; par laquelle il appert, qu'il auoit authorité sus les Iuges de Rome, puis qu'il leur commande de luy venir rendre compte de l'administration de leur Iustice.

Au Parlement tenu à Aix, furent raportez les exploicts du voyage d'Espagne, & les Lieutenants de l'armée, pour leurs fautes furent deposez

posez de leurs estats & honneurs, comme ils auoient merité par leur nonchalance & couardise. Bauldry Duc de Frioul, fut pareillemẽt priué de ses estats, pour sa lascheté, estant l'Empereur marry, que par faute de courage de deux ou trois de ses Capitaines, le nom François eut receu telle honte. Mais d'autant que les Bulgares auoient gasté la frontiere de Pannonie sans empeschement de ce Duc, sa Prouince & Duché fut diuisée en trois ou quatres Comtez de pareille puissãce. Toutes ces casseries ne seruirent que de matiere & nourriture aux maux qui se preparoient. Car encores que l'Empereur eut laissé la vie à plusieurs qui meritoyent de la perdre, si en furent ils ingrats: & les premiers se banderent contre luy. Mesmes Lothaire son fils (que tous les vieils liures Frãçois appellent Lohier) pensa auoir esté intereſſé en ceste diuision du gouuernement de Frioul: comme s'elle eut diminué son authorité. L'an de Iesus Christ.

En ce temps retournerent de Constantinople Hildegaire Eueſque de Cambray, & Ansfred Abbé de Nonantulle; tres-contans de l'honneur que leur auoit fait l'Empereur d'Orient. Au mesme Parlement, l'Empereur Loys voyant son païs affligé de famine, & assailly d'ẽnemis (comme il estoit Religieux) enuoya lettres à tous les Eueſques, pour commander au peuple de ieusner trois iours, afin d'appaiſer l'ire de Dieu, & le prier de monstrer les causes & aussi enquoy chacun l'auoit offencé: ordonnant vn Parlement general pour ses sujects: le-

L'an de Iesus Christ.

quel ne peut estre tenu à cause de ses ennemis; que les Croniques ne nomment point: mais il est croyable que ce fut la prochaine coniuration: Toutefois estant venu au Palais d'Ingelheim & puis à Commerci, il tint vn Parlemẽt par aucuns iours, pour sçauoir l'il enuoyeroit Lothaire & Pepin ses enfans, vers la marche d'Espagne, auec l'armée que lors il fut conseillé d'assembler. Car il auoit entendu que les Maures deuoyent entrer en Aquitaine (c'est à dire au Royaume de Pepin) du costé de Geronde, & Barcellõne, & par autres endroits & terres de l'Empire de France: comme aussi luy auoit mandé le Pape Gregoire. Lequel redoutant plus grande entreprise des Sarrasins (qui n'aguieres auoyent chassé les Siciliẽs de la plus part de leur Isle) ne se fioit à la resistance que leur faisoit Michel Empereur de Grece: iaçoit que deffendant aux Venitiẽs le trafic de Leuãt, il les eut contraints de se ioindre auecque luy en ceste guerre. Mais encores qu'il eut bon nombre de nauires, si n'osa il affrõter les Maures: lesquels aussi de peur, ou saoulez & chargez de pillage, abandonnant la Sicile: donnerẽt occasion de rompre l'armée Chrestienne, & faire retourner les Venitiens en leur ville.

Lors Gregoire craignant vn autre effort des Sarrazins, & aduerty du Parlement que l'Empereur tenoit à Aix, enuoya Quirin Protonotaire (il le nomme Primicere) & Theophilacte Donneur, luy faire entendre l'estat d'Italie, & demander secours: Pour ce fait Alger Eueſque

de Chartres (ce dict Blond) & ie croy pluſtoſt ſus Chriſt.
qu'il faille dire Hildegaire de Cambray, & Anfred Abbé de Nonantule, retournerent en Conſtantinople, prier Michel vouloir d'vn cõmun conſentement guerroyer les Sarrazins; & ſus telle concluſion furent r'enuoyez les Ambaſſadeurs Papaux.

Quand à l'Empereur Louis, il alla au Palais de Frãcfort, où il demoura quelques iours, puis vint à Vvormes & à Thionuille. Cependãt Lothaire ſ'achemine à Lyon, où il ſeiourna, attendant certaines nouuelles des Sarrazins: & parleméta auec Pepin ſon frere, puis ſ'en alla trouuer ſon pere à Aix.

Durant cela, & cõme les deputez de l'Empereur eſtoient ſus les confins de Normandie, pour traicter de la paix qui ſe deuoit faire entr'eux & les François, au profit de Heriold; & que preſque tous les Cõtes & Marquis de Saxe y eſtoient empeſchez, Heriold trop deſireux de faire ſes beſongnes, rompit les traictez aduencez, & la paix confirmée par oſtages, qui ja auoient eſté baillez: car il bruſla & pilla aucuns villages de Normandie. Ce qu'entendu par les enfans de Godefroy, incontinent ils aſſemblerent leur armée, vindrent en ceſte Marche, & paſſerent la riuiere d'Egidore ou d'Egit; puis ſe ietterent ſus nos gens qui ne ſ'en doutoient; & les mirent en fuitte, pillans leur bagage & le camp: ce fait ils ſ'en retournerẽt en leur logis. Mais aduertis que les François n'eſtoint coulpables du fait de Heriold, ils eurent crainte d'a-

L'an de Ie-sus Christ.

uoir offencé : & pource ils enuoyerent deuers lesdits Comtes, Commissaires de l'Empereur; remonstrer qu'ils auoient esté assaillis : & toutesfois estoient prests de satisfaire, selon le iugement de l'Empereur; pourueu que la paix se conclud, nonobstant la susdite desconfiture.

Durant ces choses, les Italiens n'estoient oysifs: Car Boniface Comte, gouuerneur de l'Isle de Corse, sous l'Empereur Louys, mit sus vne petite armée de mer, pour aller chercher les Pyrates, rodants la coste d'Italie. Auec luy estoient Benard ou Bertaire son frere, & aucuns Comtes de Toscane : lesquels apres auoir vogué à l'étour des Isles de Corse & de Sardagne, par fois se cachoient derriere les Caps & Rochers, pour espier les Nauires Sarrazins. Etne trouuans aucuns Corsaires, descendirẽt en l'isle de Sardagne, qui lors estoit terre d'amis : où ils prirent des Mariniers pour les conduire en Afrique. Là, refraischis de ce qui leur estoit necessaire, ils descendirent entre Vtique & Cartage (c'est le païs voisin de Thunis) où de premiere arriuée ils trouuerent vne infinie multitude d'habitans du pais assemblez : pour empescher les descẽtes & courses des Chrestiens. Nos gens combatirent quatre ou cinq fois ces Afriquains, qu'ils vainquirent tousiours auec grand meurdre de leurs ennemis; & toutesfois, non sans la perte de quelques Frãçois, des plus hazardeux. En fin le Comte se retira en ses vaisseaux, laissant vne tresgrande frayeur aux Maures d'auoir pis, si vne plus forte compagnie les

reuenoit voir. L'an de Iesus Christ.

Ceste petite armée seruit grandement aux nostres; d'autãt que les Sarrazins presque maistres de la Sicille, furent contraints de se retirer en leur païs. Pierre d'Auxerre, met ce voyage l'an quatorzieſme de l'Empire de Louis: lequel, enuiron la S. Matin, vint à Aix, où il demoura l'hyuer: & cependãt fit plusieurs assemblées pour les affaires de son Royaume, troublé tant par les courses des estrangers, que la mauuaise volonté des siens enuers luy: Ce qui sembloit estre signifié par infinis prodiges lors aparus: car la Lune Eclipsa le premier Iuillet au poinct du iour: & l'on aporta à l'Empereur du bled plus petit que fromẽt, que lon disoit estre cheut du Ciel, pres la ville d'Agen. Au mesme an Hieremie, Archeueſque de Sens, mourut: qui obtint le priuilege contre les Iuges de sa ville, ce dit Odoran: sans autrement specifier si ce fut l'exemption de la Iurisdiction Royalle, ainsi qu'il est à croire.

Le iour de Noël, premier de l'an huict cens vingt & neuf, au compte de ce temps-là, il y eut Eclipse de Lune à minuit: & quatre iours auãt Pasques, de nuit il fit vn si grand tremblement de terre, auec vn vent si violent, que non seulement les petites & foibles maisons voisines, mais aussi les grands edifices, tant de l'Eglise d'Aix, apellée la Chapelle de Charles le grand, que ceux du Palais & tresor, furẽt descouuerts de leurs entablemẽs de plomb, mis dessus pour couuerture. Toutesfois l'Empereur au moyen 819.

L'an de Iesus Christ. de ses grandes affaires, n'en bougea iusques au premier Iuillet, qu'il en partit pour venir au Parlement d'Aoust, assigné à Vvormes : tant pour plusieurs autres affaires, que pour sçauoir la resolution de quatre assemblées, peu auparauant par luy commandées d'estre faites par les primats de son Royaume : à sçauoir Otgar de Treues, Adubald, Heton, Bernin, qui se deuoiét assembler à Mayence auec leurs suffragans.

D'autre costé, par celuy qui deuoit estre Archeuesque de Sens, Ebon de Reims, Regenard de Rouen, Landran de Tours: qui se trouuerét à Paris le sixiesme de Iuin, auec leurs suffragãs. A Lyon furent assemblez Agobard Archeuesque du lieu, Benard de Vienne, André. Benedic. Ageric, aussi auec leurs suffragans. Et le quatriesme à Thoulouze où deuoient estre Nethon. Barthelemy de Narbonne, Adeleldeme, Agiulf. auec leurs suffragans. En ces Concilles, l'Empereur voulut qu'on traitast des choses appartenans à la religion Chrestienne, & reformation tant des Princes, que du Clergé & du peuple. Mais il deffédit de publier aucune chose, auant le temps qu'il ordonna: esliſant à ceste fin vn Notaire, pour escrire les articles arrestez pour la reformation; auec serment de les tenir secrets.

En ce Concile de Mayence, Gontault fils de Bernon Comte de Saxe, se plaignit que Raban l'auoit tondu contre sa volonté. Ce qu'estant verifié, le ieune homme fut rendu à son pere.

Auant que l'Empereur partit d'Aix, il eut nouuelles que les Normands, auoyent assemblé leur armée pour guerroier la Saxe d'outre l'Elbe: & qu'à ceste fin ils s'estoyent approchez de nos limites. Il manda aussi tost gens de toute la France, & assigna le passage à Nus, enuirõ la mi-Iuillet. Toutesfois aduerty que ce bruict estoit faux, il tira le chemin de Vvormes, ainsi qu'il auoit deliberé, pour venir au Parlement de my Aoust: auquel il receut les dons annuels, & les Ambassadeurs tant de Rome, de Beneuent, que d'autres pays loingtains. L'an de Iesus Christ.

Lors il donna à Charles son fils, qu'il auoit eu de Iudith, les pays d'Allemaigne & de Rethie: & vne partie de Bourgongne: en la presence de Lothaire & de Louys ses enfans, qui en furent courroucez, aussi bien que Pepin.

De ce lieu il enuoya Lothaire en Italie: & preuoyant les secrettes conspirations d'aucuns, delibera de leur opposer vn homme bien subtil & vaillant: sus lequel il peut s'asseurer. A ceste cause il choisit Benard ou Berard, Comte de Barcelonne Duc de Septimanie, & gouuerneur de la frontiere d'Espagne, Prince du sang royal (ainsi que dict Tegan) qu'il fit Chambellan de son Palais, & comme son Lieutenant general. Puis ayant disposé toutes choses à son aduis, il donna congé au peuple. Ce qui ne seruit pas seulement de semence, mais aussi d'augmentation aux discordes. Car ceux qui auoyẽt esté cassez de leurs estats, se plaignirent aux enfans de l'Empereur, disant que leur pere vou-

L'an de Iesus Christ.

loit affoiblir l'ancienne noblesse, pour en esleuer de nouuelle : aquoy les enfans presterent l'aureille, & soubs main taschoyent de chasser du maniemẽt des affaires, ceux qu'ils voyoient fauoriser ses actions. Cela fut cause d'engendrer, premierement des enuies, puis de la diuision, entre les enfans & l'Empereur, lequel ne se fiant à l'anciẽne noblesse par luy molestée, fut cause de la mettre au desespoir, & songer à sa defence: dont s'ensuyuit la perte & ruyne du Royaume Frãçois: voire de la maison de Charlemaigne, laquelle depuis ce tẽps alla tousiours en decadence.

Car l'Empereur mal asseuré des François par luy offencez, se retira en Aquitaine : & fit venir des Sesnes à son seruice. Entre lesquels fut Robert fils de Vvitikind (ie ne sçay pas asseurement si c'estoit le Roy ou Duc Sesne ennemy de Charlemaigne) qui fut pere des Roys Eude & Robert : & ce dernier, ayeul de Hugues Capet Roy de France, lequel esteignit la maison de Pepin, pour mettre la couronne sus sa teste. Le mesme Empereur retira aussi pres de soy des Bauieriens & Allemands, qu'il prefera aux François, courroucez de si estrange chãgemẽt: quãd ils venoiẽt à se souuenir, cõme Charles & Pepin ses pere & ayeul, par leurs armes & au prix de leur sãg, auoyẽt cõquis ceux, qui maintenãt leur cõmandoyent. Toutes-fois pource qu'ils ne pouuoyẽt executer leur mauuaise volonté, ne descouurir & monstrer leur courroux, ils attendirent vne autre occasion.

Ainſi donc les affaires de ce Parlement dépeſchees, & chacun réuoyé en ſa maiſon, l'Empereur commande à ſon fils aiſné d'aller en Italie: & quant à luy il ſ'en vint à Franc-fort, faire ſa chaſſe d'Autonne: laquelle acheuée, enuiron la Meſſe de Sainct Martin, il retourna au Palais d'Aix, paſſer l'hyuer, les feſtes de Sainct André, & de Noël. Les Allemans diſent, que ceſte Meſſe de S. Martin eſt vne foire: mais ie la prends icy pour la celebration de la feſte de ce Sainct; honoré par toute l'Egliſe Latine: & quand ils parloient lors de foire, c'eſtoit pource qu'aux grandes aſſemblées, telles que celles des feſtes des Saincts renommez, volõtiers ſ'y trouuoient auſſi les marchands, pour y vendre leurs marchandiſes, teſmoing la foire du pardon de S. Denis, lors qu'on y monſtroit les reliques du lieu: au peuple qui de toutes pars y acouroit: comme auſſi les marchans, ſous telle occaſion y aportoient diuerſes eſpeces de marchandiſes. Durant cecy les Bulgares ayants aſſemblé des vaiſſeaux ſus la riuiere de Draue, vindrẽt courre & rauager aucuns villages voiſins de ladite riuiere. L'an de Ieſus Chriſt.

Icy finiſſent les Annalles d'vn Moine de S. Benoiſt, qui ſemble auoir eſté de Loresheim: continuées iuſques en l'an huict cents quatre vingts & trois, par vn autre: du labeur duquel, & de la vie dudit Empereur Louis, compoſée par vn ſien domeſtique, à la relation d'Ademar treſ-noble Moine, grand amy & familier dudit Empereur, enſemble de ce que Tegan a eſcrit,

L'an de Iesus Christ.

de la captiuité dudict Prince, de l'hiſtoire auſſi de Nitard petit fils de Charlemaigne, ie feray le fondement de ces Annales.

Ie dy donc apres eux, que le premier Octobre audict an, mourut Michel le begue Empereur de Conſtantinople; auquel ſucceda Theofille ſon fils, & Pierre d'Auxerre teſmoigne, que le quinzieſme an dudict Empereur Louys, eſtoit le quatre mil ſept cents quatre vingt huict du monde: & la fin du neufieſme grand an: qui en contenoit cinq cens trente deux: jaçoit qu'apres Ciceron, tacite au Quintilian, au liure des renommez Orateurs, diſent que le vray grand an, contient douze mil huict cens cinquante quatre ans.

SOMMAIRE DV NEVFIESME CHAPITRE.

Coniurateurs, par la bouche d'Anſeaulme Compte de Chalons ſuscitent Pepin Roy d'Aquitaine contre ſon pere: qui amaſſe vne armée & vient à Orleans d'où il chaſſe Eude Comte, & chaſtient les parens de Benard. Contraignent l'Emperiere Iudith, de perſuader à l'Empereur de deſceindre ſon Bauldrier de Cheuallerie. L'Empereur mis en priſon à Sainct Medard de Soiſſons: Iudith à Saincte Ragonde; ſes freres faicts moines. Hardouin moine trouue l'inuention de communiquer auec l'Empereur. Gombault moyne pourchaſſe ſa deliurance. L'Empereur recouure ſon auctorité. Coiurez confinez. Iudith r'amenée à l'Empereur, ſe purge. Loix Eccleſiaſtiques publiees.

ENVIRON le Careſme de l'ã 830. cõme l'Empereur viſitoit ſes villes maritines les principaux cõiurateurs ne pouuãs d'auantage contenir leur mal talent ſans le deſcouurir, firent vne ligue qu'ils iurerent. Tous ceux qui deſiroyent nouueauté, & qui par la ruine d'autruy, entendoyent faire leurs beſongnes & ſ'enrichir, aſſeurez par leur grand nombre, ſe retirerent deuers Pepin Roy d'Aquitaine, & par la bouche d'Anſeaulme Comte de Chalon, luy remonſtrerent le peu de compte que ſon pere tenoit de luy; & l'inſolence de Benard grand Chambrier, le meſpris & abbaiſſement des autres gentils-hommes & Seigneurs; l'outrage que ce Benard faiſoit à ſon pere, de coucher auec l'Empereire Iudith; qui encores eſtoit ſa parente. Que tant ſ'en falut que l'Empereur enchanté, en peut faire la vengeance & punition, que meſme il ne ſ'en aperceuoit. Partant s'il vouloit ſe mõſtrer bon fils, il falloit donner à cognoiſtre, que la honte de ſon pere luy déplaiſoit; le remettre en ſon bon ſens, dignité, & authorité. Que vertueuſement pourſuyuant celuy qui eſtoit cauſe de tel ſcandalle, il auroit moyen d'aggrandir ſon eſtat, & d'acquerir la reputation aupres des Frãçois, par luy deliurez de ceſte publique honte. Telle fut la couuerture des cõiurez, mais la vraie occaſiõ, ſemble auoir mieux eſté deſcouuerte par Nitard, qui dit: que apres la mort d'Ermégard premiere féme dudit Empereur, & mere des Rois Lothaire d'Italie, Pepin d'Aquitaine, &

L'an de Ieſus Chriſt. 830.

L'an de Ie ſus Chriſt.

Loys de Bauieres, l'Empereur, q̃ sẽbloit iamais ne deuoir ſe marier, changeant d'aduis eſpouſa Iudith: laquelle biẽ toſt apres luy fit Charles. Et d'autant q̃ ja il auoit partagé tout sõ Royaume, voyant qu'il n'y auoit plus rien pour ce nouueau venu, il pria ſes enfans luy quitter vne partie de ce qu'ils auoyent, à quoy Lothaire ſ'accorda, iurant qu'il luy ſeruiroit de tuteur, & le defendroit contre tous ſes ennemis. Iaçoit que depuis à la perſuaſion de Hugues ſon beau-pere, & de Manfroy, caſſez (cõme dit eſt) de leurs eſtats, il ſ'en repétit; cerchant trop tard les moyens de rompre ſa promeſſe, & ſon ſerment. Ceſte menée ne peut eſtre cachée au pere, & encores moins à la mere de Charles: leſquels pour ceſte cauſe eſleuerent Benard Duc de Septimanie, filleul de l'Empereur qui luy dõna les eſtats: que i'ay dit, & la garde de Charles, le faiſant le premier de ſa Court, Benard vſa mal de ſa puiſſance, & indiſcrettemẽt gouuerna le Royaume: car il abatit ce qu'il deuoit ſouſtenir (dict vn Autheur) traictant rudement la nobleſſe du party des enfans, ainſi que l'on peut aprendre, par ce qui eſt eſcrit cy deſſus.

Au meſme temps la Germanie (il faut entẽdre le haut du Rhin par ce qui eſt prochainement dit & que c'eſtoit la *Prima Germania*, des Empereurs Romains) eſt baillée à Charles, en plain Parlemẽt: & lettres ſur ce à luy octroyées ce qui dépleut & irrita bien fort Lothaire: qui par là, cuida auoir iuſte cauſe de ſoy plaindre du mauuais gouuernement des affaires: & cõ-

mença de practiquer ſes freres,& tout le reſte du peuple, ſoubs vmbre de donner ordre à la choſe publique. Mais Aimon allegue, que les coniurez ſ'addreſſerent principalemẽt au Roy Pepin,& cachans leur mauuaiſe volonté,ſoubs l'honneſte couuerture de vouloir remedier à la honte de l'Empereur, Pepin aſſemblant le plus de gens qu'il peut; vint à Orleans,accompagné de Hilduin Archichapelain du Palais, de Ieſſé Eueſque d'Amiens,Hugues,Manfroy, & pluſieurs autres trahiſtres(ce dict Tegan)de laquelle vilie,il chaſſa le Comte Eude,y remettãt Manfroy.Cela fait, il priſt le chemin du Palais de Verimbrie(ie croy Verberie : comme auſſi faict le Croniqueur de Sainct Denis) aſſis pres la riuiere d'Oiſe.L'Empereur aduerty de ceſte damnée entrepriſe faicte contre luy,ſa femme & ſes principaux ſeruiteurs, & que les coniurez obſtinez,eſtoyent en armes auec mauuaiſe intention, commende à Benard de prendre la fuite ;& à ſa femme,de ſe retirer à Laon, au Monaſtere de la Vierge Marie (que ie croy eſtre l'Egliſe Epiſcopalle) & quand à luy il ſ'achemina vers Compiegne. Benard eut ſi bonne fortune, qu'il arriua ſain en Languedoc: Mais Hebert ſon frere(Paul Emil dit fils) eſtant pris, eut les yeux eſteints: & puis fut enuoyé priſonnier en Italie; faiſant Pepin les meſmes fautes & violences, deſquelles à tort il blaſmoit ſon pere:ainſi qu'ordinairemẽt font ceux qui voulans remuer vn eſtat ſe trouuent cõtredicts plus de gens qu'ils ne ſ'eſtoyent imaginé. L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Iesus Christ. tombent és meſmes fautes qu'ils font ſemblãt de vouloir corriger.

Cependant les coniurez venuz à Verberie, enuoyent Guerin, Lambert & pluſieurs autres, querre l'Emperiere Iudith, qu'ils trouuerent en chemin, ou enleuerent dudit Monaſtere de Laon, pour la mener à Compiegne: auquel lieu par menaces & crainte de mort, ils luy feirent promettre, que'lle perſuaderoit à l'Empereur, qu'il abandonneroit le monde, quicteroit les armes, & deſceindroit ſon baudrier d'armes (ie n'ay oſé dire de cheualerie: encores qu'il y ayt au Latin *cingulum militare*; & que les latineurs du temps prochain, appellent *milites* les Cheualiers: car ie doute ſi lors il y auoit inſtitution d'ordre (& il eſt cetain que le Baudrier eſtoit vn don du Prince) pour entrer en vn Monaſtere, & ſe faire tondre Moine: & qu'elle prẽdroit le voile de Religieuſe; ce qu'elle promit: & ils la creurent auſſi legerement; pource qu'il n'y auoit choſe que plus ils deſiraſſent. Ainſi abuſez ils l'enuoyerent bien accompagnée vers l'Empereur, lequel ayãt trouué moyen de parler à elle en ſecret, l'aſſeura que pour ſauuer leur vie, il permettroit toutes choſes.

Ainſi donc, ſoubs telle aſſeurance l'Emriere entra en vn Monaſtere, & priſt le voile de Religieuſe. Ce neantmoins l'Empereur demanda temps pour deliberer quand il y entreroit: & cependant il fut mis au Monaſtere de S. Medard de Soiſſons: gardé de ſi pres, qu'il n'auoit pas moyen (en allant meſme à l'Egliſe)

de parler à aucũ. Paul Emil dit; que ledit Louys fut deposé de l'estat Imperial, en vn Concille de Lion, mais plustost Laon, depuis desauoüé par Gregoire Pape; & l'Eueſque du lieu chaſſé: mais ie ne ſçay où il a pris ceſte particularité, oubliée par Tegan, Nitard, & l'Autheur de la vie dudit Empereur: qui tous trois diſent qu'il fut deux fois priſonnier: & Paul Emil vne fois ſeulement. En quoy nous pouuõs cognoiſtre le dommage, que reçoit la nation qui laiſſe eſcrire ſon hiſtoire par vn eſtranger, comme ceſtuy-cy; qui pour la pluſpart ſ'eſt r'aporté à Blond, ſans ſoy trauailler à viſiter les Librairies de la France, lors qu'elles eſtoient ſi plaines de bonnes hiſtoires, que nonobſtant le degaſt de nos guerres Ciuilles, il ſ'en eſt trouué la quantité que depuis i'ay veuë, & que d'autres apres moy ont publiées. Meſmes la perte que noſtre France a receu, pour n'auoir fourny d'aſſés amples memoires à vn ſi grand perſonnage que ledit Emil, vn autre Tite Liue; & lequel pour groſſir ſon liure, ou pluſtoſt pour l'honneur de ſa nation, trouuant occaſion, fait auſſi toſt vne courſe en Italie, quand il ne trouue rien de Frãce. Ce qui m'excuſera enuers ceux qui font cas de luy: auſquels il pourra ſembler que trop ſouuent ie le contredits: mais ie les prie, de croire que ce n'eſt par malignité ou meſpris: car l'on voit bien que tout ce que ie dis de beau vient de luy, de Sigon, & d'autres ſçauans: mais i'ayme encores plus la verité, que i'aprends des bõnes gens du temps, plus fideles qu'eux, encores

L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Iesus Christ. 828.

que mauuais latineurs: & si l'on croit Aristote, nous deuons pour la verité fouler aux pieds, voire nos propres choses. Cependant tenons Paul Emil pour le plus eloquent Historien qui ait esté depuis Tite Liue : mais non pas le plus fidele Historien François. Enuiron la my-May, toute la compagnie des coniurez se retira vers Lothaire, comme chef de l'entrepriſe: mais encores qu'il ne fit aucune honte à son pere, si est ce qu'il approuua sa prise, & le tint sous honneste garde; luy donnant des Moines pour l'enseigner en la vie Claustralle. Et cependant, il prist la charge de la chose publique : laquelle toutesfois n'amendoit pour son nouueau gouuernement ; car chacun en prenoit telle part que bon luy sembloit, & selon qu'il se faisoit croire de le meriter pour ses bons seruices, ou s'estre plus ouuertement declaré contre le viel Empereur ; ainsi qu'il aduient en toutes rebellions: ou les plus outrageux & insolents, veullent que l'on croye qu'ils ont plus aduancé la besongne. Quelque temps apres, l'Emperiere amenée à son mary, à la clameur du peuple, fut enfermée au Monastere de Sainte Ragonde de Poictiers. Conrad & Roul ses freres tonduz Moines; & baillez à Pepin, qui les enuoya garder en Aquitaine: Eude aussi qui estoit son cousin germain de par sa mere, fut degradé de la militie, cõme fauteur des choses reprochées à l'Emperiere sa parente si proche.

Toutes ces punitions estoient faites contre la volonté de l'Empereur : au moyen dequoy, tant

tant les Moines qui l'auoiét en garde, que ceux qui eſtoient marris de ſon affliction & voioiét l'eſtat public n'amender point, ayans pitié de luy, ſecrettement l'enquirent, ſi le reſtabliſſant en ſon eſtat, il eſtoit deliberé de virilement l'adminiſtrer; & principalement pour le regard de l'eſtat Eccleſiaſtique: ce que volontiers il promit: toutes-fois, il demoura gardé tout l'eſté, ſans auoir que le nom d'Empereur. Cependant Gombault vn Moine de ſa garde, ſaduiſa par le moyen d'Hardoin, qui tous les iours diſoit la Meſſe deuãt l'Empereur (ie croy en priué ce qui monſtre que ja elles eſtoyent ſecrettes, jaçoit qu'il ſemble par ce que ie diray cy apres parlant de la mort dudit Empereur, que touſiours quelcun autre que le Preſtre y communioit) l'aduertir que ſa femme (qu'il penſoit morte) viuoit enfermée en vne Abbaye, & Charles ſon fils n'auoit receu aucun mal: le moyen de communiquer auec luy plus aſſeurément fut tel. Quand l'Empereur alloit à l'offrande, Hardouin l'aduertiſſoit, qu'il vint à l'autel, quand chaſcun ſeroit party: & la, priſt vn billet, auquel ſeroit eſcrit ce qu'on vouloit qu'il fit: & par telle maniere le moyne Gombault dépeſché vers Pepin & Louys ſes enfans, ſoubs eſpece de religion, ayſément paſſa: & leur fit ſçauoir, que s'ils remettoyent leur pere en ſa dignité, il leur augmẽteroit les Royaumes qu'ils tenoyent: A quoy tresvolontiers ils entendirent: marris que tout dépẽdoit de leur aiſné. Il ſe trouue deux lettres dudit Empereur L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Iesus Christ.

par lesquelles il recite son affliction, & comme il estoit prest de renoncer à l'estat Imperial, si Theuter Abbé de S. Medard, ne luy eut donné courage, luy remonstrãt, que Dieu l'ayant estably garde & protecteur de ses subjects, il ne les deuoit abandonner. Ce qui luy fit mieux esperer de sa fortune.

L'Automne venu, ceux qui estoient contraires à l'Empereur, vouloient que le Parlement se tint en quelque lieu de France: ce que sous main il empeschoit, se fiant plus aux Germains qu'aux François. Toutesfois sa volonté fut suiuie, & le Parlement assigné à Nimeghe (vne place assise sus vne branche du Rhin appellé, Vahal) autres disent à Mayence, où il se trouua grand nombre de peuple. Toutesfois l'Empereur craignant encores que le peu de gens qu'il auoit de son party, fut surmonté par la multitude de ceux qui luy estoient contraires, commãda aux Seigneurs mandez, de venir en simple estat, & auec petite compagnie: mesmes à Lambert Comte de Nantes, de garder la frontiere de Bretaigne, sus laquelle il estoit commis: enuoyant Elisachar Abbé auec luy, pour faire la iustice. Finalement l'assemblée se tint à Nimeghe, où toute la Germanie se trouua preste de secourir l'Empereur. Lequel pour d'auantage affoiblir ses ennemis, demanda en courroux à Hilduin Abbé, pourquoy il estoit en armes, veu qu'il auoit esté ordõné devenir en simple estat. L'Abbé qui ne peut nier la verité, eut lors cõmandement de vuider le Palais, & en petite cõ-

pagnie aller hyuerner aux champs,&demeurer en vn pauillon de camp pres Paderdrun. Il cõmanda aussi à Galon de retourner en son Abbaye de Corbie, pour y estre gardé, suiuant la regle dudit Monastere. L'an de Iesus Christ.

Quand les aduersaires de l'Empereur virét ces choses, il entrerent en desespoir; & deliberez d'employer ce qui leur restoit de forces, s'assemblerent au logis de Lothaire, où ils passerent toute la nuict à consulter, s'ils deuoient combatre; ou se retirer quelque part sans atendre leur congé. Dont l'Empereur aduerty dés le matin, enuoya dire à son fils, qu'il n'eut à croire leurs ennemis communs; ains se retirer deuers luy: qui estoit son pere. Lothaire obeyt: & nonobstãt la priere & exortation des autres qui luy conseilloient le contraire, vint au logis de l'Empereur; lequel humainement le receut: & suyuant sa douceur naturelle, le reprit modestement, & sans aigreur de parolles. Comme le pere & le fils estoient dans le Palais ensemble, le peuple furieusement s'esmeut, & courut aux armes, tout prest de s'entrecouper la gorge; n'eust esté que Louys sortit auec son fils: ce qui apaisa le tumulte. De maniere que ceux qui estoient esmeus se retirerent en leurs maisons, par le commãdement du vieil Empereur: lequel apres cela fit garder & mettre en prison courtoise, les autheurs de la coniuration: que depuis il mit en iustice. Mais encores qu'ils fussent condamnez, tant par les enfans mesmes de l'Empereur, que par ses conseillers & Com-

L'an de Iesus Christ. missaires, de perdre la vie comme criminels de leze Majesté, si ne voulut il faire mourir aucun d'eux: ains vsant de sa clemence accoustumée, (laquelle il sembloit à plusieurs deuoir oublier pour ce coup) il enuoya les Laics en certains Monasteres, pour y estre tonduz; & les Clercs semblablement, à fin d'y estre gardez: Iessé entr'autres, fut condamné par les Eueſques, & deposé de sa charge. Qui est vne marque de la liberté de l'Eglise Gallicane & Frãçoise, laquelle ne recognoissoit (pour le moins en crimes de leze Majesté) l'apellatiõ en Cour de Rome.

Apres cela l'Empereur vint à Aix: menant auec soy Lothaire son fils: & enuoya en Aquitaine querre sa femme, auecq' Conrard & Raoul ſes freres, ja tondus dés le commencement de l'emeute. Toutesfois il ne voulut receuoir Iudith comme sa femme, iusques à ce qu'elle se fut purgée en iustice, des cas à elle imposez: selon vne certaine forme qui luy fut prescripte. Quant à Lothaire lon ordõna qu'il se contenteroit d'Italie: à la charge de n'entreprendre sus l'Empereur son pere: qui le laissa retourner: l'admonestant de ne rien faire, d'importance sans en auoir permission & congé de luy: Par-cẽ moyen les affaires de France eurẽt quelque paix.

Ie trouue en Sabellic & autres Italiens, qu'au mesme an il fut tenu vn Sinode ou parlement, auquel furent publiees aucunes bonnes ordonnances, principalement pour le faict Ecclesiastique, qui pourront bien estre ce qui

L'an de Ie-
sus Christ,

auoit esté conclud l'an precedant. Entre autres choses il y fut dit que doresnauant les Prestres & Clercs, n'vseroient de robes de soye; qu'ils ne porteroient pierres precieuses aux doigts, sinon en sacrifiant: ne ceintures, cousteaux ou souliers garnis de boucles d'or, ou pierreries. Que leurs Mulles, Pallefrois & Cheuaux n'auroient brides, ne freins dorez; pour euiter aux pompes scandaleuses. Et encores à fin d'oster toute excuse, que les Clercs ne seroient sujects aux commandemens d'homme, qui que ce fut (ie croy Laic): car le premier Concille d'Orleãs les fait sujets de l'Euesque; & faut dire que c'estoient quelque Aduoirie, introduite du temps de Martel (aussi bien que la donation des decimes aux Seigneurs des villages). Plus que chacune Eglise (ie croy paroisse) doneroit assignatiõ pour le viure de ceux qui feroient le diuin seruice: à fin que par faute d'honneste entretien, il n'y eut rarité de gens qui voulussent entrer en ceste charge. L'on adiousta aussi que les Prestres ne fissent marchandise; car il n'y en auoit aucune, qui ne fut vile & honteuse, à gens de tel estat. Et l'Empereur publia par vne ordonnance (qui encores se voit au neufiesme Capitulaire, verset huictiesme) par laquelle il declare que toutes les sepmaines il veut tenir audiẽce, pour les parties apellantes du Deny de iustice, tant des Comtes, que des Commissaires par luy enuoyez: Qui est tant excellente, que par tout, elle deuroit estre inuiolablement obseruée. Pour le regard du viure des Curez, dont

L'an de Ie-sus Christ.

est faict mention cy dessus, il faut dire, que les Dismes ne leur estoient encores obligées, non plus que depuis, du temps de Maurice Eueſque de Paris, que ie trouue auoir jouy de celles de son Eueſché: & lesquelles il distribua à aucunes Abbayes: ainsi que i'ay veu en plusieurs & divers tiltres, octroyez sous le nom de ce Prelat. Pource (possible) qu'estant lors, seul qui receut les Dismes, il estoit aussi chargé de la nourriture des Curez de son Dioceſe, ausquels il donnoit portion Canonique: estans les Chanoines de l'Eglise Cathedralle, comme la Pepiniere des Clercs du Dioceſe pour enuoyer aux parroisses les Curez: Et lors ces enuoyez aux parroisses, s'appelloient Prestres de l'Eglise de Paris, à l'Autel de la Magdelaine, de S. Seuerin, de S. Germain, de S. Geruais: & selon que la ville est creuë.

SOMMAIRE DV DIXIESME CHAPITRE.

L'Empereur donne la vie aux condamnez, pour la sedition & conspiration faite contre luy. Ambassadeurs Sarrazins demandent la paix. Benard offre de soy purger par champ de bataille, des cas à luy imposez. Pepin retenu par son pere. Louys Roy de Bauieres est contraint venir demander pardon à son pere. France de delà le Rhin. Pepin Roy d'Aquitaine contrainct se trouuer à Orleans pres de son pere. Gombault Moine, cause de nouuelle querelle, par son ambition. L'Em-

pereur estant allé en armes en Aquitaine, contraint Pepin, & l'enuoye prisonnier à Treues: d'où il eschape. Conuié de se trouuer au Parlement. Fait deffaut. L'Empereur donne son Royaume à Charles son fils, le contraignant sortir d'Aquitaine.

L'an de Iesus Christ.

ES iugemens finis, & le iour de la Purification de l'an huict cens trente & vn venu, le vieil Empereur, donna la vie à tous ceux qui auoient esté condemnez à mourir, & permit à Pepin de soy retirer en Aquitaine, & à Louys de faire le semblable en Bauieres. Quand à luy il demoura au Palais d'Aix, pour y faire le ieusne de Careſme, & la feste de Pasques : Apres laquelle il vint à Ingelhein: ou suyuant sa bonté naturelle, il rédit les biens aux condemnez, & permit à ceux qui estoyent Moines, de demourer s'ils vouloyent aux Monasteres, ou reprendre leur habit seculier: de là il vint à Remiremõt en Vauge, passer le temps à chasser & pescher, laissant aller Lothaire son fils en Italie. 831.

Cependant, il fit publier le Parlement d'Autonne, pour estre tenu à Thiõuille. Là se trouuerent trois Ambassadeurs d'outre mer : deux Sarrazins & vn Chrestiẽ, ie croy d'Affrique & de Ierusalé: car personne ne dit de quel pays ils apporterent des presens de senteurs, & draps de leur pays: demandans la paix, qui leur fut accordée. Benard aussi qui s'estoit sauué aux confins d'Espagne, y vint & se presenta pour res-

L'an de Iesus Christ. pondre des cas à luy imposez, & s'en purger par le iugement des armes, à la mode des François: qui est ce que l'on appelle en camp clos, & par gage de bataille. Mais pource qu'il ne se trouua aucun accusateur, encores que l'on fit diligence d'en trouuer, il se purgea par serment. Et de la l'Empereur s'achemina au Palais d'Aix: ou sa femme vint au deuãt de luy, & fut receuë par le cõmandement du Pape Gregoire, & iugemẽt des autres Eueſques: & si il faut remarquer en ceſt endroit comme l'Empereur s'ayda de l'authorité du Pape, outre celle des Eueſques François.

Combien que l'Empereur euſt ordonné que Pepin son fils se trouuaſt audit Parlement, il n'y vint point, sinon apres la rupture: qui fut la cauſe pourquoy son pere le retint à Aix (quasi par force) iuſques à Noël, comme s'il l'eut voulu punir de sa deſ-obeïſſance, & legeres complexions.

Lors ce Prince faſché de la violence qu'on luy faiſoit, il se deſroba & fuit en Aquitaine: Et l'Empereur paſſa l'hyuer à Aix.

832. Enuiron le Printemps de l'an huict cents trente deux, nouuelles coururent que Louys Roy de Germanie, à la ſucitation de Lothaire, auoit deliberé de venir viſiter l'Empereur, autrement qu'il n'appartenoit. Et que meſmes il s'eſtoit ja approché iuſques au Monaſtere de Sainct Nazare, qui eſt l'Abbaye de Loresheim. Toutes-fois entendant que son pere eſtoit à Mayence, où il auoit aſſemblé son

armée, il y demeura peu, & retourna en sa maison pour se deffendre, suiuy iusques à Aussbourg par l'Empereur, qui luy commanda de le venir trouuer: aquoy le Roy de Bauieres obeyt, & obtint sa paix. Puis chacun retourna chez soy: à sçauoir le fils en son Royaume: & l'Empereur en France. Comme il estoit à Frãcfort (c'est le premier endroict ou i'ay trouué que le païs d'outre le Rhin à l'endroit de Maiẽce, fut apellé Frãce: car la Frãce d'Ammiã Marcelin estoit vers Cologne) Lothaire y vint pour soy purger: que Louys son frere, n'auoit point molesté son pere à sa persuasion: & sembla l'auoir faict croire à d'aucuns; mais cependant l'on entendit que Pepin d'autre costé, s'appreستoit pour fascher l'Empereur son pere; lequel preuoyant vn plus grand trouble aduenir, auoit ja assigné vn Parlement à Orleans, & enioinct au Roy d'Aquitaine, de si trouuer: ce qu'il fit bien enuis. L'an de Iesus Christ.

Ces brouillis procedoyent de plusieurs mal contens: & entre autres de Gombault Moine, lequel pour auoir esté cause de la restitution de l'Empereur, vouloit estre le second au Royaume: ce que le Duc Benard (qui autrefois auoit eu credit) ne pouuoit endurer, ains l'empeschoit tant qu'il pouuoit; comme aussi Pepin & Louys (jaçoit que suyuant la promesse à eux faicte, ils eussent receu augmentation de partage) vouloient pareillement auoir creance aupres de leur pere, & chacun estre le premier. Mais ceux qui lors gouuernoyẽt le Royaume,

L'an de Iesus Christ

ne le pouuoyent souffrir, & destournoyent l'Empereur de l'amitié deuë à ses enfans, qu'ils disoyent estre legers : & principallement Pepin, aidé à detraquer de l'obeyssance paternelle, par le conseil d'aucuns mauuais hommes qu'il tenoit pres de soy: & entre autres de Benard (possible est Bera jadis confiné à Rouën) & qui pouuoit estre retourné en sa Court, lequel il croyoit plus que tous, & lors estoit en Aquitaine. Cela esmeut l'Empereur d'y aller, & de fait il passa la riuiere de Loire, venãt auec tout son bagage & apareil iusques à Thedoal, & au Palais de Iagontiac, que la Chronique de Sainct Denis appelle Loquigny, assis en Limosin.

En ce lieu fut debatuë la cause de Pepin & de ses gens : & pource que Benard (ou plustost Bera) accusé d'infidelité & trahisõ ne s'ẽ voulut purger par gage de bataille, ou plustost comme dit ladite Chronique, parce que les accusateurs ne voulurent aller auant iusques à gaige de bataille, & que l'on auoit grand soubçon de luy. Pour ceste presomption il fut osté de son estat, & Pepin enuoyé à Treues, à fin d'y estre gardé en prison courtoise. Mais ceux qui eurent la charge de le mener, luy donnerent tant de liberté, qu'il eschappa de leurs mains, errant çà & là, par le Royaume, iusques à ce que son pere fortit d'Aquitaine.

En ce temps l'Empereur fit vn partage entre Lothaire & Charles ses enfans ; qui ne tint point, à cause des troubles suruenus depuis. Et,

le meſme Empereur penſant ramener en ſon obeyſſance ledict Pepin, l'enuoya ſemondre, & ſommer de ſoy trouuer au Parlement qu'il vouloit tenir à la Sainct Martin: a quoy il n'obeyt point. Ce qui donna occaſion à ſon pere de luy oſter l'Aquitaine, pour la bailler à Charles: auquel il fit receuoir le ſerment des Seigneurs dudict païs là preſens. L'an de Ieſus Chriſt.

L'hyuer de ceſte année commença par des pluyes: & puis il gela ſi fort, que perſonne ne pouuoit aller à cheual, dont l'armée de l'Empereur ſe trouua tellement haraſſee, auec les courſes que les Aquitaniens faiſoyent ſus les ſiens, qu'il fut contrainct de repaſſer la riuiere de Loire, à vn village nommé Reſte pour venir hyuerner en France: non pas tant honnorablement (dict Aimon) qu'il apartenoit à la majeſté Imperialle.

SOMMAIRE DE L'VNZIESME CHAPITRE.

Les enfans du premier lict de l'Empereur coniurent contre luy. Il va à Vvormes contre eux. Gregoire Pape fauoriſant les enfans ſe trouue en leur armee. Vient trouuer l'Empereur. Et retournant comme pour le reconcilier auec eux ne reuient point. L'Empereur abandonné des ſiens. Ses enfans partiſſent ſes Royaumes. Pape retourne en Italie. Iudith y eſt confinee. Liberté de Frideric Eueſque de Trait cauſe de ſa mort. L'Empereur Louys priſonnier à Soiſſons. Charles ſon fils à Prumie. Aſſemblee à Compiegne pour

L'an de Ie-sus Christ.

despoſer l'Empereur Louys. Ebon Archeueſque de Reims principal boute-feu de la coniuration.

OR les enfans du premier lict de l'Empereur, deſpits de l'affection ſi grande que leur pere portoit à Charles, eurent opinion qu'il les vouloit deſtruire comme Pepin; & pource, faiſans courre le bruict que le Royaume eſtoit mal gouuerné, ils ſe liguerent enſemble, tirans de leur party les Seigneurs, marris de veoir tels changemens aux affaires : & appellerent Vvallon, Eliſachar, Manfroy & les autres bannis. Ils enuoyerent auſſi en Italie prier Lothaire de venir prendre le gouuernement, & amener le Pape Gregoire, afin que ſa preſence les authoriſaſt d'auentage : & qu'il eut à ſe trouuer en certain lieu pour en deliberer enſemblement. L'Empereur aduerty de la menée, ſ'achemina droit à Vvormes bien acõpagné de gens-d'armes, pour donner ordre à ſon faict : & enuoya deuers ſes enfans Benard, Eueſque, les admoneſter de le venir trouuer: & dire au Pape, qui accompagnoit Lothaire, que ſ'il venoit comme ſes predeceſſeurs Papes, pourquoy il tardoit tant à ſe preſenter à luy. Que l'on ſçauoit bien les occaſions de ſa venuë, & celle qui mouuoit les Seigneurs, par le bruit qui en couroit : mais ces Ambaſſadeurs deſcouurirent en ce voyage, que le Pape eſtoit là expreſſément, pour excommunier l'Empereur & les Eueſques, qui ne voudroyent obeyr

tant à luy, qu'aux enfans. A ceſte cauſe les meſ- L'an de Ieſus Chriſt.
mes meſſagers cõſiderãs telle preſomptiõ (ce ſont les mots d'Aimon) dirent au Pape, qu'ils n'eſtoyent deliberez de luy obeyr : & que s'il venoit pour les excommunier, que luy meſme retournaſt excommunié, puis qu'il ne ſuyuoit les anciens Canons, qui le contrediſoyent en cela. Mais ces Canons, & les raiſons du Pape, ne celle des Eueſques François, n'eſtans point alleguez: ie croiroy volontiers, que leſdicts Eueſques voulans maintenir la liberté Gallicane reprocherent au Pape, l'vſurpation qu'il faiſoit ſur l'authorité Imperialle : où que ſe voulant entre-mettre de la correction de gens ſubiets d'autres Eueſques que luy, en mettant ſa faucille en la moiſſõ d'autruy, ils le tenoyent pour excommunié, s'il entendoit ſe meſler de leurs affaires, autrement que par l'amiable. Cependant les armées s'approcherent, & les trois enfans camperent en vn lieu nommé Gliſſara en la montagne Huiguualdi, ou par menées ſourdes ils ſolicitoyent les gens de leur pere à l'abandonner.

Le iour de S. Iean de l'an huict cẽs trẽte trois 833.
l'Empereur & ſes enfans ſortirẽt aux chãps, & rengerẽt leurs batailles, preſts de cõbatre en vne campagne ou champ qui eſt entre Baſle & Straſbourg, depuis nommé Menteur ; à cauſe de ceux qui la, mentirent & faucerẽt la foy par eux promiſe à l'Empereur: Toutesfois ſur le poinct de choquer, il fut dit à l'Empereur que le Pape venoit à luy, comme ja il eſtoit à la teſte

L'an de la-
fus 840.

de ses batailles il le receut, non toutesfois en telle reuerence qu'il auoit accoustumé les autres: car de pleine arriuée, l'Empereur se plaignit de ce que luy-mesme estoit cause qu'il ne le receuoit ainsi qu'il apartenoit. Et neãtmoins il le mena en sa tẽte: où le Pape s'excusa, disant n'auoir fait si long chemin, que pour la reconciliation auec ses enfans: la plainte desquels l'Empereur ne vouloit escouter: & n'estoit là que pour mettre le bien entr'eux, ainsi que requeroit son estat. Le Pape ouyt aussi les raisons de l'Empereur: & ayãt seiourné quelques iours auec luy, retourna comme pour aduancer la paix, apres auoir fait des presens à l'Empereur & receu de luy d'autres, qui furent portez par Adalung Abbé.

Cependant le peuple, du party de l'Empereur, corrompu par dons, promesses & menasses, principalement ceux qui ja l'auoient offencé, se retirerẽt du costé de ses enfans, & la pluspart de sa compagnie sur la nuict (comme elle n'a point de honte) l'abandonna; laissans leurs tentes: & le Pape mesme ne reuint point, ainsi qu'il luy auoit esté commandé. Ce que sçachãs ceux qui fauorisoient les enfans, principalement la populace, s'esmeurent pour courre sus à l'Empereur; enuiron la feste de S. Pol ou de S. Martial, qui est à la fin de Iuing. L'Empereur qui vit ne pouuoir résister, à si grande infidelité de gens coniurez, conseilla ceux qui estoient demeurez pres de luy, de se sauuer; à fin (disoit-il) qu'à son occasion aucun d'eux ne receut dõ-

mage: enuoyant dire à ſes enfans qu'ils ne l'abandonnaſſent au peuple. L'an de Ieſus Chriſt.

Ils luy manderent qu'incontinent il ſ'acheminaſt vers leur camp, & qu'ils iroient au deuant de luy; iurans qu'aucun tort ne ſeroit fait à ſa femme. L'Empereur les creut, ou en fit le ſemblant: & comme ils furent deſcenduz de cheual pour le ſaluer, il les admoneſta de luy tenir promeſſe, & à ſa femme & à ſon fils: à ſçauoir de ne les faire mourir, ou mutiler d'aucun membre, ce qu'ils luy aſſeurerent: & lors il les baiſa & ſuiuit.

Mais il ne fut pas ſi toſt en leur camp, que le iour meſme ſa femme fut menée au logis de Louys Roy de Bauieres! Et quand à l'Empereur auec Charles ſon fils (encores bien ieune) Lothaire les conduit au ſien: puis laiſſa ſon pere en petite compagnie, dans vn pauillon dreſſé pour luy. Cela fait les enfans prirent le ſerment du peuple, & partirent entr'eux l'Empire en trois. Gregoire Pape, hõteux d'auoir eſté comme l'vn des principaux inſtruments de ceſte priſe, rẽtourna bien tard à Rome: & cependant, le Roy Louys enuoya Iudith l'Emperiere, en vne ville d'Italie nommée Tortone; & pour couurir telle ſeparation, les enfans mirẽt en auant que ſon mariage eſtoit inceſtueux, pour eſtre en degré defendu. C'eſtoit vne couuerture, àfin de monſtrer que leur pere n'eſtoit pas ſage: & de fait, ce mariage auoit touſiours eſté blaſmé, meſmes par des Eueſques; aucuns deſquels ſ'en trouuerent mal, ou défauoriſez!

L'an de Iesus Christ.

comme il se lit en la Chronique Hirsangience! laquelle recite, que Federic Eueſque de Trait, (estimé Sainct) estant vn iour assis à table auec l'Empereur Louys, fut requis par luy, d'vser de
» son authorité Episcopale, & puissance Eccleſia-
» stique, sans espargner aucun. L'Eueſque respõ-
» dit, Sire, vous semble-il qu'il valle mieux enta-
» mer ce poisso par la queuë que par la teſte (car
» de fortune il y en auoit vn treſbeau deuãt eux).
» Il me semble, dit l'Empereur, que la teſte vaut
» mieux? ie suis d'aduis que commenciez par là.
» C'eſt bien dit, replique l'Eueſque, ie commen-
» ceray donc par vous: àfin que vos ſujects y pré-
» nent exemple. Et parce ie vous admoneſte de
» laiſſer Iudith, que vous tenez pour femme, cõ-
tre raiſon: veu qu'elle eſt voſtre parante de trop prés. Ces parolles rendirent confus l'Empereur, qui n'attẽdoit eſtre chargé de ce coſté, ne tel reproche luy eſtre faict en ſi grande cõpagnie. Auſſi l'Emperiere qui craignit le diuorce, pour le blaſme que tant de gens faiſoyent de ſon mariage, fit tuer ceſt Eueſque, dans le threſor ou reuestiaire de ſon Egliſe. Ce qui eſmeut beaucoup de gens contre elle.

L'Empereur Debonnaire, arreſté ainſi que dict eſt, Loys ſon fils ſ'en alla le chemin de Bauieres, Pepin en Aquitaine: & Lothaire le mena quand & ſoy, le faiſant cheuaucher à part auec ſa garde. En ceſt equipage, il arriua a Merlege, que la Chronique de Sainct Denis appelle Melange: (& poſſible eſt-ce Marle) ou Lothaire depeſcha aucunes affaires, & aſſigna

le

le prochain Parlement à Compiegne. Cependant, il vint au Monaſtere nommé Maurmouſtier pres Sauerne, pour paſſer en Vauge & de là à Mets, puis à Verdun, & à Soiſſons; où il laiſſa ſon pere enfermé au Monaſtere de S. Medard, auec bonne garde; luy commandant d'y demourer toute ſa vie; à quoy il ne voulut ſ'accorder. Et pource, tous les iours il eſtoit moleſté (l'on ne particulariſe point cõmẽt) tãt par les Eueſques qu'autres; principalement de ſeruille condition ou eſtrangers, par luy contre raiſon eſleuez aux dignitez, ce dit Tegan. Quant au petit Charles, il fut enuoyé priſonnier en l'Abbaye de Prum, qui eſt au Dioceſe de Treues (& non pas Prouins, comme penſe Nicolas Gilles) ſans toutesfois le tondre. L'an de Ieſus Chriſt.

En attendant le Parlement, Lothaire alla chaſſer iuſques au premier d'Octobre, qu'il vint querre ſon pere, pour le mener à Compiegne au iour aſſigné. Là vindrent les Ambaſſadeurs de Conſtantinople: à ſçauoir Marc Eueſque d'Epheſe, Tulles Protoſpataire (que la grãd Chonique de S. Denis apelle maiſtre Sergent, du Palais) enuoyez en France pour ſaluer l'Empereur Louys. Toutesfois Lothaire les receut auec leurs preſens: r'enuoyant leſdits Ambaſſadeurs chargez d'vne plainte Tragique, & non iamais ouye en Frãce; à ſçauoir d'vn pere Roy, captif de ſes enfans. Au meſme Parlement, pluſieurs furent accuſez de ſ'entendre auec le vieil Empereur, & auoir quicté le party du fils: leſquels ſe purgerent de parolles ſimplemẽt: mais

l'an de Iesus Christ. les autres furent contraints de iurer. Toutesfois chacun auoit pitié de Louys, fors ceux qui en estoient cause, & les autheurs de sa prison: lesquels craignás le retour de fortune, deliberét auec aucuns Eueſques, de le degrader de l'Empire; & luy ostant le Baudrier de Militie, derechef le contraindre à faire penitence, & requerir pardon des offences, dõt ja il auoit satisfait: à fin qu'il n'y eut plus de remede en son affliction. Ce qui estoit contre les loix diuines & humaines: lesquelles deffendent de dõner deux sentences pour vn mesme delit.

Peu de gens s'opoſerent à ce iugement: au contraire la pluſpart y cõſentit de bouche ſeulement, de peur d'offencer les grands: comme il aduiét touſiours, qu'en cas ſemblables le plus grand nombre ſurmonte les plus ſages.

Outre les Rois enfans de l'Empereur, il y auoit aſſez d'Eueſques, & d'autres Prelats marris de la reformation nouuellement ordonnée contre les Eccleſiaſtiques, ou qui auoient des inimitiez particulieres. Le plus aſpre de tous, eſtoit Ebon Archeueſque de Reims: natif de Germanie, frere de lait & compagnon d'eſcolle de l'Empereur Louys: ſerf de main morte: (car j'interprete ainſi les mots, *ex originalium ſeruorum ſtirpe*, dõt vſe Tegan) paillard, & treſcruel: Ieſſé Eueſque d'Amiens, r'apellé de ſon bã par Ebon: Erebold d'Auxerre, Agobard de Lyon, Barthelemy de Narbonne, qui le chargerẽt de pluſieurs crimes faux, & qui luy dirent & firent des vilenies, non iamais oüyes, ne pratiquées

en la personne d'vn tel Prince. Puis sans qu'il fus
confessast aucune chose, ils le menerent deuãt l'Eglise de Sainct Medard & Sainct Sebastien, où ils le contraignirent, suiuant le iugemẽt des Seigneurs qui s'entendoient auec eux, de poser ses armes, vestir vne robe noire, & la haire: Ce fait, ils le cacherent en vne maison sous bõne & seure garde.

Ce Parlement rompu enuiron la Messe de Sainct Martin, le peuple retourna fort triste de ce qu'il auoit veu, & Lothaire mena son pere passer l'hyuer au Palais d'Aix.

Or Louys Roy de Germanie aduerty du rigoureux traictement que l'on faisoit à son pere, partit de Bauieres, & vint au Palais de Franc-fort: & de la enuoya Gosbald Abbé, & Morhard Comte de son Palais, commander à Lothaire de se monstrer plus humain à l'endroict de leur pere. Ce que le ieune Empereur ne prist de bonne part. Mais ces Ambassadeurs de retour, Louys en r'enuoya d'autres, qui furent empeschez de voir Lothaire: lequel depuis venu à Mayence, le Roy Louys le fut trouuer, & parlementerent ensemble. Toutes-fois pour ce que ceux de sa compagnie estoyent tous fauorables au vieil Empereur, & ceux du nouueau ses ennemis; rien ne fut accordé: Ce qui donna occasion à Lothaire de retourner faire sa feste de Noël à Aix; & remonstrer au peuple qui murmuroit; cõme iustement l'Empereur son pere auoit esté deposé, il fit enuoier par tout, le proces verbal de sa deposition qui;

L'an de Ie-sus Christ. se trouue encores és anciennes Librairies, recueilly par Tegá Coreuesque (c'est cõme Euesque Rural) de Treues: qui fut present à l'affaire: & que i'ay bien voulu tourner icy mot à mot: pour monstrer vne telle & tant remarquable Antiquité, & les abus que bien souuent l'on commet soubs honneste couuerture, ledict Tegan commence donc ainsi:

SOMMAIRE DV DOVZIESME CHAPITRE.

Proces verbal de la deposition de l'Empereur Louys le Debonnaire. La croix lors portee aux enseignes.

CE qui s'ensuit, a esté faict au Palais de Compiegne, contre le tres-Chrestien Empereur Louys, apres qu'il a esté priué de son Royaume, pour vn temps, non pour seruir d'exemple, ne pour estre suiuy comme arrest de quelque S. Concile, ains pour estre reietté comme vne cõspiration meschante, & pernicieuse entreprise. L'Autheur de ce mal faict, fut Ebon, appuyé d'aucuns autres Eueſques, qui l'ayderẽt par erreur, cuydans bien faire, ou qui par crainte le consentirent.

PROCES VERBAL.

TOVS ceux qui sont de la religion Chrestienne, doyuent sçauoir quel est le ministere des Eueſques: quelle vigilance & soing ils

doyuent employer pour le salut de tous : Puis qu'il est certain, qu'ils sont Vicaires de Iesus-Christ, & gardiens des clefs du Royaume des Cieux : & ausquels Iesus-Christ à donné tant de puissance, que tout ce qu'ils lierõt sur la terre, sera lié au Ciel : & tout ce qu'ils desslieront sur la terre, sera desslié au Ciel. Et en quel danger ils sont eux-mesmes, s'ils negligent de bailler aux ouailles de Iesus-Christ, la pasture de la vie spirituelle: & par prieres & reprehensions, ne s'efforcent de leur pouuoir, à r'amener au chemin de verité, celles qui s'en fouruoyent: suiuant ce qui est escrit au Prophete. Si tu n'as (dit-il) annoncé à l'inique son iniquité, & il viẽt à mourir en son impieté, ie demãderay son sang de ta main, &c. & maints autres passages semblables, touchant le ministere Pastoral: qui çà & là sont espars és sainctes Escritures. Parquoy lesdits Pasteurs de Christ, doiuent grandement estudier & trauailler, de tenir vne bien discrete moderation és fautes des delinquans: à fin que suiuant la doctrine de S. Gregoire par leur humilité, ils seruent d'enseignement à ceux qui font bien: & par vn zele de iustice, soient vigilants & roides, cõtre les vices de ceux qui font mal: à ce que toute paresse & longueur humaine, faueur ou crainte mondaine ostée, ils exercent tellement leur estat & ministere, qu'ils puissent à ceux qui viuent à present, donner salutaire conseil, & monstrer exemple à ceux qui sont à venir. L'an de Iesus Christ.

Toutes-fois, pource qu'au champ de Dieu

(qui eſt l'Egliſe) à la ſuſcitation de l'ennemy ancien, toutes choſes mauuaiſes ne ceſſent de croiſtre, & eſt neceſſaire auec le Sarcloir Epiſcopal, les arracher iuſques à la racine. Et d'autant que pluſieurs malins ne veulent, ou font pluſtoſt ſemblant d'entendre, qu'embraſſer les choſes bien faites & la verité, il faut ſuiuant la couſtume gardée en l'Egliſe, que les meſmes Paſteurs mettent par eſcrit les choſes, qui pour l'vtilité ou correction publique, ont eſté ordõnées en leurs aſſemblées : à celle fin de couper entieremẽt à ceux qui ſont à venir, toute doute & iuſte occaſion d'en meſdire, ou de les reprendre: il nous à ſéblé neceſſaire, de faire ſçauoir à tous les enfans de l'Egliſe de Dieu, tant preſens qu'à venir: cõme nous Eueſques, eſtans ſous l'Empire du glorieux Prince Lothaire, l'an de l'incarnation de Ieſus-Chriſt huict cens trẽte trois, Indiction douzieſme, & le premier du dit Prince; au mois d'Octobre, nous ſommes generallement aſſemblez à Compiegne: où en toute humilité, auons ouy ledit Prince; & là, dit luy qu'aux Seigneurs, & generallement à tout le peuple qui venu y eſtoit, ſuiuant ce qui nous eſt enioinct, nous ſommes efforcés de faire entendre, quelle eſt la vertu & puiſſance du miniſtere des Preſtres : & de quelle ſentence doit eſtre condamné, celuy qui ne veut obeyr aux admonitions ſacerdotalles. Puis nous ſommes efforcez de faire ſçauoir, tant au Prince qu'à tout le peuple, de ſ'eſtudier de tout leur courage de plaire à Dieu, & ſans delay l'appai-

fer, en ce qu'ils l'auoyent offencé : ** car il se trouue en ceſt Empire beaucoup de choſes aduenuës par negligence au ſcandale de l'Egliſe, ruine du peuple, & deſtruction du Royaume: que neceſſairement il falloit corriger, ou en toutes manieres euiter pour l'aduenir. L'an de Ieſus Chriſt.

* *Il y a deffaut en l'original dudit proces verbal.*

Entre autres choſes, il a eſté par nous dit & ramentu à chacun, comme ce Royaume, augmenté & tenu vny par feu de bonne & heureuſe memoire l'Empereur Charles, & le trauail de ſes predeceſſeurs, à eſté laiſſé en grande paix à Monſeigneur Louys Empereur : lequel la gouuerné en ceſte paix, tant que ſuyuant les commandemens de Dieu & l'exemple de ſon pere, il ſ'eſt conduict par le conſeil de gens de bien. Et comme depuis auec le temps, ainſi qu'à chacun il eſtoit manifeſte, par ſon imprudence & negligence, il ſeroit tombé en telle ignominie & meſpris que non ſeulement les amis en auoyent dueil, mais encores les ennemis ſ'en moquoyent.

Or pource que ledict Prince ſ'eſt negligemment acquité de ſa charge, & a faict ou cõtraint & permis faire, pluſieurs choſes deplaiſantes à Dieu, & au ſcandalle de l'Egliſe, & que meſmes puis n'agueres (oubliant les autres choſes qui ſont ſans nombre) il a mis le peuple, à luy ſujet, au danger de ſe perdre, & totallement deſtruire: De ſorte que par iuſte iugement de Dieu la dignité Imperialle luy a eſté oſtée: Toutesfois nous memoratifs des commandemens de

L'an de Ie-sus Christ.

Dieu, de nostre ministere, & de ses biensfaicts: auõs estimé d'estre raisonnable, soubs l'authorité dudict Prince Lothaire, d'enuoyer des Commissaires au nom dudit Concile & assemblée, l'admonester des fautes par luy cõmises, afin de prendre sur ce bon aduis, & resolution. A celle fin qu'ayant ja perdu l'authorité terriéne, pãr le conseil diuin & l'Ecclesiastique authorité, maintenant il s'efforçast (en la necessité où il se trouuoit) de sauuer son ame seconde. Lequel escoutant les bons & saincts conseils & aduertissemens desdicts deputez, auroit demandé temps, & espace pour y penser: & assigné iour pour rendre responce a leurs salutaires admonitions.

Ce iour estant prochain, ladite saincte assemblée, d'vne volonté se transporta vers ledit venerable personnage, & luy ramentut enquoy il auoit offencé Dieu, scandalizé la saincte Eglise, & troublé le peuple qui luy auoit esté donné en gouuernement.

Lequel prenant de bonne part ceste aduertissement & graues remonstrances: en contenance presque ioyeuse, supplia qu'on luy fit incontinant (& toutes choses cessans) venir Lothaire Empereur son fils, auec ses Princes: à celle fin que premierement il se peut reconcilier à luy, ainsi qu'il appartenoit à Chrestiens: Et que s'il demouroit en leurs cœurs quelque tache, purement & humblement il en peust cy apres demander pardon, en la presence de tout le peuple, & comme penitent receuoir le iu-

gement qu'en donneroyent les Eueſques. L'an de Ieſus Chriſt.

Ainſi donc, en l'Egliſe de la Vierge Marie, ou repoſent les corps de Sainct Medard Confeſſeur, & Sainct Sebaſtien Martyr, ou eſtoient les Preſtres, Diacres & grande multitude de peuple; tant que l'Egliſe en pouuoit tenir, ledict Louys ſ'eſtant ietté à terre ſus vne haire eſtenduë deuant l'Autel, confeſſa deuant tous, ſ'eſtre mal acquité de ſa charge: & qu'en icelle il auoit offencé Dieu en pluſieurs ſortes, ſcandalizé l'Egliſe, & par ſa negligence auoir eſté cauſe de grands troubles entre ſon peuple: Et pource il deſiroit en faire confeſſion & penitence Eccleſiaſtique & publique: à celle fin que par la miſericorde de Dieu, & moyennant leur ayde & miniſtere, il peuſt receuoir abſolution de tant de crimes: par ceux à qui Dieu auoit donné puiſſance de lier & deſlier. Et lequel outre cela, les meſmes Eueſques comme ſpirituels Medecins, admoneſterent, que ſa cõfeſſion deuoit eſtre pure & ſimple. Et à ceſte cauſe que publiquement il dit ſes fautes, principallement celles par leſquelles il auoit offencé Dieu, ſans rien cacher ou vſer de feinte en la preſence de Dieu, afin qu'auec vn cœur doublé, il ne l'irritaſt pluſtoſt à courroux qu'à pardon: Car il eſtoit eſcrit, que les doubles & faints irritent Dieu à courroux. Sus laquelle admonition, il a declairé.

Qu'il auoit failly, en tout ce dõt il auoit eſté « iuſtement admoneſté par les Eueſques, tant fa- « mielierement que par eſcrit. Le ſommaire deſ- «

L'an de Iesus Christ.

quelles fautes, estant reduit en vn brief, qu'ils luy auoient baillé, il tenoit en ses mains.

Contenãt (comme il estoit porté audit breuet) Qu'il estoit tõbé en sacrilege, parricide, & homicide, ayant contre l'admonition de son pere (faite auec terrible inuocatiõ du nom de Dieu, en l'Eglise deuant l'Autel, & en presence des Euesques, & grande multitude de peuple) fait violence à ses freres & parans: permettant tuer son nepueu qu'il pouuoit sauuer.

Et que sans auoir souuenance de son ferment, depuis il auoit commandé de faire le signe de la saincte Religion, pour se vanger de sõ indignation.

Que luy estant autheur de scandalle, perturbateur de la paix, & violateur des sermens, il auoit rompu l'accord fait entre ses enfans, pour le bien de la paix, tranquilité du peuple & de l'Empire, contraignant ses subiects de faire vn autre & nouueau serment. Au moyen dequoy il seroit tombé en pariure.

Aussi Dieu monstrant combien cela luy deplaisoit, n'auoit voulu que luy ne son peuple fussent demourez en paix depuis ce temps-là: ains par iuste iugement de Dieu, portans la peine de leur peché, tous ont esté induits à perturbation.

Que contre la religion Chrestienne, contre son serment, sans aucune vtilité ou publique necessité, trompé par le conseil d'aucuns mauuais hommes, il a faict vne generalle leuée de gens, & icelle menée durant le Sainct temps

de Careſme, à l'extremité de sõ Royaume, lors que la feſte de Paſques ſe doit celebrer. Quoy faiſant (en tant qu'à luy) il a eſté cauſe de grand murmure entre ſon peuple, & à deſtourné les Eueſques de leur accouſtumé deuoir: & greué les pauures. L'an de Ieſus Chriſt.

Qu'il auoit outragé aucuns de ſes ſubiects, qui pour ſon bien & celuy de ſon Royaume, amiablement & reuerемment l'aduertiſſoyent des tromperies de ſes ennemis: que neãtmoins contre tout droict diuin & humain, il auroit deſpouillez de leurs heritages, & confinez.

Que faiſant condemner à mort des gens abſens, & contraignant les iuges de donner faux iugemẽt, ſans doute il a fait preiudice aux Eueſques & Moines: quoy faiſant il eſtoit encouru en crime d'homicide, cõme violateur des loix diuines & humaines.

Qu'ayant contrainct ſes enfans & ſon peuple de iurer des choſes contraires, le crime de pariure tomboit ſur luy: Auſſi Dieu ſçauoit cõbien il l'auoit offencé en la iuſtification des fẽmes, & autres iniques iugemens, & faux teſmoignages par luy ſoufferts eſtre donnez & portez.

Qu'il auoit fait faire pluſieurs voyages d'armées inutiles, dont il s'en eſtoit enſuiuy de grãs dommages aux peuples, rauiſſemens & autres maux innumerables, qui tournoyent tous contre luy, puis qu'il en auoit eſté cauſe.

Que temerairemẽt & cõtre le bien de la paix le ſalut de l'Empire il auoit diuiſé ſes Royau-

L'an de Iesus Christ. mes, cõtraint le peuple iurer de maintenir tel partage, & soustenir les vns contre les autres. En quoy il auoit failly, puis qu'il les pouuoit apaiser par son authorité paternelle, & le conseil de ses vassaux.

Que non content de ce que dessus, faict & aduenu par sa negligence, & dont seroit ensuiuy la perte & le deshõneur du Royaume; pour vn comble de misere, il auoit assemblé tout son peuple pour se destruire l'vn l'autre: qui estoit bien loing d'estre sa guide & conduite pour le sauuer, quand Dieu, par vn moyen non iamais ouy, & digne d'estre ramentu, à tiré son peuple de telle misere.

A ceste cause, recognoissant auec l'armes, d'auoir failly en toutes les susdites manieres, il en a demandé pardon deuant les Eueſques & le peuple: à fin que par vne publique penitence, il satisface à l'Eglise par luy offencée. Et tout ainsi qu'il a esté cause de scandalle public, il serue d'exemple; faisant publique penitence.

Ceste confession faite, pour seruir de memoire à l'aduenir, il presenta aux Eueſques vn petit papier cõtenant ses pechez; lequel ils mirent sus l'Autel. Puis il osta son Baudrier de militie: que semblablement il mit sus l'Autel, & despouillant ses habits seculiers, il prist de la main des Eueſques, celuy d'vn penitent. Laquelle penitence est telle & si grande, que quiconque la faicte, ne peut plus retourner à l'estat seculier (ce dit l'Autheur).

Apres cela, il fut aduisé que chacun Eueſque

mit par escrit, comme le fait estoit passé, & le soubsignast & presentast audit Prince Lothaire, pour seruir à l'aduenir. L'an de Iesus Christ.

Finalement il fut aduisé par nous tous qui fusmes presens (ce dit Tegan) que tout ce qui auoit esté fait fut mis en vn brief & sommaire, & soubsigné de nos propres mains.

Et voila le proces verbal de la deposition de ce grãd Empereur, tel que nous la laissé Tegan, ou Vvallafrid Strabon, autheurs du temps: & qu'il m'a semblé necessaire d'estre incorporé en ces Antiquitez, pour les causes que le mesme Tegan à dit au commencement d'iceluy: & aduertir les Rois de n'estre tant superstitieux, q̃ fut ce bon Prince. Car il sied bien à vn Roy de mõstrer au peuple qu'il craint & reuere Dieu: qu'il porte honneur aux Eueſques; qu'il ayme les choses Saincte: mais sur tout qu'il doit pardonner aux humiliez, vaincre & terrasser les superbes: ce qu'il peut faire entre les siens, les cõtraignans d'obseruer les loix, & rendans iustice a chacun: qui est le principal deuoir du Roy, & qu'il doit exercer en personne: estans les Prestres prepoſez, pour faire ce que les Rois & le peuple ne peuuent tant commodément faire: estants leurs charges presque contraires, sinon que nous deuons tous estre preud'hommes.

Quant au signe de la †. qu'on reproche à l'Empereur Louis: ie croy qu'ils entendoient celuy de ses estendarts. Et il est croyable, depuis qu'il aparut à Constantin, comba tant contre Maxime, que cét Empereur Roi nain por-

L'an de Iesus Christ.

ta la †. en son Labarun, Pennon ou Cornette Imperialle : au bout de la hante ; ainsi que les peintres donnent à Iesus-Christ resuscitant : & le Monagramme * au voile. Car l'on voirra cy apres, que Charles le Chauue faisoit porter la Croix deuant soy, allant contre Lothaire son frere : auant la bataille de Fontenay. Et il y a grande aparence, que les Chrestiens depuis Constantin, ont marqué leurs enseignes de la Croix, comme aussi leur monnoye.

SOMMAIRE DV TREZIESME CHAPITRE.

Murmure du peuple, pour la deposition de l'Empereur. Louys Roy de Germanie, solicite sa deliurance. Dequoy Lothaire aduerty, le transporte à S. Denis. Agobart partisan de l'Empereur Louys, presente la bataille à Lothaire pour deliurer son maistre, qui empesche le combat. Pepin vient au secours de son pere, comme aussi Guerin, & Benard. Responce de Lothaire à ceux qui le pressoient de restablir son pere, par luy laissé à S. Denis. Lothaire se retire à Vienne, apres auoir deliuré Charles son frere. L'Empereur Louys reprend sa Couronne & ses armes. Iudith deliurée n'est receuë de son mary, qu'apres s'estre iustifiée. Eude Comte d'Orleans, & autres voulans chasser Manfroy & Lambert, perdent la bataille, auec la mort de plusieurs Seigneurs. Lothaire s'aduance vers Chalon sur Saosne, qu'il prist & brusla, chastiant aucuns seruiteurs de son pere: lequel vint au deuant de son fils. Lothaire estonné des forces de son pere, luy demande pardon en plaine compaigne. Puis est renuoyé en Italie.

MAIS les peuples de Frãce, de Bourgongne, d'Aquitaine, & de Germanie, faſchez de l'infortune du vieil Empereur, tout l'hyuer ne ceſſerét de ſ'en plaindre, & ſ'aſſembler par troupes. Ceux de France eſtoient conduits par Egrard, ou Agobart, Guillaume Comte de l'eſtable (que Guaguin penſe eſtre Conneſtable, & mal, parce qu'en cét endroit ce n'eſtoit qu'vn grand Eſcuyer: & Conneſtable a depuis eſté autre dignité; ainſi que dirons autre part) accompagnez d'vn grãd nombre de gens, meſmes les Rois Pepin, & Louys; conſiderans que de la hõte faite à leur pere il ne leur en demouroit que l'infamie d'auoir eſté traiſtre: & le profit à Lothaire (qui ſe vouloit faire maiſtre de tout, & les abaiſſer) ne le peurent ſouffrir d'auantage. L'an de Ieſus Chriſt.

Car Louys Roy de Germanie, ſe voyant abuſé par l'Empereur nouueau, & qu'inutilement tout l'hyuer il luy auoit enuoyé des meſſagers, dépeſcha en Aquitaine l'Abbé Hugues, Dreux Eueſque de Mets ſon oncle, & autres, prier Pepin de ſ'armer. D'autre coſté Benard & Guerin, preſſerent le peuple de Bourgongne, de ſe ioindre auec eux, les animant à ce faire tãt par promeſſes, que ſermens: & Louys Roy de Germanie, apres la feſte des Rois de l'an huict cents trente quatre, enuoya derechef des Ambaſſadeurs vers ſon pere: à ſçauoir Grimould Abbé fort renommé, Gebellard Duc treſnoble & fidelle; leſquels arriuez au Palais d'Aix, de- 834.

L'an de Iesus Christ,

manderent à voir le vieil Empereur, ce que Lothaire accorda, en presence de ses confidens: l'vn desquels estoit Otger Eueſque de Treues, & l'autre le traistre Richard, ce dit Tegan.

Les Ambassadeurs venus en la presence de l'Empereur Louis, ils s'enclinerent contre terre, & le saluerent de la part de Louys son fils: Mais ne pouuans plus ouuertement luy declarer sa volonté, luy firent signe qu'il estoit tresmarry du traitemẽt qu'on luy faisoit, puis s'en retournerent, sans l'auoir en rien soulagé.

Au contraire, Lothaire resolut de le deplacer d'Aix, pour venir à Compiegne. Dont le Roy Louys aduerty, assembla son armée, la plus grande qu'il peut: & pressa ceux qui encores portoient affection à son pere, de declarer tout ouuertement leur intention. Il en trouua grand nombre, & le temps assez propre à son entreprise: d'autant que la maison mesme de Lothaire n'estoit exempte de partialité: pource que Lambert & Manfroy cherchans chacun d'estre le premier & plus grand en sa Cour, ne se soucioient de bien gouuerner l'Empire: & commencerent à discorder, tirans tous à leur profit particulier: ce que le peuple ne pouuoit endurer. Toutesfois la honte que les enfans receuoient, d'auoir par deux fois aydé à mettre en prison leur pere, les piquoit d'auantage à pourchasser sa deliurãce. Lothairre s'aperceut bien de l'entreprise du Roy de Germanie, & pource ayant (comme i'ay dit) transporté d'Aix son pere, sur le prin-temps estoit venu au pays de Has-

de Hasbein (il y a vn quartier de la Foreſt d'Ar- L'an de Ie-
daine qui porte ce nom) & prenoit le chemin sus Christ.
de Compiegne & de Paris, où il fit garder le vieil Empereur: Ce fut pourquoy les Rois ſes enfans y ordõnerent leur rendez-vous. Et d'autant que le Comte Agobard, & ſes autres aliez ſ'eſtoient plus aduancez, & aprochez de S. Denis; Abbaye voiſine de Paris (où ils ſçauoiẽt que le vieil Empereur auoit eſté enfermé) ils preſenterent la bataille à Lothaire: quand ſus le poinct de choquer, le vieil Empereur craignãt le meurdre qui ſe fut enſuiuy de ſes ſujects, & le danger où poſſible ſa perſonne fut tombée, les pria de ne point venir aux mains.

Cependant, Pepin ſorty d'Aquitaine auec ſon armée, tout ainſi qu'il auoit le premier eſté cauſe de la priſe de ſon pere, deſirant ſe monſtrer le plus diligẽt à ſa deliurance, vint iuſques ſus la riuiere de Seine: où trouuãt les ponts rõpus, & les Bacs enfoncez, il fut contraint de ſareſter, voyant ſon paſſage empeſché.

En meſme temps, les Comtes Guerin & Benard, ayãts auſſi aſſemblé leurs troupes, ſe trouuerent ſus la riuiere de Marne: où pour auoir les ponts auſſi eſté rompus, comme contre Pepin, ils furent contraints de ſeiourner à Bonnœil en Brie, & autres villages voiſins: auec ce que la ſaiſon mauuaiſe, les admoneſta d'atendre ceux qui eſtoient derriere. Puis enuiron la premiere ſepmaine de Careſme, ils enuoyerẽt vers Lothaire l'Abbé Arlebald (c'eſt Arlebault ou Rimbault) & le Comte Gauzelin, comme

L'an de Iesus Christ. Ambassadeurs, le sommer de leur rẽdre le vieil Empereur, & le mettre hors de prison: Que s'il le faisoit de sa volonté, ils moyenneroient enuers son pere, & sa bonne grace, & l'entretenement de ses honneurs : Mais s'il faisoit autrement, il se mettroit en danger d'estre destruict à iamais. Car ils estoient deliberez de le rauoir par armes: (esperans que Dieu les fauoriseroit en si iuste querelle) Lothaire respondit, qu'il n'y auoit personne à qui l'affliction de son pere despleut tant qu'à luy, ne qui fut plus joyeux de sa prosperité : Qu'on ne luy deuoit imputer à faute, s'il auoit receu la Seigneurie & le gouuernement des affaires de l'Empire, veu que c'estoit eux-mesmes qui auoient trahy & mis leur pere en prison. Que chacun sçauoit bien que c'estoit par le iugement des Eueſques; & puis qu'il le retenoit par l'ordonnance des Seigneurs du Parlement, il estoit content de le deliurer par leur mesme volonté : Et telle fut la responce que Lothaire publiquement fit aux Ambassadeurs: leur commandant à part, de dire aux Comtes Guerin & Eude, & aux Abbez Foulques & Hugues, de venir deuers luy, pour donner ordre à la deliurance de l'Empereur, & à l'accomplissement de leur requeste: & qu'au l'endemain ils l'aduertissent, si ces Princes viẽdroient pour aduancer la besongne.

Toutesfois Lothaire par le conseil des siens changea d'auis : car voyant qu'il n'estoit esgal aux forces de ses aduersaires, laissant son pere en l'Abaye de S. Denis, il donna liberté à Charles son frere.

sus Christ.

Ce faict il prit le chemin de Bourgongne, & auec ses mauuais conseillers, il se retira à Vienne, auant que ses freres se fussent ioincts. Car il y auoit assez de gens, qui deliberoient de luy faire violéce. Lors ceux qui demourerét auec le vieil Empereur, luy conseillerent de reprendre ses ornemens Imperiaux; mais jaçoit que iniustement il eut esté priué de la communion de l'Eglise, comme dessus dit a esté, si ne voulut-il pas obeyr à sa deliurance tant soudaine: Et attendant au l'endemain (qui estoit iour de Dimanche) il voulut estre reconcilié à l'Eglise, & absous par les Eueſques; reprendre & receindre ses armes par leurs mains en l'Eglise de S. Denis.

En ce lieu, les Eueſques & le peuple, par deliberation & conseil luy rendirene sa Couronne & ses armes; remercians Dieu de sa deliurãce. Outre ceste joye commune, encores l'occasion s'offrit de renforcer la gayeté de l'assemblée: car la saison qui au precedent estoit pluuieuse, se tourna en beau temps, & les riuieres si desbordées qu'õ ne pouuoit nauiger, retournerent en leur Canal ordinaire: mesmes l'impetuosité des vents cessa: tellemẽt que chacun croioit qu'il n'y auoit pas iusques aux Elemens qui ne se resiouïssent de la restitution de l'Empereur; lequel ne voulut poursuiure son fils: mais enuoya des gens, luy commander de repasser les Alpes, combien qu'il fut assez conseillé par d'autres d'aller apres.

Quant à luy il vint à Nantueil, & de là au Pa-

L'an de Iesus Christ.

lais Royal de Crecy, attendre Pepin son fils, & ceux qui estoient outre la riuiere de Marne; ensemble ceux de delà le Rhin, menez par le Roy de Germanie.

Le Dimãche de Caresme, que l'Eglise à l'Introite de la Messe chante *Letare Ierusalem*, tous ceux qui luy auoient esté fidelles, se presenterent à luy auec Pepin son fils, qu'humainement il receut: les remerciant du trauail pris pour le deliurer. Il r'enuoya tout aussi tost Pepin en Aquitaine, & commanda que chacun eut à se retirer en sa maison. De là il l'achemina au Palais d'Aix, accompagné des Comtes & gouuerneurs du Royaume qui l'estoiẽt venu trouuer.

Lors ceux qui gardoient l'Emperiere Iudith, entendants la retraite de Lothaire, & cõme son pere estoit r'estably en son authorité, prirent la fuite: & Iudith & Charles son fils furent presentez à l'Empereur, par les Eueſques Rotald de Soissons, & Boniface.

Or jaçoit que l'Empereur eut fort agreable la deliurance de sa femme, si ne voulut-il si tost la receuoir en son lit, iusques à ce qu'elle se fut purgée des crimes à elle imposez. Toutesfois d'autant qu'il ne se trouua personne pour l'accuser, elle & ses parans satisfirẽt à l'Empereur, iurants son innocence deuant tout le peuple, à la façon de ce temps-là. Quant au Roy Louys, il vint à Aix trouuer son pere, qui le receut biẽ humainement, & luy commanda de demourer pres de sa personne pour sa seureté; où ils passerent les festes de Pasques: & puis l'Empereur

alla chaſſer en Ardaine:& encores apres la Pentecouſte,chaſſer & peſcher à Remiremont. L'an de Ieſus Chriſt.

Lothaire ſe retirant,auoit laiſſé les Comtes Lambert de Nantes,& Manfroy d'Orleans, & pluſieurs autres demourans deçà Loire, & ſus la Marche de Bretaigne,deliberez de garder ce païs auec les forces qu'ils auoiẽt:Mais le Comte Eude, & autres Seigneurs habitans du meſme quartier, ſeruiteurs du vieil Empereur, marris de telle aſſeurance, les voulurent chaſſer;ou bien les combatre, toutesfois par leur faute & mauuaiſe conduite, ils furent mis en route. Car ces rebelles eſtans peu en nombre, demourerent vnis & ſerrez:la ou au contraire les fidelles à l'Empereur,temeraires & ſans ordre,au moyen de leur grãde multitude,ne ſ'entr'entendoient pas, ains ſ'entrequerelloient. Dequoy leſdits Lambert & Manfroy aduertis, enſemble de leur negligence,les chargerent & les contraignirent de tourner le dos. En ceſte rencontre moururent le Comte Eude, Guilleaume ſon frere,Vodon Comte d'Orleans au lieu de Maufroy, Viuian & Foubert, Theodo Abbé de S. Martin de Tours(entendez Commendataire)& grand peuple. Le reſte ſe ſauua, & les victorieux voyans qu'ils ne ſe pouuoiẽt ioindre auec Lothaire, & que ſ'ils ſ'acheminoient vers luy,l'Empereur Louys les pourroit rencontrer, & que pour leur petit nombre il n'y auoit pas moyẽ de demourer où ils eſtoiẽt, enuoyerent en diligence vers Lothaire, l'aduertir de leur danger : lequel pour les deliurer

L'an de Ie-sus Christ. saduança, & tout aussi tost vint à Chalon sus Saosne, le Chasteau de laquelle ville, le Comte Guerin auoit fortifié pour sa retraite, en aduersité.

Cela fut cause que Lothaire qui le haïssoit s'arresta là, pensant le surprendre : ce qu'il ne peut: & se cõtenta de brusler tout dehors, puis assaillit la ville par cinq iours, & en fin la prist par composition. Et neantmoins la pilla, & gasta les Eglises, esquelles il fit mettre le feu, qui consomma tout, fors legliſe de S. Georges, sauuée comme par miracle. L'on disoit que ce feu y auoit esté mis contre le vouloir de Lothaire, lequel se monstra vindicatif & cruel à l'endroit des Comtes Gauzelin, Sauille, & Madelelme vassaux de son pere, qu'il fit decapiter à la clameur de ses gens-d'armes. Outre cela, & par l'aduis de ses mauuais conseilliers, il fit enclorre en vn vaisseau qui auoit seruy à du vin, vne Religieuse nommée Gerbich, fille du Comte Guillaume, & sœur du Duc Benard, & la tenir dans l'eau tant qu'elle fut estouffée: luy metant sus qu'elle estoit sorciere: & pardonna à Guerin qui luy iura fidelité.

L'Empereur aduerty des cruels exploicts de son fils, ainsi qu'il estoit à Langres accompagné de Louys Roy de Germanie; enuoya l'Abbé Marcuuax, & autres ses plus feaux, porter des lettres à Lothaire, par lesquelles il l'admonétoit soy souuenir des commandemẽs de Dieu, qui dit: Honore ton pere & ta mere; Et que qui mesdit de ses pere & mere, est digne de mort.

Lothaire enflé de ſes proſperitez, receut de mauuais viſage ces Ambaſſadeurs, & les menaſſa : Ce qui les fit retourner vers leur maiſtre plus triſtes ; & pour l'aduertir de ce qu'ils auoient veu & ouy. A ceſte cauſe, l'Empereur voyant que l'orgueil de ſon fils meritoit chaſtiment: aſſembla ce qu'il peut de gens, & fit venir d'Aquitaine Pepin, comme auſſi de Germanie, de grandes forces : pour l'ayder en ceſte guerre. Dont Lothaire ne ſe ſoucioit, trompé par ſes mauuais conſeilliers, & ſa bonne fortune: laquelle par ces deux exploicts derniers ſébloit luy prometre tout l'Empire. Au contraire, partant de Chalon auec ceſte eſperance, il priſt le chemin d'Augſtun, tirant vers Orleans, & le Maine ; où il ſarreſta en vn lieu nommé Malual, que la Chronique de S. Denis appelle Vitulle: & le vieil Empereur accompagné (cõme i'ay dit) de Louys ſon fils, & d'vne groſſe armée, le ſuiuit. L'an de Ieſus Chriſt.

Lothaire qui penſa (comme de couſtume) attirer les Seigneurs & la ſuitte de ſon pere, tout court ſarreſta au deuant de luy: & ſe campa en vn lieu nommé Caluiac, qui poſſible eſt Chaumont ſur Loire. Au cõtraire le vieil Empereur craignant que ſon fils luy eſchapaſt, eſſayoit à luy couper chemin, iuſques à ce qu'il vint pres le Chaſteau de Blois, au lieu où la riuiere de Rize entre dans Loire : auquel lieu il ſarreſta, pour ioindre Pepin ſon fils qui venoit d'Aquitaine, auec la plus forte armée qu'il auoit peu aſſembler. Ce nouueau ſecours abba-

L'an de Ie-sus Christ.

tit de tout le courage de Lothaire, qui vne nuit s'esloigna comme pour fuir: se deffiant des siés, & voyant qu'il perdoit temps à solliciter les François; honteux de tant souuent abandõner le vieil Empereur: auec ce qu'il ne pouuoit eschaper sans combatre. Ce fut lors que les plus sages commencerent à s'entremetre de la paix: & aussi que le vieil Empereur enuoya Baradad
» Eueſque de Saxe, Gobellard treſnoble Duç, &
» Began, commander à Lothaire de par Dieu &
» ſes Saincts, qu'il eut à ſe ſeparer des ſeducteurs, & ſe monſtrer fidelle & obeyſſant fils. Les Ambaſſadeurs volontiers ſ'acquictérent de leur charge: & Lothaire eſtonné des forces aſſem-
» blées cõtre luy, les pria eux-meſmes de le vou-
» loir conſeiller en telle neceſſité: ils reſpondi-
» rent, que luy & ceux de ſa ſuite vinſſent demã-
» der pardon à l'Empereur, ce qu'il accorda: &
» les Ambaſſadeurs aſſeurez qu'il le feroit, retour nerent vers leur maiſtre. Lothaire ne faillit de venir au camp de ſon pere, qu'il trouua aſſis en vn Pauillon haut eſleué, & tendu en vn chãp enuironné de ſon armée: & ayant ſes loyaux enfans entour ſoy. Quand Lothaire fut pres du throſne Imperial, il ſe ietta aux pieds de ſon pere; accompagné de Hugues le Couard ſon beau-pere, de Manfroy & d'autres: confeſſant auoir grandement failly. Et lors le vieil Empereur apres l'auoir vn peu tancé, receut de luy le ſermẽt, que doreſnauant il n'entreroit en France ſans cõgé, & ne feroit aucune entrepriſe contre luy. Ce fait, il luy donna & a tous ceux

de sa suite, main-leuée de leurs biens, s'ils gardoient leur serment; & permit à Lothaire de retourner en Italie, auec tous les Princes & Seigneurs de son party, lesquels firent pareil serment. Toutesfois pour plus grande seureté, l'Empereur Louys fit garder les passages & destroits des Alpes, de peur qu'aucũ ne sortit d'Italie, sans le congé desdites gardes: Puis accompagné du Roy Louis vint à Orleans, où il donna congé à chacun de retourner en sa maison: & quant à luy, il prist le chemin de Paris. L'an de Iesus Christ.

SOMMAIRE DV QVATORZIESME CHAPITRE.

Ebon Archeuesque de Reims, se voulant sauuer en Dannemark, est arresté. Commissaires Imperiaux enuoyés pour rendre les biens aux Ecclesiastiques, & chastier les brigands. Restitution de l'Empereur approuuée au Parlement. Proces fait audit Ebon: qui fut deposé en plain Parlement.

DEs la premiere fuite de Lothaire, plusieurs Euesques & Seigneurs se sauuerent où ils peurent; & entre autres Ebon Archeuesq̃ de Reims, oyant le restablissement du vieil Empereur, apres auoir recommandé les siens à aucuns de qui il se fioit, leur assigna le temps & lieu, où ils deuoient le trouuer, puis ayant fait vn pacquet de l'or & l'argẽt de l'Eglise, qu'il peut trouuer, la nuict il partit de la ville de Reims, accompa-

L'an de Iesus Christ.

gné de peu de seruiteurs,& d'aucuns Normãds qui sçauoiẽt les ports & adresses de la mer. En tel equipage,il passa son Euesché:& puis le pais de Belges,sans que personne le poursuiuit,prenant son chemin vers les Normãds(c'est Dannemarck)ausquels jadis comme Euesque, il auoit par les Papes Paschal & Eugene, esté enuoyé prescher la parole de Dieu. Quand l'Empereur aduerty de sa retraite, par aucuns des siens,le fit r'amener par les Euesques Rothald de Soissons, & Echenard de Paris. Puis apres luy auoir osté sa cheuance, il l'enuoya garder au Monastere de S. Boniface, en attendant le Parlemẽt. Hilduin Euesque de Beauuais,à tort accusé d'auoir adheré à Lothaire, fut serré au Monastere de S. Vvast d'Arras, & le reste des autres Euesques, se sauua en Italie le mieux qu'ils peurent.

La feste de S. Martin venuë,le Parlemẽt fut assemblé au Palais d'Atigny, auquel plusieurs choses tant Ecclesiastiques,que d'Estat(cy deuãt mal ordonnées)furent reformeés.Car l'Empereur dépescha vers Pepin son fils, l'Abbé Ermauld;pour incontinent faire rendre les biẽs, que les Seigneurs de sa Cour vsurpoient surles Eglises de son Royaume: enuoyant des Commissaires par tous les Monasteres, à fin de r'establir en la forme ancienne, l'estat Ecclesiastique,de long temps ruiné. Il ordonna semblablement que lesdits Commissaires,y roient par toutes les Citez, faire iustice,& refraindre les brigans:qui durãt les troubles susdits, s'estoiẽt

leuez en grand nombre : leur donnant puiſſance, d'apeller les Comtes & vaſſaux Royaux, & les hommes des Eueſques, pour prẽdre & mettre en pieces ces larrons, s'ils eſtoiẽt trop forts, & reſiſtoient à la puiſſance de la iuſtice ordinaire. Et qu'ils r'aportaſſent au Parlement (qui l'hyuer prochain ſe deuoit tenir à Vvormes) les proces verbaux de ce qu'ils auroient fait. Cependãt, l'Empereur paſſa vne partie de l'hyuer à Aix, puis vint à Thionuille auant Noël, où il auoit ordonné que le peuple ſe trouuaſt. L'an de Ieſus Chriſt.

Durant ces choſes, les Sarrazins apres auoir trauaillé l'Italie & Rome, voulants retourner en Afrique perirent en mer, ſurpris par la tempeſte.

La feſte de Noël de l'an huict cents trente cinq, faite par l'Empereur en la ville de Mets, auec Dreux ſon frere, Eueſque du lieu, il vint tenir le Parlement de la Chandeleur au Palais d'Aix : où il ſe complaignit de pluſieurs Eueſques qui auoient eſté preſents à ſa depoſition, aucuns deſquels ſ'eſtoient abſentez en Italie, & les autres ne voulurent aſſiſter audit Parlement, encores qu'ils y euſſent eſté ſemonds. Le villain Ebon (Tegan l'appelle ainſi) Archeueſque de Reims, ſeul de tous les accuſez ſ'y trouua, non de ſon gré, ains arreſté, comme dit eſt, pour ceſt effect. Auquel eſtant enioinct de dire les cauſes de la depoſition de l'Empereur, il reſpondit, n'eſtre raiſonnable que luy ſeul » rendiſt compte de ce qui auoit eſté conclud » en la preſence de pluſieurs : Mais les au- » 835.

l'an de Iesus Christ.

autres Eueſques monſtrerent auoir eſté contraints. Ce fut pourquoy l'Empereur fit ſigner à chacun ſon r'eſtabliſſement, qui luy fut baillé par eſcrit, & publiquement approuué, meſmes par ledit Ebon cõme Eueſque, & non encores priué de ce tiltre. Par icelle eſtoit porté : Que tout ce qui auoit eſté fait en la ſuſdite depoſition, eſtoit iniuſte & cõtre droict.

Apres cela, l'Empereur & les Princes vindrent à Mets, là où le Dimanche precedant le Careſme, en l'Egliſe de S. Eſtienne, Dreux Eueſque, deuant la Meſſe, leut publiquement au peuple l'acte du r'eſtabliſſemẽt de l'Empereur, qui fut approuué de tous : & durant la Meſſe, ſept Archeueſques chanterent ſur luy ſept Oraiſons reconciliatoires: & lors le peuple ſe reſiouït, & fut iugé que ledit Ebõ chef & autheur de ladite depoſition, auoit mal & iniquement procedé: & qu'à bonne & iuſte cauſe l'on r'eſtabliſſoit l'Empereur. Celà fait, la compagnie ſ'achemina vers le Palais de Thionuille : là où Hildeman Eueſque de Beauuais, ſe purgea de l'accuſation qui luy auoit eſté miſe ſus, monſtrant auoir eſté forcé d'aſſiſter à ladite depoſition, & adherer à Lothaire. Mais en ce Parlement, Ebon fut accuſé par la bouche meſme de l'Empereur, qui luy reprocha: Que faucement il l'auoit chargé ; & encores plus meſchammẽt chaſſé de ſon Royaume, & degradé de l'ordre Militaire.

Que ſans auoir rien confeſſé, ou eſtre conuaincu par teſmoignage, il l'auoit excommu-

nié,& priué de l'Egliſe, & cõpagnie des Chreſtiens:luy reprochant qu'il eſtoit entré en telle menée pour auoir l'Abbaye de S. Vaſt, à luy promiſe par Lothaire. L'an de Ieſus Chriſt.

Que ce deuoit eſtre grande honte à luy, d'auoir fait vn tel outrage, à ſon Empereur, à ſon Roy, à ſon frere de laict & compagnon d'eſcolle.

Qu'il apparoiſſoit aſſez de la verité de ſon accuſation, puis que le meſme Ebon auoit cõfeſſé ces choſes en preſence de l'aſſemblée, & ſignées de ſa main.

Qu'outre cela, il reſtoit aucuns chefs d'accuſation, pour leſquels il auoit autrefois eſté deferé à l'Empereur, & d'ont il n'eſtoit encores Canoniquement purgé: ains auroit ſeulement eſté banny du conſeil Imperial.

Ebon honteux pour tant de reproches, & voyant que la verité deſcouuerte il ne la pourroit nier, demanda loiſir de ſe retirer à part, & que ſa cauſe ne fût point debatuë en la preſence de l'Empereur: ce qui luy fut accordé. Meſme les autres Eueſques n'oſans le depoſer & proceder contre luy ſuiuant les formes accouſtumées, craignants qu'il les accuſaſt de pareille faute & les trahiſt, luy conſeillerent de monſtrer luy-meſme, comme il ne pouuoit tenir l'eſtat d'Eueſque.

Ce fut pourquoy ayãt appellé aucuns d'entr'eux, de ſon propre mouuement & ſans contrainte, il requiſt pardon: diſant qu'on ne luy fiſt de la vergongne, ſ'il aduenoit que ſon pro-

Lan de Iesus Christ. ces se fit en public: ains qu'on sauuast l'hõneur de Prestrise pour euiter au scandale que le peuple en prendroit, s'il falloit produire & mettre en euidence les preuues faites contre luy : & qu'en sa personne & de sa bouche, il fut contrainct de confesser aucuns crimes, qui luy estoient mis sus, dont les Laics se mocqueroiẽt: & qu'é cela il falloit garder le Cõcile d'Afrique.

Pour ceste cause, luy-mesme par le conseil d'aucũs Eueſques, dicta & signa l'acte de sa degradation: qu'il leut en plain Sinode, de quarãte & trois Eueſques: renonçant à son Eueſché, en la forme qui s'ensuit.

Ie Ebon indigne Eueſque, recognoissant la fragilité & fais de mes pechez, ay prins pour tesmoings de ma presente confession: Aculf, Archeueſque, Hadared, & Modoin Eueſques, pour estre iuges de mes fautes, que ie leur ay confessées en pure verité : & d'icelles leur ay demandé le remede de penitence, pour le salut de mon ame: à fin de m'oster de l'estat & ministere de Prelature, dont ie me recognois indigne & incapable, à cause de mes fautes & pechez: que secrettement ce iourd'huy ie leur ay confessez: en telle sorte que ie veux, qu'ils en soient creuz comme tesmoings ; pour mettre & consacrer en ma place, vn autre, qui dignemẽt puisse presider en l'Eglise, que iusques icy i'ay gouuernée. Et à fin que cy apres ie n'é puisse faire aucune repetition ou demande, par le moyen & authorité des Canõs, i'ay sous-signé la presente de ma main, & au bas: Ebon jadis E-

ueſque. Ceſt acte fut auſſi ſous-ſigné de ſix E- L'an de Ie-
ueſques, & par la main de Ionas, baillé à Helie ſus Chriſt.
Notaire, qui y mit la datte de l'an huict cents trente cinq, & vingt & troiſieſme de l'Empire de Louis. Quād Ebō preſentoit ſon eſcri à chacun Eueſque, il luy diſoit: puis que ce que tu as dit & eſcrit eſt veritable, abſtien toy du miniſtere de l'Eueſché.

Ce proces iugé, Ebon ſe retira delà les mōts: où il demoura iuſques apres la mort de l'Empereur Louys: & en ſon lieu fut Archeueſque de Reims vn Preſtre nōmé Foulques. I'ay eſté vn peu long en ce recit, pour le deſir de repreſenter vne ſeconde depoſition d'Eueſque, & les formes lors obſeruées: & monſtrer que les Papes n'auoient encores Iuriſdictiō ſur les Eueſques de la Gaulle, *& in partibus Galliæ*, ce dit le Canon: car il eſt bié certain, veu l'inimitié que Ebon portoit à l'Empereur, que ſi le Pape eut eſté ſuperieur de l'Egliſe Gallicane, il eut appellé deuant luy, ayant le ſupport de Lothaire: & quāt il fut en Italie, il eut fait reuoir ſon proces. Qui eſt touſiours vne marque de la liberté de noſtre Egliſe Françoiſe & Gallicane, & que la Iuriſdiction des Papes en France n'eſtoit que *Inter Volentes.*

Apres Ebon', Agobard Archeueſque de Lyon fut appellé, par trois fois, & pource qu'il ne comparut, il fut priué de ſon Eueſché par l'Egliſe & Sinode. Hildeman Eueſque de Beauuais, auſſi acuſé de vouloir ſ'enfuyr vers Lotaire, & pour ceſte occaſiō enfermé en l'Abaye de

L'an de Iesus Christ.

S. Vvast, se purgea audit Parlement; ainsi que dit Floard, qui a escrit les gestes des Archeuesques de Reims: duquel i'ay pris ce proces d'Ebon.

SOMMAIRE DV QVINZIESME CHAPITRE.

Comtes chassiés, pour n'auoir gardé leurs Prouinces des courses de brigands. Iudith sous main, recherche que Lothaire se rapointe à l'Empereur son pere, pour prendre la protection de Charles son fils. Descente de Normands en Frize. Dorstat, Enuers, Vtan, villes par eux bruslées. Ils sont chassés par l'Empereur. Grand nombre de Seigneurs de la suite de Lothaire morts en deux mois. Bretons esleués, r'appaisés. Feste de Toussaincts. Pepin fait rendre le bien vsurpé par les Aquitaniens, sur les Ecclesiastiques. Eueſques de Lyon & de Vienne traistres. Benard demeure au gouuernement de Gothie ou Languedoc. Normands descendus en Vvalachre, tuent le Comte. La ville Leonine de Rome, où le Bourg de S. Pierre, fortifiée.

CELA fait, l'Empereur passa le Caresme à Thionuille, & Pasques à Mets, & apres la Pantecouste prist le chemin de Vvormes, pour tenir le Parlemẽt general: auquel se trouuerent Pepin & Louys ses enfans: & les Commissaires, par luy enuoyez (comme dit est) par les Prouinces, à fin de chasser les brigands, qui aporterent

rent leurs proces Verbaux. Mais l'Empereur L'an de Ie-
aduerty qu'aucuns des Comtes auoiét eſté laſ- ſus Chriſt.
ches & pareſſeux de garder leurs terres, & prédre vengeance des larrons & malfaicteurs, eſleuans leurs enfans, & foullans les gens de bien, il les condemna diuerſement ſelon leurs demerites. Ces Comtes (dit la grand' Chronique en ceſt endroit) n'eſtoient pas hauts Seigneurs, n'y hommes qui tinſſent les Comtez par heritage, ains comme Baillifs, que le Roy oſtoit & mettoit à temps, & puniſſoit de leurs meffaicts quand ils le deſeruoient. Si releua l'Empereur les preud'hommes, qui auoient eſté mal menez & greuez à tort par ſes enfans, qu'il blaſma & repriſt des griefs par eux faits à ceux qui deuoient eſtre par eux gardez: & leur deffendit que plus ne le fiſſent, s'ils ne vouloiét deſobeyr à ſon commandement: autrement qu'ils l'amédroiét ſelon droict iugemét, qui ſont les mots de ladite grand' Chronique.

A tant finit l'Empereur le Parlement, & auãt que partir, en fit crier vn autre, puis vint à Aix: & ce pendant il mande à Lothaire ſon fils qu'il luy enuoyaſt de ſes Gentilshommes, pour traiter auec luy de leur mutuelle reconciliation.

L'Emperiere Iudith fut cauſe de faire dépeſcher ce meſſager en Italie: Car ſentant tous les iours diminuer la force corporelle de l'Empereur à cauſe de ſon aage, pour euiter le danger qui pourroit ſuruenir tant à elle qu'à Charles ſon fils, elle fut conſeillée de ſapuyer de l'vn des enfans du premier lict de l'Empereur: &

L'an de Iesus Christ.

d'autant qu'il luy sembloit n'y en auoir point de plus propre que Lothaire, elle persuada l'Empereur, d'enuoyer vers luy, quelqu'vn qui l'inuitast de chercher luy-mesme ceste apuy & protection: cõme aussi Lothaire ne faillit d'embrasser ceste occasiõ, qui l'aprochoit de la personne de son pere: depeschant plusieurs Seigneurs (desquels Gallon estoit le principal) qui vindrent trouuer l'Empereur à Aix: où Gallon mena le fait si dextrement, que non seulement il reconcilia le fils au pere, mais encores obtint pardon pour luy-mesme: & manda au ieune Empereur de venir incontinent pour son profit: ce qu'il ne peut faire si tost, au moyen d'vne longue maladie.

Or l'Empereur faſché, tant de l'indisposition de Lothaire, que du mauuais traictement qu'il faisoit aux Eglises d'Italie, & du peu de compte qu'il monstroit tenir du serment par luy nouuellement fait; enuoya Hugues son frere Bastard, & le Comte Adalger, luy remonstrer qu'il euſt à maintenir les franchises de l'Eglise, & principalemẽt celle de Sainct Pierre de Rome; que Pepin son ayeul, Charles son pere, & luy-mesme auoient pris en leur protection; & neantmoins, il entendoit qu'il en molestoit & cruellement traitoit les vassaux & subjects. Non cõtent de ceux-cy, il en depescha d'autres, pour commander à son fils de venir sans delay: l'aduertissant qu'il ne deuoit souffrir telles foulles & oppressions: ains se souuenir que quand il luy bailla le Royaume d'Italie, par mesme moyen

il luy donna charge, de deffendre l'Egliſe Ro- Lan. de Ie-
maine contre ſes aduerſaires. Qu'il ne ſouffriſt ſus Chriſt.
donc qu'elle fut pillée par les ſiens, & euſt me- "
moire des ſerments & promeſſes, que n'aguie- "
res il luy auoit faites. Que ſ'il n'en tenoit com- "
pte, il ſ'aſſeuraſt d'en eſtre puny à l'aduenir, par "
iugement diuin. Encores pour luy donner plus "
de crainte, il commanda de faire des Eſtapes ſur le chemin de Rome: & Tegan dit, qu'il fut iuſques à Lyon : où Pepin & Louys ſes enfans le vindrent trouuer: & qu'il y demoura quelques iours, attendant la reſponce des Meſſagers par luy enuoyez en Italie.

Icy finiſt Tegan ſa petite hiſtoire: en laquelle d'vn zele vrayement François (c'eſt à dire, loyal à ſon Seigneur) il deſcrit la depoſition de l'Empereur Louys, lequel cependant qu'il dõne ordre à ſon voyage d'Italie, eſt aduerty de la deſcente des Normands en Frize : ce qui le contraignit de tourner ſa penſée de ce coſté, & prendre le chemin d'Aix. Et neantmoins il enuoya vers Lothaire l'Abbé Fouques, le Comte Richard, Arlebald ou Rimbault Abbé ; Fouques & Richard pour luy r'aporter la reſponce de Lothaire : Rimbault pour tirer iuſques à Rome, & cõſulter auec le Pape, de ce qui eſtoit à faire pour le bié du païs; & luy declarer la volonté de l'Empereur, ſelon qu'il portoit par les articles de ſa charge.

Ceſte Ambaſſade ſeruit de quelque choſe: car Lothaire commanda de rendre partie des biens de l'Egliſe, qui eſtoient ſous ſa puiſſance,

L'an de Ie-sus Christ. disant ne pouuoir accomplir le reste. Ce qui fut raporté par lesdits Fouques & Richard à l'Empereur: Lequel apres auoir chassé les Normands qui auoient gasté la ville de Dorstat, & bruslé celles d'Anuers & Vitan (vn grand abord sur l'emboucheure de Meuse, & receu tribut des Frizons) s'en vint à Francfort, s'esbatre en la chasse d'Automne auant que venir à Aix, & laissant le voyage d'Italie, vint passer l'hyuer à Aix. Cependant Rimbault venu à Rome: trouua le Pape Gregoire malade d'vn flus de sang par le nez: & qui ce nonobstant bien joyeux de sa venuë, honorablement le receut: & apres luy auoir fait de grands presents, le r'enuoya accõpagné de l'Eueſque Pierre de Ciuita-Veche, Georges Regionaire de Rome (ie ne sçay si c'étoit vn Caporion). Ce qu'ayant Lothaire entendu, il enuoya soudain vn nommé Leon, fort fauorisé de luy, pour les deuancer.

Cestuy-cy les trouua à Boulogne la grasse, ville de Lombardie, où tellement il les intimida qu'ils furent contraints de s'arrester. Toutesfois l'Eueſque donna ses lettres à Rimbault, qui secrettement les bailla à vn sien seruiteur Medecin, pour les porter iusques à ce qu'ils fussent deçà les monts. L'on tint pour chose miraculeuse, qu'en deux mois de Septembre, & d'Octobre de ceste année (autres disent de la suiuante) Lothaire perdit presque tous les Seigneurs de sa suitte. Car les Eueſques Iessé d'Amyens, Elie de Troyes, Gallon Abé de Corbie, les Comtes Hugues, Manfroy, Lambert,

Godefroy, Richard & Godefroy son fils, Aguibert Comte du Perche, Al. d'Artois, Bouchard ou Burgaret jadis grãd Veneur de l'Empereur, moururent: qui estoient reputez l'honneur & la force de France. Par la mort desquels, elle fut estimée comme vefue, & desnuée de conseil & de sagesse: Dieu monstrant par là (dit vn autheur du temps) que le sage ne se doit glorifier en sa sagesse, ne le riche en ses richesses. Et toutesfois, combien qu'ils fussent tous ennemis de l'Empereur, tant s'en falut qu'il s'en resiouït, qu'au contraire il en plora; & pria Dieu auoir pitié d'eux. L'an de Iesus Christ.

I'ay autresfois pensé que ce Gallon fut le Ganelon de nos Romans; non pas nepueu, ains cousin germain de Charlemaigne: & que les trahisons faites à Louys, auoiẽt esté apropriées audit Charlemaigne: considerans que nos Romanciers ont pris les noms de tous les rebelles, tãt à la maison de Pepin, que de Hugues Capet: pour en faire les parants de ce Ganelon. Il ne faut aussi penser que Vvallon ou Gallon soient deux, non plus que Charles & Charlon; Guilleaume Vvilleaume & Guillõ. Encores ie vous veux aduertir que c'est chose controuuée, que Galon ou Ganelon fut de la race de Clouis: & tout de mesme, que voulant ce Comte ou Abbé rendre la Couronne de Frãce à sa maison, & chasser les Brabançons, il fit les trahisons recitées par les Romans. D'autant qu'il ne se trouue rien de cela par les bons liures & histoires du temps: Vous ayant cy deuant dit (parlãt des

L'an de Iesus Christ.

choſes de l'an ſept cents ſoixante & dixhuict) que le liure publié ſous le nom de Turpin, eſt faux, & ſe dement ſoy-meſme: à fin que pour le conuaincre, ie n'employe tant d'autheurs qui ont veſcu du temps meſme de Charlemaigne: auec ce que i'ay monſtré que Vvallon ou Gallon, eſtoit fils de Benard oncle dudit Charlemaigne.

La meſme année les Bretons ſ'eſleuerent, & furent auſſi toſt apaiſez: & la feſte de Touſſaincts qui ſouloit eſtre le 12. de May, par ordonnãce du Pape Boniface, à la priere de l'Empereur Louys, fut tranferée au premier iour de Nouembre, ce diſent Sigebert & Vincent de Beauuais: & du Tillet la cotte ſous l'an huict cents trente.

837. L'an huict cents trente ſept commença par vn mauuais preſage: car le trentieſme Decembre en la ville de Pauie (qui eſt en Lombardie) la terre trembla de nuict par huict fois; ce qui eſtonna les gens du pays, ja aſſez troublez par la mort & maladie de la pluſpart des Seigneurs de la Cour de Lothaire, ainſi qu'auons dit. Et vne Comete aparut au ſigne des Balances, levnzieſme Auril, qui fut veuë par trois iours. Cependant, l'Empereur tint vn Parlement au iour de la Purificatiõ: ou il ſ'y trouua d'auãtage de Prelats que d'autres Seigneurs, pource que l'on y traita des choſes Eccleſiaſtiques, plus que d'autres: & principalemẽt des tors, que Pepin Roy d'Aquitaine & les ſiens faiſoient aux Egliſes de ſon Royaume. Hilduin Abbé de S. Germain

des prés, Archichappelain du Palais, estoit là L'an de Iesus Christ.
present, & qui s'en plaignoit: au moyé dequoy, l'Empereur tant de son authorité, que de celle du Parlement, fit admoneſter Pepin & les siés, de se garder d'offencer Dieu; vsurpant ce qui auoit esté donné à l'vsage de ses ministres: & qu'ils n'euſſent à se mettre en danger, receuant les choses données à l'Egliſe. L'aduertiſſement fut profitable, car Pepin fit tout rendre: auec lettres patantes scellées de son scel, desquelles l'on void encores la copie au cinquieſme liure d'Aimon, touchant le bien qui lors fut rendu à ladite Abbaye de Sainct Germain. L'autre Parlemét d'apres fut tenu en esté au pais de Lyonnois, en vn lieu nommé Starnac, où se trouuerent les Rois Pepin & Louys: & vne maladie empeſcha Lothaire d'y aſſiſter. En ce lieu, la cauſe des Egliſes de Lyon & Vienne fut plaidée: car on les estimoit vacantes, par la forfaiture & trahiſon des Eueſques Agobart de Liõ, & Benard de Vienne. Pour le regard d'Agobard, il n'y vint aucunement: & Benard s'eſtant presenté, s'enfuit depuis: ce qui empeſcha la vuidange de ce differend, sans que les autheurs alleguent autre raiſon: l'on trouue vn liure de ceſt Agobard aſſez bien escrit, qu'à Anthoine du Verdier. La cauſe des Gots (ie croy qu'il entend ceux qui sous l'authorité de Charlemaigne & de Louis le Debonnaire, estoient venus demourer en Languedoc, & dont nous auons parlé) y fut auſſi plaidée. Vne partie fauoriſoit Benard, & l'autre Beranger, fils du feu Comte

L'an de Iesus Christ.

de Huroine (ie ne sçay si c'est Turaine ou Touraine) mais la plus part de Septimanie demoura à Benard, pource que Beranger mourut bien tost apres.

Cependant les Normands vindrent en l'Isle de Vvalachre (elle fait vne partie de Zelande) pour leuer le tribut: où le seize Iuing, ils tuerét Egidhard Comte du lieu, & Heming fils de Halpedan, auec plusieurs autres; en vne bataille qu'ils gaignerent.

Le Parlement finy, l'Empereur vint faire sa chasse d'Automne au païs de Sens: puis retourna passer l'hyuer au Palais d'Aix, où il demoura, & y fit Noël & Pasques de l'an huict cens trente sept. On pense que ceste année, ou la precedente, le Pape Gregoire fit clorre le bourg de Sainct Pierre de Rome, pour resister aux courses des Maures d'Afrique: & nomma ce lieu la ville Leonine; soit que ce fut Leon qui premier comméça de le fortifier, ou que ce fut Lothaire (lequel l'an huict cents vingt & neuf, ce dit Nangis) commença de la remparer aux despés (ce dit Guaguin) de l'Empereur son pere: qui la nomma ainsi. Ces courses de Pirates estoient lors si violantes, que non seulement les Comtes, mais aussi les Eueſques, estoient contraints de prẽdre les armes pour resister aux Sarrazins. Car Lothaire (dit Sigon) ne se donnoit pas grand peine d'y mettre ordre, faſché de ce que les Italiens ne l'auoient pas assisté contre son pere, ainsi qu'il desiroit: Mais outre la mort de tant de Seigneurs qui l'auoient affoibly, ie croi-

837.

roy volontiers que Lothaire remonſtroit aux Italiens, que leurs Eueſques ſe pouuoient auſſi bien armer contre les Maures Sarrazins, que ceux de France contre les Seſnes Idolatres: ce qui eſtoit malaiſé à perſuader, à gens de leur qualité & qui deſiroyent d'eſpargner leur vie. L'an de Ieſus Chriſt.

SOMMAIRE DV SEIZIESME CHAPITRE.

La terre trembla pres de Vvormes & Pauie. Nauires faits par toutes les Emboucheures des riuieres de Frãce, pour reſiſter aux Normands. Comette remarquée par l'Empereur ſçauant en Aſtrologie. Charles puiſné de ſes enfans. Charles depuis ſurnommé le Chauue eſt partagé de Neuſtrie par l'Empereur, qui luy ceignit l'eſpée. Ceux de Languedoc ſe plaignent de Benard. Sarrazins noyez en mer. Oudacre Comte de Flandres mort. L'Empereur deffend à Louys ſon fils de s'appeller Roy de France de delà le Rhin: dont ce Prince irrité s'apreſte à la guerre. Comme auſſi l'Empereur.

LE dixſeptieſme Ianuier la terre trembla à Loresheim, cõme auſſi à l'entour de Vvormes, Spire & le païs lors appellé Lobarduneuſe. En ce temps l'Empereur fit faire des Nauires pour reſiſter aux courſes des Normands; contre leſquels il j'apreſtoit. Et enuiron Paſques, vne Comette apparut au ſigne de la Vierge, en la partie où le Serpent lie la

L'an de Iesus Christ

queuë du Corbeau, auec la robe de la Vierge. Or pource qu'elle ne tiroit point en Orient comme les Estoilles errantes, ains demoura au Ciel par vingt cinq iours, passant par les signes du Lyõ, de l'Escreuice & des Iumeaux; & q̃ finalement elle vint estaindre son Globe, & lõgue queuë ardãte au chef du Taureau sous les pieds du Chartier, cela sembla bien estrange aux sçauants en Astrologie. L'Empereur fut le premier qui s'en aperceut, & nota son chemin! Et pource qu'il prenoit plaisir à telle science, vn soir auant que se coucher, il mãda deux Astrologues (l'vn desquels à escrit la vie dudit Empereur) & leur demanda ce qu'ils en sçauoiẽt. Ils requirent temps iusques au l'endemain, pour la contempler & plus asseurémeut faire leur rapport. Mais l'Empereur se doutãt bien qu'ils vouloient dilayer à luy faire sçauoir de mauuaises nouuelles, leur dit qu'ils allassent en la maison voisine, & luy raportassent ce qu'ils en sçauroient: car il estoit asseuré qu'il n'auoit veu ceste Estoille le soir precedẽt, & que ce deuoit estre vn signe de Comette; duquel ils auoient parlé les iours passez: qu'ils ne faillissent donc à luy dire ce qu'elle signifioit: & pour aucunemẽt le contenter, ils luy en dirent sur le chãp quelque chose, mais il repliqua qu'ils ne luy disoiẽt pas tout: & il leur declairoit qu'elle signifioit changement de Royaume & mort de Prince; les Astrologues luy allegueret le passage de l'Escriture, qui dit, Ne craignés point les signes du Ciel: à quoy magnanimement il respondit,

qu'il ne falloit craindre autre, que celuy qui nous auoit créez: & ceſte Eſtoille auſſi. Et toutesfois on deuoit bien admirer & loüer ſa preuoyance, laquelle encores que fuſſiõs pecheurs & impenitents, nous vouloit bien admoneſter par ſignes. Puis donc que ce ſigne admoneſtoit & luy & tous gens de bien en general, il ſe falloit amender: de peur que cependant qu'il allongeoit & eſtẽdoit ſa miſericorde, & qu'ils ne faiſoient point de penitence, ils ſ'en trouuaſſent indignes. Ces parolles dites, il priſt du vin, & inuita les aſſiſtans a en prendre: & puis dõna congé à chacun de ſoy retirer. Quant à luy il ne dormit point de toute la nuict, & ne ceſſa de prier & loüer Dieu. L'an de Ieſus Chriſt.

Au poinct du iour, il fit apeller ſes ſeruiteurs, pour porter des aumoſnes par les Monaſteres d'hommes & femmes; faiſant dire des Meſſes, par tous ceux qu'il peut trouuer (ce paſſage peut ſeruir pour monſtrer que les Meſſes ne ſe diſoient pas lors ſeulement les Dimanches & feſtes) non tãt pour crainte de ſoy-meſme, que de l'Egliſe & du peuple qu'il auoit en ſa charge.

Apres cela il alla en Ardaine chaſſer; où il fut plus heureux que de couſtume, & meſmes en toutes autres choſes qu'il voulut faire ou entreprendre.

Retournant au Palais d'Aix, il fut conſeillé & ſolicité par l'Emperiere & autres miniſtres du Palais, de donner à Charles ſon bien-aymé fils, vne partie de ſon Empire. Dont Lothaire

L'an de Iesus Christ. & Louys ſes autres enfans aduertys, furét treſmarris; & parlementerent enſemble en la vallée de Trente, auant la my Careſme. Toutesfois voyants ne pouuoir y donne ordre, ils diſſimulerent, & par-ce moyen facilement ils euiterent l'indignation & courroux de leur pere, faſché de leur aſſemblée faite à ſon deſceu. Cependãt Pepin Roy d'Aquitaine vint à Aix trouuer l'Empereur : lequel aſſeuré que le peuple n'auoit plus volonté de l'abandonner, donna à Charles ſon fils vne partie de Vveſtrie, que ſouloit tenir Charles fils de Charlemaigne. Et Nitard dit, que ce Royaume contenoit depuis les limites de Saxe, iuſques à ceux des Ripuariens, toute la Frize, & par les limites des Ripuariens, les Comtez d'Apille, Haet, Traheumolẽt, Maſſagouuy (noms qui ne ſont plus cogneuz pardeçà) puis tout ce qui eſt depuis la riuiere de Meuſe, iuſques à celle de Seine : & iuſques en Bourgongne: le Toullois, Ordonnenſois, Badenſois, Bleſois, Perche (c'eſt vne ſuite depuis mal écrite, pour le regard de ces deux derniers), les deux Barrois, Brie, Troyes, Auxerre, Sens, Gaſtinois, Melun, Eſtempois, Chartrain, Paris: & du lõg de la riuiere de Seine iuſques à la mer Occeane, & de là iuſques en Frize : toutes les Eueſchez, Abbayes, Cõtés & Domaine Royal; & tout ce qui eſt depuis ces limites comme il le poſſedoit, priant Dieu qu'il en peuſt iouyr paiſiblement.

Ainſi donc l'Empereur, ayant (comme il luy ſembloit) mis bonne paix entre Pepin & Char-

lès ſes enfans;pour aſſeurer ledit Charles en la part du Royaume que nouuellemẽt il luy auoit baillé. Les Princes & Seigneurs qui furent là preſents iurerẽt entre ſes mains le ſermẽt de fidelité,& luy firẽt hõmage;meſmes entre autres Hilduin Abbé de S. Denis, & de Sainte Marie de Paris,Archichappelain du Palais, treſnoble, & Gerard Comte de Paris : auec tous ceux qui ſe trouuerent là: comme auſſi firent depuis les abſents. L'an de Ieſus Chriſt.

Auant que partir d'Aix, vn Parlement fut publié pour l'Automne prochain, eſtre tenu à Crecy ſur Oiſe : auquel l'Empereur appaiſa vn tumulte preſt à ſe leuer: & là (ce dit Nitard) il ceignit l'eſpée à Charles ſon fils,luy augmentãt ſa part de Royaume,& le Couronnant Roy:les autheurs ne parlants point d'Eueſques en ce Courõnemẽt. Tous les nobles de Septimanie, ſe trouuerent en ce Parlement, pour ſe plaindre de Berard ou Benard leur Duc, qui vſurpoit les biens tant des Eccleſiaſtiques, que des particuliers : priants l'Empereur de les vouloir prẽdre en ſa ſauuegarde,& enuoyer des Commiſſaires au païs,qui par leur authorité & prudence,les remiſſent és heritages à eux oſtés par force. Les Comtes Boniface & Donat y furent enuoyez auec Rimbaut Abbé de Flauigny. Ce fait l'Empereur alla faire ſa chaſſe d'Automne, & puis reuint à Aix, paſſer l'hyuer Sigebert & Nangis apres luy,mettẽt en ceſte année la deſcente des Normands & priſe de Dorſtat.

Les Sarrazins coururent auſſi iuſques pres

L'an de Iesus Christ.

de Rome, mais les Romains aydez par les Napolitains, les combatirent : & moyennant vn grand vent que Dieu enuoya, les Sarrazins perirẽt tous en mer: de maniere qu'il n'en eschapa vn seul.

Mejer dit, que la mesme année, Odacre Cõte de Flandres mourut à Aldembourg : auquel succeda Baudouyn dit bras de fer, pour sa force. Vne chronique recite, qu'ayant l'Empereur tenu vn Parlement à Nymeghe au mois de
837. Iuing, l'an huict cents trente sept: par le conseil d'aucuns principaux Seigneurs de France, & par ses lettres patentes : deffendit à Louys son fils de plus se nommer Roy de France Orientale (ie croy de celle d'outre le Rhin) qu'autresfois il auoit tenuë par son octroy : Mais Louys sçachant que c'estoit à la susciration de ses malueillans, apres auoir fait publier son Ban, vint à Francfort le trentiesme Decembre, qui estoit le commencement de l'an huict cents trente huict. L'Empereur aduerty de sa deliberation, assembla vne grosse armée, auec laquelle il estoit ja venu à Mayẽce, où il fit la feste de Noël dudit an. & le septiesme Ianuier ensuiuant passa le Rhin en bateaux auec son armée : ayant deuant soy les Sesnes, que le Comte Albert, partie par menasses, & partie par promesses, auoit seduits & retirez de l'alliance du fils.

L'an de Iesus Christ.

SOMMAIRE DV DIXSETIESME CHAPITRE.

Louys fils se retire en Bauieres. Où estoit l'Allemaigne de ce temps-là. Lothaire reconcilié auec son pere. Partage la France auec Charles son frere. Pepin Roy d'Aquitaine meurt. Quels enfans il laissa. Normands en Valachre. Louys de Bauieres merry de ce dernier partage, s'efforce de prendre ce que son pere auoit delà le Rhin: mais il est empeschépar son pere, qui le cõtraict luy venir demander pardon. Ebroin Eueſque de Poitiers. Enfans de Pepin ne sont pourueus du Royaume de leur pere, craignãt l'Empereur leur mauuaise nourriture. L'Empereur va en Aquitaine, où il fait recognoistre Charles fils de Iudith pour Roy.

CEPENDANT, le premier Ianuier, il apparut vne Comette au signe du Scorpiõ: & le Roy Louys voyãt que son pere auoit passé le Rhin, & qu'il faisoit mal de luy resister, se retira en Bauieres. Ce nonobstant l'Empereur vint à Frãcfort, où il s'arresta: & commença le Caresme: puis passant par l'Allemagne (cela monstre que lors ce nom ne comprenoit la generalité de Germanie) il vint faire Pasques le long du Lac de Constance, & apres la feste retournant à Vvormes, se reconcilia auec Lothaire son fils, qui d'Italie l'estoit venu trouuer en ce lieu. L'Emperiere Iudith l'aydoit en ceste pacification tant qu'elle pouuoit: car elle & les Sei-

L'an de Iesus Christ,

gneurs de la Cour, voyans que l'Empereur s'abaissoit fort de vieillesse, & que s'il mouroit en l'estat que les affaires estoient, l'inimitié pourroit croistre entre ses enfans; delibererent d'en reconcilier quelqu'vn auec le pere : à fin que deux ioincts ensemble, fussent plus forts pour resister à leurs ennemis. Or apres y auoir bien pensé, ils trouuerent que si Lothaire y vouloit entendre, il n'y en auoit point de plus propre pour eux : car autresfois il auoit promis à son pere, qu'il seruiroit de tuteur, & ayderoit à Charles son frere, à garder telle portion qu'il plairoit à son pere de luy bailler : & pource Iudith auoit (comme i'ay dit) enuoyé en Italie des gens de la part de l'Empereur, l'asseurer que s'il vouloit prendre telle protection, il oublieroit toutes choses passées, & le receuroit en sa bonne grace, partageant auec luy le Royaume en deux, excepté Bauieres. Lothaire le trouua bõ. & asseuré de la foy de son pere, vint (ainsi que i'ay dit) à Vvormes, où bien humblement & à genoux il luy demanda pardon, disant: Qu'il cõfessoit auoir grandement offencé Dieu, & luy; son pere & son Seigneur: A ceste cause il ne luy demandoit pas vn Royaume, ains sa misericorde & pardon de sa faute. L'Empereur adoucy par vne tant humble satisfaction, luy pardonna tout: & le receut en sa bonne grace, à la charge que doresnauant il ne fit chose qui fut contre sa volonté, ne contre Charles & son Royaume: Puis l'ayant leué & baisé, remercia Dieu de luy auoir rendu son fils desbauché.

Au

Au sortir de là, ils allerent disner ensemble: & l'Empereur fit bonne chere à tous les gens de Lothaire: & dés le lendemain il vit auec son fils, les traitez accordés entre leurs conseilliers. Le iour d'apres, comme ils se fussent encores assemblez: l'Empereur dit à Lothaire qu'il fist deux parts de l'Empire entier: & qu'en ce cas, le choix en fut audit Empereur & à Charles: mais s'il le faisoit luy-mesme, que Lothaire choisiroit. Le fils demanda temps d'y aduiser, & au bout de trois iours, fut conseillé par ses gens mesmes, de prier son pere faire luy-mesme ce partage: & qu'il luy en laissast le choix, suiuant sa promesse: iurant qu'il ne le faisoit, sinõ pource qu'il ne cognoissoit les païs & leurs cõmoditez. Ainsi donc, l'Empereur & les siens, diuiserent le Royaume le plus iustement qu'ils peurent; excepté Bauieres, reseruée à Louys: que ledit Empereur ne voulut y comprendre. Lothaire print l'Austrasie, depuis la riuiere de Meuse iusques en Allemaigne: & s'accorda que la partie Occidentale fust baillée à Charles. Ce partage fait, & le peuple assemblé au Parlemẽt, Lothaire le confirma: & publiquement deuãt tous, dit: qu'il accordoit que son frere iouist de sa part. Dont l'Empereur fut tresioyeux: & pẽsant auoir vny ses enfans, les pria d'estre bons freres, s'aymer & supporter l'vn l'autre: & particulierement Lothaire, auoir soing de Charles, comme de son fils: & Charles reuerer son frere aisné, comme son pere. L'an de Iesus Christ.

Ainsi l'Empereur cuidant auoir semé (par

L'an de Iesus Christ.

maniere de dire) vne amitié entre-eux & leurs subjects, au commencement de Iuillet, r'enuoya doucement Lothaire en Italie, chargé de plusieurs dons & presens: luy ramenteuant, combien de fois il luy auoit pardonné, & qu'à tout le moins il gardast ce dernier serment, fait en si grande assemblée, sans aucunement y contreuenir. Puis luy ayant donné sa benediction, s'en retourna à Aix. Icy faut noter qu'en ces partages de Lothaire & Charles, Bauieres & l'Aquitaine ne sont compriſes, comme Prouinces (ce croy-ie) hors du nom de France, l'vne desquelles, cõme i'ay plusieurs fois remarqué, ne souloit passer le Rhin, & l'autre la riuiere de Loire auant qu'on eut adiousté à vn Royaume, la Franconie d'outre le Rhin.

Peu de temps apres ce partage, nouuelle occasion de soucy se presenta. Car Pepin Roy d'Aquitaine, mourut au mois de Nouébre ensuiuãt: & fut enterré en l'Egliſe de Saincte Ragonde, qui est Saincte Croix de Poitiers. Ce ieune Roy laissa deux fils: Pepin & Charles, auec deux filles, l'vne mariée à Girault Comte de Poitiers, & l'autre à Rathaire aussi Comte (ie ne sçay de quel lieu, si ce n'est d'Angoulesme). Ceste mort entenduë par l'Empereur, il partit incontinent acompagné de Charles son fils, pour donner ordre au pais. Car d'aucuns auoient mis en la place de Pepin deffunct, son fils de mesme nom; contre le vouloir de l'Empereur (ce dit Reginon) lequel auoit autresfois eu volõté de faire d'Egliſe ledit Pepin, n'aguie-

res mort: & à ceſte intention, l'auoit baillé à Dreux ſon frere, Eueſque de Mets, pour l'inſtruire, Mais Lothaire ſon fils aiſné, le luy oſta par force, & depuis fut Roy d'Aquitaine, où il ne ſe gouuerna iamais bien: yurongnant iour & nuict: tant, que finalement il en perdit l'eſprit, & deuint Maniaque, puis mourut honteuſement. Choſe difficille à penſer dudit Pepin fils de l'Empereur Louis: car il fut declaré Roy par ſon pere l'an huict cens dixſept: & Dreux ne fut Eueſque qu'é huict cens vingt & trois, ayãt ledit Pepin eſté marié l'ã huict cés vingt & deux. De maniere qu'il y a grãde aparence, que ce que dit Reginon, ſe doiue entendre de Pepin ſon fils, chaſſé par Charles le Chauue. Auſſi ie trouue en vne vieille Chronique, que Pepin fils de Louys, baſtit par le commandement de ſon pere, Les Monaſteres de S. Iean d'Angeric (c'eſt d'Angely) ceux de S. Ciprian de Poitiers, & Brantoſme, pres la Roche-Foucault d'Angoulmois: & fit prendre l'habit Monachal, aux Clercs qui eſtoient à S. Cibar d'Angouleſme: prepoſant à ces Monaſteres pour Abbé, vn nommé Martin. L'an de Ieſus Chriſt.

Durant cela, les Normands ne ceſſoient de piller la coſte de Friſe, Holande & Zelande: leuans tribut de Vvalachrie: iuſques à ce que l'armée enuoyée par l'Empereur contre eux, leur eut fait abandonner ceſte Iſle. C'eſt l'entrée du rauage que les Normands ou Danois, firent par toute la coſte de la mer de France: commençãs par le pays que maintenant tiennent les Eſtats

L'an de Iesus Christ. du pays bas du Roy Philipes d'Espagne, & Dieu vueille que ceux-cy ne facent de mesme. Car il semble, veu nos diuisions, que nostre pays se prepare à receuoir autãt de maux, qu'il en souffrit en ce temps-là. Dieu plantant vn autre siege de liberté, pour ces gens-là : aussi bien qu'il fit aux François leurs grands peres, contre la violance des Romains.

Ceste année vne Comete aparut au signe du Belier: & furẽt veus d'autres prodiges au Ciel, comme petits feus courans ainsi qu'Estoilles. Quand Louys Roy de Bauieres, fut aduerty du partage nouuellemẽt fait entre ses freres, il ne peut acunement souffrir d'auoir ainsi esté mal traité par son pere : ains delibera de saisir par force tout ce qui est delà le Rhin, où il pensoit auoir bonne intelligence, à cause de son droict ancien, & du voisinage. Mais l'Empereur qui se douta de son entrepriſe, resolut de l'en destourner: & ne differa d'y dõner ordre, que iusques au temps nouueau.

839.

Car incontinent apres Pasques, de l'an huict cens trente neuf, il passa le Rhin à Mayence, & auec grandes forces vint à Triburies : où il demoura quelque temps, pour en recueillir d'auãtage: & lesquelles venuës il marcha vers Bedonnia (possible est-ce Badẽ Marquisat) où son fils estonné (jaçoit que biẽ enuis) vint humblement luy requerir pardon, confessant d'auoir mal fait, & promettant s'amẽder. L'Empereur le tança, & apres l'auoir rudoyé de parolles luy remit son mal-talent, puis le r'enuoya en son

pays:& quant à luy, repaſſant le Rhin il vint en Ardaine chaſſer,ainſi que de couſtume. Comme il eſtoit empeſché en ceſt ordinaire exercice,il eſt certainement aduerty,qu'aucuns Seigneurs d'Aquitaine, atendans quel ordre il dõneroit en leur pays,eſtoiẽt pour entrer en gros differend ; d'autant que pluſieurs ſe faſchoient qu'il eut baillé ledit Royaume à Charles , aymans mieux les enfans de feu Pepin leur dernier Roy. Là deſſus Ebroin treſnoble Eueſque de Poitiers,vint à Flatere trouuer l'Empereur, & l'aduerty que tant luy que les autres principaux Seigneurs du pays , attendoient qu'il declaraſt ſa volõté touchant ce fait ; d'autãt qu'ils eſtoient preſts d'obeyr à ſes commandemens. Auec l'Eueſque eſtoit Reinald ou Renault Cõte *Artabilacenſis pagi* (que ie n'ay peu remarquer,ſinon qu'il n'eſtoit pas loing d'Angouleſme)le Comte Girault gendre dudit Pepin , le Comte Rathaire ſon autre gendre, & pluſieurs Seigneurs.Mais l'autre partie du peuple(le chef deſquels eſtoit Emenon ou Emery)priſt Pepin fils dudit deffunct,& le portant çà & là,deſtruiſoit & pilloit tout par où il paſſoit,ainſi que l'õ a accouſtumé de faire en pareille diuiſion. Et pource l'Eueſque prioit le Roy de vouloir remedier a tels inconueniens, & à ceſte fin venir luy-meſme bien toſt en Aquitaine, à fin d'empeſcher que pluſieurs qui branſloient , ne fuſſent entachez de ceſte rebellió. L'Eueſque fort remercié de ſa bonne affection , pour recompenſe de ſi bon office,ſ'en retourna auec le don

L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Iesus Christ. de l'Abaye de Sainct Germain des prés lez Paris, vacãte par le treſpas de Hilduin; & eut charge de dire aux Seigneurs qui luy eſtoient fideles, tout ce qu'il verroit eſtre bon pour les entretenir en ſon ſeruice: Et ſur tout qu'ils enuoyaſſent aucuns d'eux au Parlement, qui au tẽps d'Automne prochain, ſe deuoit tenir à Chalon.

Aymar dit, qu'on ne deuoit pas croire, que l'Empereur par cruauté, chaſſaſt d'Aquitaine Pepin ſon petit fils; mais parce qu'il ſçauoit le naturel des gens du pays (cõme celuy qui d'enfance auoit eſté nourry parmy eux) & cognoiſſoit leur inconſtãce & foy legere, & qu'ils rendroient ce ieune Prince, tel qu'auoit eſté ſon pere. Ayans chaſſé tous ceux qu'il auoit baillés audit Pepin, en intention de le gouuerner cõme luy-meſme l'auoit eſté ſous Charlemaigne, apres la retraite deſquels, les maux que l'on voyoit eſtoient aduenus, tant au dommage du public que des particuliers. Auſſi l'Empereur vouloit, que ce ieune Prince fut ſi bien nourry, qu'il peuſt eſtre profitable à ſes ſujects, sãs eſtre corrompu de vices. Il ſe ſouuenoit (dit le meſme autheur) auoir leu qu'vn Prince ſolicité de bailler ſon Royaume à ſes enfans encores bien ieunes, reſpondit: Ie ne porte enuie à mes enfans, & ne veux empeſcher qu'ils ne ſoient honorablement traitez: mais ie ſçay bien que le commandemẽt & la Royauté eſt vne mauuaiſe nourriture; qui rend la ieuneſſe plus farouche, & l'y entretient.

Le Parlement de Chalon tenu, & les affai-

restant Eccleſiaſtiques qu'autres publiques & priuées depeſchées, l'Empereur partit pour venir donner ordre au Royaume d'Aquitaine. Il auoit en ſa compagnie l'Emperiere & Charles ſon fils, auec vne groſſe & forte armée, par luy aſſemblée entour Chalõ : de là, paſſant Loire, il vint à Clermont d'Auuergne; où ceux qui luy eſtoient fidelles le furent rencontrer, & leſquels benignement il receut, leur faiſant preſter ſerment, & porter homage à Charles ſon fils, à qui ja il auoit donné le Royaume d'Aquitaine. Quant aux autres qui ne luy voulurent obeyr, & couroient la campagne, il les fit pourſuiure par iuſtice, & executer à mort ceux qui peurent eſtre empoignez : ſ'aprochant de Poitiers en diligence, pour y faire la feſte de Noel de l'an huict cens quarante. L'an de Ieſus Chriſt. 840

SOMMAIRE DV DIXHVICTIESME CHAPITRE.

L'Empereur Louys aduerty que le Roy de Germanie ſon fils auoit ſeduit les Seſnes & François Orientaux, part d'Aquitaine, & vient paſſer le Rhin : chaſſant de Turinge Louys qui s'enfuit en Bauieres. Et l'Empereur venu à Ingelheim y eſt malade. Eclypſe merueilleuſe. L'Empereur communie ſoubs les deux eſpeces. Meurt & eſt enterré à Mets. Ses mœurs & complexions. Ses loix. Fut le premier Autheur des petites terres infeodées Figure de ſon corps. Aduertiſſement aux Princes ſur les vices, & deffauts dudict Empereur. Admonitions de l'Ange Gabriel.

L'an de Iesus Christ,

INCONTINENT apres la feste, nouuelles vindrẽt que Louys Roy de Bauieres, accompagné des Sesnes & Turingois par luy seduits, auoient saisi le païs d'outre le Rhin, cõme à luy apartenãt: & que passant par Allemaigne (c'est Suaube en cest endroict) il estoit venu à Francfort; où par finesse il auoit tiré aucũs Seigneurs François Orientaux de son party; ce qui causa vn grand ennuy: & encores plus grand trauail de corps à l'Empereur son pere, lequel ja sur l'aage, cassé & molesté d'vne abõdance de flegmes, augmentez par le temps d'hyuer, qui luy blesserent l'estomach, esbranslé par vne toux vehemente; & combien qu'il fust de tres-doux naturel, tres-magnanime, & ferme en sa Religion, il s'attrista de telle maniere, que ceste Pituite tourna en mortel Apostеme, engendré dans son corps. Ce neãtmoins comme il auoit le courage inuincible, voyant que l'Eglise de Dieu estoit troublée par ceste guerre (les autheurs du temps appellent ainsi la communauté des François) il ne se laissa tant aller à la fascherie, n'y à la douleur, qu'il ne pourueut à ses affaires. Et encores qu'il eust regret de sortir d'Aquitaine auant qu'y auoir mis ordre, il enuoya deuãt, Dreux Archichappellain du Palais, & Adelbert Comte, garder le riuage de Rhin, auec bonne troupe de gens de guerre.

En ce temps, durant quelques nuicts il apparut en l'air vne grande rougeur, de maniere qu'vne longue trainée venãt d'Orient, & l'au-

tre de Circius (c'eſt vn vent d'entre Occident & le Septentrion, autrement nommé *Thracias* & auiourd'huy Nord Nord Vveſt impetueux le poſſible) ſ'aſſemblerent en pointe, monſtrans au plus haut du Ciel vne maniere de ſang caillé, comme pour prognoſtic de celuy qui bien toſt ſe deuoit reſpandre. Or nonobſtant que l'Empereur fuſt (ainſi que dit eſt) trauaillé de maladie, ſi eſt-ce qu'enuiron l'entrée de Careſme (que ja il auoit commencé de ſolemniſer) ayant laiſſé ſa femme & Charles ſon fils à Poitiers, il ſe mit en chemin pour apaiſer la tempeſte de guerre preſte de ſ'eſleuer. Et combien qu'il euſt accouſtumé d'employer ce temps à chanter des Pſalmes, prier Dieu, faire dire des Meſſes, & donner l'aumoſne (ſe reſeruãt à peine, vn ou deux iours de la ſepmaine a mõter a cheual pour prendre exercice) il ne voulut à ce coup, faire aucune feſte, à fin de metre paix entre les ſiens. Auſſi auec bien grand trauail & peine, il arriua au Palais d'Aix, pour y faire Paſques: apres leſquelles il paſſa le Rhin & vint en Thoringe, où il auoit entẽdu qu'eſtoit Louys ſon fils. Mais il ſ'enfuit en Bauieres, paſſant par le pays des Sclaues (ie croy Bohemois) deſquels il acheta le paſſage. L'Empereur mit ordre au pays abandonné par ſon fils, retourna au village Royal de Salts, pour y faire les Letanies de l'Aſcenſion: durant leſquelles & le Mercredy ſixieſme de May, troiſieſme iour de la grande Letanie, à la neufieſme heure du iour, le Soleil Eclipſa plus fort que de couſtume: Car les te- L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Iesus Christ

nebres furent si grandes, qu'elles n'estoient point differētes de la nuict, pource qu'aparamment l'on voioit les Estoilles, mesmes la Lune qui estoit à l'opposite, commença de donner lumiere, comme s'elle eust esté au Croissant de son premier ou second iour, iusques à ce que finalement elle deuint pleine.

Or jaçoit que cét accidēt fut naturel, la triste yssue de ce voyage, le fit depuis estimer prodige à plusieurs; qui iugeoient cela signifier la mort de l'Empereur, tenu pour la lumiere du monde; à cause de ses excellentes vertus, par lesquelles il surpassoit tous les Princes de son temps. Cependant il tint vn Parlement general à Vvormes, durant lequel Charles son fils & l'Emperiere demourerēt en Aquitaine. Et Lothaire son fils fut par luy mandé pour aduiser aux affaires de la guerre: Car il se sentoit trop mal de sa personne. Aussi deuint-il morne de fascherie, & māgeoit sans appetit: auec ce qu'il estoit pressé & batu de souspirs & sanglots, qui peu à peu luy faisoient perdre la force & vertu de son corps. Quoy voyant, il se fit par la riuiere de Meim descēdre à Francfort; & peu de iours apres commanda de dresser des Tentes & Pauillons en vne Isle voisine de Mayence, au lieu d'Ingelheim: où il se fit porter, & coucher dans vn lict: d'autant qu'il n'en pouuoit plus. Il y auoit pres de luy plusieurs Seigneurs de Cōseil: entre autres Oger Archeuesque de Treues, Aimar de Mayence, Dreux son frere Euesque de Mets & Archichappellain: auquel il se fioit plus

qu'à perſonne. Meſme il ſe confeſſoit tous les iours à luy: & par quarante iours, priſt le corps de noſtre Seigneur, vn iour il commanda à ſon frere, de faire venir ſes vallets de chambre, & luy aporter ſes principaux meubles; qui conſiſtoient en Couronnes, armes, liures, & veſtements: deſquels il ordonna ce qu'il vouloit apres ſa mort eſtre baillé aux Egliſes, aux paures, & à ſes enfans. L'an de Ieſus Chriſt.

Sus le champ il enuoya ſa couronne & ſon eſpee garnie de pierreries, à Lothaire ſon fils, à la charge de tenir ſa promeſſe à Charles ſon frere, & à Iudith ſa mere, d'entierement garder à ſon dict frere ſa part du Royaume; ainſi que cy deuant il auoit partagé auec luy en preſence des Seigneurs du Palais. Lors l'Eueſque Dreux craignant qu'il ne demouraſt courroucé cõtre Louys ſon fils Roy de Germanie, doucement l'aduertit de luy pardonner. Il ſ'aigriſt du commencement, & ſe ſouſleua dans ſon lit, pour conter les torts qu'il luy auoit faits. Et neantmoins (dict-il) puis qu'il ne peut eſtre icy pour m'en demander pardon, ie feray ce qui eſt en moy: Car en voſtre preſence ie luy remets toutes ſes offences enuers moy. Mais vous luy direz, qu'encores que ie luy pardonne ſi doit il ſe ſouuenir d'auoir mené à la mort douloureuſe, ſon pere vieil & caduc.

Apres ces mots, pource qu'il eſtoit Samedy & bien tard, il commanda de dire matines, & Vigiles nocturnes, & qu'on luy mit la croix ſus ſon eſtomach, ſe ſignant luy meſme de la

L'an de Iesus Christ.

main: & quant il estoit las, il le commandoit à son frere.

Le lendemain qui estoit Dimãche, il fit dire la Messe par son frere, qui aussi le communia & luy bailla vn peu de precieux sang sacré (car lors on communioit soubs les deux especes, & nos Roys l'ont retenu iusques à present) puis il prist vn breuuage chaut. Ce faict il pria son frere & les assistans d'aller repoſer: disant qu'il attendroit bien.

Vn peu auant la mort, il ioignit le poulce auec les doigts, qui estoit le signe pour appeller son frere, auquel il demanda la benedictiõ. Ainsi qu'õ disoit tout ce qu'il faut à vn qui trespasse, il tourna les yeux à gauche, & comme courroucé: il s'escria tant qu'il peut, *Hus, hus*; qui estoit à dire en vieil François, hors, hors: puis les tournant au Ciel auec vn visage ioieux, il rendit l'ame à Dieu, le vingtiesme iour de Iuing: soixante & quatriesme an de son aage & vingt & septiesme de l'Empire.

Apres sa mort, Dreux son frere prist le corps, & le porta enterrer en l'Abbaye de Sainct Arnoul de Mets: où sa mere auoit aussi esté mise. Plusieurs Eueſques, Abbez, Cõtes, Seigneurs, & vassaux tant du Clergé que du peuple, se trouuerent à la conduite du corps: autãt regreté que de Prince qui fut oncques. Car il estoit de douce nature; au moyen dequoy, voulant gouuerner son Royaume de mesme, il souffrit beaucoup d'iniures tant de ses enfans, que des Seigneurs ses sujects. Lesquels estans de natu-

rel & païs diuers, à ſçauoir Allemans, Seſnes, Italiens, François, Bourguignons, Gaſcons, & Bretons, qui ne vouloient ceder l'vn à l'autre, il eſtoit impoſſible, qu'étr'eux n'aduint du diſcord : principalement quand il les eut ſeparez par Royaumes, & donné des maiſtres particuliers; comme ſ'il euſt diuiſé leurs volontez auec le partage de ſes enfans ! qui fut vne des premieres cauſes de la ruyne de l'Empire François. L'an de Ieſus Chriſt.

Il fit en ſon temps pluſieurs loix & ordonnances qui ſe trouuent : entre-autres, pour la guerre, il ordonna que les gens-d'armes ne fuſſent veſtus de ſoye, & ne portaſſent en guerre, garnitures d'or ou d'argent grand fol (diſoit-il) « à ceux qu'il rencontroit ainſi parez, ne ſuffit « il pas que tu ſois tué, ſans de tes deſpouilles en- « cores enrichir les ennemis, pour nous cõtinuer « la guerre auec tes richeſſes. Toutesfois, i'ayveu « vn liure d'vn Moine de Sainct Gal, qui donne auſſi telle rencontre à Louys Roy de Germanie; l'vn & l'autre auoit raiſon : car la victoire ſ'acquiert non par les belles armes, & bien ouurées; ains par le tranchant & la pointe du fer: Et l'homme de guerre doit eſtre affreux, non pas Damaſquiné d'or & d'argent : aſſeuré par vn bon courage, couuert de bon fer : Car tels autres paremens ſeruent pluſtoſt de proye, que d'armes defenſiues; belles & reluiſantes auant le combat, laides & mal ſeures entre la pouſſiere, la fange, le sãg, & les coups. Auſſi la proueſſe & la vertu, ſont les plus vrays ornemẽts, que

L'an de Iesus Christ.

puisse auoir le Gentil-homme d'armes; & la victoire tire apres soy les richesses du vaincu! & tout ce qu'autresfois il a possedé, sert de salaire au victorieux. Si ne laissa l'Empereur Debonnaire de les gratifier: car ce fut luy qui premier donna en fief hereditaire à ses gẽs-d'armes, les terres qui auoient esté à luy, son pere, ayeul, & bisayeul: & leur en octroya lettres scellées de son cachet; & signées de sa main: qui possible, est l'origne de nos fiefs hereditaires. Pource que nous trouuõs, que de son temps les dignitez ne l'estoient pas encores: ainsi qu'auons monstré en nostre liure des Magistrats.

Quant à la figure du corps dudit Empereur: Tegan la descrit ainsi qu'il s'ensuit. Il estoit de mediocre stature, & auoit les yeux grands & clairs, le visage luysant, le nez long & droit, les leures ne trop espesses ne trop tenues: l'estomac fort, les espaules larges, les bras tresforts: & tant, qu'il n'auoit son pareil à enfoncer vn arc, où donner coups de lance: les mains longues, les doigts droicts, longues iambes, & de bonne proportion, grãds pieds, la voix qui sentoit son homme. Il auoit esté instruit en Grec & Latin, mais il entendoit mieux le Grec, qu'il ne le parloit. Quant à la langue Latine, (entendez la Grammatique) il s'en aydoit comme de sa maternelle, laquelle ie cuide auoir esté telle, que celle du serment que ses enfans firent l'an 842. & que nous reciterons cy apres & estoit la langue lors commune entre le peuple de Gaule, de deça les monts: & pour ceste cause

appellée *Vulgare Latinum*. Il estoit fort agille de ses membres, laborieux, & tardif à se courroucer: sobre en son manger & boire, moderé en habillemẽts. Iamais il ne se vestit de drap d'or, qu'aux grandes festes, comme souloyent ses predecesseurs: Car lors il estoit vestu tout d'or; fors la chemise & les chausses: qui encores estoient bordees d'or. Le Bauldrier & son espée garnis d'or, ses botines & sa robbe d'or trait: la Couronne sur sa teste enrichie de pierres precieuses: & tenant en sa main vn baston ou Sceptre d'or. Iamais on ne luy ouyt hausser sa voix en riant: non pas mesme quãd aux festes de recreation, il faisoit venir des jongleurs & basteleurs, plaisans, chãrres, & joüeurs d'instrumẽts, pour resiouyr le peuple. Car lors chacun rioit deuant luy moderémẽt, mais pour son regard, il ne monstra iamais ses dents; encores qu'elles fussent tresblanches. Tous les iours il faisoit donner l'aumosne auãt disner: & quelque part qu'il allast nourrissoit des pauures, & auoit des Hospitaux qui le suiuoient. Il chassoit au mois d'Aoust, lors que les Cerfs sont en grande venaison; & iusques à ce que les Sangliers y fussent aussi; suiuant l'ordinaire des François. Il administra sagement toutes choses & prudemment, fors qu'il croyoit ses cõseillers trop plus qu'il ne conuenoit: ce qui luy aduint pour s'occuper trop à lire, & Psalmodier. Toutesfois il auoit souuẽt en la bouche ce mot *Nequid nimis*, c'est à dire, rien de trop: Car combien que ce soit chose bien seante à vn Prince d'estre ça-

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ,

uant & deuotieux, si doit-il estre plus en action qu'en comtemplation : pour euiter le mespris de ceux, qui penseroient que telle retraite fust par lascheté de courage, ou pour chercher ses plaisirs, secrets & vilains. Et encores le Prince se doit monstrer esueillé, quand ce ne seroit q̃ pour oster à ses ambitieux seruiteurs, l'esperãce de pouuoir tout: comme presque il aduient à tels maistres solitaires.

Outre cela il fut subiect à vn mal, qui n'auoit commencé de son temps: assauoir, qu'il n'empescha les serfs, & autres de ville conditiõ, d'estre aduancez aux dignitez d'Euesques, & Prelats: qui est (dict Tegan) vn tresgrand mal pour le peuple. Car depuis que telles gens sont esleuez, ils ne sont iamais si doux & courtois que deuant: ains tout incontinent deuiennent coleres, hargneux, mesdisans, obstinez, iniurieux, & menaçans leurs subiects: comme si par là, ils deuoyent se faire craindre & louër. Encores ils taschent à tirer de seruitude leurs familles & parentez, quelques des-honnestes & basses qu'elles soyent. Et pource ils en font instruire aux lettres vne partie, & marient l'autre à des gentil-femmes: contraignans les nobles leurs vassaults, d'espouser leurs parentes, de sorte qu'il n'y en a pas vn, qui puisse viure auec eux, s'il n'est de leur alliance; laissans les autres en grande tristesse de se voir ainsi rebutez, pour vouloir garder leur rang. Ce pendant leurs parens se moquent des autres gentils-hommes, les mesprisent, sont hautains, legers, eshõtez:

enquoy l'on cognoiſt qu'il leur eſt demeuré peu de vertu, puis qu'ils ont chaſſé l'honneſte honte & ſainte, qui doit accompagner leur dignité. Que ſi les parens de tels Prelats ſont pauures il leur conuient faire du bien comme à des pauures: & non pas employer les biens donnez au commun des autres pauures de leur Egliſe, à leurs parens ſeuls: puis que les Eueſques ſont peres de tous leurs ſubiets: & pource autãt tenus aux vns qu'aux autres: Eſtãt en Prouence i'ay perdu le dernier cayer de mon original, pour-ce Lecteur tu te contenteras de ce que i'ay peu fournir icy par ma memoire.

Fin de la Fleur de la maiſon de Charlemaigne.

Fautes & obmissions faites en l'impression de ce present liure de la fleur de la maison de Charlemaigne.

I

Livre Premier.

FOlio 1. page 2. l. 11. esté ample la. f. 3. pag. 1. l. 5. tressaincts f. 5. pag. 1. l. penultiesme, couronné Empereur p. 2. l. 15. qu'il dõna & en marge 752. f. 6. p. 2. l. antepenultiesme Grece f. 9. p. 1. l. 13. Vallez en Sauoye f. 14. p. 1. l. 24. esté par eux f. 18. p. 1. l. 24. l'origine f. 22. p. 1. l. 8. Vincence f. 25. p. 1. l. 26. liure des Origines p. 2. l. 7. aquit. l. 18. rayés, & ce f. 26. p. 1. l. 12. Sitnia f. 29. p. 1. l. 29. tant rude f. 32. p. 1. l. 15. Rabastens f. 37. p. 2. l. 23. l'atrapast f. 40. p. 1. l. 21. en marge 771. f. 49. p. 1. l. 12. Modece l. 13. ce Couronnement f. 50. p. 1. l. 12. voulut pa. 2. l. 18. rendant f. 51. p. 1. l. antepenultiesme Suzerain f. 54. p. 2. l. penultiesme aussi f. 55. p. 1. l. 23. qu'il pouuoit p. 2. au Sommaire mettés Ouuracre f. 59. p. 1. l. 15. il n'y a que f. 60. p. 1. l. 2. cõme asseurés l. 17. Rotrud f. 61. p. 1. l. 13. Treuis p. 2. l. 1. Reginon l. 17. desguerpir f. 64. p. 1. l. 3. Ibnalarabi p. 2. l. 6. le fils de Ioseph & Alaruis f. 66. p. 2. l. 7. n'aguieres faite f. 68. l. derniere deffendroiẽt f. 69. p. 1. l. 23. enuoyer f. 70. p. 2. l. 29. apres Paul f. 72. p. 2. l. 13. Inigues f. 76. p. 2. l. 23. pierres s'animeroient l. 31. agacé f. 80. p. 2. Sigon & par tout au lieu de Sigongne.

Livre II.

Folio. 96. p. 2. l. 18. meilleur iusques à ce que les Grecs f. 98. p. 1. l. 23. Vaisseaux l. 24. Labola f. 102.

p.1.l.16.Peuplades,f.103.p.2.l.23.pouſſé à ce faire f.107.p.1.l.6.& de là iuſques p.2.l. 15. Vuirtsbourg l.20.Chillian f.108.p.1.l.20.veu, il eſt dit que l'hereſie l. 26. eſt auſſi f. 3. p. 2. l. 18. Auarrois les chaſſa l. 22. Ibenmauge f. 113. p.2. l. 9. Ibenmauge f.114.p.2.l.13. Cerdeme f. 143. p.1.l. 24.diuiſerét encores f.151.p.1.l. 18. Calarj f.157. p.1.l.24.contraindre la mer Ionique de p.2.l.18. glj Argini f. 168. p.1.l.24.les chables f. 175p.1.l. 10. affaires.

Livre III.

Folio.182.p.1.l.17.cét f.184.p.1.l.18.abatus f.185. p.2.l.5.eſt) firent f.188.p.1.l.26.&(comme f.190. p.1.l. 2.Sene vieille f.195.p.l.ſa puiſſance:depuis f.199.p.1.l.1. flette entre l.12. Morini f.202.p.2. l.6. Abdiracman l. 18. Iuemars f.203. p. 1. l. 14 predenecente f.206.p.2.l.11.Toul f.217.p. 2. l.8. Bernuin f.221.p. 1.l.derniere,de p.2.l. 27. l'Emperiere f.232.p.1.l. 2. dedans f.232.p.1.l. antepenultieſme,iniuſtement f.235.p.2.l.23.tant à luy.

Extraict du Priuilege du Roy octroyé à M. le Preſident Fauchet.

PAR grace & priuilege du Roy donné à Paris le XI. iour d'Octobre, l'an de grace 1598. Il eſt permis à M. Claude Fauchet, Cõſeiller du Roy, & premier Preſidẽt en la Cour des Monnoyes, de faire imprimer les *Antiquités Gauloiſes & Françoiſes*, qu'il a faites & compoſées: Et deffences ſont faites par ledit Seigneur à tous autres de quelque eſtat, condition & qualité qu'ils ſoiẽt de ne faire, ou faire faire imprimer leſdits liures dedans, ou hors ce Royaume, à peine de cinq cens eſcus d'amẽde, applicables audit Seigneur, & audit Sieur Fauchet, ou à ceux à qui ledit Sieur Fauchet en aura fait trãſport: ou quelque droict, pendãt le temps & terme de dix ans finis & accomplis, à conter du iour & datte de la premiere impreſſion. Car tel eſt le plaiſir de ſa Majeſté. Donné à Paris le iour que deſſus.

Signé par le Roy en ſon Conſeil

PERROT.

Ledit Sieur Preſident Fauchet a permis à Ieremie Perier, faire imprimer ledit liure, & non à autres: & conſent qu'il iouiſſe d'iceluy ſuyuãt l'accord que ledit Sieur a fait auec luy.